

Sainte Gertrude d'Helfta

Le Héraut de l'Amour Divin

Livre I

*LES RÉVÉLATIONS DE SAINTE GERTRUDE
VIERGE DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT AU
MONASTÈRE D'HELFTA PRÈS D'EISLEBEN EN SAXE*



PROLOGUE.

Traduction de « *Insinuationes divinæ pietatis* » par des moines bénédictins en 1884. Imprimatur : Ryde, le 16 septembre 1904, Fr. P. DELATTE Abbé de Solesmes. Imprimatur : Tours le 16 février 1926, C. BERGEAULT Vicaire général

L'ESPRIT consolateur, distributeur de tous les biens, « qui souffle où il veut » (Jean, III, 8), comme il veut et quand il veut, tient ordinairement cachés les secrets de son amour, mais parfois cependant il veut les manifester au dehors pour le bien des âmes. Nous en trouverons un exemple dans cette servante de Dieu. Bien que la divine Bonté n'ait cessé de se répandre en elle, c'est par intervalles seulement qu'elle lui ordonna de publier les merveilles de sa tendresse. Ce livre a donc été écrit à diverses époques. La première partie a été rédigée huit ans après le commencement des faveurs divines, la seconde n'a été achevée qu'environ vingt ans plus tard, et le Seigneur daigna accepter chacune de ces parties 1. En effet, quand la première eut été écrite, celle-ci la présenta avec humilité et dévotion au Seigneur, qui dans son extrême Bonté lui fit cette réponse : « Personne n'a le pouvoir d'éloigner de moi le mémorial de l'abondance de ma divine suavité. » Par cette parole elle comprit que le Seigneur voulait donner pour titre à ce livre : Mémorial de l'abondance de ma divine suavité. Le Seigneur ajouta : « Si quelqu'un cherche dans ces pages les biens spirituels de son âme, je l'attirerai tout près de moi, je prendrai part à sa lecture, paraissant tenir ce livre dans mes mains. Lorsque deux personnes lisent ensemble dans le même livre, l'une semble respirer le souffle de l'autre. De même j'aspirerai le souffle des désirs de cette âme et ils viendront émouvoir en sa faveur les entrailles de ma miséricorde ; de mon côté, je lui ferai respirer le souffle de ma divinité, et elle sera toute renouvelée intérieurement. » Le Seigneur dit encore : « Celui qui dans une pareille intention transcrira les paroles de ce livre, recevra à chaque trait qui s'y trouve les flèches d'amour lancées vers lui par la douceur infinie de mon Cœur sacré, et son âme éprouvera les plus ineffables délices. »

Pendant qu'on rédigeait la seconde partie, elle exhala une nuit ses tendres plaintes au Seigneur. Il la consola avec sa bonté ordinaire et dit, entre autres choses : Je t'ai donnée pour être la lumière des nations, et pour être mon salut jusqu'aux extrémités de la terre. (Isaïe, XLIX, 6.) Elle comprit qu'il parlait de ce livre à peine commencé et s'écria : « Et comment, ô Dieu, quelqu'un pourrait-il recevoir par ce petit livre la lumière de votre connaissance, puisque je ne veux pas que cette rédaction soit continuée ni que les pages déjà écrites soient jamais connues ? » Le Seigneur répondit : « Quand je choisis Jérémie pour mon prophète, il se trouvait incapable de parler ou d'agir avec la discrétion convenable, cependant j'ai repris les peuples et les rois par les paroles de sa bouche. De même, ceux que j'ai résolu d'amener par ton moyen à la lumière de la connaissance et de la vérité ne sauraient être frustrés de ce secours, car personne ne peut mettre obstacle à la prédestination éternelle ; ceux que j'ai prédestinés, je les appellerai, et

ceux que j'aurai appelés, je les justifierai en la manière qui me plaira. » Une autre fois, comme dans la prière elle faisait tous ses efforts pour obtenir du Seigneur la permission d'interrompre la rédaction de ce livre, parce que l'ordre de ses supérieurs lui semblait moins pressant, le Seigneur lui répondit avec bonté : « Ne sais-tu pas que l'ordre de ma volonté surpasse toute autre obédience ? Puisque je désire voir ce livre écrit, pourquoi te troubler ? C'est moi qui stimule celle qui le compose ; je l'aiderai fidèlement et je garderai intact ce qui est mon bien. » Elle conforma alors sa volonté au bon plaisir de Dieu et lui dit : « Très aimé Seigneur, quel titre voulez-vous donner à ce livre ? » Le Seigneur répondit : « Ce livre, qui est mien, s'appellera LE HÉRAUT DE L'AMOUR DIVIN, parce qu'il donnera un certain avant goût de mon surabondant Amour. » Remplie d'admiration, elle dit encore : « Puisque ceux qui sont envoyés comme ambassadeurs ou hérauts jouissent d'une grande autorité, quelle autorité daignerez-vous accorder à ce livre ? » Le Seigneur répondit : « Par la vertu de ma Divinité, celui qui pour ma gloire lira ce livre avec une foi droite, une humble dévotion, une amoureuse reconnaissance et pour y trouver le bien de son âme obtiendra la rémission de ses péchés véniels, la grâce des consolations spirituelles, et de plus une disposition à recevoir un accroissement des biens célestes. »

Elle vit ensuite que la volonté de Dieu était que l'on joignit, pour en faire un seul livre, les deux parties de ce travail, et par de ferventes prières elle lui demanda comment ces deux parties, auxquelles il avait donné un titre différent, pourraient être réunies. Le Seigneur répondit : « Comme souvent un père et une mère sont plus considérés à cause des charmes de leur enfant de même j'ai voulu que ce livre fut composé de deux parties et qu'il indiquât par son titre même le caractère de cette double origine, à savoir : LE HÉRAUT DU MEMORIAL DE L'ABONDANCE DE MON DIVIN AMOUR parce que, tout en faisant connaître mon amour, il perpétuera la mémoire de mes élus. »

Il est très évident par les récits de ce livre, que celle-ci fut toujours favorisée de la divine présence; cependant on rencontrera parfois ces expressions : Le Seigneur lui apparut, ou encore : se tint près d'elle. En effet bien que, par un privilège spécial il lui fût presque toujours présent il se montra quelquefois à elle sous des images plus sensibles, lorsqu'il y avait un motif ou une occasion d'instruire par là d'autres âmes, à la faiblesse desquelles Dieu voulait condescendre. Aussi dans les manifestations diverses que nous allons décrire, verra-t-on que Dieu aime tous les hommes et cherche le salut de tous, même en ne visitant qu'une seule âme. C'était aux jours de férie comme

aux jours de fête que le Seigneur lui faisait sans interruption toutes ces grâces, se révélant à elle tantôt par des images sensibles, tantôt par les plus pures illuminations de l'entendement. Néanmoins il a voulu que dans ce livre on parlât à l'intelligence naturelle par des images sensibles, pour que tout lecteur puisse comprendre.

Le tout a été divisé en cinq livres : le premier contient l'éloge de la personne qui fut le sujet de ces faveurs, et les témoignages des grâces qu'elle reçut. Dans le second se trouvent consignées, et la manière dont elle reçut ces faveurs, et les actions de grâces qu'elle en rendit, le tout écrit de sa propre main à l'instigation de l'Esprit de Dieu. Dans le troisième sont exposés quelques-uns des bienfaits qui lui furent accordés. Le quatrième raconte les visites par lesquelles la divine Bonté daigna la consoler en certaines fêtes. Dans le cinquième sont relatées les révélations que le Seigneur daigna lui faire sur les mérites de plusieurs défunts. On y ajoute les consolations dont le Seigneur, voulut bien prévenir ses derniers moments. Mais tenons compte de cette recommandation d'Hugues de Saint-Victor : « Toute vérité que ne confirme pas l'autorité des Écritures m'est suspecte. » A quoi il ajoute : « Une révélation, si vraisemblable qu'elle paraisse, ne sera pas acceptée qu'elle n'ait le témoignage de Moïse et d'Elie, c'est-à-dire l'autorité des Écritures. » C'est pourquoi j'ai annoté à la marge les textes que mon génie simple et inexpérimenté a pu se rappeler sur le moment, dans l'espérance qu'un autre plus habile et plus exercé pourra encore alléguer d'autres témoignages plus autorisés et plus convenables.

La première partie est le second livre de ce travail, le seul qui fut écrit par sainte Gertrude elle-même. La deuxième partie comprend les livres 3, 4 et 5, qui furent seulement dictés par Gertrude. Nous avons parlé dans la préface de l'époque où chaque partie fut composée. (Note de l'édition latine.)

FIN DU PROLOGUE

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

RECOMMANDATION DE LA PERSONNE.

10 Profondeur des richesses et de la science de Dieu ! que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables ! (Rom., xi, 33.) C'est ainsi que par des chemins divers, mystérieux et admirables, Dieu appelle ceux qu'il a prédestinés. Après les avoir appelés, il les justifie et les comble des effets de sa grâce, comme s'il accomplissait en ceci toute justice envers des âmes qu'il jugerait dignes de partager ses richesses et ses délices. C'est ce qui apparaît dans cette élue : semblable à un lis éclatant de blancheur, elle avait été placée par Dieu dans les parterres odorants du jardin de l'Église, c'est-à-dire dans l'assemblée des âmes justes, lorsque, petite enfant âgée de cinq ans ¹, il la retira des agitations du monde, pour l'introduire dans la demeure nuptiale de la sainte Religion. En cette âme, Dieu joignit à la candeur de l'innocence l'éclat et la fraîcheur des plus belles fleurs, de sorte qu'elle charmait non seulement tous les yeux, mais qu'elle attirait à elle tous les cœurs. Dans un âge aussi tendre, elle laissait voir déjà la maturité d'un vieillard, se montrait pleine de savoir et d'éloquence, et son intelligence se portait si facilement à toutes choses que ceux qui l'entendaient en demeuraient ravis. Lorsqu'elle fut admise à l'école, la vivacité de son esprit et la finesse de son intelligence lui firent dépasser promptement les enfants de son âge en toutes sortes de sciences. C'est ainsi que, gardant la pureté de son cœur pendant les années de l'enfance et de l'adolescence, se livrant avec ardeur à l'étude des arts libéraux elle fut préservée par le Père des miséricordes de toutes les frivolités qui entraînent si souvent la jeunesse. Louanges et actions de grâces en soient rendues à jamais à ce Dieu tout-puissant !

2 Vint enfin le moment où Celui qui l'avait choisie dès le sein de sa mère, et l'avait introduite, à peine sevrée, au festin de la vie monastique, voulut encore, par sa grâce, l'amener des choses extérieures à la contemplation intérieure, des occupations terrestres au soin des choses célestes. C'est ce qu'il obtint par une révélation que nous raconterons plus loin ². Celle-ci comprit alors qu'elle était restée loin de Dieu dans une région de dissemblance ³ lorsque, s'appliquant jusqu'à ce jour aux études libérales, elle avait négligé de porter ses regards vers la lumière de la science spirituelle,

et, par un attachement trop vif aux charmes de la sagesse humaine, elle s'était privée du goût très suave de la véritable Sagesse. Elle tint aussitôt pour viles et méprisables les études qui l'avaient captivée jusqu'alors, et ce fut à bon droit, puisque le Seigneur l'avait introduite en ce lieu de l'allégresse et de la joie, sur cette montagne de Sion qui n'est autre que, la contemplation de lui-même. Là, il l'avait dépouillée du vieil homme et de ses actes pour la revêtir de l'homme nouveau qui est créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité.

3C'est ainsi que de grammairienne elle devint théologienne, relisant sans cesse les pages divines qu'elle pouvait se procurer, et remplissant son cœur des plus utiles et des plus douces sentences de la sainte Écriture. Aussi avait-elle toujours à sa disposition la parole de Dieu afin de satisfaire ceux qui venaient la consulter et de réfuter toute idée fautive par des témoignages de la sainte Écriture employés si à propos, qu'on n'y trouvait rien à objecter. Elle ne pouvait se rassasier de l'admirable douceur qu'elle trouvait dans la divine contemplation et dans l'étude des saintes Lettres : ces pages sacrées étaient pour sa bouche un rayon de miel, pour son oreille une douce harmonie, pour son cœur une jubilation spirituelle. Semblable à la colombe qui recueille des grains de froment, elle écrivit plusieurs livres remplis de suavité où sont compilées les paroles des saints. Son but était de rendre clairs et lumineux certains passages qui semblent obscurs aux intelligences moins ouvertes. Elle composa aussi des prières plus douces que le rayon de miel, et des Exercices spirituels ⁴ très propres à édifier. Ils étaient écrits dans un langage si correct, que les maîtres, loin de trouver rien à reprendre dans sa doctrine, goûtèrent, au contraire ces oeuvres d'un génie facile, toutes parsemées ou plutôt parfumées des paroles de la sainte Écriture, ce que ne peuvent manquer d'apprécier les théologiens et les âmes pieuses. Il est donc évident que ces travaux ne sont pas le produit de l'esprit humain, mais le fruit de la grâce spirituelle dont elle était douée. Cependant, comme en ce qui vient d'être dit on pourrait trouver matière à des louanges purement humaines, nous ajouterons ici ce qui mérite vraiment d'être exalté ; la sainte Écriture ne nous dit-elle pas : La grâce est trompeuse et la beauté est vaine : la femme qui craint le Seigneur sera seule louée ? (Prov., xxxi, 30.)

4Elle était donc une très forte colonne de la Religion, un défenseur si zélé de la justice et de la vérité, qu'il est permis de lui appliquer ce qui est dit du grand prêtre Simon au même livre de la Sagesse : Il a soutenu la maison durant sa vie, c'est-à-dire elle a soutenu la Religion ; et il a durant ses jours affermi le temple (Ecclé., L, 1), en ce sens que par ses exemples et ses avis

elle a affermi le temple spirituel de la dévotion et a excité dans les âmes une ferveur plus grande. Nous pourrions dire aussi qu'en ses jours les puits ont épanché leurs eaux (ibid.), parce que nul en nos temps n'a répandu avec plus de profusion les flots d'une salutaire doctrine.

5 Elle avait une parole douce et pénétrante, un langage si éloquent, si persuasif, si efficace et si rempli de grâce, que plusieurs affirmèrent entendre l'Esprit de Dieu parler par sa bouche, tant leurs cœurs avaient été attendris et leurs volontés transformées. En effet, la parole vivante et efficace, qui est plus pénétrante qu'un glaive à deux tranchants et atteint jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit (Héb., iv, 12), habitait en elle et opérait ces merveilles. Aux uns elle inspirait le repentir qui les conduisait au salut, d'autres recevaient la lumière qui leur faisait connaître Dieu en même temps que leur propre misère, beaucoup trouvaient auprès d'elle soulagement et consolation, chez d'autres enfin elle allumait un plus ardent amour de Dieu. Plusieurs personnes du dehors qui n'avaient pu jouir qu'une seule fois de ses entretiens assuraient en avoir reçu une grande consolation. Bien qu'elle possédât largement les dons qui plaisent au monde, il ne faudrait pas en conclure que ce qui fait l'objet de ce livre ait été le produit de son génie, de la vivacité de son imagination et de son esprit, ou encore le résultat de sa facilité d'élocution. A Dieu ne plaise ! Il faut croire fermement et sans hésiter que tout découlait de cette fontaine sacrée de la divine Sagesse, répandue en son âme par un don gratuit de l'Esprit-Saint qui souffle où il veut (Jean, III, 8), quand il veut, à qui il veut et ce qu'il veut, selon la convenance du temps, du lieu et de la personne.

6 Mais comme les choses visibles et invisibles ne peuvent être comprises de l'entendement humain que par les images visibles et corporelles, il est nécessaire de les recouvrir de formes sensibles. C'est ce que Maître Hugues démontre parfaitement dans son Discours de l'Homme intérieur, chapitre xvi : « Les divines Écritures, dit-il, pour aider notre contemplation et condescendre à la faiblesse humaine, décrivent les choses invisibles sous la forme de choses visibles, et impriment ainsi dans notre esprit les notions spirituelles par des images dont la beauté excite nos désirs. C'est ainsi qu'elles parlent tantôt d'une terre où coulent le lait et le miel, tantôt de fleurs et de parfums ; d'autres fois elles expriment l'harmonie des joies du ciel par les chants des hommes et les concerts des oiseaux. Lisez l'Apocalypse de saint Jean, et vous trouverez une Jérusalem céleste ornée d'or, d'argent, de perles et de quantité d'autres pierres précieuses. Or nous savons qu'il n'y a rien de semblable au ciel, où rien cependant ne manque. Mais si aucune de

ces choses ne s'y trouve matériellement, elles y sont toutes cependant dans leur « substance spirituelle ». (Hugues de Saint-Victor.)

1. L'entrée de Gertrude au monastère de Helfta eut lieu en 1261, lorsque Gertrude de Hackeborn en était abbesse depuis déjà dix ans et que sainte Mechtilde (de Hackeborn), sœur de l'abbesse, était dans le monastère depuis l'année 1248. (Note de la première édition.)
2. Voir Livre II, ch 1.
3. Nous traduisons mot à mot cette expression : in regione dissimilitudinis, parce qu'elle est tirée des Confessions de saint Augustin, L VII, ch. x.
4. Ces Exercices ont été traduits par Dom Guéranger.

CHAPITRE II.

TÉMOIGNAGES DE LA GRACE.

1 Que tout ce que le ciel enferme dans son enceinte, la terre en ses confins et l'abîme dans ses profondeurs, rende grâce au Seigneur Dieu qui répand sur nous les vrais biens ! Que tous lui chantent cette louange éternelle, immense et immuable qui procède de l'amour incréé, et ne trouve sa plénitude qu'en cet amour même ! Qu'il soit glorifié pour avoir conduit les flots de sa tendresse dans cette vallée de la fragilité humaine, et pour avoir daigné jeter ses regards sur cette âme qui l'attirait entre toutes par les faveurs dont lui-même l'avait comblée ! Puisqu'il est dit dans l'Écriture que deux ou trois témoins suffisent pour établir solidement toute assertion (II Cor., xiii, 1), et que nous avons plusieurs témoins, il n'est pas douteux que le Seigneur ait choisi tout spécialement cette âme, afin de manifester par elle les secrets de son amour.

2 Le premier et principal témoin est Dieu lui-même, qui se plut souvent à réaliser les choses que celle-ci avait prédites, à dévoiler ce qu'elle avait appris dans le secret, à manifester l'effet de ses prières, à délivrer de la tentation ceux qui, avec un cœur contrit et humilié, avaient prié Dieu par son entremise. Parmi beaucoup de faits, nous en citerons quelques-uns :

3 Au temps où mourut Rodolphe, roi des Romains 1, comme elle pria avec le convent pour l'élection de son successeur ; le jour et, à ce qu'on croit, à l'heure même où cette élection avait lieu dans une autre contrée, celle-ci en apprit le résultat à la Mère du monastère. Elle ajouta que ce roi,

nouvellement élu, périrait de la main de son successeur, et l'événement vint dans la suite confirmer cette prédiction.

4Une autre fois, un homme mal intentionné² menaçait notre abbaye. Le péril était imminent et semblait inévitable, lorsque celle-ci, après avoir prié Dieu, annonça à la Mère du monastère que tout danger avait disparu. En effet, le procureur de la cour venait dire que cet homme avait été condamné par sentence des juges, comme celle-ci l'avait appris secrètement par révélation divine. C'est pourquoi l'abbesse et les personnes qui eurent connaissance de ce fait rendirent grâces à Dieu avec de grands sentiments de joie.

5Une personne troublée depuis longtemps par la tentation fut avertie pendant son sommeil de se recommander aux prières de celle-ci. Après avoir suivi dévotement ce conseil, elle eut la joie de se sentir délivrée.

6J'ai encore trouvé un fait digne d'être rapporté : une personne devait communier, lorsqu'elle fut assaillie pendant la Messe de pensées mauvaises, à la suite d'une funeste occasion qui s'était présentée peu de jours auparavant. La tentation devint si forte, qu'il lui semblait être près de succomber, et elle s'en affligeait outre mesure, jugeant ne pouvoir s'approcher de la Communion avec l'esprit ainsi occupé. Elle fut alors poussée, comme on peut le croire, par une inspiration divine, et saisit à la dérobée un misérable lambeau d'étoffe que celle-ci avait arraché de sa chaussure usée. Après l'avoir posé sur son cœur avec confiance, elle demanda au Seigneur que, par cet amour avec lequel il avait purifié le cœur de sa bien-aimée de toute affection humaine, pour le remplir de dons célestes et en faire le temple où seul il voulait habiter, il daignât aussi, en vue des mérites de celle-ci, la délivrer miséricordieusement de cette tentation. Chose admirable et digne d'être crue avec respect : à peine eut-elle posé le lambeau d'étoffe sur son cœur, que toute tentation charnelle et humaine disparut, et jamais dans la suite elle n'éprouva plus rien de semblable.

7Que personne ne juge difficile d'ajouter foi à cette merveille, puisque le Seigneur dit lui-même dans l'Évangile : « Qui credit in me, opera quae ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet : Celui qui croit en moi fera aussi les oeuvres que je fais, et il en fera de plus grandes ». (Jean, xiv,12.) Car l'Homme-Dieu, qui daigna guérir l'hémorroïsse par l'attouchement de la frange de son vêtement, a pu également, dans sa bonté, et par les mérites de

cette Éluë, délivrer du péril de la tentation une âme pour l'amour de laquelle il a voulu mourir.

Ces faits suffiront pour établir le premier témoignage, bien qu'il nous soit facile d'en ajouter encore d'innombrables.

Rodolphe mourut le 15 juillet 1291. Son successeur, Adolphe de Nassau, fut élu à Francfort le 5 ou 7 mai 1292. Mais il fut tué le 2 juillet 1298 dans le combat de Goelheim près de Worms de la main de son compétiteur à l'empire Albert d'Autriche, ainsi que Gertrude l'avait prédit au jour de l'élection. L'abbesse du monastère à qui Gertrude révéla ce fait était Sophie de Mansfeld, qui avait reçu le gouvernement d'Helfta l'année précédente après la mort de l'abbesse Gertrude, dont il est parlé au chapitre I du cinquième livre de cet ouvrage. (Note de l'édition latine.)

2. Voir Livre III, ch. XLVIII.

CHAPITRE III.

SECOND TEMOIGNAGE.

1Un second témoignage très véridique est la conformité du jugement que portèrent plusieurs personnes remplies de prudence. Elles affirmèrent unanimement que tout ce que la révélation divine leur avait appris de celle-ci, soit qu'elles demandassent à Dieu la correction de ses défauts ou son avancement, était toujours que le Seigneur avait élu spécialement cette âme, et l'avait ornée de grâces vraiment extraordinaires. Comme elle était appuyée sur le solide fondement de l'humilité et se trouvait grandement indigne des dons du Seigneur, on la voyait parfois consulter d'autres personnes qu'elle estimait bien plus favorisées, afin de connaître si tout ce qui se passait dans son âme était réellement l'œuvre de Dieu. Après examen, ces personnes affirmèrent que le Seigneur se plaisait à l'exalter, non seulement par les grâces dont elle leur avait parlé, mais par des faveurs plus sublimes encore.

2Une personne ayant une grande expérience des révélations divines vint de bien loin vers notre monastère 1, attirée par sa bonne renommée. Comme elle n'avait chez nous aucune relation, elle demanda instamment au Seigneur de la mettre en rapport avec une personne qui pourrait aider au progrès de

son âme. Le Seigneur répondit : « Celle qui prendra place en ce lieu près de toi est vraiment mon Épouse très fidèle et choisie entre toutes. » Par une merveilleuse rencontre, celle-ci vint s'asseoir auprès d'elle, mais son humilité cacha si bien, durant leur entretien, les dons merveilleux qui ornaient son âme, que la visiteuse, se croyant déçue, se plaignit au Seigneur avec regrets et gémissements. Dieu lui affirma que celle-là était bien la très fidèle Épouse qu'il lui avait annoncée. Cette personne eut ensuite un entretien avec dame M., notre chantre, de bienheureuse mémoire 2, et fut charmée de ses discours tout remplis de la douceur du divin Esprit. Aussi demanda-t-elle au Seigneur pourquoi il exaltait la première par-dessus toutes les autres et semblait ne pas remarquer la seconde. Le Seigneur répondit : « J'opère de grandes choses en celle-ci, mais celles que j'opère et que j'opérerai encore en celle-là sont bien plus grandes. »

3Pendant qu'une autre personne priait pour celle-ci et remarquait avec admiration la très délicate affection du Seigneur pour sa Bien-Aimée, elle dit : « O Dieu qui êtes tout amour, que voyez-vous dans cette âme pour que vous l'exaltiez si fort en vous-même, et que vous incliniez si doucement votre Cœur vers elle? » Le Seigneur répondit : « Un amour tout gratuit m'attire vers elle, et c'est ce même amour qui, par un don spécial, a disposé et conservé maintenant en son âme cinq vertus dans lesquelles je trouve mes délices : une vraie pureté par l'influence continue de ma grâce, une vraie humilité par l'abondance de mes dons, car plus j'opère de grandes choses en elle, plus elle s'abîme dans les profondeurs de sa bassesse par la connaissance de sa propre fragilité, une vraie bonté qui l'excite à désirer le salut de tous les hommes, une vraie fidélité par laquelle tous ses biens me sont offerts pour le salut du monde, enfin une vraie charité qui la porte à m'aimer avec ferveur de tout soit cœur, de toute son âme, de toutes ses forces, et le prochain comme elle-même (Luc, x, 27) à cause de moi. Le Seigneur, après avoir dit ces paroles, montra à cette personne le splendide joyau qui ornait sa poitrine sacrée. Ce joyau avait trois feuilles, comme un trèfle, et était d'un travail merveilleux. Le Seigneur ajouta : « Je porterai toujours ce joyau en l'honneur de mon Épouse, et par les trois feuilles il apparaîtra clairement à toute la cour céleste : par la première, qu'elle est vraiment proxima mea (Cant.) : en effet, nul homme vivant n'est plus proche de moi que cette Épouse bien-aimée ; par la seconde, qu'il n'y a sur la terre aucune créature vers laquelle je m'incline avec autant de délices. Enfin par l'éclat de la troisième, il sera montré que personne au monde ne l'égale en fidélité, car, après avoir profité de mes dons, elle m'en renvoie toujours la louange et la gloire. » Le Seigneur dit encore : « Tu ne me trouveras

demeurant nulle part sur la terre aussi volontiers qu'au Sacrement de l'autel, et par conséquent dans le cœur et l'âme de cette Amante en laquelle j'ai placé, d'une manière admirable, toutes les complaisances de mon Cœur. »

4Un jour elle s'était recommandée aux prières d'une personne qui, pendant son oraison, reçut du Seigneur cette réponse : « Je suis tout à elle, et je me livre avec délices aux embrassements de son amour. L'amour de ma Divinité l'unit inséparablement à moi, comme l'action du feu unit l'or à l'argent pour en former un métal précieux. » Et l'entretien continuant, cette personne dit encore : « O très aimé Seigneur, que faites-vous avec elle ? » Il répondit : « Son cœur bat continuellement à l'unisson avec les battements de mon amour, ce qui me procure une joie sans égale. Cependant je contiens en moi-même jusqu'à l'heure de sa mort la force des battements de mon cœur : à ce moment elle éprouvera par leurs moyens trois effets puissants : le premier sera la gloire à laquelle Dieu le Père la conviera, le second la joie que j'aurai à la recevoir, et le troisième, l'amour dans lequel l'Esprit-Saint nous unira 3. »

5La même personne, priant encore une autre fois pour celle-ci, reçut cette réponse : « Elle est pour moi une colombe sans fiel, parce qu'elle chasse de son âme tout péché. Elle est ce lis que je me plais à porter en main, parce que mon bonheur suprême consiste à prendre mes délices dans une âme chaste et pure. Elle est une rose parfumée par sa patience et son assiduité à me rendre grâces dans les adversités. Elle est la fleur printanière sur laquelle mon regard se repose avec complaisance, parce que je vois dans son âme le zèle et l'ardeur nécessaires pour acquérir les vertus et arriver à une complète perfection. Elle est un son mélodieux qui résonne doucement dans mon diadème, car en ce diadème toutes les souffrances qu'elle endure se trouvent suspendues comme autant de clochettes d'or qui réjouissent les habitants du Ciel. »

6Elle faisait un jour devant le convent la lecture prescrite avant le jeûne, et arrivée à ces paroles : qu'il faut aimer le Seigneur de tout sort cœur, de toute son âme et de toutes ses forces (Luc, x, 27), elle articula avec une telle insistance, qu'une des Sœurs en fut profondément émue et dit au Seigneur : « Ah! mon Dieu! que cette âme doit vous aimer, elle qui nous parle de l'amour d'une manière si expressive ! » Le Seigneur répondit : « Dès son enfance je l'ai portée et élevée dans mes bras, la conservant immaculée jusqu'à l'heure où, de sa libre volonté, elle s'est unie à moi ; alors je me suis donné tout entier à elle avec ma vertu divine, me livrant à mon tour à ses

embrassements. L'ardeur de son amour liquéfie en quelque sorte l'intime de mon être, et comme la graisse se fond sous l'action du feu, de même la douceur de mon divin Cœur fondue par le feu de son amour, tombe goutte à goutte et perpétuellement dans son âme. » Le Seigneur ajouta : « Mon âme se complait tellement en elle que souvent, lorsque les hommes m'offensent, je viens chercher dans son cœur un doux repos, en permettant qu'elle endure quelque souffrance de corps ou d'esprit. Elle les reçoit avec tant de gratitude et les supporte avec tant de patience et d'humilité en s'unissant aux douleurs de ma passion, qu'aussitôt apaisé par son amour, je pardonne à d'innombrables pécheurs. »

7Comme une personne priait Dieu pour la conversion des défauts de celle-ci, ainsi qu'elle le lui avait demandé, elle reçut cette réponse : « Ce que mon Élué prend pour des défauts, sont plutôt des occasions de grand progrès pour son âme, car, par suite de la fragilité humaine, elle pourrait à peine se garantir du souffle pernicieux de la vaine gloire, si ma grâce, qui opère en elle avec tant d'abondance, n'était dérobée sous ces apparences défectueuses. De même qu'un champ couvert d'engrais n'en devient que plus fertile, ainsi elle retirera, de la connaissance de ses misères, des fruits de grâce beaucoup plus savoureux.» Et le Seigneur ajouta: « Pour chacun de ses défauts, je l'ai enrichie d'un don qui les rachète pleinement à mes yeux. Mais avec le temps je les changerai complètement en vertus, et son âme brillera alors comme une lumière éclatante. » Ces traits suffirent pour établir le second témoignage ; nous en ajouterons d'autres dans la suite.

1. Peut-être la Sœur Mechtilde qui vint quelquefois de Magdebourg au monastère d'Helfta. Il ne faut pas la confondre avec sainte Mechtilde. (Note de l'édition latine.)

2. Sainte Mechtilde, dont les révélations furent écrites par sainte Gertrude dans le Livre de la grâce spéciale. (Note de l'édition latine.)

3. Voir le Héraut de l'Amour divin, Livre III, chap. LI, LII et Livre IV, chap. iv, et au livre de la Grâce spéciale, Livre I, chap. v, et Livre V, chap. xxxii.

CHAPITRE IV.

DU TROISIEME TÉMOIGNAGE.

1 Un troisième et irrécusable témoignage sera sa vie elle-même, pendant laquelle nous l'avons vue rechercher uniquement la gloire de Dieu. Non seulement elle la recherchait, mais elle la poursuivait avec ardeur; jusqu'à lui sacrifier son honneur, sa vie, et en quelque sorte son âme. On croit facilement à un tel témoignage, suivant ce que dit le Seigneur dans l'Évangile de saint Jean : Celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est véridique, et il n'y a pas d'injustice en lui. (S. Jean, vii, 18.) Âme vraiment heureuse dont la vie trouve son approbation dans la vérité de l'Évangile ! On peut aussi lui appliquer ces paroles de la Sagesse : Le juste a la hardiesse d'un lion. (Prov. xxviii, 1.) En effet, l'amour de la gloire divine lui fit soutenir avec tant de constance les droits de la justice et de la vérité, qu'elle méprisait les peines et les contrariétés pour ne songer qu'à la gloire de son Seigneur.

2 Elle travaillait assidûment à recueillir et à écrire tout ce qu'elle croyait pouvoir être utile aux autres, afin de procurer l'honneur de Dieu et le salut des âmes, sans jamais attendre les remerciements des hommes. Elle communiquait ses écrits aux personnes qui devaient en profiter le plus, et si elle apprenait que des livres de la sainte Écriture manquaient en certains lieux, elle en procurait aussi largement que possible, afin de gagner tous les hommes à Jésus-Christ.

3 Prendre sur son sommeil et son repos, différer ses repas, négliger ce qui regardait sa commodité personnelle, tout cela était pour elle plutôt une joie qu'un labeur. Bien plus, il lui arriva souvent d'interrompre sa douce contemplation lorsqu'il fallait secourir une personne éprouvée par la tentation, consoler les affligés ou remplir quelque office de charité. Comme le fer plongé dans le feu devient feu lui-même, ainsi cette âme embrasée par le divin Autour était devenue toute charité et n'aspirait qu'au salut des hommes.

4 Bien qu'à notre connaissance aucune âme sur la terre à cette époque n'ait eu avec le Dieu de Majesté des entretiens aussi élevés et aussi fréquents, son humilité cependant n'en devenait que plus profonde. Aussi avait-elle coutume de dire que les faveurs dont l'excessive bonté de Dieu enrichissait son indignité lui semblaient des trésors cachés sous le fumier lorsqu'elle les retenait et en jouissait seule, mais, aussitôt qu'elle les révélait au prochain,

ces faveurs devenaient des pierres précieuses enchâssées dans l'or pur. Elle croyait en effet que les autres, en raison de la pureté et sainteté de leur vie, rendaient plus de gloire à Dieu par une seule pensée, qu'elle-même par la donation de tout son être, à cause de sa vie indigne et de ses négligences. C'est la seule raison qui l'engagea à découvrir parfois les faveurs qu'elle recevait de Dieu : s'en jugeant si indigne, elle ne pouvait croire qu'elles lui eussent été données pour elle seule, mais bien plutôt pour le salut du prochain.

CHAPITRE V.

CARACTÈRES ET BEAUTÉS D'UN CIEL SPIRITUEL.

Puisque deux ou trois témoins suffisent pour confirmer toute assertion, il ne conviendrait pas de récuser la vérité lorsqu'elle se présente accréditée par tant de témoignages dignes de foi. L'incrédule doit plutôt rougir, car, non content de n'avoir mérité rien de semblable pour lui-même, il néglige encore de s'approprier par les sentiments de la reconnaissance ce que la divine libéralité a daigné opérer dans son Élu. Il n'est pas douteux en effet que celle-ci soit une de ces élues, que dis-je? de ces bienheureuses dont saint Bernard a écrit dans son Commentaire sur le Cantique des Cantiques 1 : « J'estime que l'âme du juste n'est pas seulement céleste à cause de son origine, mais qu'elle peut être appelée à bon droit le ciel même à cause de sa ressemblance avec le ciel, puisque sa vie et conversation est dans les cieux. C'est de telles âmes qu'il est écrit dans la Sagesse : « L'âme du juste est le siège de la sagesse 2. » Et encore : « Le ciel est ma demeure. » (Isaïe, xvi, 1.) Dès que l'on conçoit Dieu comme un pur esprit, il convient de lui assigner un siège tout spirituel, et je suis confirmé dans ce sentiment par cette parole de la Vérité : « A lui, c'est-à-dire à l'homme saint, nous viendrons, et nous ferons en lui notre demeure. » (S. Jean, xiv, 23.) Le prophète ne devait pas parler d'un autre ciel lorsqu'il a dit : « Vous habitez dans le sanctuaire, vous qui êtes la louange d'Israël » (Ps. xxi, 4), et l'Apôtre déclare que le Christ habite en nos cœurs par la foi (Eph., iii, 17). C'est de bien loin que je soupire vers ces bienheureux, desquels il est dit : « J'habiterai en eux et je marcherai au milieu d'eux » (II Cor., vi, 16). Oh! que cette âme est grande et vaste et que sont glorieux les mérites de celle qui renferme en elle-même la divine puissance ! Non seulement elle la renferme, mais elle a été trouvée digne de la recevoir, capable de la contenir, et d'offrir même en elle à la divine Majesté les espaces nécessaires au déploiement de son œuvre. Cette âme a grandi dans le Seigneur et elle est devenue le temple

de Dieu. Elle a grandi, elle a crû, dis-je, en la Charité, et nous savons que l'âme est grande en proportion de sa charité. Nous l'appellerons donc un ciel où le soleil figure l'intelligence, où la lune représente la foi, et les étoiles les diverses vertus. Ou bien encore en cette âme, le soleil sera la justice ou la ferveur d'un brûlant amour, et la lune la sainte continence. Quoi d'étonnant que le Seigneur se plaise à l'habiter? Pour créer ce ciel, il ne s'est pas contenté d'une simple parole, mais il a combattu pour l'acquérir, et il est mort pour le racheter. Aussi après un tel labeur, arrivé au comble de ses vœux, il dit : « Ce sera pour jamais le lieu de mon repos ; j'y établirai ma demeure etc. » (Ps. cxxxii, 14.) Ceci est de saint Bernard.

2 Pour montrer dans la faible mesure de mes forces que celle-ci est du nombre de ces bienheureux desquels saint Bernard a dit que Dieu les a choisis pour sa demeure préférablement au ciel matériel, j'exposerai ici ce qu'une amitié toute spirituelle m'a permis de découvrir en cette âme, durant le cours d'un assez grand nombre d'années.

3 Saint Bernard dit que « le ciel spirituel, qui est l'âme bienheureuse, vraie demeure du Seigneur, doit avoir pour parure le soleil, la lune et les étoiles, c'est-à-dire l'ensemble des vertus » (Sermon xxvii, 8) ; or je montrerai brièvement, et comme je le pourrai, le rayonnement de perfection qui brillait autour de cet âme. On ne doutera plus que le Seigneur l'ait réellement habitée, lorsque ces éclatantes lumières auront été manifestées au dehors.

1. Sermon xxvii, n° 8, 9, 10.

2. Ces mots sont aussi cités par saint Augustin et saint Grégoire, comme s'ils faisaient partie du texte suivant d'Isaïe.

CHAPITRE VI.

DE SON INFLEXIBLE JUSTICE.

1 La justice, c'est-à-dire le zèle d'une ardente charité, que le bienheureux Bernard dans le passage précédent appelle le soleil de l'âme, brillait en elle avec tant d'éclat que s'il eût fallu pour sa défense affronter des bataillons armés, elle s'y serait exposée volontiers. Il n'y avait pas d'ami, si cher lui soit-il, qu'elle ait consenti à défendre par un mot de sa bouche, même contre son propre ennemi, s'il eût fallu pour cela s'écarter tant soit peu du sentier de la justice. Bien plus, elle eût préféré, si l'équité l'avait exigé, voir condamner

sa propre mère plutôt que de commettre la moindre injustice contre un ennemi, lors même que celui-ci lui aurait été à charge.

2Si l'occasion se présentait de donner quelque avis pour l'édification du prochain, elle mettait de côté toute modestie (vertu qui brillait cependant en elle par-dessus toutes les autres), déposait tout respect humain, et, pleine de confiance en celui qui l'avait armée de sa foi et à qui elle aurait désiré soumettre l'univers, elle puisait dans son cœur des paroles remplies d'un si grand amour et d'une sagesse si profonde que les esprits les plus durs et les plus pervers, pour peu qu'ils eussent une étincelle de piété, se sentaient attendris en l'écoutant, et concevaient au moins la volonté ou le désir de s'amender. Si elle voyait une âme touchée de componction par ses avis, elle l'entourait d'une si affectueuse compassion et d'une si tendre charité que son cœur semblait se fondre, tant elle souhaitait lui donner de consolation. Et cette consolation, elle la lui procurait, non moins par ses paroles que par ses désirs et ses ferventes prières. Elle eut un soin constant, dans ses rapports avec le prochain, de ne s'attacher le cœur d'aucune créature pour éviter toute occasion qui l'aurait, si peu que ce soit, éloignée de Dieu.

3Elle rejetait comme un poison toute amitié humaine qui n'aurait pas eu, autant qu'elle en pouvait juger, son fondement en Dieu, et son cœur souffrait vivement lorsque, même par une seule parole, on lui avait témoigné une affection trop naturelle. Dans ce cas, elle refusait les services les plus utiles que ces personnes auraient pu lui rendre, préférant manquer d'un secours plutôt que de consentir à occuper, au détriment de Dieu, le cœur d'une créature.

CHAPITRE VII.

DE SON ZÈLE POUR LE SALUT DES ÂMES.

1Ses paroles et ses actes rendent encore témoignage de son zèle pour les âmes et de son amour pour la Religion. Quand elle découvrait un défaut dans l'âme du prochain, elle désirait vivement qu'il se corrigeât ; mais si ce désir ne se réalisait pas, elle concevait un profond chagrin et ne pouvait se consoler jusqu'à ce que, par ses prières, ses exhortations ou le secours d'une autre personne, elle eut obtenu au moins un léger amendement. Si, dans l'intention de la consoler, on venait lui dire de ne pas s'inquiéter de la personne incorrigible, attendu qu'elle subirait elle-même la peine de sa faute,

ces paroles, comme un glaive acéré, pénétraient son âme d'une si vive douleur, qu'elle aurait préféré mourir, disait-elle, plutôt que de se consoler d'une faute dont le coupable ne connaîtrait vraiment toute la gravité qu'après la mort, lorsqu'il en subirait la peine éternelle.

2C'est sous l'influence de ce même zèle pour les âmes que, trouvant dans la sainte Écriture des passages difficiles elle les traduisait du latin dans un style très simple, afin que les esprits moins cultivés pussent les lire avec profit. Elle employait donc sa vie, du matin au soir, soit à résumer le texte sacré, soit à éclaircir les passages difficiles, tant elle désirait la gloire de Dieu et le salut du prochain.

3Bède nous exprime d'une manière admirable la grandeur de ce travail lorsqu'il dit : « Quelle grâce plus sublime et quelle occupation plus agréable à Dieu que de diriger le prochain vers l'Auteur de tout bien, et d'accroître sans cesse les joies de la céleste patrie en augmentant le nombre des élus ! » Et saint Bernard : « Ce qui caractérise la vraie et chaste contemplation, c'est que l'âme embrasée du feu divin conçoit un si vif désir d'attirer vers Dieu d'autres âmes qui l'aiment aussi, qu'elle interrompt volontiers l'exercice de l'amour pour se livrer à la prédication. Elle revient ensuite vers la contemplation avec une ardeur d'autant plus grande qu'elle peut constater les fruits abondants de son travail 1 ». Et si, comme le dit saint Grégoire, aucun sacrifice n'est plus agréable à Dieu que le zèle du salut des âmes, il ne faut pas s'étonner que le Seigneur Jésus ait daigné reposer volontiers sur cet autel vivant, d'où la suave odeur d'une si précieuse offrande montait sans cesse vers lui.

4Une fois donc le Seigneur Jésus, beau par-dessus tous les fils des hommes, lui apparut debout, tenant sur ses épaules royales et délicates une maison de très grande dimension qui semblait prête à tomber et dont tout le poids reposait sur lui. Il dit : « Vois au prix de quel labeur je soutiens cette maison bien-aimée, c'est-à-dire l'état religieux ! Cette maison menace ruine dans tout l'univers parce que peu d'âmes veulent travailler fidèlement ou souffrir quelque chose pour sa défense et son extension. Regarde donc, ô ma Bien-Aimée, et compatis à mes fatigues. » Le Seigneur ajouta : « Tous ceux qui par leurs actes ou leurs paroles propagent la Religion sont comme des colonnes qui soutiennent mon fardeau ; et ils m'aident à le porter en proportion de leurs forces. » Celle-ci, profondément émue par ces paroles et remplie de compassion pour son bien-aimé Seigneur, résolut de travailler de tout son pouvoir à l'avancement de la Religion, observant, même au delà de

ses forces, les prescriptions les plus rigoureuses de l'Ordre, afin de donner le bon exemple.

5 Depuis quelque temps déjà elle s'appliquait fidèlement à ces exercices, lorsque le Seigneur, dans sa bonté, ne voulut pas qu'elle travaillât davantage et désira l'appeler au doux repos de la contemplation, dont cependant elle n'avait pas été privée durant ces labeurs. Il lui fit savoir par quelques-uns de ses fidèles amis qu'elle devait quitter les occupations extérieures pour ne s'entretenir désormais qu'avec le Bien-Aimé de son âme. Elle accepta avec joie cette invitation et s'adonna tout entière au repos de la contemplation, recherchant au fond de son cœur celui qui, de son côté, se communiquait à elle par une effusion toute spéciale de la grâce.

6 Je ne puis résister au désir de citer ici certaines paroles que lui écrivit un dévot serviteur de Dieu à la suite d'une révélation qu'il avait eue : « O fidèle Épouse du Christ, entrez dans la joie de votre Seigneur ! (Matth., xxv., 21.) Le Cœur divin ressent pour votre âme un très doux amour, à cause du dévouement avec lequel vous avez, sans vous ménager, employé vos forces pour la défense de la vérité. Aussi, pour satisfaire son bon plaisir et le vôtre, il désire vous voir reposer sous l'ombre tranquille de sa consolation. Comme l'arbre profondément enraciné au bord des eaux (Ps. I, 3) produit des fruits en abondance, ainsi, avec la grâce de Dieu, vous offrez vous même au Bien-Aimé des fruits très suaves par toutes vos pensées, paroles et actions. Jamais le vent brûlant de la persécution ne pourra dessécher votre âme parce qu'elle est fréquemment arrosée par les fleuves débordants de la grâce céleste. En ne recherchant en toutes vos oeuvres que la gloire de Dieu et non la vôtre, vous offrez au Bien-Aimé le centuple, par tout le bien que vous souhaiteriez accomplir vous-même ou promouvoir chez les autres. De plus, le Seigneur Jésus répare auprès de son Père cette faiblesse et cette négligence que vous déplorez en vous-même et dans le prochain, et il se dispose à vous récompenser comme si rien n'avait manqué à la perfection de vos actes. L'armée céleste se réjouit à cette vue et tressaille d'allégresse ; elle chante les louanges du Seigneur et lui rend grâces pour tous les biens dont il vous a comblée. »

Traité de la Charité, VIII, 34, et Commentaire du Cantique des cantiques, LVII, 9.

CHAPITRE VIII.

DE SA COMPATISSANTE CHARITE.

Outre un zèle ardent pour la justice, celle-ci avait encore un sentiment profond de tendre et compatissante charité. Si elle voyait quelqu'un accablé par un réel chagrin, ou si elle entendait dire qu'une personne éloignée se trouvait dans la peine, aussitôt elle s'efforçait de la consoler ou lui envoyait ses encouragements. Comme un pauvre malade accablé par la fièvre attend de jour en jour la guérison ou un peu de soulagement, ainsi elle demandait à chaque instant au Seigneur qu'il voulût bien consoler ceux dont elle connaissait l'affliction. Sa tendre compassion ne s'exerçait pas seulement envers les êtres raisonnables, mais elle atteignait toute créature. Lorsqu'elle voyait les petits oiseaux ou d'autres animaux souffrir de la faim, de la soif ou du froid, elle était émue de pitié pour les oeuvres de son Seigneur. Alors, en raison de la souveraine noblesse et perfection que revêt toute créature considérée en son Auteur, elle offrait à Dieu, comme un tribut de louange, les incommodités de ces êtres dénués de raison, et le suppliait d'avoir pitié des oeuvres de ses mains et de les soulager dans leurs nécessités.

CHAPITRE IX.

DE SON ADMIRABLE CHASTETÉ.

1 La Chasteté, que le bienheureux Bernard appelle la lune du ciel spirituel, brilla en elle d'une grande et pure clarté. Elle avouait n'avoir jamais dans toute sa vie regardé suffisamment le visage d'un homme pour en distinguer les traits. Tous ceux qui l'ont connue peuvent affirmer la même chose : si elle avait avec un homme de Dieu un entretien intime et même de longue durée, elle le quittait sans avoir jeté les yeux sur lui. Cette admirable réserve ne se traduisait pas seulement par la modestie des regards, mais elle l'observait en toute circonstance, soit qu'elle parlât ou écoutât, et tous les mouvements de son corps en portaient l'empreinte. Aussi l'éclat de sa chasteté avait une telle splendeur, que les Sœurs du monastère disaient en plaisantant qu'on aurait pu la placer sur les autels parmi les reliques, à cause de la pureté de son cœur. Cela ne doit pas étonner, car je n'ai connu aucune âme qui trouvât comme elle ses délices dans la sainte Écriture et par

conséquent en Dieu même, ce qui est le meilleur moyen de garder la chasteté. C'est pourquoi saint Grégoire dit : « Celui qui goûte les choses de l'esprit rejette tout ce qui est charnel. » Et saint Jérôme écrit au moine Rusticus 1 : « Aime les saintes Lettres, et tu n'aimeras pas les vices de la chair. » Aussi tous les témoignages de sa parfaite chasteté manqueraient, que son amour de la sainte Écriture en serait un indice bien suffisant.

2S'il lui arrivait de rencontrer dans la sainte Écriture un passage offrant le souvenir de quelque chose de charnel, elle le passait comme à la dérobée par un sentiment de virginale pudeur ; et quand il lui était impossible d'agir ainsi, elle s'efforçait de le dissimuler en le lisant rapidement comme si elle n'y comprenait rien: mais l'incarnat de ses joues trahissait bientôt la révolte de sa délicate pudeur. Si des personnes ignorantes l'interrogeaient sur un semblable passage, elle éludait la réponse avec une sorte de réserve attristée, estimant moins pénible de recevoir un coup de glaive que d'entendre de tels discours. Cependant s'il devenait nécessaire pour le salut des âmes d'aborder ces sujets, elle le faisait sans hésiter et disait ce qu'elle croyait être de son devoir.

3Elle découvrit un jour à un vieillard de grande expérience les tendres familiarités dont elle était l'objet de la part du Seigneur. Celui-ci, considérant la pureté de son cœur, avoua ensuite qu'il ne connaissait personne qui fût autant qu'elle étranger à toute émotion des sens. Aussi, se taisant sur les autres vertus, puisqu'il n'avait regardé attentivement en elle que ce seul don de pureté, il ne s'étonnait pas que Dieu l'ait choisie de préférence pour lui révéler ses secrets, car il est dit clans l'Évangile : Bienheureux les cœurs purs parce qu'ils verront Dieu (Matth , v, 8), et nous lisons dans saint Augustin : « Ce n'est pas avec les yeux du corps que nous voyons Dieu, mais avec le regard de l'âme 2 ». Le même docteur dit ailleurs que si la lumière du jour n'est perçue que par un oeil sain, de même Dieu n'est vu que par le cœur pur, qui a banni le souvenir du péché, et qui est vraiment le temple saint du Seigneur.

4Afin de prouver encore sa parfaite chasteté, je citerai un autre témoignage digne de foi. Une personne ayant prié le Seigneur de lui confier un message pour son Élué, c'est-à-dire celle dont nous parlons en ce livre, elle reçut cette réponse : « Dis-lui de ma part : C'est beau et rempli de charmes. » Comme cette personne ne comprenait pas, elle réitéra sa demande une deuxième, une troisième fois, et reçut toujours la même réponse. Très étonnée, elle dit: « Veuillez me donner, ô Dieu très aimé, l'intelligence de ces paroles. » «

Apprends à ma bien-aimée, répondit le Seigneur, que je me complais dans sa beauté intérieure, parce que la splendeur de ma pureté et de mon immuable Divinité répandent en son âme un incomparable éclat. De même, je prends mes délices dans les charmes tout particuliers de ses vertus, parce que la sève vivifiante de mon humanité déifiée communique à ses oeuvres une vie incorruptible. »

1. S. Jérôme, Lettre 125°.

2. S. Augustin, Lettre 147° et ailleurs. C'est le sens, et non le texte exact.

CHAPITRE X.

DU DON DE CONFIANCE QUI BRILLA EN GERTRUDE

1 Nous pourrions démontrer par d'admirables témoignages à quel degré elle possédait, je ne dis pas la vertu, mais le don de confiance. En effet, elle sentait à toute heure une telle sécurité dans sa conscience, que ni les tribulations, ni les blâmes, ni les obstacles, ni même ses propres fautes, ne pouvaient altérer cette ferme confiance dans la miséricorde infinie. S'il arrivait que Dieu la privât des faveurs auxquelles elle était accoutumée, elle ne s'en troublait pas, car ce lui était pour ainsi dire une même chose de jouir de la grâce ou d'en être privée. En effet, durant l'épreuve, elle s'appuyait sur l'espérance, et croyait fermement que tout coopère au bien des âmes, qu'il s'agisse d'événements extérieurs ou d'opérations intimes. Comme on attend avec espoir un messenger qui porte les nouvelles longtemps désirées, ainsi elle entrevoyait avec joie l'abondance des consolations divines dont l'adversité du moment lui semblait être la préparation et le gage certain. La vue de ses fautes ne pouvait l'abattre ni la décourager, parce que, raffermie bientôt par la présence de la grâce divine, son âme devenait plus apte à recevoir les dons de Dieu quels qu'ils fussent.

2 Lors même qu'elle se voyait aussi privée de lumière qu'un charbon éteint 1, elle s'efforçait encore de chercher le Seigneur, et, se ranimant bientôt sous l'action de Dieu, elle se trouvait prête à recevoir de nouveaux traits de la ressemblance divine. L'homme qui, des ténèbres, passe au plein midi se trouve éclairé tout à coup ; de même elle se voyait illuminée par la splendeur de la divine présence, et recevait non seulement la lumière, mais aussi les ornements nécessaires à la reine qui ne se présente devant le Roi immortel

des siècles (1 Tim. I, 17) que vêtue de la robe d'or enrichie de broderies. C'est ainsi qu'elle se trouvait préparée à l'union divine.

3 Elle avait pris l'habitude de se prosterner souvent aux pieds du Seigneur, pour obtenir le pardon de ces fautes légères qui sont inévitables ici-bas. Mais elle interrompait cette pratique quand elle recevait, ainsi que nous l'avons dit, une effusion plus abondante de la miséricorde divine. Alors elle se livrait volontiers au bon plaisir de Dieu, devenait comme un instrument destiné à manifester les opérations de l'amour en elle et par elle, et n'hésitait pas à prendre avec le Dieu de l'univers une sorte de revanche de tendresse.

4 Cette confiance lui inspirait aussi une manière très surnaturelle de considérer la sainte Communion, car elle ne lisait ou n'entendait rien dire concernant le danger de recevoir indignement le Corps du Seigneur, sans s'approcher du sacrement avec une espérance plus ferme encore dans la bonté de Dieu. Si elle avait oublié de réciter les prières par lesquelles il est d'usage de se préparer, elle ne s'abstenait pas cependant de la Communion, parce que, jugeant ces actes nuls ou de peu de valeur, elle croyait que tous les efforts de l'homme en face de cet incomparable don gratuit sont comme une goutte d'eau comparée à l'immensité de l'océan. Bien qu'elle ne vit aucune manière de se préparer dignement, cependant, après avoir mis sa confiance dans l'infinie bonté de Dieu, elle s'efforçait par-dessus tout de recevoir le sacrement avec un cœur pur et un fervent amour.

5 Elle attribuait à sa seule confiance en Dieu tout le bien spirituel qu'elle recevait, et trouvait que ce bien était d'autant plus gratuit que ce don de confiance lui avait été accordé par l'Auteur de toute grâce, sans aucun mérite de sa part.

6 C'est encore la confiance qui lui inspirait un fréquent désir de la mort, désir si parfaitement tempéré par l'union à la divine Volonté, qu'il lui était toujours indifférent de vivre ou de mourir : par la mort, en effet, elle espérait jouir de la Béatitude, tandis que la vie lui était une occasion d'augmenter la gloire de Dieu. Il lui arriva un jour, en marchant, de faire une chute dangereuse. Elle ressentit aussitôt dans son âme une grande joie et dit au Seigneur : « Quel bonheur pour moi, ô mon bien-aimé Seigneur, si cette chute m'eût donné l'occasion d'aller tout à coup vers vous . » Et comme nous lui demandions tout étonnés si elle ne craignait pas de mourir sans les sacrements de l'Église : « En vérité, dit-elle, je désire de tout mon cœur recevoir les sacrements ; mais la volonté et l'ordre de mon Dieu seront pour

moi la meilleure et la plus salutaire préparation. J'irai donc avec joie vers lui, que la mort soit subite ou prévue, sachant que de toute façon la miséricorde divine ne pourra me manquer, et que sans elle nous ne serions pas sauvés, quel que soit le genre de notre mort. »

7Tous les événements la trouvaient dans une égale disposition de joie, parce que son esprit restait fixé inébranlablement en Dieu, dans une constance pleine de vigueur. Aussi peut-on lui appliquer ces paroles : «Qui confidit in Deo, foris est ut leo : Celui qui se confie en Dieu est fort comme le lion.»(Prov., xxviii, 1.).

8Notre-Seigneur daigna rendre lui-même à la confiance de sou Élu le témoignage suivant : Une personne, après avoir prié Dieu, s'étonnait de ne pas recevoir de réponse ; il lui dit enfin : « J'ai tardé à te répondre, parce que tu n'as pas confiance en ce que ma bonté toute gratuite daigne opérer en toi. Ma bien-aimée au contraire est si fortement enracinée dans la confiance qu'elle s'abandonne toujours à ma bonté ; c'est pourquoi je ne lui refuserai jamais ce qu'elle désire. »

1. Voir au livre.. III, chap. xviii.

CHAPITRE XI.

DE LA VERTU D'HUMILITÉ ET DE PLUSIEURS AUTRES VERTUS QUI BRILLÈRENT EN ELLE COMME AUTANT D'ÉTOILES.

1-Le Seigneur, afin d'établir sa demeure dans cette âme, l'avait ornée de vertus brillantes comme les étoiles. Entre toutes éclatait l'humilité, vraie source de toutes les grâces et gardienne des vertus. Celle-ci en effet s'estimait si indigne des dons de Dieu, qu'elle n'aurait pu consentir à en profiter seule ; elle se voyait au contraire comme un canal destiné, par une mystérieuse disposition de la Providence, à transmettre la grâce aux élus du Seigneur. Non seulement elle s'estimait indigne de recevoir ces dons, mais elle trouvait encore qu'ils ne portaient aucun fruit si elle n'en faisait part au prochain par ses paroles ou ses écrits. Elle agissait en cela avec un tel amour de Dieu et un si grand mépris d'elle-même, que souvent elle se disait « Quand même je devrais subir plus tard les tourments de l'enfer, comme je l'ai mérité, cependant je me réjouis de ce que Dieu recueillera chez d'autres âmes le fruit de ses dons. » Il lui semblait que les grâces de Dieu déposées dans la plus vile de ses créatures rapporteraient encore plus de fruit que dans

son âme ; et pourtant elle était prête à chaque heure à les recevoir pour en faire part au prochain comme si c'était surtout pour lui qu'elle les avait reçues. Se jugeant elle-même, elle se voyait comme la dernière de ceux dont le Prophète a dit : « Omnes gentes quasi non sint, sic sunt coram eo : Toutes les nations sont devant lui comme si elles n'étaient pas. » (Isaïe, XL, 17.) Et plus bas « Quasi pulvis exiguus : Comme un peu de poussière. » Car, de même qu'un peu de poussière cachée sous une plume ou quelque objet semblable est préservé des rayons du soleil par cette ombre légère, ainsi se dérobaient-elle pour échapper à l'honneur qui pouvait lui revenir de si sublimes faveurs. Elle en renvoyait la gloire à Celui dont l'inspiration prévient ceux qu'il appelle, dont le secours accompagne ceux qu'il justifie, et elle ne découvrait dans son âme qu'indignité et ingratitude en face de dons si gratuits. Cependant son désir de la gloire de Dieu la portait à révéler les bontés du Seigneur à son égard, et elle exprimait son intention par ces paroles : « Il est juste que Dieu recueille dans le prochain le fruit des bienfaits qu'il m'a accordés à moi si indigne. »

2-Un jour pendant la promenade, elle dit au Seigneur, avec un profond mépris d'elle-même : « Le plus grand de tous vos miracles, ô mon Dieu, est que la terre puisse porter une pécheresse telle que moi ! » Mais le Seigneur, qui exalte ceux qui s'humilient, lui dit avec bonté : « La terre se laisse volontiers fouler sous tes pas, puisque tout le ciel dans sa grandeur attend avec des tressaillements d'allégresse l'heure bienheureuse où il aura l'honneur de te posséder. » O douceur admirable de la bonté de Dieu qui se plaît à glorifier une âme en proportion de son humilité !

3-Elle méprisait à ce point la vaine gloire, que si une pensée lui en venait à l'esprit quand elle était occupée à la prière ou à une bonne oeuvre elle continuait son acte en se disant : « Si quelqu'un te voit accomplir ce bien, il sera porté à t'imiter, et le Seigneur eu sera glorifié. » Car elle estimait n'avoir pas plus d'importance dans l'Église que n'en a, dans la maison du père de famille, un épouvantail bon seulement à être attaché à un arbre au temps de la récolte, afin de chasser les oiseaux et de garder les fruits.

4-Elle nous a laissé dans ses écrits une preuve assurée de sa douce et fervente dévotion, et Dieu, qui scrute les reins et les cœurs (Ps. vii, 10), daigna en donner lui-même un témoignage. Un homme très pieux se sentit un jour animé d'une grande ferveur, et il entendit ces paroles du Seigneur : « La consolation dont tu jouis en ce moment remplit fréquemment l'âme de cette Éluë dans laquelle j'ai établi ma demeure. »

5-Le dégoût absolu qu'elle ressentait pour tous les plaisirs passagers de ce monde atteste merveilleusement la douceur et la joie qu'elle trouvait dans le Seigneur, car, ainsi que l'a dit saint Grégoire : «Ce qui est charnel n'a plus de saveur pour celui qui a goûté les choses spirituelles. » Et le bienheureux Bernard ajoute : « Tout est à charge à celui qui aime Dieu tant qu'il ne jouit pas de l'unique objet de ses désirs. » Un jour donc qu'elle éprouvait du dégoût en face des joies humaines, elle s'écria : « Rien ne peut me plaire ici-bas, si ce n'est vous, ô mon très doux Seigneur ! » Le Seigneur répondit : « Et moi je ne vois rien au ciel et sur la terre qui puisse me plaire sans toi, car mon amour t'unit à toutes mes joies. Si je prends mes délices dans des choses diverses, c'est avec toi que je les trouve ; et plus ces délices sont abondantes, plus grande est la part que tu en reçois. » C'est ce que saint Bernard atteste lorsqu'il dit : « Que l'honneur du Roi aime la justice, soit ; mais l'amour de l'Époux ne demande qu'un retour de tendresse et de fidélité 1. »

6-Elle était assidue aux veilles et aux heures régulières de la prière, à moins que la maladie ne la retint, ou que pour la gloire de Dieu elle travaillât au salut du prochain. Aussi, comme le Seigneur daignait dans l'oraison la favoriser de sa douce présence, elle fut portée à prolonger ses pieux exercices bien au delà de ce qu'auraient permis ses forces naturelles. Elle observait avec un tel amour les coutumes de l'Ordre concernant l'assistance au chœur, les jeûnes et les travaux communs, qu'elle ne s'en dispensait jamais sans éprouver un profond déplaisir. Le bienheureux Bernard ne dit-il pas : « Celui qui a été enivré une seule fois des douceurs de la charité se trouve préparé à accepter toute peine et tout labeur » ?

7-Sa liberté d'esprit était si grande qu'elle ne pouvait supporter, même un instant, quelque chose de contraire à sa conscience. Le Seigneur en rendit lui-même témoignage, car une personne lui ayant demandé ce qui lui plaisait davantage dans cette Éluë, il répondit : « La liberté de son Cœur. » Cette personne manifesta un grand étonnement et parut faire peu de cas de cette qualité : « Je croyais, dit-elle, ô Seigneur, que, par un effet de votre grâce, cette âme était arrivée à une sublime intelligence de vos saints mystères et possédait un très ardent amour ? - Oui, il en est ainsi, répondit le Seigneur, et c'est le résultat de la liberté de son cœur. Ce bien est si grand qu'il conduit à la plus haute perfection : à toute heure je trouve ma bien-aimée prête à recevoir mes dons, car elle ne supporte dans son âme absolument rien qui puisse entraver mon action. »

8-Comme conséquence de cette liberté d'esprit, elle ne gardait à son usage que ce qui lui était indispensable, et si elle recevait quelques présents, elle les distribuait aussitôt au prochain, ayant soin de favoriser les indigents et de préférer ses ennemis à ses amis. Si elle avait quelque chose à faire ou à dire, elle s'exécutait sur-le-champ, dans la crainte que la moindre préoccupation l'éloignât du service de Dieu et de l'assiduité à la contemplation. Le Seigneur daigna révéler que cette conduite lui était agréable : Un jour il se montra à Dame M., notre chantre, assis sur un trône magnifique. Devant lui, celle-ci semblait marcher, aller et venir, dirigeant sans cesse son regard vers le Seigneur, et très attentive à suivre les moindres indications de son Cœur sacré. Comme M. admirait ce spectacle, le Seigneur lui dit: « Tu le vois, mon Éluë se tient toujours devant moi et cherche sans cesse à connaître mon bon plaisir. Quand elle l'a découvert, elle emploie toutes ses forces à l'accomplir, pour revenir bientôt rechercher mes autres volontés et les exécuter fidèlement : c'est ainsi que toute sa vie est consacrée à ma louange et à ma gloire. » -- « Mais, reprit M., si sa vie est admirable, d'où vient qu'elle juge parfois avec tant de sévérité les fautes et les négligences d'autrui ? » Le Seigneur répondit avec bonté: « Comme elle ne souffre jamais la moindre tache sur son âme, elle ne peut tolérer avec indifférence les défauts du prochain. »

9-En ce qui concernait les vêtements ou les objets à son usage, elle se contentait du nécessaire, n'apportant aucune recherche ou délicatesse. Ces objets lui plaisaient, en proportion de ce qu'ils l'aidaient à servir Dieu, comme le livre qu'elle lisait plus fréquemment, la tablette sur laquelle elle écrivait, les livres dont le prochain s'édifiait davantage. Ce n'était pas pour elle-même qu'elle faisait usage des choses créées par Dieu, mais uniquement pour la gloire de son Seigneur. Aussi se réjouissait-elle, parce qu'il lui semblait alors présenter une offrande à l'autel de Dieu ou la distribuer en aumônes. C'était donc avec joie qu'elle usait du sommeil, de la nourriture et de toute autre chose, car elle pensait donner ces biens au Seigneur qu'elle voyait en elle comme elle se voyait en lui, selon cette parole de l'Évangile : « Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis : Ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait » (Matth., xxv, 40) ; et s'estimant la dernière et la plus vile des créatures à cause de son indignité, tout ce qu'elle s'accordait à elle-même, elle le regardait comme donné au plus petit des serviteurs de Dieu. Le Seigneur daigna lui révéler un jour combien cette pensée lui était agréable : comme elle souffrait de maux de tête, elle chercha, pour la gloire de Dieu, à se soulager en gardant dans la bouche certaines substances odoriférantes. Le Seigneur, s'inclinant avec

bonté, sembla puiser aussi lui-même un soulagement dans ces parfums. Après avoir respiré doucement, il se releva et dit aux saints, avec un air satisfait, et comme s'il eût trouvé sa gloire en cet acte : « Je viens de recevoir de mon épouse un nouveau présent. » Toutefois elle éprouvait encore plus de joie à donner quelque chose au prochain : c'était alors l'allégresse d'un avare qui, au lieu d'une pièce de monnaie, reçoit cent marcs.

10-Elle voulait que tous les biens lui vinsent du Seigneur lui-même : aussi, s'agissait-il de faire un choix, soit pour les vêtements ou la nourriture, elle prenait au hasard la part qui lui tombait sous la main, croyant s'attribuer ainsi ce que Dieu lui destinait. Elle recevait alors cette part avec autant de reconnaissance que si le Sauveur la lui eût offerte de sa propre main; et que ce fût bon ou mauvais, elle était également satisfaite. Elle trouvait une si grande satisfaction à exécuter ainsi tous ses actes, que parfois elle exprimait sa vive compassion pour les païens et les juifs, qui, dans le choix qu'ils font des choses, ne peuvent agir de la sorte, ni entrer en part avec Dieu.

11-Elle possédait à un très haut degré la vertu de discrétion : en effet, bien que surabondamment instruite du sens et des paroles de la sainte Écriture, à ce point que tous venaient demander ses conseils et se retiraient ensuite ravis de sa haute prudence, cependant, lorsqu'il s'agissait de sa propre conduite, elle cherchait, par une humble discrétion, l'avis de ses inférieurs eux-mêmes et les écoutait avec tant de déférence, que presque toujours elle abandonnait ses idées personnelles pour adopter celles d'autrui.

12-Il nous paraît superflu de montrer comment chaque vertu brillait en elle d'un vif éclat, à savoir l'obéissance, l'abstinence, la pauvreté volontaire, la prudence, la force, la tempérance, la miséricorde, la charité fraternelle, la constance, la reconnaissance, la joie du bonheur d'autrui, le mépris du monde, et bien d'autres encore, car nous avons vu que cette âme possédait à un haut degré la discrétion, appelée mère de toutes les vertus². Elle avait aussi cette admirable confiance, fondement de toutes les vertus, et à laquelle Dieu ne refuse rien, surtout lorsqu'il s'agit de biens spirituels; et la noble humilité, fidèle gardienne des vertus, avait, comme nous l'avons dit, jeté dans son âme de profondes racines. En parlant de sa charité envers Dieu et le prochain, nous avons prouvé que cette vertu, reine des reines, avait établi son trône en elle et se traduisait à l'extérieur par les témoignages d'une compatissante bonté. Nous omettrons donc de parler en détail de ses autres vertus, bien qu'un bon nombre de faits surpassent ceux que nous avons cités, et soient de nature à charmer le dévot lecteur plutôt qu'à le lasser. Ce que

nous avons dit suffira à prouver que cette Éluë fut un de ces cieux dans lequel le Roi des rois daigne habiter comme sur un trône parsemé d'étoiles.

1. Sermon LXXXIII, 5, sur le Cantique des cantiques

2. Règle de saint Benoît, ch. LXIV.

CHAPITRE XII.

TÉMOIGNAGES PLUS ÉVIDENTS ENCORE DE CE QU'ELLE FUT UN CIEL SPIRITUEL.

1-Puisque l'Église, pour célébrer la gloire des Apôtres, les nomme des cieux spirituels et dit : « O Christ, ils sont les cieux où vous habitez; par leur parole vous lancez votre tonnerre, par leurs miracles vous faites briller vos éclairs et par eux encore vous répandez la rosée de la grâce 1 », je montrerai, selon mon pouvoir, que ces trois privilèges se sont rencontrés en cette âme. Ses paroles avaient une vertu si efficace qu'on ne pouvait guère les écouter sans ressentir tout l'effet qu'elle en attendait. Aussi peut-on avec raison lui appliquer ces mots de l'Ecclésiaste : Les paroles du sage sont comme des aiguillons, ou comme des clous solidement plantés (Eccl., xii, 11). La faiblesse humaine refuse parfois d'entendre la vérité qui sort d'un cœur tout brûlant de ferveur ; aussi un jour où celle-ci avait repris une sœur avec des paroles assez dures, la sœur, poussée par un sentiment de tendresse, supplia le Seigneur de modérer ce zèle si ardent. Mais elle reçut de lui cette instruction : « Lorsque j'étais sur la terre, j'ai éprouvé aussi des sentiments et des affections très ardentes ; j'avais une haine profonde pour toute injustice, et cette Éluë me ressemble par là. » -- « Mais, Seigneur, reprit la sœur, vous ne parliez durement qu'aux pécheurs, tandis que celle-ci blesse même parfois des personnes réputées vertueuses. » Et le Seigneur répondit: « Les Juifs, au temps de mon avènement, semblaient les plus saints des hommes, ils furent cependant scandalisés les premiers à mon sujet. »

2-Dieu voulut aussi par les discours de celle-ci faire descendre sur ses élus la rosée de la grâce : plusieurs ont affirmé qu'une de ses paroles les avait plus touchés que de longs sermons des meilleurs prédicateurs. C'est ce qu'attestaient les larmes sincères de ceux qui recouraient à elle : ils étaient venus parfois avec des âmes rebelles que rien ne pouvait vaincre ; mais,

après avoir entendu quelques paroles de sa bouche, on les voyait pénétrés de componction et prêts à remplir tout leur devoir.

3-Ce fut non seulement par ses conseils, mais aussi par ses prières, que plusieurs ressentirent les effets de la grâce : comme ils s'étaient recommandés à elle, ils se trouvèrent si complètement délivrés de grandes et interminables peines, que, remplis d'admiration, ils prièrent souvent les amis de cette Éluë d'en rendre grâces à Dieu et à elle-même. Nous ne devons pas omettre que certains furent avertis en songe de lui confier leurs épreuves, et dès qu'ils l'eurent fait, ils se sentirent soulagés. Ces merveilles ne semblent pas différer beaucoup de l'éclat des miracles, puisque le soulagement des âmes n'a pas moins de prix que la guérison des corps. Cependant nous raconterons ici quelques traits éclatants qui témoignèrent aussi que le Dieu des vertus habitait en cette âme.

1. De la séquence Coeli enarrant qui se trouve dans les anciens missels allemands à la fête de la Dispersion des Apôtres

CHAPITRE XIII.

DE QUELQUES MIRACLES.

1-Au mois de mars, le froid se fit sentir avec une telle rigueur que la vie des hommes et des animaux semblait menacée. De plus, celle-ci entendait dire qu'il n'y avait à espérer aucune récolte cette année-là, parce que, d'après la disposition de la lune, le froid durerait encore longtemps. Un jour donc, à la messe où elle devait communier, elle pria dévotement le Seigneur à cette intention, et demanda d'autres grâces encore. Le Seigneur lui répondit : « Sois assurée que toutes tes demandes sont exaucées. » Elle reprit : « Seigneur, si je suis vraiment exaucée, et s'il est juste de vous rendre grâces, veuillez m'en donner une preuve en faisant cesser ce froid rigoureux. » Cela dit, elle n'y songea plus, mais lorsqu'elle sortit du chœur après la messe, elle trouva le chemin tout inondé par suite de la fonte des neiges et des glaces. Ceux qui voyaient un tel changement se produire contrairement aux lois de la nature en étaient fort étonnés, et comme ils ignoraient que l'Éluë de Dieu l'eût obtenu par ses prières, ils répétaient que malheureusement ce temps ne durerait pas, parce que c'était contraire à l'ordre régulier des choses. Il se maintint toutefois et dura sans interruption pendant le printemps qui suivit.

2-Une autre fois, à l'époque de la moisson 1, comme il pleuvait continuellement, et que partout l'on priait avec instance, tant on craignait la perte des récoltes, celle-ci, s'unissant au peuple, offrit de si instantes prières afin d'apaiser le Seigneur, qu'elle obtint la promesse formelle d'un temps plus favorable. Il arriva en effet que ce jour même, quoique de gros nuages couvrirent encore le ciel, le soleil parut et éclaira toute la terre de ses rayons.

3-Un soir après le souper, la communauté était allée dans la cour pour un travail. Le soleil brillait encore, mais on voyait de gros nuages chargés de pluie suspendus dans les airs. J'entendis alors moi-même celle-ci dire au Seigneur : « O Seigneur, Dieu de l'univers, je ne désire pas que vous accomplissiez comme de force mon humble volonté ; car si votre infinie bonté tient cette pluie suspendue dans les airs à cause de moi, et contrairement à ce qu'exigent votre gloire et la rigueur de votre justice, je vous en prie, que les nuages se déchirent et que votre très aimable volonté s'accomplisse. » O merveille ! elle n'avait pas dit ces mots, que le tonnerre retentit, et que la pluie tomba avec abondance. Dans sa stupéfaction, elle dit au Seigneur : « O Dieu très clément, s'il plaisait à votre Bonté de retenir la pluie jusqu'à ce que nous ayons terminé ce travail enjoint par l'obéissance? » Et le Seigneur, si rempli de condescendance, retint la tempête jusqu'à l'achèvement de la besogne des sœurs. Mais à peine avaient-elles franchi les portes, qu'une pluie torrentielle accompagnée d'éclairs et de tonnerre s'abattit avec violence, et deux ou trois sœurs qui s'étaient attardées rentrèrent toutes mouillées.

4-D'autres fois encore elle recevait miraculeusement l'assistance divine, sans formuler de prière, mais par une seule parole et comme en se jouant : si, par exemple, elle travaillait assise sur un tas de foin et que son aiguille ou son poinçon venait à lui échapper et à tomber dans le foin, aussitôt on l'entendait dire au Seigneur : « Seigneur, c'est bien en vain que je chercherais cet objet ; accordez-moi plutôt de le retrouver. » Puis, sans même regarder, elle plongeait la main au milieu du foin pour en retirer l'objet perdu, et cela avec autant d'assurance que si elle l'avait eu devant elle sur une table. C'est ainsi qu'en toute circonstance elle appelait à son secours ce Bien-Aimé qui régnait sur son âme et qu'elle trouvait toujours en lui un allié très fidèle et rempli de bonté.

5-Une autre fois, comme elle priait le Seigneur de calmer la violence des vents qui amenait une grande sécheresse, elle reçut cette réponse : « Il est

inutile que dans mes rapports avec toi je me serve du motif qui m'engage parfois à exaucer les prières de mes autres élus, car ma grâce a tellement uni ta volonté à la mienne que tu ne peux vouloir que ce que je veux. Or, ces tempêtes violentes vont ramener vers moi par la prière certains cœurs rebelles à mon amour. C'est pourquoi je n'accueillerai pas ta demande, mais tu recevras par contre un don spirituel. » Elle accepta avec joie cet échange, et trouva désormais sa joie à n'être exaucée que selon le bon plaisir de Dieu.

6-Saint Grégoire nous dit que la sainteté des justes ne consiste pas à faire des miracles, mais plutôt à aimer le prochain comme soi-même, et cet amour, nous l'avons vu animait le cœur de cette Éluë. Que le récit de si grands miracles suffise aussi à montrer que son âme était bien la demeure de Dieu. Que la bouche de ceux qui insultent la bonté gratuite du Seigneur soit à jamais fermée, et que la confiance des humbles croisse encore à la vue de ces merveilles, car ils peuvent espérer un profit pour eux-mêmes des bienfaits accordés à chacun des Élus.

1. Livre III, chap. xxxi.

CHAPITRE XIV.

DES PRIVILÈGES PARTICULIERS QUE DIEU LUI AVAIT ACCORDÉS.

1-Il faut ajouter ici plusieurs traits du même genre. J'eus autant de peine à les découvrir que s'ils avaient été scellés sous une lourde pierre. Le lecteur trouvera de plus les témoignages de personnes dignes de foi.

2-Plusieurs venaient lui exposer leurs doutes et lui demander principalement si, pour telles ou telles raisons, ils ne devaient pas s'abstenir de la Communion. Après avoir résolu avec sagesse les difficultés de chacun, elle les engageait et parfois les forçait, pour ainsi dire, à s'approcher du Sacrement du Seigneur, en se confiant à la grâce et à la miséricorde de Dieu. Une fois cependant (ainsi qu'il arrive à toute âme sincère) elle craignit que ses réponses ne fussent trop présomptueuses. C'est pourquoi elle eut recours à la bonté ordinaire de son Seigneur, et, après lui avoir exposé ses craintes avec confiance, elle reçut cette réponse : « Ne crains pas, mais console-toi, sois ferme et tranquille parce que je suis le Dieu qui t'aime, et qui par un amour gratuit t'a créée et choisie pour habiter en toi et y prendre ses délices : tous ceux qui, avec dévotion et humilité, viendront chercher ma lumière

auprès de toi obtiendront une réponse en quelque sorte infaillible, et je ne permettrai pas que les âmes qui seraient indignes de se nourrir du sacrement de mon corps et de mon sang viennent te consulter à ce sujet. C'est pourquoi, lorsque je dirigerai vers toi des cœurs fatigués et accablés pour qu'ils reçoivent un soulagement, dis-leur de venir en toute confiance me recevoir, parce que par amour et par égard pour toi je ne leur fermerai pas mon sein paternel, mais je les serrerai dans les bras de ma tendresse pour leur donner le doux baiser de paix.

3-Comme elle pria ensuite pour une personne, elle craignit que cette âme n'espérât recevoir par son entremise plus qu'elle ne pourrait lui obtenir, et le Seigneur répondit avec bonté : « Je donnerai toujours à chacun ce qu'il aura espéré obtenir par ton intercession. De plus, j'accorderai ce que tu auras promis de ma part, et si parfois la fragilité humaine empêche d'en ressentir l'effet, j'aurai cependant opéré dans cette âme l'avancement que tu avais promis.

4-Quelques jours après, ces paroles du Seigneur revinrent à son souvenir, et, considérant en même temps son indignité, elle lui demanda comment il pouvait accomplir de telles merveilles par une aussi vile créature. Le Seigneur répondit : « Est-ce que la foi de l'Église ne possède pas collectivement ce que j'ai promis à Pierre seul par ces paroles : Ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, etc. ? (Matth., xvi, 19.) Elle croit que ce même pouvoir réside encore chez tous les ministres sacrés ; pourquoi ne croirais-tu pas que je puis et je veux accomplir les promesses que mon amour a daigné te faire? » Et lui touchant la langue, il dit : « Voici que j'ai mis mes paroles en ta bouche (Jérém., i, 9) et je confirme dans ma vérité tout ce que tu diras au prochain sous l'inspiration de mon Esprit. Si tu promets quelque chose sur la terre au nom de ma bonté, je le ratifierai dans le ciel. » Elle objecta : « Seigneur, je ne me réjouirais vraiment pas si le prochain devait subir quelque détriment parce que je lui aurais dit, sous l'impulsion de l'esprit, que telle faute ne peut rester impunie ou autre chose semblable. » Le Seigneur répondit : « Lorsque le zèle de la justice ou l'amour des âmes te fera tenir ce langage, j'entourerai cette personne de la douceur de ma bonté, et je l'exciterai à la componction afin qu'elle ne mérite plus ma vengeance. » Elle fit encore cette question : « Seigneur, si vous parlez vraiment par ma bouche, comme votre bonté daigne l'assurer, comment se fait-il que parfois mes conseils produisent si peu d'effet, bien que je ne sois inspirée que par le désir de votre gloire et du salut des âmes ? » Le Seigneur répondit : « Ne sois pas étonnée si tes paroles sont quelquefois prononcées en vain, puisque moi-

même j'ai souvent prêché sur la terre avec toute l'ardeur de mon divin Esprit sans qu'il en résultât aucun bien : toutes choses sont réglées par ma divine Providence, et arrivent en leur temps. »

5-Un jour elle reprit une personne de ses fautes, et courut ensuite se réfugier auprès du Seigneur, le suppliant d'éclairer son intelligence par la lumière de la science divine, afin qu'elle ne parlât à chacun que selon le bon plaisir de Dieu. Le Seigneur répondit : « Ne crains point, ma fille, mais prends confiance parce que je t'ai accordé ce privilège : lorsqu'on viendra te consulter avec sincérité et humilité tu jugeras et décideras dans la lumière de ma vérité, et comme je juge moi-même, suivant la nature des choses et la condition des personnes. Si je trouve la matière grave, tu donneras de ma part une réponse sévère ; si au contraire la matière est légère, la réponse sera moins rigoureuse. » Mais celle-ci, profondément pénétrée du sentiment de son indignité, dit au Seigneur : « O Maître du ciel et de la terre, retirez à vous et contenez cette excessive bonté, parce que, n'étant que cendre et poussière, je suis indigne de recevoir un don si magnifique ! » Et le Seigneur répondit avec une douce tendresse : « Est-ce vraiment une si grande chose de laisser juger les causes de mon inimitié par celle qui expérimenta si souvent les secrets de mon amitié ? » Il ajouta : « Celui-là ne sera jamais trompé dans son attente, qui, au milieu de l'épreuve et de la tristesse, viendra en toute humilité et simplicité chercher tes paroles de consolation, parce que moi, le Dieu qui réside en ton âme, je veux sous l'inspiration de mon amoureuse tendresse répandre par toi mes bienfaits, et la joie que ton âme éprouvera sera vraiment puisée à la source débordante de mon Cœur sacré. »

6-Elle priait un autre jour pour des personnes qui lui étaient recommandées et reçut du Seigneur cette réponse : « Autrefois celui qui pouvait saisir la corne de l'autel se réjouissait d'y avoir trouvé la paix. Maintenant, parce que j'ai daigné te choisir pour demeure, celui qui implorera avec confiance le secours de tes prières recevra la grâce du salut. » Ce fait est confirmé par le témoignage de Dame M., notre chantre, de douce mémoire. Priant un jour pour celle-ci, elle vit son cœur sous la forme d'un pont très solide bordé à droite et à gauche de deux fortes murailles : l'une représentait la divinité de Jésus-Christ, et l'autre sa très sainte humanité. Elle comprit que le Seigneur disait : « Ceux qui voudront venir à moi par ce pont ne pourront tomber ni dévier du droit chemin », c'est-à-dire qu'en recherchant ses conseils et en les suivant avec humilité, ils ne s'égareront jamais.

CHAPITRE XV.

COMMENT DIEU L'OBLIGEA A PUBLIER CES FAVEURS.

1-Dieu lui manifesta ensuite sa volonté de la voir publier le récit de toutes ces grâces. Mais elle se demandait en elle-même avec étonnement quelle serait l'utilité d'un tel écrit, car d'un côté elle était fermement résolue à ne pas permettre que de son vivant on en connût quelque chose, et il lui semblait d'autre part que cette révélation, faite après sa mort, n'apporterait que trouble aux fidèles, puisqu'ils n'en pourraient tirer aucun profit. Le Seigneur, répondant à ces pensées, lui dit : « Lorsque sainte Catherine était en prison, je l'ai visitée et consolée par ces paroles : « Sois contente, ma fille, parce que je suis avec toi. » J'ai appelé Jean mon apôtre préféré par ces mots : « Viens à moi, mon bien-aimé. » Et la vie des saints montre encore beaucoup de traits semblables. A quoi servent-ils, si ce n'est à augmenter la dévotion, et à rappeler ma tendresse et ma bonté pour les hommes ? » Le Seigneur ajouta : « En apprenant ces faveurs, plusieurs pourront être portés à les désirer pour eux-mêmes, et dans cette pensée ils ne manqueront pas de travailler quelque peu à l'amendement de leur vie. »

2-Une autre fois encore, elle se demandait avec surprise pourquoi depuis si longtemps le Seigneur la poussait intérieurement à manifester ce qui est contenu dans ce livre 1, car elle n'ignorait pas que des esprits étroits mépriseraient ces dons et y trouveraient un prétexte à la calomnie, plutôt qu'un sujet d'édification. Le Seigneur daigna l'instruire par ces paroles : « ma grâce a été placée en toi avec une telle abondance, que je dois en exiger plus de fruit. C'est pourquoi je veux que les âmes qui ont reçu des faveurs semblables aux tiennes, et qui par négligence leur accordent peu d'estime, se ressouvienent, en lisant tes récits, des grâces dont elles ont été comblées, et soient excitées à une reconnaissance qui leur en méritera de nouvelles. Quant à ceux qui ont un cœur pervers et veulent mépriser mes dons, que leur péché retombe sur eux, sans que tu en souffres rien ; le prophète n'a-t-il pas dit de moi : « Ponam eis offendiculum : Je poserai devant eux une pierre d'achoppement ? » (Ezéch., iii, 20.)

3-Ces paroles lui firent comprendre que parfois Dieu engage ses élus à accomplir des actions qui seront pour d'autres un sujet de scandale ; les élus cependant ne doivent pas omettre ces actes dans l'espérance d'avoir la paix avec les méchants, parce que la véritable paix consiste dans la victoire des bons sur les mauvais. L'âme fidèle remporte cette victoire lorsque, ne négligeant rien de ce qui regarde la gloire de Dieu, elle s'efforce d'adoucir les hommes pervers par sa bienveillance et ses bons services et parvient ainsi

à gagner leurs âmes. Que s'il lui arrivait de n'obtenir aucun succès, la récompense ne lui serait cependant pas refusée. Hugues (de Saint-Victor) a dit : « Les fidèles peuvent toujours trouver des motifs de doute, les infidèles ont toujours, s'ils le veulent, des raisons de croire: aussi c'est avec justice que les fidèles reçoivent la récompense de leur foi, et les infidèles la punition de leur incrédulité 2. »

1. Il s'agit ici de, révélations qui sont contenues dans les livres 2, 3, 4 et 5, lesquelles étaient déjà écrites avant que parût ce premier livre qui contient la vie de notre Sainte.

2. Hugues de Saint-Victor, De area morali, iv, 3.

CHAPITRE XVI.

RÉVÉLATIONS REÇUES PAR PLUSIEURS PERSONNES ET FOURNISSANT DES TÉMOIGNAGES ENCORE PLUS CONVAINCANTS DE LA RÉALITÉ DES SIENNES.

1-Elle considérait sa bassesse et sa misère, et se jugeait tout à fait indigne des faveurs dont le Seigneur daignait l'enrichir. C'est pourquoi elle vint trouver Dame M., d'heureuse mémoire, universellement connue et respectée à cause des révélations qu'elle avait reçues de Dieu, et la supplia humblement de consulter le Seigneur au sujet des faveurs relatées plus haut. Ce n'est pas qu'elle doutât et recherchât une certitude, mais elle désirait être excitée à une plus grande reconnaissance pour des dons si généreux, et se sentir affermie dans la confiance, si la vue de son indignité devait plus tard lui faire concevoir quelque doute. Dame M. se mit en prière afin de consulter Dieu : elle vit alors le Seigneur Jésus comme un Époux plein de grâce et de charmes, plus beau que des milliers d'anges et paré d'un vêtement doublé d'or. De son bras droit il tenait étroitement serrée contre lui celle pour qui Dame M. priait, en sorte que le cœur de cette vierge semblait attaché à la blessure d'amour du Cœur du Seigneur, et de son bras gauche la vierge à son tour tenait serré contre elle son Bien-Aimé. La vénérable M. admira cette vision et voulut en connaître la signification. Le Seigneur lui dit : « Par la couleur verte de mes vêtements doublés d'or, est figurée l'opération de ma Divinité qui germe et fleurit dans l'amour. » Et il ajouta: « Cette opération fleurit avec vigueur dans cette âme. Tu vois son cœur fixé sur la blessure de mon côté parce que je me la suis unie d'une manière si incomparable qu'elle peut à chaque heure recevoir directement les influences de ma divinité. » M.

demanda encore : « Seigneur, avez-vous réellement promis à cette Éluë la vraie lumière de votre connaissance, pour répondre en toute sûreté aux difficultés qui lui seront proposées, et mettre ainsi les âmes dans la voie du salut ? Elle m'a rapporté vos promesses en revenant dans son humilité chercher près de moi quelque lumière. » Le Seigneur répondit avec une grande bonté : « Je lui ai accordé des privilèges spéciaux, en sorte que chacun obtiendra vraiment par son entremise tout ce qu'il désire, et ma miséricorde ne trouvera jamais indigne de la communion une âme que celle-ci aura jugée digne ; bien plus je considérerai avec une affection spéciale celui qu'elle aura engagé à se nourrir de mon corps et de mon sang. Quand elle jugera graves ou légères les fautes de ceux qui la consulteront, ma divine Sagesse ne portera pas une autre sentence. Et comme il y en a trois dans le ciel qui rendent témoignage, à savoir le Père, le Verbe et le Saint-Esprit (I Jean, v, 7), elle devra toujours aussi appuyer ses décisions sur une triple assurance :

1° lorsqu'il s'agira d'instruire le prochain, qu'elle cherche si la voix de l'Esprit l'inspire intérieurement ; 2° qu'elle considère si celui à qui elle parle regrette sa faute ou désire la regretter ;

3° s'il a de la bonne volonté. Dès que ces trois signes se rencontreront, elle pourra dans ses réponses suivre en toute sécurité son inspiration, parce que je ratifierai sans aucun doute les engagements qu'elle aura pris au nom de ma bonté. » Et le Seigneur ajouta : « Si elle doit parler à quelqu'un, qu'elle attire en son âme par un profond soupir le souffle de mon divin Cœur, et tout ce qu'elle dira portera le cachet de la certitude. Elle ne pourra se tromper ni tromper les autres ; bien plus, tous connaîtront par ses paroles les secrets de mon Cœur. » Le Seigneur dit encore : « Qu'elle garde fidèlement ce témoignage que tu vas lui donner, et si, avec le temps et par suite d'occupations multiples, elle croit voir ma grâce s'attédir en son âme, il ne faut pas qu'elle perde confiance, car je lui confirme ces privilèges pour tous les jours de sa vie. »

2-Dame M. demanda encore au Seigneur si la manière d'agir de celle-ci n'était pas répréhensible, et d'où venait qu'à chaque heure elle s'empressait d'accomplir tout ce qui se présentait à son esprit, comme si pour elle c'eût été une même chose de prier, de lire, d'écrire, d'instruire le prochain, de le corriger ou de le consoler. Le Seigneur répondit : « J'ai tellement uni son âme à mon Cœur sacré, qu'étant devenue un même esprit avec moi, sa volonté s'harmonise avec la mienne, comme les membres d'un homme

s'harmonisent avec son vouloir. En effet, l'homme conçoit une pensée et dit : Fais ceci ; aussitôt la main obéit. Il dit encore : Regarde cela, et sur-le-champ ses yeux s'ouvrent à la lumière. Ainsi, par ma grâce, elle me demeure unie afin d'accomplir à toute heure ce que j'attends d'elle. Je l'ai choisie pour ma demeure, en sorte que sa volonté, et par conséquent l'œuvre de cette bonne volonté est proche de mon Cœur, comme le bras avec lequel j'agis. Son intelligence est comme l'œil de mon humanité lorsqu'elle recherche ce qui me plaît. L'ardeur de son âme semble être ma langue, quand, sous l'impulsion de l'Esprit, elle dit ce que je veux. Son jugement discret me tient lieu de flair. J'incline les oreilles de ma miséricorde vers la créature qui lui a inspiré une tendre compassion, et son intention me sert de pieds parce qu'elle ne se propose jamais d'autre but que celui où je puis tendre moi-même. Il importe donc qu'elle se hâte toujours, poussée par le souffle de l'Esprit, et qu'une oeuvre étant achevée, je la trouve prête à suivre une autre inspiration. Si elle commet quelque négligence, sa conscience n'en sera pas chargée, puisqu'elle y suppléera en accomplissant par ailleurs ma volonté. »

3- Une autre personne, très expérimentée dans la science spirituelle, après avoir prié et rendu grâce à Dieu pour les bienfaits accordés à celle-ci, reçut aussi une révélation qui prouvait les dons extraordinaires et l'union de cette âme avec le Seigneur. Nous pouvons donc conclure que toutes ces faveurs venaient de Dieu, puisqu'il les attestait d'une manière digne de foi en les faisant résonner comme le murmure d'une brise légère à l'oreille spirituelle de ces deux personnes, dont l'une ignorait la révélation que l'autre avait reçue, aussi complètement que les habitants de Rome ignorent les faits qui se passent au même instant à Jérusalem. Toutefois cette dernière personne nous apprit encore dans le récit de sa révélation, que toutes les grâces reçues de Dieu par celle-ci étaient peu de chose, en comparaison de celles que le Seigneur se proposait dans la suite de répandre sur son âme. Et elle ajouta : « Elle parviendra à une si grande union avec Dieu, que ses yeux ne verront que ce que Dieu daignera voir par eux ; sa bouche ne dira que ce qu'il plaira à Dieu de dire par elle ; et ainsi des autres sens. » Mais à quel moment et de quelle manière Dieu réalisa-t-il cette promesse ? Lui seul le sait et l'âme qui reçut cette insigne faveur. Cependant ceux qui perçurent plus délicatement en elle le don de Dieu en eurent aussi connaissance.

4- Une autre fois, celle-ci pria encore Dame M. de demander pour elle au Seigneur les vertus de mansuétude et de patience dont elle croyait avoir un besoin spécial. La vénérable M., ayant accédé à son désir, reçut cette réponse : « La mansuétude qui me plaît en celle-ci tire son nom du mot latin

manendo, résider. Et parce que j'habite son âme, elle devra être semblable à une jeune épouse qui jouit de la présence de son époux et ne sort de chez elle, si la nécessité l'y force, qu'en prenant cet époux par la main, comme pour le contraindre à la suivre. Ainsi, lorsque mon épouse devra quitter la douce retraite de la jouissance intérieure pour s'en aller instruire le prochain, qu'elle imprime d'abord sur son cœur la croix du salut, qu'au début de son discours, elle invoque mon nom, ensuite elle pourra dire avec confiance tout ce que la grâce lui suggérera. La patience qui me plaît encore en elle vient des mots pax et scientia, paix et science. Qu'elle s'exerce donc à la patience avec tant de soin, qu'en supportant l'adversité elle ne perde pas la paix du cœur, mais se souvienne pourquoi elle souffre, c'est-à-dire pour me prouver son amour et sa fidélité. »

5-Une autre personne à qui celle-ci était tout à fait étrangère, mais qui avait prié pour elle à sa demande, reçut du Seigneur cette réponse : « Je l'ai choisie pour ma demeure parce que je vois avec délices que tout ce que les hommes aiment dans cette Éluë est mon oeuvre propre. Ceux mêmes qui ne comprennent rien aux choses spirituelles admirent cependant en elle mes dons extérieurs, tels que l'intelligence, l'éloquence. Aussi je l'ai exilée en quelque sorte loin de tous ses parents 1, afin que personne ne l'aimât à ce titre et que je fusse le seul motif de l'affection qu'on aurait pour elle. »

6-Celle-ci pria encore une autre personne de demander au Seigneur d'où venait que, vivant depuis tant d'années dans le sentiment de la présence de Dieu, il lui semblait agir avec une sorte de négligence sans commettre toutefois de faute grave qui parût forcer le Seigneur à se montrer irrité contre elle. Cette personne reçut la réponse suivante : « Si je ne lui parais jamais irrité, c'est qu'elle trouve toujours bon et juste tout ce que je permets et ne se trouble d'aucun événement. Lorsqu'elle a une affliction à supporter, elle tempère sa douleur par cette pensée que ma Providence divine ordonne toutes choses. Bernard a dit : « A qui Dieu plaît, celui-là ne peut que plaire à Dieu 2 » ; aussi je me montre toujours bienveillant à son égard. »

7-Après avoir reçu ces diverses réponses, elle se sentit animée d'une grande reconnaissance envers l'infinie Bonté et rendit grâces à Dieu, disant, entre autres choses : « Comment se peut-il faire, ô mon Bien-Aimé, que votre indulgence daigne à ce point dissimuler tout le mal qui est en moi, puisque, si votre volonté m'est toujours agréable, il ne faut pas l'attribuer à ma vertu, mais bien à cette divine largesse qui me donne la grâce. » Et le Seigneur daigna l'instruire par cette comparaison : « Quand les caractères d'un livre

semblent trop petits pour être lus avec facilité, l'homme se sert d'un verre grossissant ; dans ce cas, le livre n'a subi aucun changement, c'est le cristal qui a produit cet effet. De même si je trouve en toi quelque lacune, mon excessive bonté me porte à la combler. »

1. Gertrude nous est montrée ici comme privée de parents et d'amis. Nous en concluons qu'elle devint orpheline dans un âge encore tendre, et que sans doute elle était originaire d'un pays éloigné, puisqu'elle n'avait dans le voisinage ni parents ni amis.

2. S. Bernard, Sermon xxiv, 8, sur le Cantique.

CHAPITRE XVII.

DE L'INTIMITÉ CROISSANTE DE SES RAPPORTS AVEC DIEU.

1-Comme il lui arrivait parfois d'être privée de la visite du Seigneur durant un certain temps sans en ressentir aucune peine, elle saisit un jour l'occasion d'en demander la raison. Le Seigneur lui répondit : « Une trop grande proximité empêche quelquefois les amis de se bien voir : par exemple s'ils se serrent dans les bras l'un de l'autre et se donnent un baiser, ils ne peuvent goûter en même temps le plaisir de se regarder. » Par ces paroles elle comprit que la soustraction momentanée de la grâce augmente beaucoup les mérites, pourvu que l'homme durant cette épreuve accomplisse son devoir avec autant de courage, malgré les efforts qu'il doit faire.

2-Elle se demanda ensuite pourquoi le Seigneur ne la visitait plus de la même manière qu'autrefois : « C'est qu'alors, répondit le Seigneur, je t'instruisais fréquemment par des réponses qui te permettaient de faire connaître au prochain mon bon plaisir. Maintenant, c'est à ton intelligence seulement que je manifeste mes opérations, parce qu'il serait souvent difficile de les traduire en paroles. Je réunis dans ton âme comme dans un trésor les richesses de ma grâce, afin que chacun trouve en toi ce qu'il y voudra chercher. Tu seras comme une épouse qui connaît tous les secrets de son époux et qui, après avoir vécu longtemps avec lui, sait deviner ses volontés. Toutefois il ne conviendrait pas de révéler les secrets qu'une réciproque intimité a permis de connaître. »

3-Elle vit dans la suite la réalité de ces promesses, car, lorsqu'elle priait pour une intention qui lui était fortement recommandée, il lui était impossible de

vouloir obtenir une réponse du Seigneur comme auparavant. Il lui suffisait alors de sentir en elle la grâce de prier pour telle cause : c'était une preuve assurée de l'inspiration de Dieu, aussi bien que jadis la réponse divine. De même, si quelqu'un cherchait auprès d'elle conseil ou consolation, elle sentait aussitôt que la grâce de répondre lui était donnée, et cette grâce était accompagnée d'une telle certitude, qu'elle eût été prête à subir la mort pour assurer la vérité de ses paroles. Cependant elle n'avait eu aucune connaissance de ce dont il s'agissait, ni par paroles, ni par écrit, et n'y avait même pas songé. Mais si elle ne recevait aucune révélation concernant l'objet de sa prière, elle se réjouissait de ce que la Sagesse divine est si impénétrable, et si inséparablement jointe à l'Amour, que le meilleur parti est de lui abandonner toute chose. Cet abandon avait alors pour elle plus de charmes que la connaissance profonde des secrets mystères de Dieu.

FIN DU LIVRE PREMIER

Sainte Gertrude d'Helfta

Le Héraut de l'Amour Divin

Livre II

LIVRE SECOND



PRÉFACE d'après LANSPERG

Cette sainte vierge, poussée par celui qui disposait entièrement de sa volonté, écrivit ce livre second de sa propre main. C'est un livre pieux et utile à tous. Il fournit à l'âme dévote et la lumière et un exemple vivant pour se conduire selon l'homme intérieur, pour apprendre à connaître ses imperfections et ses défauts et à les pleurer devant Dieu, pour concevoir ensuite un vrai mépris de soi-même et travailler chaque jour à rendre sa vie meilleure. Ce livre enseigne encore à proclamer les bienfaits de Dieu, à lui en rendre grâces et à reporter tous ces biens vers leur source. Il montre ce qu'éprouve une âme que Dieu attire, ce qu'elle doit attribuer à Dieu ou à elle-même, avec quelle discrétion elle doit agir pour distinguer entre son propre esprit et l'Esprit divin et parvenir ainsi à l'union

d'amour avec le Seigneur. Il présente ces choses en des termes dont la simplicité est loin de rendre la grandeur des réalités qu'ils expriment, mais ce ne sont pas les formes littéraires qui doivent faire apprécier l'état élevé auquel la grâce de Dieu conduit les âmes. Il est en effet très certain que la plus grande partie de ce qui est rapporté dans ces pages ne peut être ressenti que par celui là seul qui l'a reçu. La parole humaine ne peut en traduire la grandeur et la majesté. C'est donc la vierge Gertrude, contrainte par une force divine, qui a écrit ce livre de sa propre main.

PROLOGUE

La neuvième année après avoir reçu ces faveurs divines¹, à l'époque de la Cène du Seigneur, comme on devait porter le corps du Seigneur à une infirme, et qu'elle attendait avec le convent, elle ressentit une impulsion violente de l'Esprit saint, et, saisissant la tablette suspendue à son côté, écrivit de sa propre main les paroles qui vont suivre : nous y verrons ce que son cœur éprouvait dans les entretiens secrets avec son Bien-Aimé, et combien elle débordait en louanges et en actions de grâces.

1. Ces faveurs ont été relatées aux chapitres 1, 3 et 23 de ce second livre. La première grâce des révélations fut donnée à Gertrude en l'an 1281, comme nous le lisons dans la préface, et ce fut en l'année 1289 qu'elle commença à écrire. (Note de l'édition latine.)

CHAPITRE I.

COMMENT LE SEIGNEUR, oriens ex alto, LA VISITA POUR LA PREMIÈRE FOIS.

Que l'abîme de la Sagesse incréée appelle l'abîme 1 de la Toute-Puissance admirable, pour exalter cette bonté incompréhensible qui fit descendre les torrents de votre miséricorde jusque dans la profonde vallée de ma misère ! J'avais atteint ma vingt-sixième année, et nous étions en la deuxième férie (jour béni pour moi) qui précédait la fête de la Purification de votre très chaste Mère. La susdite férie tombait cette année 2 au sixième des calendes de février. A l'heure qui suit Complies, heure si favorable du crépuscule, vous aviez résolu, ô Dieu qui êtes la vérité plus pure que toute lumière et plus intime que tout secret, d'éclairer les épaisses ténèbres qui m'environnaient. Usant d'un procédé plein de douceur et de tendresse, vous commençâtes par apaiser le trouble qu'un mois auparavant 3 vous aviez excité dans mon cœur. Ce trouble, je le crois, était destiné à renverser la tour de vaine gloire et de curiosité élevée par mon orgueil. Orgueil insensé ! car je ne méritais même pas de porter le nom et l'habit de la Religion. Toutefois c'était bien le chemin que vous choisissiez, ô mon Dieu, pour me révéler votre salut.

J'étais donc à cette heure au milieu du dortoir, et selon les usages de respect prescrits dans l'Ordre, je venais de m'incliner devant une ancienne, lorsque, relevant la tête, je vis devant moi un jeune homme plein de charmes et de beauté. Il paraissait âgé de seize ans, et tel enfin que mes yeux n'auraient pu souhaiter voir rien de plus attrayant. Ce fut avec un visage rempli de bonté qu'il m'adressa ces douces paroles : « Cito veniet salus tua ; quare moerore consumeras ? Numquid conciliaribus non est tibi quia innovavit te dolor ?

» Ton salut viendra bientôt. Pourquoi es-tu consumée par le chagrin ? Est-ce que tu n'as point de conseiller pour te laisser abattre ainsi par la douleur» 4 Tandis qu'il prononçait ces mots, quoique je fusse certaine de ma présence corporelle dans ce dortoir, il me sembla néanmoins que j'étais au cœur, en ce coin où je fais habituellement, une oraison si tiède c'est là que j'entendis la suite des paroles: « Salvabo te et liberabo te, noli timere: Je te sauverai, je te délivrerai, ne crains pas. » Après ces mots, je vis sa main fine et délicate prendre ma main droite comme pour ratifier solennellement ces promesses. Puis il ajouta : « Tu as léché la terre avec mes ennemis et sucé parmi les épines quelques gouttes de miel. Reviens vers moi, et je t'enivrerais au torrent de ma volupté divine. » (Ps. XXXV, 9.). Pendant qu'il parlait ainsi, je regardai, et je vis entre lui et moi, c'est-à-dire à sa droite et à ma gauche, une haie s'étendant si loin, que ni devant ni derrière je n'en découvrais la fin. Le haut de cette haie était tellement hérissé d'épines que je ne voyais aucun moyen de passer jusqu'à ce bel adolescent. Je restais donc hésitante, brûlante de désirs et sur le point de défaillir, lorsque lui-même me saisit tout à coup et, me soulevant sans aucune difficulté, me plaça à côté de lui. Je reconnus alors sur cette main qui venait de m'être donnée en gage, les bijoux précieux des plaies sacrées qui ont annulé tous les titres qui pouvaient nous être opposés. Aussi j'adore, je loue, je bénis, et je rends grâces autant que je le puis à votre sage Miséricorde et à votre miséricordieuse Sagesse. Vous vous efforciez, ô mon Créateur et mon Rédempteur, de courber ma tête rebelle sous votre joug suave, en préparant un remède si bien accommodé à ma faiblesse. Dès cette heure, en effet, mon âme retrouva le calme et la sérénité ; je commençai à marcher à l'odeur de vos parfums, et bientôt je goûtai la douceur et la suavité du joug de votre amour, que j'avais estimé auparavant dur et insupportable.

1. Allusion au verset 8 du psaume XLI
2. C'était en l'année 1281, et la sainte écrivit ceci en 1289.
3. C'est-à-dire pendant l'Avent. Voir au ch. XXIII° du 2e livre,
4. 1er Répons du 2e dimanche de l'Avent.

CHAPITRE II.

DE L'ILLUMINATION DU COEUR

1Je vous salue, ô mon Sauveur et lumière de mon âme : que tout ce que les cieux renferment dans leur sphère, la terre en son globe et l'abîme des mers dans ses profondeurs, vous rende grâces, pour cette faveur extraordinaire par laquelle vous m'avez appris à connaître et à considérer les secrets de mon cœur. Jusqu'à ce jour je n'en avais pas eu plus de souci que de voir l'intérieur de mes pieds, si je puis ainsi parler. Dans cette lumière, il m'a été donné de rechercher avec soin et de découvrir en mon âme plus d'une souillure qui offensait votre pureté si parfaite. J'y vis de plus un tel désordre et une telle confusion que vous ne pouviez, selon votre désir, fixer en ce lieu la demeure de votre Majesté. Cependant, ni ce désordre ni mon indignité ne vous ont tenu éloigné, ô Jésus mon bien-aimé ; et chaque fois que je me nourrissais de l'aliment vivifiant de votre corps et de votre sang, je jouissais de votre présence visible, mais d'une manière un peu incertaine, comme on découvre les objets à la première lueur du jour. Par cette douce

condescendance, vous engagiez mon âme à faire effort pour s'unir plus familièrement à vous, pour vous contempler d'un oeil plus clair et pour jouir de vous en toute liberté.

2 Je travaillai à obtenir ces faveurs en la fête de l'Annonciation de la sainte Vierge Marie, dont le sein très pur fut l'asile béni où vous avez daigné en ce jour épouser la nature humaine. O Dieu, qui avant d'être invoqué répondez : Me voici 1, vous avez voulu hâter pour moi les joies de cette journée, en me prévenant dès la veille par les bénédictions de votre douceur. (Ps. xx, 4.) Nous tenions alors le Chapitre après Matines, parce que ce jour était un dimanche. Aucun terme ne peut exprimer de quelle manière, ô Lumière qui venez d'en haut, vous avez visité mon âme par les entrailles de votre douceur et de votre bonté. (Luc, I, 78.) Aussi donnez-moi, ô Source de tous les biens, donnez-moi d'immoler sur l'autel de mon cœur l'hostie de jubilation, afin que j'obtienne d'expérimenter souvent avec tous vos élus cette union si douce, cette douceur si unifiante qui jusqu'à cette heure m'était restée complètement inconnue.

3 Quand je considère ce qu'était ma vie avant ce jour et ce qu'elle a été depuis, je dois proclamer en vérité que ce fut là un bienfait tout gratuit et que je n'avais aucunement mérité. Dès lors vous me donniez une connaissance de vous-même si lumineuse, que je me trouvais plus touchée par la douce tendresse de votre familiarité que je ne l'aurais été par les châtimens. Cependant je ne me souviens pas avoir éprouvé ces délices en d'autres jours que ceux où vous m'appeliez au banquet de votre table royale. Était-ce là une disposition de votre Sagesse ? Était-ce le résultat de ma profonde négligence ? Je n'ai pu le savoir exactement.

1. Allusion à la parole d'Isaïe : *Tunc invocabis, etc.*, LVIII, 9.

CHAPITRE III.

DES CHARMES DE L'HABITATION DU SEIGNEUR EN L'ÂME.

1 Vous agissiez en mon âme, vous la provoquiez, lorsqu'un jour entre la Résurrection et l'Ascension, le matin avant Prime, j'entrai dans la cour et je m'assis près du vivier. La beauté de ce lieu me ravissait 1 : il était arrosé par une eau limpide et entouré d'arbres verdoyants ; les oiseaux, et particulièrement les colombes, y voltigeaient en liberté. On goûtait surtout dans cette profonde retraite un repos délicieux. Je réfléchissais à ce qui pourrait compléter les charmes de ce lieu, et je trouvais qu'il n'y manquait que la présence d'un ami, affectueux, agréable, et capable en un mot de réjouir ma solitude. Vous alors, ô mon Dieu, source des inénarrables délices, vous qui, je le crois, aviez inspiré le commencement de cette méditation, afin de la terminer au profit de votre amour, vous me donniez à comprendre ce qui suit : Si par une continuelle gratitude je faisais remonter vers vous, comme l'eau d'un fleuve qui retournerait vers sa source, les grâces dont je suis comblée ; si je m'efforçais de croître en vertu comme un arbre vigoureux pour produire les fleurs des bonnes oeuvres ; si encore, méprisant tout ce qui est terrestre, je prenais comme les colombes un libre essor vers les choses du ciel, étrangère aux passions et aux

tumultes d'ici-bas pour ne m'attacher qu'à vous seul ; alors, ô mon Dieu, mon cœur deviendrait pour vous une demeure pleine de charmes.

2Je passai tout le jour à méditer ces pensées, et le soir, avant de prendre mon repos, en m'agenouillant pour prier, ce passage de l'Évangile frappa tout à coup mon esprit : « Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, mansionem apud eum faciemus (Joan., xiv, 23) : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. » A l'instant, je sentis que mon cœur ce cœur de boue, était devenu votre séjour. Oh ! plût au ciel mille fois qu'il me soit donné de voir couler sur ma tête toute une mer, dont l'eau, changée en sang, purifierait cette demeure vile et misérable que votre incommensurable grandeur daigne venir habiter. Que mon cœur arraché sur l'heure de ma poitrine soit jeté par morceaux sur des charbons ardents. Que ce feu brûle et purifie ses scories, pour le rendre non pas digne, ce qui ne saurait être, mais un peu moins indigne d'être votre séjour.

3Depuis ce moment, ô mon Dieu, vous m'avez montré tantôt un visage bienveillant, tantôt un visage sévère, selon que j'étais plus ou moins vigilante à combattre mes défauts. Tous mes efforts, cependant, eussent-ils été parfaits, eussent-ils duré toujours, jamais ils n'auraient mérité un seul de vos regards, même ce regard de sévérité qu'attira sur moi la multitude de mes péchés. Dans votre condescendance infinie, vous avez paru plus contristé qu'irrité de mes fautes, et je vous vis supporter mes nombreux défauts avec une patience toute divine, qui surpasse celle que vous avez montrée ici-bas envers le traître Judas.

4Bien que mon esprit trouvât son plaisir dans des choses passagères, cependant après des heures, hélas ! après des jours, et je puis dire avec douleur, après des semaines passées loin de vous, si je rentrais en moi-même, je vous trouvais toujours présent au fond de mon cœur. Depuis neuf années vous ne vous êtes pas dérobé à mon amour, si ce n'est une fois pendant les onze jours qui précèdent la Saint Jean-Baptiste, parce que vous vouliez faire sentir à mon âme le déplaisir que vous avait causé une conversation mondaine. Cette sévérité dura jusqu'à la deuxième férie, vigile de la fête, pendant la messe Ne timeas Zacharia. Votre douce humilité et l'admirable bonté de votre amour voyaient que j'en étais venue à cet excès de folie de ne pas m'apercevoir de la perte d'un tel trésor, car je ne me souviens pas avoir ressenti ni douleur, ni désir de le retrouver. Je m'étonne qu'un tel excès de folie ait pu s'emparer de mon esprit. Peut-être vouliez-vous me faire expérimenter ce que dit saint Bernard : « Lorsque nous fuyons, vous nous poursuivez ; si nous tournons le dos, vous vous présentez en face ; vous suppliez, on vous méprise ; mais ni confusion ni mépris ne peuvent vous détourner de nous. Sans vous lasser, vous travaillez toujours à nous amener à cette joie que l'œil n'a pas vue ni l'oreille entendue, et que le cœur de l'homme ne connaît pas. » Puisque vous m'avez accordé cette douce grâce de votre présence lorsque j'en étais indigne et qu'il est plus grave de tomber une seconde fois qu'une première, j'avais donc plus que démerité quand vous daignâtes enfin me rendre la joie de votre présence salutaire qui dure encore aujourd'hui. Pour une telle faveur, soit à vous cette louange et action de grâces, qui procède avec douceur de l'amour

incr e, pour refluer ensuite en vous-même, sans qu'aucune créature arrive à l'épuiser tout entière.

5Pour obtenir de garder un don si sublime, je vous offre cette très excellente supplication que l'angoisse extrême de votre agonie, (attestée par la sueur de sang), a rendue si instante, que la simplicité et l'innocence de votre vie ont faite si fervente, que l'amour enfin de votre Divinité a rendue si efficace. Que, par la vertu de cette très parfaite prière, mon union avec vous devienne complète et que vous m'attiriez dans l'intimité de votre Cœur. Si par nécessité je dois me livrer aux oeuvres extérieures, puiss -je ne faire que m'y prêter ! et lorsque pour votre gloire je les aurai accomplies avec soin, je reviendrai aussitôt jouir de vous au plus intime de mon être, comme l'eau impétueuse précipite ses flots dans l'abîme, lorsque disparaît l'obstacle qui la retenait captive. Que désormais vous me trouviez toujours aussi attentive à vous, que vous vous montrez présent à moi. J'atteindrai alors cette perfection à laquelle votre justice peut permettre à votre miséricorde d'élever une  me chargée du poids de la chair et qui résista toujours à votre amour. Puiss -je enfin exhaler mon dernier soupir dans vos étroits embrassements et votre baiser tout-puissant ! Que sans aucun délai mon âme se trouve où vous demeurez sans occuper d'espace, où vous êtes tout entier sans division possible, dans cette éternité toujours nouvelle où vous vivez et rayonnez de gloire avec le Père et le Saint-Esprit, à vrai Dieu, dans tous les siècles immortels!

1. On retrouve encore cet étang, alimenté par un ruisseau qui arrose la vallée où était situé le monastère. Celui-ci est actuellement propriété de l' tat.

CHAPITRE IV.

DE L'IMPRESSION DES TRÈS SAINTES PLAIES DU CHRIST.

1Au début de ces faveurs divines, en la première ou la seconde année, je crois, et durant la saison d'hiver, je trouvai dans un livre une courte prière conçue en ces termes : « Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, donnez-moi d'aspirer vers vous de tout mon cœur avec des désirs ardents et une  me altérée, de respirer en vous qui êtes la douceur et suavité par excellence. Accordez enfin que mon être entier soit comme haletant vers vous, à suprême et vraie B atit de ! O très miséricordieux Seigneur, gravez en mon cœur vos plaies divines au moyen de votre précieux sang, afin que j'y lise en même temps ,et vos douleurs et votre amour. Que le souvenir de vos blessures reste à jamais dans le secret de mon cœur, pour y exciter une ardente compassion et y allumer le feu de votre amour. Faites-moi sentir le vide des créatures, et soyez seul la douceur de mon âme .»

2Je goûtai beaucoup les termes de cette prière et j'aimais à la réciter souvent. Or, vous qui jamais ne repoussez les vœux des humbles, vous m'écoutez, pr t à m'exaucer. En effet, peu de temps après, et pendant le même hiver, j'allai à la sortie de vêpres m'asseoir au réfectoire pour la collation: je m'y trouvai   côté d'une personne à qui j'avais découvert quelque chose des secrets de mon âme. Je le dirai en passant, pour l'instruction de ceux qui liront cet écrit : j'ai souvent éprouvé dans ma dévotion un redoublement de ferveur à

la suite de ces confidences, sans qu'il me soit possible de déclarer, ô mon Dieu, si c'était votre esprit qui me poussait à révéler mes secrets, ou simplement l'affection que j'avais pour cette personne. Cependant, j'ai entendu dire par quelqu'un de très expérimenté, qu'il est utile d'ouvrir son âme, non pas à tous indifféremment, mais à des personnes dont nous connaissons la fidèle affection, qui en outre sont au-dessus de nous, et que nous devons respecter comme étant nos anciens. Comme je l'ai dit, j'ignore le motif qui me faisait agir, et je m'en remets à vous qui. êtes mon fidèle Dispensateur, vous dont l'Esprit plus doux que le miel affermit la vertu des Cieux 1. Si je me suis laissé conduire par l'affection humaine, il est bien juste, ô mon Dieu, que je me plonge dans un abîme de gratitude, puisque vous avez daigné réunir la poussière de mon néant et l'or de votre infinie grandeur, c'est-à-dire enchâsser dans mon cœur les perles de votre grâce.

3Au moment dont j'ai parlé, j'étais donc occupée à méditer les paroles de cette prière, lorsque je sentis que, malgré mon indignité, je recevais par une opération toute divine les faveurs souhaitées depuis longtemps. Il me fut donné de connaître spirituellement que vous veniez d'imprimer les stigmates adorables de vos très saintes plaies sur des places réelles de mon Cœur. Par ces blessures, vous avez guéri mon âme, et vous m'avez présenté à boire la coupe enivrante qui contient le nectar de l'amour.

4Mais mon indignité n'avait pas épuisé l'abîme de votre tendresse. Je reçus encore de votre surabondante libéralité ce don magnifique, que, tous les jours et à chaque fois que je réciterais cinq versets du psaume *Benedic anima mea* (Ps. CII) en visitant en esprit les marques de l'amour imprimées sur mon cœur, je ne pourrais jamais me plaindre, de ne pas .recevoir quelque grâce spéciale. En effet, au premier verset : *Benedic anima mea*, je reçus la grâce de déposer sur les plaies de vos pieds sacrés toute la rouille de mes péchés et le néant des voluptés du monde. Au second verset : *Benedic et noli oblivisci* : je lavai toutes les taches de délectation charnelle et passagère dans cette source amoureuse d'où le sang et l'eau jaillirent pour moi. Au troisième verset : *Qui propitiatur*, semblable à la colombe qui se hâte d'établir son nid dans le creux de la pierre, je vins me réfugier en la plaie de votre main gauche pour y goûter le repos de l'âme.

5Ensuite au quatrième verset . *Qui redimit de interitu*, m'approchant de votre main droite, je puisai avec confiance dans les trésors qu'elle renferme tout ce qui manquait en moi à la perfection des vertus. Mon âme étant donc purifiée des souillures, enrichie de mérites, puisse-je, maintenant que ces faveurs m'ont rendue moins indigne, jouir, comme l'indique ce verset: *Qui replet in bonis*, de votre présence si douce, si désirable et de vos chastes baisers !

6Outre ces largesses, vous avez achevé de donner à mon âme ce que vous demandait cette prière, c'est à dire la grâce de lire en vos précieux stigmates et vos douleurs et votre amour. Ce fut, hélas ! pour peu de temps, non que vous m'ayez retiré ces faveurs, mais parce que, et je le déplore ici, je les perdis par mon ingratitude et ma négligence. Toutefois, votre immense miséricorde et votre généreuse tendresse ont paru ne pas remarquer mes oublis, et m'ont conservé jusqu'à ce jour, malgré mon indignité, le premier et le plus grand de ces dons qui est l'empreinte de vos plaies sacrées. Pour cette faveur, ô

mon Dieu, honneur et puissance, louange et jubilation vous soient rendus dans les siècles éternels !

1. Allusion au verset 6é du psaume XXXII : "Verbo Domini coeli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum : Par sa parole les cieux ont été affermis et du souffle de sa bouche vient leur vertu.

CHAPITRE V.

DE LA BLESSURE DE L'AMOUR.

1Sept ans plus tard, dans les jours qui précèdent l'Avent, et certainement par votre permission, ô divin Auteur de tout bien, j'engageai une personne à ajouter, pour moi, les paroles suivantes à la prière qu'elle adressait chaque jour au crucifix : « Par votre Cœur transpercé, ô Seigneur très aimant, veuillez transpercer son cœur des traits de votre amour, afin que rien de terrestre n'y demeure, et qu'il soit rempli par la seule vertu de votre Divinité. » Cette prière ayant, je le crois, porté un défi à votre amour, il arriva que, le dimanche où l'on chante Gaudete in Domino 1, lorsque par un effet de votre miséricordieuse libéralité je m'approchai de la communion de votre corps et de votre sang, je sentis mon âme saisie d'un désir véhément, sous l'effort duquel je m'écriai : « Seigneur, je ne suis pas digne de la moindre de vos grâces, mais, au nom des mérites et des désirs de tous ceux qui sont ici, je vous conjure de transpercer mon cœur par la flèche de votre amour ! » Je compris bientôt, par l'infusion d'une grâce intérieure et par un signe extérieur qui apparut sur le crucifix, que ma prière avait pénétré jusqu'à votre cœur. En effet, après la réception du Sacrement de vie, revenue à ma place, il me sembla voir partir du côté droit du crucifix qui était peint sur mon livre comme un rayon de soleil dont l'extrémité avait la forme d'une flèche. Ce rayon jaillit avec force, se retira en lui-même, puis s'élança de nouveau et demeura fixe un moment afin d'attirer doucement à lui toute mon affection. Mes vœux cependant n'étaient pas encore satisfaits ; lorsque au mercredi suivant 2, jour où les fidèles après la messe honorent le grand mystère de votre adorable Incarnation et Annonciation, je me joignis à eux, quoique avec moins de ferveur. Tout à coup je vous vis apparaître devant moi, et vous me fîtes une blessure au cœur en disant ces mots: « Que toutes les affections de ton âme viennent se concentrer ici ; c'est-à-dire que l'ensemble de tes plaisirs, de tes espérances, de tes joies, de tes douleurs, de tes craintes et de tous tes autres sentiments se fixent dans mon amour. » Je pensai aussitôt à ce que j'avais entendu dire au sujet du traitement qu'une plaie réclame : bains, onctions, bandages. Mais vous ne m'avez pas enseigné alors comment je devais m'acquitter de ces soins. Plus tard seulement, vous m'avez éclairée à ce sujet, par une personne qui, je n'en doute pas, s'était habituée, pour votre gloire, à écouter, avec plus de délicatesse et de persévérance que moi, le doux murmure de votre amoureux langage. Elle me conseilla donc d'honorer par une constante dévotion l'amour de votre Cœur percé sur la Croix ; de puiser à cette source de charité qui jaillit sous l'effort d'un amour ineffable, l'eau de la vraie piété qui lave toute offense; de prendre dans l'effusion de tendresse qui découle d'un tel amour l'huile de la reconnaissance, comme remède à toute douleur ; enfin de trouver, dans cette oeuvre de charité que vous avez consommée avec un incompréhensible amour,

la bandelette de justification pour diriger vers vous toutes mes pensées, mes paroles et mes oeuvres, et vous demeurer inséparablement unie.

20 Dieu, que la force de cet amour, dont la plénitude est en Celui qui, assis à votre droite, s'est fait l'os de mes os et ta chair de ma chair³, supplée à ce que ma malice et ma lâcheté ont enlevé à la force de cette dévotion ! C'est par lui, dans la vertu du Saint Esprit, que vous nous avez donné d'agir avec une si grande compassion, avec respect et humilité. Par lui je vous offre la douleur que j'éprouve d'avoir outragé votre bonté infinie en péchant par pensées, par paroles ou par actions, et surtout de ne m'être pas servi avec soin et révérence des dons que j'avais reçus. Ne m'eussiez-vous donné, en souvenir de vous, à moi si indigne, qu'un léger fil de lin, j'aurais dû le recevoir avec un respect infini !

30 Dieu, qui connaissez les secrets de mon cœur, vous savez que pour écrire et publier ces choses, j'ai dû combattre mon goût personnel, et considérer qu'ayant si peu profité de vos grâces, elles ne pouvaient m'avoir été accordées pour moi seule, puisque votre sagesse éternelle ne se trompe en rien. O Dispensateur de tous les biens, qui m'avez comblée gratuitement de tant de grâces, faites au moins qu'en lisant cet écrit, le cœur d'un de vos amis soit ému par votre condescendance, et vous remercie de ce que, pour l'amour des âmes, vous avez conservé si longtemps au milieu des souillures de mon cœur une pierre précieuse d'un tel prix. Qu'il loue, qu'il exalte et supplie votre miséricorde en disant de cœur et de bouche: « Te Deum Patrem ingenitum, etc. : O Père non engendré, etc. Te jure laudant, etc. : On vous loue avec justice. Tibi decus et imperium, etc. : A vous l'honneur et l'empire. Benedictio et claritas⁴, etc., : Bénédiction et gloire ». C'est ainsi que peut vous être offert un supplément à mon insuffisance.

Ici elle cessa d'écrire jusqu'au mois d'octobre.

1. Au troisième Dimanche de l'Avent.

2 Férie des quatre-temps de l'Avent où on lit l'évangile : Missus est.

3. Allusion à la parole de la Genèse: Hoc nunc, os ex ossibus, etc., II, 23.

4. La sainte fait allusion à certaines antiennes de l'office de la sainte Trinité.

CHAPITRE VI.

D'UNE VISITE PLUS SUBLIME DU SEIGNEUR EN LA FÊTE DE LA NATIVITÉ.

10 TOUTE-UISSANCE admirable et d'une hauteur inaccessible! O Sagesse insondable en ses profonds abîmes ! O Charité toute désirable et d'une étendue sans mesure ! Avec quelle abondance les torrents de votre Divinité plus douce que le miel se sont-ils élevés, pour déborder si fortement sur moi, misérable ver de terre, qui ne sais que ramper sur le sable de mes défauts et de mes négligences. Il m'est permis, bien plus, je désire pendant l'exil de mon pèlerinage terrestre, retracer autant que je le puis ces béatifiantes délices et ces suavités si douces, par lesquelles celui qui adhère à Dieu devient un même esprit avec lui (I Cor. VI, 17). Il m'a été donné, à moi pauvre grain de poussière, de savourer

quelques gouttes de cette béatitude infinie si abondamment répandue, et c'est ce que je vais raconter ici.

2C'était en cette nuit sacrée où les cieux parurent distiller le miel, lorsque la douce rosée de la Divinité descendit sur la terre. Mon âme, semblable à une toison exposée dans l'aire de la charité et tout humectée de: cette rosée céleste¹, voulut méditer ce mystère. Par l'exercice de sa dévotion, elle désira prêter pour ainsi dire son ministère à ce divin enfantement où, tel que l'astre émet son rayon, la Vierge produisit son Fils vrai Dieu et vrai homme. Il me sembla tout à coup qu'on me présentait, et que je recevais dans mon cœur un tout petit enfant, né à l'heure même, dans lequel résidait assurément le don de la souveraine perfection, le don par excellence. Et comme mon âme le retenait en elle-même, elle se vit soudainement transformée tout entière en la couleur de ce divin Enfant, si toutefois il est possible d'appeler couleur ce qui ne peut être comparé à rien de visible. Elle reçut alors l'intelligence de ces ineffables paroles: « Erit Deus omnia in omnibus : Dieu sera tout en tous » (I Cor., XV, 28). Aussi ce fut avec une insatiable avidité qu'elle prit le délicieux breuvage qui lui était divinement offert dans ces paroles que j'entendis au même instant : « Comme je suis la figure de la substance de Dieu le Père (Heb., I, 3) en la Divinité, de même tu seras la figure de ma substance dans l'humanité, tu recevras dans ton âme déifiée les influences de ma divinité, comme l'air reçoit les rayons du soleil. Pénétrée alors jusqu'aux moelles par cette lumière unifiante, tu deviendras capable d'une union plus intime avec moi. »

3O baume très précieux de la Divinité qui de toutes parts envoyez au loin les ruisseaux de l'amour, qui germez et fleurissez éternellement, et dont l'entière effusion n'aura lieu qu'à la fin des temps ! O vertu vraiment invincible de la droite du Très-Haut : par vous, un vase fragile, rejeté avec ignominie à cause de ses vices, a pu contenir et garder votre très précieuse liqueur ! O témoignage irréfutable de l'excessive tendresse de Dieu, qui ne m'a pas abandonnée lorsque j'errais au loin dans les sentiers du vice et m'a fait connaître, autant que ma misère en était capable, la douceur de cette bienheureuse union!

1. Allusion. à la toison de Gédéon qui reçut la rosée du ciel (Juges, VI, 37.)

CHAPITRE VII.

D'UNE UNION PLUS EXCELLENTE DE SON ÂME AVEC DIEU.

1En la très sainte fête de la Purification, tandis que j'étais forcée de garder le lit à la suite d'une. grave maladie je me trouvai, au lever du jour, remplie de tristesse et me plaignis d'être privée, par cette infirmité, de la céleste visite qui m'avait souvent consolée à pareil jour.

2Et voici que l'auguste Médiatrice, Mère de celui qui est le véritable Médiateur entre Dieu et les hommes, vint par ces paroles adoucir ma peine : « Tu ne te souviens pas d'avoir éprouvé dans ton corps des douleurs aussi aiguës; mais apprend que mon Fils te réserve un présent plus riche que tous ceux dont tu as été comblée jusqu'ici, et c'est afin

qu'il soit reçu dignement que ton âme a été fortifiée par ces souffrances corporelles. » Je fus soulagée en écoutant ces douces paroles, et immédiatement avant la procession je reçus l'aliment de vie. Comme j'étais attentive à la présence de Dieu en moi, je vis que mon âme, semblable à une cire doucement amollie sous l'action du feu, se présentait devant la poitrine sacrée du Seigneur comme en face d'un sceau dont elle allait recevoir l'empreinte. Tout à coup, ce sceau divin fut apposé sur elle et mon âme fut alors introduite dans ce trésor sacré où la plénitude de la divinité habite corporellement pour y être marquée du sceau de la resplendissante et toujours tranquille Trinité.

3O mon Dieu, Charbon dévorant (Carbo desolatorius)¹, vous avez enfermé d'abord en vous-même, puis montré, et enfin communiqué cette vive ardeur, lorsque, sans rien perdre de votre feu, vous vous êtes arrêté sur le terrain humide et glissant de mon âme, pour dessécher en elle les flots des joies humaines. Vous l'avez ensuite dégagée de cet attachement à sa propre volonté, attachement que le temps n'avait fait que fortifier. O vrai feu consumant qui ne brûlez les vices de l'âme que pour y instiller la douce onction de la grâce ! C'est en vous seul que nous trouvons la force de nous réformer selon l'image et la ressemblance divine. O fournaise ardente dont les feux éclairent la douce vision de la paix ! Votre puissante opération change les scories en or pur et choisi, dès que l'âme, fatiguée d'illusions, cherche enfin avec ardeur le souverain Bien qu'elle ne trouve qu'en vous seul, ô vraie vérité !

1. Allusion au verset 4 du ps. cxix : « Sagittae potentis acutoe cum carbonibus desolatonis : Les flèches du puissant sont aiguës, et ce sont des charbons pour détruire. »

CHAPITRE VIII.

D'UNE UNION PLUS INTIME ENCORE.

1Le dimanche suivant: Esto mihi 1, etc., vous avez pendant la messe excité et agrandi les désirs de mon âme, afin qu'elle aspirât aux faveurs plus sublimes dont vous aviez l'intention de la gratifier. Ce fut surtout par ces deux paroles du répons: « Benedicens benedicam 2, etc...: Bénissant, je te bénirai », et le verset du neuvième répons : « Tibi enim et semini tuo dabo eas regiones 3 : Je donnerai cette terre à toi et à ta race. » Plaçant alors votre main vénérable sur votre poitrine sacrée; vous m'indiquiez où se trouvent ces régions promises par votre infinie libéralité.

2O terre bienheureuse qui comblez de bonheur tous ceux qui vous habitent ! Champ de délices dont le plus petit grain peut satisfaire abondamment la faim de tous les élus et procurer au cœur humain tout ce qui peut lui être doux et agréable !

3Je considérais avec une attention, peut être insuffisante, du moins autant que je le pouvais, ce spectacle si digne de fixer mes regards. Alors m'apparut la bonté et l'humanité de Dieu notre Sauveur, non à cause des oeuvres de justice par lesquelles mon indignité eût pu mériter cette faveur, mais à cause de son ineffable miséricorde qui me justifiait par la régénération adoptive (Tit., III, 4); et me préparait à cette union plus intime avec vous,

ô mon Dieu ! Union en vérité étonnante et redoutable, digne d'admiration, céleste et inestimable !

4En vertu de quels mérites de ma part, ô mon Dieu, et par quel mystérieux jugement ai-je obtenu une si grande faveur ? Certes, l'amour qui oublie la dignité du sang et se montre plein de condescendance, l'amour, dis-je, qui se précipite sans attendre la réflexion ni le jugement de la raison, vous a, si j'ose ainsi parler, enivré jusqu'à la folie, ô mon très doux Seigneur, pour que vous en arriviez à unir deux choses si dissemblables. Ou bien, pour employer un langage moins indigne de votre Majesté, cette suave bonté, qui est innée en vous et fait partie de votre essence, a été ébranlée par le contact de la tendre charité qui opéra le salut du genre humain, et en vertu de laquelle non seulement vous aimez, mais vous êtes l'Amour même. Est-ce donc cette charité qui vous aura engagé à tirer de son extrême indignité une misérable créature, méprisable. par sa vie et ses mœurs, pour l'élever à la participation de votre royale et divine grandeur ? Vous vouliez par là augmenter la confiance de tous les membres de l'Église, et c'est ce que je souhaite et désire pour tout chrétien, espérant que nul ne fera comme moi un si mauvais usage des dons de Dieu, et ne donnera autant de scandale à son prochain.

5Mais, comme les choses invisibles de Dieu peuvent être perçues par l'intelligence au moyen des images sensibles, ainsi que déjà je l'ai remarqué, il m'apparut que de cette partie de la poitrine sacrée du Seigneur, en laquelle, au jour de la Purification, il avait reçu mon âme sous la forme d'une cire amollie au feu, s'échappaient avec violence des gouttes de sueur, comme si la substance de cette cire se fût entièrement liquéfiée par l'excès de la chaleur enfermée dans le sein de mon Dieu. Et ce divin Cœur absorbait ces gouttes avec une vertu ineffable et incompréhensible. Il semblait évident que l'amour, dont le propre est de se répandre. avait enfermé sa force victorieuse dans les profondeurs de ce Cœur sacré.

6O Solstice éternel, demeure pleine de sécurité, lieu qui renferme toutes les délices, paradis des joies éternelles, source jaillissante d'inexprimables délectations, vous attirez par les fleurs variées d'un doux printemps ; vous charmez par les notes suaves ou plutôt par le doux concert d'une harmonie toute spirituelle ; vous ranimez par le souffle parfumé des vivifiants aromates ; vous enivrez par la douceur liquéfiante des saveurs mystiques ; vous transformez par les caresses merveilleuses de vos saints embrassements ! O trois fois heureux, quatre fois bienheureux et, si je puis parler ainsi, mille fois saint celui qui, dirigé par la grâce, mérite d'approcher de ce lieu béni avec un cœur pur, des mains innocentes et des lèvres sans souillure ! Comment redire ce qu'il voit, ce qu'il entend, ce qu'il respire, ce qu'il goûte et ce qu'il ressent ? Pourquoi ma langue impuissante s'efforcerait-elle d'en balbutier quelque chose ? Sans doute, par un effet de la bonté divine, j'ai été admise à jouir de ces faveurs mais, enveloppée comme d'une peau épaisse par l'écorce de mes fautes et de mes négligences, je ne pouvais les saisir que très imparfaitement, car toute la science réunie des anges et des hommes ne saurait fournir un seul mot qui exprimât si peu que ce soit la suréminente grandeur d'une si sublime union.

1. Dimanche de la Quinquagésime.
2. Verset du répons : Locutus est en ce même dimanche.

3. Du répons : Movens qui n'est pas cité textuellement.

CHAPITRE IX.

DE L'INSÉPARABLE UNION DE SON ÂME AVEC DIEU.

1 Peu de temps après, c'est-à-dire au milieu du Carême, je me trouvais encore retenue sur ma couche par une grave maladie. J'étais seule un matin, tandis que les autres Sœurs vauaient à leurs occupations, lorsque le Seigneur, qui n'abandonne pas ceux qui sont privés des consolations humaines, daigna m'apparaître et réaliser ainsi cette parole du prophète: « Cum ipso sum ire tribulatione : Je suis avec lui dans la tribulation » (Ps. xc,15). Il me présenta son côté gauche d'où jaillissait, comme des profondeurs intimes de son Cœur sacré, une source d'eau pure, solide comme le cristal. En s'écoulant, elle recouvrait ce sein béni à la manière d'un collier précieux, offrant tour à tour aux regards le brillant de l'or ou l'éclat de la pourpre. Le Seigneur me dit ces paroles : « La maladie qui te fait souffrir a sanctifié ton âme, en sorte que toutes les fois que, pour mon amour et par condescendance pour le prochain, tu sembleras t'éloigner de moi par tes actes, tes pensées ou tes paroles, tu ne t'en écarteras pas plus en réalité que cette source ne s'éloigne de mon Cœur. Et comme tu as vu l'or et la pourpre briller à travers le pur cristal, de même la coopération de ma divinité figurée par l'or, et la patience parfaite de mon humanité représentée par la pourpre, rendront toutes tes actions agréables à mes yeux.

2 O dignité de cet infime grain de poussière pour que cette Pierre divine, la plus précieuse que renferment les trésors des cieus, ait daigné s'y enchâsser après l'avoir tiré de la boue des chemins ! O beauté de cette humble petite fleur que le rayon du soleil a fait germer d'une terre fangeuse, afin de lui communiquer sa splendeur ! O bonheur de cette âme comblée de bénédictions, et que le Dieu de Majesté a jugée digne d'assez d'estime pour que lui, dont la puissance est sans bornes, se soit abaissé à la créer ; de cette âme, dis-je, qui, bien que parée de l'image et de la ressemblance divine, est cependant distante de Dieu, comme toute créature l'est de son Créateur ! C' est pourquoi mille fois bienheureuse celle à qui il a été donné de demeurer dans cette union à laquelle je crains, hélas ! de n'être jamais parvenue un seul moment ! Aussi je prie la divine clémence de m'accorder quelque grâce que ce soit, par les mérites de ceux qu'elle a conservés, comme je l'espère, dans un tel état pendant un si long temps.

3 O Don qui surpasse tout don ! Se rassasier avec abondance des délices de la Divinité ! S'enivrer du vin de la charité dans les celliers du pur amour, au point de ne pouvoir les quitter et porter ses pas vers des régions où cette précieuse liqueur perdrait sa force et son parfum ! Ou, si la charité oblige à en sortir, emporter avec soi la vertu de ce vin généreux, afin de servir au prochain une part de l'abondance divine !

4 Je crois, ô Seigneur Dieu; que votre toute puissance pourrait accorder ce don à tous vos élus ; je ne doute pas que votre tendresse ne veuille aussi m'en faire part. Mais comment votre impénétrable sagesse oubliera-t-elle à ce point mon indignité ? c'est là un mystère que je ne puis sonder.

5 Je glorifie et j'exalte la sagesse et la bonté de votre Toute-Puissance. Je loue et j'adore la Toute-Puissance et la bonté de votre Sagesse. Je rends grâces à la toute puissance et à la sagesse de votre Bonté et je vous bénis, ô mon Dieu, car j'ai toujours reçu de votre largesse toutes les grâces qui pouvaient m'être accordées, et cela dans une mesure qui dépassait infiniment mes pauvres mérites.

CHAPITRE X.

DE L'INSPIRATION DIVINE.

1 Je jugeais si hors de propos de publier ces écrits que je ne voulais pas me prêter à écouter sur ce point la voix de ma conscience. Je diffèrai donc jusqu'à l'Exaltation de la sainte Croix, et, ce jour même. pendant la messe, j'avais décidé de m'appliquer à un autre travail, lorsque le Seigneur triompha de ma résolution : « Sois assurée, dit-il, que tu ne sortiras pas de la prison de ton corps avant d'avoir acquitté tes dettes jusqu'à la dernière obole. »

2 Comme je pensais en moi-même que j'avais déjà fait servir les dons de Dieu à l'avantage du prochain, sinon par écrit, au moins par mes paroles le Seigneur m'opposa ce que j'avais entendu lire la nuit même aux Matines : « Si le Seigneur n'avait voulu révéler sa doctrine qu'à ses contemporains, il aurait prononcé des discours, et n'aurait pas inspiré les écrivains sacrés ; mais ses enseignements ont été écrits, et c'est pourquoi ils servent aujourd'hui au salut d'un plus grand nombre. » Et le Seigneur ajouta : « Je n'accepte aucune objection, et je veux que tes écrits soient, pour les derniers temps où j'ai résolu de répandre mes grâces sur beaucoup d'âmes, un témoignage irrécusable de ma divine tendresse. »

3 Après avoir entendu ces paroles, je restai tout accablée et considérai en moi-même combien il serait difficile, pour ne pas dire impossible, de trouver la traduction exacte des choses dont j'ai parlé, et les paroles convenables pour les présenter à l'esprit humain, sans danger de scandale. Mais le Seigneur, pour vaincre ma pusillanimité, parut faire descendre sur mon âme une pluie abondante. J'en fus accablée, moi pauvre créature, et inclinée vers la terre comme une plante encore nouvelle et tendre, je ne pouvais rien absorber de cette eau pour mon profit. J'entendis seulement quelques paroles importantes, que mon intelligence naturelle ne pouvait saisir, De plus en plus accablée, je me demandais ce que tout cela présageait, lorsque votre tendresse habituelle, ô mon Dieu, voulut alléger mon fardeau et réconforter mon âme en disant : « Puisque cette pluie abondante te paraît inutile, je vais maintenant t'approcher de mon Cœur et verser peu à peu en toi ce dont tu as besoin. J'agirai avec douceur et suavité, et selon la mesure de tes forces »

4 Après avoir constaté les effets de cette promesse, O mon Dieu, j'en atteste la parfaite sincérité. Car, tous les matins, et à l'heure la plus favorable, vous m'avez inspiré quelque partie de ces pages. C'était avec tant de douceur et de clarté, que, sans aucun travail, j'écrivis des choses que j'avais jusqu'alors ignorées, et qui se présentaient à moi comme si

elles eussent été depuis longtemps gravées dans ma mémoire. Vous, agissiez toutefois avec mesure, car, après avoir écrit la tâche journalière, il m'était impossible, même en y appliquant toutes les forces de mon esprit, de trouver une seule de ces paroles qui le lendemain cependant revenaient si abondantes et sans aucune difficulté : par cette manière d'agir, vous modériez et dirigiez ma fougue naturelle, suivant cette parole « qu'il ne faut pas se livrer à l'action au point de négliger la contemplation ». Vous vous montriez donc jaloux du salut de mon âme en toute circonstance et, me permettant de goûter parfois les joyeux embrassements de Rachel, vous ne me priviez pas de la glorieuse fécondité de Lia. Que pour arriver à vous plaire, ô mon Dieu, votre amour plein de sagesse daigne m'aider à unir parfaitement dans ma vie l'action et la contemplation.

CHAPITRE XI.

D'UNE AUDACIEUSE ATTAQUE DU TENTATEUR.

1 Combien de fois en ces temps avez-vous multiplié les effets de votre salutaire présence ! Par quelle bénédiction de douceur avez-vous prévenu ma bassesse, surtout pendant les trois premières années, et spécialement lorsque j'étais admise à la réception de votre corps et de votre sang précieux ! Puisque je ne puis, ô mon Dieu, vous rendre même un pour mille, je me confie à cette éternelle, immense et immuable gratitude par laquelle, ô resplendissante et toujours tranquille Trinité, vous acquittez pleinement, de vous-même, par vous-même et en vous-même, toutes nos dettes. Semblable à un grain de poussière, je m'enveloppe dans cette divine gratitude et je vous offre par Celui qui siège à votre droite revêtu de ma substance, les actions de grâces dont je suis capable. Je les offre par Lui, en l'Esprit-Saint, pour tous les bienfaits dont vous m'avez comblée, et surtout pour cet enseignement lumineux par lequel vous avez dissipé mon ignorance, en me montrant de quelle façon j'obscurcissais l'a pureté de vos dons.

2 Un jour donc que j'assistais à une messe où je devais communier vous avez daigné me faire sentir votre douce présence, et, vous servant pour m'instruire d'une comparaison sensible, je vous vis semblable à une personne haletante de soif qui me demandait à boire. Comme je me plaignais de ne pouvoir vous secourir, puisque, malgré tous mes efforts, je ne parvenais pas à tirer de mon cœur, ne fût-ce que quelques gouttes de compassion, je vis que vous me présentiez de votre propre main une coupe d'or. Aussitôt mon cœur se liquéfia sous l'effet de l'amour, et mes yeux versèrent un flot de larmes brûlantes. En même temps, je vis à ma gauche un odieux personnage qui me glissait en cachette dans la main un objet amer et empoisonné, et m'excitait avec force, (quoique toujours en secret), à le jeter dans cette coupe pour empoisonner le vin pur qu'elle contenait. Aussitôt s'éleva en moi un si grand mouvement de vaine gloire, qu'il me fut aisé de comprendre la ruse employée contre nous par l'antique ennemi, quand les dons que vous nous faites excitent son envie.

3 Mais grâces soient rendues à votre fidélité, ô mon Dieu, grâces aussi à votre protection, ô Divinité subsistant dans la Vérité et l'Unité; Vérité adorable dans l'Unité et la Trinité ; Dêité incompréhensible en la Trinité et l'Unité ! Vous ne permettez pas que nous soyons

tentés au delà de nos forces, quoique vous laissiez, parfois à l'ennemi la liberté de nous attaquer, afin de nous exercer et de nous faire progresser. Si vous voyez que nous nous appuyons avec confiance sur votre secours, vous faites vôtre le litige, en sorte que, par un excès de générosité, vous réservant le combat, vous nous abandonnez la victoire, pourvu que nous adhérions à vous par le mouvement de notre volonté. Et, comme dans l'usage de vos dons vous ne permettez pas que l'ennemi ait pouvoir sur notre libre arbitre, vous nous en laissez aussi le plein usage pour l'accroissement de nos mérites.

4 Dans une autre circonstance, et par une autre comparaison, vous m'avez appris qu'en cédant facilement aux suggestions de l'ennemi, on laisse croître son audace. Car la grandeur de votre justice exige parfois que votre miséricorde toute-puissante se cache en quelque sorte pendant ces dangers que nous courons par notre propre négligence. Plus nous nous hâtons de résister au mal, plus utile, plus fructueuse et plus heureuse est notre résistance.

CHAPITRE XII.

AVEC QUELLE PATIENCE DIEU SUPPORTE NOS DÉFAUTS,

1 Je vous rends grâce encore ô mon Dieu, pour une autre vision qui fut tout à la fois agréable et utile à mon âme. Vous m'y avez fait connaître avec quelle patience vous supportez nos défauts, afin que nous arrivions à les corriger pour obtenir la béatitude.

2 Un soir, j'avais éprouvé un vif mécontentement, et le lendemain, avant le jour, je saisisais la première occasion de me mettre en prière, lorsque je vous vis sous la figure d'un voyageur tellement misérable, que vous sembliez privé de force et de tout secours humain. Ma conscience me reprocha ma faute de la veille, et je gémis d'avoir troublé, par les mouvements impétueux de mon caractère, l'auteur de la paix et de la pureté parfaites. Il me semblait même que j'aurais préféré vous voir absent de mon âme à cette heure, mais à celle-là seulement, où j'avais négligé de repousser l'ennemi qui m'entraînait à des sentiments si contraires à votre sainteté.

3 Voici la réponse que vous me fîtes alors : « Comment un pauvre malade, qui a obtenu à grand-peine de se faire porter à la douce chaleur du soleil, se consolera-t-il d'un violent orage qui survient tout à coup, sinon par l'espoir de voir bientôt un temps plus serein ? De même, vaincu par ton amour, j'ai choisi de demeurer avec toi, au plus fort des tempêtes soulevées par tes passions, et d'attendre le repentir qui amènera le calme et te dirigera vers le port de l'humilité. »

4 Puisque ma langue est impuissante à redire les abondantes faveurs qui me sont accordées par le don continu de votre présence, agréez, je vous en supplie ô mon Dieu, les sentiments de mon cœur. Du fond de cet abîme d'humilité où j'ai été comme doucement attirée par votre condescendante charité, que ma reconnaissance rende ses actions de grâces à votre bonté infinie.

CHAPITRE XIII.

DE LA VIGILANCE SUR NOS SENTIMENTS.

1Je confesse également à l'honneur de votre amour, ô Dieu de bonté, que vous avez encore usé d'un autre moyen pour secouer mon inertie, et, bien que vous vous soyez servi d'abord de l'entremise d'une personne, vous avez ensuite achevé seul l'œuvre de votre amour, avec non moins de miséricorde que de condescendance.

2Cette personne me fit remarquer, dans le récit évangélique, qu'après avoir pris naissance ici bas, vous aviez été trouvé d'abord par des pasteurs; et elle ajouta, de votre part, que si je désirais véritablement vous trouver, il me fallait veiller sur mes sens comme les bergers veillaient sur leurs troupeaux. Cet avis me déplut et me parut hors de propos, car vous aviez si bien fixé mon âme en votre amour, qu'il me semblait peu convenable de vous servir comme un pasteur mercenaire sert son maître. Après avoir roulé dans mon esprit ces pensées qui m'étaient pénibles, je me recueillis à l'heure de Complies au lieu même de la prière, et vous daignâtes adoucir ma tristesse par la comparaison suivante: Une femme peut jeter le grain aux éperviers de son mari, sans être pendant ce temps privée de ses caresses; de même si, pour l'amour de vous, je garde au prix d'un vrai labeur mes sens et mes affections, je ne serai pas pour cela frustrée des douceurs de votre grâce. Et, sous la forme d'une branche verdoyante, vous me donnâtes alors l'esprit de crainte, afin que, demeurant toujours avec vous, sans sortir un seul instant de vos bras, j'évite de m'avancer dans ces contrées désertes où s'égarer les affections humaines. Vous avez ajouté que si quelque influence s'insinuait dans mon esprit pour le forcer à incliner mes affections, soit à droite par l'espérance et la joie, soit à gauche par la crainte, la douleur ou la colère, je devais, grâce à la verge de votre crainte, ramener aussitôt cette affection au centre de mon cœur par la garde de mes sens, et l'immoler, comme on immole un agneau nouveau-né, afin de le servir à votre table.

3Hélas ! combien de fois, entraînée par la malice, la légèreté ou la vivacité de mon caractère, je semblais reprendre ce que je vous avais offert ; vous l'enlever pour ainsi dire de la bouche afin de le donner à votre ennemi ! Après cela vous me regardiez encore avec autant de douceur et de bonté que si, n'ayant même pas soupçonné ma faute, vous l'eussiez prise pour une marque de tendresse. Mon âme a été souvent et doucement émue à la vue de votre miséricordieux amour; jamais les menaces et les châtements ne m'auraient amenée par une voix aussi sûre à la crainte du péché et à la correction de mes défauts.

CHAPITRE XIV. DE L'UTILITÉ DE LA COMPASSION.

1 Le dimanche qui précède le Carême, tandis qu' on entonnait à la messe ces paroles : « Esto mihi in Deum protectorem : Soyez-moi un Dieu protecteur », vous m'avez fait comprendre qu'après avoir souffert les injures et les outrages de la part de plusieurs personnes, vous vous serviez des expressions de cet introït pour demander asile dans mon cœur. Et pendant les trois jours suivants, chaque fois que je descendais en mon âme je vous voyais reposer comme un pauvre malade, doucement appuyé sur ma poitrine.

2 Pour vous soulager durant ces trois jours, je ne trouvais rien de mieux que de me livrer pour votre amour à la prière, au silence et à la mortification, afin d'obtenir la conversion des personnes entraînées par l'esprit du monde.

CHAPITRE XV. DE LA RECONNAISSANCE POUR LA GRÂCE DE DIEU.

1 Votre grâce daigna éclairer mon entendement et me révéler plusieurs fois que l'âme, enfermée dans l'enveloppe de son corps, se trouve comme plongée dans un nuage, de la même façon qu'une personne, enfermée dans une petite chambre où s'échapperait de la vapeur, en serait enveloppée de toutes parts. Quand le corps éprouve une souffrance, l'âme reçoit de la partie souffrante comme une atmosphère toute pénétrée des rayons du soleil et qui lui communique une admirable clarté. Plus la souffrance est intense et universelle, plus l'âme reçoit de lumière purifiante

2 Mais, entre toutes les autres souffrances, les douleurs et les épreuves du cœur, supportées avec patience et humilité, augmentent d'autant plus la pureté de l'âme qu'elles l'atteignent de plus près et plus profondément. Toutefois, la pratique de la charité lui donne encore plus d'éclat et de lumière.

3 Grâces vous soient rendues, ô Ami des hommes, de ce que vous m'avez parfois amenée à pratiquer la patience au moyen de ces divines leçons ! Mais hélas ! et mille fois hélas ! trop rares ont été mes réponses à vos avances, et trop souvent inférieures à ce que vous demandiez de moi ! Vous savez, ô mon Dieu, à quel point cette pensée remplit mon esprit de douleur, de confusion et d'abattement, et avec quelle ardeur mon cœur désire que d'autres âmes vous dédommagent de ce que je ne puis vous donner.

4 Une autre fois, comme je devais communier, et que pendant la messe vous vous étiez donné à moi avec plus de magnificence que jamais, je voulus chercher comment vous payer de retour. Ô le plus sage des maîtres ! vous avez daigné alors me suggérer ces paroles de l'Apôtre : « Optabam ego ipso anathema esse pro fratribus meis (Rom., IX 3) : Je désirais être anathème pour mes frères ». Vous m'aviez enseigné auparavant que l'âme réside dans le cœur, et vous me découvriez maintenant qu'elle réside aussi dans la tête, notion que j'ai rencontrée depuis en divers écrits. Votre bonté m'apprenait que c'est une grande perfection d'abandonner les jouissances du cœur afin de s'appliquer au gouvernement de ses sens extérieurs, ou à la pratique des oeuvres de charité pour le salut du prochain.

CHAPITRE XVI.

DIVERSES MANIFESTATIONS AUX FÊTES DE LA NATIVITÉ ET DE LA PURIFICATION

1Le jour de votre sainte Nativité, je vous pris dans la crèche comme un tendre enfant enveloppé de langes et je vous pressai sur mon cœur. C'est ainsi que, de toutes les amertumes et privations de votre enfance, je formai comme un bouquet de myrrhe qui demeura fixé sur mon sein, afin de rafraîchir tout mon être par la douce liqueur qui s'écoulait de cette grappe divine tandis que je croyais ne pouvoir jamais recevoir de plus grandes faveurs, ô Dieu qu, à une grâce, faites succéder une autre grâce plus précieuse encore, vous avez daigné diversifier pour moi les richesses de vos dons.

2L'année suivante, il arriva en ce même jour que, pendant la messe Dominus dixit, je vous reçus comme un cafard faible et délicat sortant du sein virginal de votre Mère, et je vous tins un moment serré sur ma poitrine. Ma charité dans la prière pour une personne affligée avait contribué, je crois, à m'obtenir cette faveur. Mais j'avoue qu'après avoir reçu ce don, je ne l'ai pas gardé avec la dévotion voulue. Fût-ce là une mesure de votre justice, ou l'effet de ma négligence ? Je ne saurais le dire. J'espère néanmoins que votre miséricorde, jointe à votre justice, en a ainsi disposé, d'une part, pour me faire voir plus clairement mon indignité, et de l'autre pour me faire craindre que ma négligence à rejeter les pensées inutiles en a été la cause. Mais répondez pour moi, ô Seigneur mon Dieu.

3Cependant, comme je m'efforçais de vous réchauffer par d'amoureuses caresses, il me sembla que je réussissais peu, jusqu'au moment où la pensée me vint de prier pour les pécheurs, les âmes du purgatoire, et tous ceux qui à cette heure étaient dans l'affliction. Je constatai alors l'effet de ma prière, et surtout un soir où je décidai qu'au lieu de commencer les suffrages en faveur des défunts par la collecte: Deus qui nos patrem¹, récitée pour mes proches je vous recommanderais d'abord vos amis, par l'oraison : Omnipotens, sempiternus Deus cui nunquam, etc. Il me sembla que cela vous était plus agréable.

4Je vis ensuite que vous éprouviez une douce jouissance lorsque, en chantant vos louanges de toutes mes forces, je fixais à chaque note mon intention vers vous, comme on tient les yeux attachés sur son livre quand on n'a pas le chant gravé dans la mémoire. Mais je vous confesse, ô Père plein de bonté, les négligences que j'ai commises en ces circonstances et en tant d'autres où il s'agissait de votre gloire. Je vous les confesse dans l'amertume de la Passion de votre très innocent Fils Jésus-Christ, lui qui selon votre témoignage est l'unique objet de vos complaisances : Hic est Filius meus dilectus (Matth., XVII, 5). Par lui je vous offre mes désirs d'amendement, afin que, par lui, soient réparées mes négligences.

5Au jour très saint de la Purification, tandis qu'en célébrait cette procession dans laquelle, vous, notre salut et notre rédemption, avez daigné vous laisser porter au temple avec les offrandes qui devaient être présentées, il arriva que votre virginale Mère me demanda, pendant l'antienne: Cum inducerent, de lui rendre son Fils, le fruit bien-aimé de son sein.

Elle avait un visage sévère comme si je ne vous avais pas soigné selon son bon plaisir, vous qui êtes la joie et l'honneur de sa virginité sans tache. Je me souvins alors que, pour avoir trouvé grâce à vos yeux, elle a été nommée la réconciliatrice des pécheurs et l'espoir des désespérés, et je m'écriai: « O Mère de bonté, la source de la miséricorde ne nous a-t-elle pas été donnée dans votre divin Fils, afin que vous obteniez grâce pour ceux qui en ont besoin, et que votre surabondante charité couvre la multitude de nos péchés et de nos défauts? » Tandis que je parlais, cette tendre Mère prit un visage apaisé et serein, pour me prouver que si mes fautes l'avaient obligée à paraître sévère, elle avait cependant pour les hommes des entrailles de miséricorde, et que la douceur de la divine Charité pénétrait jusqu'aux moelles de son être. J'en avais certes la preuve évidente, puisqu'il avait suffi de quelques pauvres paroles pour que sa sévérité disparût, et fit place à cette incomparable douceur innée en elle. Que votre Mère soit donc, par son immense tendresse, la médiatrice accréditée auprès de votre Cœur pour obtenir le pardon de mes fautes.

6Enfin j'appris d'une façon évidente que vous ne pouviez contenir le torrent de vos grâces, puisque l'année suivante, en cette même fête, vous m'enrichissiez d'un don analogue à celui dont je viens de parler, mais plus gracieux encore. Vous agissiez vraiment comme si la grande ferveur de ma dévotion l'année précédente eût mérité cette dernière faveur, tandis qu'au contraire j'aurais dû subir un juste châtement pour avoir mis en oubli la première grâce.

7Il arriva donc, pendant la lecture de l'évangile : *Peperit Filium suum primogenitum*, etc., que, de ses mains très pures, votre Mère Immaculée me montra le fruit virginal sorti de son sein, aimable petit enfant qui faisait tous ses efforts pour m'embrasser. Hélas ! malgré ma très grande indignité, je vous reçus, tendre enfant, et vous m'enlaciez le cou de vos petits bras. De votre bouche sacrée s'exhalait le souffle très doux de votre esprit qui était pour moi une nourriture de vie. Aussi, que mon âme vous bénisse ô mon Dieu, et que tout ce qui est en moi bénisse votre saint Nom !

8Lorsque votre bienheureuse Mère voulut vous envelopper des langes de l'enfance, je demandai à être emmaillottée avec vous pour n'être pas séparée, même par un simple lange, de Celui dont les embrassements et les baisers sont plus doux que le rayon de miel. Je vous vis alors revêtu de la blanche robe de l'innocence et serré par les bandelettes d'or de la charité. Pour obtenir d'être enveloppée et serrée avec vous, je devais rechercher davantage la pureté du cœur et les oeuvres de charité.

9Je vous rends grâces, ô Créateur des astres, qui donnez la splendeur aux luminaires des cieux et les couleurs variées aux fleurs du printemps. Vous n'avez nul besoin de nos biens (Ps. xv, 2), et cependant, pour mon instruction, vous m'avez demandé, au saint jour de la Purification qui suivit, de vous habiller comme un petit enfant, avant qu'on vous introduisit dans le temple. Me découvrant le trésor caché de vos divines inspirations, vous m'avez appris vous-même à vous revêtir ; je devais, avec tout le soin possible, exalter l'innocence immaculée de votre Humanité sans tache, en y apportant une dévotion si fidèle et si désintéressée, que si je pouvais avoir en ma propre personne toute la gloire de votre pureté divine, j'y renoncerais volontiers, afin que votre très douce innocence fût louée davantage. Il me sembla que, par cette intention, vous, dont la toute-puissance

appelle ce qui n'est point comme ce qui est (Rom, IV, 17), vous apparaissiez revêtu d'une robe blanche comme celle d'un enfant nouveau-né. Je considérai ensuite avec la même dévotion l'abîme de votre humilité, et je vous vis revêtu d'une tunique verte, pour signifier que, dans cette vallée de l'humilité, la grâce fleurit et prospère sans jamais se dessécher. Comme j'admirais l'ardente Charité qui vous a porté à créer toutes choses, je vous vis encore revêtu d'un manteau de pourpre, afin de nous apprendre que la Charité est vraiment ce manteau royal, sans lequel nul ne peut entrer dans le royaume des cieux. Ensuite, je célébrai ces mêmes vertus dans votre glorieuse Mère, et elle me parut couverte de vêtements semblables aux vôtres. Puisque cette Vierge bénie, vraie rose sans épines, lis blanc et immaculé, est parée de toutes les fleurs des vertus, nous demandons que sans cesse elle intercède pour nous et vienne au secours de notre indigence.

1. Cette oraison pour les parents défunts se trouve encore dans le Missel actuel (1906) ; l'autre, inusitée depuis longtemps se trouve ainsi formulée dans les anciens recueils : "Omnipotens sempiterna Deus cui nunquam sine spe misericordiae supplicatur, propitiare animabus fidelium tuorum; ut qui de hac in tui nominis confessione decesserunt, sanctorum tuorum numero eos facias aggregari. Per Dominum etc. Dieu tout-puissant et éternel, vous que l'on ne prie jamais sans espoir en votre miséricorde, ayez pitié des âmes de vos fidèles, et daignez compter au nombre de vos saints ceux qui terminèrent leur vie dans la confession de votre nom.

CHAPITRE XVII DE LA CONDESCENDANCE DIVINE.

Un jour, après m'être lavé les mains, je me tenais debout dans les rangs du convent pour me rendre au réfectoire, j'admirais la clarté du soleil qui brillait dans toute sa force, et je disais en moi-même: si le Créateur de cet astre éclatant dont il est dit que le soleil et la lune, admirent la beauté,¹ si le Seigneur, dis-je, qui est un feu consacrant, se trouvait aussi véritablement en moi qu'il se montre fréquemment à mes yeux, comment serait-il possible que mon cœur demeurât si froid, et que j'agisse avec tant de dureté et si peu de sagesse dans mes rapports avec le prochain? Et voici que vous, dont la douce parole se fait plus douce encore pour apaiser les agitations de mon cœur vous me répondîtes aussitôt: « En quoi serait exaltée ma toute-puissance, si je n'avais d'abord le pouvoir, partout où je suis, de me contenir en moi-même, afin de n'être perçu et vu que dans la mesure la plus convenable au temps, au lieu et à la personne? Car dès le commencement de la création du ciel et de la terre et dans toute l'œuvre de la Rédemption, j'ai manifesté la sagesse de mon amour plus que la force de ma puissance, et cette sagesse éclate particulièrement lorsque je supporte les imparfaits pour les attirer ensuite dans le chemin de la perfection, sans porter aucune atteinte à leur liberté. »

1. Cujus pulchritudinem sol et luna mirantur. Pontifical Romain, à la consécration des Vierges.

CHAPITRE XVIII. D'UNE LEÇON PATERNELLE.

1 Un certain jour de fête, je voyais s'approcher de la sainte Communion plusieurs personnes qui s'étaient recommandées à mes prières. Quant à moi, privée de cette grâce par suite de mes infirmités physiques, ou plutôt comme je le crains, repoussée par la divine justice à cause de mon indignité, je me remémorais les divers bienfaits dont vous avez daigné me combler, ô mon Dieu ! Bientôt j'appréhendai que le souffle de la vaine gloire ne desséchât ce courant des eaux de la grâce, et je vous priai d'éclairer mon intelligence par une lumière divine, afin d'être prémunie contre un tel danger. Votre paternelle bonté daigna alors m'instruire ainsi : je devais considérer votre amour pour moi comme celui d'un père de famille qui a le bonheur de se voir entouré de nombreux enfants, dont la grâce et la beauté attirent l'admiration générale. Mais comme parmi ces enfants le plus jeune se trouve n'avoir pas encore atteint la force et la beauté des autres, le père, plein de tendresse, est ému de compassion pour lui; il le serre plus souvent dans ses bras et lui prodigue plus de caresses et de petits présents. Vous ajoutiez que si je m'estimais plus imparfaite que les autres, avec une entière conviction, le torrent des consolations divines ne cesserait jamais de se répandre dans mon âme.

2 Je vous rends grâces, ô Dieu très aimant, véritable Ami des hommes, je vous rends grâces par la mutuelle reconnaissance qui s'échange entre les trois personnes de l'adorable Trinité, pour cet enseignement salutaire et pour d'autres encore par lesquels, ô le meilleur des maîtres, vous avez daigné plusieurs fois dissiper mon ignorance. J'unis mes regrets à l'amertume de la Passion du Seigneur, et je vous offre les souffrances et les larmes de ce même Jésus-Christ, pour toutes les négligences que j'ai commises et qui ont si souvent étouffé dans mon âme les aspirations de votre Esprit. Je m'unis à la prière très efficace de ce Fils bien-aimé, et je demande par la vertu du Saint-Esprit le pardon de mes péchés et la réparation de mes fautes. Daignez m'accorder ces grâces, par le puissant amour qui retint votre colère, lorsqu'on mit au rang des scélérats ce Fils unique et très aimé, dans lequel votre divine Paternité trouve toutes ses délices.

CHAPITRE XIX. LOUANGE DE LA DIVINE CONDESCENDANCE

1 Je rends grâces, Ô Dieu très aimant, à votre bonté miséricordieuse et à votre miséricorde si pleine de bonté, de ce que vous avez daigné, par un témoignage de votre amour, affermir mon âme hésitante et chancelante, quand, selon ma coutume, je vous demandais, avec des désirs importuns, d'être délivrée de la prison de cette misérable chair. Mon but n'était pas de fuir les misères de ce monde, mais de voir votre bonté libérée de cette dette de la grâce que le véhément amour de votre Divinité vous obligea à contracter pour le salut de mon âme. Votre infinie puissance et votre sagesse éternelle n'étaient contraintes en aucune façon ; au contraire, c'est à une indigne et ingrate créature que votre libéralité sans bornes accordait ces faveurs.

2 Vous paraissiez en effet, vous, l'honneur et la couronne de la gloire céleste, descendre du trône de votre Majesté, pour vous incliner avec douceur et bonté, et lorsque vous descendiez ainsi, des ruisseaux de la plus douce liqueur se répandaient dans toute l'étendue des cieux. Les saints, se prosternant avec reconnaissance, se désaltéraient pleins de joie aux torrents du précieux nectar, et laissaient échapper de leurs âmes les mélodies

de la divine louange. Pendant ce temps j'entendais ces paroles : « Remarque avec quelle harmonie cette louange arrive aux oreilles de la divine Majesté, pour pénétrer jusqu'aux profondeurs intimes de mon Cœur sacré si rempli d'amour pour les hommes. A l'avenir ne souhaite donc plus avec tant d'ardeur la délivrance des liens de cette chair, dans laquelle je t'accorde maintenant les dons de ma bonté toute gratuite ; car plus est indigne celui vers qui je m'incline, plus grand est l'honneur que je reçois de toute créature. »

3 Quand cette consolation me fut accordée, j'étais sur le point de recevoir le sacrement de vie, et je dirigeais mon intention vers ce mystère, lorsque vous avez daigné m'apprendre encore que toute âme devait s'approcher de la sainte Communion avec un désir si pur de votre amour et de votre gloire, qu'elle n'hésiterait pas, si c'était possible, à recevoir dans ce mystère sa propre condamnation, si par là devait briller davantage la divine tendresse qui aurait daigné s'unir à une âme aussi indigne. J'objectai que celui qui s'abstient de la sainte Communion parce qu'il a conscience de son indignité, montre qu'il ne veut pas profaner par une irrévérence présomptueuse un si auguste sacrement. Je reçus alors de votre bouche cette réponse bénie : « Celui qui communique avec l'intention dont j'ai parlé, c'est-à-dire avec le pur désir de ma gloire, ne peut jamais me recevoir avec irrévérence. » Pour cette parole, ô mon Dieu, louange et gloire vous soient à jamais rendues dans les siècles les siècles !

CHAPITRE XX DES PRIVILÈGES SPÉCIAUX QUE DIEU LUI CONFÉRA.

1 Que mon cœur, mon âme avec toute la substance de ma chair, toutes les forces et tous les sens de mon corps et de mon esprit ; que toutes les créatures vous rendent la louange et l'action de grâces, ô Dieu très doux et très fidèle, qui aimez le salut des hommes, pour la miséricorde infinie dont vous avez usé envers moi. Votre bonté n'a pas seulement fermé les yeux sur la préparation insuffisante que j'apporte souvent au banquet sacré de votre Corps et de votre Sang; mais dans votre libéralité pour la plus vile et le plus inutile des créatures, vous avez bien voulu ajouter ce dernier trait aux faveurs précédentes.

2 J'ai reçu la certitude que si une âme désireuse d'approcher de ce sacrement et retenue par les hésitations de sa conscience, cherche avec humilité le force auprès de moi, la dernière de vos servantes ; cette âme, dis-je, sera jugée digne, en récompense de son humilité et par un effet de votre amour, de recevoir un si grand sacrement et d'en goûter vraiment le fruit pour son salut éternel. De plus, vous ne permettrez pas qu'une personne s'humilie pour me demander conseil, si votre justice ne la trouve pas digne d'approcher des saints mystères. O Dominateur suprême, qui habitez dans les hauteurs, et jetez vos regards sur notre bassesse, quels étaient les desseins de votre miséricorde, lorsque vous me voyiez, moi indigne, me nourrir fréquemment de votre Corps sacré et mériter ainsi de la justice divine un jugement sévère ? Vous vouliez sans doute que les autres fussent parés de la vertu d'humilité pour aller à vous, et bien que vous n'eussiez aucun besoin de moi pour cela, il a plu cependant à l'infinie Bonté de se servir de mon indigence, afin que je pusse avoir part aux mérites de ceux qu, suivant mes avis, viendraient goûter le fruit du salut.

3Mais, hélas ! comme ma profonde misère avait besoin d'un plus grand remède, vous ne vous êtes pas contenté de celui-là, ô Dieu plein de bonté ! Vous avez donc assuré que si une âme contrite et humiliée vient en gémissant me déclarer sa faute, votre miséricorde la jugera innocente ou coupable, selon que j'aurai estimé sa faute grave ou légère. De plus, à dater de ce moment, votre grâce lui accordera un tel secours qu'elle ne sera plus exposée à commettre cette faute comme elle l'avait été auparavant. Vous offriez ainsi un secours à mon indigence, en me donnant part aux victoires des autres, à moi qui ai toujours été si négligente, et n'ai jamais su vaincre un défaut comme j'aurais dû le faire ; vous vous êtes donc servi, ô Dieu de bonté, du plus vil des instruments, et par les paroles de ma bouche, vos plus chers amis reçurent la grâce qui aide à remporter la victoire,

4Voire abondante libéralité daigna encore enrichir mon indigence d'une troisième manière : vous me dites que celui à qui je promettrais une grâce ou le pardon d'une faute, en m'appuyant sur votre miséricorde, celui-là verrait cette promesse ratifiée par votre amour, absolument comme si de votre bouche sacrée vous en eussiez prononcé le serment. Comme preuve, vous avez ajouté que si la grâce promise se faisait trop longtemps attendre, on devait vous rappeler sans cesse l'assurance que j'avais donnée de votre part. Cette faveur procurait aussi le salut de mon âme, d'après cette parole de l'Évangile : « Eadem mensura qua mensi fueritis remetietur vobis : On vous mesurera d'après la mesure même avec laquelle vous aurez mesuré » (Luc, VI, 38), car s'il m'arrive de commettre souvent des fautes plus graves, vous trouverez, dans ce privilège qui m'a été donné, un motif de me juger avec plus d'indulgence.

5Vous m'accordiez encore un quatrième bienfait, par la précieuse assurance que celui qui se recommanderait à mes prières avec humilité et dévotion obtiendrait certainement tout le fruit qu'on peut attendre d'une intercession quelconque. Vous répariez ainsi la négligence avec laquelle je m'acquitte des prières prescrites par l'Église et de celles que chacun est libre de réciter, et vous trouviez moyen de m'en appliquer le fruit, suivant ces paroles de David : « Oratio tua in sinum tuum convertetur : Ta prière reviendra dans ton sein » (Ps. xxxiv, 13), car vous me donniez part aux mérites de ceux qui vous demandent ces grâces par votre indigne servante.

6En cinquième lieu, vous avez travaillé à l'avancement de mon salut, en me conférant un autre don particulier : personne ne pourrait s'entretenir avec moi du progrès de son âme sans recevoir la consolation nécessaire, pourvu qu'on ait la bonne volonté, l'intention droite et une humble confiance. Ceci était encore un secours offert à mon indigence, car bien souvent, hélas ! au lieu de profiter, pour le bien, du don que j'ai reçu de m'exprimer avec facilité, je me répands en paroles inutiles ; désormais je tirerai donc quelque profit des conseils que j'aurai pu donner au prochain.

7Votre libéralité, ô Dieu très bon, m'accorda encore un sixième don qui m'était plus nécessaire que tous les autres: vous me donniez l'assurance que l'âme charitable qui vous invoquerait avec une foi vive, pour moi la plus vile de vos créatures, ou prierait pour l'amendement de mes fautes, des ignorances de ma jeunesse et la correction de ma malice, ou bien encore se livrerait à quelque bonne ouvre dans cette même intention; cette âme, dis-je, avec le secours de votre grâce, vous deviendrait si agréable, que vous

trouveriez en elle les douceurs d'une familiarité toute spéciale. Par ces faveurs, votre paternelle tendresse voulait secourir mon extrême indigence, car vous n'ignoriez pas combien j'avais besoin d'expier tant de fautes et d'infidélités. Votre amour miséricordieux ne voulait pas me laisser périr, et d'un autre côté la perfection de votre justice ne pouvait me sauver avec tant de souillures ; c'est alors que vous avez pourvu à mes intérêts en permettant que je retire un profit particulier des dons faits aux autres.

8Enfin, parmi excès de votre libéralité, ô mon Dieu, vous m'avez encore donné cette assurance : lorsque, après ma mort, une âme se recommandera à mes indignes prières, se souvenant de la divine familiarité dont vous m'avez honorée, vous l'exaucerez volontiers, pourvu qu'en réparation de ses propres négligences, cette âme vous rende grâces avec une humble dévotion pour cinq bienfaits particuliers dont vous m'avez enrichie :

9Le premier est cet amour par lequel votre bonté a daigné me choisir gratuitement de toute éternité. Ce don est, je l'avoue, le plus gratuit de tous, puisque vous aviez prévu ma vie perverse, ma malice, ma méchanceté et l'excès de mon ingratitude, au point que vous eussiez pu me traiter comme un païen et me priver avec justice, comme vous l'avez fait pour eux, de l'honneur d'être, si je puis ainsi parler, une créature raisonnable. Mais votre tendresse, surpassant de beaucoup mes misères, a daigné me choisir de préférence aux autres chrétiens pour me revêtir des insignes de la sainte Religion.

10Par le second bienfait vous m'avez attirée vers vous, et je reconnais que la douceur et la bonté de votre amour ont pu seules gagner par les plus douces caresses ce cœur rebelle, auquel des chaînes de fer eussent mieux convenu : il semblait que vous aviez trouvé en moi une compagne digne de vous, et que vous preniez vos délices à vous unir à mon âme, en toute occasion.

11Le troisième bienfait consiste en cette union familière que vous avez daigné contracter avec moi et que je dois attribuer en toute justice à votre infinie libéralité. Le nombre des justes semblait ne pas suffire à recevoir l'abondance de votre tendresse, et vous avez daigné m'appeler, moi qui suis la dernière en mérites, afin que votre merveilleuse condescendance éclatât davantage, en opérant sur une âme moins préparée.

12Par un quatrième bienfait, vous avez daigné rendre vos délices dans mon cœur. Ne faut-il pas attribuer cette grâce à la folie de votre amour, si je puis m'exprimer ainsi ? Et dans la suite vous avez affirmé que vous trouviez votre bonheur à unir d'une manière ineffable votre puissante sagesse à un être qui lui était si dissemblable, à un être absolument impropre à une telle union.

13Enfin, par en cinquième bienfait, vous voulez me consommer toute en vous. Bien que j'en sois indigne, j'espère, avec humilité et confiance, que votre amour très fidèle m'accordera cette grâce. J'en jouis dès maintenant par la reconnaissance et une tendresse assurée, et je reconnais ne la devoir en aucune façon à mes mérites, mais à votre clémence toute gratuite, ô mon Bien suprême, mon unique, mon vrai et éternel Bien.

14 Comme tous ces bienfaits provenaient d'une si admirable condescendance et convenaient si peu à ma bassesse, il m'était impossible de vous en rendre de dignes actions de grâces. Vous avez encore daigné sur ce point secourir mon indigence, en excitant d'autres âmes, par de douces promesses, à vous rendre grâces pour moi, et leurs mérites suppléeront à ce qui me manque. Louanges et actions de grâces soient rendues à votre bonté, ô mon Dieu, au ciel, sur la terre et dans les enfers !

15 Votre tout-puissant amour daigna ensuite ratifier et sceller toutes ces promesses de la manière suivante. Un jour, repassant en esprit vos bienfaits, je comparai ma dureté à cette divine tendresse dont l'infinie surabondance me comble de joie, et j'en vins à cet excès de présomption, que je vous reprochai de n'avoir pas scellé votre promesse en mettant votre main dans la mienne, comme il est d'usage entre ceux qui prennent un engagement. Votre bonté toujours condescendante voulut me satisfaire : « Pour couper court à tes plaintes, approche, me dites-vous, et reçois la confirmation de notre pacte. » Aussitôt, du fond de ma bassesse, je vis que vous m'ouvriez pour ainsi dire des deux mains votre Cœur sacré, arche de la divine fidélité et de l'infaillible vérité, et que vous m'ordonniez d'y porter la main droite, à moi perverse, qui, semblable aux Juifs, cherchais des signes et des miracles. Fermant alors cette ouverture où ma main demeura retenue, vous me dites : « Je te promets de conserver dans leur intégrité les dons que je t'ai confiés. Si la sage disposition de ma Providence te privait pour un temps de leurs effets, je m'engage dans la suite à te rendre le triple au nom de la toute-puissance, de la sagesse et de la bonté de la Trinité sainte au sein de laquelle je vis et règne, vrai Dieu, dans tous les siècles. »

16 Après ces tendres paroles, comme je retirais ma main, sept cercles d'or y apparurent comme autant d'anneaux, un à chaque doigt et trois au doigt annulaire, pour confirmer les sept privilèges dont j'ai parlé. Votre insatiable tendresse ajouta encore ces paroles : « Toutes les fois que, songeant à ta misère et te reconnaissant indigne de mes faveurs, tu te confieras par-dessus tout à ma bonté, autant de fois tu m'offriras le tribut que tu me dois sur les biens que tu as reçus de moi. »

17 Oh ! que votre paternelle tendresse est ingénieuse à pourvoir aux besoins d'enfants vils et dégénérés de leur noble origine ! Je ne suis pas née dans l'innocence, je ne pouvais donc vous offrir un service parfait, et vous avez daigné accepter comme agréable la connaissance que j'ai de mon indignité à recevoir vos grâces. Accordez-moi, ô Dispensateur de tous les dons, vous de qui tout bien procède, sans qui rien n'est solide et rien n'est bon, accordez-moi de voir toujours, autant pour votre gloire que pour mon salut, combien je suis indigne de toutes les grâces que vous me prodiguez ; donnez-moi surtout une pleine et entière confiance en votre bonté.

CHAPITRE XXI. DE L'EFFET DE LA VISION DIVINE.

1 Puisque je rappelle les bienfaits gratuits de la divine clémence envers une pauvre créature, il me semblerait injuste et même ingrat de passer sous silence la grâce que votre

amoureuse condescendance daigna m'accorder pendant un Carême. Le second dimanche de ce Carême, comme à la procession qui précède la messe on chantait ce répons : *Vide Dominum facie ad faciem*, etc., mon âme se trouva illuminée par l'ineffable et merveilleux éclat de la lumière divine, et je vis devant ma face comme une autre face qui lui était appliquée. C'est d'elle que saint Bernard a dit : « Elle ne reçoit pas la lumière, mais la donne à tout; elle ne frappe pas les yeux du corps, mais réjouit le cœur; elle est agréable non par l'éclat du teint, mais par les dons de son amour¹. » En cette vision où vos yeux, brillants comme le soleil, semblaient placés directement devant mes yeux, vous seul connaissez, ô Douceur de ma vie, à quel point votre suavité pénétra non seulement mon âme, mais mon cœur et tous mes membres. Aussi je vous demande la grâce de vous témoigner ma reconnaissance en vous servant fidèlement le reste de ma vie.

2 Quoique la rose soit plus agréable au printemps quand elle est dans la vigueur de son éclat et de son parfum, en hiver elle ne laisse cependant pas, quoique desséchée, de rappeler par ses douces senteurs le souvenir de sa beauté printanière. De même l'âme trouve une source de joies profondes dans le souvenir des faveurs qu'elle a reçues.

3 C'est pourquoi, autant que je le puis, je désire exprimer par une comparaison ce que ma petitesse a ressenti dans cette vision délicieuse ; et si quelqu'un de mes lecteurs reçoit de semblables et même de plus grandes faveurs, il sera par ce souvenir excité à la reconnaissance. Peut-être aussi qu'en rappelant plus souvent à ma mémoire les dons reçus, je dissiperai quelque peu le nuage de mes négligences, et je témoignerai ma gratitude à ce divin Soleil, miroir de justice, qui a fait darder sur moi ses rayons.

4 Lors donc que vous avez appliqué contre mon indigne visage votre face très désirable où se révèle l'abondance de toute Béatitude, je sentis que de vos yeux divins sortait une incomparable et suave lumière. Cette lumière passant par mes yeux et pénétrant l'intime de mon être, semblait agir en tous mes membres avec une vertu merveilleuse que je ne puis exprimer c'était d'abord comme si elle eût enlevé la moelle de mes os, puis anéantissant mes os eux-mêmes avec ma chair, on eût dit que toute ma substance n'était plus autre chose que cette splendeur divine, qui, se jouant en elle-même avec un charme incomparable, remplissait en même temps mon âme d'une grande douceur et sérénité.

5 Que dirai-je encore de cette très douce vision? et, puis-je l'appeler, vision, car il me semble que toute l'éloquence du monde se serait épuisée vainement pour me décrire pendant tous les jours de ma vie cette manière sublime de vous contempler, même dans la gloire céleste, si votre condescendance, ô mon Dieu, unique salut de mon âme, ne m'eût donné cette heureuse expérience. Cependant, j'ajoute volontiers que s'il en est des choses divines comme des choses humaines, que si la vertu de votre baiser divin surpasse, et je le crois, la douceur de cette vision, en vérité la force d'en haut est nécessaire pour contenir alors la créature humaine, car il serait impossible à une âme de jouir d'une telle faveur, même un seul instant, et de demeurer unie à son corps. Je n'ignore pas que votre toute-puissance s'unit à votre sagesse infinie, pour ménager graduellement les visions, les baisers, les étreintes divines et les autres démonstrations de l'amour, d'après les circonstances, les lieux, les temps et les personnes.

60 Seigneur, je vous rends grâces, en m'unissant à ce mutuel amour qui règne dans la très adorable Trinité, pour la douce expérience que vous m'avez souvent donnée de votre baiser divin : parfois lorsque j'étais assise au chœur pensant à vous dans l'intime de mon âme, ou lorsque je récitais les heures canoniales ou l'office des défunts, il arrivait que vous déposiez sur mes lèvres, dix fois et plus, durant un seul psaume, le baiser de l'amour, baiser sacré dont la suavité l'emporte sur les parfums les plus exquis et le miel le plus doux. Souvent aussi, j'ai remarqué l'amour du regard que vous arrêtez sur moi, et mon âme a senti la puissante étreinte de vos embrassements. Je le confesse cependant, malgré l'incomparable douceur de ces caresses, aucune ne produisit en moi l'action profonde qu'opéra le regard sublime dont j'ai parlé plus haut. En reconnaissance de cette faveur et de toutes les autres, dont seul vous connaissez, les effets, je souhaite pour vous, ô mon Dieu, l'éternelle jouissance que les personnes divines se communiquent entre elles dans l'ineffable suavité qui surpasse tout sentiment.

1. Sermon. XXXI sur le Cantique

CHAPITRE XXII.

ACTIONS DE GRACES POUR UNE GRANDE FAVEUR DEMEURÉE SECRÈTE.

1 Qu'une égale action de grâces ou une plus grande encore, s'il est possible, vous soit rendue, ô mon Dieu, pour un don excellent et connu de vous seul! Mes faibles paroles ne sauraient en exprimer la magnificence, et je ne puis toutefois le taire, car si la faiblesse humaine m'en faisait perdre la mémoire, il faudrait au moins que cet écrit réveillât mes souvenirs, afin d'exciter ma reconnaissance. Que grâce à votre bonté, ô mon Dieu, la plus indigne des créatures n'en vienne pas à ce degré de folie d'oublier volontairement, un seul instant, le don précieux de cette visite que votre infinie libéralité m'a gratuitement accordé, et que j'ai gardé tant d'années sans jamais le mériter.

2 Bien que je sois la dernière des créatures, j'avoue que ce don surpasse tout ce qu'un homme peut obtenir ici-bas. Aussi je prie cette divine Bonté, qui voulut bien me l'accorder avec tant de condescendance et sans mérites de ma part, de daigner me le garder pour votre gloire. Que ce don exerce sur ma misère sa profonde action, et tout l'univers vous en louera éternellement, car plus mon indignité est manifeste, plus éclatante sera la gloire de votre condescendance bonté.

CHAPITRE XXIII. ACTION DE GRACES, ET ÉNUMÉRATION DE DIVERS BIENFAITS, QUELLE AVAIT COUTUME DE RELIRE A ÉPOQUES FIXES, Y JOIGNANT LES PRIÈRES QUI PRÉCÈDENT ET CELLES QUI SUIVENT.

1 Que mon âme vous bénisse, ô mon Seigneur ! Que mon âme vous bénisse, ô Dieu mon Créateur ! Que tout mon être, dans ses profondeurs les plus intimes, proclame les miséricordes infinies dont vous m'avez prévenue, ô mon très doux Amant. Je rends grâces autant que je le puis à votre immense miséricorde : avec elle je loue cette patience infinie qui semble vous avoir fait oublier les années de mon enfance et de ma jeunesse. Pendant

ce temps et jusqu'à la vingt-sixième année de mon âge, j'ai vécu dans un tel aveuglement, que si vous ne m'aviez donné une horreur naturelle du mal, un attrait pour le bien avec les sages conseils de mon entourage, il me semble que je serais tombée dans toutes les occasions de faute, sans remords de conscience, absolument comme si j'avais été une païenne vivant au milieu des infidèles, et que je n'eusse jamais compris comment votre justice réserve la récompense pour les bons et le châtement pour les coupables. Cependant vous m'aviez choisie dès ma plus tendre enfance, afin de me faire grandir au milieu des vierges consacrées, dans le sanctuaire béni de la Religion.

2 Quoique votre divine béatitude ne puisse ni croître ni décroître et que vous n'ayez aucun besoin de nos biens (Ps xv, 2), toutefois, ma vie négligente et coupable semble avoir causé un détriment à votre gloire, puisque à chaque instant tout mon être et toute créature devraient vous louer, ô mon Dieu ! Vous seul savez ce que mon cœur éprouve de douleur à cette pensée, depuis que vous avez daigné vous incliner vers lui pour l'ébranler jusque dans ses fondements.

3 Pénétrée de ce souvenir, je vous offre, ô Père très aimant, pour la rémission de mes fautes, les souffrances de votre Fils unique, depuis l'heure où, étendu dans la crèche sur la paille, il fit entendre ses premiers vagissements, supportant ensuite les privations de son enfance et les travaux de sa jeunesse, jusqu'à cette heure dernière où, la tête inclinée, il poussa un grand cri du haut de la croix et expira. Pour réparer aussi mes négligences, je vous offre, Père très aimant, la très sainte vie tout entière de votre divin Fils, cette vie dont toutes les pensées, les paroles et les actions furent d'une perfection absolue. Je vous l'offre depuis le premier instant où, descendant de son trône, votre Fils passa par le sein virginal de Marie pour habiter le lieu de notre exil, jusqu'à cette heure où il se présenta à vos yeux dans toute la gloire de sa chair victorieuse.

4 Ensuite, comme il est juste, ô Père très saint, que le cœur de vos amis répare les injures faites à votre gloire, je vous prie par votre Fils unique, dans la vertu du Saint-Esprit, d'appliquer les mérites de la Passion et de la vie de ce Fils bien-aimé, pour la rémission et la satisfaction de toutes ses fautes, à celui qui s'efforcera, pendant ma vie ou après ma mort, de suppléer quelque peu à ce qui me manque. Afin que ce désir soit exaucé, je vous prie de le garder en vous à tout jamais, même lorsque, par votre miséricorde, je régnerai près de vous dans les cieux.

5 Pour vous rendre grâces, je me plonge dans l'abîme très profond de l'humilité. Je loue et j'adore votre suprême miséricorde et votre infinie bonté, qui vous ont porté, ô Père tout-puissant, à diriger vers moi des pensées de paix et non d'affliction (Jérém. xxix, 11) au moment où je menais une vie insensée. Par la grandeur et la multitude de vos bienfaits, vous m'avez exaltée, comme si, différente des autres mortels, j'avais mené sur terre la vie des anges.

6 C'est pendant l'Avent que vous avez commencé cette oeuvre de votre amour, quelques jours avant la fête de l'Épiphanie où je devais accomplir la vingt-cinquième année de mon âge ; vous avez ébranlé mon cœur d'une façon si mystérieuse, qu'il n'éprouva plus que du dégoût pour les folies du jeune âge et se trouva comme préparé à recevoir votre visite.

Quand je venais d'entrer dans ma vingt-sixième année, en la deuxième férie avant la fête de la Purification, au moment du crépuscule un peu après Complies, vous avez bien voulu, ô vraie lumière qui brillez dans les ténèbres, mettre un terme, et à la nuit du trouble profond dans lequel j'étais plongée, et au jour des vanités de ma jeunesse ignorante. Mon âme sentit votre présence, d'une manière évidente et admirable, et je goûtai d'ineffables délices à cette heure où, par une aimable réconciliation, vous avez daigné vous révéler à moi et me donner votre amour. Eclairée par cette divine clarté, je découvrais les célestes richesses que vous aviez déposées dans mon âme; vous agissiez avec moi par des moyens admirables et mystérieux afin de trouver toujours vos délices en mon cœur, et pour que j'eusse avec vous désormais les rapports qu'entretient un ami avec son ami, ou mieux encore un époux avec son épouse.

7Pour continuer ce commerce d'amour, vous avez bien des fois visité mon âme de diverses manières, surtout en la vigile de l'Annonciation et avant l'Ascension, où, commençant dès le matin à me faire sentir la douceur de votre paix, vous avez le soir achevé votre oeuvre. C'est alors que vous n'avez conféré ce don si merveilleux, digne d'être admiré par toute créature; je veux dire que depuis ce jour mon âme n'a pas cessé, un seul instant, de jouir de votre douce présence : quand je descends en moi-même, toujours je vous y trouve, excepté une fois où je ne vous trouvai pas pendant onze jours. Comme les paroles me manquent pour exprimer le nombre et la valeur des dons qui accompagnèrent celui de votre salutaire présence, donnez-moi, ô Dispensateur de toute grâce, de vous offrir en esprit d'humilité un sacrifice de jubilation et d'actions de grâces au sujet de cette habitation que vous avez préparée dans mon âme, afin d'y trouver votre joie et de m'y faire goûter à moi-même d'incomparables douceurs. Tout ce que j'ai entendu dire des beautés du temple de Salomon et des magnifiques salles de festin du roi Assuérus ne saurait être comparé à ces délices que l'effet puissant de votre grâce vous avait préparées dans mon âme, délices que vous m'invitez à partager avec vous malgré mon indignité, comme la reine partage les joies de son époux.

8Parmi ces faveurs, il en est deux que je place au-dessus des autres : la première est l'empreinte que vous avez formée sur mon cœur, par les splendides bijoux de vos plaies sacrées. La seconde est cette blessure d'amour si profonde et si efficace que, (dussé-je vivre mille ans dans le plus complet délaissement), je goûterais sans cesse un bonheur ineffable au souvenir de ces deux bienfaits. Ils me seraient à chaque heure une source suffisante de consolation, de lumière et de gratitude.

9Pour ajouter à ces faveurs, vous m'avez encore admise à l'incomparable familiarité de votre tendresse, en m'offrant l'arche très noble de votre divinité, c'est-à-dire votre Cœur sacré, pour que j'y trouve mes délices : vous me le donniez gratuitement, ou vous l'échangiez contre le mien comme marque plus évidente encore de votre tendre intimité. Par ce Cœur divin j'ai connu vos secrets jugements, par lui vous m'avez donné de si nombreux et de si doux témoignages de votre amour, que si je ne connaissais votre ineffable condescendance, je serais dans l'étonnement de vous les voir prodiguer à votre bienheureuse Mère elle-même, quoiqu'elle soit la créature la plus excellente et qu'elle règne avec vous dans le Ciel.

10 Souvent vous m'avez amenée à la connaissance salutaire de mes défauts : et vous m'avez alors tellement épargné la confusion, que vous paraissiez pour ainsi dire considérer comme moins grave de perdre la moitié de votre royaume, que d'effrayer ma timidité enfantine. Prenant un détour plein d'adresse, vous me montriez votre aversion pour les défauts des personnes qui m'entouraient, et quand je jetais les yeux sur moi-même, je me voyais aussitôt bien plus coupable : votre douce lumière avait donc éclairé ma conscience, sans qu'un signe de votre part ait pu me faire supposer que vous aviez même remarqué en moi un défaut capable de vous contrister.

11 De plus, ô Seigneur, vous m'avez fait entrevoir les grâces innombrables dont vous combleriez les derniers jours de mon exil, et les ineffables douceurs qui me sont réservées dans la céleste patrie. Cette vue a tellement réjoui mon âme, que pour ce seul bienfait je devrais m'attacher éternellement à vous par une invincible espérance. Mais l'océan sans bornes de votre tendresse ne devait pas être encore épuisé ; lorsque je vous priais pour les pécheurs et pour les âmes qui m'entouraient, vous exauciez si fréquemment mes demandes, que, sachant l'incrédulité du cœur humain, j'hésitais à redire vos bienfaits à mes amis les plus intimes.

12 Enfin vous m'avez donné pour avocate votre très douce Mère la bienheureuse Vierge Marie, me recommandant plusieurs fois à elle avec autant de tendresse qu'en mettrait un époux à confier à sa propre aère l'épouse qu'il s'est choisie. Souvent vous députiez pour mon service spécial les plus nobles princes de votre cour céleste, non seulement les anges et les archanges, mais aussi les ministres des plus hautes hiérarchies. Votre bonté les choisissait, ô Seigneur, suivant l'harmonie de leurs aptitudes particulières et de mes besoins spirituels. Lorsqu'il vous plaisait, pour le bien de mon âme, de me sevrer en partie de vos délices, aussitôt par une lâche et honteuse ingratitude j'oubliais toutes vos faveurs comme si elles n'avaient aucun prix, jusqu'au moment où, touchée de repentir et revenant à vous, je vous priais de me rendre le bien que j'avais perdu ou de le remplacer par un autre. Aussitôt vous me le remettiez intact, comme si je l'avais soigneusement déposé dans votre sein avec intention de le reprendre un jour.

13 La plus merveilleuse de ces grâces est celle que je reçus spécialement au saint jour de la Nativité, au dimanche *Esto mihi*, et un autre dimanche après la Pentecôte. En ces jours vous m'avez ravie dans une telle union avec vous, que j'estime un miracle d'avoir pu vivre ensuite ici-bas comme une simple mortelle. J'ajouterai, pour ma honte et confusion, qu'après un si grand bienfait, je ne m'appliquai pas encore selon tout mon pouvoir à la correction de mes défauts.

14 Mais tout cela n'a pu tarir la source de vos miséricordes, ô Jésus, vous qui, entre tous ceux qui aiment, êtes le plus aimant, car vous savez aimer gratuitement et en vérité, vos indignes créatures.

15 En effet, quand, peu de temps après, je commençais à ne plus m'appliquer à goûter ces faveurs dignes des applaudissements du ciel et de la terre, (car le Dieu de suprême Majesté s'abaissait vers la dernière des créatures), vous avez daigné, ô Dispensateur, Rénovateur et Conservateur de tout bien, secouer ma torpeur et exciter ma

reconnaissance, en révélant les grâces dont j'étais comblée à des personnes qui vivaient dans votre intimité. Et j'apprenais de leur bouche les secrets de mon cœur, quoiqu'elles ne dussent rien en connaître naturellement, puisque je n'en avais parlé à personne.

16Par ces paroles, ô mon Dieu, et par d'autres qui se représentent en même temps à ma mémoire, je vous rends ce qui est vôtre. Aidée par la vertu du Saint-Esprit, je les fais résonner sur l'instrument mélodieux de votre divin Cœur² et je chante : A vous, Seigneur Dieu, Père adorable, louanges et actions de grâces de la part de tout ce qui est au ciel, sur la terre et dans les enfers, de la part de tout ce qui a été, de ce qui est et sera à jamais !

17Et comme l'or au milieu des couleurs diverses se distingue par son éclat, et comme la couleur noire paraît sombre parmi les autres parce qu'elle est la plus éloignée de l'éclat de l'or, je dévoilerai ici ce qui est mien, c'est-à-dire j'opposerai la noirceur de ma vie coupable à vos innombrables et éclatants bienfaits. Vous répandiez vos dons sur mon âme en proportion de votre divine et royale libéralité ; et je les recevais avec la rusticité de mon naturel, comme une vile esclave qui gâte tout ce qu'elle touche. Mais votre royale mansuétude semblait n'en rien voir, et continuait à répandre sur moi ses faveurs. Lors donc que vous reposiez dans le très doux sein du Père comme dans un céleste palais, vous avez daigné descendre pour habiter ma pauvre demeure; et moi, hôtesse négligente et grossière, je cherchais si peu à vous plaire, que j'aurais dû mieux traiter par simple humanité un pauvre lépreux qui, après m'avoir accablée d'injures et d'outrages, eût été forcé de me demander asile.

18O Créateur des astres, j'ai reçu vos immenses bienfaits, c'est-à-dire les douces joies de l'âme, la marque de vos très saintes plaies, la révélation de vos secrets, les familières caresses de votre amour. En tout cela j'ai goûté plus de joies spirituelles que le monde n'eût procuré de satisfaction à mes sens, si je l'avais parcouru de l'Orient à l'Occident. Cependant je vous ai outragé avec la dernière ingratitude, en méprisant ces faveurs pour rechercher les jouissances extérieures, et préférer les oignons d'Égypte à la douceur de votre manne céleste. J'ai étouffé en moi les fruits de l'espérance en me défiant de vos promesses, ô Dieu de vérité, j'ai agi comme si vous eussiez été un homme menteur et infidèle à sa parole. Lorsque vous vous incliniez avec bonté pour exaucer mes indignes prières, j'endurcissais mon cœur à ce point (et je dis ceci avec larmes) que je feignais de ne pas comprendre votre volonté, pour que les remords de ma conscience ne pussent me contraindre à l'accomplir.

19Tandis que vous m'aviez assuré les suffrages de votre glorieuse Mère et des esprits bienheureux, moi, misérable, j'ai cherché les suffrages de mes amis d'ici-bas, au lieu de compter sur vous seul. Malgré mes fautes, vous me laissiez tous vos dons dans leur intégrité, j'aurais donc dû justement concevoir une grande reconnaissance et éviter toutes ces négligences ; mais au contraire je mettais une malice presque diabolique à vous rendre le mal pour le bien, et je semblais prendre plus d'audace pour vivre à ma guise.

20Ma plus grande faute cependant, c'est qu'après une union aussi incompréhensible avec vous, union connue de vous seul, je n'ai pas craint de souiller encore mon âme par les

mêmes défaillances. Cependant vous ne me laissez ces défauts que pour me donner occasion de les combattre, d'en triompher moyennant votre secours, et de jouir éternellement avec vous dans le Ciel d'une gloire plus grande. Je n'ai pas même été sans reproche lorsque, pour exciter en moi des sentiments de reconnaissance, je découvrais à vos amis les secrets de mon âme, car, négligeant le but que vous souhaitiez atteindre, je recherchais parfois une satisfaction tout humaine et je négligeais le devoir de la reconnaissance.

21 Et maintenant, ô vous qui avez créé mon cœur, souffrez que mes gémissements s'élèvent jusqu'au ciel pour l'expiation de toutes ces fautes et d'autres encore dont je pourrais me souvenir. Recevez l'expression de ma douleur à la vue de ces trop nombreuses infidélités par lesquelles j'ai offensé votre divine clémence. Recevez-la, avec cette compassion et cet amour infini que Vous nous avez révélés par votre Fils très aimé dans l'unité du Saint-Esprit, et que le ciel, la terre et les enfers proclament tous ensemble. Puisque je suis incapable de produire de dignes fruits de pénitence, j'implore votre bonté, ô mon très doux Amant, pour que vous inspiriez le désir de me venir en aide à des personnes tellement unies à vous par une amoureuse fidélité, qu'elles apaisent votre justice en lui offrant l'holocauste de propitiation. Par leurs soupirs, leurs prières et leurs bonnes oeuvres, puissent-elles réparer mon infidélité à répondre à vos bienfaits, et vous rendre, ô mon Dieu, la gloire qui n'est due qu'à vous. Vous connaissez le fond de mon cœur, et vous n'ignorez pas que seul le pur amour de votre gloire m'a contrainte à écrire ces pages. Que ceux qui les liront après ma mort soient touchés de cette bonté infinie qui vous força à descendre vers l'abîme de ma misère, et à déposer vos dons si élevés dans une âme qui devait, hélas ! ne pas les estimer à leur valeur.

22 Mais je rends grâces selon mon pouvoir à votre divine miséricorde, ô Créateur et Réparateur des êtres, pour cette faveur de votre inépuisable tendresse. Ne m'avez-vous pas assuré que tout homme, même pécheur, recevrait une récompense spéciale s'il voulait, en mémoire de moi, pour votre gloire et selon l'intention indiquée plus haut, prier pour les pécheurs, rendre grâces pour les élus ou accomplir quelque bonne oeuvre avec dévotion ? Cette récompense consisterait à ne sortir de ce monde qu'après vous être devenu agréable, et vous avoir offert en son cœur les délices de l'intimité ? Pour un tel bien, soit à vous, ô mon Dieu, cette louange éternelle qui, procédant de l'Amour incréé, reflue perpétuellement en vous-même ! 1. Voir au Livre III, ch. I

2. C'est ici que sainte Gertrude marque expressément le rôle assigné au Sacré-Cœur pour le bonheur du monde : tel est l'enseignement qui lui fut donné directement ainsi qu'à sainte Mechtilde dans les révélations dont elles furent favorisées.

CHAPITRE XXIV. OFFRANDE DU PRÉSENT ÉCRIT.

1 Vous aviez confié à mon indignité, ô très aimé Seigneur, le précieux talent de votre divine familiarité, et voici que pour votre amour et le zèle de votre gloire je vous le rends par cet écrit et par ceux qui vont suivre. J'espère, et j'ose même affirmer, en m'appuyant sur votre grâce, que nul autre motif ne m'a poussée à écrire et à dévoiler ces choses, si ce

n'est l'obéissance à votre volonté, le désir de votre gloire et le zèle des âmes. Vous êtes témoin de mon ardeur à vous louer et à vous rendre grâce pour cette incommensurable bonté qui n'a pas repoussé mon indignité. Puissiez-vous être glorifié si d'autres âmes, en lisant ces pages, sont charmées par la douceur de votre amour, et attirées à jouir dans votre intimité d'un bonheur plus grand encore. Ceux qui étudient commencent par apprendre l'alphabet pour arriver ensuite à la philosophie ; qu'ainsi ces descriptions et ces images amènent les âmes à goûter en elles-mêmes cette manne cachée qui ne peut être connue qu'au moyen des figures, mais dont celui-là seul a encore faim, qui déjà en a goûté.

2Seigneur tout-puissant, dispensateur de tous les biens, daignez donc nous rassasier largement tandis que nous parcourons ce chemin de l'exil, jusqu'à ce que, contemplant sans voile la gloire du Seigneur, nous soyons transformés en la même image. de clarté en clarté, comme par votre Esprit très suave. (II Cor., III, 18.)

3En attendant, selon votre fidèle promesse et l'humble désir de mon cœur, veuillez accorder à tous ceux qui par humilité liront ces écrits, de glorifier votre divine condescendance, d'avoir compassion de mon indignité, et de désirer leur propre avancement. Que de ces cœurs brûlants d'amour et semblables à des encensoirs d'or monte vers vous, ô mon Dieu, un très doux parfum qui répare surabondamment ma négligence et mon, ingratitude. Amen.

FIN DU SECOND LIVRE.

Sainte Gertrude d'Helfta

Le Héraut de l'Amour Divin

Livre III

LIVRE TROISIEME



PRÉFACE, D'APRÈS LANSPERG.

La vierge Gertrude, à cause de sa grande humilité, n'a pas écrit elle-même ce troisième livre ni les suivants; mais on peut dire plutôt qu'elle les a dictés, car, forcée par un ordre divin, elle révéla à une docte vierge ce que celle-ci devait écrire. Gertrude se trouvait indigne de raconter elle-même ces grâces célestes, car elle croyait les perdre et les négliger. C'est pourquoi elle voulut qu'une autre les mît en lumière, afin que Dieu reçût un digne hommage de louanges et d'actions de grâces, par toutes les âmes qui connaîtraient (pour cet unique motif) les secrets divins. Elle pensait retirer d'un borbier une perle précieuse et l'enchâsser dans l'or en révélant à d'autres la, dons de le Bonté divine, car le Seigneur recevrait ainsi, pensait-elle, une gloire et des actions de grâces

qu'elle désespérait de jamais pouvoir lui rendre elle-même. A ces raisons néanmoins se joignit l'autorité des supérieurs, obligeant l'une à faire connaître ses révélations, et l'autre à les écrire.

Ce troisième livre est tout rempli d'instructions et de consolations. Il contient grand nombre de pieux exercices dans lesquels chacun, selon son état, peut apprendre comment il doit servir Dieu et lui plaire ; comment il doit offrir à Dieu le Père les mérites et le fruit de la Passion de son Fils pour l'expiation de ses péchés et de ses fautes, et s'approprier les mérites du Sauveur ; comment encore il doit aimer Dieu de tout son cœur ; avec quelle dévotion il doit recevoir les sacrements, et enfin comment il doit toujours se tenir prêt à se conformer au bon plaisir de Dieu. Toutes ces choses et beaucoup d'autres du même genre contenues dans ces livres, sont l'expression continuelle de l'amour de Dieu envers ses élus. Cet amour rend en ces derniers temps le seigneur si compatissant à la faiblesse humaine qu'il nous prodigue, pour ainsi dire avec autant d'abondance que de miséricorde, et ses dons, et ses saints, et lui-même sans aucune réserve, pourvu que notre bonne volonté se montre disposée à tout recevoir. Continue donc, lecteur, tu ne regrettera, pas d'avoir lu ces pages.

PROLOGUE I

Sa grande humilité et surtout une forte impulsion de la divine volonté l'obligèrent à faire connaître ce qui suit à une autre personne. Elle se trouvait trop indigne pour répondre à la grandeur des dons de Dieu par une reconnaissance suffisante ; aussi, après les avoir manifestés à une autre, elle s'en réjouit pour la gloire de Dieu, parce qu'il lui semblait que cette perle précieuse de la grâce avait été retirée de la boue pour être enchâssée dans un or éclatant. Ce fut donc par ordre des supérieurs que cette personne écrivit les pages suivantes.

1. Avec ce livre troisième commence la deuxième partie, de l'œuvre de sainte Gertrude, qui fut achevée vingt ans après la réception des premières faveurs, c'est-à-dire en 1301, comme nous l'avons dit dans le prologue du premier livre. (Note de l'édition latine.)

CHAPITRE I.

D'UNE SPÉCIALE PROTECTION DE LA MÈRE DE DIEU.

Une révélation lui avait appris que pour croître en mérite elle souffrirait l'adversité. Cette annonce l'avait remplie de crainte à cause de sa fragilité ; mais le Seigneur en eut pitié et lui donna sa Mère, l'auguste Reine des cieux, pour dispensatrice de la grâce nécessaire, pendant cette adversité : il voulait que si le fardeau de la souffrance dépassait ses forces, elle invoquât cette Mère de miséricorde qui lui accorderait un puissant secours.

2 Peu de temps après, elle se trouva dans la désolation parce qu'une personne consacrée à Dieu la contraignait de découvrir les faveurs spéciales qu'elle avait reçues à la fête précédente. Pour diverses raisons, elle jugeait difficile d'accéder à ce désir, et cependant un refus ne s'opposerait-il pas à la volonté divine? Dans ce doute elle recourut à la Consolatrice des affligés et reçut cette réponse : « Donne largement tout ce que tu as, car mon Fils est assez riche pour te rendre avec surabondance ce que tu auras dépensé pour sa gloire. » Mais elle avait dissimulé son secret avec tant d'adresse et de précautions, qu'il lui semblait pénible et difficile de le dévoiler. Elle se prosterna aux pieds du Seigneur, le suppliant de lui manifester sa volonté et de lui donner la force de l'accomplir. La divine Bonté daigna l'éclairer par ces paroles: « Place mes richesses à la banque, afin qu'à mon retour j'en obtienne les intérêts. »

3 Son intelligence s'ouvrit alors à la lumière de l'Esprit de Dieu : elle comprit qu'elle n'avait si bien dissimulé les faveurs divines que par des motifs humains basés sur l'amour-propre. Aussi dans la suite découvrit-elle plus facilement les dons de Dieu, selon cette parole du livre des Proverbes : « Gloria regum est celare verbum gloria autem Dei est investigare sermonem : La gloire des rois est de tenir cachée la parole; mais celle de Dieu consiste à la rechercher avec soin»¹.

1. Au livre des Proverbes il est dit: «Gloria Dei est celare verbum et gloria regum investigare sermonem " Et au livre de Tobie XII 7, r "Sacramentum redis abscondere bonum est, opera autem Dei revelare et confiteri honorificam est. »

CHAPITRE II.

DES ANNEAUX DE L'ALLIANCE SPIRITUELLE.

Comme elle offrait au Seigneur, par une courte prière, les souffrances de son âme et de son corps, en même temps que les délices spirituelles et le repos physique dont elle ne pouvait jouir, le Seigneur lui apparut portant cette double offrande sous le symbole d'anneaux enrichis de brillants et passés à ses doigts divins. Après avoir reçu cette lumière, elle renouvela souvent la même offrande. Quelque temps après, elle la réitérait encore avec ferveur, quand elle sentit le Seigneur Jésus lui toucher l'œil gauche avec l'anneau de sa main gauche, symbole de la douleur physique. Aussitôt elle éprouva une vive souffrance à cet œil sur lequel le Seigneur avait posé sa main ; cet œil ne recouvra jamais son ancienne vigueur. L'acte du Seigneur lui fit comprendre que l'anneau est le signe des noces, comme les souffrances corporelles et spirituelles sont le signe infaillible de l'élection divine et des fiançailles de l'âme avec Dieu. En vérité celui qui souffre peut dire avec confiance : « Annulo suo subarrhavit me¹ : Il m'a donné son anneau comme gage. » Si l'âme affligée sait de plus offrir à Dieu ses louanges et lui rendre grâces, elle peut encore avec une joie toute spirituelle ajouter ces autres paroles : « Et tamquam sponsam decoravit me corona² : Et il m'a couronnée comme une épouse », parce que la reconnaissance envers Dieu au milieu des peines procure une glorieuse couronne plus précieuse que l'or et la topaze.

1. Pontifical romain : De consecratione Virginum.
2. Ibid.

CHAPITRE III.

DU MÉRITE DE LA SOUFFRANCE.

Il fut un jour prouvé que la répugnance naturelle que nous sentons pour la souffrance peut nous donner un accroissement de gloire, Vers la Pentecôte, elle éprouva une si forte douleur au côté que les personnes présentes auraient craint la voir mourir le jour même, si elle ne s'était déjà tirée saine et sauve de pareilles crises. Le divin Consolateur et Amant des âmes voulut alors l'instruire de la manière suivante : lorsqu'elle se trouvait délaissée par la négligence de ceux qui la soignaient, le Seigneur se montrait à elle et, par sa douce présence, tempérait sa douleur. Mais si les attentions et les soins se multipliaient autour d'elle, le Seigneur se retirait, et les souffrances augmentaient. Elle comprit par là que, plus nous sommes abandonnés des hommes, plus Dieu nous regarde dans sa miséricorde. Vers le soir comme elle était tourmentée par la violence de la douleur et demandait un peu de répit, le Seigneur, levant les bras, lui montra qu'il portait comme un ornement sur sa poitrine les souffrances qu'elle avait supportées dans la journée. Cet ornement lui parut achevé et sans aucun défaut, aussi concluait-elle avec joie que le mal allait finir. Mais le Seigneur, voyant sa pensée, lui dit : « Ce que tu souffriras encore augmentera la splendeur de cette parure. » En effet, la parure était enrichie de pierres précieuses, mais ces pierres n'avaient aucun éclat. Elle fut alors attaquée d'une peste assez bénigne, pendant laquelle elle souffrit beaucoup plus de l'absence de toute consolation que de la maladie elle-même.

CHAPITRE IV.

DU MEPRIS DES SATISFACTIONS TEMPORELLES.

1 Dans les jours qui suivirent la fête de saint Barthélemy, elle se trouva envahie par une tristesse profonde et indéfinissable qui lui fit perdre la patience. A la suite de cette faiblesse, son âme fut plongée dans des ténèbres si profondes qu'il lui semblait avoir perdu les joies de la divine présence. Enfin, le samedi, comme on chantait l'antienne Stella maris Maria elle retrouva la joie spirituelle par la très puissante intercession de la Mère de Dieu.

2Le dimanche suivant, tandis qu'elle se, réjouissait de goûter les douceurs de son Dieu, elle se ressouvint de son impatience, de ses autres défauts, et conçut d'elle-même un grand mépris. Alors elle demanda au Seigneur la grâce de se corriger, mais ce fut avec un tel abattement à cause de ses grandes et nombreuses misères, qu'elle s'écria, comme toute désespérée : « O Père très miséricordieux, veuillez mettre un terme à des maux auxquels je ne sais moi-même mettre ni bornes ni mesure. « Libera me Domine et pone mie juxta te, et cujuvis manus sit contre me : Délivrez-moi, Seigneur, et placez-moi près de vous, et que la main de qui que ce soit s'élève contre moi » (Job, xvii, 3). Le Seigneur qui désirait la consoler et l'instruire, lui montra alors un petit jardin planté de fleurs variés, entouré d'épines et arrosé par un ruisseau de miel. Il lui dit : « Veux-tu me préférer le plaisir que tu trouverais dans la beauté de ces fleurs? -Oh! jamais, Seigneur Dieu! » s'écria-t-elle. Et le Seigneur, lui indiquant un jardin fangeux, où poussait une maigre verdure et quelques fleurs sans parfum ni éclat, dit encore : « C'est peut-être ce jardin que tu préférerais? » Elle s'en détourna avec indignation: « Comment pourrais-je jamais fixer mon choix sur ce qui est méprisable et mauvais, quand je possède en vous, ô mon Dieu, le seul bien vrai, durable et éternel? » Le Seigneur ajouta : « Les dons par lesquels j'enrichis ton âme sont une preuve assurée que tu possèdes la charité, pourquoi donc alors tomber dans le trouble et le désespoir à la vue de tes péchés? N'est-il pas écrit : « Caritas operit multitudinem peccatorum : La charité couvre la multitude des péchés »? (I Pet., iv 8.) Par ce jardin fangeux et aride que tu méprises j'ai voulu représenter la vie charnelle. Par le jardin fleuri, la vie douce, agréable et exempte d'adversités, dans laquelle tu aurais pu jouir de la faveur des hommes et d'une réputation de sainteté si, à ta volonté propre, tu n'avais préféré ma divine volonté. - O mon Bien-Aimé, dit-elle, plût à Dieu mille fois que j'eusse renoncé à ma volonté propre en délaissant le jardin fleuri, mais je crois n'avoir si facilement méprisé ce jardin qu'à cause de son exigüité. - En effet, reprit le Seigneur, lorsque je vois les âmes de mes élus plongées dans les joies d'ici-bas, la délicatesse de ma bonté infinie me porte à exciter en eux le remords de la conscience, afin que cet aiguillon puissant restreigne pour eux les agréments de la vie, et qu'ils soient ainsi amenés à les rejeter. »

3Celle-ci, renonçant alors constamment aux joies de ce monde, et même aux célestes consolations, s'abandonna tout entière à la volonté du Seigneur. Comme enlacée dans les bras de son divin Epoux, fortement appuyée sur sa poitrine sacrée, il lui semblait que toutes les créatures uniraient en vain leurs efforts pour l'arracher à cet asile de repos, où elle avait la joie de puiser une liqueur vivifiante et plus douce que le baume à la plaie sacrée du côté du Seigneur.

CHAPITRE V.

COMMENT LE SEIGNEUR S'INCLINA VERS ELLE APRÈS QUELLE SE FUT HUMILIÉE DEVANT LUI,

En la fête de l'apôtre saint Matthieu, le Seigneur la combla des douceurs de sa bénédiction, et comme le prêtre à la messe élevait le calice du précieux Sang, elle-même présenta cette offrande à Dieu en actions de grâces. Elle réfléchit ensuite que cette

oblation sainte lui servirait peu, si elle ne s'unissait au Christ, en s'exposant à souffrir pour son amour toutes sortes de tribulations. Se détachant par un généreux effort, du sein du Seigneur où elle reposait avec délices, elle s'étendit par terre comme un vil cadavre: « Me voici, ô mon Dieu, dit-elle, prête à supporter les souffrances qui pourront servir à augmenter votre gloire. » Le Seigneur plein de bonté se leva aussitôt; s'étendit par terre à côté d'elle et la serra tendrement contre lui : « Vraiment, dit-il, ceci est à moi (hoc est meum). » Fortifiée par la vertu divine, elle se releva et répondit : « Oui, ô mon Seigneur, je suis l'œuvre de vos mains. - J'ajouterai, reprit le Seigneur, que je ne puis vivre heureux sans toi. » Pleine d'admiration à ces paroles d'une condescendance infinie : « Pourquoi, ô mon Dieu, dit-elle, parlez-vous ainsi, puisque, après avoir trouvé vos délices dans la création, vous possédez au ciel et sur la terre des amis innombrables avec lesquels vous pourriez vivre heureux même si je n'avais pas été créée ? » Le Seigneur répondit : « Celui qui a toujours été privé d'un membre ne souffre pas de cette privation, comme celui à qui on aurait coupé un membre dans sa jeunesse. Ainsi, puisque j'ai établi et affermi mon amour dans ton âme, je ne pourrai jamais souffrir que nous soyons séparés. »

CHAPITRE VI.

DE LA COOPÉRATION DE L'ÂME AVEC DIEU.

Le jour de la fête de saint Maurice, pendant la messe, au moment où le prêtre allait prononcer à voix basse les paroles de la consécration, elle dit au Seigneur: «Ce que vous opérez à cette heure, ô mon Dieu mérite tant de respect à cause de son prix inestimable, que ma bassesse n'ose même pas lever les yeux pour le considérer. Je descendrai, je me prosternerai dans la profonde vallée de l'humilité, et là j'attendrai ma part de ce sacrifice qui procure à tous le salut. » Le Seigneur répondit : « Quand une mère habile veut faire un ouvrage de soie et de perles, elle place parfois son petit enfant plus haut qu'elle-même, afin qu'il tienne le fil et les perles et les lui présente pour l'aider. C'est ainsi que je te place bien haut pour entendre cette messe car si tu consens, même au prix d'un dur labeur, à élargir ta volonté, jusqu'à lui faire souhaiter que cette oblation produise son plein effet pour tous les chrétiens vivants et morts, alors, malgré la faiblesse de ton pouvoir, tu m'auras très bien aidé dans l'accomplissement de mon oeuvre. »

CHAPITRE VII.

DE LA COMPASSION DU SEIGNEUR A NOTRE ÉGARD.

Le jour des saints Innocents, comme elle désirait se préparer à recevoir la sainte communion, et s'en trouvait empêchée par de nombreuses distractions, elle implora le secours divin et reçut du Seigneur cette miséricordieuse réponse : « Si une âme éprouvée par la tentation se réfugie près de moi, c'est bien d'elle que je puis dire : « Una est columba mea, tanquam electa ex millibus, qui in uno oculorum suorum transvulnerat Cor

meum divinum : Ma colombe est unique, choisie entre mille ; par un seul de ses regards elle a transpercé mon divin Cœur. » Si je croyais ne pouvoir la secourir dans ce péril, mon âme en éprouverait une si profonde douleur que toutes les joies du ciel ne suffiraient pas à adoucir ma peine. Dans mon humanité unie à la divinité, mes bien-aimés trouvent sans cesse un avocat qui me force à prendre pitié de leurs diverses misères. - Mais, mon Seigneur, reprit-elle, comment votre corps immaculé qui ne fut en proie à aucune contradiction, pourra-t-il vous incliner à la compassion pour nos misères si diverses? » Le Seigneur répondit: « On s'en convaincra aisément, pour peu que l'on comprenne cette parole que l'Apôtre a dite de moi : « Debit per omnia fratribus assimilari, ut misericors fieret (Heb., II, 17): Il a dû être en tout semblable à ses frères, pour devenir miséricordieux. » Puis il ajouta : « Le regard unique par lequel ma bien-aimée me perce le cœur est cette espérance tranquille et assurée, qui l'oblige à reconnaître que je peux et que je veux l'aider fidèlement en toutes choses. Cette confiance fait pour ainsi dire violence à ma tendresse, et je deviens impuissant à lui résister.- Seigneur, reprit celle-ci, si l'espérance est un si grand bien et que nul ne la possède sans un don spécial de votre part, en quoi donc peut démériter celui qui ne l'a pas? » Le Seigneur répondit : « Il est au moins possible à tous de vaincre la pusillanimité en méditant les nombreux passages des Écritures qui inspirent la confiance, et chacun peut s'efforcer de dire de bouche, sinon de tout son cœur, ces paroles de Job : « Etsi in profundum inferni demersus fuero, inde me liberabis », et cette autre : « Etiamsi occideris me, in te sperabo : Quand même je serais plongé dans les profondeurs de l'enfer, vous m'en délivreriez », et « Quand même vous me tueriez, j'espérerais en vous » (Job, xiii, 15.)

CHAPITRE VIII.

DES CINQ PARTIES DE LA MESSE.

Un jour que, retenue au lit elle ne pouvait assister à la messe où elle aurait dû communier, son cœur en éprouva un vif regret: « Voici, ô mon très aimé Seigneur, dit-elle, que par la disposition de votre divine providence je ne puis aller à la messe ! Comment donc pourrai-je recevoir dignement votre chair sacrée et votre précieux sang, puisque ma meilleure préparation est de m'unir d'intention au ministre qui célèbre, en suivant les différentes parties du sacrifice ? » Le Seigneur répondit : « Puisque tu sembles m'adresser un reproche, écoute, ô ma bien-aimée, je vais te chanter un épithalame plein de douceur et d'amour : Apprends de moi que je t'ai rachetée de mon sang, et considère que les trente-trois années où j'ai travaillé sur la terre ont été consacrées à préparer mes noces avec toi ; que cela te serve pour la première partie de la messe. Apprends de moi que tu as été dotée par mon esprit, et comme mon corps a travaillé trente-trois ans à la préparation de tes noces, mon âme aussi a célébré les noces si joyeuses qu'elle désirait contracter avec toi ; que cela te serve pour la deuxième partie de la messe. Apprends de moi que tu as été remplie de ma divinité, et que cette divinité pourra te procurer, au milieu des souffrances corporelles, les délices spirituelles les plus enivrantes ; que cela te serve pour la troisième partie de la messe. Apprends encore de moi que tu as été sanctifiée par mon amour, et reconnais que tu n'as rien par toi-même, mais que tu tiens de moi tout ce qui peut te rendre agréable à mes yeux ; que cela te serve pour la quatrième

partie de la messe. Apprends enfin à quelle hauteur tu es élevée par cette union avec moi, et reconnais que, toute puissance m'ayant été donnée au ciel et sur la terre, rien ne peut m'empêcher de te faire partager ma gloire, et de vouloir que celle qui est vraiment l'épouse du Roi soit appelée Reine et reçoive les honneurs dus à son rang. Prends tes délices à méditer ces faveurs, et ne te plains plus de n'avoir pas assisté à la messe. »

CHAPITRE IX.

DE LA DISPENSATION DE LA GRÂCE DIVINE.

Dieu avait révélé à une personne qu'il voulait, par les prières de la Congrégation, délivrer du purgatoire un grand nombre d'âmes, et des oraisons spéciales avaient été demandées à tout le convent. Celle dont nous parlons en ce livre se mit avec ferveur à réciter comme les autres, un jour de dimanche, la prière prescrite, lorsque, s'approchant plus près du Seigneur, elle le vit entouré de gloire et distribuant ses bienfaits autour de lui. Comme elle ne pouvait discerner clairement ce qui occupait le Seigneur à ce point, elle lui dit : « O Dieu plein de bonté, à la dernière fête de sainte Madeleine, vous avez daigné révéler à votre indigné servante que vous accordiez avec une bonté spéciale des grâces de miséricorde aux personnes qui en ce jour venaient se prosterner à vos pieds, pour imiter cette bienheureuse pécheresse, votre véritable amante. Daignez donc aujourd'hui encore me révéler l'action que vous accomplissez en ce moment. » Le Seigneur répondit : « Je distribue me dons. » Elle comprit à ces mots qu'il appliquait aux âmes des défunts les prières du convent, et, bien que ces âmes fussent présentes, celle-ci ne pouvait les voir. Le Seigneur ajouta : « Ne veux-tu pas aussi m'offrir tes mérites pour que je puisse augmenter mes libéralités ? » Son âme fut attendrie par l'onction de ces douces paroles, et comme elle ignorait que toute la communauté fût en union de prières, elle éprouva une grande reconnaissance de ce que le Seigneur voulait bien lui demander quelque chose de spécial et répondit avec joie : « Oui, ô mon Dieu, je vous donne non seulement mes biens qui sont peu de chose, mais aussi ceux de notre communauté dont je puis disposer en vertu des liens de douce fraternité que votre divine grâce a formés entre nous. C'est avec une volonté libre et une joie sans bornes que je vous présente cette offrande dans le but d'honorer votre infinie perfection. » Alors le Seigneur, comme distrait de son occupation par le plaisir que lui causait cette offrande, étendit une blanche nuée qui le couvrit ainsi que son épouse bien-aimée, puis il s'inclina vers elle et l'attira doucement à lui en disant : « Occupe-toi de moi seul, et jouis de la douceur de ma grâce. » Mais elle reprit : « Pourquoi, ô Dieu si bon, avez-vous révélé à cette personne ce que vous vous proposiez de faire pour les âmes souffrantes, et me privez-vous de cette lumière, lorsque vous avez coutume de me dévoiler la plupart de vos secrets ? » Le Seigneur répondit : « Souviens-toi que souvent mes dons ne servent qu'à t'humilier, car tu t'en juges indigne, tu sembles les recevoir comme un mercenaire dont on paie les services. Tu crois volontiers que la fidélité dépend uniquement de ces bienfaits, et alors tu exaltes les âmes qui, sans aucune faveur spéciale, se montrent néanmoins fidèles en toutes choses. Je t'ai fait partager leur sort en cette circonstance, afin que ton zèle pour les âmes souffrantes et tes prières assidues n'étant motivées par aucune faveur, tu reçoives toi-même le privilège que tu semblais envier aux autres. » Tandis quelle écoulait ces

ineffables paroles, elle fut ravie hors d'elle-même par la contemplation de cette bonté divine, qui tantôt déverse sur nos âmes le fleuve impétueux de ses grâces, tantôt refuse de moindres faveurs pour garder plus sûrement ces mêmes grâces. La vue de cette admirable conduite de Dieu qui faisait tout concourir au bien de son âme excita en elle une si grande admiration et une si profonde reconnaissance, que, ravie en extase et défaillante sous l'action divine, elle se jeta sur le sein du Seigneur en disant : « O Dieu, ma faiblesse ne peut supporter la vue de tant de merveilles ! » Le Seigneur voulut bien alors atténuer la splendeur de cette lumière, et lorsqu'elle eut recouvré ses forces, elle lui dit : « Puisque votre providence, dans son incompréhensible sagesse, ô mon Dieu, a jugé convenable de me priver de ce don, je ne veux plus désormais le désirer. Cependant, je vous prierai de me dire si vous m'exaucez lorsque je vous implore en faveur de mes amis. » Et le Seigneur affirma avec serment : « Par ma vertu divine, dit-il, je t'exauce. - Alors je vous prie pour cette personne qui m'a été souvent recommandée. » Elle vit aussitôt s'échapper, de la poitrine du Seigneur un ruisseau d'une eau limpide comme le cristal, qui pénétra jusqu'au centre de l'âme pour qui elle priait. Elle interrogea encore le Seigneur : « Cette personne, dit-elle, ne sent pas l'effusion de cette grâce, pourra-t-elle en profiter ? - Lorsque le médecin fait prendre à son malade une potion salutaire, répondit le Seigneur, ceux qui le soignent ne peuvent en constater sur l'heure le bon effet, et le malade ne se sent pas guéri à l'instant. Cependant le médecin, qui connaît la vertu de son remède, en voit aussi à l'avance l'heureux résultat. - Mais pourquoi, Seigneur, n'enlevez-vous pas à cette âme ses mauvaises habitudes et ses autres défauts, comme souvent je vous en ai prié ? - N'as-tu pas lu, répondit le Seigneur, ce qui est écrit de moi lorsque j'étais enfant : « Proficiebat aetate et sapientia coram Deo et hominibus: Il avançait en âge et en sagesse devant Dieu et devant les hommes » (Luc., II, 52) ; de même cette personne, par un progrès journalier, changera bientôt ses défauts en vertus, et je lui pardonnerai tout ce qui provient de la faiblesse humaine, afin de pouvoir lui donner au ciel les récompenses que j'ai destinées à l'homme en me proposant de l'exalter au-dessus des anges ».

2L'heure de la sainte Communion approchait. Elle demanda au Seigneur de vouloir bien ce jour-là anticiper le moment de sa grâce pour autant de pécheurs qu'il délivrerait d'âmes souffrantes en écoutant les prières de la personne nommée plus haut. (Elle avait l'intention de prier pour les pécheurs qui devaient être sauvés, car il lui semblait téméraire d'intercéder pour ceux qui étaient en voie de damnation.) Mais le Seigneur lui reprocha cette timidité : « Par la présence réelle et adorable de mon corps immaculé et de mon précieux sang que tu vas bientôt posséder en toi, lui dit-il, ne pourrais-tu pas obtenir que les pécheurs en voie de damnation soient ramenés à une bonne vie ? » L'immense miséricorde renfermée dans ces paroles la jeta dans l'admiration : « O mon Dieu, dit-elle, puisque votre infinie bonté daigne écouter mes prières, je lui demande, en m'unissant au désir et à l'amour de toutes vos créatures, qu'autant elle délivrera d'âmes souffrantes, autant elle sauve, par sa grâce, de pécheurs vivant en état de damnation; que cette grâce, ô mon Dieu, soit accordée à ceux qu'il vous plaira, en quelque lieu qu'ils habitent, et au temps marqué par votre providence. En vous adressant cette prière, je ne veux avoir en vue ni mes amis, ni mes parents, ni aucun de mes proches. » Le Seigneur accueillit cette demande et promit de l'exaucer. Elle dit encore : « Je voudrais savoir, ô mon Dieu, ce que je pourrais ajouter pour suppléer à l'insuffisance de ces prières. » Mais le Seigneur ne répondit pas : « O mon Seigneur, reprit-elle, vous gardez le silence, parce que vous

connaissez le fond des cœurs, et vous ne voulez pas demander à ma faiblesse ce qu'elle ne pourrait donner. » Le Seigneur lui répondit avec un visage plein de douceur : « La seule confiance peut aisément tout obtenir; cependant si ton zèle désire m'offrir un surcroît d'hommages, récite trois cent soixante-cinq fois le psaume: Laudate Dominion omnes gentes, etc., et j'y trouverai un supplément aux louanges que les Créatures ont négligé de me rendre. »

CHAPITRE X.

DE TROIS OFFRANDES.

1En la fête de saint Mathias, elle avait résolu, pour plusieurs raisons, de s'abstenir de la sainte communion, et pendant la première messe elle tenait son esprit attentif à Dieu et à elle-même. Le Seigneur lui témoigna alors, par de nombreuses marques de tendresse, l'affection la plus vraie qu'un ami puisse avoir pour son ami, mais elle ne s'en montra guère satisfaite, habituée qu'elle était à recevoir des faveurs plus élevées par un mode supérieur. Ce qu'elle eût souhaité, c'était de sortir d'elle-même pour adhérer au Bien-Aimé qui est appelé un feu consumant ; c'était encore de se voir liquéfiée pour ainsi dire par l'ardeur de la charité, afin de s'unir le plus intimement possible à l'objet de son amour. Mais l'action de la grâce ne secondant pas en ce jour ses aspirations, elle y renonça pour la gloire de Dieu et reprit sa pratique ordinaire. Cette pratique consistait à louer l'immense bonté et la condescendance de l'adorable Trinité, pour tous les bienfaits sortis des abîmes infinis de ses richesses pour se répandre sur les bienheureux, à lui rendre grâces pour toutes les faveurs accordées à l'auguste Mère de Dieu, à la bénir enfin pour tous les dons infus dans la très sainte humanité de Jésus Christ. Elle suppliait encore tous les saints réunis, et chacun en particulier, de daigner, en supplément de ses négligences, offrir à la resplendissante et toujours tranquille Trinité l'amour et la perfection avec lesquels, au jour de leur mort, ils se présentèrent devant le Dieu de gloire pour recevoir leur récompense. Dans ce but elle récita trois fois le psaume : Laudate Dominum omnes gentes, en l'honneur de tous les saints, de la bienheureuse Vierge et du Fils de Dieu. Mais le Seigneur lui dit: « Comment remercieras-tu les saints des prières qu'ils vont m'adresser à ton intention, puisque tu te disposes aujourd'hui à supprimer l'oblation par laquelle tu me rendais pour eux mille actions de grâces? » A cette question elle garda le silence.

2Lorsqu'on arriva à la consécration de l'hostie, elle eut le désir de trouver une offrande digne d'être présentée à Dieu le Père comme tribut de louange. Le Seigneur lui dit: « Si tu te préparais aujourd'hui à recevoir le Sacrement vivifiant de mon corps et de mon sang, il te serait possible d'obtenir les trois bienfaits que tu souhaitais pendant cette messe, à savoir: de jouir de la douceur de mon amour; de sentir ton âme liquéfiée par l'ardeur de ma divinité, au point qu'elle puisse s'écouler en moi comme l'argent se coule avec l'or dans le creuset ; enfin tu posséderais ce trésor précieux digne d'être offert au Père tout-puissant comme éternelle louange, et tous les saints verraient croître leur récompense. » Convaincue par ces divines paroles, elle fut enflammée d'un si grand désir de recevoir ce très salutaire Sacrement, qu'il ne lui eût pas semblé difficile de voler à travers des épées nues. Elle alla donc communier, et comme elle rendait à Dieu de dévotes actions de

grâces, le véritable Ami des hommes lui dit: « Aujourd'hui, par un mouvement de volonté propre, tu ne songeais qu'à me rendre le devoir d'un vulgaire serviteur qui apporte à son maître le mortier, la paille et les briques. Mais je t'ai élue dans mon amour, et je t'ai placée parmi les heureux convives qui se rassasient à ma table royale. » Comme, en ce même jour, une personne s'était abstenue aussi de la sainte communion sans raison sérieuse, celle-ci dit au Seigneur: « Pourquoi avez-vous permis, ô Dieu plein de miséricorde, qu'elle soit tentée ainsi ? » Le Seigneur répondit: « Il ne faut pas m'en accuser, car elle a si bien couvert ses yeux du voile de son indignité, qu'elle n'a plus même aperçu la tendresse de mon amour paternel. »

CHAPITRE XI.

D'UNE INDULGENCE ET DU DESIR DE LA DIVINE VOLONTÉ.

1 Elle apprit une fois qu'on prêchait une indulgence de plusieurs années, selon l'usage pour attirer les offrandes, et dit au Seigneur avec dévotion : « O mon Dieu, si je possédais de grandes richesses, je donnerais cet or et cet argent afin de recevoir l'indulgence et le pardon de tous mes péchés, pour la gloire de Dieu et l'honneur de votre nom. » Le Seigneur, répondit avec bonté : « De par l'autorité et la puissance de ma divinité, reçois la rémission de tes fautes et de tes imperfections. » Aussitôt son âme lui parut entièrement purifiée et blanche comme la neige.

2 Quelques jours après, elle vit son âme encore parée de l'éclatante blancheur dont Dieu l'avait ornée, et craignit d'être dans l'illusion, car il lui semblait que cette pureté si elle eût été réelle, se serait trouvée déjà ternie par quelques négligences commises par fragilité humaine. Le Seigneur, avec sa bonté ordinaire, voulut la rassurer et lui dit : « Penses-tu que je me réserve un pouvoir inférieur à celui que j'ai donné aux créatures? Si j'ai communiqué au soleil la vertu d'effacer en un instant, par la chaleur de ses rayons, les taches qui paraissent sur une étoffe blanche, et même de rendre la partie souillée plus nette et plus éclatante, à combien plus forte raison, moi qui suis le Créateur du soleil, puis-je diriger le regard de ma miséricorde sur l'âme que je désire voir pure de toute faute et de toute négligence, et la garder sans tache par la force indomptable de mon amour. »

3 Une autre fois, la vue de son indignité et de sa faiblesse l'avait si fortement découragée, qu'elle ne pouvait comme de coutume célébrer les louanges de Dieu, ni aspirer aux jouissances de la contemplation. Cependant, elle retrouva bientôt sa vigueur, par la miséricorde de Dieu et les mérites de la très sainte vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et il lui fût possible de s'avancer selon son désir vers la majesté du Roi des rois, revêtue de cette beauté qui brillait dans la reine Esther en présence d'Assuérus. Le Seigneur lui dit alors dans sa bonté : « Qu'ordonnes-tu, ô ma Reine et Maîtresse? » Elle répondit: « Je demande, ô mon Roi, et je désire de tout cœur que votre adorable volonté s'accomplisse entièrement en moi. » Ensuite le Seigneur, lui nommant les unes après les autres toutes les personnes qui s'étaient recommandées à ses prières : « Que souhaites-tu, lui dit-il, pour celle-ci, et pour celle-là, et encore pour cette autre qui a sollicité particulièrement tes suffrages ? - O mon Dieu, dit-elle, je ne demande autre chose pour elles, que

l'accomplissement parfait de votre volonté sainte. Et pour toi, ajouta le seigneur, que désires-tu que je fasse? - Je souhaite par-dessus tout voir votre aimable et pacifique volonté se réaliser en moi et dans toutes les créatures ; et pour cela j'exposerais volontiers aux supplices chaque membre de mon corps. »

4L'infinie bonté de Dieu, qui lui avait inspiré de si parfaits désirs, voulut aussi l'en récompenser et répondit : « Il me plaît de reconnaître par un don spécial ce zèle plein d'amour avec lequel tu as souhaité l'accomplissement de mon divin vouloir; aussi dès ce moment tu seras agréable à mes yeux, comme si tu n'avais jamais transgressé ma volonté sainte. »

CHAPITRE XII.

DE LA TRANSFIGURATION ACCOMPLIE PAR LA GRÂCE.

1Comme on chantait l'antienne : *In lectulo meo*, etc. (Cantic, III), où se trouvent répétés quatre fois ces mots : « *quem diligit anima mea*, celui que chérit mon âme », elle comprit que l'âme fidèle peut chercher Dieu de quatre manières différentes. Par ces paroles: « *In lectulo meo per noctem quaesivi quem diligit anima mea* : sur ma couche, pendant la nuit, j'ai cherché celui qu'aime mon âme » (Cantic , III), elle connut la première voie par laquelle on cherche Dieu, et qui est de lui offrir des louanges dans le repos sacré de la contemplation. L'antienne continue: « *Quaesivi illum et non inveni* : Je l'ai cherché et je ne l'ai pas trouvé », parce que l'âme, captive dans cette chair mortelle, ne peut arrivera louer Dieu parfaitement. La seconde manière de chercher Dieu lui fut montrée dans ce verset : « *Surgam et circuibo civitatem per vicos et plateas, quaerens quem diligit anima mea* : Je me lèverai, je ferai le tour de la ville, par les rues, sur les places publiques, je chercherai celui qu'aime mon âme », parce que l'âme parcourt les rues et les places, c'est-à-dire s'exerce dans l'action de grâces à reconnaître les divers bienfaits de Dieu envers ses créatures, et là, encore, la reconnaissance ne pouvant égaler les bienfaits du Créateur, c'est avec raison qu'elle ajoute : *quaesivi illum et non inveni* Par le troisième verset : « *Invenerunt me vigiles qui custodiunt civitatem* : Ceux qui veillent pour garder la ville m'ont rencontrée », il lui fut donné de comprendre que les avertissements de la justice et de la tendresse de Dieu font rentrer l'âme en elle-même. C'est après avoir comparé les bontés de Dieu avec sa propre indignité quelle commence à gémir, à faire pénitence de ses péchés, et à rechercher la miséricorde divine en disant : « *Num quem diligit anima mea vidistis ? N'avez-vous pas vu celui qu'aime mon âme ?* » N'ayant aucun secours dans ses propres mérites, elle se tourne vers le Seigneur par une humble confiance, et trouve sans tarder le Bien-Aimé de son âme, soit dans une fervente prière, soit par une illumination de la grâce.

2Après le chant de cette antienne, pendant laquelle elle avait goûté les consolations que nous venons de raconter et d'autres faveurs inexprimables, elle sentit son coeur et tous ses membres si puissamment ébranlés par la vertu divine que ses forces défailirent : « O mon Bien-Aimé, dit-elle, c'est maintenant que je puis m'écrier que les profondeurs de mon être et tous mes membres ont tressailli à votre douce approche. » Le Seigneur répondit : « Je

connais l'onction divine qui s'écoule de moi et revient en moi, mais tant que tu vis dans une chair mortelle tu ne peux comprendre combien la tendresse de Dieu s'est déversée en toi. Il importe que tu saches cependant que, par la force de cette grâce, tu as reçu une gloire analogue à celle qui resplendit au mont Thabor sur mon corps transfiguré en présence des disciples. Dans la douceur de mon amour, je puis dire désormais de toi : « Hic est filius meus dilectus in quo mihi bene complacui (Matth., xvii, 5) : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me suis complu », car c'est le propre de cette grâce de communiquer au corps et à l'âme par un mode admirable une éclatante gloire.

1. Antienne des Vierges tirée du chapitre iii du Cantique des cantique.

CHAPITRE XIII.

DE LA RÉPARATION.

Il arriva qu'un jour, en pliant les ornements sacrés, on fit tomber par terre une hostie qui avait été offerte à l'autel, mais on ne savait si elle avait été consacrée ou non. Celle-ci, ayant eu recours à Dieu, apprit de lui que l'hostie n'était pas consacrée, et conçut à bon droit une joie extrême de ce qu'une telle négligence n'avait pas été commise. Cependant, comme elle brûlait de zèle pour la gloire de son Seigneur, elle lui dit : « Bien que votre bonté infinie ait empêché une si grande irrévérence envers le Sacrement de l'autel, cependant, ô Dieu de l'univers, parce que vous êtes outragé non seulement par les païens et les Juifs qui sont vos ennemis, mais encore par vos amis, c'est-à-dire par les fidèles rachetés de votre sang, et, ce qui est encore plus déplorable, quelquefois même par les prêtres et les religieux. je ne révélerai point que cette e hostie n'à pas été consacrée, pour ne pas vous priver d'un hommage de réparation. » Elle ajouta: « Faites-moi connaître, ô Seigneur, quelle satisfaction vous plairait davantage pour réparer les offenses qui se commettent contre vous, car il me serait doux de consumer toutes mes forces pour la gloire et l'honneur de votre nom. » Elle comprit que le Seigneur accepterait volontiers qu'en union de cet amour par lequel Dieu s'est fait homme pour nous, on récitât deux cent vingt-cinq fois le Pater noster pour honorer ses membres sacrés, et qu'on rendit service autant de fois au prochain à cause de Celui qui a dit: Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis : Ce que vous avez fait au plus petit des miens, c'est à moi que vous l'avez fait a (Matth., xxv, 40). Le Seigneur demandait encore qu'on renonçât pour son amour aux plaisirs vains et inutiles.

2Oh ! que les miséricordes de Dieu sont grandes et ineffables ! En véritable ami des hommes, il daigne accepter d'aussi faibles offrandes et même les récompenser, lorsque nous ne mériterions que de justes châtiments, si nous lui refusions le tribut de notre amour.

CHAPITRE XIV.

L'ÂME EST PURIFIÉE PAR DEUX MOYENS : L'AMERTUME DE LA PÉNITENCE ET LA SUAUVITÉ DE L'AMOUR.

1 Le Seigneur, désireux d'augmenter le mérite des âmes qui lui sont chères et d'assurer leur salut, permet quelquefois qu'elles trouvent d'énormes difficultés dans l'accomplissement d'un devoir très facile en lui-même.

2 C'est ce qui arriva à celle-ci : la confession de ses fautes lui parut un jour si pénible qu'elle était persuadée de ne pouvoir la mener à bien par ses propres forces. Comme elle priait le Seigneur avec toute la ferveur possible, celui-ci l'interrogea : « Veux-tu, dit-il, remettre avec une entière confiance entre mes mains le soin de cette confession et ne t'en faire aucun souci ? » Elle répondit : « Oui, ô mon très cher Seigneur, j'ai une entière et surabondante confiance en votre toute-puissante bonté; mais, après vous avoir offensé, j'éprouve le besoin de repasser ces péchés dans l'amertume de mon âme, afin de vous offrir par là quelque marque d'un regret efficace. Le Seigneur ayant agréé ce procédé, elle se plongea dans la considération de ses misères, et bientôt sa peau lui parut toute déchirée comme si elle s'était roulée dans les épines. Elle découvrit ses plaies au Père des miséricordes, afin qu'en habile et fidèle médecin il voulût bien les guérir. Le Seigneur, s'inclinant vers elle avec bonté, lui dit : « Par mon souffle divin, je chaufferai pour toi le bain salutaire de la confession, et lorsque tu auras été purifiée selon mon bon plaisir, tu apparaîtras sans tache à mes yeux ». Aussitôt elle voulut se dépouiller de ses vêtements pour être plongée dans ce bain et dit : « J'ai dans le coeur, ô mon Dieu, un si grand amour de votre gloire, qu'il me force à me dépouiller de tout honneur humain, et, s'il le fallait, je serais prête à déclarer mes fautes devant le monde entier. » Le Seigneur la couvrit alors de ses propres vêtements et la fit reposer avec douceur dans ses bras jusqu'à ce que ce bain fut prêt, c'est-à-dire jusqu'à l'heure de la confession.

3 Mais comme ce moment approchait, son esprit fut encore plus assailli par le trouble : « Seigneur, dit-elle, votre coeur si tendre et si miséricordieux n'ignore pas combien cette confession m'est à charge; pourquoi permettez-vous que je sois en outre accablée par de pénibles pensées? » Le Seigneur répondit : « Les personnes qui se baignent se font donner des frictions énergiques dans le but de fortifier leur corps; de même ton âme prendra son essor au milieu des contradictions. » Elle vit bientôt un bain préparé à la gauche du Seigneur, et de ce bain s'échappait une tiède vapeur. En même temps cet aimable Sauveur lui montra à sa droite un jardin délicieux rempli de fleurs, parmi lesquelles on distinguait de superbes roses sans épines qui charmaient et attiraient, par leurs suaves parfums. Le Seigneur l'invita à entrer dans ce magnifique jardin, si elle le préférait au bain qui lui paraissait toujours intolérable. – « Non, mon Dieu, dit-elle, j'entrerai sans hésitation dans ce bain que vous avez daigné chauffer par votre souffle divin. » Le Seigneur répondit : « Qu'il en soit ainsi pour ton salut éternel ! »

4 Elle comprit que ce beau jardin figurait la suavité intérieure de la grâce divine. La grâce portée par le souffle doux et léger de l'amour, répand sur l'âme fidèle une rosée parfumée des larmes de la dévotion, la rend blanche comme la neige et lui donne une sécurité parfaite, non seulement au sujet de la rémission de ses péchés, mais aussi en ce qui concerne l'abondance des mérites. De là elle concluait que le Seigneur avait eu pour

agréable de lui voir abandonner, à cause de son amour, la voie douce et facile des consolations célestes et choisir un chemin rude et pénible. Après la confession elle se retira dans l'oratoire et y sentit la présence de cet aimable Seigneur qui lui avait rendu la confession si pénible. Elle avait en effet éprouvé d'énormes difficultés à déclarer des fautes légères, que d'autres dévoilent parfois en public, comme en se jouant.

5II est bon de savoir que l'âme est purifiée de tous ses péchés par deux moyens principaux : par l'amertume de la pénitence et tous les sentiments dont elle est la source, c'est ce que signifie le bain ; par le doux embrasement du divin amour avec ses conséquences, et c'est là ce que symbolise le jardin délicieux.

6Elle se reposa ensuite dans la sacrée blessure de la main gauche du Sauveur, comme pour y goûter après le bain ce délassement qui accompagne la transpiration, et y attendre l'heure d'accomplir la pénitence imposée par le prêtre. Mais comme cette satisfaction exigeait un délai, elle s'affligeait de ne pouvoir peut-être, avant de l'avoir achevée, jouir en toute liberté et familiarité de la présence de son très aimé et très doux Seigneur. Pendant la messe, quand l'Hostie sainte qui efface le péché et réconcilie l'homme avec Dieu fut immolée par le prêtre, elle s'unit au divin sacrifice et présenta cette offrande pour obtenir l'entier pardon de ses fautes, et rendre grâces au Seigneur qui lui avait procuré le bain salulaire de la confession. L'offrande fut acceptée, tandis qu'elle-même était reçue dans le sein du Père de Bonté infinie. Là elle comprit par expérience que l'Orient qui brille d'en haut, Oriens ex-alto, l'avait vraiment visitée par les entrailles de sa miséricorde et de sa vérité.

CHAPITRE XV.

DE L'ARBRE DE L'AMOUR.

1Le lendemain pendant la messe, au moment même de l'élévation, elle se trouva comme assoupie et moins attentive à la prière. Mais le son de la cloche l'éveilla soudain, et elle vit le Seigneur Jésus qui tenait entre ses mains un arbre dont le tronc avait été coupé au niveau du sol ; les fruits de cet arbre étaient magnifiques, chacune de ses feuilles brillait comme une étoile et projetait des rayons lumineux. Le Seigneur secoua l'arbre au milieu de la cour céleste, et les saints goûtèrent ses fruits avec une grande joie. Peu après, il le planta au milieu du cœur de celle-ci comme dans un jardin, afin qu'elle lui fit produire des fruits, et quelle y trouvât l'ombre rafraîchissante avec la nourriture de vie. Aussitôt que l'arbre fut planté, elle s'occupa de ses fruits, c'est-à-dire pria pour une personne qui lui avait fait de la peine. Elle demandait à supporter de nouveau cette même peine afin d'obtenir de Dieu des grâces plus abondantes pour celle qui en était cause. Au même moment elle aperçut au sommet de l'arbre une fleur magnifique qui devait produire son fruit à condition que celle-ci mit en oeuvre sa bonne volonté. Cet arbre symbolisait donc la charité qui produit non seulement les fruits des bonnes oeuvres, mais aussi les fleurs des bons désirs et les feuilles rayonnantes des saintes pensées ; c'est pourquoi les habitants du ciel se réjouissent quand ils voient un mortel prendre pitié de ses frères et secourir leur misère.

2A ce même moment de l'élévation de l'hostie, celle-ci reçut encore une brillante parure d'or pour rehausser la splendeur du vêtement rose qui lui avait été donné la veille, alors qu'elle reposait sur le sein du Seigneur.

3En ce même jour, à None, le Seigneur lui apparut sous la forme d'un jeune homme plein de grâce et de beauté. Il la pria de cueillir quelques noix sur l'arbre pour les lui offrir, et, la soulevant de terre, il l'assit sur une branche. Mais elle dit : « O très aimable jeune homme, pourquoi me demander cela? Par la vertu et par le sexe je suis faible, il vous siérait bien mieux de me présenter de ces fruits. ---Non, dit-il, l'épouse qui se trouve chez elle, dans la maison de ses parents, agit avec une liberté que le fiancé discret ne peut prendre lorsqu'il vient parfois la visiter. Mais si dans ces occasions la fiancée se montre pleine d'égards et de délicatesse envers celui qu'elle aime, à son tour il la recevra dans sa propre demeure avec tendresse et bienveillance. » Il donnait ainsi à entendre combien sont répréhensibles ceux qui disent: Si Dieu voulait ce que je veux, et qu'il me donnât sa grâce, je ferais telle et telle chose. Comme s'il n'était pas juste que l'homme brise en tout sa volonté propre pour accomplir celle de Dieu et s'assure par là une magnifique récompense. Elle s'apprêtait à offrir les noix au jeune homme, lorsque celui-ci monta sur l'arbre, s'assit auprès d'elle et l'invita à tirer les fruits de leur écorce pour qu'il pût les manger. Il voulait ainsi lui apprendre que l'on ne doit pas seulement vaincre ses ressentiments pour faire du bien à son ennemi, mais qu'il faut encore chercher à le faire le plus parfaitement possible. Sous le symbole de ces noix, le Seigneur lui enseignait la bienfaisance envers ceux qui la persécutaient : ces fruits, à l'écorce dure et amère, se trouvaient placés sur l'arbre de l'Amour parmi les pommes et autres fruits savoureux, pour donner à entendre que la Charité envers les ennemis doit se pratiquer au milieu des douceurs de l'amour de Dieu, amour qui rend l'homme prêt à souffrir la mort elle-même pour le nom de Jésus-Christ.

CHAPITRE XVI.

DES AVANTAGES DE LA PERSÉCUTION. COMMUNION SPIRITUELLE.

1Le dernier jour où le convent célébrait l'office divin qu'un interdit ecclésiastique¹ venait de suspendre, on chantait la messe *Salve sancta Parens* en l'honneur de la Mère de Dieu, et celle-ci dit au seigneur : « O Dieu plein de bonté, comment nous consolerez-vous dans la désolation actuelle ? - Je puiserai en vous, dit le Seigneur, des délices plus abondantes. Comme l'époux jouit de son épouse dans le secret de la chambre nuptiale plus volontiers qu'en présence de la foule, de même je trouverai mes délices dans vos soupirs ardents et dans les gémissements de vos cœurs. Mon amour prendra en vous des accroissements nouveaux, comme un feu qui se trouvant enfermé, redouble de vigueur. Les complaisances que je trouverai dans vos âmes et l'amour que vous aurez pour moi monteront comme une eau qui s'élance avec plus de force après avoir été retenue par des digues ».

2Celle-ci demanda alors : « Et combien de temps durera cet interdit? - Aussi longtemps qu'il durera, répondit le Seigneur, aussi longtemps je ferai durer cette abondance de

grâces. » Elle ajouta : « Il semble que les grands de la terre considèrent comme une honte d'admettre dans leur intimité les personnes de basse condition ; avec combien plus de raison le Roi des rois doit-il tenir cachés les desseins de sa Providence à une aussi vile créature ; c'est sans doute pourquoi vous me laissez dans l'incertitude, bien que vous connaissiez le commencement et la fin de toutes choses ? -- Il n'en est pas ainsi, reprit le Seigneur, mais j'agis en vue de ton salut. Dans la contemplation je te découvre parfois mes secrets ; d'autres fois je les tiens cachés afin de te maintenir dans l'humilité : quand je te les découvre, tu constates ce que tu deviens par ma grâce; quand je te les cache, tu vois ce que tu es par toi-même ».

3A l'offertoire de la messe : « Recordare Virgo Mater² : Souvenez-vous, a Vierge Mère », lorsqu'on en fut à ces mots : « ut loquaris pro nobis bona: de parler en notre faveur », comme elle implorait la Mère de toute grâce, le Seigneur lui dit : « Il n'est pas nécessaire qu'on plaide votre cause, car déjà je vous suis pleinement favorable. » Mais elle, se souvenant de ses propres fautes et de celles d'autres sœurs, ne pouvait comprendre que le Seigneur fût complètement apaisé. C'est alors qu'avec une grande tendresse il daigna lui dire : « Ma bonté naturelle m'incline toujours à regarder de préférence ce qu'il y a de meilleur dans une âme ; ma divinité tout entière embrasse alors cette meilleure partie et dissimule le moins parfait pour remarquer ce qui l'est davantage. - O vous qui êtes si magnifique dans vos dons, reprit-elle, comment accordez-vous les douceurs de vos consolations à une âme aussi indigne que la mienne, et aussi peu préparée à les recevoir ? - J'y suis forcé par mon amour. - Mais où sont donc, Seigneur, les souillures que j'ai contractées il y a peu de temps par cette irritation qui remplissait mon cœur et que j'ai même un peu manifestée par mes paroles ? - Le feu de ma divinité les a consumées, et c'est ainsi que je fais disparaître les difformités de toute âme vers laquelle ma bonté s'incline. -O Dieu très-clément, puisque votre grâce est si souvent propice à ma faiblesse, voudriez-vous me dire si l'âme devra se purifier après la mort de fautes semblables à cette impatience ou d'autres encore ? » Et comme le Seigneur feignait de ne pas entendre : « En vérité, ô mon Dieu, dit-elle, si votre justice l'exigeait, je descendrais volontiers au fond de l'abîme pour vous offrir une plus digne satisfaction; mais si, au contraire, votre bonté et votre miséricorde trouvent leur gloire à ce que ces fautes soient consumées par le feu de votre amour, je vous prierai de brûler à jamais les souillures de mon âme dans ce feu divin, bien que je ne mérite pas cette faveur. » Et la Bonté divine, aussi tendre qu'inépuisable, accueillit encore cette demande.

4Le lendemain, comme on célébrait la messe pour le peuple³, elle dit au Seigneur au moment de la Communion : « O Père très clément, n'êtes-vous pas ému de compassion en nous voyant privées de la nourriture infiniment précieuse de votre Corps et de votre Sang, à cause de ces pauvres biens temporels qui doivent soutenir notre vie ? » Et le Seigneur répondit : « Comment plaindrais-je mon épouse bien-aimée, lorsque, ayant dessein de l'introduire dans la salle brillante et ornée de fleurs du festin des noces, et découvrant dans sa parure quelque chose de défectueux, je la tire à l'écart pour remédier de ma main à ce désordre, et la présenter ensuite aux convives dans tout l'éclat de sa beauté ? » Elle dit : « Comment, ô Seigneur, votre grâce peut-elle habiter dans l'âme de ceux qui nous font tant souffrir par cet interdit? » Et il lui fut répondu : « Ne t'occupe pas d'eux, je me réserve leur jugement ».

5 Au moment de l'Élévation, comme elle offrait à Dieu l'hostie sainte en tribut de louange éternelle et pour le salut du convent, le Seigneur reçut en lui-même cette hostie, et par une aspiration qui sortait des profondeurs de son être, il en retira une vivifiante suavité et dit: « En cette aspiration je rassasierai mes épouses d'une nourriture divine. » Celle-ci reprit : « O mon Seigneur, est-ce que vous allez communier tout le convent ? - Non, mais celles-là seulement qui en ont le désir, ou qui souhaitent avoir ce désir. Quant aux autres, parce qu'elles appartiennent à ce monastère, elles auront l'avantage de sentir cette aspiration naître dans leurs âmes, comme celui qui n'ayant pas d'appétit, se laisse attirer néanmoins par l'odeur agréable des mets et finit par les prendre avec plaisir. »

6 Le jour de l'Assomption, à l'élévation de l'hostie, comme elle entendait ces paroles du Seigneur : « Je viens m'offrir à Dieu le Père et m'immoler pour ceux qui sont mes membres », elle répondit : « Permettez-vous, ô mon très aimant Seigneur, que nous qui sommes vos membres, nous soyons séparées de vous par l'anathème dont nous menacent ceux qui veulent prendre nos biens? » Le Seigneur lui dit: « Que celui qui pourrait enlever des profondeurs de mon âme l'amour qui m'unit à vous, que celui-là vous sépare de moi ! » Il ajouta : « Cet anathème ne vous atteint pas plus qu'un couteau de bois ne trancherait un corps solide : il ne peut le pénétrer et y imprime à peine une trace légère de son passage. - O mon Dieu qui êtes la vérité infailible, dit-elle, ne m'avez vous pas révélé que nous sentirions croître notre amour pour vous dans ces jours de souffrance et que vous-même prendriez dans les coeurs de vos épouses de plus abondantes délices? Comment donc plusieurs se plaignent-elles du refroidissement de leur amour pour vous? » Le Seigneur répondit: « Je renferme dans mon sein la source de tous les biens, et je distribue à chacun en temps convenable ce qui lui est nécessaire. »

1. Interdit fulminé pendant la vacance du siège épiscopal par les chanoines d'Halberstad, dans la compétition des droits relatifs aux biens temporels. Voir au Livre de la grâce spéciale, L. 1, ch. xxvii (Note de l'édition latine.)

2. Offertoire des messes votives de la sainte au Vierge moyen âge. Il est usité maintenant aux messes de la Compassion et de Notre-Dame du Mont-Carmel.

3. C'est-à-dire dans l'église paroissiale (Note de Lansperg).

CHAPITRE XVII.

DE LA CONDESCENDANCE DU SEIGNEUR ET DE LA DISTRIBUTION DE SA GRACE.

1 Au second dimanche d'août, qui amenait tout à la fois la fête de saint Laurent et l'anniversaire de la Dédicace de l'Église, elle pria pendant la messe pour certaines personnes qui avaient sollicité son intercession, lorsqu'elle vit un vigoureux cep de vigne descendre du trône de Dieu jusque sur la terre, et les feuilles du cep servaient comme d'échelons pour remonter jusqu'au sommet. Cette échelle figurait la foi par laquelle les

élus s'élèvent vers les régions célestes. Elle reconnut au sommet, à gauche du trône, plusieurs membres de la Congrégation, et le Fils de Dieu lui-même qui se tenait debout avec grande révérence en présence du Père céleste. L'heure approchait où, sans l'interdit qui les avait frappées, les sœurs auraient dû recevoir la sainte communion, et celle-ci désira ardemment que par un effet de cette divine clémence à laquelle nul pouvoir humain ne peut résister, elle-même et toutes les moniales présentes fussent nourries spirituellement du Sacrement de l'autel. Elle vit alors le Seigneur Jésus plonger dans le sein du Père l'hostie qu'il tenait à la main, et l'en retirer vermeille et comme teinte de sang. Tandis que, surprise du fait, elle se demandait comment le rouge, symbole de la Passion, pouvait être attribué au Père céleste, elle ne put voir si le désir qu'elle avait manifesté se trouvait accompli. Un peu plus tard seulement, elle reconnut que le Seigneur avait établi le lieu de son repos dans les âmes qu'elle avait vues placées à la gauche du trône de Dieu. Mais comment cela s'était-il fait ? elle ne put le découvrir.

2Cependant elle se souvint d'une personne qui, avant la messe, s'était recommandée à ses prières avec dévotion et humilité, et elle demanda au Seigneur qu'il voulût bien accorder à cette âme la faveur reçue par les sœurs. Il lui fut répondu que nul ne pouvait monter par cette échelle mystique de la foi, s'il n'était porté par les ailes de la confiance, et que cette personne en avait bien peu. A quoi elle reprit : « Seigneur, j'ai remarqué que le peu de confiance de cette âme provient de son humilité, vertu sur laquelle vous répandez d'ordinaire vos grâces avec profusion. » Et le Seigneur dit : « Je descendrai, et je communiquerai mes faveurs à cette âme et à d'autres encore, que je verrai plongées dans la vallée de leur misère. »

3Elle vit alors le Seigneur Dieu des vertus descendre comme par une échelle empourprée. Il lui apparut au milieu de l'autel, revêtu des ornements pontificaux, et tenant en mains un vase semblable à ceux qui servent à garder les hosties consacrées. Pendant la messe jusqu'à la préface, il demeura assis tourné vers le prêtre. Une si grande multitude d'anges l'entourait et le servait, que toute la partie de l'église qui était à sa droite, c'est-à-dire au septentrion, en était remplie. Ces bienheureux esprits témoignaient une grande joie de parcourir ces lieux bénis, dans lesquels leurs concitoyens avaient si souvent offert leurs prières à Dieu. Ces concitoyens étaient la communauté¹. A la gauche du Seigneur, vers le midi, se tenait un seul chœur d'anges, suivi d'un chœur d'apôtres. Venaient ensuite un chœur de martyrs, un chœur de confesseurs et enfin un chœur de vierges. Tandis qu'elle admirait ces merveilles et se rappelait que, d'après les saintes Écritures, la pureté nous rapproche de Dieu (Sag, vi 20), il lui fut donné de contempler une lumière spéciale, blanche comme la neige, qui resplendissait entre le Seigneur et le chœur des vierges, et semblait unir ces dernières à leur Époux par une très douce tendresse, et par les charmes joyeux de la divine familiarité. Elle vit aussi des rayons lumineux se diriger sur quelques membres de la communauté et les atteindre directement comme s'il ne se fût trouvé aucun obstacle entre eux et le Seigneur, quoique plusieurs murailles les séparassent de l'église où avait lieu cette vision.

4Tandis que celle-ci prenait ses délices en ce que nous venons de décrire, sa sollicitude se porta sur le reste de la communauté et elle dit au Seigneur : « Puisque votre infinie bonté, ô mon Dieu, a répandu sur mon âme l'abondance de ses grâces, que donnez vous aux

sœurs qui se livrent en ce moment aux travaux manuels et ne jouissent sans doute pas de semblables douceurs? - Je répands mon baume sur elles quoiqu'elles paraissent dans un état inconscient de sommeil. » Celle-ci rechercha quelle était la vertu du baume, et s'étonna qu'une même récompense fût donnée aux personnes qui pratiquent les exercices spirituels et à celles qui ne les pratiquent pas, car le baume rend les corps incorruptibles et produit également cet effet, qu'on l'applique pendant la veille ou pendant le, sommeil. Elle fut encore éclairée par une comparaison plus intelligible : un homme mange, et tous ses membres prennent de la vigueur, quoique sa bouche seule goûte les mets. De même lorsqu'une grâce spéciale est donnée aux fidèles, elle produit aussitôt une augmentation de mérites chez ceux qui leur sont unis et surtout dans les membres de la même Congrégation, en exceptant ceux dont le cœur renferme de la haine ou de la mauvaise volonté.

Pendant l'intonation du Gloria in excelsis Deo, le Seigneur Jésus, Pontife souverain, exhala vers le ciel pour glorifier son Père un souffle divin semblable à une flamme ardente. A ces mots : et in terra pax hominibus bone voluntatis, il dirigea ce même souffle sous forme d'une blanche lumière vers les personnes présentes. Au Sursum corda, le Fils de Dieu se leva et partit aspirer avec une force puissante les désirs de tous les assistants; puis se tournant vers l'orient, entouré de l'innombrable troupe des anges qui le servaient, il tint les mains élevées et offrit à Dieu le Père, par les paroles de la préface, les vœux de tous les fidèles. A l'intonation Agnus Dei, le Seigneur se dressa au milieu de l'autel dans toute sa puissance et sa majesté ; au second Agnus Dei, il répandit les flots de son insondable sagesse dans les âmes des personnes présentes; enfin au troisième Agnus Dei, paraissant se recueillir en lui-même, il offrit à Dieu le Père les vœux et les désirs de tous. Alors il laissa déborder la suavité de son amour, et, de sa bouche sacrée, donna le baiser de paix à tous les saints présents. Il voulut ensuite glorifier le chœur des vierges par un privilège spécial, et après les avoir honorées du baiser de paix, il daigna encore, de ses lèvres bénies, déposer sur leur poitrine le doux baiser de l'amour. De toutes parts il répandit sur l'assemblée des sœurs les flots de sa tendresse et leur adressa ces paroles : « Je suis tout vôtre ; que chacune jouisse de moi au gré de ses désirs. » Après cette communion, elle dit : « Bien que mon âme, ô Seigneur, soit rassasié en ce moment d'une ineffable douceur, cependant je trouve qu'en résidant sur l'autel, vous êtes encore trop éloigné de moi ; aussi pendant la bénédiction de cette messe, accordez-moi la grâce de sentir que je vous suis intimement unie ». Or le Seigneur daigna lui manifester cette union divine en la pressant contre son Cœur sacré dans une étreinte dont la force égalait la douceur.

1. Allusion au verset du 4^o répons de la fête de l'Assomption : Gaudent chori angelorum consortes et concives nostri.

CHAPITRE XVIII.

DU DON DE PRÉPARATION POUR RECEVOIR LE CORPS DE JÉSUS-CHRIST, ET DE PLUSIEURS AUTRES CHOSES.

I.-- Dévot exercice envers ce Sacrement.

Elle s'avancait un jour pour recevoir le Sacrement de vie pendant que le chœur chantait l'antienne : Gaude et laetare. A ces mots : Sanctus, Sanctus Sanctus, le sentiment de sa bassesse la pénétra si profondément qu'elle se prosterna en toute humilité, demandant au Seigneur de daigner lui-même préparer son âme à recevoir dignement la nourriture céleste pour la gloire de Dieu et le bien du monde entier. Le Fils de Dieu, très doux ami des âmes, s'inclina vers elle et pendant le second Sanctus imprima sur son âme un baiser plein de suavité en disant : « à ce Sanctus qui m'est adressé, je te donne dans ce baiser divin toute la sainteté de mon Humanité et de ma Divinité, afin qu'elle te serve de préparation et que tu puisses dignement venir à moi ».

Le lendemain qui était un dimanche, pendant qu'elle exprimait sa reconnaissance pour une telle faveur, le Fils de Dieu, plus beau que tous les anges, la prit entre ses bras, et comme s'il trouvait sa gloire en elle, la présenta à Dieu le Père dans toute la perfection de sainteté qu'il lui avait donnée. Le Père se complut tellement en cette âme présentée par son Fils, qu'impuissant à contenir son amour, il lui conféra, ainsi que le Saint-Esprit, la perfection qui leur est attribuée par le premier et le troisième Sanctus. Elle reçut donc une bénédiction de sainteté pleine et entière au nom de la Toute-Puissance, de la Sagesse et de la Bonté.

II. -- Le Seigneur lui donne l'assurance qu'il ne se séparera jamais d'elle.

Un autre jour, elle vit que plusieurs de ses sœurs étaient forcées pour diverses raisons de s'abstenir de la sainte communion; elle s'approcha du Seigneur et lui dit d'une âme toute joyeuse : « Je vous rends grâces, ô Dieu très aimant, de m'avoir placée dans une situation telle que ni mes parents, ni aucun motif ne peuvent m'éloigner de votre divin banquet. » Le Seigneur avec sa bonté ordinaire lui répondit : « Tu reconnais que rien ne peut t'éloigner de moi : apprends aussi qu'il n'y a rien au ciel ni sur la terre, pas même la rigueur de mes jugements et de ma justice, qui puisse mettre obstacle aux bienfaits dont je veux te combler pour le bien suprême de mon divin Cœur. »

Elle devait une autre fois encore recevoir la sainte Communion, et désirait avec ardeur être dignement préparée par le Seigneur. Il daigna lui dire avec bonté : « Je me revêts de toi pour étendre ma main divine, sans la blesser, vers les pécheurs durs et rebelles. Je te revêts ensuite de moi pour que toutes les âmes dont tu te souviens devant moi dans la prière, et tous ceux que la nature a faits tes semblables deviennent dignes de recevoir mes bienfaits sans nombre. »

III. -- Accueil favorable des trois divines Personnes.

Elle devait un matin participer aux saints mystères, et repassait en son esprit les divers bienfaits de Dieu à son égard, lorsqu'elle se souvint du passage du livre des Rois : « Quis ego sum aut quae domus patris mei ? Qui suis-je, et qu'est la maison de mon père? » (I Rois xviii, 18). Ne s'arrêtant pas à méditer ces paroles : « Qu'est la maison de mon père », comme si elles regardaient ces gens qui ont vécu en leur temps, selon l'ordre établi par

Dieu, elle se considéra elle-même comme une tendre plante placée à proximité du Cœur divin tout brûlant d'amour, afin d'en recevoir la douce influence. Mais presque toute consumée par suite de ses fautes et de ses négligences, elle était prête à tomber en cendres et ressemblait déjà au petit charbon éteint qui gît sur le sol. Elle invoqua alors Jésus-Christ le Fils de Dieu, médiateur plein de bonté, et le pria de la purifier et de la présenter à Dieu le Père. Le Seigneur parut l'attirer vers lui par l'influence amoureuse de son Cœur transpercé, la laver dans l'eau qui en découlait, et l'arroser du sang précieux et vivifiant de sa blessure sacrée. Cette opération ralluma le petit charbon. Il se changea bientôt en un arbre verdoyant dont les branches se partageaient en trois comme nous le voyons dans la fleur du lis. Le Fils de Dieu prenant cet arbre, le présenta avec joie et révérence à la très sainte Trinité, qui daigna s'incliner avec grande bienveillance : Dieu le Père en vertu de sa toute-puissance attacha sur les rameaux les plus élevés tous les fruits que cette âme eût produits si elle s'était prêtée complètement aux desseins de la divine Providence. De même le Fils de Dieu et le Saint-Esprit parurent déposer sur les deux autres branches les fruits de la Sagesse et de l'Amour.

Après avoir reçu le corps du Christ, elle vit son âme sous la forme d'un arbre qui aurait sa racine plantée dans la blessure du sacré côté de Notre-Seigneur, et sentit d'une façon admirable que l'arbre puisait en cette plaie bénie une sève merveilleuse, qui de la racine montait dans les branches, les feuilles et les fruits, pour leur communiquer la vertu de la Divinité et de l'Humanité de Jésus-Christ. Ainsi la très sainte vie du Seigneur prenait en cette âme un nouvel éclat, comme l'or paraît plus brillant à travers le cristal. La bienheureuse Trinité et tous les saints ressentirent à cette vue une joie merveilleusement douce. Les saints se levèrent pleins de respect, fléchirent les genoux et présentèrent chacun leurs mérites en forme de couronnes qu'ils suspendirent aux rameaux de l'arbre. Ils voulaient par cet hommage glorifier et louer Celui qui daignait resplendir à travers sa créature et procurer ainsi à tous les saints une nouvelle jouissance.

Celle-ci pria ensuite pour tous ceux qui, au ciel, sur la terre et dans le purgatoire auraient reçu quelque profit de ses bonnes oeuvres, si elle ne s'était montrée négligente, et demanda qu'ils eussent part aux biens dont son âme venait d'être enrichie par la divine Bonté. Aussitôt ses oeuvres, figurées par les fruits de l'arbre, commencèrent à distiller une précieuse liqueur dont une partie se répandit sur les habitants du ciel et augmenta leurs joies ; une autre partie s'écoula dans le purgatoire pour adoucir les peines des âmes souffrantes ; la troisième s'épancha sur la terre et donna aux justes les consolations de la grâce, aux pécheurs les amertumes salutaires de la pénitence.

1. Voir au Livre 1er, c. x

IV. -- Des avantages de l'assistance à la messe.

Tandis qu'à la sainte messe le prêtre offrait l'hostie sainte, elle présenta à Dieu cette même hostie en réparation de ses péchés et pour suppléer à toutes ses négligences. Il lui fut révélé que son âme, offerte à la majesté divine, avait été agréée avec la même complaisance que Jésus-Christ, splendeur et image du Père, Agneau sans tache, s'immolant à cette même heure sur l'autel pour le salut du monde. Dieu le Père la voyait

pure de tout péché et immaculée à travers la très innocente Humanité de Jésus-Christ, et par sa très parfaite Divinité, il la trouvait parée et enrichie de toutes les vertus dont la glorieuse Divinité orna sa très sainte Humanité.

Elle rendit aussitôt grâces au Seigneur qui la comblait de ses bienfaits, et reçut encore cette lumière : toutes les fois qu'une personne assiste à la messe avec dévotion, s'unissant à Jésus-Christ qui s'immole lui-même pour le rachat du monde, Dieu le Père la regarde avec la même complaisance que l'hostie sainte. Cette âme devient alors resplendissante et lumineuse, comme une personne qui, au sortir des ténèbres, se trouve éclairée subitement par les rayons du soleil. Celle-ci demanda alors au Seigneur : « Mais si l'on tombe dans le péché, n'est-on pas aussitôt privé de cette lumière, comme la personne qui fuit la clarté du soleil se trouve plongée dans les ténèbres ? - Non, répondit le Seigneur ; car si celui qui pêche, met pour ainsi dire l'ombre d'un nuage entre lui et ma miséricorde, ma bonté, lui conserve cependant pour la vie éternelle un reste de cette bénédiction qu'il verra croître et se multiplier, chaque fois qu'il s'approchera avec dévotion des saints mystères. »

V.-- Combien les péchés de la langue rendent indignes de la communion.

Après avoir reçu la sainte communion, elle pensait à la vigilance qu'il est bon d'avoir pour éviter les péchés de la langue, puisque c'est la bouche qui a l'insigne honneur de recevoir les précieux mystères du Christ. Cette comparaison l'instruisit : Si quelqu'un n'interdit pas à sa bouche les paroles vaines, mensongères, honteuses et médisantes, et s'approche sans regret de la sainte communion, il reçoit le Christ comme on recevrait un hôte en lui jetant des pierres amassées par hasard à l'entrée de la maison, ou en lui assenant un coup de bâton sur la tête.

Que celui qui lira ces lignes considère en versant des larmes de compassion, d'un côté la dureté du coeur humain, de l'autre la bonté d'un Dieu venant avec une si grande bonté sauver les hommes qui le persécutent si cruellement.

VI. -- Comment l'âme doit se revêtir pour recevoir dignement la sainte communion.

Elle se trouvait un jour peu préparée à recevoir la sainte communion, et comme le moment approchait, elle adressa la parole à son âme en ces termes : « Voici déjà l'Époux qui t'appelle; et comment pourras-tu aller au-devant de lui sans être parée des mérites nécessaires à ceux qui veulent le recevoir dignement ? » La pauvreté de son âme la frappant davantage, elle perdit encore plus confiance en elle-même et mit tout son espoir en Dieu : « A quoi me sert d'attendre, dit-elle ? quand j'y emploierais mille années, je ne serais pas encore suffisamment disposée, puisque rien en moi n'a la valeur voulue pour enrichir ma préparation. J'irai au-devant du Seigneur avec humilité et confiance, et lorsqu'il m'apercevra de loin, son puissant amour l'excitera à m'envoyer les biens nécessaires à une âme qui désire le recevoir dignement. » C'est avec de tels sentiments qu'elle s'avança vers Dieu, tenant les yeux toujours fixés sur sa bassesse et sa pauvreté.

Mais elle avait à peine fait quelques pas, que le Seigneur lui apparut, la regarda. avec compassion, ou plutôt avec tendresse, et voulut bien lui envoyer son innocence pour

qu'elle s'en revêtit comme d'une robe blanche et souple, et son humilité qui lui fait accepter de s'unir à des âmes si indignes, pour s'en faire une tunique violette. L'espérance qui fait désirer au Seigneur les embrassements de l'âme, serait pour celle-ci un ornement de couleur verte ; l'amour dont Dieu se plaît à entourer ses créatures la couvrirait d'un riche manteau d'or ; la joie par laquelle Dieu trouve ses délices dans les âmes, lui formerait une couronne de pierres précieuses. Elle recevrait enfin pour chaussure cette confiance par laquelle le Seigneur s'appuie sur la frêle substance de notre pauvre nature en déclarant qu'il trouve ses délices au milieu des enfants des hommes. Ainsi parée, elle pourrait se présenter à la sainte communion.

VII. -- Avec quel amour le Seigneur se donne dans le Saint-Sacrement.

Après avoir reçu la sainte communion, elle se recueillit et le Seigneur lui apparut sous l'image si connue du pélican qui avec le bec s'ouvre le flanc. Cette image la ravit d'admiration et elle s'écria : « O Seigneur, que voulez-vous m'enseigner? » Le Seigneur répondit : « Je désire que tu considères quel ardent amour presse mon coeur lorsque j'offre aux âmes un don si Précieux : si je pouvais ainsi parler, je préférerais mourir après avoir communiqué un si grand bienfait, plutôt que de le refuser à une âme aimante. Considère aussi de quelle manière admirable ton âme reçoit en ce don le gage de la vie éternelle, comme les petits du pélican reprennent vie dans le sang, qui coule du flanc de leur père. »

VIII. -- Excès de la bonté divine dans ce sacrement.

Un prédicateur avait longuement discoursé sur les rigueurs de la justice divine, et sa parole avait rempli celle-ci d'une si grande crainte qu'elle n'osait plus approcher des sacrements. Le Seigneur daigna l'encourager par ces paroles : « Si tu ne veux plus voir avec les yeux de l'âme les bontés infinies dont je t'entoure, regarde au moins des yeux du corps dans quel vase étroit je me laisse enfermer pour arriver à nourrir vos âmes ; tu comprendras alors que la rigueur de ma justice est contenue par la douceur de ma miséricorde, miséricorde dont ce sacrement offre au genre humain une preuve si évidente. »

Une autre fois et pour les mêmes motifs, la divine Bonté l'invita en ces termes à goûter toute sa douceur : « Regarde la petite forme sous laquelle je me cache pour te nourrir de ma divinité et de mon humanité. Après avoir comparé ses proportions avec celles du corps humain, apprécie ma condescendance, car de même que le corps humain dépasse en dimension mon corps, c'est-à-dire l'espèce du pain qui contient mon corps, ainsi l'amour et la miséricorde m'inclinent dans ce sacrement à laisser l'âme humaine se montrer pour ainsi dire plus puissante que moi.

Comme on lui présentait un jour l'hostie du salut, le Seigneur manifesta encore par ces paroles l'excès de sa bonté : « As-tu remarqué que pour célébrer le saint sacrifice le prêtre revêt une ample chasuble par révérence pour mon si auguste mystère ? Lorsqu'il distribue le Corps du Christ, l'ornement est relevé sur ses bras¹ et c'est avec la main qu'il distribue le pain céleste. En vérité je regarde avec bonté ce qui se fait pour ma gloire comme les prières, les jeûnes et autres oeuvres semblables ; cependant (quoique ceux qui ont moins l'intelligence des choses spirituelles ne puissent le comprendre) j'entoure mes élus d'un

amour plus compatissant lorsque, convaincus de leur faiblesse, ils se jugent incapables de m'honorer dignement, et se réfugient dans le sein de ma miséricorde, C'est ce que tu vois figuré par les mains nues et découvertes du prêtre qui me touchent de plus près que ses ornements. »

1. Cette manière de faire est indiquée au Cérémonial des évêques, livre II,c. viii : « L'évêque se revêt de la chasuble et la relève avec soin sur chaque bras pour ne pas être gêné dans le fonction sainte. »

IX.-- L'humilité est parfois plus agréable à Dieu que la dévotion.

Une autre fois, la cloche qui annonce l'heure de la communion retentissait, le chant de l'antienne était déjà commencé, lorsqu'elle dit au Seigneur: « Voici, ô mon Bien-Aimé, que vous venez à moi ! Mais pourquoi, dans votre puissance, ne m'avez vous pas envoyé ces parures de dévotion qu'il convient de revêtir pour vous recevoir ? » Le Seigneur répondit : « L'époux est plus charmé de voir le cou de son épouse sans ornements que paré de colliers; il aime mieux prendre ses mains dans les siennes que de les voir richement ornées de gants précieux. De même je rencontre souvent plus volontiers dans une âme la vertu d'humilité que la grâce de la dévotion. »

Un jour que plusieurs membres du convent n'avaient pas reçu la sainte communion, celle-ci, nourrie des saints mystères, offrait à Dieu de vives actions de grâces : « Vous m'avez invitée à votre banquet sacré, disait-elle, et j'y suis venue en chantant vos louanges. » Le Seigneur répondit avec des paroles plus douces que le miel : « Apprends que je te désirais de tout l'amour de mon cœur. O Seigneur, dit-elle, quelle gloire et quelle joie reviennent donc à votre Divinité de ce qu'avec mes dents indignes je broie vos sacrements immaculés? » Le Seigneur répondit : « L'affection que l'on ressent pour un ami fait trouver du charme dans toutes ses paroles ; ainsi mon amour me fait trouver chez mes élus des douceurs qu'ils ne ressentent pas toujours eux-mêmes. »

X. -- C'est pour être goûté et non pour être vu que Dieu se donne à l'âme en ce Sacrement.

Un jour que le prêtre distribuait la communion, elle voulut contempler de loin la sainte hostie ; mais le grand nombre de personnes qui se pressaient à la table sainte l'en empêcha. Elle entendit alors le Seigneur l'inviter aimablement par ces mots : « Il convient à ceux qui vivent loin de moi d'ignorer ce mystère d'amour ; si tu veux avoir la joie de le connaître, approche et expérimente, non par la vue, mais par le goût, la douceur de cette manne cachée ».

XI. – Il ne faut pas blâmer ceux qui par respect s'abstiennent de la communion.

Elle vit un jour une des sœurs s'approcher du sacrement de vie avec des sentiments de crainte exagérés, et s'éloigna ensuite de cette sœur par une sorte de dégoût. Le Seigneur lui en fit une miséricordieuse réprimande : « Ne vois-tu pas, lui dit-il, que le respect et l'honneur ne me sont pas moins dus que la tendresse et l'amour ? Puisque la fragilité humaine est incapable de remplir ce double devoir par un seul et même sentiment, et que

vous êtes les membres d'un même corps, il convient que la disposition qui manque à l'un soit compensée par celle de l'autre. Ainsi, par exemple, celui qui est plus touché du sentiment de l'amour s'occupera moins de la révérence qui m'est due ; qu'il se réjouisse donc d'en voir un autre s'attacher au respect, et qu'il désire voir celui-ci obtenir à son tour les consolations de la divine douceur.»

XII. -- Le Seigneur veut être servi à nos propres dépens.

Une autre fois elle vit une sœur s'effrayer pour la même raison et pria pour elle. Le Seigneur répondit : « Je voudrais que mes élus ne me jugeassent pas si cruel, mais qu'ils fussent persuadés que je tiens pour bon et très bon qu'ils me servent à leurs dépens. Celui-là, par exemple, sert Dieu à ses dépens qui, privé de la douceur de la dévotion, acquitte cependant les prières, les genuflexions et le reste, en espérant que la Bonté divine acceptera ces offrandes. »

XIII. -- Pourquoi est-on souvent privé de la grâce de la dévotion au moment de la communion.

Elle exposait au Seigneur dans l'oraison les plaintes d'une personne qui sentait moins la grâce de la dévotion quand elle devait communier qu'à certains autres jours : « Ce n'est pas un effet du hasard, répondit le Seigneur, mais une disposition providentielle, car si j'accorde la grâce de la dévotion aux jours ordinaires et à des moments imprévus, je force le cœur de l'homme à s'élever vers moi lorsqu'il resterait peut-être plongé dans sa torpeur. Tandis qu'en soustrayant ma grâce aux jours de fête et à l'heure de la communion, mes élus conçoivent de saints désirs ou s'exercent à l'humilité, et leur ardeur et leur contrition avancent plus l'œuvre de leur salut que la grâce de la dévotion . »

XIV. -- Il ne faut pas omettre la communion lorsqu'on a commis des fautes légères.

Elle priait pour une personne qui s'était abstenue de la sainte communion dans la crainte de scandaliser ceux qui l'auraient vue accomplir cet acte. Le Seigneur lui répondit par une comparaison : « Quand on remarque une tache sur ses mains, on les lave aussitôt. Ensuite la tache a non seulement disparu, mais les mains entières sont plus nettes. C'est ce qui arrive parfois à mes élus : je permets qu'il, tombent dans des fautes légères afin que leur repentir et leur humilité les rendent plus agréables à mes yeux. Mais il y en a qui contrarient ce dessein de mon amour, en n'estimant pas la beauté intérieure qui s'acquiert par la pénitence et rend agréable à mes yeux, et en recherchant une rectitude tout extérieure uniquement basée sur le jugement des hommes. Ceci a lieu lorsqu'ils se privent de l'immense grâce qu'apporte la réception de la sainte Eucharistie dans la crainte d'être blâmés par ceux qui ont été témoins de leurs légères fautes et n'ont pas vu le repentir qui les a lavées. »

XV. -- Il faut croire que le Seigneur supplée à notre pauvreté, lorsque nous le lui avons demandé.

La voix du Seigneur qui l'invitait au banquet sacré se fit entendre un jour à son âme avec tant de douceur, qu'il lui semblait habiter déjà les palais éternels, prête à s'asseoir dans ce glorieux royaume à la table du Père céleste. Mais la vue de sa misère et de son indignité la rendait anxieuse, et elle cherchait à décliner un si grand honneur. Le Fils de Dieu vint alors au-devant d'elle et la tira à l'écart afin de la préparer lui-même : il lui lava les mains pour figurer la rémission des péchés qu'il lui accordait par les saintes douleurs de sa Passion. Se dépouillant ensuite des ornements qu'il portait, colliers, bracelets et anneaux, il en revêtit son épouse et l'invita à s'avancer avec gravité dans la beauté de ses parures, et à ne pas courir comme une insensée qui n'aurait pas la dignité convenable, et s'attirerait le mépris plutôt que le respect et l'honneur. Elle comprit que ceux qui marchent comme des insensés en portant les ornements du Seigneur sont ceux qui, après avoir considéré leur imperfection, demandent au Fils de Dieu de secourir leur misère; mais lorsqu'ils ont reçu ce bienfait, ils demeurent aussi craintifs qu'auparavant, parce qu'ils n'ont pas une confiance absolue dans les parfaites satisfactions que le Seigneur a offertes pour eux.

XVI. -- Grâces accordées comme conséquence de la digne réception du corps de Jésus-Christ.

Un autre jour, après avoir communié, elle offrit à Dieu le corps du Seigneur pour le soulagement des âmes du purgatoire, et reconnut que cette oblation avait considérablement allégé leurs peines. Dans son admiration elle s'écria : « O mon très doux Seigneur, je dois confesser, pour votre plus grande gloire, que, malgré mon indignité, vous daignez sans cesse m'honorer de votre présence et même fixer votre demeure en mon âme ! D'où vient que la réception de votre corps sacré n'a pas toujours l'heureux effet que vous m'avez permis de constater aujourd'hui ? » Le Seigneur répondit : « Un roi dans son palais n'est pas accessible à tous ; mais lorsque, attiré par son amour pour la reine, il descend dans la cité pour visiter son épouse, tous les habitants de la ville jouissent alors largement de la magnificence et de la libéralité royales et reçoivent avec joie ses bienfaits. De même, lorsque je cède à la douce bonté de mon Cœur, et que je m'abaisse dans le Sacrement de vie vers une âme exempte de faute mortelle, tous ceux qui habitent le ciel, la terre et le purgatoire en reçoivent d'inestimables bienfaits. »

XVII. -- Que par la sainte communion nous pouvons obtenir le soulagement des âmes du purgatoire.

Un jour où elle devait communier, elle éprouva un grand désir de se plonger dans la vallée de son humilité, et de s'y cacher profondément pour honorer l'ineffable condescendance du Seigneur, qui nourrit ses élus de son corps et de son sang précieux. Elle comprit alors le sublime abaissement du Fils de Dieu lorsqu'il descendit dans les limbes pour en délivrer les captifs. Tandis qu'elle faisait effort pour s'unir à cette humiliation, elle se trouva comme plongée dans les abîmes du purgatoire. Là, s'abaissant de plus en plus, elle comprit ces paroles que lui adressait le Seigneur : « Par la réception du Sacrement de vie, je t'attirerai à moi de telle sorte que tu entraîneras avec toi toutes les âmes auxquelles parviendra l'incomparable parfum des saints désirs, qui s'échappe de tes vêtements en si grande abondance. »

Après avoir reçu cette promesse, elle s'approcha de la table sainte et pria le Seigneur de lui accorder autant d'âmes du purgatoire que l'hostie formerait de parcelles dans sa bouche¹. Pour cela elle chercha à la diviser en plusieurs fragments. Le Seigneur lui dit : « Afin de te faire comprendre que mes miséricordes surpassent toutes mes oeuvres, et que nulle créature ne peut épuiser l'abîme de ma bonté, voici que, par le mérite de ce Sacrement de vie, je suis disposé à t'accorder beaucoup plus que ne demandait ta prière. »

1. Cette mastication des saintes espèces prouve que l'usage des hosties, larges et épaisses, qui avait disparu en général, existait encore dans ce monastère. On en voit aussi des traces en d'autres lieux.

XVIII. -- Merveilleuse union avec le Seigneur au moyen d'une hostie consacrée.

Un jour elle devait communier et s'humiliait encore plus profondément que de coutume à la vue de son indignité. Elle pria le Seigneur de recevoir pour elle l'hostie sainte en sa propre personne, de se l'incorporer, et de permettre ensuite que par le souffle divin, elle en aspirât à chaque heure une certaine vertu, dans la mesure qu'il trouverait convenir à sa faiblesse. Elle se reposa ensuite quelque temps sur le sein du Seigneur, comme enveloppée de ses bras divins, et placée de telle sorte que son côté gauche semblait appliqué au sacré côté droit du Seigneur. Or, peu après, s'étant levée, elle vit que son côté gauche avait pris comme l'empreinte vermeille d'une cicatrice sanglante, au contact de la blessure amoureuse du Christ. Comme elle allait à la sainte communion, le Seigneur parut recevoir dans sa bouche divine la sainte hostie, laquelle, traversant sa poitrine, sortit par la plaie de son côté et resta fixée sur cette plaie vivifiante. Il dit à son épouse : « Cette hostie nous unira de manière qu'un de ses côtés couvrira ta blessure, et l'autre côté la mienne. Chaque jour tu toucheras cette hostie, tu la toucheras avec toute ta dévotion en méditant l'hymne Jesu nostra Redemptio ¹. Il lui dit ensuite de prolonger chaque jour sa prière, afin d'accroître son désir du divin Sacrement ; elle devrait pour cela réciter cette hymne une fois le premier jour, deux fois le suivant, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle communiât de nouveau.

1. Hymne de la fête de l'Ascensio

n

CHAPITRE XIX.

CE QUI LUI EST MONTRÉ SUR LA MANIÈRE DE PRIER ET DE SALUER LA MÈRE DE DIEU.

1A l'heure de l'oraison, elle pria le Seigneur d'appliquer son attention au sujet qu'il voudrait bien lui indiquer, et il répondit : « Tiens-toi près de ma Mère qui est assise à côté de moi et exalte-la par tes louanges. » Alors elle salua la Reine du ciel par ce verset : « Paradisus voluptatis, Paradis de délices », etc. Elle la félicita d'avoir été la très agréable habitation de la sagesse infinie de Dieu, laquelle, prenant de toute éternité ses délices dans le sein du Père et connaissant toute créature, avait daigné la choisir pour demeure. Elle pria la Mère de Dieu de lui donner un cœur orné de si agréables vertus, que Dieu pût aussi l'habiter avec délices. La bienheureuse Vierge parut s'incliner pour planter dans le cœur de celle qui la priait la rose de la charité, le lis de la chasteté, la violette de

l'humilité, le tournesol de l'obéissance et d'autres fleurs encore. Celle-ci comprit alors que la Mère de Dieu est toujours prête à exaucer les prières de ceux qui l'invoquent.

2 Elle chanta ensuite le verset : « Gaude morum disciplina : Réjouissez-vous, règle des mœurs », etc., pour la louer de ce qu'elle elle avait régi l'ensemble de ses affections, de ses désirs et de ses sens, avec tant de soin qu'elle pouvait offrir un hommage et un service parfaits à l'Hôte divin qui habitait en elle. Comme elle exprimait le désir de partager la même faveur, la Vierge Mère parut lui envoyer ses propres affections sous la forme de jeunes vierges, et leur commanda de s'adjoindre aux affections de l'âme qui la priait, pour les exciter par cette union à bien servir le Seigneur et à réparer au besoin leurs défauts. La bienheureuse Vierge montrait encore ici combien elle est prompte à exaucer nos demandes.

3 Il y eut ensuite un moment de silence, et celle-ci dit au Seigneur : « O mon frère, puisque vous vous êtes incarné pour secourir notre misère, daignez offrir maintenant à votre bienheureuse Mère des hommages qui réparent la pauvreté de mes louanges. » A ces mots, le Fils de Dieu se leva, fléchit le genou devant sa Mère et, par une inclination de tête, la salua avec tant de respect et de tendresse qu'elle dut agréer avec bonté un hommage dont son Fils très aimant réparait ainsi l'imperfection.

4 Le lendemain à l'heure de la prière, la Vierge Marie lui apparut sous la forme d'un lis magnifique éclatant de blancheur. Ce lis était composé de trois feuilles, dont l'une, droite, s'élevait au milieu et les deux autres étaient recourbées de chaque côté. Elle comprit par cette vision que la bienheureuse Mère de Dieu est appelée à bon droit « Lis blanc de la Trinité », car elle a participé plus que toute créature aux vertus divines et ne les a jamais souillées par la moindre poussière du péché. La feuille droite représentait la toute-puissance du Père, et les deux feuilles inclinées figuraient la sagesse du Fils et la bonté du Saint-Esprit, vertus que la bienheureuse Vierge possédait à un degré éminent.

5 La Mère de miséricorde dit encore que celui qui la proclamerait Lis blanc de la Trinité, Rose éclatante qui embellit le ciel, expérimenterait le pouvoir que la toute-puissance du Père lui a communiqué comme Mère de Dieu ; il admirerait les ingénieuses miséricordes que la sagesse du Fils lui a inspirées pour le salut des hommes ; il contemplerait enfin l'ardente charité allumée dans son cœur par l'Esprit-Saint. « A l'heure de sa mort, ajouta la bienheureuse Vierge, je me montrerai à lui dans l'éclat d'une si grande beauté que ma vue le consolera et lui communiquera les joies célestes. »

6 Depuis ce jour, celle-ci résolut de saluer la Vierge Marie ou les images qui la représentent par ce, mots: « Salut, ô blanc Lis de la Trinité resplendissante et toujours tranquille ! Salut, ô Rose de beauté céleste ! C'est de vous que le Roi des cieux a voulu naître ; c'est de votre lait qu'il a voulu être nourri ; daignez aussi nourrir nos âmes des divines influences. 1 »

1. Ave, candidum lilium fulgide semperque tranquillae Trinitatis rosaque prae fulgida caelicae amoenitatis de qua nasci, et de cujus lacte pasci Rex caelorum voluit, divinis

influxionibus animas nostra pasce.

CHAPITRE XX.

DE L'AMOUR SPÉCIAL QU'ELLE AVAIT POUR DIEU, ET D'UNE SALUTATION A LA BIENHEUREUSE VIERGE.

Elle avait la coutume (qui existe du reste entre ceux qui s'aiment) de reporter tout ce qui lui paraissait beau et agréable vers son Bien-Aimé. Aussi, lorsqu'elle entendait lire ou chanter en l'honneur de la bienheureuse Vierge et des autres saints des paroles qui excitaient son affection, c'était vers le Roi des rois, son Seigneur choisi entre tous et uniquement aimé, plutôt que vers les saints dont on faisait mémoire, qu'elle dirigeait les élans de son cœur. Il arriva, en la solennité de l'Annonciation, que le prédicateur se plut à exalter la Reine du ciel et ne fit pas mention de l'incarnation du Verbe, oeuvre de notre salut. Celle-ci en éprouva de la peine et, passant après le sermon devant l'autel de la Mère de Dieu, elle ne ressentit pas, en la saluant, la même tendresse douce et profonde mais son amour se porta par contre avec plus de force vers Jésus, le fruit béni du sein de la Vierge. Comme elle craignait d'avoir encouru la disgrâce d'une si puissante Reine, le Consolateur plein de bonté dissipa doucement son inquiétude : « Ne crains rien, ô ma bien-aimée, dit-il, car il est très agréable à ma Mère qu'en chantant ses louanges et sa gloire, tu diriges vers moi ton attention. Cependant, puisque ta conscience te le reproche, aie soin, lorsque tu passeras devant l'autel, de saluer dévotement l'image de ma Mère immaculée et de ne pas saluer mon image. - O mon Seigneur et unique Bien, s'écria-t-elle, jamais mon âme ne pourra consentir à délaisser Celui qui est son salut et sa vie pour diriger ailleurs ses affections et son respect. » Le Seigneur lui dit avec tendresse : « O ma bien-aimée, suis mon conseil ; et chaque fois que tu auras paru me délaisser pour saluer ma Mère, je te récompenserai comme si tu avais accompli un acte de cette haute perfection par laquelle un cœur fidèle n'hésite pas à m'abandonner, moi qui suis le centuple des centuples, afin de me glorifier davantage ».

CHAPITRE XXI.

REPOS DU SEIGNEUR.

1 Le Seigneur lui apparut dans un jardin tout rempli de fleurs et de verdure, le premier dimanche après la fête de la sainte Trinité. Il semblait prendre son repos à l'heure de midi, assis sur son trône royal, comme s'il s'était doucement endormi, enivré par le vin de l'amour.

2 Elle se prosterna aussitôt à ses pieds, les baisa à plusieurs reprises et, selon sa coutume, prodigua à son Bien-Aimé toutes les marques de sa tendresse. Cependant trois jours se passèrent sans quelle pût jouir de lui selon sa coutume. Le quatrième jour pendant la sainte messe, ne pouvant supporter davantage cette longue attente, elle quitta les pieds du

Seigneur, et dans l'ardeur de sa tendresse s'élança sur son sein, s'efforçant d'interrompre le sommeil de son Bien-Aimé.

3Le Seigneur s'éveilla bientôt, et, cédant enfin à de si douces instances, il enlaça de ses bras cette fidèle épouse, la pressa fortement sur sa poitrine sacrée en disant ces paroles : « Voici que je possède ce que j'ai désiré. Le renard qui guette une proie s'étend par terre pour faire le mort, et si les oiseaux trompés volent autour de lui et tentent de le déchirer, il les saisit d'un bond. De même, tout brûlant d'amour pour toi, j'ai usé d'une ruse semblable afin de te posséder tout entière au moment où tu t'élancerais vers moi. »

CHAPITRE XXII.

COMMENT LA MALADIE PEUT AMENDER LES DÉFAUTS.

1A une époque où son état de faiblesse l'empêchait de suivre toute la règle, elle s'était assise pour assister aux vêpres. Le coeur rempli tout à la fois de désir et de tristesse, elle dit au Seigneur : « O mon doux Sauveur, ne vous glorifierais-je pas davantage si j'étais maintenant au choeur avec mes soeurs, vaquant à la psalmodie et à la prière, assidue le reste du jour aux exercices de la vie régulière, plutôt que d'être réduite à une pénible inaction à cause de ma faiblesse? » Le Seigneur répondit : « Est-ce que l'époux trouve moins de délices en son épouse lorsqu'il s'est retiré dans la chambre nuptiale pour goûter avec elle un doux repos et jouir de ses chastes baisers, qu'il ne reçoit de gloire lorsqu'elle paraît aux yeux du monde dans tout l'éclat de sa beauté? »

2Celle-ci comprit alors que l'âme marche en public, revêtue de ses parures, lorsqu'elle s'adonne aux bonnes oeuvres afin de procurer la gloire de Dieu ; et qu'elle se repose avec l'Époux dans la chambre nuptiale quand les infirmités du corps lui interdisent ces occupations extérieures. Privée des jouissances du dehors, elle s'abandonne entièrement à la divine volonté et le Seigneur met plus ses complaisances dans une âme qui trouve en elle-même moins de satisfaction et de vaine gloire.

CHAPITRE XXIII.

D'UNE TRIPLE BÉNÉDICTION.

1Elle assistait un jour à la messe avec toute la dévotion possible. Lorsqu'on arriva au Kyrie eleison, l'ange que Dieu lui avait donné pour gardien la prit entre ses bras comme un petit enfant et la présenta à Dieu le Père afin qu'il la bénît, disant: « O Père tout puissant, bénissez votre petite fille » Dieu le Père tardait à répondre, comme s'il eût trouvé peu digne de lui de bénir une si faible créature ; et celle-ci, toute couverte de confusion, se prit à considérer sa misère et son néant. Mais le Fils de Dieu se leva et la couvrit des mérites de sa très sainte vie. Elle se trouva donc parée de riches vêtements et parvenue à l'âge parfait du Christ (Ephes., iv, 13). Dieu le Père s'inclina alors vers elle avec bonté, et il lui donna une triple bénédiction, en même temps qu'une triple rémission

de tous les péchés de pensées, de paroles et d'actions, par lesquels elle avait offensé sa toute-puissance. En action de grâces pour un si grand bienfait, elle présenta à Dieu le Père cette vie toute pure du Christ dont elle avait été revêtue. Aussitôt les pierres précieuses qui ornaient sa robe, s'entrechoquant l'une l'autre, rendirent les sons les plus doux et les plus harmonieux à la gloire éternelle du Père. Nous en pouvons conclure à quel point ce Père plein de bonté a pour agréable l'offrande de la très sainte vie de son Fils.

2 Ensuite son ange gardien la présenta au Fils de la même manière et il dit : « O Fils du Roi éternel, bénissez celle qui est votre saint. » Après qu'elle eut reçu une triple bénédiction pour la rémission des péchés qu'elle avait commis contre la Sagesse divine, l'ange la présenta en troisième lieu au Saint-Esprit par ces mots : « Bénissez, ô ami des hommes, celle qui est votre épouse. » Elle en reçut aussi une triple bénédiction qui effaça les péchés par lesquels elle avait offensé la Bonté divine. Celui qui le désirera pourra méditer sur ces neuf bénédictions pendant le chant du Kyrie eleison.

CHAPITRE XXIV.

EFFET DE L'ATTENTION A LA PSALMODIE.

1 Un jour qu'elle s'efforçait de chanter le plus dévotement possible les heures canoniales en l'honneur de Dieu et du saint dont on célébrait la fête, elle vit les paroles de la divine louange s'élançant de son cœur vers le Cœur de Jésus sous la forme d'une lance aiguë qui le pénétrait profondément et lui procurait d'ineffables délices.

2 De la pointe de la lance s'échappaient des rayons lumineux semblables à de brillantes étoiles. Ces rayons se dirigeaient sur chacun des saints, et les enrichissaient d'un nouveau reflet de gloire; mais le bienheureux dont on célébrait la fête paraissait revêtu d'une splendeur plus merveilleuse. La partie inférieure de la lance laissait couler en abondance une pluie bienfaisante, qui procurait aux hommes une augmentation de grâce et donnait aux âmes du purgatoire un rafraîchissement salutaire.

CHAPITRE XXV.

SERVICE RENDU A L'ÂME PAR LE CŒUR DIVIN.

Une autre fois elle s'efforça d'apporter à chaque mot et à chaque note de l'office divin la plus grande attention ; mais, voyant sa bonne volonté contrariée par la faiblesse de la nature, elle se dit avec tristesse: « Quel fruit retirerai-je d'un labeur où je montre tant d'inconstance? » Le Seigneur, ne pouvant souffrir qu'elle se désolât, lui présente de ses propres mains son Cœur divin semblable à une lampe ardente, en lui disant : « Voici que j'offre aux yeux de ton âme mon Cœur sacré, organe de l'adorable Trinité, afin que tu le pries de réparer l'imperfection de ta vie et de te rendre parfaitement agréable à mes yeux. Car de même qu'un fidèle serviteur se tient toujours prêt à exécuter la volonté de son maître, ainsi mon Cœur sera désormais à ta disposition pour réparer à chaque heure tes

négligences. » Celle condescendante bonté du Seigneur la remplit d'étonnement et d'admiration. En effet, elle ne pouvait comprendre que le Cœur du Sauveur, trésor sacré de la Divinité, et source de tous les biens, daignât, comme un serviteur aux ordres de son maître, se tenir prêt à réparer les faiblesses d'une aussi chétive créature. Mais le Seigneur plein de bonté eut pitié de sa pusillanimité et l'encouragea par cette comparaison : « Si tu avais, dit-il, une voix sonore et agréable, et si tu aimais à chanter, tandis que près de toi se trouverait une personne ayant la voix lourde et discordante à ce point, qu'après de grands efforts elle arriverait à peine à produire quelque sons, ne serais-tu pas indignée qu'elle voulût exécuter elle-même une mélodie que tu pourrais rendre avec tant de facilité et de charme ? De même, mon Cœur sacré, qui connaît la fragilité et l'instabilité humaines, attend et désire que tu l'invites, soit par tes paroles, soit même par un signe, à accomplir et à parfaire avec toi les actes de ta vie ; et comme il est doué d'une puissance infinie, que, de plus, son insondable sagesse connaît toutes choses, de même aussi par suite de la douceur et de la bonté qui lui sont naturelles, il désire te rendre ce service avec une joie pleine d'amour. »

CHAPITRE XXVI

DE L'ABONDANCE DES GRÂCES QUE LE COEUR DIVIN RÉPAND DANS L'ÂME.

1 Dans les jours qui suivirent, tandis qu'elle pensait avec reconnaissance à la richesse de ce don magnifique, elle eut grand désir de savoir combien de temps le Seigneur le lui conserverait. Il daigna répondre : « Aussi longtemps qu'il te plaira de le garder, tu n'auras jamais à en déplorer la perte. - Mais, ô Dieu qui opérez tant de merveilles, dit-elle, comment se fait-il que parfois je considère votre Cœur sacré comme une lampe ardente suspendue au milieu de mon cœur, si vil, hélas ! et si indigne ; et d'autres fois, lorsque, par le secours de votre grâce, il m'est donné d'approcher de vous, j'ai la joie de retrouver ce divin Cœur en votre sein et de puiser en lui d'ineffables délices ? » Le Seigneur répondit : « Lorsque tu veux saisir quelque chose, tu étends la main, et tu la retires à toi aussitôt que tu possèdes l'objet de tes convoitises ; de la même façon, quand je vois ton âme tant soit peu détournée de moi par les choses extérieures, je dirige vers elle mon Cœur divin tout languissant d'amour. Si tu réponds à mes tendres avances et si tu consens à te recueillir et à me contempler dans l'intime de ton être, alors je te retire à moi avec ce Cœur sacré et je t'offre en lui la jouissance de toutes les perfections. »

2 Celle-ci fut pénétrée d'amour et de reconnaissance à la vue de cette bonté toute gratuite de Dieu. Elle considéra d'autre part que sa profonde indignité et ses nombreuses imperfections la rendaient indigne de toute grâce, et descendit avec un grand mépris d'elle-même dans cette profonde vallée de l'humilité qui lui était si familière. Après qu'elle s'y fut tenue quelque temps dérobée, pour ainsi dire, à tous les regards, le Dieu tout-puissant qui habite au plus haut des cieux, et trouve également ses délices à répandre sur les humbles la rosée de sa grâce, parut faire sortir de son cœur sacré un tuyau d'or qui, semblable à une lampe ardente, illumina cette âme abîmée dans son néant. Par ce canal

mystérieux, il faisait découler sur elle toute l'affluence admirable de ses grâces: si, par exemple, elle s'humiliait à la vue de ses fautes, le Seigneur, rempli de pitié, versait aussitôt dans son âme la sève féconde, des vertus qui détruisait toutes ses imperfections et n'en laissait plus apparaître les traces aux yeux mêmes de la divine Majesté. D'autres fois, si elle ambitionnait un don particulier ou ces douces et agréables faveurs que le cœur humain peut désirer, au même instant tous ces bienfaits étaient répandus en son âme par ce canal admirable dont nous avons parlé.

3 Celle-ci jouissait depuis quelque temps déjà de la suavité de ces délices, et par la grâce de Dieu elle semblait avoir atteint la plus haute perfection, se montrant enrichie de toutes les vertus (non vraiment des siennes, mais bien des vertus de son Seigneur), lors qu'elle entendit, par l'oreille du cœur, une voix harmonieuse qui résonnait comme la suave mélodie d'une harpe touchée par un maître habile, et disait « Veni mea ad me: Toi qui es mienne, viens à moi. Intra meum in me: Toi qui es mienne, viens en moi. – Mane meus mecum : Toi qui es mon bien, reste avec moi. » Son aimable Seigneur daigna lui donner l'explication de ce chant: « Veni mea ad me, parce que je t'aime et désire toujours te voir auprès de moi ainsi qu'une épouse fidèle, c'est pourquoi je t'ai dit: Veni. Intra meum in me, parce que je prends mes délices en ton âme; et comme le fiancé attend avec ardeur le jour des noces qui mettra le comble à la joie de son cœur, ainsi je désire qu'à ton tour tu entres et habites en moi. Mane meus mecum : puisque je t'ai choisie, moi qui suis le Dieu d'amour, je désire demeurer avec toi dans une union indissoluble; union semblable à celle qui existe entre le corps et l'âme, et fait que l'homme ne saurait subsister un instant après que l'âme a quitté son enveloppe mortelle. »

4 Tant que dura le charme d'un si sublime entretien, celle-ci fut attirée vers le Cœur du Seigneur d'une façon merveilleuse par ce mystérieux canal dont nous avons parlé, et se trouva bientôt introduite dans le sein de son Époux et de son Dieu. En cet asile sacré ce qu'elle a senti, ce qu'elle a vu, ce qu'elle a entendu, goûté et touché du Verbe de vie, elle seule le sait, et Celui qui daigna l'admettre à une union si sublime, Jésus, l'Époux des âmes aimantes, qui est le Dieu béni en tous les siècles et par-dessus tout.

CHAPITRE XXVII

DE LA SÉPULTURE DU SEIGNEUR DANS L'ÂME

1 Un Vendredi saint, après la récitation de l'office, on célébrait l'ensevelissement du Seigneur. Celle-ci pria ce divin Sauveur de vouloir bien s'ensevelir en son âme comme dans une perpétuelle demeure. Il daigna l'exaucer et lui dire avec bonté: « Moi, qui suis appelé pierre, je serai cette pierre posée à l'entrée de tous tes sens; pour garde je placerai là des soldats, c'est-à-dire mes affections qui désormais préserveront ton cœur de toute affection étrangère, et travailleront à procurer mon éternelle gloire en toi dans la mesure de ma grâce. »

2 Quelque temps après, elle craignit d'avoir jugé trop sévèrement les actes de quelqu'un, et, toute pénétrée de regret, s'en vint dire au Seigneur: « O mon Dieu, vous aviez placé

des gardes à l'entrée de mon cœur, mais, hélas! je crains qu'ils ne se soient éloignés, puisque j'ai jugé si durement la conduite de mon prochain ! » Le Seigneur lui dit : « Comment peux-tu croire qu'ils se soient éloignés, puisqu'en ce moment même tu éprouves leur assistance ? En effet, si tu n'adhérais pas à moi de tout ton cœur, tu n'éprouverais pas tant de regret de m'avoir déçu. »

CHAPITRE XXVIII

LE COEUR DU SEIGNEUR EST LE CLOÎTRE DE L'ÂME

On chantait à vêpres ces paroles : Vidi aquam egredientem de templo, et le Seigneur lui dit : « Dirige-toi vers mon Cœur, il sera vraiment ton temple. De plus, choisis dans les diverses parties de mon corps d'autres demeures où tu puisses mener la vie régulière, car je veux désormais que mon corps sacré soit le cloître où tu habites. » Elle répondit: « O Seigneur! quelle demeure chercherais-je ? J'ai trouvé une telle abondance de douceurs dans ce Cœur sacré que vous daignez appeler mon temple, qu'il m'est impossible de quérir hors de lui la nourriture et le repos nécessaires à l'entretien de la vie. » Le Seigneur lui dit : « Si tu le désires, tu trouveras en effet ces deux biens dans mon cœur, car tu as pu lire de certains de mes saints, comme de mon serviteur Dominique¹ par exemple, qu'ils ne s'éloignaient pas du temple, mais qu'ils y mangeaient parfois et y dormaient. Empresse-toi cependant de choisir dans mon corps les lieux où tu mèneras ta vie claustrale. « Pour obéir aux ordres de Dieu, elle résolut d'établir son promenoir dans les pieds du Seigneur ; dans ses mains sacrées, le lieu de son travail ; sa bouche divine lui servirait de salle de chapitre et de parloir ; par ses yeux bénis, elle lirait et étudierait ; ses oreilles enfin seraient le tribunal où elle déclarerait ses péchés. Le Seigneur l'invita à monter après chaque faute vers ce tribunal sacré comme par cinq degrés d'humilité qu'elle trouverait indiqués en ces cinq mots : « Moi, vile, pécheresse, pauvre, mauvaise, indigne, j'accours à cet abîme débordant de la miséricorde infinie afin d'être lavée de toute tache et purifiée de tout péché. Ainsi soit-il. »

1. « Souvent le bienheureux Dominique passait des nuits entières dans les église. Il en avait coutume à ce point qu'à peine l'a-t-on vu faire usage d'un lit pour son repos. Lorsque par excès de fatigue il était obligé de céder au sommeil, il s'endormait quelque instants, soit devant l'autel, soit ailleurs, reposant parfois la tête sur quelque pierre comme un autre Jacob. Après quoi il reprenait ses veilles. » (Vie de saint Dominique par le B. Jourdain de Saxe, c. iv.)

CHAPITRE XXIX

ETREINTE ET SALUT DU SEIGNEUR

1 Celle-ci repassait en son esprit plusieurs circonstances où elle avait expérimenté la fragilité et l'inconstance humaines ; se tournant ensuite vers le Seigneur : M'attacher à vous seul, ô mon Bien-Aimé, dit-elle, c'est là tout mon bien 1. Le Seigneur, s'inclinant, la serra dans ses bras avec tendresse : « Et m'attacher à toi, ma bien-aimée, répondit-il, m'est extrêmement doux. » A peine eut-il prononcé ces mots que tous les saints se levèrent devant le trône de Dieu et offrirent leurs mérites au Seigneur, afin que pour sa plus grande gloire il daignât les communiquer à cette âme qui deviendrait ainsi une demeure digne du Très-Haut.

2 Elle vit alors avec quelle promptitude le Seigneur daigne s'incliner vers nous, et combien les saints désirent l'honneur de Dieu, puisqu'ils offrent leurs mérites pour suppléer à l'indigence des hommes. Aussi, comme elle s'écriait, dans toute l'ardeur de son âme : « Moi, petite et vile créature, je vous salue, ô très aimé Seigneur », elle reçut cette ineffable réponse : « A mon tour je te salue, ô ma très aimée ! » Il lui fut donné de comprendre que si une âme dit à Dieu: Mon Bien-Aimé, mon très doux, mon très aimé Seigneur, ou autres paroles de ce genre, à chaque fois elle recevra ici-bas la même réponse, et elle jouira au ciel d'un privilège spécial, analogue à celui de Jean l'Évangéliste, qui obtint sur la terre une gloire particulière parce qu'il était appelé « discipulus quem diligebat Jesus : le disciple que Jésus aimait ». (S. Jean, xxi, 7.)

1. Allusion au verset 28° du Ps.LXXII : Mihi adhoerere Deo bonum est.

CHAPITRE XXX.

DU MÉRITE DE LA VOLONTÉ ET DE L'OFFRANDE DU COEUR AVEC D'AUTRES INSTRUCTIONS DONNÉES A SON ENTENDEMENT AU SUJET DES PAROLES DE L'OFFICE DIVIN.

I. -- Bonne volonté.

Pendant la messe Veni et Ostende¹ : Venez et Voyez, le Seigneur lui apparut rempli des douceurs de la grâce divine et répandant autour de sa personne une influence céleste et vivifiante. Il descendait du trône sublime de sa gloire, comme pour déverser avec plus d'abondance sur les âmes le torrent de ses grâces, en la fête de sa bienheureuse Nativité. Elle pria alors pour les personnes qui lui étaient recommandées et pour qui elle désirait obtenir de nombreuses faveurs. Le Seigneur lui dit: « J'ai donné à chaque âme un tuyau d'or d'une telle vertu qu'elle peut, par ce moyen, puiser dans les profondeurs de mon Cœur sacré tout ce qu' elle désire. » Celle-ci comprit que ce mystérieux conduit signifiait la bonne volonté avec laquelle l'homme peut s'approprier toutes les richesses spirituelles du ciel et de la terre. Veut-il, par exemple, offrir à Dieu les louanges, les actions de grâces, l'obéissance et la fidélité dont quelques saints nous ont donné l'exemple, aussitôt la divine bonté accepte cette intention comme un fait accompli. Ce tuyau admirable se trouve enrichi d'un or précieux quand l'homme remercie Dieu de lui avoir donné cette noble faculté de la volonté, qui lui sert à acquérir plus de mérites que le monde entier n'en

obtiendrait en y employant toutes ses forces. Elle comprit ensuite que toutes les sœurs de la communauté entouraient le Seigneur, et chacune, munie de ce mystérieux tuyau, attirait à elle la grâce divine, selon la mesure de ses forces : tandis que certaines la puisaient directement dans les profondeurs du Cœur divin; d'autres la recevaient s'écoutant des mains du Seigneur. Mais plus elles s'éloignaient du Cœur, plus elles avaient de peine à obtenir ce qu'elles désiraient. Au contraire, si elles s'efforçaient d'aspirer au centre de ce Cœur sacré, elles s'abreuyaient avec facilité, douceur et abondance. Celles qui puisaient directement au Cœur figuraient les âmes qui se soumettent à la volonté de Dieu et souhaitent que cet adorable vouloir s'accomplisse parfaitement à leur égard, dans l'ordre temporel comme dans l'ordre spirituel. Ces âmes touchent si profondément l'infinie bonté de Dieu, qu'à l'heure finie, elles reçoivent la grâce divine avec d'autant plus d'abondance qu'elles ont désiré davantage l'accomplissement de cette très aimable volonté. Les autres, qui puisaient la grâce dans les membres du Seigneur, figuraient les âmes qui s'efforcent d'obtenir de Dieu les dons et les vertus, en suivant l'attrait de leurs désirs personnels et de leur volonté propre. Elles obtiennent d'autant plus difficilement ce qu'elles désirent, qu'elles s'abandonnent moins à la divine Providence.

1. Introït du samedi des quatre-temps de l'Avent.

II. -- Parfaite offrande du cœur à Dieu.

Elle adressa un jour cette prière au Seigneur : « O mon Dieu, dans la plénitude de ma volonté, je vous offre mon cœur détaché de toute créature. Je vous prie de le laver dans l'eau très efficace qui s'écoule de votre sacré côté, afin qu'enrichi par le précieux sang de votre très doux Cœur il puisse s'unir entièrement à vous dans les suaves parfums de votre ineffable amour. » Le Fils de Dieu apparut alors offrant à Dieu le Père le cœur de son épouse uni à son Cœur divin sous la figure d'un calice formé de deux parties qui auraient été jointes ensemble par de la cire. A cette vue elle dit au Seigneur avec une humble dévotion : « Faites, ô Dieu très aimant, que mon cœur soit toujours près de vous comme ces flacons portés par les serviteurs pour rafraîchir leurs maîtres ; que de même vous l'ayez toujours à votre portée pour le remplir ou y puiser à l'heure où vous le voudrez et pour telle personne qu'il vous plaira. » Le Fils de Dieu accepta cette offrande avec bonté et dit à son Père : « O Père saint, que pour votre éternelle louange le cœur de cette créature soit l'heureux intermédiaire qui répande sur le monde la source intarissable des bienfaits renfermés dans mon Cœur sacré. » Comme dans la suite celle-ci renouvelait souvent cette offrande, elle voyait son cœur tout rempli des dons célestes, et par les mille louanges et actions de grâces qui en jaillissaient, les élus du ciel recevaient une augmentation de joie. D'autres fois il contribuait davantage à l'avancement de ceux qui étaient encore sur la terre, comme nous le verrons plus tard. Car elle comprit aussi que Dieu aurait pour agréable qu'elle fit écrire tout ceci pour le bien de plusieurs.

III.-- Honneur rendu à Dieu. Efficacité de la miséricorde divine.

Au temps de l'Avent, comme on chantait le répons « Ecce venit Dominus protector noster, sanctus Israel 1 : Voici que vient le Seigneur notre protecteur, le saint d'Israël », elle comprit que si une âme abandonne complètement à Dieu la conduite de sa vie, si elle

souhaite avec ardeur d'être dirigée, dans la prospérité comme dans l'adversité, par la très aimable et divine volonté, elle rend à Dieu autant d'honneur qu'en procure au prince celui qui pose sur sa tête la couronne royale.

Par ces paroles du prophète Isaïe: « Elevare, elevare, consurge, Jerusalem : Lève-toi, lève-toi, Jérusalem. » (Isaïe, LI, 17), elle comprit quels bienfaits la sainteté des âmes procure à l'Église militante. En effet, lorsque, remplie d'amour pour le Seigneur, une âme se tourne vers lui avec la volonté sincère de réparer, si elle le pouvait, tous les détriments que souffre la gloire de Dieu, lorsque dans l'ardente charité qui la consume, elle offre les démonstrations de sa tendresse, la Bonté divine se montre tellement apaisée qu'elle daigne parfois pardonner au monde entier. C'est ce qu'expriment les paroles suivantes: « Usque ad fundum calicis bibisti : Vous avez bu jusqu'au fond du calice » (Ibid.), car par ce moyen la douceur de la miséricorde vient se substituer aux rigueurs de la justice. Mais ce qui suit : « Potasti usque ad faeces : Vous avez bu jusqu'à la lie » (Ibid.), donne à comprendre qu'aucune rédemption ne peut être accordée aux damnés, parce qu'ils n'ont droit qu'à la lie de la justice.

1. Répons du second dimanche de l'Avent

IV. -- Avantages que l'on trouve à s'abstenir de paroles et d'actions inutiles.

En lisant ces paroles d'Isaïe : « Glorificaberis dum non facis vias tuas, etc. : Tu seras glorifié si tu ne suis pas tes inclinations » (Isaïe, LVIII, 13), elle comprit que si, après avoir conçu divers projets, on renonce au plaisir de les exécuter parce qu'ils n'ont aucune utilité pour le bien, on obtiendra ce triple avantage : 1° de trouver en Dieu de plus grandes délices : « Delectaberis in Domino : Tu te réjouiras dans le Seigneur (Isaïe, LVIII, 14); 2° de rester moins sous l'empire des pensées dangereuses: « Sustollam te super altitudinem terrae : Je t'élèverai sur les hauteurs de la terre » (Ibid.) ; 3° enfin, de recevoir du Fils de Dieu, parce qu'on aura noblement résisté à la tentation et remporté la victoire, une part spéciale aux mérites de sa très sainte vie, selon cette parole: « Et cibabo te haereditate Jacob patris tui : Et je te donnerai pour nourriture l'héritage de Jacob ton père » (Ibid.) Dans cet autre texte du même prophète : « Ecce merces ejus cum eo : Il porte avec lui sa récompense » (Ibid., XL, 10), elle vit que le Seigneur, dans son amour pour ses élus, daigne être lui-même leur récompense. Il s'unit à eux avec tant de douceur, que la créature, objet d'un si grand amour, peut affirmer en toute vérité qu'elle est récompensée au delà de ses mérites : « Et opus illius coram illo: et son oeuvre est devant lui »(Ibid.). Quand l'âme s'abandonne complètement à la sainte Providence, et cherche en tous ses actes à accomplir la divine volonté, alors, par la grâce du ciel, elle apparaît déjà parfaite aux yeux de Dieu.

V.-- Le repentir amène promptement la délivrance.

Pendant qu'elle récitait ce répons de la vigile de Noël : « Sanctificamini, filii Israel 1 : Sanctifiez-vous, fils d'Israël », elle comprit que si une âme déplore sans retard les fautes qu'elle a commises et regrette de n'avoir pas accompli tout le bien qui lui était possible, que si elle est en outre résolue à se soumettre désormais aux préceptes de Dieu, elle paraît aux yeux de la Majesté divine vraiment sanctifiée comme ce lépreux de l'Évangile qui fut

purifié de ses fautes par la parole du Seigneur: « Volo, mundare: Je le veux, sois purifié »(Matth., VIII,3).

Par cette parole: « Cantate Domino canticum novum : Chantez au Seigneur un cantique nouveau » (Isaïe, XLII, 19), il lui fut montré que celui qui chante avec grande ferveur chante un cantique nouveau. En effet, il se trouve déjà entièrement renouvelé et agréable à Dieu, parce qu'il a reçu la grâce de diriger vers le Seigneur toute son intention.

1. Répons de la vigile de la Nativité du Seigneur.

VI. -- Dieu broie ses élus pour les guérir.

Dans ce texte d'Isaïe : « Spiritus Domini super me : L'Esprit du Seigneur est sur moi » (Isaïe, LXI, 1), et ce qui suit: « ut mederer contritos corde: pour guérir les coeurs brisés », elle vit que le Fils de Dieu, ayant été envoyé pour, guérir ceux qui ont le coeur brisé, a coutume d'éprouver ses élus par une souffrance, souvent légère ou même extérieure, pour avoir occasion d'y porter remède. Dans ce cas, il s'approche de l'âme et n'enlève pas l'épreuve, car si cette épreuve brise le coeur, elle n'est pas nuisible, mais il s'applique au contraire à guérir dans sa créature tout ce qu'il juge devoir lui être dangereux ou funeste.

Tandis que le choeur chantait le psaume cent neuvième, elle comprit à ces mots : « in splendoribus sanctorum : Dans les splendeurs des saints », que la lumière de Dieu est immense et incompréhensible. Si tous les saints, depuis Adam jusqu'au dernier homme, en avaient une connaissance personnelle aussi claire, aussi profonde et aussi vaste qu'il est possible à une créature (la connaissance de chacune étant distincte de celle de l'autre) ; si en outre le nombre des saints était mille et mille fois plus grand, la Divinité resterait cependant inépuisable et infiniment au-dessus de toute intelligence créée. C'est pourquoi il n'est pas dit : In splendore, mais : « in splendoribus sanctorum, ex utero ante luciferum genui te : Dans les splendeurs des saints, je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore. »

VII. -- Chacun doit porter sa croix à la suite de Jésus-Christ.

Aux vêpres d'un martyr, comme on chantait l'antienne: « Qui vult venire post me : Celui qui veut venir après moi », elle vit le Seigneur s'avancer dans un chemin rempli de verdure et de fleurs, mais étroit et hérissé d'épines. Il semblait précédé d'une croix qui écartait les branches épineuses et rendait la voie praticable. Le Seigneur se tournait avec un visage serein vers ceux qui marchaient derrière lui et invitait les siens à le suivre, disant : « Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me, etc. : Que celui qui veut venir après moi se renonce lui-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive. » En écoutant ces mots, elle comprit que la croix de chacun était sa tentation personnelle : par exemple, c'est une croix pour certaines âmes de supporter le joug de l'obéissance en exécutant des ordres contraires à leurs goûts. D'autres sont accablés sous le poids d'infirmités qui les empêchent d'accomplir les désirs de leur volonté, et autres choses de ce genre. Nous devons donc porter notre croix, en souffrant

volontiers tout ce qui est dur et pénible, et nous devons aussi; autant que possible, ne rien négliger de ce qui peut glorifier Dieu.

VIII. -- La correction trop sévère se change en mérites pour celui qui la supporte.

En récitant ce verset : « Verbe iniquorum: Les paroles des méchants » (Ps. LXIV, 4), elle comprit que si une personne a commis une faute par suite de la faiblesse humaine et en reçoit une correction trop rigoureuse, cet excès de sévérité provoque la miséricorde de Dieu et procure au coupable une augmentation de mérites.

IX. -- C'est par miséricorde que Dieu châtie les fidèles. Le pervers est abandonné à sa perversité.

A la fin du Salve Regina, comme on chantait cette invocation: misericordes oculos, elle souhaita d'obtenir la santé du corps. Le Seigneur lui dit en souriant : « Ne sais-tu pas que je dirige vers toi les regards les plus miséricordieux, lorsque tu es éprouvée par les souffrances corporelles, ou que tu ressens les angoisses de l'âme? »

En la fête de plusieurs martyrs, quand on chanta ces mots : gloriosum sanguinem 1, elle comprit que le sang répandu pour le Christ est loué dans la sainte Écriture, bien que naturellement le sang inspire une certaine horreur. De même il lui sembla que, dans la vie religieuse, certaines dérogations à la règle réclamées par l'obéissance ou la charité fraternelle plaisent tant à Dieu, qu'elles peuvent être louées et appelées glorieuses.

Un autre jour elle comprit qu'un secret jugement de Dieu permet parfois à un homme pervers d'interroger une âme privilégiée afin de lui dérober la connaissance de quelque secret, et d'en obtenir une réponse propre à le fixer dans son erreur. Dieu le permet ainsi pour le malheur du pervers et l'affermissement des bons. C'est pourquoi le prophète Ézéchiél s'exprime en ces termes : « Qui posuerit munditias suas in corde suo, et scandalum iniquitatis suae contra faciem suam, et venerit ad prophetam, interrogans eum pro me 2 : Ego Dominus respondebo ei in multitudine immunditiarum suarum, ut capiatur in corde suo: Celui qui a renfermé ses impuretés dans son coeur, qui a mis le scandale de son iniquité devant sa face, et qui viendra ensuite trouver le prophète et l'interrogera en mon nom, je lui répondrai, moi le Seigneur, selon la multitude de ses infamies, afin qu'il soit pris par son propre coeur. » (Ezech., xrv, 4, 5.)

1. Du répons : Viri sancti gloriosum sanguinem etc., (Commun des Martyrs).
2. Dans la Vulgate nous lisons: interrogans per eum me.

X. -- Celui qui vient de tomber doit se confier en Dieu. Il n'y a point de péché sans consentement.

Par les paroles qui sont chantées en l'honneur de saint Jean : « Haurit virus hic lethale 1 : Il but le poison mortel », elle comprit que la vertu de la foi préserva Jean du poison mortel, comme la résistance de la volonté conserve l'âme sans tache, malgré le venin mortel qui pourrait s'insinuer dans le cœur, contrairement aux dispositions de la volonté.

En récitant ce verset : « Dignare Domine die isto : Daignez, Seigneur, pendant ce jour », elle reçut cette lumière. Si l'homme qui a prié Dieu pour être préservé de toute faute, semble, par un secret jugement du Seigneur, avoir péché grièvement en quelque point, il trouvera cependant la grâce toujours prête à lui servir de bâton d'appui pour faciliter sa pénitence.

1. Paroles tirées de l'ancienne Vie de saint Jean par Abdias, chap.v, et du répons de l'office de la fête.

XI. -- Comment nous devons bénir Dieu. Il faut reprendre les délinquants.

Pendant le chant du répons *Benedicens*¹, elle vint se présenter au Seigneur et implorer sa bénédiction, comme si elle avait personnifié Noé lui-même. Quand elle eut reçu cette bénédiction, le Seigneur parut à son tour lui demander la sienne. Elle comprit alors que l'homme bénit Dieu quand il se repent de l'avoir offensé et lui demande son secours pour ne plus tomber dans le péché ; Dieu voulant montrer que cet acte lui était agréable, s'inclina profondément pour recevoir cette bénédiction, comme si le salut du monde en devait être la conséquence.

Par ces mots : « Ubi est frater tuus Abel ? Où est Abel ton frère ? » (Gen., IV, 9), elle comprit que Dieu demandera compte à chaque religieux des fautes que ses frères commettent contre la règle, parce que ces fautes auraient pu être évitées si l'on avait averti le frère coupable ou prévenu l'abbé. Cette excuse de quelques uns : Je ne suis pas chargé de corriger mon frère, ou encore : Je suis plus méchant que lui, ne sera pas mieux accueillie de Dieu que ces paroles de Caïn : « Numquid custos fratris mei sum ego? Suis-je le gardien de mon frère? » (Gen., IV, 9). Car, devant le Seigneur, chaque homme est tenu à retirer son frère du mauvais chemin et à l'exciter au bien. Toutes les fois qu'il néglige d'écouter sur ce point la voix de sa conscience, il pèche contre Dieu. C'est en vain qu'il prétexte n'avoir pas mission de corriger son frère, car Dieu la lui donne d'après le témoignage de sa conscience. S'il néglige ce devoir, il lui en sera demandé compte, et plus à lui-même peut-être qu'au supérieur qui parfois est absent ou n'a pas remarqué la faute. De là cette menace : « Vae facienti, vae, vae consentienti : Malheur à celui qui fait le mal, deux fois malheur à celui qui y consent. » C'est évidemment consentir au mal que de se taire, quand il aurait suffi de quelques paroles pour éviter une atteinte à la gloire de Dieu.

1. Au dimanche de la Sexagésime. Voici le texte de ce répons qui ne se trouve plus au bréviaire monastique : « -R. : *Benedicens ergo Deus Noe dixit : Nequaquam ultra maledicam terrae, propter hominem, Ad imaginem quippe Dei factus est homo. -V. : Hoc erit signum foederis inter me et te ; arcum meum ponam in nubibus caeli, : -R. : Dieu, en bénissant Noé, dit : Je ne maudirai plus le terre à cause de l'homme, Car l'homme a été fait à l'image de Dieu. -V : Je poserai mon arc dans les nuées : ce sera le signe de l'alliance entre moi et toi » (voir Livre IV, chap. xiv)*

XII. -- C'est vêtir Dieu que de défendre la justice.

En chantant ce répons : « Induit me Dominus : Le Seigneur m'a revêtu¹ », elle reçut cette lumière : Celui qui combat légitimement pour la justice, et travaille par ses paroles ou par ses actes à promouvoir la Religion, couvre le Seigneur d'un riche vêtement de gloire et de salut. Dans la vie éternelle, Dieu lui prodiguera les largesses de sa royale munificence et après l'avoir paré d'un vêtement d'allégresse, il le couronnera d'un diadème de gloire. Elle comprit encore que celui qui, dans ce combat soutenu pour le bien de la Religion, aura supporté des adversités et des contradictions deviendra plus agréable à Dieu comme le pauvre se montre doublement satisfait d'être habillé tout à la fois et réchauffé par un seul vêtement. Quand bien même, par suite de l'opposition des méchants, ce travail entrepris pour la gloire de Dieu n'amènerait aucun résultat, la récompense du fidèle serviteur ne serait en rien diminuée.

Au chant de ce répons : Vocavit angelus Domini² : l'ange du Seigneur appela, elle vit comment l'armée des anges, dont l'assistance suffirait à nous préserver de tout mal, suspend parfois sa protection efficace par ordre de la divine et paternelle Providence. Dieu permet alors que ses élus soient tentés, afin de les récompenser d'autant plus qu'ils ont triomphé par leur propre vertu, la garde des saints anges leur ayant été comme enlevée pendant quelques instants.

1. Répons du « Commun des Vierges » au bréviaire monastique.
2. Répons. V^o du Bréviaire monastique au dimanche de la Quinquagésime, mais l'ordre des paroles est ici interverti.

XIII. -- Des biens que nous procurent l'obéissance et l'adversité.

A l'office du même jour, dans le répons qui suit immédiatement : Vocavit angelus Domini Abraham¹, elle comprit comment le Père des croyants mérita d'être appelé par un ange au moment où il étendait le bras pour accomplir les ordres du ciel. De même, si le juste, pour l'amour de Dieu; soumet son esprit et montre une bonne volonté parfaite en face d'une oeuvre difficile à accomplir, il mérite sur l'heure d'être soutenu par les douceurs de la grâce, et consolé par le bon témoignage de sa conscience. Par cette faveur l'infinie Bonté de Dieu devance le jour de la récompense éternelle, où chacun recevra selon ses oeuvres.

Elle pensait un jour à diverses souffrances supportées jadis, et demanda au Seigneur pourquoi il les avait permises. Le Seigneur répondit: « Quand la main d'un père veut corriger son enfant, la verge ne saurait lui résister. Aussi mes élus ne devraient jamais attribuer les maux qu'ils souffrent aux hommes : ils sont les instruments dont je me sers pour exercer leur patience. Mes amis devraient plutôt considérer mon paternel amour qui ne permettrait jamais au moindre souffle de les atteindre, s'il n'avait dessein de leur donner les joies éternelles après leurs souffrances. Que mes élus aient plutôt compassion des hommes qui, en les persécutant, souillent leurs propres âmes. »

1. Répons VI^o dans le Bréviaire monastique.

XIV. -- Nos oeuvres offertes à Dieu le Père par son Fils lui sont très agréables.

Comme celle-ci éprouvait un jour de la difficulté pour un travail, elle dit au Père éternel : « Seigneur, je vous offre cette action par votre Fils unique, dans la vertu de votre Esprit-Saint, et pour votre éternelle gloire. » Elle comprit aussitôt que cette offrande donnait à son oeuvre une valeur extraordinaire et l'élevait au-dessus d'un acte simplement humain. Et comme les objets paraissent verts ou bleus si on les regarde à travers un verre de ces diverses couleurs, ainsi rien n'est plus agréable à Dieu le Père qu'une offrande faite par son Fils unique.

XV. -- Aucune prière fervente ne demeure sans fruit.

Elle demanda un jour au Seigneur à quoi servaient les prières fréquentes qu'elle lui adressait pour ses amis, puisqu'on n'en voyait pas les effets. Il daigna l'éclairer par cette comparaison : « Lorsqu' un jeune prince revient du palais de l'empereur, après avoir reçu l'investiture d'un grand-fief et de richesses considérables, ceux qui le rencontrent ne voient pourtant en lui que la faiblesse de l'enfance sans soupçonner ce qui fera de cet enfant un puissant prince. Ne sois donc pas étonnée si tes yeux ne peuvent découvrir l'effet de tes prières : Mon éternelle sagesse en dispose pour un plus grand bien. Plus on prie pour une âme, plus on lui procure de bonheur. La prière persévérante ne demeure pas sans fruit, quoique les hommes ne puissent toujours apercevoir ici-bas la manière dont ils sont exaucés. »

XVI. -- Les saintes pensées, leur mérite et leur récompense.

Comme elle désirait savoir quelle récompense recevrait une âme qui aurait élevé toutes ses pensées vers Dieu, elle reçut cette instruction : « L'homme qui dirige ses pensées vers Dieu, soit en méditant, soit en priant, pose un miroir d'une transparence admirable, comme en face même du trône glorieux de la Divinité. Dans ce miroir le Seigneur contemple avec joie sa propre image, car c'est lui qui dirige et inspire tout ce qui est bien. Si, par suite de la fragilité humaine, l'homme éprouve des difficultés dans cet exercice de la prière, qu'il sache que plus le labeur sera rude, plus le miroir qu'il présentera en face de l'adorable Trinité et de tous les Saints sera clair et brillant ; de plus ce miroir resplendira éternellement pour la gloire de Dieu et l'allégresse sans fin de cette âme.

XVII -- Obstacles à la dévotion les jours de fête.

Un jour de solennité, un malencontreux mal de tête l'empêcha de chanter. Elle demanda au Seigneur pourquoi il permettait que ce malaise lui arrivât plus souvent aux jours de fête. Le Seigneur répondit : « De peur qu'entraînée par le charme des mélodies sacrées, tu ne deviennes moins apte aux touches de la grâce. » Elle objecta : « Mais votre grâce, ô mon Dieu, pourrait me garder de ce danger. - En effet, répondit le Seigneur, mais il y a avantage pour l'âme à ce que les occasions de chutes lui soient plutôt enlevées par l'épreuve et la souffrance, car elle obtient alors le double mérite de la patience et de l'humilité. »

XVIII. -- Effet de la bonne volonté.

Entraînée une fois par la ferveur de son amour, elle s'écria : « Combien je voudrais, ô mon Dieu, voir un feu ardent brûler mon âme et la rendre semblable à une substance liquide qui pourrait s'écouler facilement en vous ! » Le Seigneur répondit : « Ta volonté sera ce feu puissant. » Elle comprit alors que, par le seul mouvement de sa volonté, on peut obtenir le plein effet des désirs qui ont Dieu pour objet.

XIX. -- Bon résultat de la tentation.

Il lui arriva souvent de demander à Dieu de déraciner le vice en elle et dans les autres. Mais elle vit que la bonté divine ne pouvait mieux l'exaucer qu'en atténuant la fatale nécessité qui résulte des mauvaises habitudes. L'âme parvient alors à résister facilement au mal, car la difficulté cesse de s'accroître par l'habitude, appelée justement une seconde nature. Elle reconnut alors l'admirable conseil de la bonté divine pour le salut des hommes : afin d'augmenter la récompense éternelle des âmes, Dieu permet qu'elles soient fortement attaquées par l'aiguillon du péché. Il ajoute ainsi à la gloire et à l'honneur de leur triomphe.

XX. -- Le Seigneur vient secourir dans leur agonie ceux qui ont pensé à lui.

Dans un sermon elle entendit cette parole : Pas un homme ne sera sauvé sans l'amour de Dieu, ou tout au moins cet amour devra être suffisant pour l'amener au repentir et à l'amendement de la vie. Elle se prit à réfléchir que beaucoup partaient de ce monde avec un repentir excité par la crainte de l'enfer plutôt que par l'amour de Dieu. Mais le Seigneur lui dit: « Quand je vois à l'agonie ceux qui ont quelquefois pensé à moi durant leur vie, ou bien ont accompli quelques oeuvres méritoires dans leurs derniers jours, je me montre alors à eux avec tant de bonté, de tendresse et d'amabilités, qu'ils se repentent sincèrement de m'avoir offensé, et c'est ce repentir qui les sauve. Aussi je voudrais que mes élus me glorifiasent et me rendissent des actions de grâces spéciales pour ce bienfait.

XXI. -- Dieu n'arrête pas ses regards sur les imperfections d'une âme qui l'aime véritablement.

En méditant, il lui arriva de considérer la misère de son âme et de concevoir un tel mépris d'elle-même, qu'elle se demanda, remplie d'anxiété, si elle pourrait jamais plaire à Dieu. En effet, où son oeil infirme ne voyait qu'une souillure, l'œil pénétrant de la divinité pouvait découvrir des taches innombrables. Le Seigneur lui donna cette consolante réponse: « C'est par l'amour que l'âme arrive à me plaire. » Elle comprit alors que si l'amour humain est assez impérieux pour faire attribuer des charmes à des êtres difformes, au point de rendre les amis presque jaloux de cette difformité qui a reçu le don de plaire, Dieu, qui est Charité, saura trouver de la beauté dans les créatures qu'il aime.

XXII. -- Comment le Seigneur tempéra dans l'âme de celle-ci le désir de la mort.

Elle souhaitait ardemment avec l'Apôtre être séparée de son corps pour s'unir à Jésus-Christ, et sous l'empire de ce désir, elle faisait entendre à Dieu les gémissements de son cœur. Le Seigneur daigna lui faire comprendre ce qui suit : chaque fois qu'elle exprimerait le désir d'être affranchie de cette prison de mort, tout en se montrant déterminée à demeurer ici-bas aussi longtemps qu'il plairait au Seigneur, autant de fois le Fils de Dieu lui communiquerait les mérites de sa très sainte vie, pour qu'elle devint parfaite au yeux de Dieu le Père.

XXIII. -- Dieu n'exige pas le fruit des oeuvres pour chacun de ses dons.

Elle se rappela un jour les grâces nombreuses et variées de la bonté divine à son égard, et se trouva misérable, indigne de tout bien, pour avoir perdu tant de dons par sa négligence : elle n'avait retiré de ces grâces aucun profit pour elle-même, par la jouissance ou l'action de grâces ; aucun profit pour le prochain qui ne les avait pas connues et n'avait pu s'en édifier ni s'élever par ce moyen à une plus grande connaissance de Dieu. Elle reçut alors cette lumière : le Seigneur, en répandant ses dons sur les hommes, n'exige pas un fruit spécial produit par chaque don, car il connaît la faiblesse de ses créatures ; mais Dieu ne pouvant contenir sa bonté et sa libéralité, répand sans cesse sur l'homme l'abondance de ses grâces pour le préparer à la surabondance de la félicité éternelle. C'est ce qui arrive à l'enfant auquel on remet des titres de propriété : il n'en voit pas l'utilité, mais, parvenu à l'âge d'homme, il jouira de tous ses biens. De même le Seigneur, en accordant dès ici-bas les grâces célestes à ses élus, leur donne déjà ces biens dont ils n'auront la pleine jouissance que dans les cieux.

XXIV. -- La volonté d'avoir de bons désirs supplée à leur absence.

Une fois son cœur souffrait de ne pas se sentir un désir assez grand de louer Dieu. Une lumière surnaturelle lui apprit que Dieu se contente de la volonté d'éprouver un grand désir si l'on ne peut faire davantage; dans ce cas le désir est aussi grand aux yeux de Dieu que les souhaits de l'âme. Quand le cœur contient un tel désir, c'est-à-dire la volonté d'avoir un désir, Dieu trouve plus de délices à habiter en lui que nous ne pouvons goûter de joie à la vue des fleurs qui naissent au printemps.

Une autre fois elle s'était relâchée pendant quelques jours dans son attention habituelle vers Dieu à cause de ses infirmités. Quand elle eut remarqué sa négligence, elle éprouva un grand regret et résolut de confesser sa faute au Seigneur avec une humble dévotion. Cependant elle craignait d'avoir à travailler longtemps pour retrouver les douceurs de la grâce céleste; mais à l'instant même elle sentit la bonté divine s'incliner vers elle et lui dire dans un embrassement plein d'amour : « Ma fille, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi 1. » Ces paroles lui firent comprendre que si l'homme, par suite de sa fragilité, néglige de diriger son intention vers Dieu, la tendre miséricorde du Seigneur ne laisse pas de juger toutes ses actions dignes d'une récompense éternelle, pourvu que la volonté ne se détourne pas de Dieu, et que l'on se repente fréquemment de ses fautes.

A l'approche d'une fête, elle se sentit envahie par la maladie, et pria le Seigneur de lui laisser la santé jusqu'après la solennité, ou de tempérer assez la douleur pour qu'elle pût

célébrer la fête ; elle se soumettait néanmoins à la divine volonté. Le Seigneur daigna lui répondre : « Par cette prière et surtout par ton adhésion à ma volonté, tu m'introduis dans un jardin où je trouve mes délices au milieu d'admirables parterres émaillés de fleurs. Mais si je t'exauce en t'accordant de prendre part à la fête, c'est moi qui te suivrai dans le parterre de ton choix ; tandis que si je n'accède pas à la demande et que tu persévères dans la patience, c'est toi qui me suivras dans le parterre de mes préférences. En effet, je prendrai bien plus mes délices en ton âme si j'y trouve les bons désirs, même un peu atténués par ton état de souffrance, que si tu ressens une grande dévotion jointe à ta propre satisfaction. »

(1) Allusion au texte de saint Luc, xv, 31.

XXV. -- Il faut craindre que l'usage des sens nuise en nous à la grâce.

Celle-ci demanda un jour au Seigneur par quel secret jugement il faisait goûter à certaines âmes la douceur des consolations, tandis que d'autres demeuraient dans l'aridité. Elle reçut cette instruction : Le cœur de l'homme a été créé par Dieu pour contenir les délices spirituelles, comme le vase a été fait pour contenir l'eau. Si le vase plein d'eau la laisse échapper par quelques fissures, il arrivera peu à peu à se vider entièrement et demeurera sec. De même si le cœur qui renferme les délices spirituelles les perd par les sens extérieurs, soit en regardant ou écoutant ce qui lui plaît, soit en suivant ses convoitises, il peut arriver qu'il laisse évaporer pour ainsi dire ces douceurs célestes et demeure tellement vide qu'il devienne incapable de trouver sa joie en Dieu. C'est ce que chacun peut expérimenter par soi-même : Lorsqu'il plaît à l'homme de regarder quelque chose ou de dire une parole dont le profit sera nul ou presque nul, s'il suit aussitôt son mouvement naturel, c'est qu'il n'apprécie pas les divines délices : il les laisse donc s'échapper comme l'eau. Si au contraire il résiste, pour plaire à Dieu, à l'impulsion des attrait sensibles, aussitôt les délices spirituelles croissent en lui à tel point qu'il peut à peine les contenir. C'est pourquoi celui qui a appris à se vaincre en ces occasions prend l'habitude de se délecter en Dieu, et ses délices sont d'autant plus grandes, qu'il les a acquises au prix d'un plus rude labeur.

Elle ressentit un jour une tristesse profonde pour une chose de peu d'importance, et pendant que le prêtre présentait l'Hostie sainte à l'adoration du peuple, elle offrit sa désolation à Dieu, en louange éternelle. Le Seigneur parut alors l'attirer à lui par cette Hostie très sainte, comme par une ouverture mystérieuse. Il la fit doucement reposer sur son sein et lui dit avec bonté : « Dans ce lieu de repos tu seras exempte de toute peine ; mais chaque fois que tu t'en éloigneras, ton cœur éprouvera aussitôt cette profonde amertume qui te servira d'antidote salutaire et te ramènera vers ton Dieu. »

XXVI. -- Le Seigneur la console comme une mère console son petit enfant.

Un jour qu'elle sentait ses forces épuisées, elle dit au Seigneur : « Que deviendrai-je, ô mon Dieu ? Que voulez-vous faire de moi ? » Le Seigneur répondit : « Comme une mère console ses enfants, moi aussi je te consolerais. » Il ajouta : « As-tu vu quelquefois une mère consoler son petit enfant ? » Elle se tut parce qu'elle n'avait pas ce souvenir présent à

la mémoire. Le Seigneur lui rappela que, six mois auparavant, elle avait vu une mère caresser son petit enfant, et il lui fit remarquer trois choses qui n'avaient pas alors attiré son attention : Premièrement la mère demandait souvent à son petit enfant de l'embrasser, et ce petit être aux membres encore faibles et délicats, était obligé de faire effort pour s'élançer vers sa mère. Le Seigneur ajouta que l'âme devait aussi, avec un labeur continu et par le moyen de la contemplation s'élever à la très suave jouissance de l'objet de son amour. En second lieu, la mère mettait à l'épreuve la volonté de l'enfant en lui disant : « Veux-tu ceci ? Veux-tu cela ? » et ne lui accordait ni une chose ni l'autre. Dieu aussi tente l'homme en lui faisant appréhender de grandes afflictions qui ne surviennent jamais. Cependant, parce que la créature s'est soumise, Dieu se montre satisfait et la juge digne d'une récompense éternelle. Troisièmement, aucune des personnes présentes, si ce n'est la mère, ne comprenait le langage de cet enfant, trop petit encore pour formuler des mots. De même Dieu seul connaît l'intention de chacun et il juge d'après cette intention, à l'inverse des hommes qui souvent ne jugent que d'après les dehors.

Une fois, le souvenir de ses péchés la jeta dans une grande confusion. Elle chercha à se cacher dans l'abîme profond de son humilité, et le Seigneur de son côté s'inclina vers elle avec tant de condescendance, que la cour céleste, dont l'admiration égalait l'étonnement, s'efforçait de le retenir : « Non, je ne puis, dit le Seigneur, m'empêcher de suivre celle qui, par les attraits puissants de son humilité, attire invinciblement l'amour de mon divin Cœur. »

XXVII -- Estime de la patience.

Elle demanda un jour au Seigneur sur quel sujet il désirait qu'elle fixât son attention, et le Seigneur répondit : « Je désire que tu apprennes la patience. » Comme elle se trouvait alors, non sans motif, dans un grand trouble, elle répondit : « Comment et par quel moyen pourrai-je l'apprendre ? » Le Seigneur, la prenant dans ses bras comme un bon maître prend son jeune élève, lui enseigna par trois lettres les moyens qui devaient l'aider à pratiquer la patience. A la première lettre il lui dit : « Remarque combien le roi honore de son amitié celui qui partage ses triomphes et ses humiliations. Par conséquent, ma tendresse pour toi s'accroît lorsque tu souffres pour mon amour des mépris qui ressemblent à ceux que j'ai supportés. » A la deuxième lettre : « Admire quel respect tous les sujets témoignent à celui que le roi honore de son estime spéciale et associe à ses travaux ; comprends alors quelle gloire le ciel réserve à ta patience. » A la troisième lettre : « Songe enfin à quel point l'on peut être consolé par la tendre et délicate compassion d'un ami fidèle ; et tu pourras entrevoir avec quelle suave bonté je te consolerais dans les cieux, pour les moindres pensées qui t'affligent en cette vie. »

CHAPITRE XXXI.

PROCESSION AVEC L'IMAGE DE LA CROIX.

1 Au retour d'une procession qui avait été prescrite pour obtenir un temps favorable, comme le convent rentrait dans l'église précédé de l'image du Sauveur crucifié, elle

comprit que le Fils de Dieu disait à son Père du haut de la croix : « Me voici, ô mon Père, revêtu de cette nature humaine que j'ai prise pour sauver la créature, et je viens, avec mon armée de fidèles, vous offrir des supplications. » Elle comprit que le Père céleste avait été aussi apaisé par ces paroles, que si on lui eût offert une satisfaction dépassant plus de cent fois tous les péchés des hommes. Il lui sembla aussi que le Père éternel élevait la croix dans les airs en disant : « Hoc erit signum foederis inter me et terram : Ce sera le signe de l'alliance entre moi et la terre. » (Genèse, ix, 13.)

2Une autre fois, le peuple était en grand émoi à cause du mauvais temps. Celle-ci et d'autres personnes ayant imploré la miséricorde de Dieu sans en rien obtenir, elle dit enfin au Seigneur : « O véritable Ami des hommes, comment pouvez-vous rester si longtemps sourd aux désirs de nos coeurs quand vous les comprenez? Malgré mon indignité, j'ai assez de confiance pour croire que j'aurais pu seule fléchir votre courroux, même au sujet de choses plus importantes. » Le Seigneur répondit : « Qu'y aurait-il d'étonnant à ce qu'un père laissât son fils lui demander fréquemment un écu, bien qu'il fût en son pouvoir de lui donner chaque fois cent marcs? Ne soyez donc pas surpris si je diffère en cette circonstance d'exaucer vos prières, car chaque fois que vous m'invoquez, par une courte parole ou la moindre pensée, je vous prépare dans l'éternité des biens qui surpassent infiniment la valeur de cent marcs. »

CHAPITRE XXXII

DU FRÉQUENT DÉSIR DU BIEN. -- DES RÊVES PÉNIBLES.

1On chantait à la Messe des morts le trait : Sicut cervus 1, et à ces mots : Sitivit anima mea, celle-ci dit pour ranimer sa ferveur : « Vous êtes, ô mon Dieu, le seul vrai Bien, et mes désirs de vous posséder sont, hélas, si peu ardents ! Il est rare que je puisse dire en vérité : Sitivit anima mea ad te. » Le Seigneur répondit : « Il n'est pas rare, mais très fréquent, que ton âme ait soif de moi ; car l'amour immense que j'ai du salut des hommes me force à croire que mes élus, en désirant certains biens, me désirent, moi, de qui procèdent tous les biens. Par exemple, si un homme souhaite avoir la santé, le repos, la sagesse et autres biens de même sorte, j'estime, afin d'augmenter ses mérites, que c'est moi qu'il a désiré en ces choses. Il n'y aurait d'exception que s'il s'éloignait volontairement de moi, c'est-à-dire s'il recherchait la sagesse pour en tirer vanité ou la santé pour commettre le péché. Le Seigneur ajouta : « J'ai coutume d'affliger mes bien-aimés par des infirmités corporelles, des peines spirituelles ou autres épreuves de ce genre, afin que s'ils en viennent à désirer les biens opposés à ces maux, l'amour jaloux de mon divin Cœur puisse les récompenser, selon les immenses richesses de ma libéralité infinie. »

2Une inspiration divine lui fit encore comprendre que si le Seigneur, « *cujus deliciae sunt esse cum filiis hominem*, dont les délices sont d'être avec les fils des hommes » (Prov., VIII, 31), ne trouve rien dans une créature qui la rende digne de sa présence, il lui envoie diverses tribulations corporelles et spirituelles, afin d'avoir occasion de résider en cette âme. Il réalise alors ces paroles de la sainte Écriture : Le Seigneur est auprès de ceux qui

ont le coeur dans la tribulation (Ps. xxvrr, 19). Je suis avec lui dans la tribulation (Ps. XC, 16).

3La considération de tels excès de bonté fait surabonder d'amour et de reconnaissance la créature humaine. Elle est forcée de s'écrier avec l'Apôtre : O profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu ! que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables! (Rom., XI, 33.)

4Une nuit, pendant son sommeil, il lui sembla que le Seigneur la visitait avec tant de douceur, qu'elle se trouvait rassasiée par la divine présence comme par les mets les plus délicieux. S'éveillant bientôt, elle rendit grâce à Dieu : « Pourquoi, ô mon Seigneur, dit-elle, le temps du sommeil est-il rempli pour moi de douceurs, tandis que d'autres sont tourmentés par des rêves si effrayants, qu'ils épouvantent par leurs cris ceux qui les entendent ? » Le Seigneur répondit : « Lorsque les personnes que ma providence paternelle a résolu de sanctifier par la souffrance recherchent, pendant le jour, tout ce qui peut satisfaire leur corps, et perdent ainsi des occasions de mérites, ma bonté divine leur envoie des peines pendant le sommeil, afin de leur donner quelque droit à la récompense. - Mais, ô mon Dieu, dit-elle, peuvent-elles donc retirer un mérite quelconque de ce qu'elles souffrent sans puissance d'acquiescement et presque contre leur volonté? - Oui, répondit le Seigneur, ma bonté le permet ainsi. Les séculiers qui portent de l'or et des pierreries sont estimés riches. Quelques-uns portent des perles de verre et des bijoux de cuivre, et ils ont aussi l'air d'être riches. C'est ce qui se passe pour ces personnes. »

5Elle apportait une fois moins de zèle et de soin à la récitation des heures canoniales, lorsqu'elle aperçut, à son côté, l'antique ennemi du genre humain qui s'efforçait de l'imiter par dérision, et achevait le psaume : *Mirabilia testimonia tua*, etc. (Ps. CXVIII, 12) en précipitant et en supprimant les syllabes et les mots. Après avoir terminé le verset, il lui dit : « Vraiment ton Créateur, ton Sauveur, l'Ami de ton âme a bien placé ses dons en t'accordant une si grande facilité d'élocution ! Ta bouche a le talent de prononcer d'admirables discours sur n'importe quel sujet ; mais lorsque tu t'adresses à Dieu, tes paroles sortent avec une telle précipitation, que, dans un seul psaume, tu as omis tant de lettres, tant de syllabes et tant de mots ! » Elle comprit alors que si cet ennemi rusé avait compté si exactement et par le menu, les lettres et les syllabes omises dans la psalmodie, il pourrait, au moment de la mort, porter une terrible accusation contre ceux qui réciteraient habituellement les heures avec négligence et précipitation.

6Une autre fois, comme elle filait avec activité, il lui arriva de laisser échapper de petits fils de laine ; toute son attention, d'ailleurs, était tournée vers le Seigneur, à qui elle avait offert son travail. Elle vit bientôt le démon ramasser tous ces menus fils pour témoigner contre elle ou l'accusant de négligence. Mais le Seigneur invoqué chassa l'ennemi et lui reprocha d'avoir eu l'audace d'intervenir dans une oeuvre qui avait été offerte à Dieu.

1. Ce trait (comme un cerf altéré, mon âme a soif de toi), attribué maintenant à l'office du samedi saint, se disait en divers lieux, au moyen âge, à la messe des défunts.

CHAPITRE XXXIII.

COMMENT NOTRE-SEIGNEUR EST FIDÈLE A NOUS SERVIR.

Un jour qu'elle brûlait d'un amour plus ardent pour son Dieu, elle s'écria : « O mon Seigneur, si je pouvais maintenant vous prier ! » Et le Seigneur répondit : « Oui, ma reine et ma dame, tu peux maintenant me donner tes ordres, parce que je désire exaucer tes demandes avec plus de zèle que jamais serviteur n'en mit à servir sa maîtresse. » Mais elle objecta : « O très aimé Seigneur, malgré le respect que j'éprouve pour les paroles de votre condescendante bonté, permettez-moi de vous demander pourquoi vous vous montrez maintenant si disposé à exaucer votre indigne servante, tandis que souvent mes prières restent sans effet. » Le Seigneur répondit par cette comparaison : « Si la reine occupée à filer dit à son serviteur : Donnez-moi le fil qui est suspendu en arrière sur mon épaule gauche, croyant qu'il en est ainsi parce qu'elle ne peut voir derrière elle, et que le serviteur voit ce fil suspendu à droite et non à gauche; il le prend où il le trouve et le présente à sa reine, sans avoir idée, par exemple, de tirer un fil au côté gauche de la tunique afin d'obéir à la lettre. De même, moi qui suis la Sagesse insondable, si je n'exauce pas ta prière dans le sens désiré, c'est que j'en dispose d'une manière plus utile, sans égard à la fragilité humaine qui t'empêche souvent de discerner ce qui est le meilleur. »

CHAPITRE XXXIV.

DU PROFIT QUE LES HOMMES PEUVENT RETIRER DE L' OFFRANDE FAITE PAR LE SEIGNEUR ET LES SAINTS.

1 Celle-ci devait, un matin, recevoir le corps du Christ et gémissait de se trouver si peu préparée. Elle pria la sainte Vierge et tous les saints d'offrir pour elle au Seigneur les ferventes dispositions qu'ils apportaient durant leur vie à la réception de la grâce. De plus, elle supplia Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même d'offrir cette perfection dont il était revêtu au jour de son Ascension lorsqu'il se présenta à Dieu le Père pour être glorifié.

2 Tandis qu'elle s'efforçait, plus tard, de connaître le résultat de sa prière, le Seigneur lui dit : « Aux yeux de la cour céleste, tu apparais déjà revêtue de ces mérites que tu as désirés. » Il ajouta : « Aurais-tu donc tant de peine à croire que moi, qui suis le Dieu bon et tout-puissant, j'ai le pouvoir d'accomplir ce que peut faire le premier venu ? En effet, celui qui veut honorer un ami le couvre de son propre vêtement ou d'un costume semblable, afin que cet ami se montre en public aussi richement habillé que lui. »

3 Mais celle-ci se souvint qu'elle avait promis à plusieurs personnes de communier ce jour-là à leur intention, et pria Dieu de leur accorder le fruit de ce sacrement. Elle reçut cette réponse : « Je leur donne la grâce réclamée, mais elles garderont la liberté de s'en servir à leur gré. »

4Comme elle demandait ensuite de quelle manière il voulait que ces âmes cherchassent à en tirer profit, le Seigneur ajouta : « Elles peuvent se tourner vers moi à toute heure, avec un cœur pur et une parfaite volonté ; et lorsque avec leurs larmes et leurs gémissements elles auront imploré ma grâce, elles apparaîtront aussitôt revêtues de cette parure céleste que tu leur as obtenue par les prières. »

CHAPITRE XXXV.

EFFETS PRODUITS PAR LA SAINTE COMMUNION.

Elle exprima à Dieu le désir de recevoir, comme dernière nourriture, à l'heure de la mort, le sacrement vivifiant du corps du Christ ; mais une lumière intérieure lui fit comprendre que cette demande n'était pas pour le plus grand bien de son âme. En vérité, l'effet de ce sacrement ne peut être diminué par la nécessité de soigner notre corps, et surtout par l'alimentation légère que le malade prend avec répugnance, dans l'unique but de soutenir sa vie pour la gloire de Dieu. Si, en vertu de l'union que la sainte Eucharistie établit entre Dieu et l'homme, tous les biens de ce dernier prennent une plus grande valeur, combien davantage, à l'heure de la mort et après la réception du corps du Christ, tous les actes accomplis dans une intention pure seront-ils méritoires! Souffrir avec patience, manger ou boire, tout cela mettra le comble aux mérites éternels de l'âme, en vertu de cette union incomparable contractée avec Dieu dans le Sacrement de vie.

CHAPITRE XXXVI.

DES AVANTAGES DE LA COMMUNION FRÉQUENTE,

Un matin, avant de recevoir la communion, elle dit : « O Seigneur, quel don allez-vous m'accorder ? Le Seigneur répondit : « Le don de tout mon être avec ma vertu divine, et tel que jadis la Vierge ma Mère le reçut ». Elle reprit : « Puisque dans la sainte communion vous vous livrez toujours tout entier, qu'aurai-je de plus que les personnes qui vous ont reçu hier avec moi, et ne s'approchent pas aujourd'hui de vos saints mystères? » Le Seigneur répondit : « Chez les anciens, tu sais que le second consulat honorait un homme plus que le premier ; comment alors l'âme plus souvent unie à moi sur la terre n'obtiendrait-elle pas au ciel une gloire supérieure? » Elle se prit à soupirer : « Ah! dit-elle, les prêtres jouiront d'une gloire bien plus grande que la nôtre, eux qui, en raison de leur ministère, communient tous les jours ! - Certainement, reprit le Seigneur, une gloire éclatante est réservée à ceux qui me reçoivent dignement. Mais il ne faut pas confondre l'amour d'une âme qui communique avec la gloire dont est revêtu celui qui célèbre les mystères. Aussi les récompenses sont diverses : autre pour le cœur brûlant d'amour et de désirs ; autre pour celui qui me reçoit avec crainte et révérence; autre encore pour ceux qu'une longue et fervente préparation dispose à se nourrir de ma chair sacrée; mais aucune de ces trois n'est réservée au prêtre qui célébrerait les divins mystères avec froideur et par routine. »

CHAPITRE XXXVII.

COMMENT LE SEIGNEUR CORRIGE LES FAUTES DE L' ÂME AIMANTE.

1 Un jour où l'on fêtait la bienheureuse Vierge Marie, après avoir reçu des faveurs spéciales et vraiment admirables, celle-ci, revenue à elle-même, considérait avec tristesse son ingratitude et sa négligence. Il lui semblait qu'elle n'avait pas rendu des hommages suffisants à la Mère de Dieu et aux autres saints ; et cependant en retour des grâces merveilleuses qui lui étaient faites, elle aurait dû leur offrir de magnifiques louanges. Le Seigneur voulut la consoler. Il s'adressa à la bienheureuse Vierge et aux saints : « N'ai-je pas suffisamment réparé les négligences de mon Épouse à votre égard, dit-il, lorsque je me suis communiqué à elle en votre présence dans les délices de ma divinité ? - En vérité, la satisfaction que nous avons reçue a été surabondante. » Le Seigneur se tourna avec tendresse vers son Épouse : Est-ce que cette réparation te suffira à toi aussi? - O Dieu plein de bonté, répondit-elle, oui certes je serais pleinement heureuse, si une pensée ne venait troubler ma joie : je connais ma faiblesse, j'entrevois qu'après avoir obtenu le pardon de mes anciennes négligences je pourrai en commettre de nouvelles. » Le Seigneur répondit : « Je me donnerai à toi d'une manière si complète, que je réparerai non seulement les péchés de ta vie passée. mais aussi ceux qui, dans l'avenir, pourraient souiller ton âme. Aie soin toutefois, après avoir reçu le sacrement de mon corps, de te garder dans une pureté parfaite. » Mais elle objecta : « Hélas ! Seigneur, je crains de ne pas bien remplir cette condition. C'est pourquoi je vous prie, ô le meilleur des maîtres, de m'enseigner à effacer sans retard les souillures que j'aurai contractées. - Ne souffre pas, répondit le Seigneur, qu'elles demeurent un instant sur ton âme ; mais dès que ta auras commis une imperfection, invoque-moi par ce verset : Miserere mei Deus ou cette prière : O Christ Jésus, ô mon unique salut, donnez-moi, par votre mort très salutaire, le pardon de tous mes péchés. »

2 Elle reçut ensuite le corps du Seigneur, et son âme lui parut semblable à un cristal très pur et plus brillante que la neige. La divinité du Christ qu'elle venait de recevoir paraissait en cette âme comme un or très pur qui resplendit à travers le cristal. Elle y produisait des opérations si merveilleuses et si douces que la très adorable Trinité et tous les saints ressentirent à cette vue d'ineffables délices. Celle-ci expérimenta alors la vérité de cette parole : que tout ce qui a été perdu spirituellement peut se recouvrer par une digne réception du corps du Christ. Cette opération de la Divinité paraissait en effet si excellente, que toute la cour céleste sembla attester qu'elle prenait ses délices à regarder l'âme en qui Dieu opérait de si grandes choses. Quant à ce qui a été dit plus haut, que le Seigneur lui promit d'effacer même ses fautes à venir, il faut l'entendre de la sorte : de même qu'au travers d'un prisme de cristal on peut voir également d'un côté ou de l'autre ce que le cristal renferme, ainsi l'opération divine s'accomplissait dans l'âme de celle-ci, soit qu'elle fût attentive et fidèle dans la pratique des bonnes oeuvres, soit que la fragilité humaine détournât son attention. Mais pour que la merveilleuse et très salutaire opération pût s'accomplir, il fallait toujours que l'âme ne fût pas obscurcie par le nuage du péché.

CHAPITRE XXXVIII.

DE L'EFFET DU REGARD DIVIN.

1 Sa grande dévotion entretenait chez elle un désir ardent de recevoir le corps du Seigneur. Une fois qu'elle s'y était préparée avec plus de ferveur encore durant plusieurs jours, elle éprouva dans la nuit du dimanche un tel affaiblissement qu'il lui parut impossible de communier. Elle voulait selon son habitude, consulter le Seigneur afin de connaître son bon plaisir. Il lui répondit : « L'époux qui s'est rassasié de mets divers trouve plus de charmes à demeurer avec son épouse dans le secret de la chambre nuptiale, qu'à rester assis à table auprès d'elle. De même, je serai satisfait qu'aujourd'hui, par discrétion, tu omettes de recevoir la sainte communion. - Mais, ô mon très aimant Seigneur, dit-elle, comment daignez-vous affirmer que vous avez été pleinement rassasié ? » Le Seigneur répondit : « Le recueillement de tes sens, la sobriété de tes paroles, les brûlants désirs et les ferventes prières par lesquelles ton âme était préparée à la réception de mon corps et de mon sang. m'ont nourri comme autant de mets délicieux. »

2 Malgré son extrême faiblesse, elle assista à la messe avec le désir de communier au moins spirituellement. Or il arriva qu'un prêtre revint de la campagne où il était allé porter le saint viatique à un malade. Celle-ci en fut avertie par le son de la cloche, et tout enflammée de désirs elle s'écria : « Que je vous recevrais avec bonheur, au moins spirituellement, ô vraie Vie de mon âme, si j'avais un peu de temps pour me préparer ! » Le Seigneur répondit : « Le regard de ma divine Bonté te préparera convenablement. » Il daigna alors arrêter sur cette âme la flamme de son divin regard, flamme plus chaude et plus brillante que les rayons du soleil et dit : « Firmabo super te oculos meos : Je tiendrai mes yeux arrêtés sur vous ». (Ps. XXXI, 8.) A ces mots elle comprit le triple effet qu'à l'instar des rayons du soleil le regard divin peut opérer dans une âme, et le triple moyen de se préparer à le recevoir :

-Premièrement, le regard divin purifie l'âme, lui enlève toute tache et la rend plus blanche que la neige ; c'est l'humble connaissance des défauts qui produit ce résultat.
-Secondement, le regard de la divine Bonté assouplit l'âme et la dispose à recevoir les dons spirituels, à la façon de la cire qui s'amollit sous les rayons du soleil et devient propre à recevoir une empreinte : cet effet s'obtient par une parfaite bonne volonté.
-Troisièmement, le regard de Dieu féconde l'âme, qui produit alors les fleurs des vertus, comme la terre nous donne ses fruits variés et savoureux, lorsqu'elle a été réchauffée par les rayons vivifiants de l'astre du jour : on atteint ce but par un abandon complet à la miséricorde du Seigneur, une foi très ferme en la bonté divine qui fait tout concourir à notre bien, l'adversité comme la prospérité.

3 Ensuite, comme le convent communiait aux deux messes 1, le Seigneur, dans son ineffable tendresse, parut distribuer le pain sacré aux sœurs, tandis que le prêtre marquait seulement chaque hostie du signe de la croix. Or il arriva qu'en donnant chacune de ces hosties, le Seigneur semblait accorder à celle-ci une puissante bénédiction. Elle fut remplie d'étonnement : « O Seigneur, dit-elle, vous me comblez de faveurs si abondantes ! Est-il possible que les autres en vous recevant sacramentellement aient obtenu plus de richesses ? » Le Seigneur répondit : « Celui qui se pare de beaux ornements et de pierres

précieuses est-il plus riche en réalité qu'un autre dont les trésors sont demeurés cachés? » Ces paroles du Seigneur donnaient à entendre que la créature, par la communion sacramentelle, obtient une grâce de salut dont le corps et l'âme ressentent les effets puissants ; mais celle qui, avec une très pure intention de glorifier Dieu, s'abstient de recevoir la sainte communion par obéissance, par discrétion et tout en désirant avec ardeur communier spirituellement; celle-là mérite les bénédictions données aujourd'hui à cette âme par la bonté divine, c'est-à-dire des fruits de grâce beaucoup plus abondants. Remarquons cependant que l'ordre et le secret de cette conduite demeurent cachés à l'intelligence humaine.

1. Une partie de la communauté recevait la sainte communion à une première messe, et l'autre partie à la seconde.

CHAPITRE XXXIX.

COMBIEN EST UTILE LE SOUVENIR DE LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

1 En considérant un jour sa propre indignité, celle-ci perdit si bien confiance en ses propres mérites, qu'elle s'arrêta dans sa voie spirituelle vers Dieu. Alors le Seigneur s'inclina vers elle dans sa bonté miséricordieuse et lui dit : « D'après l'étiquette qui règle les devoirs des époux, il convient que le roi se hâte d'aller rendre visite à la reine dans les stations où elle se repose. » Par ces paroles, elle comprit que Dieu se regarde comme obligé envers l'âme qui médite avec amour sa douloureuse Passion, comme le roi qui a des devoirs à remplir à l'égard de la reine en vertu du mariage qui les unit.

2 Elle reconnut alors avoir mérité la très aimable visite du Seigneur, parce qu'elle s'était appliquée à méditer sa sainte Passion en la sixième. fête, et comprit aussi que toute âme, si tiède qu'elle soit dans la dévotion, obtiendrait cependant la bienveillance divine si elle gardait mémoire assidue de la Passion.

CHAPITRE XL.

COMMENT LE FILS DE DIEU APAISE SON PÈRE.

Une fois elle essaya de rechercher, parmi les lumières spéciales que la bonté divine lui avait accordées, celle qu'il serait le plus utile de manifester aux hommes pour leur profit spirituel. Le Seigneur, entrant aussitôt dans ses vues et ses désirs, lui dit : « Les hommes trouveront un grand avantage à se souvenir que moi, le Fils de la Vierge, je me tiens sans

cesse devant Dieu le Père afin de plaider la cause du genre humain. S'ils viennent à souiller leur cœur par suite de la fragilité humaine, j'offre mon Cœur sacré en réparation à Dieu le Père. S'ils pèchent par la bouche, j'offre ma bouche très innocente. S'ils offensent Dieu par leurs oeuvres, je présente mes mains transpercées pour eux. Ainsi, quelle que soit leur faute, toujours par mon innocence j'apaise le Père tout-puissant afin que les cœurs touchés de repentir obtiennent facilement miséricorde. Aussi je voudrais que les âmes, après avoir reçu si aisément le pardon désiré, m'en rendissent de vives actions de grâces.

CHAPITRE XLI.

D'UN REGARD PIEUX PORTÉ SUR LE CRUCIFIX.

1Un vendredi soir, tandis qu'elle regardait l'image du Dieu crucifié, son cœur fut pénétré de douleur et d'amour. Elle dit au Seigneur : « O très doux et très aimé Seigneur, combien vous avez souffert en ce jour pour mon salut ! Et moi, infidèle que je suis, j'ai été occupée d'autres choses, et j'ai laissé s'écouler les heures sans me souvenir que vous avez supporté pour moi tant de supplices, ô mon Salut éternel ; que vous enfin, vraie vie qui vivifiez toute chose, avez daigné mourir pour vous assurer mon amour ! » Le Seigneur lui répondit du haut de la croix: « J'ai suppléé à ta négligence, car à tout moment je réunissais dans mon cœur les sentiments que le tien aurait dû produire, et bientôt mon Cœur sacré en fut tellement rempli que j'attendais avec un ardent désir l'heure où tu m'adresserais la prière que tu viens de faire. Maintenant j'offre cette prière à Dieu le Père, l'unissant aux sentiments que j'ai eus aujourd'hui en ton nom, car si tu n'avais pas tourné ton intention vers moi, tu n'aurais pas ressenti ces effets de salut. » Reconnaissons ici l'amour de Dieu pour les hommes: aussitôt que l'âme négligente a formulé une seule pensée de regret, il offre satisfaction pour elle à Dieu le Père, et, avec une plénitude que nous ne pouvons comprendre, il répare tous ses manquements. Aussi est-ce à bon droit que les hommes bénissent cette infinie miséricorde.

2Une autre fois, comme elle contemplait avec dévotion l'image du Christ en croix, elle comprit que l'âme, en regardant avec amour le Seigneur crucifié, mérite que Dieu tourne ses yeux vers elle avec une grande bonté. Sous l'influence de ce regard, elle devient comparable à un brillant miroir; par un effet de l'amour divin elle reflète l'image admirable qu'elle a contemple, cette vue réjouit grandement la cour céleste. De plus, chaque fois qu'une personne accomplit cet acte avec amour et respect, elle en recueille pour le ciel une gloire éternelle.

3Elle reçut aussi cet enseignement : quand un homme regarde le crucifix, il doit penser en son cœur que le Seigneur Jésus lui dit avec bonté : « Voici que par amour pour toi j'ai été attaché à la croix, nu et méprisé, après avoir supporté une dure flagellation et la dislocation de mes membres. Mon cœur est tellement épris d'amour, que si cela était indispensable pour ton salut, je voudrais supporter pour toi seul les inexprimables douleurs que j'ai souffertes pour le monde entier. » Que de telles pensées excitent les cœurs à la reconnaissance, car il n'arrive jamais sans une grâce de Dieu qu'un crucifix se

présente à nos regards. La contemplation du signe auguste de notre salut apporte toujours un grand profit ; aussi, bien coupable serait le chrétien ingrat s'il négligeait de vénérer Celui qui s'est offert comme le prix inestimable de son rachat.

4Une autre fois, elle avait l'esprit occupé de la Passion du Seigneur et elle comprit que les prières ou méditations ayant trait à ce mystère rapportent beaucoup plus de fruits que les autres exercices. En effet, s'il est impossible de toucher la farine sans en garder quelque trace, ainsi l'âme ne peut méditer la Passion du Seigneur, même avec très peu de dévotion, sans en retirer un certain profit. Et même si une personne se contente de lire quelque chose ayant trait à la Passion, elle procure au moins à son âme une aptitude à recevoir le fruit de cette même Passion. Car l'intention d'une personne qui pense souvent à la Passion du Christ est plus fructueuse que les plus nombreuses intentions d'une autre qui ne s'en occupe jamais. Efforçons-nous donc d'entretenir dans notre esprit ce souvenir sacré, afin qu'il nous devienne un rayon de miel à la bouche, une mélodie à l'oreille, une allégresse au cœur.

CHAPITRE XLII.

DU FAISCEAU OU BOUQUET DE MYRRHE.

1Après de son lit il y avait un Crucifix. Une nuit, comme cette image était penchée vers elle et sur le point de tomber, elle la releva en disant avec tendresse : « O très doux Jésus, pourquoi vous inclinez-vous ainsi? » Il répondit aussitôt : « L'amour de mon divin cœur m'attire vers toi. » Alors elle prit en mains la sainte image, la serra doucement contre son cœur, la couvrit de caresses et de baisers et s'écria : « Fasciculus myrrhae dilectus meus mihi : Mon bien-aimé est pour moi un faisceau de myrrhe. » (Cant. I, 12.) Et le Seigneur achevant la parole en son nom ajouta : « Inter haec ubera mea commorabitur: Il demeurera sur mon sein. » (Ibid) Il lui enseignait en ce moment que l'homme doit envelopper dans la très sainte Passion du Seigneur toutes ses peines et ses adversités, comme on introduirait une petite branche de fleurs au milieu d'un faisceau de myrrhe : si le nombre et l'intensité de ses maux le portent à l'impatience, il doit se rappeler la douceur admirable du Fils de Dieu qui, semblable à un doux agneau, se laissa prendre et immoler pour notre salut sans préférer une seule plainte. Si l'homme trouve l'occasion de se venger du mal qu'on lui a fait, qu'il se souvienne avec quelle douceur le Dieu très aimant ne rendit jamais le mal pour le mal, et ne se vengea par aucune parole. Au contraire, en retour des maux qu'il a endurés, il racheta par ses souffrances et par sa mort ceux qui l'avaient persécuté jusqu'à le faire mourir. Enfin, si l'homme ressent de la haine contre ses ennemis, qu'il se souvienne de l'excessive mansuétude avec laquelle le très aimant Fils de Dieu, au milieu même des douleurs indicibles de sa Passion et des angoisses de sa mort a prié pour ceux qui le crucifiaient, disant : « Pater, ignosce illis, etc. Père, pardonnez leur ». S'unissant à cet amour, qu'il prie à son tour pour ses ennemis.

2Le Seigneur ajouta : « Si quelqu'un enveloppe et cache pour ainsi dire toutes ses peines dans le faisceau de myrrhe de mes douleurs, et se fortifie par les exemples de ma Passion en cherchant à les imiter, c'est celui-là qui vraiment inter ubera mea commorabitur. Je lui

donnerai par un amour spécial, pour augmenter ses richesses, tout ce que j'ai mérité par ma patience et par mes autres vertus. »

3Elle dit alors : « Comment recevez-vous, Seigneur, l'amour que certains portent à l'image de votre croix? - Je l'accepte avec reconnaissance, répondit le Seigneur : cependant ceux qui vénèrent mon image sans imiter les exemples de ma Passion ressemblent à une mère qui donnerait à sa fille des vêtements de son choix à elle, ne tenant aucun compte des goûts de son enfant et lui faisant même essuyer parfois de durs refus. Tant que la fille n'obtient pas l'objet de ses désirs, elle ne peut savoir gré des dépenses faites pour elle, car elle est sûre que sa mère lui impose ces parures pour satisfaire sa propre vanité et nullement par tendresse. De même tous les témoignages d'amour, d'honneur et de respect rendus à l'image de ma croix, ne peuvent me donner une satisfaction complète, si l'on ne cherche en même temps à imiter les exemples de ma Passion. »

CHAPITRE XLIII.

D'UNE IMAGE DU CRUCIFIX.

Elle désirait ardemment posséder une croix pour la vénérer souvent avec amour. Mais elle modérait ce désir, dans la crainte que cet exercice trop assidu ne l'empêchât de jouir des grâces intérieures dont Dieu la comblait. Le Seigneur lui dit alors : « Ne crains pas, ô ma bien-aimée ; puisque je suis en cette dévotion le seul objet de tes pensées, elle ne pourra. mettre obstacle aux joies spirituelles que je te donne. J'avoue de plus qu'il m'est très agréable de voir l'image de mon supplice entourée d'amour et de respect. Un roi qui ne peut demeurer toujours auprès de son épouse tendrement chérie, laisse parfois en sa place celui de ses parents qu'il aime le plus. Cependant il tient pour fait à lui-même l'amitié et la tendresse que son épouse peut témoigner à cet ami parce qu'il sait qu'elle n'agit point par une affection illicite pour un étranger, mais bien par un chaste amour pour son époux. De même je trouve mes délices dans les honneurs rendus à ma croix, parce qu'ils sont une preuve d'amour pour moi. Toutefois il ne faut pas se contenter de posséder une croix : cette croix doit rendre plus vif le souvenir de l'amour et de la fidélité qui m'ont fait supporter les amertumes de ma Passion ; car il ne faut pas songer plus à la satisfaction d'un attrait personnel qu'à l'imitation des exemples de ma Passion. »

CHAPITRE XLIV.

COMMENT LA SUAVITÉ DIVINE ATTIRE L'ÂME.

1Une nuit où elle s'occupait dévotement de la Passion, et se laissait entraîner comme sans aucun frein dans un abîme de désirs, elle sentit son Cœur tout brûlant à la suite de ces saintes ardeurs et dit au Seigneur : « O mon très doux amant, si les hommes savaient ce que j'éprouve, ils diraient que je dois modérer une telle ferveur, afin de retrouver ma santé. Mais vous qui pénétrez dans l'intime de mon être, vous savez bien que tout l'effort

de mes puissances et de mes sens, ne pourrait faire résister mon âme au très doux ébranlement que lui cause votre visite. » Le Seigneur répondit : « Qui donc, à moins d'être insensé, ignore que la douceur infiniment puissante de ma divinité surpasse d'une manière incompréhensible toute délectation humaine et charnelle ? Toutes les consolations terrestres auprès des consolations célestes sont comme une goutte de rosée comparée à l'immense étendue des mers. Les hommes se laissent tellement entraîner par l'attrait des plaisirs sensibles, qu'ils mettent parfois en péril non seulement la santé de leur corps, mais aussi le salut éternel de leur âme. A plus forte raison, un cœur tout pénétré de la suavité divine se trouve dans l'impossibilité de réprimer la ferveur d'un amour qu'il sait devoir lui procurer une félicité éternelle. »

2 Elle objecta : « Les hommes diraient peut-être qu'ayant fait profession dans l'ordre cénobitique, je dois modérer ma dévotion, afin de pouvoir pratiquer la règle dans toute sa rigueur. » Le Seigneur daigna l'instruire par cette comparaison : « Si l'on plaçait devant la table du roi divers chambellans prêts à le servir avec zèle et respect, et que le roi fatigué ou affaibli par l'âge désirât avoir près de lui un de ces serviteurs pour s'appuyer sur lui, ne serait-ce pas malséant que ce chambellan laissât tomber son maître, en se levant tout à coup, sous prétexte qu'il a été préposé au service de la table ? De même, il serait déplorable qu'une âme appelée gratuitement aux délices de la contemplation voulût s'y soustraire pour suivre en toute sa rigueur la règle de son Ordre. Je suis le créateur et le réformateur de l'univers et je me complais infiniment plus dans une âme aimante que dans n'importe quel exercice ou travail corporel qui peut être accompli parfois sans amour ni pureté d'intention. » Le Seigneur ajouta encore : « Si quelqu'un n'est pas en toute certitude attiré par mon Esprit au repos de la contemplation, et que dans l'effort qu'il fait pour y atteindre il néglige la règle, il ressemble au serviteur qui veut s'asseoir à la table du roi, tandis qu'il n'est appelé qu'à se tenir debout, prêt à accomplir ses ordres. Et comme un chambellan qui s'assied à la table du maître sans y être invité, ne reçoit aucun honneur, mais s'attire le mépris ; de même celui qui néglige la règle de son Ordre, et veut arriver par son propre effort à la contemplation divine (faveur que nul le petit obtenir sans grâce spéciale), celui-là trouve plus de détriment que de profit ; car d'un côté il ne fait aucun progrès dans la contemplation, et de l'autre il accomplit son devoir avec tiédeur. Quant au religieux qui recherche les jouissances extérieures et néglige l'observance de sa règle sans nécessité et pour son seul bien-être, il agit comme un serviteur qui, appelé pour servir à la table royale, s'en irait, comme le dernier des valets, se salir à nettoyer les écuries.

CHAPITRE XLV.

COMMENT LE SEIGNEUR ACCEPTA UN HOMMAGE RENDU AU CRUCIFIX.

1 Un vendredi, après avoir passé toute la nuit en prières et en désirs ardents, elle se souvint d'avoir enlevé jadis les clous de l'image du Crucifix pour les remplacer par de petits boutons de girofle parfumés et elle dit au Seigneur : « O mon Bien-Aimé, qu'avez-vous donc pensé, lorsque, par tendresse, j'ai enlevé les clous des douces blessures de vos pieds et de vos mains afin de les remplacer par ces petits boutons parfumés ? » Le

Seigneur lui répondit : « Cette marque d'amour m'a été si agréable, que j'ai répandu sur les blessures de tes péchés le baume précieux de ma divinité ; les saints puiseront des délices éternelles à la vue de ces blessures; sources d'une liqueur de si grand prix. - Mon Seigneur, reprit-elle, accorderiez-vous la même faveur à tous ceux qui vous honorerait de cette manière? - Non pas à tous, dit le Seigneur, mais seulement à ceux qui le feraient avec le même amour ; cependant la récompense serait encore large pour des âmes dont la dévotion et la ferveur n'égaleraient pas la tienne. »

1A ces douces paroles, elle saisit le Crucifix, le couvrit de tendres baisers, et le pressant sur son cœur, lui prodigua toutes les marques de son amour. Mais bientôt elle sentit ses forces défaillir par suite de cette veille prolongée, et déposant son Crucifix : « Je vous salue, mon Bien-Aimé, dit-elle, et vous souhaite bonne nuit. Permettez-moi de dormir pour retrouver les forces que j'ai perdues dans nos doux entretiens. » Après avoir dit ces mots elle se détourna de l'image du Crucifix afin de se reposer. Pendant ce repos, le Seigneur ayant détaché son bras droit de la croix, le mit autour du cou de son épouse, comme s'il voulait lui donner le baiser d'amour. Puis appliquant sa bouche sacrée à l'oreille de celle-ci, il murmura doucement : « Ecoute, ô ma bien-aimée, je vais te faire entendre encore un chant d'amour. » Et sur la mélodie de l'hymne : Rex Christe, factor omnium 1, il lui chanta cette strophe, de sa voix la plus douce :

« Amor meus continuus,
Tibi languor assiduus ;
Amor tuas suavissimus,
Mihi sapor gratissimus.

Mon amour incessant
Eternise sa langueur ;
Ton amour ravissant
M'offre la plus douce saveur. »

2Lorsqu'il eut fini : « Maintenant, dit-il, au lieu du Kyrie eleison qui se chante après chaque strophe, demande-moi les grâces que tu désires. » Elle exposa alors ses désirs au Seigneur et fut pleinement exaucée. Ensuite le Seigneur Jésus chanta de nouveau la même strophe, invita encore son épouse à prier, et ils redirent plusieurs fois ces mêmes paroles alternativement, en sorte que le Seigneur ne lui permit pas de dormir, jusqu'à ce que, ses forces étant presque épuisées, il devint nécessaire de les réparer. Elle se livra donc un moment au sommeil jusqu'au lever du jour. Pendant ce temps le Seigneur Jésus, qui ne s'éloigne jamais de ceux qui l'aiment, lui apparut en songe et la réchauffa doucement sur son sein. Il semblait préparer dans la blessure de son sacré côté un mets délicieux, et de sa propre main le porter par bouchées aux lèvres de son épouse afin de renouveler sa vigueur. Aussi s'éveilla-t-elle complètement reposée. Elle se sentit donc en possession de ses forces, et rendit au Seigneur de dévotes actions de grâces.

1. Hymne qui était chantée à la fin des Laudes avec Kyrie eleison, les trois jours avant Pâques. (Voir Livre IV, chap. xxv.)

CHAPITRE XLVI.

DES SEPT HEURES DE L'OFFICE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE.

1 Tandis qu'elle veillait une nuit pour méditer sur la Passion du Seigneur, elle éprouva une si grande fatigue qu'avant même de réciter Matines, elle sentit ses forces défaillir et dit au Seigneur : « Ah ! mon Seigneur, puisque vous voyez que la faiblesse de ma nature réclame impérieusement le repos, dites-moi quel hommage ou quel tribut d'honneur je puis offrir à votre bienheureuse Mère, en compensation des heures que j'aurais dû réciter à sa louange. – Loue-moi, répondit le Seigneur, par la douce harmonie de mon Cœur, pour l'innocence de sa virginité parfaite : Vierge elle m'a conçu, Vierge elle m'a enfanté, Vierge elle est demeurée après l'enfantement. Elle m'a imité moi, l'innocence même, qui me suis laissé arrêter à l'heure de Matines pour la rédemption du monde, et fus ensuite lié, souffleté, frappé sans pitié, accablé d'outrages et d'opprobres. » Or, pendant que celle-ci louait le Seigneur comme il le lui avait demandé, elle le vit présenter son Cœur divin en forme d'une coupe d'or à la Vierge-Mère. La Vierge but à longs traits ce breuvage plus doux que le miel, et partit comme enivrée, après que cette liqueur eut pénétré son être tout entier. Celle-ci dit alors à la Vierge-Mère : « Je vous loue et vous salue, Mère de toute félicité, très digne sanctuaire du Saint-Esprit, par le très doux Cœur de Jésus-Christ, Fils de Dieu le Père et votre très aimant Fils. Je vous prie de nous aider dans tous nos besoins et à l'heure de notre mort, ainsi soit-il 1. » Elle comprit que si quelqu'un louait le Seigneur comme il vient d'être dit en ajoutant le verset : « Je vous loue et je vous salue, Mère de toute félicité, » etc., pour glorifier la bienheureuse Vierge, il semblerait présenter chaque fois à la Mère de Dieu le Cœur de son très aimant Fils, et la faire boire à cette coupe divine. La royale Vierge accepterait volontiers cette offrande et la récompenserait selon toute la libéralité de sa maternelle tendresse.

2 Le Seigneur ajouta : « Loue-moi à l'heure de Prime par mon Cœur très doux pour cette tranquille humilité par laquelle la Vierge sans tache se disposait à me recevoir comme Fils : elle pratiquait l'humilité que j'ai montrée pour la rédemption du genre humain lorsque, moi, le juge des vivants et des morts, j'ai daigné comparaître devant un païen pour entendre mon jugement. »

3 « A l'heure de Tierce, loue-moi pour ce désir fervent par lequel ma Mère m'attira du sein de Dieu le Père en son sein virginal : elle imitait ainsi l'ardent désir que j'éprouvais du salut du monde, lorsque, déchiré de coups et couronné d'épines, j'ai daigné, à la troisième heure, porter avec patience et douceur sur mes épaules fatiguées et sanglantes cette croix ignominieuse. »

4 « A l'heure de Sexte, loue-moi pour cette très ferme espérance par laquelle la Vierge céleste désirait sans cesse ma gloire avec une parfaite bonne volonté et une intention toujours pure : elle m'imitait lorsque, suspendu à l'arbre de la croix, je désirais de toutes mes forces le salut du genre humain, au milieu des amertumes et des angoisses de la mort. Cet ardent désir me forçait à crier : J'ai soif ! J'avais en effet soif du salut des hommes à tel point que j'aurais souffert des tourments plus amers et plus durs encore : car j'étais prêt à porter volontiers toute douleur pour racheter les hommes. »

5« A l'heure de None, loue-moi pour l'amour réciproque de mon Cœur divin et de la Vierge sans tache, amour qui a uni inséparablement l'excellence de la divinité à la faiblesse de l'humanité dans le sein de la Vierge. Ma Mère m'a imité, moi la vie des vivants, lorsque je mourus sur la croix d'une mort très amère à l'heure de None, à cause de mon amour infini pour le salut des hommes. »

6« A l'heure de Vêpres, loue-moi pour cette foi inébranlable que la bienheureuse Vierge a seule montrée au moment de ma mort. Les apôtres s'éloignaient, tous désespéraient, elle demeura ferme et constante dans la foi : elle imitait la fidélité que j'ai montrée lorsque, ayant été descendu de la croix, après ma mort, j'allai chercher l'homme jusqu'au fond des enfers, d'où je l'arrachai par la très puissante main de ma miséricorde pour l'élever aux joies ut paradis. »

7A l'heure de Complies, loue-moi pour cette persévérance admirable avec laquelle ma très douce Mère a gardé la constance dans le bien et la vertu jusqu'à la fin de sa vie : elle a imité la perfection avec laquelle j'ai accompli l'œuvre de la Rédemption, car après avoir obtenu par une mort cruelle le complet rachat de l'homme, j'ai néanmoins voulu que mon corps incorruptible fût enseveli « suivant la Coutume 2 », afin de montrer qu'il n'était rien de vil et de méprisable que je n'acceptasse pour le salut de l'homme. »

1. Livre de la Grâce spéciale, Livre I, chap. II
2. Sicut mos est Judaeis sepelire. (Jean. xix, 40.).

CHAPITRE XLVII

MANIFESTATION DE L'AMITIÉ DU SEIGNEUR.

1Les relations avec les créatures lui étaient fort à charge, parce que l'âme qui aime vraiment Dieu ne rencontre en dehors de lui qu'ennui et souffrance. Aussi lui arrivait-il très souvent, dans la ferveur de son esprit, de se lever tout à coup et de se rendre au lieu de la prière en disant : « O mon Seigneur, je ne trouve qu'amertume dans les créatures, je ne veux plus avoir d'entretien et de commerce qu'avec vous. Souffrez que je me détourne d'elles pour m'occuper de vous, ô mon unique bien, ô joie souveraine de mon cœur et de mon âme. » Ensuite, baisant cinq fois les cinq plaies vermeilles du Seigneur, elle disait autant de fois ce verset : « Je vous salue, ô Jésus, Époux plein de charmes : je vous embrasse avec les délices de votre divinité, avec l'amour de tout l'univers, et je dépose mon ardent baiser sur la plaie de votre amour. » A ces paroles prononcées sur chacune des plaies chi Seigneur, il lui semblait voir l'ennui s'évanouir, elle se reconfortait dans les charmes de sa tendre dévotion.

2Elle demanda un jour au Seigneur si cet exercice lui était agréable, car elle n'y employait souvent que quelques instants. Le Seigneur répondit : « Chaque fois que tu te tourneras vers moi de cette manière, tu seras à mes yeux comme un ami qui offre à son ami l'hospitalité pour un jour, et s'efforce de lui témoigner toutes sortes d'amitiés par ses actes et ses paroles, car il veut lui prouver sa joie par ses attentions et ses délicatesses. De même qu'un hôte si bien accueilli songerait souvent à ce qu'il pourrait faire lorsque son

ami viendrait le visiter à son tour, ainsi mon Coeur pense avec amour aux récompenses que je te prépare dans la vie éternelle pour les tendresses que tu m'auras témoignées sur la terre : je te les rendrai au centuple selon la royale libéralité de ma toute-puissance, de ma sagesse et de ma bonté. »

CHAPITRE XLVIII.

DE L'EFFET DE LA COMONCTION.

1Le convent craignait un jour l'approche d'ennemis que l'on disait fortement armés ¹. Dans une telle extrémité il décida de réciter le psautier en disant à la fin de chaque psaume le verset : O Lux beatissima, avec l'antienne : Veni sancte Spiritus. Celle-ci pria avec dévotion comme les autres soeurs et comprit que par cette prière, faite sous l'action du Saint-Esprit, le Seigneur touchait quelques-unes de comonction. Il voulait qu'après avoir reconnu leurs propres négligences, elles en conçussent du regret avec un ferme propos de s'amender et d'éviter le plus possible de pécher à l'avenir.

2Tandis que ses soeurs éprouvaient ce mouvement de comonction, celle-ci vit comme une vapeur qui s'élevait de leurs coeurs touchés par l'Esprit divin. Cette vapeur répandue par tout le monastère et les lieux circonvoisins, chassait au loin tous les ennemis. Plus un coeur était plein de regret et de bonne volonté, plus aussi la vapeur qui s'en échappait avait de force pour repousser au loin la puissance hostile.

3Elle connut alors que par cette impression de crainte, et par les menaces des ennemis, le Seigneur voulait attirer à lui les coeurs de cette congrégation privilégiée, afin que, brisés par la douleur et purifiés de leurs fautes, ils se réfugiassent sous sa protection paternelle pour y trouver le secours plus abondant des divines consolations.

4Après avoir reçu. cette lumière, elle dit au Seigneur : « Pourquoi, ô très aimé Seigneur, les révélations dont votre bonté toute gratuite daigne me favoriser sont-elles si différentes de celles que vous accordez aux autres ³ : il arrive souvent qu'elles sont connues du public, lorsque je préférerais les tenir cachées ? » Le Seigneur répondit : « Si un savant interrogé par des hommes de nations différentes ne répondait à tous que dans une seule langue, cela ne servirait à rien, car il ne serait compris par personne. Mais s'il parle à chacun sa propre langue, c'est-à-dire le latin au latin, le grec au grec, sa haute science est d'autant mieux prouvée, qu'il se fait comprendre plus clairement en chaque langage. De même, plus la diversité avec laquelle je communique mes dons est grande, plus je manifeste clairement la profondeur insondable de ma sagesse. Cette divine Sagesse répond à chacun selon la portée de son intelligence ; elle révèle ce qu'elle veut révéler d'après la capacité et le sens dont j'ai doué chaque âme. Je parle aux simples par des images et des comparaisons sensibles, et je propose à ceux dont l'intelligence surnaturelle est vigoureuse, des images plus mystérieuses et des symboles plus obscurs. »

1. Il s'agit sans doute du roi Adolphe dont nous avons parlé, et qui l'an 1291 occupa la région d'Eisleben en marchant contre les fils d'Albert. (Note de l'édition latine.)

2. Livre de la Grâce spéciale, Livre IV, chap.II, chap. XXII.

CHAPITRE XLIX

PRIÈRE QUI FUT AGRÉABLE AU SEIGNEUR

1 Une autre fois, le convent récita pour la même nécessité le psaume *Benedic, anima mea, Domino* : Béni le Seigneur, ô mon âme, en ajoutant à chaque verset des oraisons appropriées à la circonstance, et celle-ci prit dévotement part à ces prières. Le Seigneur lui apparut alors plein de charmes et de beauté : à chaque verset récité par le convent prosterné pour demander grâce, il sembla s'approcher d'elle pour lui offrir à baiser la très douce plaie de son sacré côté. Elle la baisa un grand nombre de fois, et le Seigneur lui laissa voir avec quel plaisir il recevait cet hommage. Elle lui dit : « Mon très aimé Seigneur, puisque cette dévotion vous est si agréable, je vous prie de m'enseigner une courte prière que vous recevriez avec la même bonté de la part de tous ceux qui vous l'adresseraient. » L'inspiration divine lui fit alors connaître que si pour honorer les plaies du Seigneur et en baisant ces mêmes plaies, on récitait cinq fois avec dévotion les trois versets qui vont suivre :

1° « Jésus, Sauveur du monde, exaucez-nous, vous à qui rien n'est impossible, si ce n'est de n'avoir pas pitié des misérables 1 » ;

2° « Vous qui par votre croix avez racheté le monde, O Christ, écoutez-nous 2 » ;

3° « Je vous salue, Jésus, Époux plein de charmes; je vous embrasse avec les délices de votre propre divinité, avec l'affection du monde entier, et je dépose mon ardent baiser sur la plaie de votre amour 3 »; « Le Seigneur est ma force et ma gloire, et il est devenu mon salut, etc. » , (Ps. cxvii, 14)

on verrait le Seigneur recevoir cet hommage avec autant de complaisance que de très longues prières, pourvu qu'il fût offert par le très doux Cœur de Jésus organe de la sainte Trinité.

2 Une autre fois, comme on répétait ce même psaume, le Seigneur Jésus lui apparut, laissant échapper des plaies d'un crucifix, placé selon l'usage devant la communauté, des flammes ardentes qui montaient vers Dieu le Père afin de le prier pour le convent tout entier. Cette vision était la preuve de l'extrême amour et des désirs ardents du Cœur de Jésus en faveur de cette congrégation.

1. Jesu, Salvator mundi, exaudi nos, cui nihil est impossibile, nisi tantummodo non posse miseris misereri.
2. Qui per crucem tuam mundum redemisti, Christe, audi nos.
3. Ave, Jesu, Sponse melliflua, cum delectamento divinitatis tuae, ex affectu totius universitatis salutans amplector te, et sic in vulnus amoris deosculor te.

CHAPITRE L.

DES DÉLICES SENSIBLES QUE LE SEIGNEUR PRENAIT DANS CETTE ÂME.

1 Une infirmité vint un jour l'accabler et lui enlever toute force quand elle s'apprêtait à communier. Elle craignit que sa dévotion en fût amoindrie et dit au Seigneur : « O Douceur de mon âme je sais combien je suis indigne de recevoir le sacrement de votre corps et de votre sang, et je m'abstiendrais aujourd'hui de la sainte Communion, si je pouvais trouver dans une créature quelconque, soulagement et consolation. Mais de l'Orient à l'Occident, du Septentrion au Midi, il n'y a rien qui puisse, hors de vous, donner joie et rafraîchissement à mon âme et à mon corps. Voici donc que, pleine d'amour et toute haletante par la soif des désirs, j'accours à Celui qui est la source de la vie. » Le Seigneur accepta cette tendre effusion avec sa bonté ordinaire et daigna répondre : « Comme tu affirmes ne trouver de plaisir en aucune créature hors de moi, de même je jure par ma vertu divine que je ne veux prendre plaisir en aucune créature hors de toi 1. »

2 Malgré cette parole si pleine de condescendante bonté, elle songeait en son cœur que cette disposition pourrait parfois changer, lorsque le Seigneur, entrant dans ses pensées, lui dit : « Pour moi, vouloir et pouvoir sont une même chose ; c'est pourquoi je ne puis que ce que je veux. » Elle reprit : « O Seigneur tout aimable, quelles délices pouvez-vous trouver en moi qui suis le rebut de toutes les créatures ? » Le Seigneur répondit : « L'œil de ma Divinité trouve une extrême douceur à regarder celle que j'ai créée si agréable à mon cœur, en la comblant de tant de grâces. Mon oreille divine est flattée comme par la suave musique des instruments, en écoutant les paroles si douces qui sortent de ta bouche, soit que tu me pries avec amour pour les pécheurs ou pour les âmes du purgatoire, soit que tu reprennes ou instruises les autres, soit que tu corriges à ma louange une parole quelconque. S'il n'en ressort pour les hommes aucune utilité, par la bonne volonté et ton intention pure, ces paroles produisent à mes oreilles des sons délicieux et remuent les intimes profondeurs de mon Cœur sacré. L'espérance par laquelle tu aspiras sans cesse vers moi, exhale aussi un parfum délicieux que je respire avec joie. Tes gémissements et tes désirs sont plus doux à mon palais que les mets les plus exquis. Dans ton amour enfin, je trouve les délices des plus suaves embrassements. »

3 Elle désira ensuite recouvrer au plus tôt la santé nécessaire pour suivre avec ferveur l'observance de l'Ordre. Le Seigneur lui répondit avec bonté : « Mon épouse voudrait-elle m'importuner en s'opposant à ma volonté ? » - Elle reprit : « Trouvez-vous, Seigneur, que je vous résiste, par ce désir où il me semble chercher uniquement votre gloire ? » Le Seigneur répondit : « Je tiens pour parole d'enfant ce que tu dis en ce moment, mais je serais contrarié si tu insistais davantage » A ces mots elle comprit qu'il est bien de désirer la santé uniquement pour servir Dieu; mais qu'il est beaucoup plus parfait de s'abandonner entièrement à sa divine volonté, persuadé que, par l'adversité ou la prospérité, Dieu prépare à chacun ce qui lui est le plus salutaire.

1. C'est-à-dire que le Seigneur a l'intention de toujours comprendre (inclure) Gertrude dans les délices qu'il prend en ses créatures.

CHAPITRE LI.

DES BATTEMENTS DU COEUR DU SEIGNEUR JÉSUS

Comme elle voyait les autres sœurs se rendre au sermon, elle se plaignit au Seigneur en ces termes : « Vous savez, ô mon Bien-Aimé, que j'aimerais entendre le sermon si je n'étais retenue par la maladie. » Le Seigneur répondit : « Veux-tu, ma Bien-Aimée, que je te prêche moi-même ? - Très volontiers, » dit-elle. Le Seigneur l'attira alors vers lui, de telle sorte que son cœur reposait sur le Cœur divin. Quand elle eut goûté ainsi un doux moment de repos, elle sentit battre le Cœur du Seigneur de deux battements admirables et souverainement doux. Le Seigneur lui dit : « Chacun de ces battements opère le salut des hommes en trois manières : le premier opère le salut des pécheurs, le second celui des justes.

« Par le premier battement d'amour, j'invoque sans cesse Dieu le Père, je l'apaise et l'incline à la miséricorde. Ensuite je parle à tous mes saints, et après avoir plaidé devant eux la cause des pécheurs avec le zèle et la fidélité d'un frère, je les excite à prier pour ces pauvres âmes. En troisième lieu je m'adresse au pécheur lui-même, je l'appelle miséricordieusement à la pénitence, attendant ensuite sa conversion avec un désir ineffable.

« Par le second battement, j'invite d'abord Dieu le Père à se réjouir avec moi de ce que j'ai si utilement répandu mon sang pour la rédemption des élus, puisque je prends maintenant mes délices dans leurs âmes. En second lieu, j'excite la milice céleste à célébrer par des louanges la vie si sainte des justes et à me remercier, tant pour les bienfaits dont je les ai gratifiés que pour ceux dont je les gratifierai encore. Enfin je m'adresse aux justes eux-mêmes, je leur donne des preuves très douces de mon amour, et je les excite avec une invincible persévérance à progresser de jour en jour et d'heure en heure. Et comme le battement du cœur humain n'est interrompu ni par l'action de la vue ou de l'ouïe, ni par le travail des mains, de même le gouvernement du ciel, de la terre et de l'univers entier ne pourra jusqu'à la fin du monde ni suspendre pour un instant, ni ralentir, ni empêcher ce doux battement de mon Cour divin. »

1. Voir au chapitre suivant et au Livre IV, chap. iv. Aussi Livre de la Grâce spéciale, Livre I, chap. v, et Livre V, chap. xxxii.

CHAPITRE LII.

COMMENT ON PEUT OFFRIR AU SEIGNEUR SES INSOMNIES.

1 Quelques temps après, il lui arriva de passer une nuit presque entière sans dormir, ce qui lui enleva toute vigueur. Selon sa coutume, elle offrit sa souffrance à Dieu comme une éternelle louange, pour le salut du monde. Le Seigneur, compatissant avec bonté à sa peine, lui apprit à l'invoquer en ces termes : « Par la très tranquille douceur avec laquelle vous reposez de toute éternité dans le sein du Père; par le très agréable séjour que vous

avez daigné faire pendant neuf mois dans le sein de la Vierge; par les joies que vous goûtez en prenant vos délices dans une âme aimante, je vous prie, ô Dieu plein de miséricorde, de daigner, non pour ma satisfaction, mais pour votre éternelle louange, m'accorder un peu de repos afin que mes membres fatigués retrouvent l'usage de leur force. »

2Pendant cette prière, celle-ci voyait les mots prononcés lui servir comme de degrés pour s'élever jusqu'à Dieu. Le Seigneur lui montra alors, préparé à sa droite, un siège magnifique et lui dit : « Viens, ô toi que j'ai élue, repose sur mon Cour, et vois si mon amour, toujours en éveil, te permettra de goûter le repos. » Lorsqu'elle se fut ainsi reposée sur le Cœur du Seigneur, et qu'elle en eut senti avec plus de force les doux battements, elle dit: « O très doux Amant, que veulent me dire ces battements ? - Ils disent, reprit le Seigneur, que si l'on se trouve épuisé par les veilles et privé de forces, ou peut m'adresser la prière que je viens de t'inspirer, afin de retrouver la vigueur nécessaire pour chanter mes louanges. Si je n'exauce pas cette personne et qu'elle supporte sa faiblesse avec patience et humilité, ma Bonté divine l'accueillera avec d'autant plus de joie. Un ami n'est-il pas rempli de reconnaissance s'il voit son ami le plus intime, encore tout accablé de sommeil, se lever promptement à son appel et s'imposer une gêne, uniquement pour lui procurer le plaisir de s'entretenir avec lui ? Cet acte de complaisance lui est plus agréable que si tel autre ami moins intime qui passe ordinairement ses nuits sans dormir, se levait de bonne grâce, par habitude plutôt que pour l'obliger. De même celui qui m'offre patiemment son infirmité, quoique la maladie et les veilles aient épuisé ses forces, m'est beaucoup plus agréable qu'un autre auquel sa bonne santé permet de passer la nuit entière en oraison, sans en ressentir de fatigue.

CHAPITRE LIII

DE L'AMOUREUSE CONFIANCE DANS LA VOLONTÉ DIVINE.

1Dans ses maladies il lui arrivait souvent qu'après de fortes transpirations, la fièvre montait ou baissait. Une nuit qu'elle se demandait avec anxiété si son mal allait augmenter ou diminuer, le Seigneur Jésus lui apparut avec tous les charmes d'une fleur fraîchement éclos. Il portait la santé dans sa main droite, dans sa gauche la maladie et il tendait les deux mains à sa bien-aimée. Mais elle ne prit ni l'une ni l'autre s'élança vers le Cœur très doux du Seigneur, source de tout bien, pour montrer qu'elle ne voulait autre chose que l'adorable volonté de Dieu. Aussi le Seigneur la saisit entre ses bras et la fit reposer sur son Cœur. Tout en laissant sa tête appuyée sur le Cœur divin, elle se détourna bientôt pour ne plus voir le Seigneur et lui dit : « Regardez, Seigneur, je détourne mon visage, pour vous montrer combien je désire sincèrement que vous ne regardiez plus jamais ma volonté propre, mais qu'en tout ce qui me concerne vous accomplissiez toujours uniquement votre bon plaisir. »

2Ce trait nous apprend que l'âme fidèle doit se confier tellement à la divine Providence, qu'il lui soit doux d'ignorer en tout les desseins de Dieu sur elle, afin d'accomplir plus parfaitement la volonté divine. Le Seigneur fit alors jaillir des deux côtés de son Cœur

sacré deux filets d'eau qui s'échappaient comme d'une coupe trop pleine, pour se répandre dans l'âme de celle-ci. Il lui dit en même temps : « Je verse en toi toute la douceur et les délices de mon divin Cœur, parce que tu m'as montré, en me dérochant ton visage, que tu renonces complètement à ta propre volonté. » Elle répondit : « O mon très doux Amant, vous m'avez déjà donné si souvent votre Cœur sacré, que je voudrais savoir quel fruit je retirerai de ce don nouveau, qui me vient de votre générosité. » Le Seigneur répondit : « La foi catholique n'enseigne-t-elle pas que celui qui communie une seule fois me reçoit pour son salut éternel, et reçoit aussi tous les biens contenus dans les trésors de ma Divinité et de mon Humanité? Cependant, plus le chrétien communie souvent, plus s'élève le degré de béatitude qui lui est réservé. »

CHAPITRE LIV.

DE LA DELECTATION QUE L'ÂME GOÛTE EN DIEU.

1Plusieurs personnes lui avaient conseillé de suspendre sa contemplation habituelle jusqu'à ce qu'elle eût recouvré la santé. Comme elle avait coutume de préférer au sien le sentiment des autres, elle y consentit, à condition de garder le plaisir tout extérieur qu'elle trouvait à parer les images de la croix de Jésus-Christ. Elle voulait que cette sorte de récréation, tout en la distrayant de la contemplation intérieure, l'aidât cependant à conserver le doux souvenir de l'unique Ami de son âme.

2Une nuit donc, elle chercha des combinaisons afin de préparer au Crucifix un sépulcre somptueux orné de tentures, et de l'y déposer au soir de la sixième férie, en mémoire de la sainte Passion. Le Seigneur qui, dans sa bonté, regarde plutôt l'intention que l'œuvre de ses amis, répondit à sa préoccupation : « Delectare in Domino, charissima, et dabit tibi petitiones cordis tui, Mets ta joie dans le Seigneur, et il t'accordera ce que ton cœur désire. » (Ps. xxxvi, 4.) Elle comprit que si, pour plaire à Dieu, nous cherchons quelque délassement dans des choses qui ne lui sont pas étrangères, le Seigneur trouve ses délices dans notre Cœur, comme un père de famille prend plaisir aux accords joyeux du ménestrel qui divertit ses convives, tout en goûtant lui-même les agréables chansons. Et c'est là cette « demande du Cœur » exaucée en faveur de celui qui, en vue de Dieu, se délasse innocemment dans les choses extérieures. Il est tout naturel à l'homme de désirer que Dieu trouve en lui ses délices.

3Elle dit alors au Seigneur : « O Dieu très aimant quel sujet de gloire pouvez-vous retirer de cette satisfaction extérieure qui flatte plus les sens que l'esprit ? » Le Seigneur répondit : « Ce serait bien involontairement qu'un avare perdrait l'occasion de faire valoir un denier; et moi qui ai résolu de trouver mes délices dans ton âme, je permettrais encore bien moins la perte d'une simple pensée ou même d'un mouvement du petit doigt accompli pour mon amour : je le ferai servir au contraire à ma gloire et à ton salut éternel. » Elle reprit : « Si ces petites actions plaisent à votre immense bonté, combien plus lui plaira ce chant que j'ai composé pour votre gloire 1, au moyen des paroles des saints, pour rappeler votre sainte Passion ! » Le Seigneur répondit : « Je m'en délecte comme un ami qui serait conduit par son ami dans un jardin très agréable, où l'air est embaumé de

suaves parfums, où la vue est charmée par le coloris des fleurs, l'ouïe par les sons d'une douce harmonie, le goût par les fruits les plus savoureux. Je te récompenserai certainement pour les délices que ce chant me procure, et je bénirai ceux qui le diront avec dévotion, tandis qu'ils cheminent dans la voie étroite qui conduit à la vie éternelle. »

1. Voir Livre I, chap. II. Ce poème de sainte Gertrude semble avoir été détruit par les ravages du temps ou la main des hommes.

CHAPITRE LV.

DE LA LANGUEUR D'AMOUR

1 Peu de temps après, tandis que la maladie la reprenait pour la septième fois et que, durant une nuit, elle s'occupait du Seigneur, il daigna s'incliner vers elle et lui dire avec une tendresse infinie : « O mon Amie, fais-moi donc annoncer que tu languis d'amour pour moi. - Mon Bien-Aimé, répondit-elle, comment oserais-je dire, moi indigne, que je languis d'amour pour vous? » Le Seigneur reprit : « Celui qui s'offre volontiers à souffrir pour mon amour, peut se glorifier, et proclamer en se glorifiant, qu'il languit d'amour pour moi, pourvu que durant l'épreuve il garde la patience et dirige vers moi l'attention de son âme. » Elle ajouta : « Très aimé Seigneur, quel avantage vous procurera ce message ? » Il répondit : « Un tel message fait les délices de ma Divinité, il honore mon Humanité ; il est un charme pour mes yeux, une agréable louange pour mes oreilles. » Il dit encore : « Celui qui viendra m'apporter ce message recevra une grande consolation. En outre, la tendresse de mon cœur s'émeut avec une telle force, à cette annonce, qu'elle me contraint à guérir ceux qui ont le cœur brisé par le regret de leurs fautes, c'est-à-dire ceux qui désirent la grâce du pardon ; à prêcher aux captifs, c'est-à-dire à annoncer la miséricorde aux pécheurs ; à délivrer les prisonniers, c'est-à-dire les âmes enfermées dans le Purgatoire. »

2 « O Père miséricordieux, dit-elle encore, daignerez-vous, après cette crise, me rendre la santé? » Le Seigneur répondit : « Si, lors de ta première maladie, je t'avais annoncé que tu devais retomber sept fois, peut-être, en raison de la faiblesse humaine, aurais-tu ressenti de la crainte et commis quelque impatience? De même, si je te promettais aujourd'hui que cette septième crise sera la dernière l'espérance pourrait diminuer ton mérite. C'est pourquoi ma providence paternelle, jointe à ma sagesse infinie, a voulu te laisser ignorer pour ton bien l'un et l'autre, afin de t'obliger à aspirer vers moi de tout ton cœur. Dans les peines extérieures et intérieures, tu t'abandonneras donc à moi en toute confiance ; je veille sur toi avec fidélité et je prends soin de ne t'imposer aucun fardeau insupportable, car je connais la faible mesure de ta patience. Tu comprendras ma bonté en constatant qu'après ta première maladie tu étais beaucoup plus faible que tu ne l'es

maintenant après la septième : c'est ainsi que la toute-puissance divine réalise ce qui semble impossible à la raison humaine. »

CHAPITRE LVI.

QU'IL LUI EST INDIFFÉRENT DE VIVRE OU DE MOURIR

Une nuit, tandis qu'elle donnait au Seigneur divers témoignages de sa tendresse, elle lui demanda d'où venait que, malgré la longueur de sa maladie, elle n'avait cependant pas désiré connaître si cette infirmité aboutirait à la guérison ou à la mort, et pourquoi il lui était indifférent de vivre ou de mourir. Le Seigneur répondit : « Lorsque l'époux conduit l'épouse dans un parterre de roses pour cueillir des fleurs et tresser une guirlande, l'épouse trouve un charme si grand dans la conversation de son bien-aimé, qu'elle ne songe pas à lui demander quelle rose il va cueillir. Mais lorsqu'ils sont arrivés au jardin, elle prend gaiement sans réfléchir chaque fleur présentée par son époux, afin de l'attacher à la guirlande. De même l'âme fidèle dont la joie suprême est d'accomplir ma volonté se délecte dans cette volonté comme dans un parterre de roses, et accepte également que je lui rende la santé ou que je la retire de cette vie, car elle s'abandonne à ma bonté paternelle dans une confiance absolue. »

CHAPITRE LVII.

HAINES DU DIABLE A PROPOS D'UNE GRAPPE DE RAISIN.

Une autre nuit, les nombreuses consolations que lui causait la visite du Seigneur, jointes à l'exercice des puissances de son âme l'avaient extrêmement affaiblie. Elle prit une grappe de raisin avec intention de rafraîchir en elle-même le Seigneur, et celui-ci voulut bien accepter cette offrande avec reconnaissance : « Je suis dédommagé, dit-il, de l'amertume dont je fus abreuvé sur la croix pour ton amour car je goûte à présent dans ton cœur une douceur ineffable. Plus tu considéreras purement ma gloire en prenant tout soulagement utile à ton corps, plus douce sera la réfection que je trouverai dans ton âme. » Ensuite, comme elle jetait par terre les pelures et les pépins des raisins qu'elle avait tous mis dans sa main, Satan, l'ennemi de tout bien, vint ramasser ces débris pour témoigner de la faute d'une malade qui avait mangé avant les Matines : à peine eut-il touché une de ces peaux du bout de ses deux doigts que, brûlé par l'ardeur d'un horrible tourment il se précipita hors de la maison en poussant des hurlements affreux ; il eut soin toutefois dans sa fuite, de ne pas poser la patte sur le moindre de ces débris dont le contact lui causait un supplice aussi intolérable.

CHAPITRE LVIII.

A QUOI PEUVENT SERVIR NOS DÉFAUTS.

1 Une autre nuit, elle s'examina et se trouva le défaut de dire souvent : « Dieu le sait ! » par routine, sans réflexion et sans nécessité. Elle se reprocha cette imperfection et pria le Seigneur de l'en corriger et de lui accorder la grâce de ne jamais prononcer en vain son

adorable nom. Le Seigneur lui dit avec tendresse : « Pourquoi voudrais-tu me priver de l'honneur qui me revient, et te frustrer de la récompense que tu acquiers, lorsque, reconnaissant ce défaut ou un autre, tu prends la résolution. de l'éviter? Chaque fois qu'une âme s'efforce de vaincre ses mauvais penchants pour mon amour, elle me témoigne autant d'honneur et de fidélité qu'un soldat en montre à son capitaine lorsque, dans un combat, il résiste vigoureusement aux ennemis afin de les vaincre et de les abattre par sa valeur et par la force de son bras. »

2Elle se vit ensuite reposer doucement sur le sein du Seigneur et sentit en même temps sa profonde indignité : « Voici, très aimé Seigneur, dit-elle, que je vous offre mon pauvre cœur, pour que vous y preniez vos délices comme il vous plaira. » Le Seigneur répondit : « Je trouve plus de joie à recevoir ton faible cœur, offert avec tant d'amour, que je n'en n'aurais eu à recevoir un cœur plein de vaillance et de force. Ainsi met-on de préférence à un animal domestique, sur la table du grand seigneur, le gibier sauvage longtemps poursuivi par le chasseur, parce que ses chairs sont plus tendres et d'un goût plus délicat. »

CHAPITRE LIX.

LE SEIGNEUR NE DEMANDE QU'UN SERVICE PROPORTIONNÉ A NOS FORCES.

1Retenue par ses infirmités, elle ne pouvait assister aux offices du chœur mais elle allait souvent entendre les heures, afin de dépenser son peu de force au service de Dieu. Il lui semblait cependant qu'elle n'avait pas une dévotion assez fervente, et elle s'en plaignait souvent au Seigneur, l'âme tout abattue : « O très aimable Seigneur, disait-elle, quel honneur puis-je vous rendre, lorsque je m'assieds ici négligente et inutile, pour prononcer à peine une ou deux paroles ou chanter quelques notes ? » Un jour enfin, le Seigneur lui répondit : « Quel plaisir éprouverais-tu, si un ami t'offrait une fois ou deux un excellent hydromel capable de te fortifier ? Eh bien, apprend que chaque parole et chaque neume que tu chantes à ma louange me fait éprouver encore plus de consolation. »

2A la Messe, comme elle hésitait à se lever. pour l'évangile à cause de sa faiblesse, elle s'en reprit elle-même et se demanda où serait le profit d'une telle discrétion, puisqu'elle n'avait aucun espoir, même en se ménageant, de recouvrer sa santé d'autrefois. Selon sa coutume, elle demanda au Seigneur ce qu'il préférerait pour sa gloire, et il répondit-il : « Lorsque tu accomplis avec difficulté quelque chose qui dépasse tes forces, je l'accepte comme si c'était indispensable à mon honneur ; mais lorsque tu remplaces ces efforts par certains ménagements et que tu diriges vers moi ton intention, j'accepte ces ménagements comme si, étant infirme moi-même, je ne pouvais me dispenser de les prendre. Je récompenserai donc les deux manières d'agir, pour la gloire de ma divine magnificence »

CHAPITRE LX.

RENOUVELLEMENT MYSTIQUE DES SACREMENTS

Un jour, en examinant sa conscience, elle y trouva. une faute dont elle aurait voulu se décharger. Mais, dans l'impossibilité de trouver un confesseur, elle se réfugia, comme de coutume, auprès de son unique consolateur le Seigneur Jésus-Christ, et tout en gémissant lui exposa son embarras. Le Seigneur lui répondit: « Pourquoi te troubler, ô ma Bien-Aimée? Chaque fois que tu le désireras, moi qui suis le souverain prêtre et le vrai pontife, je serai à ta disposition pour renouveler en ton âme, par une seule opération, les sept sacrements. J'agirai alors avec plus d'efficacité que jamais prêtre ni pontife ne le pourrait en les administrant l'un après l'autre : je te baptiserai dans mon sang précieux ; je te confirmerai dans la puissance de ma victoire ; je t'épouserai dans la foi de mon amour ; je te consacrerai dans la perfection de ma vie très sainte ; je briserai les liens de tes péchés dans ma bonté miséricordieuse. Dans l'excès de ma charité, je te nourrirai de moi-même, et je me rassasierai à mon tour en jouissant de toi. Par la suavité de mon Esprit, je te pénétrerai intérieurement d'une onction si efficace, que la douceur de la dévotion paraîtra découler de tous tes sens et de toutes tes actions. Tu seras ainsi de plus en plus sanctifiée et adaptée aux jouissances de la vie éternelle. »

CHAPITRE. LXI.

MÉRITE D'UNE CONDESCENDANTE CHARITÉ.

1 Elle se leva une fois malgré sa grande faiblesse, pour réciter Matines. Déjà elle avait achevé le premier nocturne, lorsque survint une autre malade, avec laquelle elle eut la charité de recommencer dévotement cet office. A la Messe, tandis que son attention était dirigée vers le Seigneur, elle vit son âme ornée de pierres précieuses qui jetaient un éclat merveilleux, et Dieu lui fit connaître qu'elle avait mérité ces parures, en recommençant avec cette jeune sœur la partie de l'office déjà récitée. Cette parure portait autant de pierres précieuses qu'elle avait, dans son humble charité, répété de paroles.

2 Elle se souvint ensuite de quelques négligences, dont elle n'avait pu s'accuser à cause de l'absence du confesseur, et vint exposer sa peine au Seigneur. Il lui répondit : « Pourquoi gémir de ces négligences, lorsque tu es si glorieusement enveloppée par le vêtement, de charité qui couvre la multitude des péchés ! » (1 Pierre, IV, 8.) Elle reprit : « Comment puis-je être consolée de ce que la charité dissimule mes fautes, puisque je m'en vois encore toute souillée ? » Le Seigneur répondit: « La charité ne couvre pas seulement les péchés, mais, semblable à un soleil brûlant, elle consume en elle-même et anéantit toutes les fautes vénielles : de plus, elle comble l'âme de mérites.»

CHAPITRE LXII

DE SON ZÈLE POUR L'OBSERVANCE DE LA RÈGLE.

Elle vit un jour une personne négliger quelques observances régulières, et craignit d'offenser Dieu si elle ne corrigeait pas la faute dont elle avait été témoin. D'un autre côté, par suite de la faiblesse humaine, elle redoutait le jugement de sœurs moins sévères, qui la trouveraient peut-être trop exigeante sur des points minimes de la Règle. Suivant sa coutume, elle offrit au Seigneur, pour sa plus grande gloire, l'ennui qui lui reviendrait de cette contradiction probable, et le Seigneur, afin de montrer combien cette action lui plaisait, dit ces paroles : « Chaque fois que tu encourras ce reproche on un autre semblable pour mon amour, je te fortifierai et je t'environnerai de toutes parts comme une ville est entourée de ses fossés et de ses murs, afin qu'aucune occupation ne puisse te distraire et te séparer de moi. J'ajouterai aussi à tes mérites ceux que chaque sœur aurait acquis si elle se fût soumise humblement et pour ma gloire à tes remontrances. »

CHAPITRE LXIII.

FIDÉLITÉ DU SEIGNEUR ENVERS L'ÂME.

1 On est ordinairement plus sensible, aux injures d'un ami qu'à celles d'un ennemi, ainsi que le témoignent ces paroles : « Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique, etc. Si mon ennemi m'eût maudit, je l'aurais souffert, etc. » (Ps. LIV, 13.) Celle-ci avait éprouvé une certaine peine, en apprenant qu'une personne au salut de laquelle elle avait travaillé avec beaucoup de zèle et de fidélité, ne répondait pas à ses soins, et s'efforçait même, par une sorte de mépris, d'agir contrairement à ses avis. Le Seigneur, confident de son chagrin, voulut la consoler : « Ne t'attriste pas, ma fille, dit-il, car j'ai permis cela pour te sanctifier ; je trouve de grandes délices à converser et à demeurer avec toi, et je désirais goûter plus souvent ce bonheur. La mère qui chérit tendrement son petit enfant veut toujours l'avoir près d'elle. S'il la quitte pour jouer et courir avec ses camarades, la mère pose dans le voisinage quelque épouvantail, et le petit enfant, effrayé à cette vue, court aussitôt se réfugier dans les bras maternels. Moi aussi, je désire toujours t'avoir à mon côté, c'est pourquoi je permets que tes amis te causent de la peine : tu ne rencontres alors la complète fidélité dans aucune créature, et c'est avec plus d'ardeur que tu accours vers moi, certaine de trouver dans mon Cœur une fidélité parfaite »

2 Le Seigneur la prit alors dans ses bras comme un tout petit enfant et lui fit tantes sortes de caresses : il approcha ses lèvres divines pour murmurer ces paroles à l'oreille de sa bien-aimée : « Une tendre mère cherche à adoucir par ses baisers les chagrins de son petit enfant; ainsi je veux par de douces paroles d'amour calmer tes peines et tes chagrins. » Après qu'elle eut goûté un moment dans le sein du Seigneur la douceur infinie des consolations divines, il lui présenta son Cœur et lui dit : « Considère, ô ma bien-aimée, les profondeurs cachées de mon Cœur. Remarque avec quelle fidélité j'y ai déposé toutes tes actions faites pour me plaire, et à quel point je les ai enrichies pour le plus grand

profit de ton âme. Vois ensuite si tu peux me reprocher de t'avoir manqué de fidélité, même par une seule parole. » Après cela, elle vit le Seigneur lui faire une parure de fleurs dorées d'un éclat merveilleux, à cause de cette peine racontée plus haut.

3 Elle se souvint alors de certaines personnes accablées d'épreuves et dit au Seigneur : « O Père miséricordieux, quelles plus belles récompenses et quelles parures plus précieuses ces personnes ne devraient-elles pas recevoir de votre libéralité, elles qui supportent des peines si lourdes sans être soulagées par les consolations que, bien indigne, hélas ! je reçois si souvent ! Cependant je ne souffre pas avec assez de patience les diverses contrariétés de la vie. » Le Seigneur répondit : « En ceci comme en toute autre circonstance, je montre la délicatesse de mon cœur pour toi : une mère qui chérit son petit enfant voudrait bien le revêtir d'étoffes d'or et d'argent ; mais comme il n'en pourrait supporter le poids, elle lui prépare une parure de fleurs légères qui ne le chargent pas et servent cependant à relever ses charmes. De même, j'adoucis tes peines pour que tu ne succombes pas sous leur poids, et je ne te prive cependant pas du mérite de la patience. »

4 Ces paroles montraient bien la grandeur de la Bonté divine ; celle-ci en les écoutant fut pénétrée d'une immense reconnaissance qu'elle fit éclater en diverses louanges. Elle comprit alors que les parures de fleurs légères et brillantes données à son âme comme récompense de ses peines prenaient en quelque sorte un certain poids, lorsque la reconnaissance l'excitait à rendre grâces à Dieu au milieu des adversités ; et de là elle apprit que cette grâce de louer Dieu au milieu des afflictions suppléait au poids des douleurs, dans la proportion où un vase d'or pur l'emporterait en valeur sur un vase d'argent simplement doré à l'extérieur.

CHAPITRE LXIV.

DU FRUIT DE LA BONNE VOLONTÉ.

1 Les envoyés d'un grand seigneur étaient venus demander quelques sœurs de notre communauté 1, afin d'établir la Religion dans un autre monastère. Après avoir appris cette démarche, celle-ci se montra remplie de zèle et prête à accomplir le bon plaisir divin. Quoique dépourvue de toute force corporelle, elle se prosterna devant le Crucifix avec ferveur, et offrit à Dieu tout son être afin qu'il voulût bien en disposer pour sa plus grande gloire. Le Seigneur fut si touché de cette offrande, que dans sa joie et son amour il se détacha de la croix pour embrasser tendrement son épouse. Il éprouva un tressaillement ineffable, comme un malade dont l'état serait désespéré et qui se réjouirait à la vue d'un remède destiné à lui rendre la santé. Pressant amoureusement cette âme contre la blessure adorable de son côté, il lui dit : « Sois la bienvenue, ô ma très aimée, toi qui adoucis mes plaies et calmes mes douleurs. » Elle comprit à ces paroles que l'offrande

d'une parfaite bonne volonté, malgré les peines entrevues, est pour le Seigneur comme un doux onguent qu'on eût appliqué sur ses plaies au temps de la Passion.

2 Ensuite, tout en faisant oraison, elle pensait : à plusieurs choses capables de promouvoir et maintenir la gloire de Dieu et l'avancement de la Religion, s'il lui arrivait de partir au loin. Mais bientôt, rentrant en elle-même, elle se reprocha de consumer le temps en des pensées inutiles qui n'auraient sans doute aucun effet, puisque sa santé si faible devait lui faire entrevoir la mort plutôt qu'un projet de fondation. En tout cas, si elle partait, il lui resterait encore du temps pour disposer toutes choses. Le Seigneur Jésus lui apparut alors comme au milieu de son âme : il était revêtu d'une grande gloire et tout environné de roses et de lis : « Regarde, lui dit-il à quel point je suis glorifié par les dispositions de ta bonne volonté : elle me place au milieu de la splendeur des brillantes étoiles et des candélabres d'or, ainsi qu'il est écrit dans l'Apocalypse, où Jean vit l'image du Fils de l'homme, entouré de candélabres d'or et tenant dans la main sept étoiles. Les autres pensées qui te sont venues à l'esprit me procurent un plaisir et une douceur comparables à ceux que j'éprouverais au milieu de roses et de lis pleins de fraîcheur. »

3 Elle dit alors : « O Dieu de mon cœur, pourquoi remplissez-vous mon esprit de volontés si diverses qui doivent rester sans effet ? Il y a peu de jours, vous m'avez donné la pensée et le désir pressant de recevoir l'extrême-onction ; et tandis que j'en étais tant occupée, vous m'avez à ce sujet comblée de joies et de consolations. Maintenant, tout au contraire, vous dirigez mon ardeur vers l'établissement d'un monastère dans un autre lieu, lorsqu'il me reste à peine la force suffisante pour accomplir les devoirs de mon état. » Le Seigneur répondit : « Je te l'ai dit au commencement de ce livre 2, je t'ai établie pour servir de lumière aux nations, c'est-à-dire pour éclairer un grand nombre d'âmes. Il importe donc que chacun trouve en ton livre les choses nécessaires à son instruction et à sa consolation. Les amis prennent plaisir à parler ensemble de diverses questions qui doivent rester sans résultat ; un ami propose souvent à son ami des choses difficiles, afin d'éprouver sa fidélité et de jouir en même temps des témoignages de sa bonne volonté. Moi aussi je prends plaisir à proposer à mes élus plusieurs difficultés qui ne se présenteront jamais, afin d'éprouver leur fidélité et leur amour. Je les récompense alors pour une infinité de mérites qu'ils n'auraient jamais pu acquérir, parce que je considère comme accomplis les désirs de leur bonne volonté. J'ai excité dans ton âme le désir de la mort et par conséquent celui de l'extrême-onction ; aussi les dévotes préparations que tu as faites alors, par tes pensées et par tes actes, sont cachées au fond de mon Cœur sacré et serviront à ton salut éternel. De là cette parole : « Justus si morte praeoccupatus fuerit in refrigerio erit : Mais le juste, quand même la mort le visiterait prématurément, trouvera le repos. » (Sagesse, iv, 7.) Si tu étais enlevée par une mort subite et ne pouvais recevoir les sacrements, ou encore, si tu n'avais à leur réception ni connaissance, ni sentiment (ce qui arrive souvent à des âmes saintes), tu n'en éprouverais aucun détriment. En effet, toutes les œuvres que tu as accomplies autrefois pour te préparer à la mort ne cessent, par la vertu de ma coopération divine, de croître, de fleurir et de produire pour toi les fruits du salut dans l'inaltérable printemps de mon éternité. »

1. Il faut remarquer que cette fondation ne peut être celle qui fut faite de Rodarsdorf à Helfta en 1253, puisque sainte Gertrude n'était pas née à cette époque. Cette demande à

laquelle elle fait allusion doit en tout cas avoir été faite après sa 25^o année ; mais nous n'en trouvons aucune mention ailleurs, ni ne savons s'il y a jamais été donné suite. (Note de l'édition latine.)

2. Il s'agit ici du prologue, ce qui prouve qu'il fait partie du livre lui-même et ne peut être supprimé par l'éditeur. Ces paragraphes montrent aussi que le Seigneur se regarde comme le premier auteur de ce livre. (Note de l'édition latine)

CHAPITRE LXV.

COMMENT PEUVENT SERVIR LES PRIÈRES DU PROCHAIN.

Un jour celle-ci offrait à Dieu, pour une personne qui l'en avait priée, tout ce que la divine bonté avait opéré gratuitement dans son âme, afin que cela servit au salut de cette personne. Aussitôt elle lui apparut debout devant le Seigneur, qui siégeait sur un trône de gloire et tenait sur son sein une robe d'une merveilleuse magnificence qu'il déploya devant elle sans toutefois l'en revêtir. Celle-ci en demeura toute surprise et dit au Seigneur : « Il y a quelques jours, lorsque je vous fis une offrande semblable, vous daignâtes aussitôt élever aux joies les plus sublimes du paradis l'amie d'une pauvre personne pour laquelle je vous priais. Pourquoi maintenant, ô Dieu de toute bonté, par le mérite de ces grâces que vous m'avez accordées, ne revêtez-vous pas cette personne de la robe que vous lui montrez et qu'elle désire avec tant d'ardeur ? » Le Seigneur répondit : « Lorsqu'on me fait, par charité, une offrande en faveur des âmes du purgatoire, je la leur applique aussitôt en leur donnant la rémission des fautes, le soulagement dans les peines et l'augmentation de la béatitude, selon l'état ou le mérite de chacune. J'ai pitié de la pauvreté de ces âmes, car je sais qu'elles ne peuvent s'aider en rien, et ma bonté m'incline toujours à la miséricorde et au pardon. Toutefois, lorsqu'on me fait de semblables offrandes pour les vivants, je les garde en vérité pour leur salut; mais comme ils peuvent eux-mêmes augmenter leurs mérites par des oeuvres de justice, par leur désir et leur bonne volonté, il convient qu'ils gagnent aussi par leurs propres efforts ce qu'ils souhaitent obtenir par les mérites d'autrui.

« C'est pourquoi, si la personne pour laquelle tu pries désire se parer des bienfaits que je t'ai conférés, elle doit s'appliquer spirituellement à trois choses :

1^o que par l'humilité et la reconnaissance, elle s'incline pour recevoir cette robe, c'est-à-dire qu'elle confesse avoir besoin des mérites des autres, et se rende grâces, le coeur plein d'amour, d'avoir suppléé à son indigence par l'abondance d'autrui.

2^o Qu'elle prenne cette robe avec l'espérance certaine de recevoir par ce moyen un grand profit pour le bien de son âme.

3^o Qu'elle revête enfin cette robe en s'exerçant à pratiquer la charité et les autres vertus. Celui qui désire participer aux grâces et aux mérites de son prochain peut agir de même, et il en retirera un grand profit. »

CHAPITRE LXVI.

D'UNE PRIÈRE COMPOSÉE PAR ELLE ET APPROUVÉE PAR LE SEIGNEUR.

1 Il lui arriva, lorsqu'elle s'était fait saigner un peu avant le carême, d'avoir souvent ces paroles sur les lèvres : « O très excellent Roi des rois, très illustre Prince », et autres semblables. Un matin, s'étant recueillie dans l'oratoire, elle dit au Seigneur : « O très aimé Seigneur, que voulez-vous faire de ces paroles qui me viennent si souvent à l'esprit et sur les lèvres ? » Le Seigneur lui montra qu'il tenait en mains un collier d'or composé de quatre rangs. Comme elle cherchait la signification de ces quatre parties du collier, l'inspiration divine lui fit comprendre que la première désignait la Divinité de Jésus-Christ ; la seconde, l'Âme de Jésus-Christ ; la troisième, l'âme fidèle qu'il a épousée en répandant son précieux sang; enfin la quatrième, le Corps immaculé de Jésus-Christ. Elle vit encore que dans ce collier l'âme fidèle se trouvait placée entre l'âme et le corps de Jésus-Christ, pour figurer le lien indissoluble d'amour par lequel le Seigneur unira cette âme fidèle à son corps et à son âme. Tout à coup, elle eut un ravissement d'esprit, et sous l'inspiration divine elle prononça les paroles suivantes 1 :

« O Vie de mon âme ! Que les affections de mon coeur, enflammées par l'ardeur de votre amour, s'unissent intimement à vous. Que mon âme devienne comme morte et sans vie à l'égard de tout ce qu'elle rechercherait hors de vous !

« Vous êtes l'éclat de toutes les couleurs, la douceur de tous les goûts, le parfum de toutes les senteurs, le charme de toutes les harmonies, la tendre suavité des embrassements intimes !

« En vous se trouvent les plus délicieuses jouissances; de vous jaillissent les eaux surabondantes ; vers vous un charme irrésistible entraîne, par vous l'âme est remplie de saintes affections.

« Vous êtes l'abîme toujours débordant de la Divinité ! O Roi le plus noble des rois, Souverain suprême, Prince très illustre, Maître très doux, Protecteur très puissant !

« O Perle précieuse et vivifiante de la noblesse humaine ! O Créateur de toutes les merveilles, Maître très doux, Conseiller très sage, Auxiliaire le plus dévoué, Ami le plus fidèle !

« En vous sont réunis les charmes des délices intimes, ô vous qui caressez avec délicatesse, qui aimez avec douceur, qui chérissez avec tant d'ardeur, Époux très aimable et tout brûlant de chastes désirs !

« Vous êtes la fleur printanière qui brille dans sa beauté native : ô frère très aimable, adolescent plein de grâce et de force ! O compagnon très agréable, hôte très généreux, serviteur le plus empressé !

« Je vous préfère à toute créature ; pour vous je renonce à tout plaisir ; pour vous j'affronte toute adversité ; je ne veux être approuvée et louée que par vous seul.

« Vous êtes le Principe de tout bien, mes lèvres et mon coeur l'attestent. Dans la vertu de votre amour, je joins la force de ma dévotion à votre prière efficace, afin qu'après avoir étouffé en moi tout mouvement de la nature rebelle, je sois conduite au sommet de la plus haute perfection par une complète union à Dieu. »

Or chacune de ces aspirations brillait comme une perle enchâssée dans le collier d'or.

2Le dimanche suivant, celle-ci assistait à la Messe où elle devait communier. Tandis qu'elle récitait cette prière avec beaucoup de dévotion, elle vit que le Seigneur semblait y prendre plaisir: «O Dieu très aimant, dit-elle, puisque ces paroles vous sont agréables, je veux conseiller à autant de personnes que je le pourrai, de vous les offrir comme un précieux collier. » Le Seigneur répondit : « Nul ne peut me donner ce qui est à moi ; mais quiconque récitera dévotement cette prière, obtiendra de me connaître davantage. Il recevra la splendeur de ma Divinité qu'il aura attirée dans son âme par la vertu de ces aspirations, comme celui qui tient une lame d'or exposée au soleil y voit rayonner la lumière de cet astre. »

3Elle éprouva bientôt l'effet de cette promesse , car, après avoir achevé la prière, son âme lui parut plus éclatante sous le rayonnement de la divine lumière, et elle trouva plus de douceurs que jamais dans la connaissance de Dieu.

1. Ce Rythme dans le texte original latin, se trouve à l'appendice de ce volume.

On trouve bon d'ajouter ici plusieurs choses utiles, choisies parmi celles que le Seigneur révéla à celle-ci, quand elle le pria pour d'autres âmes.

CHAPITRE LXVII.

QUE LE SEIGNEUR RÉPANDIT PAR SON ENTREMISE LE TORRENT DE SA GRÂCE SUR BEAUCOUP D'ÂMES.

Le Seigneur Jésus apparut un jour à celle-ci et lui demanda son coeur, disant : « Ma fille, donne-moi ton coeur. » Elle l'offrit avec joie, et il lui sembla que le Seigneur appliquait ce coeur à son Coeur sacré comme sous la forme d'un tube qui descendait jusqu'à terre. pour répandre avec abondance sur les hommes les effusions de la Bonté divine. Le Seigneur lui dit ensuite : « Je prendrai désormais plaisir à me servir de ton coeur. Il sera le canal qui, de la source jaillissante de mon Coeur sacré, répandra des torrents de divine consolation sur tous ceux qui se disposeront à recevoir ces effusions, c'est-à-dire qui auront recours à toi avec confiance et humilité. » Nous verrons dans la suite quelques-uns des touchants effets de ces paroles.

CHAPITRE LXVIII.

QU'IL EST BON DE S'HUMILIER SOUS LA PUISSANTE MAIN DE DIEU.

1 Elle priait un jour pour certaines gens qui, après avoir causé beaucoup de tort au monastère par leurs pillages ¹, continuaient à le ruiner. Le Seigneur bon et miséricordieux lui apparut alors : il semblait souffrir d'un bras, et ce bras était plié en arrière, à tel point que les nerfs paraissaient presque détendus. Il lui dit : « Regarde quelle cruelle douleur me causerait celui qui me frapperait du poing sur ce bras ; et je suis traité de la sorte par tous ceux qui n'ont pas pitié du péril de damnation où se trouvent vos persécuteurs, et publient les torts et les injures dont vous êtes victimes, en oubliant que les méchants sont aussi mes membres. Tous ceux au contraire qui, touchés de compassion, implorèrent ma clémence pour qu'elle retire miséricordieusement ces âmes de leurs désordres et les amène à une vie meilleure, ceux-là semblent appliquer sur mon bras des onguents très doux. Quant à ceux qui, par leurs conseils et leurs avis, les conduisent avec charité à l'amendement et à la réconciliation, ils ressemblent à d'habiles médecins qui, maniant mon bras avec adresse et douceur, le remettent dans sa position naturelle. »

2 Celle-ci fut remplie d'admiration pour l'ineffable bonté du Seigneur et dit : « O Dieu très miséricordieux, quelle raison pouvez-vous avoir d'appeler votre bras des gens aussi indignes ? » Le Seigneur répondit : « C'est qu'ils font partie du corps de l'Église dont je me glorifie d'être la tête. » Elle reprit : « Mais, Seigneur, ils sont déjà séparés du corps de l'Église, puisqu'ils ont été publiquement excommuniés à cause des vexations exercées contre notre monastère ¹. » Le Seigneur répondit : « Néanmoins, comme ils peuvent être réintégrés dans l'Église par l'absolution, ma bonté m'oblige à prendre soin d'eux, et à désirer avec une ardeur incroyable qu'ils se convertissent et reviennent à moi par la pénitence. » Celle-ci ayant ensuite prié le Seigneur de défendre la Congrégation contre leurs insultes, et de la prendre sous sa paternelle protection, il lui dit : « Si vous vous humiliez sous ma toute puissante main, et si vous reconnaissez que vous méritez d'être châtiés à cause de vos négligences, ma paternelle miséricorde vous préservera de toute invasion des ennemis. Mais si par orgueil vous vous emportez contre vos persécuteurs, en leur désirant ou en leur souhaitant le mal pour le mal : alors, par un juste décret de ma justice, je permettrai qu'ils prévalent contre vous et vous nuisent encore davantage.

1. Il s'agit probablement de Ghébard de Mansfeld, qui envahit le monastère d'Helfta en 1284 et fut excommunié pour cette raison.

CHAPITRE LXIX.

COMMENT LES TRAVAUX MANUELS PEUVENT ÊTRE UNE SOURCE DE MÉRITES.

1 La Congrégation se trouvait une année chargée d'une dette considérable, et celle-ci priait le Seigneur avec instance, afin que, dans sa bonté, il donnât aux proviseurs du monastère le moyen de se libérer. Le Seigneur lui répondit avec tendresse : « Et que gagnerai-je à les aider en cela ? » Elle répondit : « C'est que nous pourrons ensuite vaquer au devoir de la prière avec plus de zèle et de dévotion. » Le Seigneur reprit : « Quel fruit m'en reviendra-t-il, puisque je n'ai nullement besoin de vos biens ¹, et qu'il m'est indifférent de vous voir appliquées aux exercices spirituels ou livrées aux travaux extérieurs, pourvu

que votre volonté soit dirigée vers moi par une intention libre? Si je ne trouvais de charmes que dans vos exercices spirituels, j'aurais certainement réformé de telle sorte la nature humaine après la chute d'Adam, qu'elle n'aurait eu besoin ni de nourriture, ni de vêtement, ni des autres choses que l'homme s'efforce d'acquérir ou de fabriquer, parce qu'elles sont nécessaires à la vie. Un puissant empereur ne se contente pas d'avoir en son palais des damoiselles d'honneur belles et bien parées, mais il y établit encore des princes, des capitaines, des hommes d'armes et des officiers, aptes à divers services, et toujours disposés à exécuter ses ordres. De même je ne trouve pas seulement mes délices dans les exercices intérieurs de la contemplation ; mais les occupations utiles et variées qui ont pour but mon honneur et ma gloire, m'invitent également à demeurer parmi les fils des hommes et à y prendre mes délices. C'est par ces travaux manuels que les hommes trouvent occasion de pratiquer davantage la charité, la patience, l'humilité et les autres vertus. »

2 Ensuite elle vit le principal procureur du monastère se tenir en présence de Dieu. Il paraissait couché sur le côté gauche et se levait avec peine de temps en temps pour offrir au Seigneur, de la main gauche sur laquelle il s'appuyait, une pièce d'or enrichie d'une pierre précieuse. Le Seigneur dit à celle-ci : « Si j'adoucisais la peine de celui pour qui tu pries, je serais aussitôt privé de cette pierre précieuse qui m'est si agréable. Lui-même perdrait la récompense préparée, parce que dans ce cas il m'offrirait simplement, de sa main droite, une pièce d'or sans pierre précieuse. Celui-là, en effet, me présente seulement une pièce d'or, qui, sans souffrir aucune adversité, s'efforce de suivre en toutes ses oeuvres la volonté de Dieu; mais celui qui rencontre l'épreuve dans ses travaux, et reste cependant uni à mon divin vouloir, offre à Dieu une pièce d'or enrichie d'une pierre de grand prix. »

3 Celle-ci ne se rebutait pas, et insistait avec plus de force auprès du Seigneur, afin qu'il soulageât les proviseurs du monastère. Le Seigneur lui dit : « Pourquoi trouves-tu si dur que l'on supporte quelque chose à cause de moi, puisque je suis cet ami véritable dont la fidélité ne s'affaiblit pas avec le temps ? Lorsqu'une personne est dépourvue de tout secours humain, de toute consolation et réduite à la misère, celui qui jadis a reçu d'elle quelques marques de fidélité, éprouve une grande amertume de ne pouvoir soulager de tels maux. Mais moi qui suis le seul ami véritable, j'accours vers l'âme désolée, lui apportant les fleurs fraîchement écloses de toutes les bonnes oeuvres qu'elle a pratiquées dans le cours de sa vie, par pensées, par paroles et par actions. Ces fleurs sont semées sur mes vêtements comme des roses et des lis pleins de fraîcheur. Au contact vivifiant de ma divine présence, cette âme renaît à l'espérance de la vie éternelle et se voit invitée à y recevoir la récompense de toutes ses oeuvres. La joie qu'elle conçoit à cette vue, la dispose à goûter le bonheur de l'éternelle félicité, au jour où se briseront les liens de son corps. Aussi peut-elle laisser éclater ses louanges et s'écrier dans l'élan d'une joie véritable : Voici que l'odeur de mon Bien-Aimé est comme l'odeur d'un champ fertile ! (Genèse, XXVII, 27.) En effet, comme le corps est formé de divers membres unis entre eux, ainsi trouve-t-on dans l'âme l'ensemble des affections telles que : la crainte, la douleur, la joie, l'amour, l'espérance, la haine et la modeste pudeur. Autant l'homme se sera servi de ses passions ou affections pour augmenter sa gloire, autant il trouvera en moi ces jouissances ineffables, ces délices de la paix qui disposent l'âme à goûter la béatitude éternelle. A la résurrection future, lorsque ce corps mortel revêtira

l'incorruptibilité, chaque membre recevra une récompense spéciale pour les oeuvres qu'il aura accomplies et les travaux qu'il aura exécutés en mon nom et pour mon amour. Mais l'âme obtiendra une récompense bien plus sublime pour la componction et l'amour qu'elle aura ressentis, ou même simplement pour la vie qu'elle aura donnée au corps.»

4Mais comme celle-ci, toujours émue de compassion pour, ce fidèle proviseur du monastère, recommençait à prier le Seigneur avec ferveur, afin qu'il le récompensât de ses labeurs et de ses peines, le Seigneur répondit: « Son corps, qui se fatigue pour moi dans ces travaux, m'est comme un trésor dans lequel je dépose autant de drachmes d'argent qu'il fait de démarches pour remplir sa charge. Son coeur est comme un coffret où je place avec joie une drachme d'or toutes les fois que pour ma gloire il songe à pourvoir aux besoins de ses administrés. » Elle dit alors avec admiration : « O Seigneur, cet homme ne me semble pas si parfait qu'il exécute toutes ses oeuvres uniquement pour votre gloire ; il est souvent, je le crois, poussé par d'autres motifs : le désir d'un gain temporel, ou le bien-être qui en résultera. Comment alors vous, ô mon Dieu, qui êtes la douceur sans mélange, affirmez-vous trouver en lui tant de délices? » Le Seigneur daigna répondre : « Sa volonté est tellement subordonnée à la mienne que je suis toujours la cause principale de ses actes. C'est pourquoi il retire une récompense inestimable de toutes ses pensées, de ses paroles et de ses oeuvres. Cependant, s'il s'appliquait à chaque affaire avec une plus grande pureté d'intention, il relèverait tous ses travaux dans la proportion où l'or l'emporte sur l'argent. S'il avait soin enfin de diriger vers moi ses projets et ses sollicitudes avec cette même pureté d'intention, ils en seraient tous ennoblis, comme l'or brillant et sans alliage est plus précieux qu'un or terni par les siècles. »

1. Allusion au verset 2 du psaume xv, où David dit à Dieu : Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.

CHAPITRE LXX.

DU MÉRITE DE LA PATIENCE.

1Il arriva qu'une personne se fit, en travaillant, une blessure dont elle souffrit beaucoup. Celle-ci, touchée de compassion, demanda à Dieu de sauvegarder ce membre blessé dans un travail légitime. Le Seigneur répondit avec bonté : « Il n'y a pas de danger, mais cette personne obtiendra une grande récompense pour le mal qu'elle endure. De plus, tous ses autres membres qui se sont efforcés de soulager ce membre blessé, obtiendront aussi une récompense éternelle. Si on trempe une étoffe dans un bain de safran, tout autre objet qui tombe dans la même teinture prend aussi cette couleur ; de même, quand un membre souffre, tous les autres membres qui lui portent secours sont récompensés avec lui. »

2Elle dit alors: « Mon Seigneur, comment les membres qui s'aident mutuellement obtiendront-ils une si grande récompense, puisqu'ils n'agissent pas afin que la personne blessée souffre avec patience et pour votre amour, mais seulement dans le but d'alléger sa douleur? » Le Seigneur lui fit cette consolante réponse : « La souffrance que nul remède humain n'a pu adoucir et que l'homme a supportée pour mon amour, se trouve sanctifiée

par la parole que j'ai dite à mon Père au moment suprême de mon agonie: « Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste ! 1 : Père, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi. » (Matth. xxvi, 39.) En disant cette parole, l'homme acquiert beaucoup de mérites et une grande récompense. »

3Elle poursuivit : « Est-ce qu'il ne vous est pas plus agréable, ô mon Dieu, que l'homme souffre avec patience tout ce qui peut se présenter, plutôt que d'être patient seulement quand il ne peut échapper à la souffrance ? » Le Seigneur répondit : « Ceci est caché dans l'abîme des divins jugements et dépasse l'intelligence de l'homme. Mais pour parler humainement, il en est de ces deux souffrances comme de deux couleurs ayant chacune tant de vivacité et d'éclat, qu'il est difficile de juger celle qui mérite la préférence. » Elle désira vivement alors que, par ces paroles qui lui seraient rapportées, la personne blessée dont nous avons parlé reçût du Seigneur une consolation efficace. – « Non, dit le Seigneur, mais apprends que, par une secrète disposition de ma Sagesse infinie, je lui refuse cette douceur pour que son âme soit plus éprouvée et se distingue par trois vertus : la patience, la foi, l'humilité :

-La patience, car si dans ces paroles elle trouvait la consolation que tu ressens toi-même, sa douleur serait extrêmement adoucie et le mérite de sa patience amoindri.

-La foi, afin qu'elle croie plus fermement sur le rapport d'autrui ce qu'elle n'éprouve pas elle-même, car saint Grégoire a dit 2: « La foi n'a plus de mérite, lorsque la raison humaine lui apporte son expérience. »

-Enfin l'humilité, par la persuasion que d'autres ont l'avantage de connaître par inspiration divine ce qu'elle-même ne mérite pas de savoir. »

1. Cette parole est citée d'après le répons : In monte Oliveti au Jeudi saint. C'est le texte liturgique et non celui de la sainte Ecriture elle-même, comme on le voit encore ailleurs dans ce livre.

2. Homélie XXVI sur l'évangile.

CHAPITRE LXXI.

DE LA CONFESSION DES BIENFAITS DE DIEU.

1Elle priait un jour avec compassion pour une personne qui avait proféré contre Dieu des paroles impatientes, demandant pourquoi le Seigneur lui envoyait de si grandes peines supérieures à ses forces. Le Seigneur lui dit : « Demande à cette personne quelles épreuves seraient proportionnées à ses forces, et dis-lui, attendu qu'elle ne peut obtenir le royaume des cieux sans supporter la douleur, qu'elle choisisse maintenant les souffrances qui lui agréent, et lorsqu'elles lui adviendront, qu'elle conserve la patience. » Elle comprit alors que c'est une sorte d'impatience très dangereuse, de croire que l'on serait patient dans certaines circonstances de son choix, mais non lorsqu'il s'agit de supporter les maux envoyés par Dieu. L'homme doit, au contraire, regarder avec confiance comme plus avantageux ce qui lui vient de la main du Seigneur. S'il néglige de pratiquer la patience, il doit s'en humilier sincèrement. Le Seigneur ajouta en la caressant avec tendresse : « Et toi, que penses-tu de ton sort? Est-ce que je t'envoie aussi de trop lourdes peines ? --

Nullement, ô mon Seigneur, répondit-elle; mais je confesse en toute vérité et je confesserai jusqu'à mon dernier soupir, que vous avez disposé toutes choses d'une manière si admirable, pour mon corps et mon âme, dans l'adversité comme dans la prospérité, que nulle sagesse au monde, depuis le commencement des siècles jusqu'au dernier jour, n'eût pu vous égaler, ô seule Sagesse incréée, Dieu très doux, qui atteignez avec force d'une extrémité à l'autre, et disposez tout avec douceur. » (Sagesse, viii, 1.)

2Alors le Fils de Dieu s'empara d'elle et, la conduisant au Père, lui demanda comment elle lui rendrait hommage. Elle dit: « Autant que je le puis, je vous rends grâces, ô Père saint, par Celui qui siège à votre droite, pour les dons magnifiques dont m'a comblée votre générosité. Je reconnais hautement que nulle puissance humaine n'eût pu me les octroyer comme le fait cette puissance divine, qui, par sa vertu, communique la vie à toute créature. » De là il la conduisit au Saint-Esprit pour qu'elle rendît aussi hommage à sa bonté : « Je vous rends grâces, dit-elle, ô Esprit-Saint, doux Paraclet, par Celui qui, avec votre coopération, s'est fait homme dans le sein de la Vierge. Malgré mon indignité, vous m'avez prévenue à ce point des bénédictions gratuites de votre douceur, qu'aucune autre bonté n'eût agi comme la vôtre, où se cachent, d'où procèdent, avec laquelle se reçoivent tous les biens. »

3Le Fils de Dieu la serra dans ses bras et lui accorda son baiser en disant : « Après cet hommage solennel, je te prends sous ma garde spéciale, plus qu'aucune autre créature, et plus que je ne te le dois par droit de création, par droit de rédemption, et même par droit de spéciale élection. » Elle comprit à ces mots que le Seigneur reçoit en sa garde spéciale l'âme qui loue la bonté divine et se confie avec gratitude à la Providence, comme un prélat se met dans l'obligation de pourvoir aux besoins de celui qui, par la profession religieuse, est devenu son sujet.

CHAPITRE LXXII.

EFFETS DE LA PRIÈRE.

1En priant une autre fois pour plusieurs personnes qui lui avaient été recommandées, elle se souvint de l'une d'elles avec une spéciale affection : « O Seigneur plein de bonté, dit-elle, que votre paternel amour veuille bien m'exaucer quand je l'invoque pour cette personne. » Le Seigneur répondit : « Je t'exauce fréquemment lorsque tu pries pour elle. » Elle objecta : « Pourquoi donc alors parle-t-elle toujours de son indignité, et réclame-t-elle si souvent mon secours, comme si vous ne lui donniez jamais aucune consolation? » Le Seigneur dit: « La manière délicate pour cette épouse d'exciter mon amour envers elle, et l'ornement qui lui convient le mieux, c'est surtout qu'elle se déplaise dans son propre état ; cette grâce s'accroît quand tu pries davantage pour elle. »

2Un jour, comme elle priait encore pour cette même personne, ainsi que pour d'autres, le Seigneur lui dit : « Je les ai attirées plus près de moi, c'est pourquoi il faut qu'elles soient purifiées par quelques épreuves. Elles sont comme une jeune enfant qui, à cause de sa tendre affection pour sa mère, veut être à ses côtés, sur le même siège. Il arrive qu'elle est moins commodément assise que ses sœurs qui se placent à leur gré autour de leur mère.

En outre, la mère ne pourra voir aussi facilement celle qui est à son côté que les autres enfants assises en face d'elle. »

CHAPITRE LXXIII.

AVANTAGES DE LA PRIÈRE.

I. - Le manque de foi retarde l'effet de la prière.

Un jour, elle se prosterna dévotement aux pieds du Seigneur, afin de prier pour plusieurs personnes et pour diverses intentions qui lui avaient été recommandées. Après avoir imprimé sur les plaies sacrées du Sauveur les baisers les plus fervents, elle lui exposa ses demandes. Au même moment elle vit une source jaillir du Cœur même du Fils de Dieu et répandre ses eaux tout alentour, comme pour lui montrer que ses prières étaient exaucées. Elle dit alors : « A quoi servira-t-il que j'aie prié pour ces personnes, puisqu'elles n'en ressentent aucun effet, et n'ont par conséquent aucune confiance ni aucune consolation ? » Le Seigneur répondit par cette comparaison : « Lorsqu'un roi conclut la paix, après une longue guerre, ceux qui sont au loin ignorent cette heureuse nouvelle jusqu'au moment où il est possible de la leur annoncer; de même ceux qui restent loin de moi par la défiance ou d'autres défauts ne peuvent sentir que l'on prie pour eux -- Mais, Seigneur, reprit celle-ci, dans le nombre des personnes pour lesquelles je vous ai prié, il en est qui, d'après votre propre témoignage, sont assez proches de vous. - Tu dis vrai, répondit le Seigneur ; cependant celui à qui le roi veut signifier ses ordres par lui-même doit attendre que son maître ait jugé le temps opportun ; de la même façon je me propose de manifester à ces âmes l'effet de ta prière au moment le plus utile. »

Elle pria ensuite d'une manière spéciale pour une personne qui lui avait été quelque temps à charge, et reçut cette réponse : « Comme il ne peut arriver qu'on ait le pied blessé sans que le cœur y compatisse ; de même il est impossible à ma tendresse paternelle de ne pas regarder d'un oeil miséricordieux, celui qui est excité par un mouvement de charité à me supplier pour le salut du prochain, bien qu'il soit chargé du poids de ses propres fautes, et qu'il reconnaisse avoir besoin pour lui-même de l'indulgence divine. »

II. - Ce qu'il faut demander pour les malades.

C'est un devoir d'humanité de prier souvent pour les malades. Celle-ci, voulant un jour s'en acquitter, supplia le Seigneur de lui indiquer ce qu'elle devait demander pour tel infirme. Le Seigneur répondit : « Prononce seulement pour lui avec dévotion deux paroles :

1° demande que je lui conserve la patience ;

2° demande que tous les instants de sa maladie servent à procurer ma gloire et le bien de son âme, comme l'a ordonné de toute éternité mon amour paternel. »

Le Seigneur ajouta : « Toutes les fois que tu rediras cette prière, ton mérite et celui du

malade s'accroîtront de la même façon que s'augmente l'éclat du coloris, quand le peintre retouche son tableau. »

III. - Ce qu'il faut demander pour les supérieurs.

Elle pria aussi pour les dignitaires de l'Église, et plus d'une fois le Seigneur lui fit connaître que ce qui lui était le plus agréable dans les personnages arrivés aux premières charges, était qu'ils les eussent comme ne les ayant point, c'est-à-dire qu'ils exerçassent leurs fonctions comme si elles leur étaient confiées pour un jour ou pour une heure, se tenant toujours prêts à les quitter, sans toutefois cesser de travailler selon leurs forces à procurer la gloire de Dieu. Aussi devaient-ils toujours se dire en leur cœur : Allons, hâte-toi de travailler pour Dieu, et tu déposeras volontiers ta charge, lorsque tu reconnaîtras avoir fait tous tes efforts pour procurer le triomphe de Dieu et le salut du prochain.

IV. - Effet d'une demande de prières.

Elle invoqua le Seigneur pour une personne qui, par elle-même ou par des intermédiaires, avait demandé ses prières avec une dévote humilité. Or elle vit le Seigneur se pencher avec bonté vers cette âme, l'envelopper d'une splendeur céleste et, dans cette lumière, lui communiquer sa grâce avec tout ce qu'elle espérait obtenir. En même temps celle-ci reçut du Seigneur cette instruction : « Toutes les fois qu'une personne se recommande aux prières d'une autre, avec la confiance d'obtenir ainsi la grâce divine, le Seigneur la récompense selon son désir, lors même que celle dont elle a réclamé l'assistance aurait négligé de prier dévotement. »

CHAPITRE LXXIV.

DE DIVERSES PERSONNES D'UN ORDRE DIFFÉRENT.

I. - De l'une comparée à l'aigle royal.

Comme elle pria pour une personne dont l'âme était pleine de grands désirs, le Seigneur lui fit cette réponse : « Dis-lui de ma part que si elle désire s'unir à moi par le lien d'un amour intime, elle ait soin de se construire à mes pieds un nid formé des grappes de sa propre misère et des branches de ma grandeur. Qu'elle s'y repose dans le souvenir continuel de sa bassesse, car l'homme mortel est de sa nature enclin au mal, lent à faire le bien, et il est nécessaire que la grâce de Dieu le prévienne. Qu'elle pense fréquemment à ma miséricorde et se souvienne que je suis comme un bon père, disposé à la recevoir, si après sa faute elle revient à moi par la pénitence. Si elle désire s'envoler du nid pour chercher sa pâture, qu'elle vienne en mon sein et se rappelle avec une amoureuse reconnaissance les bienfaits dont ma surabondante tendresse a entouré son âme. Si elle souhaite porter plus loin son vol et étendre encore plus haut les ailes de ses désirs, que,

d'un élan rapide comme celui de l'aigle, elle s'élève au-dessus d'elle-même par la contemplation des choses célestes et soutienne son vol devant ma face. Soulevée sur les ailes des séraphins dans l'essor audacieux de l'amour, qu'elle contemple le Roi dans sa beauté avec les yeux purifiés de l'esprit.

« Mais parce que tout homme ne peut, dans la vie présente, demeurer longtemps sur les sommets de la contemplation, car il ne les atteint, dit saint Bernard, qu'à des heures rares et pour des moments bien courts ¹, l'âme doit replier encore ses ailes par le souvenir de sa misère et descendre dans son nid pour y prendre du repos. Ensuite elle trouvera de nouveau ses délices à voler par l'action de grâces vers les champs fleuris de l'amour, pour atteindre bientôt dans l'extase de l'esprit les sommets de la divine contemplation. Par ces divers mouvements, c'est-à-dire soit qu'elle rentre en elle-même par la considération de sa propre misère, soit qu'elle en sorte pour recevoir mes bienfaits, soit enfin qu'elle s'élève par la contemplation des choses célestes, toujours elle trouvera les joies du paradis. »

1. Rara hora, parva mora Commentaire du Cantique des Cantiques, xxiii, 15.

II. - D'une autre dont la vie est figurée par trois doigts du Seigneur.

Elle se souvint aussi d'une autre personne qui lui avait été dévotement recommandée. Cette personne, après avoir passé dans le monde les années de sa jeunesse, avait ensuite abandonné le siècle pour se vouer à Dieu dans l'état religieux. Celle-ci se tourna donc vers le Seigneur pour lui présenter son propre cœur et lui rappeler sa divine promesse : Le cœur de son épouse devait lui servir de canal pour répandre les bienfaits célestes sur les âmes qui les auraient humblement sollicités par son entremise ¹. Aussitôt le Fils de Dieu lui apparut assis sur son trône royal ; il tenait ce cœur qu'elle lui avait présenté ; elle vit aussi la personne, objet de ses prières, s'avancer devant le trône du Seigneur et fléchir les genoux avec respect. Le Seigneur étendit vers elle sa main gauche en disant : « Je la recevrai dans mon incompréhensible Toute-Puissance, dans mon insondable Sagesse, et dans mon infinie Bonté. » Tout en prononçant ces mots, il présentait à cette personne trois doigts de sa main gauche, savoir : l'index, le médium et l'annulaire. De son côté, cette personne touchait de ses trois doigts correspondants ceux du Seigneur. Par un mouvement rapide, le Seigneur retourna ensuite sa main bénie, de sorte que la main de la personne se trouva dessous et la sienne au-dessus. Il voulait par ces trois doigts et le geste qui suivit, indiquer trois manières de régler la vie de cette âme :

1° Qu'elle se soumette avec humilité, avant toute entreprise, à la toute-puissance divine et se considère comme un serviteur inutile qui a consumé la vigueur de sa jeunesse dans la vanité, sans penser à Dieu son Créateur ; qu'elle demande alors à cette toute-puissance divine la force de bien agir ;

2° qu'elle s'avoue indigne, en présence de la sagesse insondable de Dieu, de recevoir les douces clartés de la divine lumière, parce que depuis son enfance elle n'a jamais appliqué ses facultés à l'étude des choses divines, mais qu'elle s'en est plutôt servie pour satisfaire la vaine gloire. Après s'être plongée dans le plus profond abîme de l'humilité, qu'elle se dégage des choses terrestres pour se livrer à la contemplation, et qu'elle s'efforce dans la suite (en temps et lieux convenables) de communiquer au prochain les richesses abondantes que la divine libéralité aura répandues dans son âme;

3° qu'elle reçoive avec de grandes actions de grâces la bonne volonté, don gratuit accordé par la divine Bonté, pour pratiquer les conseils précédents. »

Le Seigneur paraissait porter au doigt annulaire de sa main gauche un anneau de vile matière, dans lequel se trouvait enchâssée une pierre remarquable, d'un rouge feu. Elle comprit que cet anneau figurait la pauvre vie de cette personne, vie qu'elle avait offerte à Dieu en renonçant au siècle pour militer sous le Seigneur Jésus-Christ. La pierre précieuse signifiait la libéralité de la divine miséricorde qui inclinait le Seigneur à enrichir cette âme du don de bonne volonté, par lequel toutes ses oeuvres deviendraient parfaites devant Dieu. C'est pourquoi sa voix, c'est-à-dire son intention, ne devrait plus redire que louanges et actions de grâces pour un si grand bienfait. Elle comprit encore ceci : Toutes les fois que cette personne, avec l'aide de Dieu, accomplirait une bonne oeuvre, le Seigneur mettrait aussitôt cette oeuvre à sa main droite sous la forme d'un anneau précieux et le montrerait à toute la milice céleste, comme pour se glorifier du présent de son épouse. Tous les habitants du ciel, stimulés par cette action, éprouveraient alors pour cette personne un sentiment analogue à celui que des princes peuvent ressentir pour l'épouse de leur roi, et ils lui témoigneraient la fidélité et le dévouement qui reviennent de droit à l'épouse chérie du souverain. De plus, tous les bons services que les membres de l'Église triomphante rendent à ceux qui militent sur la terre, ils les rendraient à cette personne, chaque fois que le Seigneur les y inviterait, en répétant l'acte que nous venons de décrire.

1. Voir chapitre LXVII.

III. -- Invitation à établir son nid dans la plaie sacrée de Jésus-Christ.

En priant pour une personne, elle reçut à son sujet cet enseignement destiné à régler sa vie : Lorsqu'elle aura établi son nid dans le creux de la muraille, c'est-à-dire dans le Cœur sacré du Seigneur Jésus, qu'elle prenne son repos dans la profondeur de cette caverne et savoure le miel de la pierre, c'est-à-dire la bienveillance des aspirations de ce Cœur déifié. Qu'elle médite attentivement dans les Écritures la vie admirable du Christ et s'efforce d'imiter ses exemples, principalement sur trois points :

1° Le Seigneur passait souvent les nuits en prière; cette personne doit donc en toutes ses tribulations avoir recours à l'oraison.

2° Le Seigneur s'en allait prêchant par les villes et les bourgades ; elle doit chercher à donner le bon exemple au prochain, non seulement par ses paroles, mais aussi par ses actions, son attitude et sa démarche.

3° Le Christ répandait ses bienfaits sur tous ceux qui venaient vers lui ; elle-même doit accomplir le bien comme il suit : lorsqu'elle, se disposera à agir ou à parler, elle recommandera son action au Seigneur et l'unira aux oeuvres très parfaites du Fils de Dieu, afin qu'elle soit réglée et ordonnée selon son adorable volonté et pour le salut du

genre humain. L'œuvre achevée, elle l'offrira de nouveau pour que le Seigneur la perfectionne et la présente à Dieu le Père comme tribut d'éternelle louange.

Celle-ci reçut encore cet enseignement : Chaque fois que cette personne voudra sortir de son nid, elle devra se servir de trois appuis: sur le premier elle marchera, elle s'appuiera à droite sur le second et à gauche sur le troisième :

-Le premier appui est l'ardente charité par laquelle elle s'efforcera d'attirer à Dieu tous les hommes et de leur être utile pour la gloire du Seigneur, en union avec l'amour par lequel Jésus-Christ a opéré le salut du monde

-Le second appui qui soutiendra sa droite est l'humble sujétion qui la soumettra à toute autorité à cause de Dieu. Elle aura soin en outre que ses paroles et ses actions ne scandalisent ni ses supérieurs ni ses inférieurs.

-Le troisième appui, celui de gauche, est la vigilance exacte sur elle-même, grâce à laquelle ses pensées, ses paroles et ses actes seront préservés de toute souillure capable d'offenser Dieu.

IV. -- D'une âme qui se bâtit un trône devant le trône de Dieu.

L'état d'une autre âme, objet de ses prières, lui fut encore révélé. Cette personne lui apparut devant le trône de Dieu. Elle se construisait un trône magnifique formé de pierreries taillées et jointes ensemble par un ciment d'or pur. Parfois cette personne s'asseyait sur le trône comme pour s'y reposer, et d'autres fois elle se levait pour travailler à le rehausser encore davantage. Celle-ci comprit que les pierres précieuses représentaient diverses peines destinées à conserver et à ennoblir le don de Dieu en cette personne. Car le Seigneur prépare en cette vie un chemin dur et âpre pour ses élus, dans la crainte que les agréments de la route ne leur fassent oublier les joies de la patrie. Quant à l'or qui rejoignait ensemble ces pierres précieuses, il figurait la grâce spirituelle dont elle devait se servir, avec une pleine confiance et dans l'intérêt de son salut, pour joindre ensemble, comme par un ciment, toutes ses peines extérieures et intérieures.

Elle se reposait de temps en temps sur le trône, pour montrer qu'elle goûtait parfois les divines consolations. Mais elle se relevait ensuite pour bâtir de nouveau, figurant ainsi l'exercice continu des bonnes oeuvres qui fait avancer l'âme de jour en jour, et l'élève au sommet de la perfection.

V. -- D'une autre qui est représentée émondant un arbre.

L'état d'une autre âme lui fut aussi montré dans la prière : elle vit devant le trône de la Majesté divine un arbre magnifique, au tronc puissant, aux branches vigoureuses, aux feuilles brillantes comme l'or. La personne pour qui elle priait montait dans cet arbre, et, armée d'un outil, retranchait certains rameaux qui commençaient à se dessécher. Aussitôt qu'ils étaient taillés, on lui offrait une autre branche aussi belle que les premières pour remplacer les rameaux enlevés. Cette autre branche provenait du trône de Dieu qui apparaissait entouré de cette brillante verdure. A peine le rameau avait-il été greffé qu'il reprenait sa vigueur, produisait un fruit de couleur rouge, et l'âme cueillait ce fruit pour l'offrir au Seigneur qui semblait y trouver d'incomparables délices.

Cet arbre figurait l'état religieux où cette personne était entrée pour servir Dieu; les feuilles d'or signifiaient ses bonnes oeuvres accomplies dans l'Ordre. Par les mérites du parent qui l'avait amenée au monastère et recommandée à Dieu, ses oeuvres avaient une valeur qui surpasse toute valeur, comme l'or surpasse les autres métaux. Dans l'instrument qui lui servait à couper les branches, il faut voir la considération de ses propres défauts : après les avoir découverts, elle les retranchait par une digne pénitence. La branche enlevée auprès du trône de Dieu, pour être mise à la place du rameau coupé, figurait la vie très sainte et très parfaite de Jésus-Christ, laquelle, en vertu des mérites et des suffrages de ce parent dont nous avons parlé, était toujours mise en oeuvre pour réparer ses fautes. Enfin le fruit cueilli et offert au Seigneur signifiait la bonne volonté de cette âme pour se corriger, bonne volonté très agréable à Dieu à cause de sa sincérité. Nous savons, en effet, que le Seigneur préfère cette disposition à de grandes oeuvres accomplies sans pureté d'intention.

VI. -- Instruction pour une personne lettrée dont la vie est figurée par les trois apôtres sur le Thabor.

Comme elle priait pour deux personnes qui lui avaient été recommandées, mais dont elle ignorait les dispositions, elle dit au Seigneur : « Vous qui connaissez tous les cœurs, ô mon Dieu, daignez révéler à votre indigne servante, au sujet de ces deux âmes, ce qui est agréable à votre volonté et pourra procurer leur salut. » Le Seigneur dans sa bonté lui rappela deux révélations qu'elle avait eues autrefois, concernant deux autres personnes dont l'une était lettrée et l'autre ignorante, quoique toutes deux eussent renoncé au siècle. Il lui conseillait de faire part de ces révélations aux personnes dont elle s'occupait en ce moment, et il ajoutait : « Les cinq révélations qui précèdent et les deux suivantes sont un enseignement dont peuvent profiter les hommes de tout ordre et de toute profession. »

Voici la révélation qui concernait la personne lettrée. Le Seigneur dit à celle-ci : « Je l'ai prise avec mes apôtres pour la conduire sur la montagne de la nouvelle lumière. Qu'elle s'étudie à régler sa vie et ses oeuvres d'après la signification des noms des apôtres qui m'accompagnèrent sur le Thabor :

-Pierre, selon les interprètes, signifie agnoscens 1 : celui qui connaît ; qu'elle ait pour but, dans toutes ses lectures, d'arriver à se connaître elle-même par de sérieuses réflexions. Quand le livre traite par exemple des vices et des vertus, qu'elle examine s'il reste encore en elle quelque trace de ces vices, ou si elle a progressé dans la vertu. Lorsqu'elle aura acquis une plus parfaite connaissance d'elle-même, qu'elle s'efforce,

-selon la signification du nom de Jacques (supplantator, celui qui est victorieux) de corriger tous ses défauts par une lutte vigoureuse, et d'acquérir par un effort constant les vertus qui lui manquent.

-Comme le nom de Jean est interprété : in quo est gratia (celui qui est rempli de grâce), qu'en temps opportun, le soir ou le matin, elle s'efforce de rejeter au loin toutes les choses extérieures pour se recueillir en elle-même, s'occuper de moi et chercher à connaître ma volonté. Alors, soit que je lui inspire de me louer, de me remercier pour mes bienfaits personnels ou généraux; soit que je l'invite à prier pour les pécheurs ou pour les âmes du purgatoire, elle aura soin de pratiquer cet exercice pendant le temps déterminé, et d'y apporter toute sa dévotion. »

1. Assurément, d'après le mot hébreu phathar, qui signifie interpretatus est. Ludolphe le Chartreux, dans sa Vita Christi, traduit de la même façon : Petrus qui est interprété agnoscens. Part. II, chap. III.

VII. -- Instruction pour une personne illettrée chargée de la cuisine.

Voici la révélation qui concerne la personne illettrée : Celle-ci ayant prié pour l'âme qui s'attristait de ne pouvoir vaquer librement à l'oraison à cause de sa charge, elle reçut cette réponse : « Je ne l'ai pas choisie pour me servir seulement une heure, mais pour demeurer avec moi sans interruption tout le jour ; elle atteindra ce but si elle accomplit toutes ses actions pour ma gloire, et avec la même ferveur que si elle était en prière. Elle pourra ajouter cette pratique : elle souhaitera que ceux qui profitent de son labour n'entretiennent pas seulement les forces de leur corps, mais progressent dans mon amour et soient affermis dans le bien. Quand elle aura agi de la sorte, ses actions et ses travaux seront pour moi comme des mets soigneusement préparés et relevés par des assaisonnements choisis. »

CHAPITRE LXXV.

L'ÉGLISE EST ICI FIGURÉE PAR LES MEMBRES DU CHRIST.

Tandis qu'elle priait pour une personne, le Seigneur Jésus Roi de gloire lui apparut, pour lui montrer, sous la forme physique de son corps, l'Église qui est son corps mystique, puisqu'il est appelé son Époux et son Chef comme il l'est en réalité. Il paraissait donc orné à droite de magnifiques vêtements royaux, tandis que tout son côté gauche était à nu et couvert de plaies. Celle-ci comprit que la partie droite représentait toutes les âmes élues qui appartiennent à l'Église et sont prévenues par le Seigneur des bénédictions de sa douceur par un don spécial de la grâce et les mérites de leurs vertus personnelles. Le côté gauche figurait les imparfaits qui sont encore chargés de vices et de défauts. Les ornements de la droite du Seigneur marquaient les hommages et les bienfaits spirituels que certaines personnes prodiguent, avec une dévotion particulière, à ceux qu'elles voient s'élever au-dessus des autres par l'excellence de leur vertu et le don de la divine familiarité ; car faire du bien aux âmes élues à cause des grâces dont Dieu les comble, c'est ajouter un nouvel ornement au côté droit du Seigneur. Il en est qui répandent volontiers leurs bienfaits sur les bons, mais qui mettent tant de dureté dans la répression des méchants et des imparfaits, que par leur impatience ils les aigrissent au lieu de les corriger. Ceux-là paraissent frapper furieusement à coups de poing les plaies du Seigneur ; par leur violence ils en font jaillir le sang sur leur visage qui en est tout souillé et défiguré. Néanmoins le Seigneur, vaincu par sa propre tendresse, excité aussi par l'amour de ses amis particuliers auxquels ces personnes ont fait du bien, agit comme s'il ne voyait rien. Il porte son attention sur les bienfaits reçus par ses amis, et avec les vêtements qui décorent sa droite, c'est-à-dire avec les mérites de ses élus, il efface les taches qui souillent le visage des autres.

2Le Seigneur ajouta : « S'ils voulaient du moins, en soignant les plaies de leurs amis, apprendre à guérir les ulcères de mon corps, qui est l'Eglise c'est-à-dire à corriger les défauts du prochain ! Il faut d'abord, pour obtenir ce résultat, les toucher avec précaution et par des admonitions charitables, les dégager de leurs imperfections. Si on voit que ces moyens n'amènent aucun résultat, on doit alors les reprendre avec une fermeté croissante afin de les guérir. Mais il y en a qui n'ont aucun souci de mes plaies : tels sont ceux qui, connaissant les défauts du prochain, le méprisent à cause de ses vices, mais ne voudraient pas l'avertir par un seul mot, dans la crainte de s'attirer quelque ennui. Ils apportent cette vaine excuse de Caïn: « Numquid custos fratris mei sum ego : Suis-je le gardien de mon frère ? » (Gen. iv, 9.) Ceux-là semblent poser sur mes plaies un onguent qui les envenime au lieu de les guérir, et engendre la corruption ; car sous le couvert du silence ils laissent croître dans l'âme du prochain des défauts qu'ils auraient pu corriger par quelques paroles dites à propos.

3« D'autres aussi signalent au prochain ses défauts, mais ne le voyant pas immédiatement corrigé ou châtié au gré de leurs désirs, ils s'irritent, puis sous le coup de l'indignation ils jurent en leur cœur de ne rien dévoiler à l'avenir, de ne corriger personne, puisqu'on n'apporte aucune attention à leurs discours. Ils ne manquent pas cependant d'accuser durement en eux-mêmes le prochain et de le noircir par des détractations, sans jamais prononcer une parole d'avertissement ou de correction. Ceux-là semblent aussi se servir d'un onguent qui recouvre mes plaies à l'extérieur et les ronge en même temps à l'intérieur comme le ferait un trident rougi au feu.

4« Il en est encore qui s'abstiennent de corriger le prochain moins par malice que par insouciance ceux-là me marchent sur les pieds. D'autres enfin ne songent qu'à exécuter leur propre volonté : il leur importe peu que mes élus soient scandalisés, pourvu que tout les satisfasse : ceux-là prennent mes mains et les percent avec des alènes rougies au feu.

5« Il en est qui aiment sincèrement les prélats pieux et parfaits, et ne cessent, comme il est juste, de les révéler et de les exalter par leurs paroles et leurs actes. Mais ils jugent avec rigueur et déprécient outre mesure les prélats qui ne gardent pas leur règle ou qui sont pleins de défauts. En ce cas ils ornent la partie droite de ma tête avec des pierreries et des perles ; quant à la partie gauche qui est meurtrie, et que je désirais appuyer sur eux pour trouver un peu de soulagement, ils semblent la repousser et la frapper du poing sans aucune pitié.

6« D'autres applaudissent aux mauvaises actions des prélats et des supérieurs pour s'attirer leur bienveillance et obtenir la liberté de satisfaire en tout leur volonté propre. Ceux-là tournent violemment ma tête en arrière, et me font éprouver de grandes douleurs ; de plus, en insultant à mes souffrances, ils semblent se moquer des plaies qui couvrent ma face. »

7Puisque dans cette révélation le Seigneur paraît s'identifier à son Église au point que les bons sont comme le côté droit de son corps et les méchants le côté gauche, tout chrétien doit chercher avec la plus grande attention comment il pourra servir le membre sain ou le membre malade du Christ. Ce serait une chose vraiment abominable de voir un homme

déchirer les plaies de son ami, les couvrir d'un onguent empoisonné, repousser sa tête lorsqu'il voudrait la reposer sur lui ou la lui retourner violemment en arrière. Que l'homme déteste donc sa faute si, par sa dureté, il a plutôt offensé que servi le Seigneur Dieu son Créateur et son Rédempteur, et qu'il s'efforce de s'amender pour être utile à ce très fidèle bienfaiteur au lieu de lui nuire. Qu'il fasse tout le bien possible aux plus parfaits, afin de les exciter à de nouveaux progrès; qu'il entoure de soins les imparfaits pour les corriger. Qu'il obéisse avec amour quand les supérieurs commandent ce qui est bien et qu'il supporte leurs défauts avec respect. Qu'il évite toutefois de les flatter s'ils agissent d'une façon répréhensible, et ce qu'il ne pourra corriger par des discours, qu'il s'efforce de l'améliorer par de fervents désirs et des prières silencieuses offertes à Dieu.

CHAPITRE LXXVI.

DE LA COMMUNICATION SPIRITUELLE DES MÉRITES.

1 Une autre personne s'étant dévotement recommandée à ses prières, celle-ci, dès sa première entrée à l'oratoire, demanda au Seigneur que cette âme eût part à toutes les oeuvres que Dieu laissait faire à son indigne servante : ses jeûnes, ses prières et ses autres actes de piété. Le Seigneur lui répondit : « Je communiquerai à cette âme toutes les faveurs que la libéralité sans bornes de ma Divinité t'accorde gratuitement et t'accordera jusqu'à ta mort. » Elle reprit : « Puisque l'Église entière participe à tout ce que vous daignez accomplir en moi ou par moi votre indigne servante, et aussi en tous vos élus, cette personne reçoit-elle de votre bonté quelque chose de plus, lorsque, en vertu d'une affection spéciale, je demande qu'elle ait part à tous les bienfaits que vous m'accordez ? » Le Seigneur répondit par cette comparaison : « Une noble damoiselle, qui sait préparer des perles et des pierreries pour en faire des bijoux dont elle orne sa sœur aussi bien qu'elle-même, relève ainsi l'honneur de son père, de sa mère et de toute sa maison. Bien que la louange du public s'adresse surtout à celle qui porte les colliers façonnés par elle-même, la sœur bien-aimée, parée de bijoux semblables quoique moins élégants peut-être, sera plus admirée que les autres sœurs qui n'ont rien reçu. De même, quoique l'Église participe à toutes les faveurs accordées à chacun des fidèles en particulier, l'âme qui les reçoit en retire un plus grand profit, et ceux à qui elle désire les communiquer en bénéficient ensuite plus que l'ensemble des autres chrétiens. »

2 Elle rappela alors au Seigneur que cette personne avait souvent envoyé des présents pendant la maladie de la chantré Dame M. (1), de sainte mémoire ; et regrettait de ne l'avoir pas assez obligée, comme de s'être trop rarement entretenue avec elle du salut de son âme, par crainte de la déranger ou de la fatiguer. Le Seigneur répondit : « A cause de la bonne volonté et de la joyeuse libéralité avec lesquelles cette personne a soulagé si souvent mon élue tout en conservant le désir de l'aider davantage, elle me sert encore chaque jour à ma table, comme un illustre prince qui sert à la table de l'empereur son maître. Je me suis complu dans tous les exercices par lesquels M. la chantré a pu m'honorer, en usant des forces qu'elle puisait dans les soulagements envoyés par cette personne. Je veux non seulement parler des secours matériels qu'elle a donnés, mais encore de ses pensées, de ses actes et de ses paroles qui soutenaient mon élue en toute

occasion. Quant à son regret de n'avoir pas eu assez d'entretiens avec M., j'y suppléerai moi-même : un époux qui aime tendrement son épouse et qui la voit, par une extrême délicatesse, trop timide pour lui demander ce qu'elle désire pourtant beaucoup ; cet époux, dis-je, est touché de la sage réserve de sa bien-aimée et lui accorde deux fois plus qu'elle ne souhaitait. Ainsi je lui donnerai largement moi-même ce qui lui manque.

3« Ensuite, pour toute la joie qu'elle éprouve à la vue des bienfaits dont j'ai comblé mon élue, son âme recevra dans le ciel, avec d'ineffables délices, le rejaillissement des grâces que j'ai accordées à M. Ce rayonnement qui s'échappera de l'âme de mon épouse, c'est la splendeur infinie de la divine clarté qui l'illumine. Comme les rayons du soleil dardent sur la surface des eaux et se réfléchissent sur la muraille, ainsi l'éclat de mes bienfaits brillera dans les âmes qui furent prévenues sur la terre de la douceur de mes bénédictions, et se réfléchira éternellement sur celles qui éprouvent ici-bas une joie spéciale à la pensée de cette gloire. Toutefois il y aura cette différence qu'elles brilleront, non comme la surface opaque d'une muraille, mais à la façon d'un miroir très pur qui réfléchit distinctement l'image placée devant lui. »

1. C'est sainte Mechtilde qui venait de mourir.

CHAPITRE LXXVII.

UTILITÉ DE LA TENTATION.

Elle pria un jour le Seigneur pour une personne assaillie par la tentation, et reçut la réponse suivante : « Je permets cette tentation pour lui faire connaître et déplorer son défaut; elle s'efforcera ensuite de le vaincre, elle sera humiliée de n'y pouvoir parvenir, et cette humiliation effacera presque entièrement à mes yeux d'autres défauts qu'elle n'a pas encore remarqués. L'homme qui voit une tache sur sa main, ne lave pas seulement la tache, mais lave ses deux mains. Il les purifie ainsi de toutes les souillures qu'il n'eût peut-être pas enlevées, si cette tache plus visible ne lui en avait fourni l'occasion. »

CHAPITRE LXXVIII.

LA COMMUNION FRÉQUENTE PLAÎT A DIEU.

1Une personne excitée par le zèle de la justice se permettait d'en juger plusieurs autres ; elle les trouvait peu dévotes, peu préparées, et se tourmentait de les voir s'approcher souvent de la communion. Il lui arrivait même de leur en faire publiquement des reproches, de sorte que certaines personnes concevaient de la crainte et n'osaient plus communier.

2Celle-ci demanda au Seigneur s'il approuvait cette façon d'agir, et il répondit : « Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes, et dans l'excès de mon amour j'ai institué ce sacrifice afin qu'on le renouvelât souvent en mémoire de moi. Je me suis engagé à rester dans ce mystère avec les fidèles jusqu'à la consommation des siècles. Quiconque s'efforce d'éloigner de la communion une âme qui n'est pas en état de péché mortel, arrête ou suspend les délices que j'aurais trouvées en cette âme. Celui-là ressemble à un précepteur sévère qui empêcherait le fils du roi de jouer avec les enfants pauvres de son âge, malgré le plaisir qu'y trouverait le jeune prince. Ce maître aurait jugé qu'il convient plus à l'enfant de recevoir les honneurs dus à son rang, que de se divertir sur la place publique au jeu de paume ou à quelque autre amusement. » Celle-ci dit alors : « Si cette personne était résolue à ne plus donner à l'avenir de tels avis, lui pardonneriez-vous ses exagérations ? » Le Seigneur répondit : « Non seulement je lui pardonnerais, mais je trouverais dans sa résolution un plaisir semblable à celui que goûterait le fils du roi, si son précepteur, changeant d'avis, lui amenait volontiers, pour partager ses jeux, les jeunes amis chassés auparavant par un excès de sévérité. »

CHAPITRE LXXIX.

AVANTAGES DU ZÈLE.

1Celle-ci pria pour une personne qui s'attristait et craignait d'avoir offensé Dieu en corrigeant avec dureté certaines négligences qui auraient pu, à son avis, donner un exemple funeste pour l'observance régulière. Elle reçut du meilleur des maîtres l'instruction suivante : « Si quelqu'un désire que son zèle soit pour moi le plus beau sacrifice de louange, et assure à son âme un grand profit, il devra surtout s'appliquer à trois choses :

1° montrer toujours un visage aimable à la personne dont il corrige les défauts (c'est du reste ce que demande la bienséance à l'égard du prochain) et, tout en exigeant ce qui est bien, user de paroles et de procédés charitables ;

2° avoir soin de ne pas divulguer les fautes en des lieux où il ne peut espérer que le coupable se corrige ou que ceux qui entendent soient discrets ;

3° lorsque la conscience signale un défaut à reprendre, ne se laisser arrêter par aucun respect humain, mais chercher en toute charité les occasions de détruire le mal, dans l'unique but de procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes. Alors on sera certainement récompensé en proportion de sa peine, et non d'après le succès obtenu ; car si les efforts n'amènent aucun résultat, ce sera pour le malheur de ceux qui n'ont pas voulu écouter ou qui ont osé résister. »

2Comme elle pria encore pour deux personnes qui étaient en discussion, l'une croyant défendre la justice et l'autre maintenir la charité envers le prochain, le Seigneur lui dit : « Quand un bon père voit ses petits enfants s'amuser devant lui, et s'exercer à des luttes joyeuses, il rit parfois, ou fait semblant de n'en rien voir. Mais, à un moment donné, s'il s'aperçoit que l'un des combattants s'acharne sur son frère, il se lève, et châtie le coupable. De même, moi qui suis le Père des miséricordes, aussi longtemps que je vois ces personnes discuter avec douceur et bonne intention, je n'y prête aucune attention,

quoique je préfère les voir en paix. Mais si l'une vient à traiter l'autre avec dureté, elle ne pourra éviter la correction que lui infligera la verge de ma justice paternelle. »

CHAPITRE LXXX.

UTILITÉ FUTURE DL LA PRIÈRE.

Une autre personne se plaignait souvent de ne retirer aucun profit des prières faites pour elle. Celle-ci porta cette plainte au Seigneur et lui demanda pourquoi il en était ainsi. Le Seigneur répondit : « Demande à cette personne ce qu'elle trouverait plus avantageux pour un cousin ou pour quelqu'un de ses parents à qui elle souhaiterait voir attribuer un bénéfice ecclésiastique : qu'on lui en conférât seulement le titre, ou qu'on lui en donnât immédiatement les revenus, (bien qu'il soit encore jeune écolier), et qu'on le laissât disposer de cet argent suivant son caprice? La simple raison humaine jugera qu'il est plus utile d'octroyer seulement à cet enfant le titre d'un bénéfice, destiné à lui procurer dans l'avenir de grands revenus ; car. si on lui en remet maintenant la valeur, il pourra la dissiper en dépenses inutiles, et se retrouver plus tard aussi pauvre et malheureux. Que cette personne ait donc confiance en ma sagesse et ma bonté divines. Je suis son père, son frère, et l'ami de son âme. Je veillerai sur ses intérêts temporels et spirituels avec une plus fidèle sollicitude qu'elle n'en mettra jamais à soigner les intérêts d'un parent. Qu'elle soit persuadée que je garde pour un temps propice et fixé d'avance, les fruits de toutes les prières que l'on m'a adressées pour elle : je les lui remettrai intégralement lorsque rien ne pourra plus les corrompre ou les amoindrir. Cette disposition lui sera beaucoup plus salutaire, car, si elle éprouvait de la consolation aussitôt après une prière faite en sa faveur, cette joie serait peut-être bientôt troublée par la vaine gloire et desséchée par l'orgueil ; ou bien, si je lui donnais la prospérité temporelle, son âme y pourrait trouver une occasion de chute. »

CHAPITRE LXXXI.

AVANTAGES DE L'OBÉISSANCE.

L'hebdomadière récitait de mémoire le capitule de Matines avec intention de satisfaire ainsi au précepte de la Règle 1 qui ordonne en effet de dire cette leçon par cœur. Cette bonne intention, ayant été révélée à Celle-ci, elle vit que cette âme acquérait ainsi un mérite égal à celui que lui eût procuré la prière d'autant de personnes que le capitule contenait de mots.

Elle comprit aussi les paroles que saint Bernard suppose être dites à un homme par les actions de toute sa vie, lorsqu'il en est à l'article de la mort : « C'est toi qui nous a faites, nous sommes tes oeuvres, nous ne t'abandonnerons pas, mais nous serons toujours avec toi et t'accompagnerons ait tribunal de Dieu 2. » Dieu permettra alors que toutes les actions d'obéissance paraissent comme autant de personnages illustres qui consoleront celui qui les aura faites et intercéderont pour lui auprès du Seigneur. Chaque bonne oeuvre accomplie par obéissance, et rendue parfaite par la pureté d'intention, obtiendra à

l'homme le pardon de quelque négligence. Ce sera une consolation extrême pour l'agonisant.

1. Règle de saint Benoît, chap. XII.
2. .Meditationes piissimae, chap. 11, 5, inter spuria.

CHAPITRE LXXXII.

RECOMMANDATION D'UNE HEBDOMADIÈRE QUI LISAIT LE PSAUTIER 1.

Une hebdomadière qui devait réciter le psautier prescrit pour la Congrégation demanda à celle-ci de prier pour elle. Pendant cette prière, celle-ci vit en esprit le Fils de Dieu prendre cette hebdomadière avec lui pour la conduire devant le trône de Dieu le Père. Le Fils pria son Père céleste de faire entrer cette âme en participation de l'ardent amour et de la fidélité avec lesquels lui-même avait désiré la gloire de son Père et le salut du genre humain. Il voulait qu'aidée par ce secours, l'hebdomadière obtint la réalisation de tous ses désirs. Lorsque le Fils eut invoqué son Père, cette personne pour laquelle il avait prié, parut couverte de vêtements semblables aux siens. Et comme nous lisons que le Fils de Dieu se tient debout devant son Père afin d'intercéder pour l'Église, de même celle-ci, comme une autre reine Esther, se tenait devant Dieu le Père afin de prier avec le Fils pour son peuple, c'est-à-dire pour sa Congrégation. Elle s'acquitta de son obligation tout entière sans quitter cette attitude, et le Père céleste accepta ses paroles en deux manières : d'abord comme un seigneur qui obtient d'un répondant le montant de la dette dont celui-ci s'est fait caution pour les débiteurs ; ensuite comme un maître qui reçoit de son intendant une somme d'argent afin de la distribuer à ses plus chers amis. Celle-ci voyait encore le Seigneur exaucer toutes les prières que cette personne lui adressait pour la Congrégation, et la placer devant lui, afin qu'elle distribuât aux autres sœurs du monastère tout ce qu'on viendrait demander pour elles.

1. A Helfta comme à Cluny on avait l'usage de réciter certains psaumes de surrogation qui allongeaient beaucoup l'office. Ces psaumes étaient appelés Psalmi familiares par abréviation, pour Psalmi pro familiaribus tam vivis quam pro defunctis. Les Psaumes Gradués prescrits pour certains jours sont un reste de cette coutume. Les Psalmi familiares étaient récités au chœur, au commencement ou à la fin de chaque heure canoniale. La coutume de réciter le psautier entier soit chaque jour, soit chaque semaine, existait aussi parmi les moines et les moniales dès les premiers temps monastiques, mais comme dévotion privée surajoutée aux heures canoniales. Il est cependant possible qu'en certaines communautés on se soit partagé le psautier, ou bien que le psautier entier ait été récité par une seule religieuse députée par le convent, soit chaque jour, soit chaque semaine. Ceci est une simple conjecture, car nous n'avons trouvé aucun fait à l'appui, sauf pour les suffrages des défunts qui étaient une pratique commune. Il paraîtrait d'après cela que le psautier auquel il est fait allusion ici désigne plutôt certains des Psalmi familiares mentionnés plus haut, pour la récitation desquels, à Helfta, une moniale était désignée par semaine (noter que c'est le terme d'hebdomadière qui est employé), récitation qu'elle

faisait en dehors du temps de l'office, seule, ou avec quelques autres moniales. D'un autre côté, il est évident que certains des Psalmi familiares se disaient en commun, par exemple le Miserere pendant le chapitre, à la veille de Noël, comme il est rapporté au Livre IV, ch. II.

A côté de ces coutumes, on trouve celle de réciter certains offices votifs en plus de celui du jour ; par exemple l'office de la sainte Trinité composé du temps d'Alcuin, l'office de la sainte Vierge recommandé par saint Pierre Damien, et l'office de tous les Saints, beaucoup moins répandu. Nos suffrages sont un souvenir de ces offices qui s'étaient beaucoup multipliés jusqu'au xv^e siècle, mais seulement comme dévotion privée.

CHAPITRE LXXXIII.

UTILITÉ DE LA SUJÉTION

1 Celle-ci pria le Seigneur de corriger lui-même le défaut d'un de ses supérieurs ; elle reçut cette réponse: « Ignore-tu que non seulement cette personne, mais encore celles qui sont à la tête de cette Congrégation si aimée, ont toutes quelques défauts? Personne ici-bas n'en est exempt. C'est là un effet de la bonté, de la douceur et de la tendresse excessives avec lesquelles j'ai choisi cette Congrégation. Ses mérites prendront par là de merveilleux accroissements, car il faut bien plus de vertu pour se soumettre à une personne dont on connaît les défauts qu'à une autre dont les actions semblent irréprochables. » Elle reprit : « Bien que j'éprouve une joie extrême, ô mon Seigneur, à voir s'accroître les mérites des inférieurs, je désirerais cependant aussi que les supérieurs ne fussent pas en faute, et je crains que cela ne leur arrive quelquefois par fragilité. » Le Seigneur répondit : « Moi qui connais tous leurs défauts, je permets que dans les divers travaux de leur charge ils en manifestent quelque chose, sans cela ils n'arriveraient peut-être jamais à posséder une grande humilité. De cette façon, au contraire, les mérites des inférieurs s'accroissent par les défauts et les qualités des supérieurs, et les mérites des supérieurs gagnent autant par les défauts que par les progrès des inférieurs, comme tous les membres d'un même corps contribuent à son bien-être général. »

2 Celle-ci comprit alors la bonté et la sagesse infinies du Seigneur qui prépare avec tant d'industrie le triomphe des élus en se servant merveilleusement des défauts pour faire progresser les vertus. Si l'éclatante miséricorde de Dieu ne se fût montrée à elle que dans cette seule circonstance, toutes les créatures ne pourraient cependant jamais en louer assez le Seigneur.

CHAPITRE LXXXIV.

DE LA VRAIE PURIFICATION DE L'HOMME.

1 Elle pria ensuite pour une personne affligée et reçut cette réponse : « Ne crains pas ; je ne permets jamais que mes élus soient accablés au-dessus de leurs forces, et je suis toujours auprès d'eux pour mesurer leur fardeau. Une mère qui veut réchauffer son petit

enfant devant un foyer, tient toujours sa main entre le feu et l'enfant; de même quand je trouve à propos de purifier mes justes par la tribulation, mon but n'est pas de les perdre, mais de les éprouver et de les sauver. »

2Elle priait également pour une personne qu'elle avait trouvée en défaut. Dans l'ardeur de ses désirs, elle dit entre autres choses au Seigneur : « O Seigneur, bien que je sois la dernière des créatures, j'ose, dans l'intérêt de votre gloire, vous prier pour cette personne ; mais vous, Puissance infinie à qui rien ne résiste, pourquoi ne m'exaucez-vous pas ? » Le Seigneur répondit: « Comme par ma puissance infinie je puis toutes choses ; de même, par mon insondable sagesse, je les connais et les dispose toutes comme il convient. Quand un roi de la terre, maître des forces et des volontés, veut voir ses écuries parfaitement propres, il n'abaisse pas sa majesté jusqu'à faire le travail de ses mains royales; ainsi je ne retire jamais un homme du mal où il est tombé par sa propre faute, à moins que lui-même se faisant violence et changeant de volonté, ne se montre digne de mon amour. »

CHAPITRE LXXXV.

COMMENT LE SEIGNEUR SUPPLÉE POUR LA CRÉATURE.

Celle-ci considérait une sœur qui circulait dans le chœur pendant Matines, pour avertir les moniales d'observer certaines règles, dont l'oubli pouvait produire certaines confusions dans l'office divin. Elle demanda au Seigneur comment il agréait ce zèle. Le Seigneur répondit : « Si quelqu'un, dans l'intention de me glorifier, prend soin d'éviter toute négligence durant l'office divin, et s'il avertit les autres dans le même but, je supplée à l'imperfection inévitable de sa dévotion et de son attention. »

CHAPITRE LXXXVI.

DE L'OFFRANDE DES ADVERSITÉS ET DE LA PERTE DE CEUX QUI NOUS SONT CHERS.

Comme elle priait pour une personne très désolée de voir une de ses amies malade à en mourir, elle reçut du Seigneur cette instruction : « Un homme craint de perdre, ou même a déjà perdu un ami qui lui est cher, près duquel il trouvait non seulement les consolations de l'amitié, mais aussi les conseils nécessaires pour le progrès de son âme. Cet homme m'offre avec une volonté droite le chagrin qui oppresse son cœur, et se voyant dans l'impossibilité de garder son ami, il consent à le perdre si j'y trouve une plus grande gloire, préférant ainsi ma volonté à la sienne. Certes, s'il maintient son âme dans cette disposition, ne fût-ce qu'une heure, ma bonté divine gardera à son offrande toute la perfection qu'il lui avait donnée, et tout ce qu'il souffrira dans la suite à cause de la fragilité humaine contribuera à son salut éternel. Car des pensées s'élèveront de son cœur brisé; il se dira: « Quel secours ! quelle consolation, quel soulagement j'aurais reçus de

cet ami, et j'en suis privé! » Mais, parce qu'il m'a offert sa douleur, ces pensées disposeront son cœur à recevoir la divine consolation qui se répandra dans son âme en proportion des regrets poignants qui l'ont saisi par ma permission. Ma bonté naturelle me force pour ainsi dire à agir de la sorte ; l'orfèvre n'est-il pas obligé d'enchâsser dans son travail d'or ou d'argent autant de pierreries qu'il a préparé de cavités pour les recevoir? Ma divine consolation est représentée par les pierres précieuses, parce qu'on attribue à certaines de ces pierres des propriétés spéciales. Et en effet, cette consolation céleste achetée par l'homme au prix de souffrances passagères possède une telle vertu, que nul en ce monde ne peut subir une perte si grande qu'il n'en soit dédommagé au centuple dès ici-bas par ce divin secours, et mille fois plus encore dans l'éternité. »

CHAPITRE LXXXVII.

COMMENT LE SEIGNEUR REPARTE LES FAUTES DE FRAGILITE.

Elle priait une autre fois pour une personne qui désirait extrêmement posséder devant Dieu le mérite de la virginité, et qui craignait avoir contracté quelque souillure par suite de la fragilité humaine. Cette personne lui apparut entre les bras du Seigneur. Elle était revêtue d'une robe blanche comme la neige, dont les plis étaient disposés avec un grand art. Le Seigneur voulut bien, à ce sujet, donner à celle-ci l'instruction suivante : «Lorsque, par suite de la faiblesse humaine, une souillure ternit un peu la virginité ; si l'âme regrette ce mal et fait pénitence, ma bonté transforme ces fautes en ornements analogues aux plis qui donnent à un vêtement sa grâce et sa beauté. Cependant, comme cette parole de l'Écriture demeure toujours vraie : « Iricorruptio proximum facit esse Deo : La parfaite pureté rapproche l'homme de Dieu » (Sagesse, vi, 20) ces mêmes taches pourraient se contracter par le fait de péchés si graves qu'ils mettraient obstacle aux douceurs de l'amour divin, comme la multiplicité des vêtements de l'épouse gêne, en quelque sorte, les embrassements de l'Époux.

CHAPITRE LXXXVIII.

DES OBSTACLES APPORTÉS PAR L'ATTACHEMENT AU PROPRE SENS.

Celle-ci priait pour une âme qui désirait obtenir le secours des consolations divines, et elle reçut du Seigneur cette réponse : « Cette âme met elle-même obstacle à l'effusion de la grâce. Lorsque j'attire mes élus par le goût très suave de mon amour, celui qui tient obstinément à son propre sens, agit comme un homme qui se couvrirait le nez avec son vêtements pour ne pas respirer le doux parfum des aromates. Mais celui qui, pour mon amour, renonce à ses propres lumières, afin de suivre celles d'autrui, acquiert d'autant plus de mérites qu'il s'est fait plus de violence. Il a en effet pratiqué l'humilité et remporté une complète victoire. C'est pourquoi l'Apôtre a dit : « Non coronabitur nisi qui legitime certaverit : Nul ne sera couronné s'il n'a légitimement combattu. » (II Timoth., II, 5.)

CHAPITRE LXXXIX.

LA VOLONTÉ EST ACCEPTÉE POUR LE FAIT.

Comme elle priaït pour une personne qui trouvait beaucoup de difficultés dans un travail qu'on lui avait enjoint, le Seigneur daigna l'instruire par cette comparaison : « Voilà un homme qui pour mon amour veut entreprendre un grand travail dans lequel il redoute de telles difficultés, que sa dévotion en subira peut-être du détrimment. Si dans ce cas il préfère l'accomplissement de ma volonté au bien de son âme, j'estimerai tellement sa bonne intention que je la prendrai pour un fait accompli. Cet homme pourrait ne jamais même commencer son travail, et je l'en récompenserais cependant comme s'il l'avait achevé et n'avait mis aucune négligence à l'accomplir. »

CHAPITRE XC. NE PAS PRÉFÉRER LES CHOSES EXTÉRIEURES AUX CHOSES INTÉRIEURES.

Comme celle-ci priaït pour une personne souvent ennuyée par suite de certaines combinaisons qui dépendaient pourtant de sa volonté, le Seigneur lui fit cette réponse: « Ces peines la purifient des souillures qu'elle a contractées en préférant parfois, pour des raisons humaines, les avantages extérieurs au profit intérieur. -- Nous ne pouvons cependant vivre sans l'usage des biens extérieurs, reprit celle-ci : comment donc cette personne a-t-elle péché en y pourvoyant, puisque cette charge lui est confiée ? » Le Seigneur répondit: « C'est pour une noble damoiselle un honneur et un ornement de porter un manteau doublé de fourrure tigrée. Mais si elle s'avisait de retourner le manteau et de porter les fourrures à l'extérieur, ce qui était pour elle une parure honorable deviendrait une cause de confusion. Sa mère ne pourrait souffrir cet affublement ridicule et se hâterait de jeter au moins sur les épaules de sa fille un second vêtement, dans la crainte qu'on ne la prît pour une insensée. Et moi, parce que j'aime tendrement cette personne qui est ma fille, je dissimule son défaut sous un manteau, c'est-à-dire sous les ennuis qui résultent de ses occupations elles-mêmes, sans pourtant qu'il y ait de sa faute. De plus, je la revêts de la patience comme d'un ornement de choix, car j'ai ordonné dans l'Évangile de chercher avant tout le royaume de Dieu (Luc, xvi, 31), c'est-à-dire le progrès des choses intérieures. Quant à ces choses extérieures, je n'ai même pas dit de les chercher en second lieu, mais j'ai promis de les donner par surcroît. » Tout religieux qui désire être l'ami particulier de Dieu, devra peser attentivement la vérité de cette grande parole.

FIN DU LIVRE TROISIÈME.

APPENDICE DU LIVRE TROISIEME

Note du Chapitre LXVI

Tu animae meae vita,
Tecum sit affectio cordis mei unita,
Vi amatorii ardoris conflata.
In omni ad quod sine te tendit,
Reddatur exanimata.

Quia tu es amoenitas omnium colorum,
Dulcor omnium saporum,
Fragrantia omnium odorum,
Delectatio omnium sonorum,
Suavis amoenitas amplexuum intimorum.

In te voluptas deliciosa,
Ex te supereffluentia copiosa,
Ad te allicientia amoenosa,
Per te influentia affectuosa.

Tu supereffluens abyssus divinitatis,
O regum Rex dignissime,
Imperator excellentissime,
Princeps illustrissime,
Dominator mitissime,
Tutor validissime.

Tu vivificans gemma humame nobilitatis.
Opifex artificiosissime,
Instructor mansuetissime,
Consulter sapientissime,
Adjutor benignissime,
Amice fidelissime.

Tu saporosa unio intimae suavitatis,
O blanditor delicatissime, affector lenissime,
Amator ardentissime,
Sponse dulcissime,
Zelator castissime.

Tu vernans flos iugcnuae venustatis,
O frater amabilissime,
Juvenis floridissime,
Comes jucundissime,

Hospes liberalissime,
Ministrator curialissime.

Te omni creaturae praeeligo,
Propter te omni delectationi abrenuntio,
Pro te omni adversitati obvius ;
In his omnibus te unicum laudatorem requiro.

Te vegetatorem horum omniumque bonorum corde et ore contestor,
In virtute tui fervoris adjungo intentionem mea devotionis efficaciae tuae orationis,
Ut per integritatem divinae unionis
Ducar ad apicem summae perfectionis,
Consumpto ontiti motu rebellionis.

Sainte Gertrude d'Helfta

Le Héraut de l'Amour Divin

Livre IV

LIVRE QUATRIÈME.



PRÉFACE d'après LANSBERG

Ce quatrième livre contient plusieurs révélations salutaires qui peuvent instruire le lecteur et le former à la perfection chrétienne. On y voit en outre de quelle manière et par quels exercices nous devons honorer Jésus-Christ et les saints, principalement dans les fêtes que la sainte Église a établies en leur honneur ; comment encore nous pouvons obtenir facilement par ce très doux Médiateur les grâces que nous avons à demander, soit pour nous, soit pour les autres; suppléer abondamment à tout ce qui nous manque, et enrichir notre indigence des richesses de sa vie et de sa passion. Toutefois une âme dévote pourra se servir de ces exercices pour son propre bien et pour celui du prochain, non seulement

aux jours de fête auxquels ils sont assignés, mais indifféremment en tout autre temps. On voit aussi dans ce livre combien Dieu a pour agréable l'hommage de notre culte et les cérémonies de la sainte Église.

Bien des choses sont exprimées par des comparaisons et des images, parce que cette vierge sainte, malgré la plénitude de la lumière divine qui l'éclaira, n'a pu traduire autrement et faire saisir à notre intelligence les choses qu'en raison de leur nature spirituelle elle avait comprises elle-même sans ces paraboles, ces comparaisons et ces images ; (les auteurs inspirés de la sainte Écriture ont du reste agi de cette manière). Ce qu'elle comprit dans ses extases sans formes et sans images, à peine a-t-elle pu trouver des paroles pour l'expliquer.

Enfin ce livre, comme tous les autres, exhale le merveilleux parfum de cette douceur divine avec laquelle le Seigneur aime si tendrement ses élus, les gouverne avec tant de sagesse, les rappelle à lui s'ils s'égarer, les attire lorsqu'ils reviennent et les reçoit dans son sein, montrant que sa Providence divine ne manque jamais aux vœux de ses élus et qu'elle supplée à leur indigence par le trésor de ses propres mérites.

PROLOGUE.

Comme c'est aux jours de fête qu'on doit s'appliquer davantage à la dévotion, celui qui désirera ranimer sa ferveur trouvera par ordre dans ce livre ce qui pourrait lui être plus utile parmi les consolations spirituelles dont celle-ci fut favorisée par le Seigneur à chaque fête de l'année, lorsque sa faiblesse¹ l'empêchait de suivre dans leur rigueur les observances de l'Ordre.

1. Il faut donc conclure que ces révélations au sujet des mystères du Seigneur ou des mérites des saints furent accordées à Gertrude, particulièrement pendant ses maladies.

CHAPITRE PREMIER.

PRÉPARATION A LA FÊTE DE LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR.

1 La nuit qui précède la Vigile de la très sainte Nativité, elle passa avant Matines sans dormir une longue heure, méditant avec délices les paroles de ce Répons: De illa occulta habitatione 1, etc. Elle vit que le Seigneur Jésus jouissait tranquillement du plus doux repos dans le sein du Père, tandis que tous les désirs des personnes qui se préparaient à célébrer la fête prochaine montaient vers lui comme de légères vapeurs. Le Seigneur Jésus, plein de charme et de jeunesse, envoyait de son Cœur divin une admirable lumière sur toutes ces petites nuées, et la lumière semblait leur tracer le chemin pour arriver jusqu'à Lui. Tandis que par cette voie elles montaient vers Dieu, celle-ci vit en esprit les âmes qui s'étaient humblement recommandées aux prières des autres, marcher vers Dieu sans dévier, illuminées par la clarté de son Cœur divin : elles paraissaient conduites par la

main sur une voie directe garantie à droite et à gauche. Celles qui ne comptaient que sur leurs propres efforts et leurs prières pour se disposer à célébrer la fête, quittaient la route et s'égarèrent quelque temps, puis revenaient dans le chemin et s'approchaient du Seigneur à la faveur de la lumière divine.

2 Comme celle-ci désirait beaucoup savoir de quelle manière la divine Bonté accueillait chacune de ces âmes, elle les vit soudain transportées dans le sein même du Père auprès du Fils de Dieu, et là chacune s'enivrait de délices proportionnées à son désir et à sa capacité. L'une n'était en rien gênée par l'autre, mais chaque âme jouissait pleinement de Dieu suivant son désir, et comme si le Seigneur se fût donné à elle seule. Certaines l'embrassaient comme un tout petit Enfant incarné pour nous; d'autres s'adressaient à lui comme à un ami très fidèle à qui elles pouvaient confier tous les secrets de leur cœur; d'autres enfin comblaient des caresses de leur amour cet Époux plein de charmes et choisi entre des milliers de mille. Enfin il était donné à chacune de se réjouir en Lui, suivant l'attrait de son amour.

3 Celle-ci s'avança, se prosterna humblement selon sa coutume aux pieds du Seigneur et dit : « Maintenant, ô Seigneur très aimé, quelle sera ma préparation, ou quels hommages pourrai-je rendre à votre bienheureuse Mère en cette fête de son très saint Enfancement? J'ai omis, non seulement à cause de ma santé, mais hélas ! aussi par négligence, de réciter les heures en son honneur, et cependant j'y étais obligée par mes vœux de Religion. » Le Seigneur miséricordieux eut pitié de sa détresse et parut réunir toutes les paroles qu'elle avait dites durant l'Avent pour louer Dieu ou gagner les âmes, soit en les instruisant, soit en dissipant leurs doutes. Il les offrit avec tendresse à sa très douce Mère qui siégeait avec honneur auprès de lui dans la gloire, afin de réparer la négligence que celle-ci avait mise à servir et honorer la Reine du ciel. Il y ajoutait tout le fruit que ces paroles pourraient produire en se transmettant d'une personne à l'autre jusqu'à la fin des temps. La Mère du Seigneur accepta volontiers cette offrande qui lui composait une admirable parure. L'âme s'approcha et la pria avec ferveur d'intercéder pour elle auprès de son Fils unique. Aussitôt la tendre Mère s'inclina vers cette âme avec un visage serein et rempli de bonté; puis embrassant son cher Fils et le couvrant de baisers, elle le pria en ces termes : « Que votre amour, ô mon très cher Fils, uni à mon amour, vous dispose à exaucer les prières de cette bien-aimée. » Celle-ci dit ensuite au Seigneur: « O douceur de mon âme, Jésus très aimant et très désirable, ô vous que j'aime par-dessus tout ! »

4 Après avoir redit plusieurs fois ces exclamations d'amour et d'autres encore, elle interrogea le Seigneur : « Quel peut être le fruit de ces paroles que mon indignité doit vous rendre insipides ? » Le Seigneur répondit : « Peu importe que les parfums proviennent de telle ou telle essence d'arbre, s'ils donnent une odeur également agréable. De même si quelqu'un me dit : ô très Doux, très aimé, etc., bien qu'il s'estime une indigne créature, la douceur essentielle de ma Divinité, émue jusqu'en ses profondeurs, me fait exhaler un arôme d'une merveilleuse suavité, qui embaume des parfums du salut éternel celui qui l'a provoquée par ces paroles de tendresse. »

1. R/. De illa occulta habitatione sua egressus est Filius Dei. *Descendet visitare et consolari omnes qui eum de totocorde desiderabant.

V/. Ex Sion species decoris ejus, Deus noster manifeste veniet. * Descendet...

R/. Le Fils de Dieu est sorti de sa demeure cachée. Il descend visiter et consoler tous ceux qui le désiraient de tout leur cœur.

V/. De Sion apparaît sa splendeur. Notre Dieu viendra visiblement. Il descend...

(Répons de l'ancien office de la Nativité.)

CHAPITRE II

DE LA DOUCE VIGILE DE LA NATIVITÉ.

1Le lendemain, comme elle était encore éveillée un certain temps avant Matines, elle se rappela devant Dieu, dans l'amertume de son cœur, une faute d'impatience où l'avait fait tomber la négligence de celles qui la servaient. Bientôt elle entendit le premier son des Matines et, d'une âme joyeuse, se mit à louer Dieu, car cette cloche annonçait la fête si prochaine de la très douce Nativité de son Seigneur. Alors le Père céleste lui adressa doucement la parole. « J'envoie à ton âme, dit-il, cet amour que j'ai envoyé devant la face de mon Fils unique afin de purifier le monde du péché; (les Sodomites en sont une preuve manifeste, car tous ont subi la mort en cette nuit même de la Nativité, selon la tradition). Je te l'envoie afin que purifiée de toute tache de péché, lavée de toute trace de négligence, tu viennes à la fête dignement préparée. » Après avoir reçu ce don, elle tournait et retournait cependant en son cœur le triste souvenir de sa faute, s'estimant très indigne des grâces divines, puisqu'un si léger oubli avait pu la faire tomber dans une telle impatience. Alors la divine miséricorde éclaira son intelligence par cet enseignement : « Toutes les pensées que l'homme garde au sujet de ses fautes, après la pénitence dont l'Écriture a dit : « In quacumque hora conversas fuerit peccator et ingemuerit, omnium peccatorum suorum non recordabor amplius : A quelque heure que le pécheur se convertisse et gémisses, je ne me souviendrai plus de ses péchés 1 » ; toutes ces pensées n'ont pas un autre but que de le rendre plus apte à recevoir la grâce de Dieu. »

2Au second son de la cloche, comme elle s'appliquait encore à louer le Seigneur, Dieu le Père lui dit : « Voici que j'envoie de nouveau à ton âme cet amour que j'ai envoyé devant la face de mon Fils pour racheter tous les défauts de la fragile nature humaine ; cet amour corrigera en même temps toutes les déficiences qui sont en toi et qui ne peuvent te procurer aucun avantage. En effet, certains défauts qu'on voit en soi entretiennent l'humilité et la componction, et font avancer par conséquent dans les voies du salut. Ces défauts-là, je les laisse subsister parfois chez mes plus intimes amis, afin de les exercer dans la vertu. Il y en a d'autres qu'on blâme quand on les reconnaît, mais que l'on défend quelquefois comme on défendrait la justice, parce qu'on ne veut pas s'en corriger. Ce sont ces défauts-là qui mettent l'homme en péril et danger de damnation. Ton âme en est maintenant absolument purifiée. »

3Au troisième signal, elle s'efforçait encore de louer le Seigneur. Alors le Père céleste lui donna toutes les vertus qu'il avait mises avant la naissance de son Fils unique dans le cœur des anciens pères, c'est-à-dire des patriarches, des prophètes et de ses autres

serviteurs fidèles qui ont soupiré après son avènement. Ces vertus sont l'humilité, le désir, la connaissance, l'amour, l'espérance et d'autres encore ; c'est par ces vertus que celle-ci pouvait aussi se préparer à célébrer dignement la fête. Le Seigneur lui en composa donc une sorte de vêtement, une parure semblable à de brillantes étoiles ; puis il la plaça devant sa face et lui dit: « Que chois-tu, ma fille, ou d'être servie par moi ou de me servir ? »

Elle avait en effet pour jouir de Dieu deux manières différentes :

- par la première, elle était si complètement portée en Dieu par l'extase, qu'elle ne pouvait ensuite dire que bien peu de choses pour l'utilité de son prochain ;

- par la seconde, elle pénétrait le sens profond des saintes Écritures ; son intelligence éclairée par Dieu y trouvait une saveur étonnante et délicieuse; il semblait alors, pour ainsi dire, qu'elle jouait devant le Seigneur face à face, comme un ami s'assied dans l'intimité devant son ami pour jouer la partie d'échecs. Dans ce cas, elle pouvait ensuite faire profiter les autres de ce qu'elle avait reçu.

C'est pour cette raison que le Seigneur lui demandait si elle voulait être servie ou le servir. Mais elle, méprisant son avantage pour chercher celui de Jésus son Seigneur, choisit de le servir laborieusement pour sa gloire, plutôt que de goûter passivement combien le Seigneur est doux et de se donner ainsi une agréable satisfaction. Son choix parut plaire singulièrement à Dieu.

4Au commencement des Matines, elle implora le secours de Dieu par le Deus in adjutorium : Dieu viens à mon aide. Au Domine labia mea aperies : Seigneur, ouvre mes lèvres, trois fois répété, elle salua l'incommensurable puissance de Dieu le Père, l'insondable sagesse de Dieu le Fils, la bonté infiniment douce du Saint-Esprit et adora de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces le Dieu Un dans sa Trinité et la Trinité dans son Unité. Aux cinq premiers versets du Psaume : Domine, quid multiplicati sunt :Seigneur, qu'ils sont nombreux (Ps. III), elle s'approcha des plaies vermeilles de Jésus et les baisa amoureusement. Pendant le sixième verset du même psaume, prosternée aux pieds du Seigneur, elle l'adora et lui rendit ses dévotes actions de grâces pour avoir obtenu la pleine rémission de ses péchés. Pendant le septième, s'adressant aux mains du Seigneur, elle le remercia pour tous les bienfaits reçus de sa gratuite bonté. Pendant le huitième, elle salua la plaie d'amour qui est au sacré côté droit du Seigneur. Pendant le Gloria Patri, elle fit une profonde inclination pour louer en union avec toute créature la radieuse et toujours tranquille Trinité ; enfin au Sicut erat :comme il était..., s'approchant du cœur de Jésus, elle le salua avec une profonde affection et le glorifia de ce qu'il contient en lui-même tous les mystères incompréhensibles de la Divinité.

5Continuant ainsi, elle se prosterna, pendant le premier verset du psaume Venite exultemus :Venez, crions de joie ..(Psaume XCIII=94), devant la plaie du pied gauche, et implora l'entier pardon de tous ses péchés de pensées et de paroles. A la plaie du pied droit, elle obtint par le second verset le supplément à toutes ses imperfections de pensées et de paroles. A la plaie de la main gauche, elle reçut pendant le troisième verset la rémission de tout ce qu'elle avait commis par actions mauvaises. A la plaie de la main droite, elle obtint pendant le quatrième verset le supplément à toutes ses omissions dans les bonnes oeuvres

6Enfin durant le cinquième verset elle s'approcha de la très sacrée plaie qui est au Cœur de son doux Amant (lequel abonde et surabonde de tous les biens), la baisa avec dévotion et fut purifiée de toute tache dans l'eau mêlée de sang que fit jaillir la lance du soldat. Après être devenue ainsi blanche comme la neige, elle fut ornée de toutes les vertus par le précieux sang et enfin attirée, par les vapeurs embaumées qui s'échappent de cette plaie, jusque dans la source même de tous les biens. C'est ainsi qu'elle chanta le Gloria Patri à l'honneur et gloire de l'adorable Trinité et conclut par le Sicut erat, le disant par le cœur de Jésus, réceptacle de toutes les divines influences.

7Par l'invitatoire Hodie scietis :aujourd'hui sachez, qui se chante cinq fois pendant le Venite, et se répète deux fois après le psaume, elle reçut de Dieu le Père la purification de ses sept puissances affectives qui, par l'union aux très saintes affections de Jésus-Christ, furent merveilleusement ennoblies. Pendant les psaumes qui suivirent, elle se tint devant Dieu dans son vêtement orné des vertus comme d'étoiles brillantes. Puis elle éleva ses désirs vers Dieu afin d'obtenir qu'en la gloire de la douce Nativité de Jésus, tous ses exercices spirituels et même corporels fussent une louange à l'adorable Trinité. Pendant le coup des Laudes, le Seigneur lui dit : « De même que le son de ces cloches annonce la fête de ma naissance, ainsi je t'accorde que toutes tes oeuvres en cette solennité : chant, lectures, prières, méditation et même les exercices corporels comme le travail, le repas, le sommeil, tout enfin résonne à la louange de la sainte Trinité, en union de mes désirs et de mon amour qui jamais ne firent dissonance avec la volonté de Dieu le Père. » Et comme on allumait les sept cierges, le Seigneur orna son âme des sept dons du Saint-Esprit, dans la même mesure (autant que faire se peut) dont le Seigneur Jésus en fut lui-même orné.

8Elle demanda ensuite au Seigneur, par la condescendance qui l'a fait naître dans une étable, de daigner la préparer selon son bon plaisir. Le très clément Seigneur agréa sa requête et mit dans son cœur, en guise de murs et de toit, sa toute-puissance, sa sagesse et sa bonté. Pendant ce temps, elle se réjouissait au fond de son âme comme si elle eût été dans l'étable, car elle voyait, sous forme de jolies clochettes, suspendues le long du toit et des murs, les oeuvres accomplies à l'aide de la puissance, de la sagesse et de la bonté divines par toutes les créatures humaines, et ces oeuvres lui étaient données pour l'aider à célébrer la fête d'une manière plus agréable à Dieu. Au milieu de ces douces jouissances, qui ressemblaient à celles du paradis, le Seigneur Jésus lui apparut pour y ajouter encore des dons nouveaux ; puis il daigna, dans son aimable condescendance, s'établir lui-même en ce lieu avec ses serviteurs, les princes célestes. A ce moment, elle récita pour tous les membres de son corps deux cent vingt-cinq fois : Laudo, adoro etc., et il lui sembla que chacune de ces petites prières venait présenter à Dieu, comme une louange, l'hommage de chacun de ses membres. Après quoi le Seigneur parut, par un doux embrassement, purifier tous ses sens, intérieurs et extérieurs, les renouveler en les purifiant, et en les renouvelant les sanctifier efficacement par l'union à tous ses membres sacrés.

9Comme on sonnait ensuite le Chapitre, celle-ci loua de nouveau le Seigneur par ce son de cloche, et lui rendit grâce de ce qu'il daignait présider en personne ce chapitre, ainsi qu'il avait daigné le révéler à Dame Mechtilde, d'heureuse mémoire. Elle connut alors en esprit que la dévotion avec laquelle la plupart des membres de la communauté se rendaient à ce Chapitre, à cause de la révélation faite à la susdite Dame Mechtilde 2 ; que

cette dévotion, disons-nous, était pour le Seigneur une véritable provocation, de sorte qu'il attendait l'arrivée de la communauté avec une joie immense. Il était assis déjà à la place de la Dame Abbessé, présidait en sa personne et (chose plus extraordinaire) il semblait régner au-dessus d'elle dans la gloire de sa divine Majesté, entouré d'une multitude d'esprits bienheureux des divers ordres, porté sur son siège royal par le ministère des trônes.

10 Lorsque la communauté eut pris place au Chapitre, le Seigneur, incapable pour ainsi dire de se contenir plus longtemps, exprima sa joie par cette exclamation : « Les voilà enfin, mes très chers amis ! » Lorsque la jeune fille 3 chanta *Jube domine benedicere* : Ordonne, Seigneur, de bénir, l'abbessé répondit : *In via mandatorum tuorum*, etc. : ceux qui suivent tes commandements., et le Seigneur étendit sa main vénérable pour bénir le convent et il dit : « De par la toute-puissance de Dieu mon Père, je donne mon assentiment à ces paroles. » La même jeune fille continua : « *Jesus Christus Filius Dei vivi in Bethleem Judae nascitur* : Jésus-Christ Fils du Dieu vivant naît en Bethléem de Judée » ; aussitôt les chœurs des saints anges, entendant proclamer la douce Nativité du Seigneur Dieu leur roi, furent remplis d'une joie inconcevable et par révérence se prosternèrent jusqu'à terre pour l'adorer.

11 Le convent se prosterna aussi selon la coutume pour réciter le psaume *Miserere mei Deus* (Ps. L=51); et, pendant ce temps, chacun des anges présenta joyeusement au Seigneur le cœur de la personne confiée à sa garde. De chacune de ces âmes qui disaient *Miserere mei Deus*, le Seigneur semblait recevoir un nœud enroulé⁴ qu'il plaçait en son sein :

- Lorsque les cœurs présentés étaient plus fervents dans l'amour, le service était dévolu aux anges du chœur des Séraphins, qui soulevaient les bras du Seigneur et fixaient en lui ces cœurs.

- Quand venait le tour des âmes plus éclairées de la divine connaissance, les Chérubins servaient le Seigneur;

- les Vertus venaient les remplacer pour offrir les âmes plus exercées dans les vertus.

Et ainsi de suite les chœurs des anges prêtaient leur ministère pour l'offrande des âmes ayant avec eux une particulière ressemblance. Quant aux sœurs que la révélation citée plus haut n'excitait point à une spéciale dévotion, leurs cœurs n'étaient pas présentés au Seigneur par le ministère des anges, mais leurs corps restaient simplement prosternés contre terre.

12 Alors celle-ci s'approcha du Seigneur, en humilité d'esprit, et lui offrit le premier *Miserere mei Deus* qu'on a coutume de réciter pour soi, lui disant: « Ah ! mon Époux, je renonce volontiers à ma part tout entière, et je vous offre ce psaume en éternelle louange et gloire! Daignez vous en servir pour le bien de mes amis particuliers selon le bon plaisir de votre miséricorde.» Le Seigneur accepta cette offrande, qui prit alors la forme d'une pierre précieuse de brillante couleur et de très belle eau ; il la mit au milieu d'un collier suspendu à son cou, déjà orné de pierres étincelantes et de fleurs d'or artistement travaillées. Puis il dit : « Cette pierre d'amour que tu viens de me donner, je l'ai mise à la place d'honneur au milieu de mon collier; tous ceux qui se recommandent à tes prières ou pensent seulement à souhaiter ton intervention en recevront le salut, de même que les

Hébreux, piqués par les serpents venimeux, étaient guéris en regardant le serpent d'airain que j'avais ordonné à Moïse d'élever dans le désert. »

13Lorsque les psaumes furent terminés, le convent se releva de sa prostration, et deux princes de la cour céleste parurent, apportant une table d'or. Ils la déposèrent devant le Seigneur, qui détacha les nœuds enlacés réunis en son sein. Soudain l'on vit, sur la table d'or, toutes les paroles des psaumes et des oraisons récitées par le convent, sous forme de perles précieuses aux couleurs vives et variées. Ces pierres rayonnaient chacune de tous leurs feux et faisaient aussi résonner une douce harmonie ; tous ces rayons venaient se jouer ensemble sur le visage du Seigneur, tandis que la suave mélodie l'invitait à offrir à chacune une double récompense pour le fruit qui revenait à l'Église universelle de toutes les paroles qu'elles avaient prononcées. Celle-ci comprit que le Seigneur avait daigné agir de la sorte à cause de la dévotion spéciale du convent au Chapitre, tenu ce jour-là, comme elle le savait, sous la présidence du Seigneur lui-même.

14On proclama enfin la liste des sœurs qui devaient lire ou chanter à Matines. Le Seigneur semblait, pendant ce temps, regarder avec amabilité et saluer par un signe de tête les personnes qui écoutaient attentivement les prescriptions à suivre: la langue humaine ne saurait exprimer ces choses. Devant les sœurs qui murmuraient tout bas de ce que tel ou tel Répons ne leur était pas assigné, le Seigneur prenait l'attitude d'un consolateur très caressant, désireux d'adoucir leur peine.

15Celle qui voyait le Seigneur en esprit dit alors : « Eh bien, Seigneur, si le convent s'apercevait du regard bienveillant dont vous honorez les sœurs qui sont nommées, celles qui n'entendent pas proclamer leur nom seraient bien tristes ! -- Mais si quelqu'une désire lire ou chanter, répondit le Seigneur, et s'afflige parce que cette tâche est au-dessus de ses forces, je la consolerai par les mêmes caresses et je récompenserai sa bonne volonté autant que l'action même. » Il ajouta : « Si chaque sœur, lorsqu'elle s'entend désigner, incline sa volonté en même temps que sa tête, dans l'intention d'accomplir sa tâche à ma louange et de s'en remettre à moi pour l'aider à le faire dignement, elle peut se tenir pour assurée qu'elle s'attirera chaque fois ma tendresse d'une manière si efficace, que je ne pourrai m'empêcher de lui accorder mon baiser. »

16Enfin les sœurs, selon les statuts de l'Ordre, dirent leurs coupes, la Prieure en tête, devant la Dame Abbessse, et quand elles s'inclinèrent pour recevoir l'absolution, le Seigneur ajouta avec une douce sérénité : « Et moi je vous absous, par l'autorité de ma Divinité, de toutes les négligences que vous venez d'accuser en ma présence, et je vous promets que si la fragilité humaine vous fait de nouveau commettre les mêmes fautes, vous me trouverez toujours plus miséricordieux et plus prompt à pardonner. » Pendant la récitation accoutumée des sept psaumes pénitentiels pour réparer les fautes et les négligences, tous les mots apparurent sous forme de perles fines, mais sans éclat, rangés sur la table dont nous avons parlé, autour des pierres d'un éclat vif et brillant. L'esprit de celle-ci comprit bien pourquoi les psaumes étaient représentés par des perles ternes et obscures : le convent ne les avait acquittés que par routine, sans spéciale dévotion. Ce fait nous apprend que les suffrages acquittés par habitude sont présentés au Seigneur pour

l'accroissement de nos mérites, mais que les prières faites avec une dévotion actuelle sont infiniment plus nobles et plus agréables à Dieu.

17Pendant l'hymne des Vêpres, au Gloria tibi Domine, elle aperçut une grande multitude d'anges qui volaient autour des sœurs, et faisaient résonner joyeusement avec elles ce même verset. Elle s'enquit auprès du Seigneur du profit qui revient aux hommes de ce que les saints anges s'unissent à eux dans la divine louange et psalmodient avec eux. Mais le Seigneur la laissait sans réponse et elle continuait à chercher laborieusement, cette solution, lorsqu'elle comprit enfin, par une inspiration divine, comment les anges présents à nos solennités de la terre, demandent au Seigneur de donner à ceux qui les imitent dans leur dévotion l'égalité avec eux, par la véritable pureté du corps et de l'esprit.

18La crainte lui vint alors (crainte bien naturelle aux humains) que cette lumière procédât non du divin Esprit, mais de son propre sens. A ce doute répondit une parole consolante: « Ne crains plus, dit le Seigneur, car ta volonté est tellement unie à ma divine Volonté qu'elle ne peut faire d'autre choix que le mien. Par conséquent, tu désires en toutes choses, premièrement et par-dessus tout ma gloire ; dès lors les esprits angéliques sont soumis à ta volonté de telle sorte que s'ils n'avaient pas prié pour vous comme tu viens de le comprendre, ils le feraient à l'heure même, uniquement parce qu'il te plairait qu'ils le fissent. Oui, depuis que moi, qui possède le titre suprême d'Empereur, je t'ai faite Impératrice, tous mes célestes princes s'inclinent devant ta volonté au point que si tu leur commandais ce qu'ils n'ont jamais accompli, ils agiraient aussitôt selon tes ordres et voleraient à l'instant pour accomplir en hâte ton bon plaisir. »

19Après les vêpres, pendant qu'on portait en procession selon l'usage les reliques et l'image de la bienheureuse Vierge, elle se rappelait avec peine comment la maladie l'avait empêchée pendant l'Avent de multiplier ses hommages et ses prières afin de les offrir à la Vierge Mère en une fête qui lui est si chère. Mais instruite soudain par l'onction du Saint-Esprit, elle sut ce qu'elle devait faire et offrit à la Vierge sans tache le très noble et très doux Cœur de Jésus-Christ pour suppléer à toutes ses négligences. La bienheureuse Vierge l'accepta avec grande joie et reconnaissance et y trouva des délices qui l'emportent sur tous les honneurs et les services, car ce Cœur très noble qui contient en lui seul tous les biens, lui offrait l'ensemble de tout ce que la dévotion et la prière des fidèles pourront jamais faire pour honorer sa divine Maternité.

1. Ezéchiel. xviii, 21-22. C'est le sens et non le texte exact.

2. Livre de la grâce spéciale, Livre I, chap. vii.

3. Puella : Ce mot pourrait désigner une jeune religieuse, mais nous préférons le traduire littéralement -- jeune fille », puisqu'il y avait évidemment des enfants confiées à Helfta pour y être élevées. C'était une coutume bien connue dans les monastères que de donner aux jeunes filles une part active à l'office divin, par exemple le chant des répons ou du Martyrologe en certaines fêtes.

4. Nexum quemdam convolutum. L'idée renfermée sous ce symbole est celle d'un gage de mutuelle affection. Nous verrions donc ici les « cordelières » ou « lacs d'amour » employés dans la langage héraldique en France, en Allemagne et ailleurs, pour embellir l'écusson des abbesses et même des veuves de distinction. Ces cordelières se mettaient

aussi parfois autour de l'écu d'une abbaye de moniales. D'après le contexte du chapitre, le symbole ici nommé nous semble bien coïncider avec l'emblème héraldique dont nous venons de parler.

CHAPITRE III. DE LA TRÈS DOUCE NATIVITÉ DU SEIGNEUR.

1A Matines, comme elle s'efforçait de pratiquer les exercices de la nuit précédente, le Seigneur voulut récompenser sa fidélité, et il l'attira en lui-même avec une telle puissance que, par un très doux écoulement de Dieu en cette âme, et par un reflux de gratitude de l'âme vers Dieu, son esprit jouit d'une incomparable douceur pendant le chant des psaumes et des répons. Tandis qu'elle goûtait ces délices, elle vit le Seigneur, Roi des rois, assis sur le trône de sa Majesté, et le convent, rangé respectueusement autour de lui, célébrait avec grande dévotion les Matines en son honneur.

2Elle se souvint alors de plusieurs personnes qui s'étaient dévotement recommandées à ses prières, et dans l'humilité de son âme elle dit au Seigneur : « Convient-il que moi qui suis si indigne, je prie pour ces personnes qui se tiennent devant vous et célèbrent vos louanges avec zèle et dévotion, tandis que, retenue par l'infirmité, je ne puis les imiter? » Le Seigneur répondit : « Tu peux très bien prier pour elles, parce que je t'ai choisie parmi ces âmes et je t'ai placée dans le sein de ma bonté paternelle pour que tu demandes et obtiennes tout ce que ton coeur désire. » Elle reprit : « Seigneur, s'il vous plaît que je prie pour ces personnes, veuillez me fixer un moment où je sois fidèle à le faire afin de procurer votre gloire et le bien de ces âmes, sans me priver des douceurs du céleste festin auquel vous daignez me donner part en ce moment. » Le Seigneur répondit : « Recommande chacune d'entre elles à cette science divine et à cet amour, qui m'ont fait sortir du sein de Dieu le Père et descendre sur la terre pour sauver les hommes. » Elle obéit à cet avis et recommanda chaque personne en prononçant simplement son nom. Le Seigneur céda au doux mouvement de sa tendresse, et connaissant en sa science divine les besoins de ces âmes, il les secourut l'une après l'autre avec une amoureuse compassion.

3La Vierge Mère apparut aussi dans la gloire des cieux, elle siégeait avec honneur auprès de son Fils. Pendant le Répons « Descendit de cælis : Il descendit des cieux », le Seigneur sembla se souvenir de cette ineffable condescendance qui l'avait arraché du sein du Père et fait descendre dans le sein d'une Vierge sans tache, pour habiter cette terre misérable de notre exil. Il se sentit alors comme liquéfié par l'amour et attacha sur la Vierge sa Mère un regard souriant, plein d'une si tendre affection, que cette Vierge bénie tressaillit jusqu'au fond de son être. Il déposa ensuite sur ses lèvres un baiser divin, pour renouveler, avec une force redoublée, les joies que cette Vierge sainte avait puisées sur la terre dans la très sainte Humanité.

4Elle aperçut aussi la personne immaculée de la glorieuse Vierge, transparente comme un pur cristal, à travers lequel son chaste sein, pénétré et rempli de la Divinité, brillait comme un lingot d'or enveloppé dans un fin tissu de soie aux couleurs variées. Il lui sembla que le petit Enfant, Fils unique du Père, trouvait ses délices à puiser avidement sa vie au sein de la Vierge sa Mère. Cette vue lui fit comprendre que si l'Humanité du Christ

fut nourrie d'un lait virginal, sa Divinité fut réjouie par le festin que lui offrit la pureté du coeur le plus innocent et le plus tendre qui ait jamais existé.

5Au Répons XII^o, « Verbum caro factum est : le Verbe s'est fait chair » les sœurs s'inclinèrent profondément, et celle-ci entendit le Seigneur dire ces paroles: « Chaque fois qu'en prononçant ces mots une personne s'incline avec reconnaissance et me remercie de ce que j'ai daigné m'incarner par amour pour elle; autant de fois, excité par ma bonté, je m'incline à mon tour, et, dans tout l'amour de mon cœur, j'offre à Dieu le Père le fruit double pour ainsi dire de ma bienheureuse Humanité, afin d'augmenter la béatitude éternelle de cette âme.

6A ces mots : « et veritatis : et de vérité », qui se disent à la fin de ce répons, la Vierge Marie s'avança, admirablement parée de la double gloire de la virginité et de la maternité. Elle vint d'abord à la première sœur du chœur de droite, l'entoura de son bras droit, et la serrant étroitement contre elle, déposa dans son âme ce noble petit Enfant, beau par-dessus tous les fils des hommes. Puis elle fit le tour du chœur et par un très doux embrassement, déposa de même dans l'âme de chacune l'aimable et tendre enfant. Tandis que toutes le tenaient spirituellement dans les bras de leur âme, certaines paraissaient lui soutenir la tête avec grande précaution, comme si elles la posaient sur un très doux coussin ; d'autres, moins soigneuses à soutenir la tête du petit Enfant, la laissaient retomber d'une manière incommode pour lui. Celle-ci comprit par cette vision que les âmes qui offraient de tout coeur à Dieu leur volonté pour la soumettre à son bon plaisir, posaient la tête du très aimé Jésus sur un moelleux coussin ; mais celles dont la volonté conservait de la raideur et demeurait imparfaite laissaient tomber au contraire très incommodément la tête de l'Enfant.

7O mes bien-aimées, bannissons donc de nos coeurs et de nos consciences tout obstacle et toute contradiction, et d'une volonté libre et entière, offrons-nous à Dieu pour l'accomplissement de son bon plaisir, car il désire par-dessus tout le progrès de nos âmes. Puisseons-nous ne jamais troubler, ne fût-ce que pour un instant, le repos d'un si doux et si petit Enfant qui a daigné s'incliner vers nous et se laisser déposer au plus profond de notre âme.

8A la Messe Dominus dixit...: le Seigneur m'a dit : tu es mon fils..., le Seigneur combla l'âme de celle-ci d'une douceur incomparable, à propos de chacune des paroles saintes. Au Gloria in excelsis, lorsqu'on en vint à ces mots : primogenitus Mariæ Filius¹, elle trouva que le Seigneur serait appelé plus exactement unigenitus, fils unique, que primogenitus, premier-né, puisque la Vierge immaculée n'eut pas d'autre enfant que ce Fils unique qu'elle mérita de concevoir par l'oeuvre du Saint-Esprit. La bienheureuse Vierge, la regardant avec bonté, lui dit : « Mon très doux Jésus n'est pas unigenitus, fils unique, mais bien primogenitus, parce que je l'ai conçu d'abord dans mon sein ; mais après lui, ou plutôt par lui, je vous ai tous conçus en vous adoptant dans les entrailles de mon amour maternel, afin que vous fussiez ses frères en même temps que mes enfants. »

9A l'offertoire elle connut en esprit que les soeurs de la Congrégation offraient chacune au Seigneur les prières qu'elles avaient récitées pendant l'Avent. Quelques-unes

déposaient leur offrande dans le sein même du divin Enfant qui avait établi sa demeure dans leurs âmes. La bienheureuse Vierge, venant les trouver à leur place, s'occupait de chacune, et préparait avec affection la poitrine et les mains de son Fils bien-aimé afin qu'il reçût leurs présents. D'autres paraissaient s'avancer vers l'autel, au milieu du choeur, et là elles offraient leurs prières à la Vierge Mère, qui tenait son divin Fils entre ses bras. Mais comme l'Enfant n'était pas tenu par sa Mère de façon à les recevoir commodément, il semblait ne pouvoir les porter à cause de sa délicatesse. Elle comprit alors que les soeurs qui déposaient leur offrande dans le sein du Seigneur étaient celles qui le contemplaient, né spirituellement au fond de leur coeur, et la bienheureuse Vierge les aidait à présenter leurs hommages, tout en se réjouissant de leur amour et de leur progrès. Mais les soeurs qui se bornaient à considérer seulement le Seigneur dans sa naissance à Bethléem, ainsi que nous le montre la sainte Église, celles-là paraissaient simplement venir au milieu du choeur et remettre leur offrande à la Vierge Mère.

10 Celle dont nous parlons s'approcha ensuite du Roi de gloire et lui offrit les prières récitées par quelques personnes avant la fête, et aussi la bonne volonté de quelques autres. qui eussent volontiers présenté ce même tribut d'amour si des travaux indispensables n'avaient occupé leur temps. Elle vit donc en esprit que les prières récitées avec dévotion étaient rangées comme des pierres précieuses sur la table dont nous avons parlé. La bonne volonté de celles qui n'avaient pu offrir leurs prières, en éprouvaient du regret et s'en humiliaient, cette bonne volonté, dis-je, paraissait trouver place dans l'admirable collier que le Seigneur portait sur la poitrine. Ces âmes obtenaient par là un accès facile auprès du divin Coeur comme une personne qui tient la clef d'une cassette a le pouvoir de l'ouvrir et d'y choisir ce qui lui plaît.

1. Ces mots, « primogenitus Mariæ Filius : Fils premier né de Marie » font partie des tropes qu'on avait coutume d'intercaler dans les chants liturgiques.

CHAPITRE IV. DE SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

1 Un jour, au temps de l'Avent, tandis qu'elle priait l'apôtre et évangéliste saint Jean, celui-ci lui apparut portant des vêtements jaunes tout parsemés d'aigles d'or. Ces vêtements signifiaient que, pendant sa vie mortelle, saint Jean, élevé au-dessus de lui-même par les ravissements de la contemplation, s'efforçait toujours cependant de s'abaisser dans la vallée de l'humilité par la vue de son propre néant. En regardant avec plus d'attention les vêtements de l'apôtre, elle remarqua un liséré rouge qui débordait un peu autour des aigles d'or. Cette couleur signifiait que saint Jean, pour s'élever dans la contemplation, prenait toujours son point de départ dans le souvenir de la Passion du Seigneur dont il avait été témoin oculaire et qu'il avait ressentie jusqu'au fond du coeur par une

compassion très intime. C'est ainsi que montant peu à peu, il s'envolait jusque dans les hauteurs de la Majesté divine, et là, fixait de son regard d'aigle le centre du vrai soleil. Il portait aussi deux lis d'or l'un à l'épaule droite, l'autre à l'épaule gauche. Sur celui de droite, ces mots étaient admirablement gravés : « Discipulus quem diligebat Jesu : le disciple que Jésus aimait a (Jean xiii, 23), et sur le lis de gauche : « Iste custos Virginis 1, etc. : Celui-ci est le gardien de la Vierge », témoignage du privilège qu'il eut de recevoir le nom et d'être en vérité, parmi les apôtres, le Disciple que Jésus aimait; d'être ensuite jugé digne par le Seigneur mourant sur la croix, d'avoir en sa garde le lis très pur, c'est-à-dire la Vierge Mère.

2Il portait aussi sur la poitrine un rational merveilleux, pour rappeler le privilège qu'il avait eu de reposer à la cène sur le très doux sein de Jésus. On y lisait ces mots gravés en lettres d'or brillantes : In principio erat Verbum : Au commencement était le Verbe, ce qui indique la force pleine de vie des paroles sublimes par lesquelles il débute en son Évangile. Celle-ci dit alors au Seigneur : « Pourquoi, ô Seigneur, me présentez-vous votre disciple bien-aimé, à moi qui suis si indigne ? » Le Seigneur répondit : « Afin d'établir entre vous une amitié spéciale ; puisque tu n'as point d'apôtre pour protecteur, je te donne celui-ci qui te sera un très fidèle patron auprès de moi dans les cieux. » Elle reprit : « Enseignez-moi, très aimé Seigneur, quels hommages je puis lui rendre? » Le Seigneur répondit : « Chacun pourra dire tous les jours un Pater noster en l'honneur de son apôtre, pour lui rappeler les sentiments de douce fidélité qui jaillirent de son coeur lorsque j'enseignai cette prière ; on lui demandera aussi d'obtenir à son client la faveur de persévérer dans mon amour jusqu'à la fin de la vie. »

3En la fête du même apôtre, comme elle assistait aux Matines avec plus de dévotion, le disciple que Jésus aimait si tendrement, et qui pour cela doit être aimé de tous, lui apparut et la combla de marques d'amitié. Elle lui recommanda alors plusieurs membres de la Congrégation qui s'étaient confiés à elle, et le saint reçut avec bienveillance les vœux de tous en disant : « Je ressemble à mon Seigneur, j'aime ceux qui m'aiment. » Celle-ci lui dit : « Et quelle grâce pourrai-je obtenir en votre très douce fête, moi pauvre petite? » Il répondit : «Viens avec moi, tu es l'élue de mon Dieu, reposons ensemble sur le sein du Seigneur, dans lequel sont cachés les trésors de toute béatitude. » Et la prenant avec lui, il la conduisit en la douce présence du Seigneur notre Rédempteur, la plaça à droite et se plaça lui-même à gauche. Tandis que tous deux reposaient ainsi doucement sur la poitrine du Seigneur, le bienheureux Jean toucha du doigt avec une respectueuse tendresse cette poitrine sacrée et dit : « Voici le Saint des saints qui attire à lui tout le bien du ciel et de la terre. » Alors elle demanda à saint Jean pourquoi il avait choisi pour lui le côté gauche sur la poitrine du Seigneur et l'avait placée au côté droit. Il lui répondit : « Parce que j'ai vaincu toutes choses et suis devenu un même esprit avec Dieu, je puis pénétrer avec subtilité là où la chair ne peut atteindre, c'est pourquoi j'ai choisi le côté fermé. Mais je t'ai placée à l'ouverture du divin Coeur parce que, vivant encore sur la terre, tu n'aurais pu comme moi pénétrer ce qui est caché, tandis que là il te sera facile de puiser la douceur et la consolation que la force du divin Amour répand sans cesse en tous ceux qui les désirent. » Comme elle éprouvait une ineffable jouissance en écoutant battre le Coeur sacré du Sauveur, elle dit au bienheureux Jean : « O bien-aimé de Dieu, j'éprouve maintenant de si grandes délices en écoutant les battements de ce très doux Coeur : n'en

avez-vous pas ressenti de semblables lorsque vous reposiez à la Cène sur la poitrine du Sauveur. » Il répondit : « En vérité, je les ai senties, profondément ressenties, et leur suavité a pénétré en moi comme l'hydromel parfumé imprègne de sa douceur une bouchée de pain frais; de plus, mon âme en est devenue aussi ardente que pourrait l'être un vase placé au-dessus d'un feu violent. » Elle reprit : « Pourquoi donc avez-vous gardé sur ce sujet un silence aussi absolu, et n'en avez-vous rien écrit pour le profit de nos âmes ? » Il répondit : « Ma mission était de manifester à l'Église nouvelle, par une seule parole, le Verbe incréé de Dieu le Père; et cette unique parole peut servir jusqu'à la fin du monde pour satisfaire l'intelligence de la race humaine tout entière, bien que personne ne parvienne jamais à la comprendre pleinement. La douce éloquence des battements du Coeur sacré est réservée pour les derniers temps, afin que le monde vieilli et engourdi se réchauffe dans l'amour de son Dieu. »

4Tandis qu'elle admirait la beauté de saint Jean, qui lui avait apparu, reposant sur la poitrine du Seigneur, le saint apôtre lui dit : « Jusqu'à ce jour je me suis montré à toi en cette forme que j'avais sur la terre, lorsque je reposai sur le sein du Sauveur, mon ami et mon unique bien-aimé. Si tu le désires, j'obtiendrai que tu me voies tel que je suis à présent où je goûte dans les cieux les délices de la Divinité. »

5Celle-ci désira jouir de cette faveur. Aussitôt elle vit l'océan sans limite de la Divinité renfermé dans le sein de Jésus, et dans cet océan le bienheureux Jean, sous la forme d'une abeille, nageait comme un petit poisson, avec une liberté et des délices ineffables. Elle comprit aussi qu'il se tenait habituellement au lieu où le courant de la Divinité se porte avec plus d'efficacité vers les hommes. L'apôtre bien-aimé, tout rempli et enivré de ces torrents de délices, semblait projeter de son coeur une sorte de canal, duquel coulait abondamment sur toute la surface du monde les gouttes de la suavité divine : c'étaient les enseignements de sa doctrine salutaire et particulièrement de l'Évangile: *In principio erat Verbum.*

6Une autre fois encore, en la même fête, elle trouvait de grandes délices à entendre si souvent célébrer par des paroles plus douces que le nectar l'intégrité de la virginité chez saint Jean. Elle se tourna enfin vers cet insigne ami de Dieu et le supplia. de nous obtenir par ses prières de garder si fidèlement la chasteté que, selon la mesure de nos forces, nous puissions nous associer, dans la vie éternelle, aux louanges qu'il fait entendre lui-même avec tant de douceur à la gloire de Dieu. Elle reçut de saint Jean cette réponse : « Celui qui voudra partager avec moi le prix de la victoire dans la béatitude éternelle doit fournir pendant sa vie une carrière semblable. » Il ajouta : « Au cours de mon existence, je me suis fréquemment souvenu de la tendre familiarité avec laquelle mon très aimable Maître et Seigneur Jésus a jeté sur moi son regard, et comment il a récompensé cette chasteté qui me fit abandonner une épouse et quitter les noces pour le suivre ². Ensuite dans mes paroles et mes actions, j'ai toujours veillé avec le plus grand soin à ne pas porter la moindre atteinte, ni en moi ni dans les autres, à cette vertu qui plaît tant à mon Maître. Les autres apôtres se contentaient d'éviter tout ce qui aurait pu être suspect, et agissaient avec plus de liberté en tout ce qui ne l'était pas : *Erant cum mulieribus et Maria Mater Jesu* : tous étaient assidus à la prière avec quelques femmes et la Mère de Jésus, disent les Actes des apôtres (Act. 1,14). Pour moi, je me conduisais avec tant de circonspection que,

sans refuser de subvenir aux nécessités corporelles ou spirituelles d'une femme, cependant jamais je n'omis de m'entourer de précautions. J'avais coutume, chaque fois qu'une occasion se présentait de rendre quelque service, d'invoquer la divine Bonté; c'est pourquoi on chante de moi : In tribulatione invocasti me et exaudivi te : dans la détresse tu as crié, je t'ai sauvé(Ps. Lxxx=81, 8), car le Seigneur ne permit jamais que mon affection blessât la pureté de personne. Pour récompenser cette chasteté, mon bien-aimé Maître a voulu que cette vertu fût louée en moi plus qu'en tout autre saint, et il m'a donné dans le ciel une place d'une dignité spéciale. Là, assis au milieu d'une gloire et d'une splendeur éclatantes, je reçois plus directement et avec une enivrante volupté le rayonnement de cet amour qui est le miroir sans tache et la splendeur de la lumière éternelle (Sag., vii, 26). Chaque fois que dans l'église on fait mémoire de ma chasteté, le Seigneur qui m'aime me salue par un geste plein d'amour et de tendresse, et remplit mon coeur d'une joie ineffable. Cette joie, comme une douce liqueur, pénètre les parties les plus intimes de mon âme, c'est pourquoi on chante à ma louange : Je le placerai comme un sceau en ma présence (Livre d'Aggée, II, 24), c'est-à-dire comme le réceptacle qui doit recevoir les émissions de mon amour le plus ardent et le plus suave. »

7Celle-ci, élevée ensuite à une connaissance d'un ordre plus élevé, comprit que d'après ces paroles du Seigneur: « In domo Patris mei mansiones multæ sunt : Il y a beaucoup de demeures en la maison de mon Père » (Jean. xiv, 2), il existait plus spécialement trois demeures dans lesquelles ceux qui gardent l'intégrité de la pureté virginale jouissent de la béatitude :

-La première demeure est pour ceux qui, comme il a été dit des apôtres, fuient ce qui est suspect et accueillent raisonnablement ce qui ne l'est pas. Si quelque tentation vient assaillir leur âme, ils en triomphent par une lutte généreuse ; s'ils succombent par suite de la faiblesse humaine, leur faute est aussitôt effacée par la pénitence.

8La seconde demeure est pour ceux qui, en toute occasion suspecte ou non, fuient absolument ce qui pourrait leur être un sujet de tentation. Ils châtient leur chair et la réduisent en servitude au point qu'elle pourrait à peine regimber contre l'esprit. Dans cette seconde demeure semblent être saint Jean-Baptiste et quelques autres saints personnages : d'une part, la bonté de Dieu les a sanctifiés gratuitement, et, d'autre part, ils ont coopéré activement à la grâce en fuyant le mal et en pratiquant le bien.

9La troisième demeure est pour ceux qui, prévenus de la douceur des bénédictions divines, semblent avoir l'horreur naturelle du mal. Cependant, lorsque les circonstances les mettent en rapport soit avec les bons, soit avec les méchants, ils gardent avec fermeté la même répugnance pour le mal et le même attachement pour le bien, et travaillent à conserver sans tache leur âme et celle des autres. Ces hommes connaissent toutefois la faiblesse de la nature, mais ils en retirent un profit, lorsque dans l'exercice des devoirs de la charité, ils sentent qu'ils doivent se défier de leur propre coeur. Ils trouvent là une occasion de s'humilier et s'excitent à veiller davantage sur eux-mêmes, selon cette parole de saint Grégoire 3 : « C'est le propre des âmes vertueuses de craindre une faute là où il n'y en a pas. » Parmi ceux-ci, saint Jean l'Évangéliste a le premier rang. C'est pourquoi on chante à sa fête : Celui qui sera vainqueur 4 , c'est-à-dire qui sera vainqueur de l'affection humaine; je ferai de lui une colonne de mon temple, c'est-à-dire la base très fertile qui supportera l'abondance des délices divines. Et j'écrirai sur lui mon nom : je manifesterai que je l'ai marqué de la douceur de ma divine familiarité. Et le nom de la cité, la nouvelle

Jérusalem: c'est-à-dire, il recevra intérieurement et extérieurement une récompense spéciale pour chaque personne dont il aura cherché le salut sur la terre.

10A ceci se rattache une autre vision qu'elle eut plus tard : elle se demandait pourquoi on exaltait à ce point la virginité de saint Jean, puisqu'on dit que le Seigneur l'appela à lui au moment de ses noces, tandis que saint Jean-Baptiste, qui n'avait connu aucun des désirs terrestres, était cependant moins loué pour cette vertu. Le Seigneur, qui scrute les pensées et distribue les dons, lui montra ces deux saints dans la vision suivante : saint Jean-Baptiste semblait assis sur un trône très élevé, placé au-dessus d'une mer déserte; tandis que l'Évangéliste se trouvait debout au milieu d'une fournaise si ardente que les flammes l'entouraient de toutes parts. Celle-ci regardait et admirait ce spectacle. lorsque le Seigneur daigna lui en donner l'explication : « Que trouves-tu de plus admirable, ou que Jean l'évangéliste ne s'embrase pas, ou que Jean-Baptiste ne soit pas submergé ? » Elle comprit alors que la récompense est très différente, selon que la vertu a été fortement combattue ou tranquillement conservée dans la paix.

11 Une nuit où elle s'adonnait à la prière. et s'efforçait avec une particulière dévotion de s'approcher du Seigneur, elle vit le bienheureux Jean appuyé sur son Maître: il le tenait étroitement embrassé et lui donnait mille marques de tendresse. Alors elle se prosterna humblement aux pieds du Seigneur afin d'obtenir le pardon de ses fautes. Saint Jean lui adressa la parole avec bonté: « Que ma présence, dit-il, ne t'éloigne pas : voici le cou qui suflit aux embrassements de mille et mille amants, la bouche qui offre tant de charmes à leurs baisers, les oreilles qui gardent fidèlement les secrets qu'on leur a confiés. »

12 Pendant l'office des Matines, comme on chantait « Mulier ecce filius tuus: Femme, voilà ton fils » (Jean, xix, 26), elle vit sortir du Coeur de Dieu une splendeur merveilleuse qui se dirigea sur le bienheureux Jean, attirant aussi vers lui les regards et la respectueuse admiration de tous les saints. La bienheureuse Vierge, qui s'entendait nommer la Mère de ce disciple bien-aimé, lui en témoigna avec joie toute sa tendresse ; et le disciple, à son tour, la salua avec des marques d'un amour tout particulier. Lorsqu'on parlait dans l'office des privilèges spéciaux dont saint Jean avait été honoré, tels que: Celui-ci est Jean qui se reposa sur la poitrine du Seigneur pendant la cène. C'est le disciple qui fut digne de connaître les secrets du ciel. C'est le disciple que Jésus aimait, etc., le saint apôtre paraissait revêtu d'une nouvelle gloire aux yeux de tous les saints. Ceux-ci alors louaient Dieu avec plus d'ardeur afin de glorifier le Disciple bien-aimé qui en ressentait d'ineffables délices.

13A cette parole: « Apparuit charo suo Joanni 5, etc. : il apparut à Jean qu'il aimait », elle comprit que dans cette visite qu'il fit au bienheureux Jean, le Seigneur lui renouvela les douces et familières tendresses dont l'apôtre avait fait l'expérience durant sa vie. Le bienheureux Jean fut alors comme changé en un autre homme et parut goûter déjà les délices du festin éternel, principalement par trois faveurs pour lesquelles il rendit grâces à Dieu à l'heure de sa mort. Il exprima la première par ces paroles: « J'ai vu votre face, et il m'a semblé que je sortais du sépulcre ». De la seconde il dit: « Vos parfums, ô Seigneur Jésus, ont excité en moi le désir des biens éternels ». Enfin de la troisième: « Votre voix pleine d'une douceur comparable au miel etc. » La douce présence du Seigneur lui avait

conféré pour ainsi dire la joie de l'immortalité; par la vertu de l'appel divin il avait reçu l'espérance des plus douces consolations, enfin la tendresse des paroles divines lui avait fait ressentir la joie des délices suprêmes.

14A ces mots : « Jean se leva à l'appel du Seigneur et se mit à marcher comme s'il voulait suivre son Maître au Ciel », elle comprit que le bienheureux Jean avait une confiance assurée dans la bonté du Seigneur, et croyait que ce divin Maître l'enlèverait de ce monde sans lui faire ressentir les douleurs de la mort: ce fut parce que l'amour lui inspira cette audace qu'il mérita d'en voir la réalisation. Celle-ci alors s'étonna de voir écrit que Jean s'en alla en l'autre monde sans passer par la mort, pour la raison qu'au pied de la croix il avait souffert dans son âme la Passion de son Maître, et aussi parce qu'il avait gardé intacte sa virginité ; comment alors pouvait-elle comprendre que cette faveur avait récompensé la confiance de Jean? Le Seigneur répondit: « J'ai récompensé par une gloire spéciale l'intégrité virginale de Jean et sa compassion à mes douleurs et à ma mort. Mais il m'a plu de reconnaître dans la vie présente cette confiance assurée, qui l'engageait à croire que ma bonté infinie ne pouvait rien lui refuser. Aussi je l'ai retiré triomphalement de son corps sans qu'il ressentît les douleurs de la mort, et j'ai glorifié d'une manière spéciale ce corps virginal en lui donnant l'incorruptibilité et une sorte de glorification. »

1. De la séquence : Verbum Dei Deo natum, tirée des anciens missels d'Allemagne. (Voir l'Année liturgique de dom Guéranger, au temps de Noël, t. 1, p. 517.)

2. D'après une tradition reçue au moyen âge saint Jean, à l'appel du Seigneur, aurait abandonné son épouse le jour même des noces.

3 Reg. Epist. Lib. xi., Ind iv Epist 64 ad 10 interrog.

4. Répons du II^o Nocturne de la fête de saint Jean l'Évangéliste.

5. Cette antienne, jadis en usage dans beaucoup d'églises, et spécialement dans l'église d'Halberstadt, est ainsi conçue: « Apparuit charo suo Johanni Dominus Jesus Christus cum discipulis suis, et dixit illi : Veni, dilecte meus, ad me, quia tempus est ut epuleris in convivio meo cum fratribus meis (Histoires apostoliques d'Abdias. 1. V) : Le Seigneur Jésus-Christ apparut à Jean son bien-aimé et lui dit: Viens à moi, mon bien-aimé, le temps est venu de t'asseoir à ma table avec mes frères. »

CHAPITRE V.

SALUTATION AU NOM DE JÉSUS EN LA CIRCONCISION.

1 Au saint jour de la Circoncision, elle offrit au Seigneur quelques courtes salutations du très doux nom de Jésus que plusieurs personnes avaient récitées pour le louer. Ces salutations apparurent aussitôt sous la forme de roses blanches suspendues pour ainsi dire à la voûte du ciel en présence du Seigneur. De chaque rose pendait une clochette d'or dont le son harmonieux ne cessait d'exciter un sentiment ineffable dans le Coeur divin, en lui rappelant sa bonté, sa douceur et ses autres perfections exprimées par les saluts adressés à son saint nom ; c'était par exemple: Je vous salue, ô Jésus très aimant, très désirable, très clément, et autres appellations. Elle voulut alors trouver pour le nom de Jésus des qualifications si excellentes que le Coeur divin en fût pénétré plus profondément et avec plus de douceur encore. Tandis qu'elle travaillait avec amour à faire ce choix, elle ressentit une subite défaillance; et le Seigneur, attiré ou plutôt vaincu par

l'ardeur de sa tendresse, s'inclina vers elle avec bonté.

2 Dans un élan de son divin amour il déposa sur les lèvres de son épouse un baiser plus doux que la coupe d'hydromel et lui dit: « Voici que j'ai imprimé sur ta bouche mon nom très saint. Je veux que tu le portes devant tous, et chaque fois que tu remueras les lèvres pour le prononcer, tu feras résonner à mon oreille la plus agréable mélodie. » Par ces mots elle comprit que le nom de Jésus était profondément gravé, d'une manière ineffable, sur la lèvre supérieure de son âme en lettres brillantes comme l'or, étincelantes comme les astres. Sur la lèvre inférieure se trouvait écrit en lettres également brillantes comme l'or le mot Justus. Par l'inscription du mot Jésus, c'est-à-dire Sauveur, elle devait annoncer la miséricorde et le salut à tous ceux qui en auraient le désir, et par le mot Justus elle devait représenter les vengeances rigoureuses de la divine justice et effrayer par des menaces sévères les âmes dures qui n'avaient pas voulu être amenées vers Dieu par de doux avertissements.

3 Ensuite elle dit au Seigneur: « O très doux Ami, daignez, comme un amoureux époux, souhaiter la bonne année à cette communauté qui vous est si chère. » Le Seigneur répondit : « Renovamini spirite mentis vestrae : Renouvelez-vous dans l'esprit de votre âme. » (Ephes. iv, 23.). Elle reprit : « Que votre tendresse n'oublie pas, ô Père très miséricordieux, en ce jour, de votre très sainte Circoncision, de retrancher tous nos défauts. » Le Seigneur répondit encore : « Que l'observance de votre Règle vous serve de circoncision. » Elle dit alors : « O très aimé Seigneur, pourquoi répondez-vous avec une sorte de sévérité, comme si vous ne vouliez pas pour cela nous offrir le secours de votre grâce et que nous fussions réduites à nos propres forces, quand cependant, selon votre parole, nous ne pouvons rien faire sans vous ? » Le Seigneur, profondément touché par la douceur de ces paroles, fit reposer l'âme sur son sein, et la caressant avec tendresse : « Je veux si bien, dit-il, vous accorder mon secours que si quelqu'un, pour ma gloire et mon amour, s'applique en ce premier jour de l'année à repasser avec componction tous ses manquements à la Règle, et se propose de les éviter à l'avenir, je veux être pour lui comme un bon maître qui prend sur ses genoux son petit élève, lui apprend les lettres en les montrant du doigt, corrige ses fautes et répare ses omissions. De même je corrigerai miséricordieusement les défauts de celui-là, et ma bonté paternelle suppléera à ses négligences. Si, en enfant distrait, il a commis quelque oubli, je le remarquerai à sa place et je le réparerai. » Le Seigneur ajouta : « Celui qui détournera sa volonté de tout mal pour ne chercher que mon bon plaisir, recevra de mon Coeur divin la lumière de la connaissance, et je dirigerai ses doigts pour qu'il me prépare les étrennes les plus conformes à ma gloire et à ma dignité et les plus utiles à son salut. Ainsi chaque année l'âme pourra, comme une épouse fidèle, m'offrir ce présent, c'est-à-dire m'offrir les arrhes de l'union, à moi qui suis son Époux brillant de beauté. »

4 Ensuite elle se mit en prière pour une personne qui désirait ardemment obtenir de Dieu, par sa recommandation et comme étrenne, une fidélité parfaite dans l'adversité comme dans la prospérité. Le Seigneur répondit avec bonté : « Puisqu'elle a la volonté de m'adresser cette demande, c'est moi qui reçois d'elle des étrennes de prix. Mais comme il est convenable de lui rendre un présent afin d'exaucer sa prière, je désire lui offrir des étrennes qui nous soient communes, c'est-à-dire profitables pour elle et agréables pour moi : je trouverai dans ma part une gloire nouvelle, tandis qu'elle pourra travailler, avec

le secours de ma grâce, à embellir la sienne d'heure en heure. Quand une mère enseigne sa fille, elle la laisse exécuter elle-même le travail, mais elle la dirige par son expérience ; de même mon éternelle sagesse préparera les étrennes avec l'aide de cette personne. »

5Elle comprit aussi que les perles et les pierreries qui devaient orner ces étrennes étaient l'amour et les saints désirs, les pensées qui avaient Dieu pour objet et procédaient de la crainte ou de l'amour, de l'espérance, de la joie, etc., car loin de négliger une seule pensée, Dieu les fait toutes servir au salut éternel. Alors elle pria pour plusieurs personnes, et spécialement pour l'une d'elles à qui elle avait jadis involontairement donné une occasion de trouble. Le Seigneur lui répondit : « Par ce trouble j'ai dilaté son âme et préparé sa main afin qu'elle soit en état de recevoir mes dons avec plus d'abondance et d'une manière plus digne. » Elle répondit : « Hélas ! Seigneur, pour purifier cette personne que vous aimez, j'ai été, moi misérable, comme un fléau dans votre main ! -- Pourquoi, dis-tu : hélas ! reprit le Seigneur, puisque celui qui purifie mes élus sans avoir l'intention de leur nuire et en compatissant au contraire à leur souffrance, est entre mes mains comme un fléau léger, dont le mérite s'accroît tandis qu'il sert à purifier les autres? »

CHAPITRE VI. D'UNE TRIPLE OFFRANDE EN L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR.

1En la fête de l'Épiphanie du Seigneur, elle voulut, à l'exemple des rois, présenter à Dieu son oblation. Afin de satisfaire pour tous les péchés des hommes, depuis Adam jusqu'au dernier de ses fils, elle offrit comme myrrhe le corps du Christ avec toutes les souffrances qu'il endura, et spécialement les douleurs de sa Passion. Pour encens, elle présenta l'âme très sainte du Christ afin que les ardentes prières qui s'élevèrent de cet encensoir, suppléassent à toutes les négligences des créatures. Enfin elle offrit comme or, pour réparer l'imperfection de tous les êtres créés, la très parfaite Divinité et les délices dont elle est la source. Le Seigneur Jésus lui apparut portant cette offrande même, comme un trésor infiniment précieux, afin de la présenter à l'adorable Trinité. Tandis qu'il s'avançait ainsi au milieu du ciel, toute la cour céleste, pénétrée de respect, paraissait fléchir le genou et s'incliner profondément, selon la coutume des personnes dévotes lorsque le Corps du Seigneur passe devant elles.

2Elle se souvint alors que plusieurs personnes, dans un sentiment d'humilité, lui avaient demandé d'offrir à Dieu pour elles, et en mémoire des présents des Mages, certaines petites prières qu'elle avait récitées avant la fête. Comme elle le faisait avec toute la dévotion possible, le Seigneur Jésus lui apparut de nouveau traversant le ciel avec cette seconde offrande pour la présenter à Dieu le Père. Toute la cour céleste accourait au-devant de lui et célébrait les louanges de ce merveilleux présent. Elle comprit alors que si une personne offre à Dieu ses prières et ses travaux, toute la cour céleste exalte ce don comme une étrenne très précieuse aux yeux du Seigneur. Et lorsque, non content d'apporter son propre bien, on y ajoute les oeuvres plus parfaites du Fils de Dieu, les saints, comme nous l'avons dit, témoignent tant de révérence à ce présent, qu'il semble que rien ne l'égale en grandeur, si ce n'est l'unique et adorable Trinité, qui est au-dessus de tout.

3Une autre fois, tandis qu'on lisait en la même fête, ces paroles de l'Évangile: « Et procidentés adoraverunt eum : et se prosternant ils l'adorèrent », elle fut excitée par l'exemple des bienheureux Mages, se leva en esprit dans une grande ferveur et se prosterna aux pieds sacrés du Seigneur avec la plus humble dévotion, pour les adorer au nom de tout ce qui existe au ciel, sur la terre et dans les enfers. Comme elle ne trouvait cependant aucune offrande digne de Dieu, elle se prit à parcourir le monde avec un désir anxieux, cherchant dans toute la création quelque chose qui pût être offert à son unique Bien-Aimé. Tandis qu'elle courait dans la soif de ses fervents désirs, haletante et brûlante d'amour, elle trouva des choses méprisables, que toute créature aurait rejetées, comme ne pouvant pas contribuer à la louange et à la gloire du Sauveur. Elle s'en empara cependant avec avidité, afin de les rapporter à Celui que toute créature doit seul servir :

-Elle attira donc dans son coeur toutes les peines, les douleurs, les craintes et les anxiétés que les créatures ont pu souffrir, non pour la gloire du Créateur, mais par suite de l'infirmité humaine, et les offrit au Seigneur comme une myrrhe de choix

-En second lieu elle rassembla toute la fausse sainteté, la dévotion de parade qu'ont affectée les hypocrites, les pharisiens, les hérétiques et gens de même sorte, et la présenta au Seigneur comme le sacrifice d'un encens d'agréable odeur.

-Pour la troisième offrande, elle s'efforça de recueillir l'affection naturelle et même l'amour faux et impur dépensé en vain par tant de créatures, afin de les présenter à Dieu comme un or très précieux. En vertu de son ardent et amoureux désir qui s'efforçait de ramener toutes choses à la gloire de son Bien-Aimé, ces misérables offrandes devinrent comme l'or purifié dans la fournaise et séparé par la fusion de toutes ses scories. Elle les présenta ainsi au Seigneur après leur avoir communiqué cette valeur merveilleuse.

4Le Seigneur trouva ses délices dans la variété de ces offrandes qu'il estimait comme des étrennes de grand prix. Il les recueillit sous forme de pierres précieuses et les attacha à son diadème royal: « Voici ces pierreries que tu viens de m'offrir, dit-il, je les accepte avec joie à cause de leur rareté. En souvenir de ton amour très spécial, je les porterai toujours sur le diadème qui orne ma tête, et je me glorifierai devant toute la milice céleste de les avoir reçues de toi, ô mon épouse: c'est ainsi que l'empereur de la terre fixe sur sa couronne la pierre appelée vulgairement ein Besant 1 ; il la porte à cause de sa beauté, car il ne s'en trouve pas de semblable dans tout l'univers.

5Elle se souvint alors d'une personne qui maintes fois l'avait priée d'offrir quelque chose pour elle au Seigneur en ce jour ; et lorsqu'elle eut demandé à Dieu ce qui lui serait agréable, il répondit : « Offre-moi ses pieds, ses mains et son cœur :

-Les pieds désignent les désirs : puisque cette personne voudrait me dédommager pour les douleurs de ma mort, qu'elle s'applique à supporter toutes ses propres douleurs physiques et morales. Qu'elle les souffre en union avec ma Passion, pour la louange et la gloire de mon Nom, l'utilité de l'Église mon Épouse; j'accepterai ce présent comme une myrrhe choisie

-Les mains symbolisent l'action ; qu'elle ait soin d'accomplir ses oeuvres corporelles et spirituelles en les unissant aux oeuvres très parfaites de ma sainte Humanité. Cette intention ennoblira, sanctifiera tous ses actes et me sera aussi agréable que le sacrifice d'un encens parfumé.

-Enfin le coeur désigne la volonté : que, pour connaître mon bon plaisir, elle ait soin de

consulter humblement un homme prudent, et se tienne pour assurée que toutes les paroles de ce conseiller seront l'expression de ma volonté. Si elle s'applique à suivre ses avis, j'accepterai tous ses actes comme la parfaite oblation d'un or très pur. Pour cette humble confiance qui l'a portée à rechercher mes désirs par un intermédiaire, sa volonté sera unie à ma divine volonté, aussi étroitement que l'or et l'argent soumis ensemble à l'action du feu forment un alliage indissoluble. »

6 Comme elle voulait offrir à Dieu ensuite les prières que certaines personnes lui avaient dévotement confiées, elle vit le Seigneur porter à son côté gauche, quoique dissimulée sous son bras et à portée de sa main droite, une bourse dans laquelle étaient déposées les prières que ces personnes lui avaient adressées : le Seigneur puisait souvent dans cette bourse pour combler de bienfaits ses amis particuliers. Lorsque, selon la demande de ces personnes, elle offrit ces mêmes prières, elles apparurent placées devant le Seigneur sous la forme de présents et de bijoux variés, et il les distribuait à ceux qui se présentaient moins préparés et moins ornés. Elle comprit que le Seigneur acceptait ces prières d'une double manière, pour récompenser la confiance avec laquelle ces personnes les avaient remises à celle-ci, leur libéralité estimant chose égale qu'elle les présentât en son propre nom ou de leur part, pourvu que le Seigneur daignât les avoir pour agréables.

1. Différentes éditions ont conservé ce mot, ainsi écrit dans l'allemand. C'est en réalité le nom d'une monnaie byzantine, dont on peut supposer qu'on donnait le nom et la forme à cette pierre réservée à la couronne impériale. (Note de l'édition latine.)

CHAPITRE VII.

VÉNÉRATION DE LA SAINTE FACE DU SEIGNEUR AU DIMANCHE Omnis terra
1.

1 Au dimanche Omnis terra, vers le soir, et selon la coutume des fidèles de Rome 2 qui désirent vénérer l'image de la très aimable Face du Seigneur, elle se prépara à cet acte par une confession spirituelle. Le souvenir de ses péchés la fit paraître si méprisable à ses propres yeux qu'elle se prosterna aux pieds du Seigneur Jésus pour y déposer sa misère et implorer le pardon de ses fautes. Le Seigneur, élevant la main, la bénit par ces paroles : « Par les entrailles de ma bonté toute gratuite, je te donne le pardon et la rémission de tous tes péchés. » Il ajouta : « Pour l'amendement de tes fautes, tu accompliras la satisfaction que je t'impose : chaque jour de l'année tu pratiqueras une bonne oeuvre quelconque, en t'unissant à la tendresse infinie par laquelle je t'ai remis tous tes péchés. »

2 Elle accueillit d'abord cette pénitence avec gratitude, mais la faiblesse humaine la fit ensuite hésiter quelques instants : « Que ferai-je, ô mon Dieu, dit-elle, si j'omets d'accomplir cette bonne oeuvre quand l'occasion s'en présentera ? » Le Seigneur répondit : « Pourquoi négligerais-tu une chose si facile ? Car ma bonté acceptera un seul pas fait à cette intention, un fétu ramassé à terre, une parole un signe d'amitié, même un Requiem que tu auras dit pour les défunts ou toute autre prière récitée pour les pécheurs ou les justes. » Rassurée par cette réponse, elle se mit à prier pour ses plus intimes amis, afin qu'ils reçussent de la divine miséricorde la même consolation. Le Seigneur en accédant à sa demande, lui dit : « Tous ceux qui voudront accomplir avec toi la pénitence que je t'ai

imposée, recevront également la rémission de leurs péchés en vertu de ma bénédiction. » Puis, étendant de nouveau sa main adorable, il donna sa bénédiction.

3Le Seigneur dit ensuite : « Avec quelle bienveillante affection je recevrais celui qui viendrait m'apporter les fruits des oeuvres de son amour au bout d'une année, en si grand nombre, qu'il dépasserait celui des fautes commises ! » Mais elle objecta : « Comment cela serait-il possible, ô mon Dieu, puisque l'homme est tellement enclin au mal, qu'il lui arrive de pécher plusieurs fois dans une heure? » Le Seigneur répondit : « Pourquoi serait-ce si difficile, puisque moi Dieu j'y prévois tant de joie que si l'homme voulait y apporter le moindre zèle, je l'aiderais par ma toute-puissance? Ma divine sagesse prévaudrait. » Celle-ci ajouta : « Que donneriez-vous, ô mon Dieu, à celui qui aurait accompli ces choses avec le secours de votre grâce ? » Le Seigneur répondit : « Je ne peux te l'exprimer que par ces paroles : Ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté dans le coeur de l'homme. » (I Cor. ii, 9.) Oh quel bonheur goûterait celui qui aurait pratiqué cet exercice de l'amour au cours de sa vie pendant une seule année ou même un seul mois ! Assurément il pourrait espérer recevoir de la bonté du Seigneur cette récompense.

4Le lendemain, comme elle priait pour celles qui s'approchaient de la sainte communion d'après ses avis, malgré l'absence du confesseur, le Seigneur parut les revêtir d'une robe éclatante de blancheur qui symbolisait sa pureté divine. Cette robe était ornée de pierres précieuses ayant la forme et le parfum des violettes, pour marquer l'humilité que ces âmes avaient montrée en suivant le conseil de celle-ci. Elles reçurent ensuite un vêtement rose parsemé de fleurs d'or, pour figurer la Passion que le Seigneur a subie pour notre amour et qui procure à tout homme le mérite d'une digne préparation. Le Seigneur dit : « Que l'on place pour elles des sièges auprès de moi, et toutes les créatures sauront que ses âmes occupent les premières places, non par hasard, mais de par ma volonté. Car de toute éternité il a été prévu qu'elles recevraient aujourd'hui, en vertu de leur humilité et par ton intervention, les dons les plus précieux. » Les personnes qui, n'ayant pu se confesser, s'approchaient aussi de la communion, non pour suivre les conseils de celle-ci, mais parce que la grâce de Dieu et la confiance en sa bonté les y engageaient, recevaient seulement un vêtement rose parsemé de fleurs d'or, mais elles s'asseyaient aussi à table avec le Seigneur. Celles qui s'étaient abstenues de la communion, avec humilité et tristesse, se tenaient debout devant la table, et goûtaient cependant encore de grandes délices.

5Ensuite le très doux Seigneur, entraîné par sa bonté naturelle, leva sa main sacrée pour bénir, en disant : « Tous ceux qui, attirés par le désir de mon amour, garderont le souvenir de la vision de ma face, recevront par la vertu de mon Humanité l'impression vivante et lumineuse de ma Divinité. Cette lumière éclairera toujours les profondeurs de leur âme, et dans la gloire éternelle la Cour céleste admirera sur leurs traits plus de ressemblance avec ma divine face. »

1. Second Dimanche après l'Epiphanie. Omnis terra est le début de l'Introït = Chant d'Entrée : Que la terre entière se prosterne devant toi...
2. Voir Livre de la Grâce spéciale, L 1, chap. x.

CHAPITRE VIII.

DE LA BIENHEUREUSE AGNÈS, VIERGE ET MARTYRE.

1Durant l'office de la nuit où la sainte Église fêtait Agnès, la vierge aimée de Dieu, celle-ci trouvait ses délices à voir le Seigneur se glorifier avec un extrême plaisir dans la louange, par laquelle toute la cour céleste exaltait les paroles de cette Bienheureuse, redites alors par l'Église. Mais son infirmité la contrista soudain et elle dit au Seigneur : « Hélas ! ô mon Dieu, quelles joies m'auraient fait goûter ces douces paroles, si mon infirmité n'y avait mis obstacle ! » Le Seigneur répondit : « J'ai recueilli pour toi ces grâces en moi-même, tu pourras les y puiser et goûter d'autant plus leur suavité, que tu y mêleras moins la fadeur de ta volonté propre. » D'où elle comprit qu'un obstacle involontaire ne peut enlever aucun mérite à l'homme, puisqu'il ne le rend coupable d'aucune faute. Comme on lisait dans la sixième leçon 1 : « Un accusateur vint dire que la bienheureuse Agnès était chrétienne depuis son enfance et si adonnée aux arts magiques, qu'elle appelait le Christ son fiancé, » celle-ci s'écria en gémissant : « Hélas, Seigneur Dieu, quelles injures votre infinie Majesté ne supporte-t-elle pas de la part de l'homme ! » Le Seigneur répondit : « Les délices surabondantes de mon union avec Agnès me dédommagent de cette injure. - Ah ! Dieu de bonté, reprit-elle aussitôt, donnez à tous vos élus de s'attacher à vous avec tant d'amour et de fidélité, que vous ne teniez aucun compte des injures que vos ennemis vous adressent ! »

2Le jour de saint Augustin, comme les mérites de plusieurs saints lui avaient été révélés, elle désira connaître aussi quelque chose des vertus de cette chère petite vierge qu'elle avait tendrement aimée dès l'enfance. Le Seigneur exauça aussitôt sa demande et lui montra la bienheureuse Agnès sous des traits doux et aimables. Il la tenait serrée contre son divin Coeur afin de manifester et de prouver l'incomparable pureté de cette Vierge ; il est dit de la pureté : « *Incorruptio proximum facit esse Deo* : la parfaite pureté rapproche l'homme de Dieu ». (Sag. VI, 20.) Cette illustre enfant lui parut donc si proche de Dieu, qu'on pouvait à peine trouver dans le Ciel une autre sainte comparable à la douce Agnès, pour l'innocence et la tendresse de l'amour. Elle comprit ensuite comment à chaque instant le Seigneur attirait à lui toutes les délices qui ont jamais rempli et remplissent encore les coeurs, les excitent à l'amour et à la dévotion, lorsqu'on redit les paroles plus douces que le miel prononcées par cette bienheureuse vierge et dont l'Église fait un fréquent usage dans ses offices. Toutes ces consolations, en passant par le Coeur du Seigneur, se trouvaient ennoblies et distillaient ensuite comme les gouttes d'un doux nectar dans l'âme de la bienheureuse Agnès étroitement serrée contre le coeur de Dieu. La vierge alors paraissait ornée de parures nouvelles et variées, et répandait une merveilleuse splendeur sur les âmes dont la dévotion lui procurait tant de joie.

1. Ces leçons se trouvent dans les anciens bréviaires. Elles sont tirées des actes de la bienheureuse Agnès qui furent longtemps attribués à saint Ambroise.

CHAPITRE IX.

DE LA PURIFICATION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

1 En la douce fête de la Purification de la bienheureuse Vierge Marie, celle-ci au premier coup de Matines, sentit la joie spirituelle se répandre dans son âme, et dit au Seigneur : « Voici que mon cœur et mon âme vous saluent, ô mon très aimé Seigneur, à ce premier signal qui annonce la fête de la Purification de votre très chaste Mère. » Le Seigneur daigna lui répondre : « Et tout ce qu'il y a de tendresse en moi frappe en ton nom à la porte de ma divine miséricorde, afin d'obtenir la pleine rémission de tes péchés. » Au dernier coup des Matines, le Seigneur voulut lui rendre au centuple la salutation qu'elle lui avait faite au premier son et il lui dit : « Ma Divinité toute entière te salue, ô joie de mon âme ; elle envoie au-devant de toi tous les mérites de ma très sainte Humanité qui te prépareront à cette fête, de la manière qui me sera le plus agréable. »

2 Un peu plus tard, elle désira savoir ce que l'on chantait au chœur mais on n'en pouvait rien entendre où elle se trouvait retenue sur sa couche; aussi, toute attristée, elle dit au Seigneur : « O mon Seigneur, si je n'étais pas aussi éloignée du chœur, j'aurais pu entendre quelques paroles des chants sacrés, et je me serais délectée en vous ! » Le Seigneur répondit : « Si tu ignores, ô ma Bien-Aimée, ce qui se chante maintenant au chœur, tourne-toi vers moi, et considère avec attention ce qui se passe en mon être, car il contient tout ce qui pourra jamais te procurer une jouissance. »

3 Aussitôt elle connut en esprit ce qui va suivre : de même qu'une personne épuisée de fatigue aspire l'air fréquemment, ainsi chacun des membres du Seigneur aspire sans cesse toutes les bonnes oeuvres qui s'accomplissent dans l'Église, les purifie, les ennoblit et les offre à l'adorable Trinité en louange éternelle. Mais les oeuvres que l'homme accomplit avec l'intention de procurer la gloire de Dieu sont aspirées par le Cœur sacré lui-même, d'une manière ineffable et merveilleuse, et y sont recouvertes de noblesse et de perfection. Sans doute les bonnes oeuvres attirées par les très saints membres du Seigneur servent à procurer le salut de l'âme d'une façon admirable et qui surpasse toute intelligence humaine; mais ces oeuvres que le Cœur sacré veut bien absorber en lui et rendre parfaites par cette union divine, sont plus nobles et par conséquent plus salutaires. L'homme ou l'animal vivant ne l'emportent-ils pas en valeur sur un être privé de vie ?

4 Ensuite, comme elle écoutait chanter le second répons et regrettait de n'avoir pas entendu le premier : Adorna : Orne, elle dit au Seigneur : « Enseignez-moi, très aimé Seigneur, comment je dois orner le lit nuptial de mon cœur afin qu'il vous plaise davantage. » Le Seigneur lui dit : « Ouvre ton cœur comme autrefois on étalait des tables d'or dans les temples des idoles pour inviter le peuple à venir sacrifier dans les fêtes païennes ; puis montre-moi, peintes sur ce cœur, des images où mon âme puisse trouver un ineffable et merveilleux plaisir. » Ces paroles lui firent comprendre que le Seigneur trouve ses délices dans le cœur qui s'ouvre et se déploie par le souvenir perpétuel de ses misères et des bienfaits gratuits de Dieu.

5 Au second nocturne, on chantait l'antienne : « Post partum virgo : Vierge après l'enfantement ». A ces mots : Intercede pro nobis, elle vit la bienheureuse Vierge balayer avec son manteau tout ce qui souillait les âmes de la communauté entière, repousser ces balayures dans un coin et se placer devant elles, afin de les dérober aux yeux de la divine justice. Ensuite, comme on chantait l'antienne : Beata Mater, ces mots intercede revenant

encore, la Vierge pleine de grâce parut donner à son Fils le Roi des rois, près de qui elle était assise sur un trône de gloire, un très suave baiser qui exprimait la dévotion de tout le convent. Cette dévotion unie au très pur amour de la Vierge-Mère acquérait une valeur merveilleuse.

6Celle-ci se plaignit de nouveau des obstacles suscités par la maladie, et le Seigneur lui dit : « Siméon et Anne, (c'est-à-dire l'infirmité), t'empêchent d'entrer dans le temple pour prendre part à l'office divin, viens donc à l'écart, au mont du Calvaire, là tu trouveras gisant étendu un jeune et bel amant. » Elle s'y rendit en esprit, et après avoir pendant quelque temps goûté de grandes délices dans le très doux souvenir de la Passion du Seigneur, il lui sembla qu'elle se dirigeait ensuite par une porte vers le nord pour entrer dans un temple magnifique.

7Là elle vit le bienheureux vieillard Siméon, debout devant l'autel. Il disait avec dévotion cette prière : « Quand viendra-t-il ? Quand le verrai-je ! Crois-tu que je vivrai encore ? Crois-tu que je verrai le jour de sa naissance ? »

8Tandis qu'il répétait ces paroles et d'autres semblables, son esprit fut rempli de joie, et se retournant tout à coup, il vit la Bienheureuse Vierge debout devant l'autel. Elle tenait dans ses bras son petit Enfant Jésus, le plus beau parmi les fils des hommes. Dès que Siméon l'aperçut, il fut illuminé par le Saint-Esprit et le reconnut pour le Rédempteur du monde. C'est pourquoi, le prenant dans ses bras avec une grande joie, il s'exclama et dit : « Nunc dimittis: Maintenant, Seigneur, laissez aller en paix voire serviteur » (Luc. 11, 22); puis à ces mots : « Quia viderunt : Parce que mes yeux ont vu le Sauveur », il le baisa tendrement. A cette autre parole: « Quod parasti : Que vous avez préparé », il l'éleva devant l'arche de l'autel, l'offrant à Dieu le Père pour le salut des peuples. Alors l'arche de l'autel resplendit comme un miroir transparent ; et l'on vit s'y former l'image du tendre et aimable Enfant Jésus tout enveloppé de lumière. Par ce signe le divin Enfant affirmait et déclarait ouvertement que c'était bien de lui que toute offrande, tant du nouveau que de l'ancien Testament, recevait son achèvement et sa perfection. A cette vue Siméon s'écria avec un ardent amour : « Lumen ad revelationem gentium : Il est la lumière qui éclairera les nations » (Luc. 11, 32). Ensuite il rendit l'Enfant à sa Mère en disant ces paroles : « Et tuam ipsius animam pertransibit gladius : et un glaive transpercera votre âme » (Ibid. 35). La Vierge-Mère déposa son divin Fils sur l'autel, et offrit pour lui deux petits de colombes d'une blancheur éclatante, que le royal Enfant sembla présenter lui-même de sa petite main. Ces colombes figuraient la vie simple et innocente des fidèles qui agissent avec discrétion, à la manière des colombes, rejetant ce qui est mauvais, et choisissant le bon grain, c'est-à-dire cherchant à imiter les plus beaux exemples de la vie des saints. S'il est permis de le dire, les fidèles semblent de cette manière racheter le Seigneur, c'est-à-dire que, dans leur sainte vie, ils réalisent des choses comprises dans la doctrine du Seigneur, et qu'il a eu dessein de ne pas accomplir par lui-même.

9Pendant le chant du verset du huitième Répons : « Ora pro populo, etc.: Priez pour le peuple », etc., la Reine des vierges s'avança, fléchit les genoux avec respect, et se présenta comme Médiatrice entre Dieu et la Congrégation, priant très dévotement pour chacun. Mais le Roi son Fils la releva avec grande déférence, et la plaçant à ses côtés sur

le trône de sa gloire, lui donna puissance illimitée de commander à son gré. Aussitôt elle ordonna aux Puissances célestes d'entourer promptement le convent et de le défendre d'une main forte contre les mille embûches de l'antique ennemi. Les anges obéirent sur l'heure à la Reine des cieux, et, rapprochant leurs boucliers les uns des autres, ils entourèrent le convent de toutes parts. Celle-ci dit à la Bienheureuse Vierge : « O Mère de miséricorde, est-ce que cette grâce puissante ne protège pas aussi celles qui ne se trouvent pas au chœur en ce moment? » La douce Mère répondit: « Cette protection ne s'étend pas seulement à la communauté réunie au chœur, mais bien à tous ceux qui se trouvent représentés par elle, et désirent avec ardeur la conservation et l'augmentation de l'observance religieuse en ce lieu et partout. Quant à ceux qui se préoccupent moins de la conservation de la religion et négligent de la garder eux-mêmes ou de la promouvoir chez les autres, ceux-là n'ont aucune part à la protection des saints anges. » Le Seigneur ajouta ces paroles : « Si quelqu'un désire une telle protection, il considérera que ces boucliers sont petits et étroits dans leur partie inférieure, tandis qu'ils s'élargissent dans la partie supérieure; que de même l'âme s'humilie et se fasse petite à ses propres yeux, mais qu'elle s'élève vers moi par une ferme confiance, qui lui fera tout attendre de ma bonté infinie. »

10A la procession dans la chapelle, comme on chantait le verset : Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix : Priez pour nous, sainte Mère de Dieu, la glorieuse Mère déposa son Fils sur l'autel, se prosterna devant lui avec révérence, et le pria pour la Congrégation. Le royal Enfant à son tour s'inclina vers elle pour montrer que non seulement il recevait ses prières, mais qu'il accomplissait volontiers tous les désirs de cette Mère bien-aimée.

CHAPITRE X. DE SAINT GRÉGOIRE PAPE.

1En la fête solennelle de cet homme de grand mérite, le bienheureux pape Grégoire, elle s'appliqua pendant la Messe à lui rendre les hommages de sa vénération. Ce digne pontife de Dieu lui apparut entouré d'une gloire incomparable : il semblait réunir en lui-même les mérites de tous les saints et ne le céder à aucun. Sa prévoyance paternelle et les soins diligents dont il entourait l'Église de Dieu l'égalaient aux patriarches. Il était comparable aux prophètes, parce que dans ses écrits salutaires se trouvent prédites les diverses embûches que l'ennemi a préparées au genre humain, et parce qu'il y avait joint des avis très utiles sur les précautions à prendre pour lui résister : aussi recevait-il plus de gloire qu'aucun autre prophète. Il égalait en mérites les saints apôtres par son fidèle attachement au Seigneur dans l'adversité comme dans la prospérité, et parce qu'il avait répandu largement dans toute l'Église la semence de la parole de Dieu. Il était encore assimilé aux martyrs et aux confesseurs pour sa rigoureuse mortification, sa dévotion et la perfection de sa sainteté. Il ne se distinguait pas moins par la virginale dignité de sa chasteté. Toutes les pensées, les paroles et les actions par lesquelles il avait veillé à conserver l'intégrité de

son corps et de son âme, et enseigné aux autres dans ses avis ou ses écrits une vigilance semblable, venaient augmenter encore sa gloire suréminente.

2Le Seigneur dit ensuite à celle-ci : « Considère à quel point ce passage des psaumes convient à mon élu : « Quod secundum multitudinem dolorum in corde hominis, consolationes divinæ lætificent animam fidelem : Les consolations divines réjouissent l'âme fidèle, en proportion de la multitude des douleurs du cœur de l'homme » (Ps. xciii=94, 19), car pour chaque acte, chaque parole ou chaque pensée qui lui furent pénibles, le voilà comblé d'ineestimables délices. A l'approche du jour de son trépas que nous célébrons aujourd'hui, il n'éprouvait aucun repos dans son corps, car ce corps qui traversait le torrent de la mort, était en proie à l'angoisse et à la douleur. Tous ceux qui l'entouraient, l'Église même tout entière, se voyant privée d'un tel père et d'un si sage administrateur, déploraient avec douleur ce jour de deuil ; et maintenant, chaque fois que le cycle ramène cet anniversaire, on le célèbre avec une immense vénération et des concerts de louange, comme un jour de bonheur et de solennité. »

3Celle-ci dit à son tour : « Seigneur, quelle récompense a-t-il reçue pour avoir enrichi et éclairé l'Église par tant d'écrits salutaires ? » Le Seigneur répondit : « Ma Divinité se complaît merveilleusement dans chacun de ses écrits, et tous les sens de mon Humanité y goûtent de suaves délices. Lui-même partage avec moi cette jouissance : chaque fois qu'un passage de ses écrits est lu dans l'Église, et qu'une âme en est touchée de componction, excitée à la dévotion ou enflammée d'amour, il reçoit autant d'honneur et de gloire en présence de la Cour céleste, qu'un soldat auquel on remet la même décoration qu'à son chef, ou qu'on assied à la table de son maître pour prendre part au même festin. » Le Seigneur ajouta : « Les deux saints Augustin et Bernard que tu aimes particulièrement, jouissent aussi de cette prérogative spéciale ; les autres docteurs de l'Église également, chacun selon l'importance et l'utilité de sa doctrine. »

4Ensuite on chanta le répons XII^o : O Pastor 1, et le bienheureux Grégoire parut se lever, puis fléchir les genoux, élever les mains et prier avec dévotion pour la sainte Église. Le Seigneur, avec une douce bonté, lui ouvrit son divin Cœur afin qu'il y prît à profusion tout ce qui serait nécessaire à l'Église et qu'il le distribuât avec largesse. Le Bienheureux, puisant des deux mains la grâce des consolations célestes dans ce Cœur divin, se préparait à la répandre sur la surface de la terre, lorsque le Seigneur parut l'entourer comme d'une ceinture d'or éclatante. Cet acte signifiait que la divine justice retenait pour ainsi dire la céleste consolation suspendue dans les airs, en sorte que, ne descendant pas sur la terre, elle ne pût se répandre sur des indignes et des ingrats. Celui qui voulait l'obtenir devait la mériter, en s'élevant le plus haut possible, par l'ardeur de son désir.

1. R/. O Pastor Apostolice, Gregori sanctissime, tuo posce precamine incrementum Ecclesiæ. * Tuo rigatæ dogmate ac defensatæ opere
V/. Memor esto Congregationis Catholicæ, et dextra Dei plantatæ vineæ.* O Pastor
R/. O pasteur apostolique, ô Grégoire très saint; demandez par votre prière l'accroissement de l'Église arrosée par votre doctrine et défendue par votre labeur.
V/. Souvenez-vous de l'Église catholique, de la vigne plantée par la droite de Dieu.

CHAPITRE XI.
DU BIENHEUREUX BENOÎT NOTRE PÈRE. -- CEUX QUI GARDENT LA VIE
RÉGULIÈRE SONT HEUREUX.

1En la glorieuse fête de notre très saint Père Benoît, tandis qu'à Matines elle s'appliquait à Dieu avec plus de ferveur, pour l'honneur et la révérence d'un si grand saint ; elle vit en esprit ce glorieux Père dans une attitude pleine de majesté; debout en présence de la resplendissante et toujours tranquille Trinité. A chaque articulation de ses membres, on voyait germer et s'épanouir d'une façon merveilleuse de très belles roses, dont la vigueur et la fraîcheur étaient incomparables et le parfum délicieux. Chacun de ses membres produisait donc comme un rosier magnifique, car du centre de chaque rose germait une autre rose, de celle-ci une troisième. Ainsi, d'une seule rose en sortaient plusieurs. et la dernière semblait toujours l'emporter sur la précédente, autant par sa beauté, sa vigueur et sa fraîcheur que par la suavité de son parfum. Ainsi fleuri et plein de charmes, ce Père très saint, vraiment Benedictus (c'est-à-dire béni) par la grâce et par le nom, était pour la Trinité toujours adorable et pour la milice céleste un sujet de délices incomparables et provoquait les saints à le féliciter de la béatitude dont il jouissait.

2Les roses épanouies sur ses membres désignaient les divers exercices par lesquels il avait dompté sa chair pour la soumettre à l'esprit, et tous les actes de vertu de sa très sainte vie. Elles figuraient encore les oeuvres de ses disciples qui, stimulés par son exemple et sa doctrine, ont renoncé au siècle pour le suivre dans cette voie royale de l'observance régulière et sont déjà arrivés au port de la céleste patrie ou doivent y parvenir dans la suite des siècles. Pour chacun de ces élus, le vénérable Père reçoit une gloire spéciale, l'assemblée des saints prend part à son triomphe et à sa joie, et loue le Seigneur éternellement.

3Le bienheureux Benoît portait aussi en guise de crosse un sceptre magnifique, orné sur ses deux faces de pierres brillantes et très précieuses. Tandis qu'il le tenait à la main, les pierres qui se trouvaient sur la partie du sceptre tournée de son côté faisaient rayonner sur lui la félicité de tous ceux qui se sont amendés et perfectionnés en suivant la règle de son Ordre, et par un effet de la bonté divine, il en recevait une douceur incomparable. L'autre partie du sceptre tournée du côté du Seigneur, redisait la grandeur de la divine justice, qui avait condamné aux supplices éternels, par un équitable jugement, ceux qui, après avoir été admis par un don gratuit dans les rangs d'un si grand Ordre, s'en étaient rendus indignes par leurs fautes. En effet, plus le Seigneur élève une âme par une vocation supérieure, plus il la condamne justement lorsqu'elle vit d'une manière indigne.

4Comme celle-ci présentait au bienheureux Père, au nom de la Congrégation, un psautier récité en son honneur ; il se leva et offrit avec joie au Seigneur les fleurs qui ornaient ses membres, car selon ce qui a été dit plus haut, ces fleurs semblaient s'épanouir pour le salut de tous ceux qui ont recours à sa protection et désirent marcher sur ses traces par l'observance de la Règle.

5Tandis qu'on chantait le répons : Grandi Pater fiducia 1, celle-ci lui dit: « Père saint, quel honneur avez-vous reçu au ciel, après avoir quitté la terre par une mort si glorieuse?

» Il répondit : « J'ai exhalé mon dernier soupir en même temps que ma dernière prière, de sorte que mon souffle exhale un parfum plus suave que celui de tous les saints, et leur procure à tous une grande douceur. » Elle lui demanda ensuite, en vertu de ce glorieux trépas, de vouloir bien assister fidèlement à l'heure de la mort chaque membre de la Congrégation. Le vénérable Père répondit : « Quiconque me rappellera cette dignité par laquelle le Seigneur a voulu m'honorer et me béatifier en me donnant une mort si glorieuse, je l'assisterai fidèlement à l'heure du trépas et je m'opposerai à toutes les attaques que l'ennemi dirigera contre lui. Protégé par ma présence, il sera en sécurité malgré les pièges du tentateur, et s'élancera heureux vers les joies éternelles. »

1.R/. Grandi Pater fiducia morte stetit pretiosa. * Qui elevatis manibus coelos scandit in precibus. V/ Fecit, Christe, quod jussisti, te secutus spe proemii. * Grandi Pater.
R/. Plein de confiance, le bienheureux Père reçut debout la mort précieuse (des saints), lui qui les mains levées monta au ciel dans la prière. V/. Il a accompli vos préceptes, ô Christ, il vous a suivi dans l'espoir de la récompense.

CHAPITRE XII. DE L'ANNONCIATION DU SEIGNEUR.

1En la vigile de l'Annonciation du Seigneur, comme on sonnait le Chapitre et que celle-ci élevait son âme vers Dieu, elle vit en esprit le Seigneur Jésus avec la Vierge-Mère dans la salle capitulaire. Il occupait le siège abbatial, attendant avec tranquillité l'arrivée des soeurs, et il accueillait chacune avec une ineffable bonté.

2Comme le calendrier prescrivait de proclamer l'Annonciation du Seigneur, Jésus se tourna vers sa Mère et la salua par une affectueuse inclination de tête, qui renouvelait en quelque sorte pour cette Vierge bénie les ineffables délices qu'elle avait ressenties. Lorsque l'incompréhensible Divinité, prenant chair dans son sein, daigna s'unir à la nature humaine.

3Le convent se mit ensuite en prière et récita le psaume Miserere mei Deus, etc. Le Seigneur en recueillit toutes les paroles et les déposa dans les mains de la Vierge-Mère sous forme de perles de diverses couleurs. La royale Vierge paraissait tenir sur son coeur des petits flacons pleins de parfums qu'elle ornait avec ces perles, c'est-à-dire avec les prières récitées par le convent et que son Fils lui avait offertes. Celle-ci comprit que ces flacons de parfums désignaient une épreuve venue la veille frapper le monastère d'une façon inattendue, et sans qu'il y eût donné lieu. Cette peine avait été confiée à la Mère de Miséricorde. Comme celle-ci s'étonnait et recherchait pourquoi cette épreuve était symbolisée de cette manière, le Seigneur répondit: « Les femmes élégantes portent des flacons remplis de parfums plus volontiers que d'autres petits ornements, parce que ces senteurs leur sont très agréables. De même je prends mes délices dans les coeurs de ceux qui confient avec humilité, patience et reconnaissance, les misères de leur vie à ma bonté paternelle, laquelle transforme en biens pour ceux qui l'aiment, les prospérités ou les adversités de ce monde. »

4Elle se demandait ensuite pourquoi le Seigneur, cette fois comme tant d'autres, l'instruisait par des images si matérielles. Il lui fit remarquer alors que l'on rappelait, dans les chants de cette fête, la porte fermée que le prophète Ézéchiël avait aperçue en esprit, et il lui dit : « Comme les prophètes ont vu d'avance l'ordre et le mode de l'Incarnation, de la Passion et de la Résurrection, sous des symboles mystiques, des formes et des images, de même les choses invisibles et spirituelles ne peuvent encore maintenant être exprimées à l'entendement humain que par des images connues. C'est pourquoi il ne faut pas rejeter ce qui est révélé sous des formes matérielles, mais s'efforcer plutôt de goûter les délices spirituelles cachées sous le symbole des choses sensibles.

5A Matines, pendant le chant de l'Invitatoire : Ave Maria, elle vit trois ruisseaux impétueux jaillir comme de leur source du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et couler dans le coeur de la Vierge Mère pour remonter avec la même rapidité à leur source divine. Or cette influence de la sainte Trinité avait donné à la bienheureuse Vierge de devenir toute-puissante après le Père; après le Fils et le Saint-Esprit toute remplie de sagesse et de bonté. Celle-ci apprit encore qu'à chaque Ave Maria récité dévotement par les fidèles, ces trois ruisseaux venaient cerner de toutes parts la bienheureuse Vierge, traverser son coeur très saint et remonter vers leur source première en produisant d'admirables effets. Car ce flux et ce reflux se transforment en sources de joie, de délices et de bonheur sans fin qui jaillissent sur les anges et les saints, tandis que les fidèles, en répétant cette salutation, sentent se renouveler en eux tout le bien qui leur est venu par le mystère de l'Incarnation.

6Toutes les fois aussi qu'on récitait un texte concernant la pureté de la bienheureuse Vierge, comme : Hæc est quæ nescivit thorum, etc : Elle est celle qui n'a pas connu le lit nuptial ; Domus pudici, etc : Demeure de pureté ; Clausa parentis viscera, etc : Entrailles maternelles toujours scellées ; les saints de Dieu se levaient et offraient leurs respects à la Vierge et Dame souveraine, rendant au Seigneur de dévotes actions de grâces pour les dons accordés à sa bienheureuse Mère en vue du salut du monde. Saint Gabriel archange semblait aussi recevoir un nouveau rayon de la divine lumière, à chaque récitation des paroles qu'il prononça au jour de l'Annonciation. Lorsqu'on nommait le bienheureux Joseph, époux de la Vierge Mère, tous les saints inclinaient la tête en signe de respect, dirigeaient leurs regards vers lui et témoignaient la joie qu'ils ressentaient de sa dignité.

7Pendant la messe où celle-ci devait communier, elle vit la glorieuse Mère du Seigneur ornée de l'éclat de toutes les vertus. Elle se prosterna humblement à ses pieds, et la supplia de vouloir bien la préparer à la réception du Corps et du Sang adorable de son Fils. La bienheureuse Vierge lui mit sur la poitrine un joyau splendide orné de sept pointes portant chacune une pierre précieuse. Ces pierres désignaient les principales vertus par lesquelles la bienheureuse Vierge avait plu au Seigneur : son attrayante pureté, son humilité féconde, son ardent désir, sa science lumineuse, son amour inextinguible, la jouissance suréminente qu'elle trouvait en Dieu et sa paisible tranquillité. L'âme, ornée de ce joyau, se montra aux regards divins, et le Seigneur fut tellement charmé et attiré par l'éclat de ces vertus, qu'il s'inclina vers cette âme avec la puissance de sa Divinité, l'attira tout entière à lui, la serra dans ses bras et lui prodigua les plus douces caresses.

8 Comme on chantait à Tierce, l'antienne : « Arte mira : Par un art merveilleux », l'Esprit-Saint parut sortir du Coeur du Seigneur sous le symbole d'un souffle très léger, qui effleurait et caressait pour ainsi dire les sept pierres précieuses incrustées dans le pectoral offert à l'âme comme joyau. Pour la gloire de la Trinité sainte, le souffle divin se jouait à la surface de ces pierres, et y faisait résonner l'harmonie de cette même antienne comme sur un instrument de musique.

9 Tandis qu'on lisait dans l'Évangile: Ecce ancilla Domini : Voici la servante du Seigneur, celle-ci salua la Mère de Dieu avec grande dévotion, lui rappelant la joie ineffable qu'elle avait ressentie, lorsqu'elle prononça ces paroles pour abandonner avec pleine confiance à la divine volonté sa personne et tout ce qui devait s'opérer en elle. La bienheureuse Vierge lui répondit avec une douce bonté: « A celui qui m'invoquera au nom de cette joie, je montrerai ce qui est demandé par ce vers de l'hymne d'aujourd'hui : Monstra te esse Matrem : Montre que tu es Mère ; je lui apparaîtrai vraiment comme Mère du Roi et du Pontife suprême : du Roi, par la puissance; du Pontife, par l'excès de tendresse et de miséricorde dont j'userai à son égard. »

10 Pendant vêpres, à l'antienne : Hæc est dies 1, on chanta : Hodie Deus homo factus est, et le convent se prosterna pour vénérer le grand mystère de l'Incarnation du Seigneur. Le Fils de Dieu, le Roi suprême, touché de ces paroles, comme si elles lui rappelaient l'amour qui l'a forcé à se faire homme pour nous, se leva en hâte de son siège royal, et se tenant debout avec respect devant Dieu le Père, lui dit: « Fratres mei venerunt ad me: Mes frères sont venus vers moi. » (Gen. XLVI, 30.) Oh ! quel sentiment de douceur dut éprouver Dieu le Père, en entendant cette parole sortir de la bouche de ce Fils bien-aimé en qui il a mis toutes ses complaisances! Avec quel empressement dut-il faire part de ses dons les plus riches aux frères de ce Fils unique, et voulut-il dépasser de beaucoup le Pharaon d'Égypte qui, d'après le récit de la Genèse, félicita Joseph et combla de bienfaits tous ses frères!

11 Celle-ci voulut connaître ensuite quelle prière serait la plus agréable à la bienheureuse Vierge en cette fête. Elle apprit de la Vierge-Mère elle-même que si chaque jour de l'octave on récitait avec dévotion quarante cinq Ave Maria, en mémoire des jours que le Seigneur Jésus mit à croître dans son sein, elle accepterait cet hommage aussi favorablement que si on l'avait servie et assistée de tout coeur, à partir du jour où elle conçut le Seigneur jusqu'à celui où elle l'enfanta. Et comme elle n'aurait pu rien refuser alors à ceux qui l'auraient servie; de même il lui serait impossible de ne pas exaucer ceux qui lui rendent cet hommage. Celle-ci comprit, par une lumière spéciale, comment il fallait réciter l'Ave Maria :

- A ce premier mot Ave, on devait demander le soulagement des personnes qui sont dans la peine ;
- au suivant, Maria, qui signifie mer d'amertume, prier pour la persévérance des pénitents;
- à ces mots : gratia plena, demander la saveur de la grâce pour ceux qui ne la goûtent pas;
- à : Dominus tecum, implorer le pardon des pécheurs ;
- à : benedicta tu in mulieribus, l'avancement de tous ceux qui entrent dans la bonne voie;
- par les mots : Jesus qui est splendor paternæ claritatis, demander la vraie science;
- par : Christus et figura substantiæ ejus, l'amour divin pour ceux qui ne le possèdent pas.

Car à chaque Ave Maria il fallait ajouter ces mots : « Jesu splendor paternæ claritatis et figura substantiæ ejus : Jésus splendeur de la gloire du Père et figure de sa substance. »

1. Antienne: Hæc est dies quam fecit Dominus. Hodie Dominus afflictionem populi sui respexit et redemptionem misit. Hodie, mortem quam femina intulit, femina fugavit. (Genuflexion) Hodie, Deus homo factus id quod fuit permansit, et quod non erat assumpsit. Ergo exordium redemptionis devote recolamus, et exulemus dicentes : Gloria tibi Domine.

C'est le jour que le Seigneur a fait. Aujourd'hui le Seigneur a regardé l'affliction de son peuple et lui a envoyé la rédemption. Aujourd'hui la femme a mis en fuite la mort qu'une femme a apportée. (On se met à genoux.) Aujourd'hui le Dieu fait homme demeura ce qu'il fut toujours et se revêtit de ce qu'il n'était pas. Souvenons-nous donc avec amour du commencement de notre Rédemption et tressaillons disant: Gloire à vous S'igneur.

CHAPITRE XIII.

DES INTENTIONS QUE L'ON DOIT AVOIR POUR L'ÉGLISE. DIMANCHE

Circumdederunt 1.

1Le dimanche Circumdederunt, quoique se trouvant encore extrêmement faible, elle désira recevoir la sainte communion et s'y prépara le mieux possible. Cependant, sa mère spirituelle ayant été d'avis qu'elle ne pouvait communier sans manquer de discrétion, elle consentit à s'abstenir, mais elle offrit cette privation à Dieu en louange éternelle, et il lui sembla être debout devant le Seigneur, tandis que lui-même se penchait vers elle avec bonté et la recevait dans le sein de sa paternelle tendresse. Après l'avoir caressée comme une mère caresse son petit enfant, il lui dit : Parce que c'est uniquement pour me plaire que tu as consenti à t'abstenir de me recevoir, je veux te réchauffer sur mon sein, afin que tu ne te fatigues pas à me rechercher par un labeur extérieur.

2Tandis qu'elle goûtait d'ineffables délices dans le sein du Seigneur, elle lui dit : « O très doux ami, en ces temps où le monde tout entier est sous l'empire du malin: totus in maligno positus est (I Jean. v, 19), où il outrage plus que jamais votre honneur par l'ivresse et la débauche, je désire de tout coeur, pour expier ces crimes, promouvoir votre gloire en notre Congrégation. C'est pourquoi, si vous voulez, tout indigne servante que je suis, me recevoir à vos ordres et faire de moi votre héraut, j'annoncerai par quelle dévotion particulière les âmes pourraient en ces jours apaiser votre colère. » Le Seigneur répondit : « A celui qui sera mon héraut, je céderai comme récompense tous les biens qu'il aura acquis pour moi. » Elle comprit alors que si une personne écrit ou enseigne avec intention de procurer la gloire de Dieu et le salut du prochain, le bien que tous ces travaux produisent durant la suite des âges augmente les mérites de cette âme, à cause de l'intention surnaturelle qui l'animait dès le début.

3Le Seigneur dit aussi : « Que celui qui, pour obéir aux exigences de sa nature, mange, boit ou dort, ait soin de me dire de bouche ou de coeur : « Seigneur, je prends cette nourriture ou ce soulagement, uni à l'amour par lequel vous l'avez de toute éternité préparé pour mon bien, et à l'amour par lequel vous l'avez sanctifié, lorsque votre très sainte Humanité daigna se soumettre à ressentir la même nécessité pour la gloire de Dieu

et le salut du genre humain. Je vous demande qu'en union de votre divin amour, ces actes servent à accroître la gloire des élus et à procurer le bien des habitants de la terre et des âmes du purgatoire. » Chaque fois qu'une personne jouira d'un bien-être quelconque avec cette pure intention, ce sera comme si elle étendait devant moi un bouclier très ferme qui me protégera contre les attaques des mondains. »

4Pendant la Messe, tandis que le convent communiait, le Seigneur la fit reposer avec une incroyable tendresse sur la blessure amoureuse de son sacré Côté, disant: « Parce que tu t'abstiens aujourd'hui par discrétion de me recevoir corporellement, viens t'abreuver à la source mystique de mon Coeur sacré, d'où s'écoule l'abondance très efficace de la suavité divine. » Lorsqu'elle se fut désaltérée à ce torrent d'ineffables voluptés et qu'elle eut rendu grâces, elle vit en esprit tous ceux qui devaient communier ce jour-là se tenir debout devant Dieu. Le Seigneur donnait à chacun une robe splendide qui semblait avoir été formée de la préparation à la communion faite par celle-ci, et à ce vêtement la divine Bonté avait attaché un don spécial qui devait préparer ces âmes à recevoir le Corps du Seigneur. Après avoir été enrichis d'un tel bienfait par les mérites de cette élue, tous s'approchèrent et offrirent à leur tour au Seigneur ce qu'ils avaient reçu par ces mêmes mérites, afin que Dieu en retirât sa gloire, et celle-ci une augmentation de biens et de béatitude éternelle. Elle comprit alors que si, après s'être préparé à la communion par des prières spéciales et autres dévotions, on s'abstient de communier par discrétion, humilité et obéissance, le Seigneur permet néanmoins que l'âme se désaltère au torrent de sa divine grâce, et les autres personnes qui reçoivent ce jour-là le Corps du Seigneur recueillent le fruit de cette préparation, en ce sens qu'elles sont rendues moins indignes d'un si grand mystère. Toutefois le bien que chacun en retire doit être attribué à celui qui, n'ayant pu communier, s'était cependant disposé de son mieux à le faire.

5Celle-ci dit alors : « O Seigneur, si celui qui ne fait pas la sainte communion reçoit tant de biens, n'est-il pas mieux de s'en abstenir? » Le Seigneur répondit : « Aucunement ; car celui qui, pour l'amour de ma gloire, se nourrit du divin sacrement, reçoit en vérité la très salutaire nourriture de mon corps déifié avec le nectar embaumé de la Divinité ; de plus, il est orné par l'incomparable splendeur des vertus divines. » Elle reprit : « Qu'en sera-t-il de ceux qui s'abstiennent de communier à cause de leurs négligences et afin de ne pas s'obliger à abandonner, même un seul jour, leurs légèretés et leurs infidélités ? » Le Seigneur répondit : « Celui qui néglige de se préparer à la Communion et l'omet afin de suivre librement sa volonté, n'en devient que plus indigne et se prive en quelque sorte du fruit que ce sacrement communique chaque jour à l'Église. » Elle dit encore : « Comment se fait-il, ô mon Seigneur, que certains, bien qu'ils s'estiment indignes et se préparent très peu, éprouvent cependant un si puissant attrait pour votre divin sacrement qu'ils ne s'en abstiennent jamais sans peine aux jours où la communion leur est permise ? » Le Seigneur répondit : « C'est parce que, enrichis d'une grâce spéciale, ils sont conduits par la douceur de mon esprit, comme le roi, accoutumé aux honneurs de son rang, trouve plus naturellement son plaisir à être entouré de cette gloire, qu'à errer dans les rues et sur les places publiques comme un enfant du peuple. »

1. Dimanche de la Septuagésime. Chant d'entrée : Les râles de la mort m'étouffaient...

CHAPITRE XIV.

DE LA CONSTRUCTION DE L'ARCHE. DIMANCHE Exurge 1.

1 Au dimanche Exurge, tandis qu'elle était encore retenue sur sa couche, elle entendit chanter à Matines *Benedicens ergo* 2 : Dieu, en bénissant Noé; et, se souvenant de la dévotion et des délices que ce répons lui avait procurées maintes fois, elle dit au Seigneur : « Oui, Seigneur, j'ai souvent chanté ce répons et d'autres avec une telle ferveur, que je semblais élevée au-dessus de moi-même et debout en face du trône de votre gloire : là, me servant de votre Cœur sacré comme d'un instrument mélodieux, je faisais résonner chaque parole et chaque note. Maintenant, hélas! accablée par la maladie, je néglige beaucoup de choses. » Le Seigneur reprit : « Ainsi que tu le dis, ô ma Bien-Aimée (et j'atteste que cela est vrai), tu as chanté souvent par l'organe de mon Cœur sacré; je veux en retour te récompenser et te chanter moi-même une douce mélodie. » Il ajouta : « Comme j'ai juré à mon serviteur Noé de ne plus amener les eaux du déluge sur la terre pour la détruire, de même je te jure par ma Divinité, que pas un de ceux qui auront écouté tes paroles avec humilité et les auront pratiquées ne pourra jamais errer 3 ; mais s'avançant dans une voie droite et sûre, il arrivera jusqu'à moi qui suis la voie, la vérité et la vie: *Ego sum via, veritas et vita* (Jean. xiv, 6). Je confirme ce serment par le sceau de ma très sainte Humanité (que je ne possédais pas en ce temps-là parce que je ne m'étais pas encore fait homme). »

2 Elle reprit : « O Sagesse éternelle qui prévoyiez toute chose, et qui connaissiez comme si elles eussent été passées ou présentes, les offenses que ce monde devait commettre, pourquoi avez-vous ajouté le serment à votre promesse de ne plus engloutir le monde dans les eaux du déluge ? » Le Seigneur répondit : « J'ai voulu donner aux hommes un exemple très utile qui leur apprît à profiter du temps de la paix pour régler sagement leur conduite et s'engager en quelque sorte au bien. C'est ainsi qu'au jour de l'adversité ils seront obligés, ne fût-ce que par question d'honneur, à maintenir leur volonté dans la voie droite. »

3 Elle dit encore : « O Seigneur Dieu, j'ai un grand désir d'apprendre de vous, pendant le cours de cette semaine, à servir dignement votre Majesté en lui construisant une arche. » Le Seigneur répondit : « Tu me construiras dans ton cœur une arche très agréable. Remarque bien que l'arche de Noé avait trois étages les oiseaux occupaient la partie supérieure, les hommes le milieu, et les animaux la partie inférieure. Partage donc ainsi tes journées :

« depuis le matin jusqu'à None tu me rendras du fond du cœur, au nom de toute l'Église, des louanges et des actions de grâces pour tous les bienfaits dont j'ai comblé les hommes, depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et spécialement pour cette immense miséricorde par laquelle chaque jour, depuis le matin jusqu'à None, je m'immole sur l'autel pour le salut du monde. Cependant les hommes ingrats semblent mépriser tous ces biens, pour s'adonner à l'ivresse et à la satisfaction de leurs goûts dépravés. En suppléant

à leur ingratitude par les sentiments de reconnaissance que tu m'offriras en leur nom, j'estimerai que tu réunis les oiseaux dans la partie supérieure de l'arche.

4« Depuis None jusqu'au soir, exerce-toi en toutes sortes de bonnes oeuvres, en union des actes très saints que pratiqua mon Humanité. Agis dans l'intention de suppléer à la négligence universelle, par laquelle le monde répond à mes bienfaits. En faisant cela, tu rassembleras pour moi tous les hommes au centre de l'arche.

5« Au soir, souviens-toi dans l'amertume de ton cœur de l'impiété du genre humain ; car non seulement il m'a refusé les hommages de sa reconnaissance, mais il a encore provoqué ma colère par toutes sortes de péchés. En expiation de tous ces crimes, offre-moi tes peines unies aux amertumes de ma Passion et de ma mort; c'est ainsi que tu enfermeras les animaux dans la partie inférieure de l'arche. »

6Elle dit au Seigneur : « Comme le désir de cette instruction est le fruit de mon impulsion personnelle, je n'oserais affirmer en sécurité que je l'ai reçue de vous, ô le plus savant des Maîtres! - Et pourquoi, dit le Seigneur, mes faveurs seraient-elles moins estimées, lorsque je fais coopérer à les obtenir ce que j'ai créé en toi pour mon service, puisqu'on admet bien et on admire même le conseil que j'ai pris en moi-même avant de créer l'homme en disant : Faisons l'homme à notre image, etc. (Gen. I, 26). Pour les autres créatures, tu sais que je me suis contenté de dire : Que la lumière soit. Que le firmament soit » (Gen. I. 36). Elle objecta : « Si j'invoquais cette autorité, d'autres pourraient travailler d'après leur sens personnel à introduire bien des nouveautés, et les appuyer sur cette même autorité, sans les avoir reçues sous l'influence de votre grâce. » Le Seigneur répondit : « Voici comment il faut discerner en ce cas : une âme qui a expérimenté que sa volonté est unie à la mienne en toutes choses, et tellement unie qu'en aucune bonne ou mauvaise fortune elle ne s'écarte de mon bon plaisir ; une âme qui de plus, dans tous ses actes personnels ou dans ceux qui lui sont imposés, cherche mon honneur et ma gloire, au point de renoncer en tout à son propre avantage, celle-là peut affirmer sans crainte tout ce que l'exercice de ses facultés lui fera connaître et goûter dans le secret de son cœur, pourvu que tout cela soit conforme au témoignage des Écritures et utile au prochain. »

7Le Seigneur se présenta de nouveau avec de grandes démonstrations de tendresse, et lui dit : « Ma Dame et Reine, prodiguez-moi vos caresses, comme si souvent je vous ai prodigué les miennes ». En disant ces paroles, le Dieu tout-puissant, amant passionné de l'âme fidèle, s'inclinait vers elle avec un amour infini comme pour en recevoir un baiser. Mais l'âme, stupéfaite par la proposition de cette faveur inouïe, répondit avec humilité ces paroles qui jaillissaient des profondeurs intimes de son être : « Mais n'êtes-vous pas Dieu ! Créateur ! et moi créature? » A ces mots, une admirable opération de la vertu divine attira son âme pour la faire jouir en Dieu et avec Dieu d'une douce félicité. Elle lui dit alors : « O Père très miséricordieux, permettez à votre servante de goûter un moment le repos du sommeil, après avoir pris des aromates qui me rendront un peu vigueur pour recevoir le Sacrement de vie. » Le Seigneur répondit : « L'union qui joint maintenant ton âme à la mienne restaurera beaucoup mieux tes forces que ne le ferait un sommeil corporel. »

8 Pendant la messe où elle devait communier, il lui sembla qu'elle se tenait devant le Seigneur et se plaignait de ne pouvoir assister à cette messe à cause de sa maladie. Le Seigneur lui dit : « Récite le Confiteor. » Quand elle l'eut achevé avec une humble dévotion, le Seigneur ajouta : « Que ma Divinité ait pitié de toi et te remette tous tes péchés ». Puis il étendit sa main droite et la bénit. L'âme s'inclinait pour recevoir cette bénédiction, lorsque le Seigneur la reçut dans ses bras, et la tenant étroitement embrassée sur son Cœur il chanta : « Ad imaginem quippe Dei factus est homo: L'homme a été fait à l'image de Dieu » (Gen. I, 27). Ensuite il lui baisa les yeux, la bouche et le cœur, les pieds et les mains; et à chaque fois il redisait et chantait avec douceur ces mêmes paroles, pour renouveler en elle la dignité de l'image et de la ressemblance divine.

9 Le jeudi suivant, où les mondains s'adonnent le plus à la débauche et à l'ivrognerie, comme on sonnait à la cuisine aussitôt après Laudes, pour annoncer le déjeuner des serviteurs de la maison, elle dit au Seigneur en gémissant : « Hélas ! Seigneur, que les hommes se lèvent de bonne heure pour vous offenser par leurs festins ! » Le Seigneur sourit de cette réflexion et lui dit : « Ne te mets pas en peine, ma très chère : ceux pour qui la cloche sonne ne sont pas du nombre des gens qui m'offensent par leur glotonnerie : ce repas va leur donner des forces pour le travail ; aussi ai-je autant de plaisir à les voir assis à cette table, qu'un homme en trouve à donner de l'avoine au cheval qui doit le porter. »

1. Dimanche de la Sexagésime : Lève-toi, Seigneur...
2. On trouvera ce répons au Livre III, chap. XXX. paragraphe 11
3. Voir Livre I, chap. XVI.

CHAPITRE XV.

DE L'ALLÈGEMENT DES PEINES. DIMANCHE Esto mihi 1.

1 Le samedi qui précède le dimanche Esto mihi, après s'être éloignée des choses extérieures pour se recueillir en son âme, elle fut transportée dans le sein de la divine Bonté et y goûta l'abondance des célestes douceurs dans une paix si profonde, qu'elle semblait gouverner avec son Seigneur tous les royaumes du ciel et de la terre. Après avoir passé toute cette journée dans la joie spirituelle, un incident la jeta vers le soir dans un tel trouble, que toutes ses jouissances s'évanouirent. Elle s'efforça de faire diversion; mais tout en voyant que cette peine n'avait aucune importance, elle ne put cependant triompher de sa disposition et resta privée, dans une certaine mesure, du calme et de la sérénité dont elle avait auparavant joui.

2 Avant les Matines, et après avoir passé presque toute la nuit sans sommeil à cause de ce trouble d'esprit, elle pria le Seigneur d'écarter cet obstacle, et de lui accorder, pour l'honneur et la gloire de Dieu, de jouir encore des mêmes délices. Le Seigneur lui répondit : « Si tu veux alléger mon fardeau, il te faut nécessairement porter le tien et te placer à ma gauche 2 afin que je puisse reposer sur ton sein, car lorsque je me repose sur le côté gauche, je repose sur le cœur, ce qui est un grand soulagement dans la fatigue. De plus, dans cette situation, je puis regarder directement dans ton cœur, et entendre le son mélodieux de tes désirs qui me charme sans cesse. L'agréable variété de tes sentiments

me ravit ; je respire cette confiance assurée qui te fait tendre vers moi par tout l'élan de ton cœur, et je suis doucement ému par l'ardente charité de ton âme qui désire le salut éternel de tous les hommes. Le riche trésor de ton cœur demeure ouvert devant moi, et je puis distribuer au monde entier assez de ta bonne volonté, pour que tous les nécessiteux en ressentent les bienfaits. Au contraire, si tu étais placée à ma droite, c'est-à-dire si ton âme ne connaissait que la consolation, je serais privé de toutes ces douceurs, car ma tête reposerait sur ton cœur, et tu sais que les objets placés sous la tête ne peuvent être vus par l'œil ni perçus par l'odorat, ni même touchés par la main sans difficulté. »

3 Elle désira ensuite que pendant ces trois jours où les gens du monde commettent le crime avec plus d'insolence, il lui fût donné d'offrir à Dieu un hommage agréable. Le Seigneur lui répondit: « Tu ne peux m'offrir rien de plus agréable, que de supporter patiemment, en souvenir de ma Passion, les peines intérieures et extérieures qui pourront t'advenir, et de te contraindre à faire ce qui te répugne davantage. C'est ce que tu pourras accomplir avec fruit par la garde et la domination de tes sens extérieurs, car on peut espérer de ma divine bonté une grande récompense, si l'on pratique le renoncement en mémoire de ma Passion. »

4 Elle dit encore: « Je voudrais que votre bonté m'apprît, ô Maître très aimé, quelles sont les prières les plus efficaces pour vous apaiser en ces jours, où les mondains vous offensent avec insolence. » Le Seigneur répondit : « J'accepterai volontiers que l'on dise trois fois Pater noster ou Laudate Dominum omnes gentes en offrant à Dieu le Père :

- la première fois, toutes les affections de mon très saint Cœur, par lesquelles je m'épuisais sur la terre en louange, en actions de grâces, en soupirs, en prières et en amour pour le salut des hommes, et pour l'expiation des affections terrestres et charnelles, ainsi que des volontés perverses qui entraînent les cœurs.
- La seconde fois, qu'on offre à Dieu le Père les exercices de ma bouche très pure qui garda l'abstinence et la tempérance dans les conversations aussi bien que dans les repas, qui se fatigua pour le salut des hommes par la prédication et la prière continuelle. Qu'on offre tout cela en expiation des péchés commis dans l'Église universelle par la gourmandise et l'ivrognerie, par la multitude des paroles inutiles ou mauvaises.
- En troisième lieu, qu'on offre à Dieu le Père les actes de mon très saint corps, les mouvements de mes membres, et tout le cours de ma vie très parfaite. Qu'on y joigne les amertumes de la Passion et de la mort que j'ai souffertes pour la rédemption du genre humain et que cette offrande soit présentée en expiation de tous les péchés que le monde commet en ce temps, par tant d'actes et de démarches contraires au salut. »

5 Vers l'heure de Tierce, le Seigneur Jésus lui apparut, tel qu'il était quand on l'attacha à la colonne pour le flageller: deux bourreaux se trouvaient là, un le frappait avec des épines, l'autre avec un fouet noueux. Tous deux s'attaquaient au visage de Jésus, ce qui mettait sa très sainte face dans un état si pitoyable, que le cœur de celle-ci se fondit à cette vue. Elle fut émue d'une si profonde compassion, que pendant toute cette journée, elle ne pouvait retenir ses larmes quand ce spectacle se présentait à sa mémoire. Elle était persuadée que nul homme sur la terre n'eut jamais un aussi triste aspect que celui du Seigneur en ce moment. En effet, le côté du visage frappé par les épines lui parut tellement déchiré, que la prunelle de l'œil n'était même pas épargnée, tandis que l'autre côté était devenu livide

et gonflé sous les coups du fouet nouveau. Dans l'excès de sa douleur, le Seigneur détournait sa face ; mais s'il se déroba à un bourreau, c'était pour être frappé plus cruellement par l'autre. Se tournant alors vers celle-ci, il lui dit: « N'as-tu pas lu qu'il est écrit de moi : « Vidimus eum tanquam leprosum : Nous l'avons vu comme un lépreux, etc.? » (Isaïe, LIII, 2, 4.) -- Ah ! Seigneur, répondit-elle, comment pourrait-on calmer ces douleurs cruelles de votre très douce face ? » Le Seigneur répondit : « Celui qui se sentira touché d'amour en méditant ma Passion, et priera pour les pécheurs, m'apportera un remède excellent qui adoucira toute ma souffrance. »

6 Dans les deux bourreaux, elle vit d'un côté les laïques qui pèchent publiquement et frappent ainsi le Seigneur avec des épines, et de l'autre, certains religieux qui frappent le Seigneur avec des fouets d'autant plus nouveaux qu'ils pèchent davantage contre leur Règle; mais les uns et les autres le frappent à la face, parce qu'ils ne rougissent pas de déshonorer les regards du Dieu qui règne dans les cieux. Elle comprit aussi que la Passion du Seigneur est relatée dans l'Évangile, afin que les élus du Christ se la rappellent avec amour, tant pour l'honneur de Dieu que pour le bien de l'Église. La douloureuse flagellation du Seigneur, telle qu'elle la vit en ce jour, est mentionnée deux fois dans le texte sacré.

7 Dans l'épître de ce même dimanche, la charité est spécialement recommandée afin que nous nous exercions dans l'amour de Dieu et du prochain: de Dieu, en déplorant l'outrage qu'il a subi ; du prochain, en songeant avec compassion au jugement rigoureux qu'il se prépare. Notre meilleur moyen de réparer l'honneur de Dieu et de secourir nos frères sera le souvenir de la Passion du Seigneur : nous rendrons grâce alors à celui qui a tant souffert pour nous, et nous le prions d'épargner ceux pour qui il a voulu mourir.

8 A la messe, tandis qu'elle adressait au Seigneur les paroles de l'Introït, s'attribuant à lui-même ces paroles comme si elles lui eussent convenu dans ces temps où le peuple l'outrage, il lui dit : « Sois ma protectrice, ô toi ma bien-aimée, en te proposant de me défendre, s'il était possible, contre les insultes dont on m'accable particulièrement en ces jours; car maintenant, repoussé de tous et désirant me reposer, je viens me réfugier près de toi. » Alors elle le serra fortement dans ses bras, et chercha à l'introduire au plus intime de son être. Mais soudain, elle fut ravie hors de ses sens, et unie si intimement à Dieu, qu'elle négligea de se conformer aux mouvements du chœur pour se lever et s'asseoir. Une sœur l'en avertit. Elle s'aperçut alors qu'elle n'agissait plus comme les autres, et pria le Seigneur de l'aider à diriger ses mouvements, pour qu'elle évitât toute singularité. Le Seigneur lui répondit : « Confie-moi cette faculté affective qui s'appelle l'amour, afin qu'elle te remplace auprès de moi tandis que tu surveilleras les mouvements de ton corps. -- O Dieu très aimable, répondit-elle, si l'une de mes affections peut me remplacer quelque part, je préfère, et de beaucoup, abandonner à ma raison la conduite de mon corps pour être tout entière et plus librement à vous. » Dès lors elle obtint de Dieu la faveur de n'être jamais absorbée par l'attrait intérieur, au point de manquer de correction dans son attitude extérieure.

1. Dimanche de la Quinquagésime : Sois pour moi, Seigneur...
2. Voir au Livre de la Grâce spéciale, L II, ch. XXXII.
3. Avant Mercredi des Cendres

CHAPITRE XVI.

QUE TOUTES NOS BONNES OEUVRES SONT COMPTÉES, ET COMMENT NOUS POUVONS LES ENNOBLIR PAR L'UNION AVEC LA PASSION DU SAUVEUR.

1 La nuit suivante, le Seigneur Jésus lui apparut siégeant sur le trône de sa gloire. Saint Jean l'évangéliste écrivait, assis à ses pieds. Celle-ci demanda à l'apôtre ce qu'il écrivait ; mais le Seigneur, prenant la parole, répondit: « Je fais noter soigneusement les hommages que j'ai reçus hier de cette Congrégation, et ceux que je recevrai encore les deux jours suivants. Le Père m'a remis tout jugement; aussi je veux récompenser chacune, après sa mort, de la peine qu'elle aura prise pour pratiquer les bonnes oeuvres. En vertu des mérites de ma Passion et de ma mort, j'ajouterai aux actions de ces âmes une mesure pleine et pressée qui les relèvera admirablement. Ensuite je les conduirai devant mon Père avec la somme complète de leurs bonnes oeuvres, afin que dans sa puissante et paternelle bonté il ajoute encore une autre mesure pressée et débordante, pour les hommages de réparation qu'elles m'ont rendus en ces jours où les mondains m'offensent. Je suis l'ami le plus fidèle et ne puis omettre de récompenser ceux qui m'ont fait du bien. Puis-je faire moins que le roi David? Il avait toujours reconnu les services qu'on lui rendait, cependant, à l'approche de son dernier jour, il fit venir son fils Salomon, aux mains duquel il avait déjà remis le royaume, et lui dit : « Tu seras reconnaissant envers les fils de Berzellaï de Galaad, et ils mangeront à ta table, parce qu'ils sont venus à ma rencontre lorsque je fuyais devant ton frère Absalom : Filiis Berzellaï Galaaditis reddes gratiam, eruntque comedentes in mensa tua; occurrerunt enim mihi cum fugerem a facie fratris tui Absalom. » (III Rois, II, 7.) Un service rendu aux jours de l'adversité est mieux reçu et a plus de mérite que s'il est rendu au temps de la prospérité; de même je suis plus touché des preuves de fidélité qui me sont données en ces temps où le monde me persécute. »

2 Cependant saint Jean, toujours assis, continuait à écrire; il trempait parfois sa plume dans une corne qu'il tenait à la main et traçait des lettres noires; d'autres fois il la trempait dans la plaie amoureuse. du côté de Jésus ouverte devant lui, pour tracer des lettres rouges qu'il ornait ensuite de noir ou d'or pur. Celle-ci vit les oeuvres des religieux qui gardent leurs coutumes, désignées par les caractères noirs, comme par exemple le jeûne qu'ils observent tous à partir de cette deuxième férie. Les lettres rouges indiquaient les oeuvres faites en mémoire de la Passion de Jésus-Christ, avec le désir amoureux de venir en aide à la sainte Église. Ces dernières lettres ornées de noir, désignaient les actes accomplis en mémoire de la Passion du Christ pour obtenir la grâce de Dieu ou quelque bien de ce genre, car le noir représente ce qui a trait au salut personnel ; entourées d'or, elles marquaient les oeuvres faites uniquement pour la gloire de Dieu, pour obtenir le salut de tous les hommes par les mérites de la Passion, avec renonciation complète à tout mérite, à toute récompense, afin d'offrir à Dieu un pur hommage d'amour et de louange. Si les premières reçoivent une large récompense, ces dernières ont un mérite beaucoup plus grand et assurent à l'homme un salut plus abondant.

3 Elle vit encore qu'il restait un espace vide entre chaque couleur différente et demanda au Seigneur ce que cela signifiait, il répondit : « C'est votre coutume, en ce temps, de m'adresser tous vos désirs et vos prières en mémoire de ma Passion, aussi ai-je fait inscrire soigneusement les pensées et les paroles que vous me consacrez. Mais les espaces vides indiquent que ce n'est pas toujours votre habitude d'accomplir vos bonnes oeuvres en souvenir de ma Passion. » Elle dit : « Comment, très aimé Seigneur, devons-nous agir pour vous être agréables ? » Le Seigneur répondit : « Vous devez vous unir à ma Passion pour pratiquer les jeûnes, les veilles et toutes les observances de votre Règle. De plus, celui qui mortifie ses sens doit penser à l'amour qui a retenu tous mes sens aux heures de ma Passion. D'un seul regard j'aurais pu terrasser mes ennemis ou convaincre d'un seul mot tous mes contradicteurs ; mais comme la brebis qu'on mène à la boucherie (Isaïe, LIII, 7), j'ai incliné la tête et baissé les yeux. Devant le juge je n'ai pas ouvert la bouche (Ibid.) pour opposer une parole d'excuse à toutes les fausses accusations qui s'élevaient contre moi. »

4 Elle dit encore : « O le meilleur des Maîtres, veuillez m'enseigner une pratique en l'honneur de votre sainte Passion. » Le Seigneur répondit : « Prie les bras étendus afin de présenter à Dieu le Père une image de ma Passion ; que cette prière soit offerte pour l'Église universelle, et en union de cet amour qui m'animait, lorsque j'étendis les bras pour me laisser attacher à la croix. » Elle dit : « Celui qui adoptera cette pratique devra se cacher dans un lieu écarté, car ce n'est pas l'usage de prier ainsi 1. - Ce soin de rechercher un lieu retiré pour me prier, dit le Seigneur, me sera déjà agréable, et relèvera l'acte lui-même comme une pierre embellit un collier. » Il ajouta : « Celui qui s'habituerait à prier en public, les bras étendus, sans crainte de contradiction, me procurerait l'honneur qu'on rend à un roi au jour de son intronisation.

5 Aux intentions et aux prières inscrites sur le livre par saint Jean, était encore ajouté le nom de la personne dont les avis et les exemples avaient engagé les autres à réciter ces prières 2. C'était une évidente manifestation de la bonté infinie de Dieu, qui se réjouit de récompenser doublement le peu que notre faiblesse humaine s'efforce de lui offrir avec simplicité. Celle-ci dit alors : « O Seigneur, pourquoi avez-vous choisi saint Jean pour écrire ces notes, plutôt que saint Benoît, à l'Ordre duquel appartient notre monastère, ou que tout autre saint ? » Le Seigneur répondit : « J'ai donné cette fonction à mon disciple bien-aimé, parce que c'est lui qui a le plus écrit sur l'amour de Dieu et du prochain : on peut avoir confiance en lui pour seconder les desseins de la libéralité divine et pour procurer votre bien. »

6 Le mercredi suivant, comme elle se présentait devant le Seigneur, au nom de la sainte Église (c'est-à-dire avec elle et pour elle) afin d'offrir l'expiation quadragésimale, ce Seigneur plein de bonté la reçut dans ses bras avec tant d'affabilité qu'elle connut par expérience l'amour du Christ Époux envers son Épouse la sainte Église.

1. L'usage de prier les bras étendus est aujourd'hui assez général chez les catholiques des provinces Rhénanes, surtout dans le but d'honorer les cinq plaies du Seigneur.

2. Peut-être sainte Mechtilde. Voir au Livre de la Grâce spéciale, Livre V, chap. xxxii.

CHAPITRE XVII.

OFFRANDE DU SEIGNEUR POUR L'ÂME DE GERTRUDE 1. LES TROIS VICTOIRES DU SEIGNEUR.

DIMANCHE Invocabit 2.

1 Au dimanche Invocabit, comme elle trouvait insuffisante sa préparation à la communion, elle pria dévotement le Seigneur de daigner lui attribuer le très saint jeûne de quarante jours et de quarante nuits qu'il avait supporté ici-bas pour notre salut, afin de suppléer au jeûne du Carême qu'elle ne pouvait pratiquer à cause de ses infirmités. A cette demande, le Fils de Dieu se leva joyeux et empressé, et vint avec révérence fléchir les genoux devant Dieu son Père : « O Père, dit-il, parce que je suis votre Fils unique coéternel et consubstantiel, je connais dans mon insondable sagesse toute l'étendue de la faiblesse humaine; je la connais mieux que cette âme elle-même et que toute autre, aussi je compatis de mille manières à cette faiblesse. Dans le désir d'y suppléer je vous offre, ô Père très saint, l'abstinence de ma bouche sacrée pour réparer les paroles inutiles que cette élue a prononcées. Je vous offre aussi, ô Père très juste, la retenue imposée à mes oreilles très saintes, pour toutes les fautes où le sens de l'ouïe l'aura fait tomber. Je vous offre encore la mortification de mes yeux, pour effacer les taches qu'elle peut avoir contractées par des regards illicites, et la mortification de mes mains et de mes pieds pour toutes les imperfections de ses oeuvres et de ses démarches. Enfin, ô Père très aimant, j'offre à votre Majesté mon Cœur déifié, pour tous les péchés qu'elle aura commis par pensées, par désir et par volonté. »

2 Alors l'âme sembla se tenir devant Dieu le Père, couverte de vêtements blancs et rouges, et parée de riches ornements, comme une fille de haute noblesse. Le vêtement blanc signifiait l'innocence dont son âme était enrichie par les privations du Christ ; le vêtement rouge symbolisait le labeur de l'abstinence ; les divers ornements représentaient tout le travail que notre salut éternel coûta aux membres du Seigneur. Dieu le Père prit ensuite cette âme si noblement parée de la ressemblance du Christ, et la plaça entre lui et son Fils unique, comme à une table délicieuse. D'un côté c'était la splendeur de la toute-puissance divine du Père qui illuminait cette âme, afin de l'élever à une si haute dignité ; de l'autre, la lumière de l'insondable sagesse du Fils de Dieu, qui avait su la revêtir avec tant de perfection de ses oeuvres saintes et de ses vertus. Entre ces deux splendeurs qui éclairaient l'âme à droite et à gauche, il restait un étroit intervalle qui figurait l'indignité de cette âme. Celle-ci comprit la réalité de sa bassesse, et cet humble sentiment la rendit plus agréable à Dieu, et enflamma d'amour le Cœur du Roi.

3 Le Fils de Dieu plaça ensuite devant elle, sous la forme de trois mets différents, ses trois victoires dont parle l'Évangile de ce jour. Elle devait en retirer un antidote salutaire pour combattre les trois inclinations vicieuses qui entraînent les hommes :

- la concupiscence de la chair ou la recherche des plaisirs des sens ;
- la concupiscence des yeux ou le désir des richesses et des honneurs ;
- l'orgueil de la vie ou l'amour de sa propre excellence.

Premièrement lorsque le diable, pour exciter dans le Seigneur la délectation du goût, lui eut dit: Dis que ces pierres deviennent des pains ; le Seigneur le repoussa avec sagesse par ces mots : l'homme ne vit pas seulement de pain, or celle-ci trouva dans cette

glorieuse victoire l'expiation de toute délectation naturelle, et aussi la force de résister à tout attrait de ce genre. En effet, plus on suit le penchant au mal, moins on a de force pour résister; c'est pourquoi chacun peut offrir à Dieu le Père cette première victoire du Fils de Dieu pour expier les péchés qu'il a commis par le mauvais usage des créatures et pour demander la force de résister à l'avenir.

Dans la seconde victoire du Seigneur, l'âme trouva le pardon de toutes les fautes commises par son libre consentement, et aussi la force de résister désormais. Chacun peut offrir cette victoire au Père tout-puissant pour expier les péchés de pensée, de parole et d'action qui ont blessé la conscience et pour obtenir la force de vaincre dans la suite.

La troisième victoire du Seigneur donna à l'âme le pardon des fautes qu'elle avait commises par concupiscence, en désirant avoir ce qu'elle n'avait pas ; elle lui donna aussi la force de résister à toute convoitise. Que chacun s'applique donc à obtenir la même grâce.

4Pendant la messe, elle écouta attentivement la lecture de l'épître, afin de choisir, parmi les vertus qui s'y trouvent énumérées, celle qu'elle pourrait imiter ou enseigner aux autres avec le plus d'utilité. Comme elle ne recevait à ce sujet aucune lumière, elle dit au Seigneur: « Enseignez-moi, ô très doux Ami des âmes, par quelles vertus je pourrai vous plaire davantage, puisque je ne puis les pratiquer toutes chaque jour. » Le Seigneur répondit : « Considère que dans l'énumération des vertus se trouvent ces mots : In Spiritu sancto 3 ; et parce que l'Esprit-Saint est la Bonne Volonté, applique-toi par-dessus tout à posséder cette bonne volonté, alors tu pourras avoir la beauté et la perfection de chaque vertu, car la bonne volonté est plus fructueuse que tout. Celui qui a la bonne volonté de me louer, de m'aimer par-dessus toute créature, de me rendre grâces, de compatir à mes douleurs, de pratiquer les vertus de la manière la plus parfaite s'il le pouvait ; celui-là sera infailliblement récompensé par ma divine libéralité, et même avec plus de largesse qu'aucun homme ne l'aurait été en accomplissant réellement une bonne oeuvre »

5Ensuite l'Esprit Consolateur, s'avançant entre le Père et le Verbe et se tenant en face de l'âme, remplit de sa splendeur cet espace étroit dont nous avons parlé et qui figurait la profonde indignité de l'âme. Par la vertu de cette clarté divine, l'âme totalement dépouillée de sa misère fut heureusement plongée dans la source vivante de la lumière éternelle !

1. C'est un des rares endroits de ce livre où le nom de Gertrude est mentionné.
2. Le premier dimanche de Carême : Qu'il m'appelle, dit le Seigneur...
3. Dans l'Épître (II Cor., vi, 6) qui est lue à la messe du 1er dimanche de Carême, parmi les vertus recommandées par l'Apôtre, le Saint-Esprit se trouve ainsi inséré : « In castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto, in charitate non ficta, etc : par la pureté et la science de Dieu, la tolérance et la douceur, la docilité à l'Esprit-Saint et une charité sincère... En effet, toute bonne volonté est produite en nous par l'opération du Saint-Esprit.

CHAPITRE XVIII.

DES OEUVRES DE MISÉRICORDE SPIRITUELLE. SECONDE FÉRIE 1.

Le jour suivant: comme on lisait dans l'Évangile : « Venite, benedicti Patris mei : esurivi enim, etc. : Venez, les bénis de mon Père, car j'ai eu faim, etc. » elle dit au Seigneur : « O mon Seigneur, il ne nous est pas possible, à nous qui vivons sous une Règle et ne possédons rien en propre, de donner effectivement à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif ou d'exercer quelque oeuvre de miséricorde ; veuillez donc m'enseigner comment nous pourrions obtenir aussi cette très douce bénédiction promise dans l'Évangile à ceux qui pratiquent ces oeuvres » Le Seigneur répondit : « Comme je suis en vérité le salut et la vie des âmes, j'ai toujours faim et soif de leur bien ; aussi celui qui s'appliquera chaque jour à lire quelques paroles édifiantes de la sainte Écriture apaisera ma faim par cette suave réfection. Que s'il ajoute à cette lecture le désir d'obtenir la grâce de la dévotion et de la componction, il calmera ma soif. Celui qui au moins une heure par jour s'efforcera de penser à moi avec toute l'attention de son âme, celui-là m'offrira une agréable hospitalité. Je serai convenablement vêtu par l'âme qui s'exercera sans cesse dans les vertus, j'estimerai aussi que celui-là m'aura visité dans mon infirmité qui aura repoussé avec force la tentation. Enfin je recevrai les prières qui me seront offertes pour les pécheurs et les âmes du Purgatoire comme si, retenu moi-même dans une sombre prison, je me trouvais soulagé et consolé par une charitable visite. » Le Seigneur ajouta : « Celui qui, pour mon amour, aura pratiqué chaque jour ces oeuvres de miséricorde, surtout pendant le temps du Carême, sera récompensé par ma royale libéralité et par ma fidèle amitié. Mon incompréhensible puissance, mon insondable sagesse et mon infinie bonté sauront lui donner une abondante récompense. »

1. Le lundi da la première semaine de Carême.

CHAPITRE XIX.

OFFRANDE FAITE POUR L'ÉGLISE. DIMANCHE Reminiscere 1.

Le dimanche appelé Reminiscere, elle fut introduite dans la chambre nuptiale de l'Époux afin de jouir par le mode le plus sublime de ses dons les plus élevés. Elle savourait les délices de la divine tendresse, sans qu'il lui fût possible toutefois de rien exprimer en langage humain, aussi demanda-t-elle au Seigneur de vouloir bien indiquer un exercice utile à pratiquer pendant le cours de cette semaine. Le Seigneur lui répondit : « Apporte-moi deux excellents chevreaux, c'est-à-dire le corps et l'âme de tout le genre humain. » Elle comprit par ces paroles que Dieu exigeait d'elle une satisfaction qui s'étendrait à la sainte Église tout entière. Sous l'inspiration du Saint-Esprit, elle récita

- cinq Pater en l'honneur des cinq plaies du Seigneur pour expier tous les péchés que les hommes ont commis par leurs sens ;
- puis trois Pater en réparation des péchés commis par les trois puissances de l'âme, c'est-à-dire la raison, l'appétit irascible et l'appétit concupiscible.

Elle offrit au Seigneur cette prière du Pater en union avec cette très parfaite intention qui la sanctifia à jamais dans son très doux Cœur et l'en fit jaillir pour le salut des hommes. Elle l'offrit à Dieu en réparation des fautes et des négligences que l'ignorance, la malice

ou la fragilité humaine lui avaient fait commettre envers la Toute-Puissance invincible, l'inscrutable Sagesse et la Bonté infinie.

2 Tandis qu'elle présentait ces offrandes, le Seigneur se montra plus apaisé qu'on ne peut l'exprimer, et il la bénit avec tendresse en traçant sur elle un signe de croix qui s'étendait de la tête jusqu'aux pieds. Ensuite, la tenant amoureusement embrassée, il la conduisit devant Dieu le Père, qui daigna la regarder avec bonté, l'accueillir et la bénir d'une manière ineffable. Il lui donna la bénédiction du genre humain, c'est-à-dire qu'elle reçut, à elle seule, les bénédictions qui seraient accordées à tous les hommes si chacun était disposé à recevoir une telle grâce.

3 Efforçons-nous donc, durant cette semaine, de réciter :

- cinq Pater pour effacer les péchés que les humains commettent par des actes corporels
- et trois autres Pater pour réparer les fautes commises par des actes spirituels dans toute l'Église. Puisse-nous alors recevoir l'effet de cette très salutaire bénédiction, par Jésus-Christ, Fils de Dieu, qui daigne être et se montrer le Chef et l'Époux de l'Église.

1. Deuxième dimanche de Carême : Souviens-toi, Seigneur, de tes bontés...

CHAPITRE XX.

COMMENT ON PEUT ACHETER LES MÉRITES DU CHRIST. DIMANCHE Oculi 1.

Le dimanche Oculi, afin de mettre sa dévotion en harmonie avec la liturgie, elle eut recours au Seigneur selon sa coutume, et le pria de lui enseigner quel exercice elle pourrait pratiquer plus spécialement en cette semaine. Le Seigneur répondit : « Vous lisez maintenant dans les offices de l'Église que Joseph fut vendu pour trente deniers. Que cet exemple t'engage à m'acheter, par trente-trois Pater, la très sainte vie que j'ai menée ici-bas pour opérer le salut des hommes. Fais part ensuite; de ce profit à toute l'Église, pour ma gloire et le salut des âmes. » Après avoir suivi ce conseil, elle vit en esprit la sainte Église semblable à une épouse revêtue et ornée d'une façon admirable par tout le fruit de la vie très parfaite du Christ.

1. Troisième dimanche de Carême : Mes yeux restent toujours tournés vers le Seigneur

CHAPITRE XXI.

LE BANQUET DU SEIGNEUR . DIMANCHE Lætare 1.

1 Le dimanche Lætare, elle demanda encore au Seigneur ce qu'elle pourrait faire pour le glorifier durant cette semaine. Il répondit : « Amène-moi tous ceux que, pendant la semaine précédente, tu as revêtus de ma très sainte vie, car je veux les inviter à ma table. -- Et, comment pourrai-je vous les amener? dit-elle. En vérité, si malgré mon indignité, je pouvais conduire vers vous, ô mon Seigneur, toutes ces âmes dans lesquelles vous prendriez vos délices, dès cette heure jusqu'au jour du jugement je parcourrais volontiers pieds nus le monde entier, et prenant dans mes bras tous ceux qui ne vous connaissent pas et dont l'amour pourrait vous réjouir, je vous les présenterais, ô douceur de mon âme.

Forcés alors, pour ainsi dire, de s'attacher à vous, ils satisferaient un peu les désirs de votre tendresse infinie. Je voudrais encore, si cela était possible, diviser mon cœur en autant de parties qu'il y a d'hommes vivants, afin de donner à chacun la bonne volonté de vous servir selon le désir suprême de votre divin Cœur. » Le Seigneur répondit : « Cette parfaite volonté que tu possèdes et qui m'est si agréable suffit à tout. » Elle connut aussitôt que l'Église entière était amenée vers Dieu dans la splendeur des plus riches parures. Et le Seigneur dit : « C'est toi qui aujourd'hui serviras cette multitude. » Aussitôt, sous le mouvement de l'inspiration divine, elle se prosterna aux pieds du Seigneur et :

- baisa la plaie de son pied gauche pour expier les péchés commis dans toute l'Église par des pensées, des désirs et des volontés perverses. Elle pria en même temps le Seigneur de rendre cette satisfaction utile, en l'unissant à la très précieuse offrande par laquelle il a effacé tous les péchés du monde. Elle reçut aussitôt l'effet de sa prière sous la forme d'un pain qu'elle présenta immédiatement au Seigneur en toute reconnaissance. Le Seigneur le reçut avec bonté et, levant les yeux, rendit grâces à Dieu le Père, bénit ce pain et le remit à cette âme afin qu'elle le distribuât à toute l'Église.

- Ensuite elle baisa la plaie du pied droit du Seigneur, pour suppléer à ce qui avait été omis dans l'Église en fait de sages pensées, de saints désirs et de bonne volonté, et pria le Seigneur d'offrir lui-même la très digne compensation qui a acquitté la dette du genre humain.

- Elle se dirigea alors vers la plaie de la main gauche, la baisa avec dévotion pour réparer les péchés commis dans le monde par paroles et par actions, et demanda encore au Seigneur d'offrir les saintes expiations par lesquelles il effaça nos fautes.

- Elle baisa ensuite la plaie de la main droite pour suppléer aux fautes de négligence que les enfants de l'Église ont contractées par l'omission de paroles ou d'oeuvres bonnes et pria le Seigneur de contrebalancer ces imperfections par le don de sa perfection infinie. Pour l'hommage rendu à chacune des plaies, elle recevait un pain et l'offrait aussitôt au Seigneur; le Seigneur bénissait ce pain et le lui rendait pour qu'elle le distribuât à la sainte Église.

2En dernier lieu, elle s'approcha de la plaie amoureuse du côté de Jésus-Christ et, la baisant avec toute la tendresse de son cœur, demanda au Seigneur qu'après une si digne expiation des péchés et une si complète réparation des négligences, il voulût bien donner encore à la sainte Église les mérites de sa très sainte vie, mérites qui le font resplendir d'une gloire éclatante à la droite de son Père, et doivent assurer à cette épouse très chère le comble de l'éternelle félicité. La divine bonté daigna l'exaucer encore, et elle put distribuer ce bienfait sous la forme d'un cinquième pain. Elle semblait agir ici comme les grands de ce monde, qui après avoir rassasié leurs nobles hôtes dans un grand festin, leur servent ensuite des pâtisseries, des fruits ou d'autres friandises, pour amuser leur appétit ou flatter leur goût.

3Elle dit ensuite au Seigneur: « Que me donnerez-vous à distribuer aujourd'hui à votre Église pour les poissons dont il est parlé dans l'Évangile ? » Le Seigneur répondit : « Je te donne l'exercice très saint des membres de mon corps immaculé, pour le communiquer à ceux qui ont négligé de me servir de toutes leurs forces et par tous leurs sens. Je te donne encore l'exercice de mon âme très noble pour tous ceux qui ne m'ont pas loué, aimé et rendu grâces avec toute la vigueur et la tendresse de leur âme. » Nous avons vu plus haut

que le Seigneur, en acceptant les pains, rendait grâces à Dieu le Père; celle-ci reçut l'explication de cet acte : si quelqu'un accomplit pour la gloire de Dieu une bonne oeuvre, si peu importante qu'elle soit, s'il récite un Pater, un Ave ou un seul psaume pour lui-même ou pour le salut de l'Église, le Fils de Dieu accepte cette offrande comme un fruit de sa très parfaite Humanité, rend grâces à Dieu le Père, bénit le fruit, le multiplie et le distribue à toute l'Église pour avancer le salut éternel des hommes.

4Chacun peut donc, pendant cette semaine, réciter cinq Pater en l'honneur des très douces plaies du Seigneur et, après les avoir baisées dévotement prier comme il a été dit plus haut, pour expier les péchés des membres de la sainte Église et suppléer à toutes les négligences. Après avoir accompli cet acte, on pourra espérer obtenir de la miséricorde de Dieu une grâce analogue.

1. Quatrième dimanche de Carême : Réjouis-toi, Jérusalem

CHAPITRE XXII.

UTILITÉ DU SOUVENIR DE LA PASSION DU SEIGNEUR . DIMANCHE Judica 1.

1Le dimanche Judica, où l'on commence à honorer plus spécialement la Passion du Seigneur, comme elle venait de s'offrir tout entière à Dieu pour souffrir et accomplir en son âme et en son corps tout ce qui plairait à la divine volonté, le Seigneur parut accepter cette offrande avec une ineffable reconnaissance. Bientôt, sous l'influence divine, elle salua du plus intime de son coeur chacun des membres très saints qui, pour notre salut, supportèrent divers tourments pendant la Passion.

2Lorsqu'elle saluait un membre du Seigneur, il s'en échappait aussitôt une splendeur divine qui venait illuminer son âme, et dans cette splendeur elle recevait communication de l'innocence que le Christ avait acquise à son Église par la souffrance de ce membre. Lorsque tous ces membres sacrés l'eurent ainsi pénétrée de leur lumière et parée de leur innocence, elle dit: « O mon Seigneur, enseignez-moi à vous glorifier en célébrant votre sainte Passion avec cette innocence dont votre bonté toute gratuite a daigné m'enrichir ! » Le Seigneur répondit : « Considère souvent en toi-même, avec reconnaissance et compassion, l'angoisse qui me plongea dans une suprême agonie pendant laquelle, moi, ton Créateur et ton Maître, je prolongeai ma prière (Luc, xxii, 43); rappelle-toi cette sueur de sang dont j'arrosai la terre, sous la véhémence de mes désirs et de mon amour; et enfin confie-moi toutes tes oeuvres et tout ce qui te concerne en union avec cette soumission qui me faisait dire à mon Père: « Pater, non mea, sed tua voluntas fiat : Père, que votre volonté se fasse et non la mienne. » (Luc, xxii, 42). Accepte la prospérité ou l'adversité parce que c'est mon divin amour qui dispose toutes choses pour ton salut. Reçois avec reconnaissance la prospérité que mon amour condescendant accorder à ta faiblesse, afin que tu te souviennes de l'éternelle félicité et que tu apprennes à l'espérer. Reçois aussi l'épreuve, en t'unissant à cet amour paternel qui m'engage à te l'envoyer, afin que par elle tu puisses acquérir les biens de l'éternité. »

3Elle se proposa alors de saluer les membres du Christ dans le cours de cette semaine, par l'oraison : Salvete delicata membra, etc. : Sauvez, membres délicats etc, et elle vit que

cette résolution plaisait au Seigneur. Aussi n'hésitons pas à l'imiter afin de goûter une joie semblable.

4A la messe, comme on lisait ce passage de l'Évangile: « Dæmonium habes : tu es possédé du démon », elle fut profondément émue de l'injure faite au Seigneur, et ne pouvant supporter que le Bien-Aimé de son âme entendît d'aussi indignes outrages, elle s'efforça de leur opposer les expressions de sa tendresse : « Salut, perle vivifiante de la noblesse divine, dit-elle, salut, fleur immortelle de la dignité humaine, Jésus très aimable, mon suprême et unique salut ! » Le Seigneur, plein de bonté, voulut selon sa coutume la payer de retour et, s'inclinant vers elle, il la caressa et murmura à l'oreille de son âme ces très douces paroles : « Je suis ton Créateur, ton Rédempteur, celui qui t'aime ; je t'ai acquise dans les angoisses de la mort, au prix de toute ma béatitude. » En ce moment, tous les saints manifestèrent une profonde admiration pour l'ineffable condescendance du Seigneur envers cette âme et ils en bénirent Dieu avec une grande joie.

5Le Seigneur dit ensuite : « Au jugement rigoureux du jour de la mort, quand l'homme est en butte aux accusations des démons, je témoignerai une tendresse égale à celle que je viens d'avoir pour toi, à celui qui aura opposé, aux injures et aux outrages dont on m'accable sur la terre, les douces salutations que ton amour t'a inspirées. Je le consolerais par ces mêmes paroles : Moi, ton Créateur, ton Rédempteur, etc. Et si ces paroles inspirent aux saints du Ciel une si grande admiration, combien plus seront terrifiés et mis en fuite les ennemis de l'âme qui aura mérité de ma bonté divine une telle consolation au jour du jugement. »

6Efforçons-nous donc, avec toute l'affection de notre âme et de notre coeur, d'offrir au Seigneur des témoignages d'amour lorsque nous apprendrons qu'il a reçu quelque injure. Si nous ne pouvons le faire avec autant d'affection que celle dont nous parlons, offrons lui du moins la volonté et le désir de posséder un amour parfait, le désir et l'amour qui portent vers lui toute créature. Ensuite ayons confiance, car la généreuse bonté de Dieu ne méprise pas les humbles présents de ses pauvres, mais elle les accepte au contraire et les rend au centuple, selon les richesses de sa miséricorde et de sa douceur.

1. Dimanche de la Passion : Rends-moi justice, ô mon Dieu...

CHAPITRE XXIII.COMMENT ON PRÉPARE L'ARRIVÉE DU SEIGNEUR ET COMMENT ON LUI DONNE L'HOSPITALITÉ . DIMANCHE DES RAMEAUX

1Le saint jour des Palmes, tandis qu'elle était plongée dans la douceur des jouissances divines, elle dit au Seigneur : « Enseignez-moi, ô mou Bien-Aimé, comment je pourrai vous glorifier en allant au-devant de vous, ô mon Seigneur et mon Dieu, qui venez aujourd'hui souffrir la Passion pour mon salut. » Le Seigneur répondit : « Donne-moi une monture, une foule qui vienne avec joie au-devant de moi, une foule qui me suive en chantant mes louanges, une foule qui m'accompagne et me serve. La contrition de ton

coeur me servira de monture, si tu confesses avoir souvent refusé de suivre la voix de la raison et n'avoir pas plus remarqué que ne le ferait un animal, tout ce que ma bonté opérait pour ton salut. Cette négligence a troublé mon calme et ma sérénité ; et tandis que j'aurais dû ne goûter en toi que des joies spirituelles, je me vois contraint par la justice de te purifier par des peines corporelles ou spirituelles ; de cette façon, je souffre pour ainsi dire en toi, parce que l'amour de la divine bonté me force à compatir à toutes tes souffrances. Lorsque tu m'auras fourni cette monture, je m'y assierai assez commodément.

2« Tu me donneras une foule venant joyeuse au-devant de moi, lorsque tu me recevras avec l'amour de toutes les créatures et en union avec la tendresse qui m'amena à Jérusalem en ce jour pour le salut de tous. Tu suppléeras ainsi aux louanges, aux actions de grâces, à l'amour et aux hommages qu'on a omis de me rendre pour ce bienfait.

3« Donne-moi ensuite une foule qui me suive en chantant mes louanges. Pour cela, confesse que tu ne t'es pas assez efforcée de suivre les exemples de ma très sainte vie. Offre-moi une volonté si généreuse, que si tu pouvais engager tous les hommes à imiter de la manière la plus parfaite ma vie et mes souffrances, tu y emploierais volontiers toutes tes forces, pour ma gloire. Demande en même temps qu'il te soit donné, autant qu'il est possible à l'homme, de m'imiter avec un zèle ardent, spécialement par la vraie humilité, la patience et la charité, vertus que j'ai pratiquées au suprême degré pendant ma Passion.

4« Donne-moi enfin une foule qui m'accompagne et qui m'assiste, en confessant que tu ne m'as jamais servi avec la fidélité requise lorsqu'il fallait défendre la vérité et la justice. Aie le désir de travailler à ces deux grandes causes autant qu'il me plaira par tes paroles, tes actes, et demande-moi d'avoir à toute heure cette bonne volonté afin de procurer ma gloire. »

5Le Seigneur ajouta : « Si quelqu'un, au nom de l'univers, se donne à moi de ces quatre manières, je viendrai à lui avec tant de bonté qu'il en recueillera le fruit du salut éternel. »

6A l'heure de la communion, comme elle offrait son coeur au Seigneur, ce coeur parut se dilater par la charité comme si la cité de Jérusalem s'était ouverte tout entière à l'arrivée de son Dieu. Le Seigneur y entra sous la forme d'un homme dans tout l'éclat de la jeunesse, et sembla préparer un fouet à trois cordes. Ce fouet désignait l'oeuvre de notre rédemption. La première corde se composait des oeuvres de son corps très innocent ; la seconde, du généreux amour de sa très sainte âme ; la troisième, de la sublime perfection de la très haute Divinité : trois qualités qui se rencontrent en chaque oeuvre de Jésus-Christ. Or, le Seigneur toucha légèrement de ce fouet le plus intime de l'âme de celle-ci pour secouer toute la poussière de fragilité humaine et de négligence qui pouvait s'y trouver; puis il déposa ce fouet au milieu de son coeur. Et voici que ces trois cordes semblèrent former au Seigneur un trône très tranquille. Lorsqu'il s'y fut assis, chaque corde produisit une fleur pleine de vie : la première était la sublime perfection de la Divinité qui s'élevait derrière le Seigneur et se recourbait au-dessus de sa tête, pour lui

fournir une ombre d'une agréable fraîcheur. Les deux autres fleurs s'élevaient à droite et à gauche, et exhalaient en sa présence leurs plus suaves parfums.

7A l'hymne de Tierce, comme on chantait ces paroles : O Crux ave, spes unica, : Salut ô Croix, mon seul espoir, elle offrit au Seigneur la dévotion de toutes celles qui le salueraient par ce verset aux sept heures canoniales. Alors le Seigneur, prenant la fleur du fervent amour de sa très sainte âme, la présenta à toutes les personnes dont la dévotion venait de lui être offerte, et, au contact de cette fleur, chacune reçut une lumière et une joie spirituelle. Elle dit ensuite: « Mon Seigneur, si ces personnes retirent un si grand fruit de cette dévotion, que leur donnerez-vous après la procession, où elles vous serviront avec un amour plus grand encore, et vous salueront avec un désir plus fervent? » Le Seigneur répondit : « Je leur donnerai le charme et l'attrait de ces trois fleurs, puisqu'elles doivent alors me présenter leur dévotion de trois manières différentes :

- Quelques-unes en effet, qui sont privées du don de la dévotion et désirent l'obtenir, me présenteront leur travail et leurs exercices extérieurs, et je les soulagerai en leur donnant la fleur qui a germé par le laborieux exercice de mon très saint corps.
- D'autres, qui goûtent avec abondance les douceurs de la dévotion, me présenteront l'affection de leurs désirs, et je les rafraîchirai par la fleur qui sort de l'ardent amour de ma très sainte âme.
- Quelques-unes enfin dont la volonté est unie à ma divine volonté, et qui, par cela même, ne font plus qu'un seul esprit avec moi, s'abandonneront tout entières à mon bon plaisir et seront à jamais embaumées par la fleur de ma très haute Divinité. »

8Après la procession, le convent s'inclina au chant du Gloria Laus : Gloire Louange, et se prosterna à ces mots : Fulgentibus palmis :Par les palmes triomphantes. Le Seigneur lui présenta alors la fleur des laborieux exercices de son très saint corps. Son but était de réjouir les soeurs, de les fortifier et de les conserver dans son service. Il insinuait aussi par là que les travaux manuels se trouvent ennoblis par les saints labeurs que lui-même a supportés.

9Une personne ayant invité celle-ci à manger un peu à cause de son extrême faiblesse, elle repoussa avec énergie l'idée de rompre le jeûne avant d'avoir entendu le récit de la Passion du Seigneur. Cependant elle demanda l'avis de ce même Seigneur, et il lui dit : « Prends cette réfection, ma bien-aimée, en union avec l'amour par lequel moi ton Amant attaché à la croix, j'ai refusé de boire, après l'avoir goûté, le vin mêlé de myrrhe et de fiel qu'on me présentait. » Comme à ces paroles elle soumit sa volonté et rendit grâce à Dieu, le Seigneur lui présenta son Cœur en disant : « Voici la coupe où se conserve le souvenir de cette parole : « cum gustasset, noluit bibere : lorsqu'il y eut goûté, il n'en voulut point boire. » (Matth., xxvii, 34.) Dans cette coupe je te présente le désir qui m'empêcha de boire ce breuvage afin de le réserver pour toi.. Tu peux maintenant le prendre avec sécurité, parce que en médecin expérimenté je l'ai goûté, et par cela même j'en ai fait pour toi une boisson salubre. Ce vin mêlé de myrrhe et de fiel avait pour but d'accélérer ma mort ; mais comme j'avais le désir de beaucoup souffrir pour les hommes, je n'ai pas voulu y tremper mes lèvres. Toi au contraire, animée par un amour semblable, prends tout ce qui t'est nécessaire et profitable, afin de vivre plus longtemps pour me servir.

10« Dans cette coupe qui me fut offerte, considère trois choses. Elle contenait d'abord du vin : accomplis tous tes actes avec joie et pour ma plus grande gloire. Il s'y trouvait aussi de la myrrhe : reçois donc les soulagements avec intention de souffrir plus longtemps pour ma gloire ; c'est là le sens de la myrrhe qui préserve de la corruption. Enfin le fiel y était aussi mélangé, pour t'enseigner à demeurer volontiers sur la terre, privée des joies de ma douce présence, aussi longtemps qu'il me plaira. Quand les soulagements sont pris dans cette intention, ils ont pour moi le même effet que si un ami acceptait de boire tout le fiel présenté à son ami, et lui offrait en échange le nectar le plus exquis. »

11Ensuite à chaque bouchée de son repas, celle-ci redisait en son cœur ce verset : « Que la vertu de votre divin amour m'incorpore tout entière à vous, O très aimable Jésus. » Lorsqu'elle buvait, elle disait cet autre verset : « Répandez et conservez en moi, ô très aimable Jésus, l'effet de cette charité qui dominait en vous si parfaitement qu'elle vous fit refuser le breuvage qui devait hâter votre mort, afin de souffrir davantage pour nous; qu'il pénètre toute ma substance et qu'il infiltre sa vigueur dans les puissances, les sentiments, les mouvements de mon âme et de mon corps pour votre gloire éternelle. » Elle demanda au Seigneur comment il accepterait cette pratique de la part d'une autre personne. Le Seigneur répondit : « A chaque bouchée qu'elle mangerait, j'estimerai l'avoir prise avec elle pour me nourrir et me rassasier; lorsqu'elle boirait, je semblerais boire avec elle un breuvage d'amour qui enflammerait et exciterait notre mutuelle tendresse. Et quand l'heure en serait venue, je lui ferais sentir la force de mon amour, dans la mesure de ma toute-puissance. »

12Ensuite comme on lisait dans la Passion : « emisit spiritum : il rendit l'esprit » (Matth, xxvii, 50), elle se prosterna en terre avec un grand amour et dit : « Me voici, ô Seigneur, prosternée de tout mon corps, et je vous demande, par cet amour qui vous a forcé à mourir, vous qui donnez vie à toute créature, de faire mourir en mon âme tout ce qui peut vous déplaire. » Le Seigneur répondit : « Exhale en ce moment, comme par ton souffle, tous les vices et toutes les négligences dont tu désires la mort en ton âme, et de par mon souffle divin aspire en toi tout ce que tu souhaites posséder de mes vertus et de ma perfection. Ce que tu auras exhalé maintenant, te sera pardonné sans aucun doute, et tu obtiendras l'effet salutaire de l'aspiration de mon souffle. Quand désormais tu travailleras à vaincre ces défauts déjà rejetés hors de toi, ou à obtenir les vertus que j'ai mises en germe dans ton âme, tu recueilleras le double fruit de la Passion que j'ai soufferte et de la victoire que tu as remportée. »

13Après le dîner, comme elle s'était étendue sur sa couche pour reposer ses membres fatigués, et moins pour dormir que pour se dérober à l'ennui de nombreuses visites, elle dit au Seigneur : « Voici, ô mon Dieu, qu'en mémoire de la très salutaire prédication que vous avez faite au temple durant ce jour, je m'éloigne de toute créature et désire être attentive à vous seul, ô mon Bien-Aimé, afin que vous parliez à mon âme ! » Le Seigneur répondit : « Comme la Divinité s'est reposée dans mon Humanité, de même elle trouve ses délices à se reposer dans ta lassitude. » Et comme celle-ci s'aperçut qu'on évitait de troubler son repos parce qu'on la croyait endormie, elle demanda au Seigneur si elle devait faire savoir qu'elle ne dormait pas, afin d'éviter cette gêne. Le Seigneur répondit : « Non, mais laisse-leur cette occasion de mériter par leur charité, car je serai si heureux de

les récompenser » ; et il ajouta : « Voici deux points que je viens présenter à ta méditation ; en t'y exerçant, tu seras excitée à chercher des choses plus grandes encore : Considère que rien n'est plus utile à l'homme que de se fatiguer par des travaux qui puissent procurer à ma Divinité les délices du repos, et ensuite, d'aller jusqu'au prochain par les oeuvres de charité. » Vers le soir elle se rappela la condescendance du Seigneur qui, à la fin de ce jour, se retira à Béthanie chez Marie et Marthe, et elle fut tout enflammée du désir de lui donner l'hospitalité. S'étant donc prosternée aux pieds du crucifix, elle baisa avec amour la plaie du très sacré Côté, attira en elle tout le désir du Cœur très aimant du Fils de Dieu, et supplia le Seigneur, par toute l'ardeur des prières qui sortirent jamais de son Cœur très doux, de daigner descendre dans la pauvre hôtellerie de son indigne cœur. Le Seigneur plein de bonté, qui se montre toujours prêt à écouter nos prières, daigna la favoriser de sa douce présence, et lui dire avec tendresse : « Me voici : que vas-tu me donner ? – Oh ! dit-elle, qu'il soit le bien venu celui qui est mon unique salut, mon tout, mon seul vrai bien ! » Elle ajouta : « Hélas ! mon Seigneur, indigne que je suis, je n'ai rien préparé qui puisse convenir à votre majesté ; mais je vous offre tout ce que je suis, vous priant et vous conjurant de vouloir bien préparer vous-même en moi ce qui peut agréer davantage à votre divine bonté. » Le Seigneur répondit : « Si tu m'accordes cette liberté, donne-moi la clef qui me permette de prendre et de te remettre ensuite tout ce qui conviendra à mon bien-être et à ma réfection.-- Seigneur, dit-elle, quelle est cette clef ? -- C'est ta volonté propre », dit le Seigneur.

14 Cette parole lui fit comprendre que si une âme désire offrir au Seigneur l'hospitalité, elle doit lui remettre la clef de sa volonté propre, s'abandonner à son bon plaisir et croire fermement que la divine bonté opérera son salut par tous les moyens possibles ; alors le Seigneur entre et accomplit dans ce cœur et dans cette âme sa volonté pleine d'amour. Guidée ensuite par l'inspiration divine, elle récita comme de la part de tous ses membres, trois cent soixante-cinq fois cette parole de l'Évangile : « non mea, sed tua voluntas fiat : que votre volonté se fasse et non la mienne (Luc, xxii, 42), très aimable Jésus » ; et elle comprit que cette prière était agréable au Seigneur.

15 Elle lui demanda de quelle manière il recevrait la dévotion d'une personne qui célébrerait la fête de ce jour avec les dispositions qu'elle avait elle-même indiquées ¹, en se basant sur le livre d'Esther et sur ces paroles du cantique : « Egredimini, filiae Jerusalem : Sortez, filles de Jérusalem, etc. » (Cantic. III, 11.) Le Seigneur répondit : « Mon divin Cœur accepte avec une grande satisfaction cette manière de célébrer la fête, car dans la vie éternelle celui qui l'aura pratiquée recevra d'abord la récompense de toutes ses oeuvres. Ensuite je lui préparerai dans ma royale munificence un festin nuptial où il recevra plus d'honneurs, de joies et de délices que les autres invités, comme l'épouse au festin des noces jouit davantage de tous ces biens, quoique le roi, par égard pour elle, prodigue aux autres convives les présents de sa libéralité. »

1. Allusion à un poème que sainte Gertrude avait composé.

CHAPITRE XXIV.

GÉNUFLEXIONS ACCEPTÉES DE DIEU. FÉRIE IV^e DE LA SEMAINE SAINTE.

1A la férie quatrième¹, comme on entonnait la Messe : In nomine Domini, etc. : Au nom de Jésus, que tout genou fléchisse au ciel, sur terre et dans les enfers..., celle-ci, dans toute l'affection de son cœur, fléchit les genoux en l'honneur de ce nom sacré pour suppléer à la négligence qu'elle avait apportée dans la révérence due à Dieu. Elle vit que cet hommage était agréable au Seigneur,

- et fléchit une seconde fois les genoux au mot *cælestium*, pour réparer la négligence avec laquelle les saints qui règnent dans les cieux avaient pu célébrer ici-bas la divine louange. Aussitôt tous les saints se levèrent avec une grande reconnaissance, louèrent le Seigneur de ce qu'il avait accordé une telle grâce à cette âme et prièrent pour elle.
- Ensuite au mot *terrestrium*, elle fléchit les genoux pour suppléer à l'imperfection que l'Église a apportée et apporte encore dans la divine louange ; et le Fils de Dieu lui rendit avec joie tout le fruit de la prière que lui offre la sainte Église.
- A ce mot : et *infernorum*, elle fléchit encore les genoux pour suppléer à tout ce qu'avaient négligé les réprouvés qui sont maintenant en enfer. Alors le Fils de Dieu se leva, et se tenant devant son Père, il dit : « Ceci m'appartient en propre, ô Père, parce que vous avez remis tout jugement entre mes mains, et que j'ai condamné ces âmes aux tourments éternels par le juste arrêt de mon équitable vérité. C'est pourquoi je suis très honoré par l'expiation que cette créature vient de m'offrir. L'esprit humain ne peut saisir quelle récompense est réservée à cet acte; cependant je la garde pour l'avenir, lorsque cette âme sera capable de la recevoir dans la béatitude éternelle. »

2Pendant la lecture de la Passion, lorsqu'on fut arrivé à ces mots: « Pater, ignosce illis : Mon Père, pardonnez-leur », elle demanda au Seigneur de tout son cœur, par ce divin amour qui l'avait porté à prier pour ses bourreaux, de daigner pardonner à tous ceux qui pouvaient l'avoir elle-même offensée. A ce moment les saints se levèrent en grande admiration et prièrent le Seigneur de lui remettre toutes les négligences qu'elle avait pu commettre en célébrant la fête de chacun d'eux, ou bien en ne leur rendant pas tous les honneurs possibles. A son tour, le Fils de Dieu se prosterna devant Dieu le Père, et offrit pour cette âme tout le mérite de sa très sainte vie, afin d'effacer les fautes de pensées, de paroles et d'actions qu'elle avait pu commettre contre la majesté divine.

3A ces paroles : Aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis, elle comprit qu'une âme qui fait pénitence au dernier moment de sa vie, a dû s'attirer cette grâce par quelque vertu pratiquée avec l'aide de Dieu durant le cours de son existence. Ce larron qui, réhabilité par une salutaire pénitence, entra le jour même au paradis, avait obtenu miséricorde parce que, tout en étant voleur et scélérat, il reculait toujours devant une injustice manifeste et la blâmait à l'occasion. C'est ce qu'il fit encore sur la croix, en reprochant à son compagnon les insultes qu'il adressait au Dieu de majesté, en s'avouant coupable et condamné avec justice. Ce fut par cette humble confession qu'il obtint miséricorde auprès de Dieu.

1. Mercredi saint.

CHAPITRE XXV.
DE L'OFFICE EN LA CÈNE DU SEIGNEUR.

1 En la fête de la Cène du Seigneur, comme on chantait les Lamentations à Matines, elle se tint devant Dieu le Père et déplora, dans l'amertume de son cœur, tous les péchés que l'univers entier avait commis par fragilité contre la Toute-Puissance divine. A la seconde Lamentation, elle se présenta devant le Fils de Dieu, regrettant tous les péchés d'ignorance qui avaient outragé son insondable Sagesse. A la troisième Lamentation, elle s'affligea en présence du Saint-Esprit de tous les péchés commis par la malice humaine contre sa Bonté. Ensuite, tandis qu'au verset Jesu Chrisle, etc., les jeunes filles¹ chantaient Kyrie eleison, elle s'approcha du très doux Cœur de Jésus, le baisa avec amour au nom de toute l'Église, et obtint la rémission de tous les péchés commis par pensées, par désirs, par affections et volontés mauvaises. Au Christe eleison, elle imprima un baiser sur les lèvres bénies du Seigneur et lui demanda la rémission de tous les péchés commis par la langue. A la reprise du Kyrie eleison, elle baisa les mains vénérables du Seigneur et obtint la rémission de tous les actes coupables commis en général par les chrétiens. Ensuite, comme le peuple chantait cinq fois Kyrie eleison, à l'hymne Rex Christe², elle baisa à chaque strophe les cinq plaies vermeilles du Seigneur, pour obtenir la rémission de tous les péchés commis par les cinq sens. Tandis qu'elle se livrait à cette dévotion, cinq ruisseaux abondants jaillirent tout à coup des plaies sacrées, qui répandirent par toute l'Église une grâce salutaire et la purifièrent de tout péché : c'était l'obtention pleine et entière de ce que celle-ci avait demandé par les Lamentations, aussi bien que par les Kyrie eleison. En ces trois nuits chacun peut se livrer au même exercice et attendre les mêmes effets de la divine bonté, pourvu qu'il y apporte la ferveur requise.

2 A Laudes, pendant le chant de l'antienne: Oblates est quia ipse voluit : Offert parce qu'il l'a voulu, le Seigneur lui dit : « Si tu crois que j'ai été offert sur la croix à Dieu le Père parce que je l'ai ainsi voulu. crois aussi fermement que je désire encore m'offrir chaque jour pour tout pécheur avec autant d'amour que je me suis immolé pour le salut du monde entier. C'est pourquoi tout homme, bien qu'il se sente accablé sous l'énorme poids de ses crimes, doit espérer le pardon par l'offrande de ma Passion et de ma mort. Il est assuré d'obtenir le fruit salutaire de la rémission, car il n'existe pas sur la terre de remède plus efficace contre le péché, que le souvenir amoureux de ma Passion accompagné de la pénitence et d'une foi sincère. »

3 Pendant la lecture de l'évangile : Ante diem festum : avant le jour de la fête de Pâques, comme on arrivait à ces paroles: coepit lavare pedes discipulorum : il commença à laver les pieds de ses disciples, elle dit au Seigneur : « Hélas! mon Seigneur, puisque je suis indigne d'être lavée par vous, puissé-je au moins mériter qu'un de ces bienheureux Apôtres, dont vous, Dieu de l'univers, avez daigné laver les pieds, me purifie de toute souillure du péché, afin que je puisse recevoir dignement aujourd'hui le mystère de votre Corps et de votre Sang. » Le Seigneur répondit : « J'ai véritablement lavé et essuyé aujourd'hui tes souillures et celles des personnes qui, pour suivre tes avis, m'ont demandé de purifier et d'ordonner les sept affections de leur âme. » Elle reprit: « Hélas ! Seigneur, bien que j'aie enseigné cette pratique au prochain, et que je me sois proposé de la suivre moi-même, je l'ai négligée pour porter ailleurs mon attention. -- J'ai accepté ta bonne volonté, dit le Seigneur, car il convient à mon indulgence toute gratuite, d'avoir égard au désir d'une âme et de la récompenser largement, lorsque s'étant proposé avec sincérité

d'accomplir une bonne oeuvre elle néglige de l'exécuter, ou par suite de la fragilité humaine, ou par un empêchement quelconque. »

4 Au moment de communier, elle dit au Seigneur : « Je vous offre, ô mon Dieu, les vœux de toutes les personnes qui se sont recommandées à mes indignes prières. » Il lui répondit : « Tu as embrasé mon cœur d'autant de flammes d'amour que tu m'as présenté de personnes. -- Alors, veuillez m'enseigner, dit-elle comment je pourrai dignement prier pour toutes les âmes qui sont dans l'Église, et embraser davantage encore votre Cœur sacré. » Et le Seigneur répondit : « Si tu le désires, tu peux réaliser ce vœu en quatre manières :

1° loue-moi d'avoir créé les êtres à mon image et à ma ressemblance;

2° rends grâces pour les bienfaits que je leur ai accordés et ceux dont je les gratifierai encore;

3° gémis avec douleur sur tous les obstacles qui ont fait opposition au cours de ma grâce ;

4° prie pour toutes les âmes qui, selon les desseins de ma providence, se perfectionnent dans le bien afin de procurer ma louange et ma gloire. »

5 Une autre fois, en la même fête de la Cène du Seigneur, elle s'était recueillie pour vaquer uniquement à Dieu, lorsque le Seigneur se manifesta à elle, tel qu'il était sur la terre en ce jour si proche de sa mort³. Elle le vit, toute cette journée, dans l'abattement et les angoisses de la mort, car, étant la Sagesse éternelle de Dieu le Père, il savait d'avance ce qui devait lui arriver, et les souffrances à venir lui étaient présentes. Comme il avait reçu de la très pure Vierge sa mère une nature infiniment délicate, les craintes et les frayeurs l'accablèrent à toutes les heures de cette longue journée ; la pâleur de son visage, le tremblement de ses membres manifestaient les angoisses de la mort, dont il goûtait à chaque instant les amertumes. Celle-ci éprouva dans son âme le retentissement d'une telle douleur, et fut prise d'une si grande compassion que, si elle avait possédé la puissance de mille cœurs, elle l'eût épuisée tout entière en ce jour à compatir aux douleurs du Bien-Aimé de son âme. Elle sentit aussi que les battements violents de son cœur, provoqués par le désir, l'amour et l'angoisse de la mort, frappaient à coups redoublés le Cœur de Jésus si doux et si rempli de béatitude, et l'impétuosité de ces battements la dominaient à ce point qu'elle était près de défaillir. Le Seigneur lui dit alors : « Maintenant que je ne puis plus mourir, la souffrance ne m'atteint pas ; mais l'amour qui m'animait au temps de ma vie mortelle, lorsque je supportais dans mon corps les angoisses, les souffrances et les amertumes de la Passion et de la mort, je l'ai éprouvé aujourd'hui dans ton cœur, qui tant de fois a été pénétré de compassion au souvenir des douleurs que j'ai endurées pour le rachat de tous les élus. Aussi, pour récompenser la tendre compassion dont tu m'as entouré, et pour augmenter ton éternelle béatitude, je te donne tout le fruit de ma sainte Passion et de ma mort très précieuse. J'ajoute que dans tous les lieux où l'on adore aujourd'hui le bois de la Croix, instrument de mon supplice, ton cœur, en récompense de la compassion qu'il m'a si vivement témoignée, recevra comme ton âme le fruit de sa tendresse pour moi. De plus, je veux encore que toutes les causes pour lesquelles tu me prieras aient toujours un heureux succès. » Le Seigneur continua : « Toutes les fois que tu voudras prier à une intention, prends mon Cœur que je t'ai donné si souvent comme gage de notre mutuelle tendresse, et applique-le contre moi, en union de cet amour qui m'a fait prendre un cœur de chair pour opérer le salut des hommes. Par ce moyen, j'accorderai

mes bienfaits à ceux que tu désires secourir : ce sera comme si l'on présentait à un riche son coffre-fort, dans lequel il pourrait trouver des présents destinés à ses amis. » Elle demanda ensuite au Seigneur : « De quel nom appelez-vous votre Père, lorsque vous l'invoquez durant votre agonie ? » Le Seigneur répondit : « Je l'appelais souvent de ce nom : « O integritas substantiæ meæ! 4 : O intégrité de ma substance ! »

6A la Messe, avant que le convent communiât et pendant le silence des mystères, le Seigneur Jésus lui apparut. non pas assis, mais étendu à terre comme s'il allait rendre le dernier souffle, et tellement privé de forces, qu'en le voyant elle fut émue jusqu'au fond de l'âme et sur le point de défaillir. Comme le Seigneur était dans cette extrême faiblesse, attendant que le convent vînt communier, elle aperçut, dans une admirable vision, le prêtre soulever le Corps sacré du Seigneur qui était cependant d'une taille dépassant de beaucoup la sienne, et porter ainsi celui qui non seulement le portait lui-même, mais qui porte encore toutes choses par la parole de sa puissance. (Hebr I. 3.) Elle comprit avec le sentiment d'une tendre affection, que cette extrême faiblesse manifestée par le Fils du Dieu tout-puissant exprimait la force victorieuse de son très doux amour. En effet, notre « Benjamin, aimable adolescent, se trouvait dans une sorte d'extase 5 » (Ps. 68). tant étaient grandes les délices qu'il éprouvait au moment de s'unir par la communion à des âmes qui lui étaient si chères. Il semblait privé de la vie par suite de cet excès d'amour, et ne pouvant user de ses forces, il se laissait manier et porter par les mains du prêtre.

7Dans une autre occasion elle reçut cette lumière : chaque fois que l'homme regarde avec amour et désir la sainte hostie qui contient sacramentellement le Corps du Christ, chaque fois il augmente ses mérites pour le ciel. En effet, dans la vision de Dieu, il goûtera autant de délices spéciales qu'il aura de fois sur la terre contemplé le Corps du Christ ou désiré au moins le voir 6.

8On voit assez, par ce qui précède, qu'aux jours de fêtes ainsi qu'aux simples fêtes, elle s'appliquait avec amour aux choses de Dieu. Il faut ajouter cependant que la Passion du Seigneur était profondément fixée dans son âme : elle la contemplait avec un ardent amour et presque avec excès. Il semblait, à la voir sans cesse occupée de ce souvenir, qu'il fût un miel à sa bouche, une mélodie pour son oreille, une allégresse pour son cœur. C'est pourquoi la veille du Vendredi saint, à Complies, lorsqu'elle entendait le son de la tablette 7, tout son cœur était ému comme si on lui eût annoncé l'agonie de l'ami le plus fidèle, le plus cher, le plus intime et qu'elle se fût hâtée d'accourir hors d'haleine pour assister à son trépas. Elle s'efforçait de se recueillir en elle-même pour méditer la Passion du Seigneur et compatir avec tendresse aux souffrances de son Bien-Aimé, afin d'acquitter la dette de son très fidèle amour envers celui qui avait souffert pour elle. Tout ce jour, et même durant la sainte journée du samedi, son âme adhérait à l'âme de son Bien-Aimé au point qu'il lui devenait très difficile d'appliquer ses sens aux choses extérieures. Cependant, s'il s'agissait d'exercer les œuvres de charité, elle avait alors toute sa liberté, et les accomplissait sans hésitation : preuve évidente que l'hôte qu'elle tenait étroitement embrassé dans la demeure de son âme était bien celui de qui Jean a dit : « Deus charitas est. Si diligimus invicem, Deus in nobis manet, et charitas in nobis perfecta

est : Dieu est charité. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et sa charité en nous est parfaite. » (I Jean. IV, 8-12). Ainsi passait-elle la plus grande partie de ce saint jour et du samedi comme ravie hors de ses sens, et rien ne pourrait faire comprendre à l'intelligence humaine l'intime et très forte union de cette épouse avec son bien-aimé Seigneur : il lui était doucement et inséparablement attaché et s'était comme fondu en elle par suite de l'amoureuse compassion qu'elle avait ressentie pour les douleurs de son Époux. Que cette très haute contemplation ne puisse être traduite par des mots ou des images, cela n'est pas une imperfection, mais au contraire une très haute perfection. Saint Bernard nous le fait comprendre dans son commentaire sur le Cantique quand il explique ces paroles : « Murenulas aureas faciemus tibi : Nous vous ferons des chaînes d'or émaillées d'argent » (Cant.I,10). Il dit : « Lorsque se fait dans l'âme ravie en extase une lumière subite, qui brille comme divinement en elle avec la rapidité de l'éclair, il se présente je ne sais d'où, pour en tempérer l'éclat, ou pour en faire jaillir l'enseignement, des images prises dans les objets inférieurs et divinement adaptées à la portée de nos sens. A l'aide de ces images, ce pur et splendide rayon de vérité se voile en quelque sorte et devient supportable aux yeux de l'âme. Je crois que ce sont les saints anges qui forment en nous ces images : cela convient à leur ministère. Attribuons donc à Dieu ce qui nous arrive absolument pur et dégagé de tout fantôme d'images sensibles, et attribuons au ministère angélique ces images nobles et élégantes qui en forment comme le vêtement 8. »

9 Il ne faut pas estimer comme une moindre faveur que Dieu daigne traiter directement avec l'âme, ni qu'il garde pur de toute image corporelle et comme sous le sceau d'une étroite intimité, ce qui se passe entre cette âme et lui seul. C'est pour cette raison que bien des choses capables de fournir un récit lumineux n'ont pu être écrites dans ce livre.

10 Mais pour que le lecteur, en cette fête solennelle, trouve un moyen de ranimer la ferveur de sa dévotion. nous recueillerons les quelques étincelles échappées de ce brasier qui brûlait avec tant d'ardeur au souvenir de la Passion de Jésus-Christ.

1. Ce mot *puellæ* désigne probablement ici encore les enfants élevées dans le monastère.

2. Il a été fait allusion à cette hymne au Livre III, chap. 45. A partir du Xe siècle on chantait à la fin des Ténèbres (au lieu du verset: *Christus factus est pro nobis*, prescrit actuellement par le bréviaire romain) la litanie, c'est-à-dire *Kyrie eleison*, accompagnée de plusieurs tropes ou versets. On voit qu'à Helfta l'usage était de chanter l'hymne *Rex Christe factor omnium* et le peuple à chaque strophe donnait comme refrain *Kyrie eleison*. (On trouvera cette hymne à l'appendice. Note A.)

3. Le manuscrit de Vienne porte ici en marge: *ex antiquiore codice* : ce qui révèle l'existence d'un manuscrit qui n'est pas parvenu jusqu'à nous.

4. Pendant son agonie, le Christ invoque le Père: comme étant l'intégrité de sa substance. Il n'éprouve pas de désespoir, parce que, comme Fils de Dieu, il a son principe dans le Père, et comme fils de l'homme il a en Dieu « et le mouvement et la vie », selon le mot de saint Paul (Act. xvi, 28). C'est à ce même principe que les âmes unies au Christ leur chef, doivent aussi recourir dans leur suprême douleur. (Note de l'édition latine.)

5 Allusion au verset : *Ibi Benjamin adolescentulus in mentis excessu* (Ps.LXII=68).

6. La suite de ce chapitre n'est pas écrite sous la dictée de Gertrude, mais par l'auteur de ce Livre IV°.

7. Signal en usage dans les monastères, quand les cloches sont silencieuses.
8. Saint Bernard, Sermon XLI^o sur le Cantique des cantiques.

CHAPITRE XXVI.

DU SAINT JOUR DU Parasceve¹, OU VENDREDI-SAINT.

1 Un jour de Vendredi-saint, à l'heure de Prime, comme elle rendait grâces au Seigneur de ce qu'il s'était abaissé jusqu'à comparaître devant le tribunal d'un païen, elle vit le Fils de Dieu plein de sérénité et de joie. Il était assis sur le trône royal auprès de Dieu son Père, qui lui témoignait une ineffable tendresse, pour tous les outrages et les blasphèmes qu'il avait supportés afin de nous sauver. Tous les saints, agenouillés avec respect devant le Fils de Dieu, lui rendaient grâces de les avoir préservés de la damnation éternelle en se laissant condamner à une mort cruelle.

2 A ces paroles de la Passion : « Sitio : J'ai soif », le Seigneur présenta à celle-ci un calice d'or, destiné à recevoir les larmes de son amour. Elle sentit alors que son cœur, en quelque sorte liquéfié, était prêt à répandre des larmes. Elle les retint toutefois, autant par discrétion que pour ne pas dévoiler le secret de sa tendresse. et demanda au Seigneur si cette conduite lui était agréable. Alors un ruisseau très pur parut jaillir du cœur de celle-ci jusque dans la bouche du Seigneur, tandis qu'il lui répondait : « C'est ainsi que j'attire à moi les larmes de dévotion que l'on retient par un motif aussi pur. »

3 A l'heure de Tierce, elle se sentit embrasée d'amour en se rappelant que le Seigneur avait été couronné d'épines à cette heure, cruellement flagellé, et que ses épaules fatiguées et sanglantes avaient été chargées d'une lourde croix. Elle lui dit : « O mon Bien-Aimé, pour répondre à l'amour que vous nous avez témoigné en supportant cette Passion à laquelle vous avez été si injustement condamné, je vous offre mon cœur et je désire, depuis cette heure jusqu'à celle de ma mort, supporter l'amertume et la douleur de votre très-doux Cœur et de votre corps immaculé ; et si, par suite de la fragilité humaine, ma mémoire perd un instant le souvenir de vos douleurs, accordez-moi de ressentir au cœur une souffrance sensible qui réponde dignement à l'amertume de votre Passion. Le Seigneur répondit : « Ta bonne volonté et ta fidélité viennent de me satisfaire; mais, pour que je puisse trouver pleinement mes délices dans ton cœur, donne-moi la liberté d'opérer et de garder en lui tout ce que je veux, sans déterminer si j'y verserai la douceur ou l'amertume. »

4 On lut ensuite, dans la Passion, que Joseph enleva le corps de Jésus, et elle dit au Seigneur: « Votre très saint corps, ô Seigneur, a été donné à ce bienheureux Joseph ; et à moi, bien que j'en sois très indigne, qu'en sera-t-il donné? » Aussitôt le Seigneur lui présenta son très doux Cœur sous la forme d'un encensoir d'argent, duquel montaient vers Dieu le Père autant de nuages d'encens parfumé, qu'il y a de peuples rachetés par la mort du Seigneur. Après le récit de la Passion, suivant les rites sacrés, on dit les oraisons pour tous les ordres de la sainte Église avec les génuflexions prescrites. Tandis que le prêtre chantait : Oremus dilectissimi, etc : Prions, frères bien-aimés, elle voyait ces prières se

mêler pour ainsi dire à l'encens d'agréable odeur qui s'échappait du Cœur divin, et s'élever avec lui.

5 Cette union donnait aux prières de l'Église une splendeur magnifique et un parfum délicieux. Que chacun s'efforce donc de prier avec plus de dévotion en ce jour, pour la sainte Église, parce que la Passion de Jésus-Christ est ce qui donne le plus de valeur à nos prières aux yeux de Dieu le Père.

6 Une autre fois, en ce saint jour, comme elle était encore plus doucement pénétrée du souvenir de la Passion du Seigneur, et désirait avec ardeur payer de retour l'amour de son Bien-Aimé, elle lui dit : « Enseignez-moi, ô mon unique espérance et vrai salut de mon âme, comment je pourrais au moins vous remercier un peu, pour toutes ces souffrances qui vous furent si cruelles et qui me sont à moi si salutaires. » Le Seigneur répondit : « Si quelqu'un renonce à son propre sens pour suivre l'avis d'autrui, il me dédommage de la captivité que j'ai subie, des liens et des injures que j'ai supportés au matin de ma Passion.

- Celui qui avoue humblement ses fautes, me dédommage de l'accusation portée contre moi par de faux témoins et de la sentence de mort qui suivit.
- Celui qui impose des privations à ses sens compense la flagellation que j'ai endurée à la troisième heure.
- Celui qui se soumet à des supérieurs mauvais et exigeants, rend moins acérées les épines de ma couronne.
- Celui qui, après avoir été offensé, fait le premier les démarches pour obtenir la paix, allège le fardeau de ma croix.
- Celui qui se livre tout entier aux oeuvres de charité, me dédommage de l'extension violente de mes membres quand je fus crucifié à la sixième heure.
- Celui qui ne craint ni le mépris ni la souffrance lorsqu'il s'agit de retirer le prochain du péché, me paie la mort que j'ai soufferte à la neuvième heure pour le salut des hommes.
- Celui qui répond avec humilité aux insultes me dépose de la croix.
- Enfin, celui qui préfère le prochain à lui-même, et le trouve plus digne de recevoir les avantages et les honneurs, celui-là me dédommage de ma sépulture. »

7 Un autre jour de Vendredi-saint, comme elle pria le Seigneur avant de communier², afin d'être dignement préparée, elle entendit ces paroles : « Je suis entraîné vers toi par un si grand désir, que rien ne pourrait me retenir. J'ai réuni en moi tout ce qui s'est accompli aujourd'hui dans l'Église en mémoire de ma Passion, par pensées, par paroles et par actions ; et maintenant j'ai hâte de déposer ces biens dans ton âme par le sacrement de mon Corps, et pour ton salut éternel. -- Je vous rends grâce, dit-elle au Seigneur; mais je voudrais que ce don me fût accordé de telle sorte que je puisse en faire part à d'autres, à ceux à qui il me plairait de l'offrir. » Le Seigneur lui répondit en souriant. « Et que me donneras-tu, ma bien-aimée, pour que je t'accorde cette faveur avec une si grande libéralité? -- Hélas ! mon Bien-Aimé, dit-elle, je n'ai rien qui soit digne de vous ; mais si j'avais tout ce que vous possédez, je sens que, je voudrais y renoncer entièrement et vous le donner avec assez de libéralité pour que vous puissiez à votre tour en faire don à qui il vous plairait. » Le Seigneur répondit avec bonté : « S'il est bien vrai que tu m'aimes assez pour agir de la sorte, tu dois être assurée que moi j'agirai ainsi à ton égard, mais dans la

proportion où mon amour l'emporte sur le tien. » Elle ajouta : « Et quel mérite vous apporterai-je, lorsque vous daignerez venir à moi avec tant de générosité ? » Le Seigneur répondit : « Je te demande une seule chose : Viens à moi toute vide et disposée à recevoir ; car tout le bien qui pourra me plaire en toi, aura été un don de ma bonté infinie. » Elle comprit que ce vide est l'humilité par laquelle l'homme reconnaît n'avoir rien de lui-même et ne rien pouvoir sans un don gratuit de Dieu ; car tout ce qu'il peut faire, il doit le compter pour rien.

1. Signifie : Veille du Sabbat.

2. L'usage des fidèles était autrefois de communier le Vendredi-saint.

CHAPITRE XXVII.

DE LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR.

1 En la nuit sacrée de la très glorieuse Résurrection du Seigneur, comme elle priait avant Matines avec grande dévotion, le Seigneur Jésus lui apparut plein d'éclat et de charmes, dans la gloire de sa divine majesté et dans la splendeur de son immortalité. Elle se prosterna humblement à ses pieds, l'adora avec amour et lui dit : « Époux rempli de charmes, honneur et gloire des anges, vous avez daigné me choisir pour épouse, moi, la dernière de toutes les créatures ; mon âme et mon cœur n'ont soif que de votre honneur et de votre gloire, et je considère comme mes proches, vos amis les plus chers. Je vous demande donc, très aimé Seigneur, qu'à cette heure, pour honorer votre joyeuse résurrection, vous daigniez absoudre les âmes de tous ceux qui vous sont particulièrement chers. Pour obtenir cette grâce, je vous offre, en union de votre très innocente Passion, tout ce que mon cœur et mon corps ont souffert par leurs continuelles infirmités. »

2 Alors le Seigneur, avec une ineffable bonté, lui fit voir la multitude d'âmes qui venaient d'être délivrées de leurs peines, et lui dit : « Je les donne toutes en dot à ton amour. On verra éternellement dans le Ciel qu'elles ont été délivrées par tes prières, et devant tous mes saints, tu jouiras à jamais de cet honneur. » Elle dit alors : « Quel est le nombre de ces âmes ? » Le Seigneur répondit : « La science de ma Divinité en connaît seule le nombre. » Et comme elle comprit que ces âmes, bien que délivrées des peines, n'étaient pas encore en possession des joies éternelles, elle s'abandonna à la divine bonté, pour souffrir dans son corps et dans son âme tout ce que le Seigneur voudrait, afin d'obtenir pour elles la complète béatitude. Cette offrande fléchit le Seigneur, et, à l'heure même, ces âmes entrèrent en possession des joies du ciel. Quelques moments après, celle-ci, éprouvant une douleur au côté, se mit à genoux devant un crucifix. Le Seigneur attribua les mérites de cette souffrance aux âmes dont nous avons parlé, pour accroître leurs joies, et il leur dit : « Je vous présente cet hommage de dévotion que mon épouse m'a offert, afin qu'il mette le comble à votre éternelle béatitude ; à votre tour efforcez-vous de lui rendre honneur en lui accordant le don de vos prières. »

3 Après cela, la ferveur de l'amour la pressant de nouveau, elle se mit à la disposition du Seigneur en disant : « Voici que dans mon extrême indignité, ô mon unique Ami, je me présente avec amour devant vous, Seigneur et Roi des rois. Je vous offre entièrement mon corps et mon âme, afin qu'ils vous servent tant que je vivrai, pour honorer votre adorable

Résurrection. » Le Seigneur répondit : « Cette offrande de ta bonne volonté sera comme le sceptre de ma divine magnificence, et je m'en glorifierai à jamais devant la sainte Trinité et tous les saints, comme d'un présent reçu de ma bien-aimée. » Elle reprit : « O mon Seigneur, bien que ce soit par un effet de votre grâce que je vous consacre ma volonté, je crains toutefois, par suite de l'inconstance humaine, d'oublier mon offrande. » Le Seigneur répondit : « Peu importe, puisque ma main n'abandonnera pas le sceptre qui m'a été offert, mais que je le conserverai toujours comme un gage et un souvenir de ton amour pour moi. Et chaque fois que tu renouvelleras la même intention, ce sceptre se couvrira de belles fleurs et de pierres précieuses. »

4 Tandis que, dans ce mouvement d'amour, elle appliquait toutes ses forces et animait tous ses sens, tant intérieurs qu'extérieurs, à se préparer pour chanter les Matines de la Résurrection, on commença l'Invitatoire Alleluia, et elle dit au Seigneur: « Enseignez-moi, ô le meilleur des maîtres, comment je puis vous louer par cet Alleluia répété si souvent aujourd'hui. » Le Seigneur répondit ; « Tu pourras m'exalter dignement en t'unissant aux louanges que la cour céleste m'adresse par cette même parole. » Et il ajouta : « Remarque que dans l'Alleluia on trouve toutes les voyelles, sauf la voyelle o qui exprime la douleur ; mais à sa place on redouble la première, c'est-à-dire la voyelle a.

- Loue-moi donc par cette voyelle a , t'unissant à la louange magnifique par laquelle tous les saints, en tressaillant d'allégresse, célèbrent la suave délectation que procure à mon Humanité déifiée, l'influx de ma Divinité. C'est cette Humanité qui est maintenant élevée à la gloire de l'immortalité, à cause des amertumes de la Passion et de la mort que j'ai subies pour le salut de l'homme.
- Par la lettre e loue ces inexprimables délices que procure à mes yeux la vue des pâturages fleuris de la suprême et indivisible Trinité.
- Par la lettre u loue ce charme ineffable qui flatte l'oreille de mon Humanité déifiée en écoutant les caressantes harmonies de la Trinité, toujours adorable, et les louanges incessantes que lui adressent les anges et les saints.
- Par la lettre i, loue cet air embaumé des plus agréables parfums, souffle très suave de la sainte Trinité, qui charme l'odorat de mon immortelle Humanité.
- Ensuite, par la voyelle a substituée à la voyelle o, loue l'incompréhensible, l'ineestimable et magnifique épanchement de toute la Divinité dans mon Humanité déifiée, car cette Humanité devenue immortelle et impassible recueille de la main de Dieu, en échange de la souffrance corporelle qui pour elle n'existe plus, ce double et gracieux bienfait : l'immortalité et l'impassibilité. »

5 Tandis que celle-ci continuait à réciter Matines, elle recevait à chaque psaume, à chaque répons ou à chaque leçon d'abondantes lumières accompagnées d'ineffables délices, qui convenaient aussi bien à la Résurrection du Seigneur qu'au mutuel amour et à la jouissance de l'union intime avec Dieu. Le récit de ces merveilles serait peut-être agréable au dévot lecteur, mais nous les garderons sous silence, ainsi que beaucoup d'autres choses, pour éviter la prolixité qui engendre l'ennui ; nous les confions à la divine bonté de laquelle ont procédé tous ces biens si largement accordés à l'élue du Seigneur.

CHAPITRE XXVIII.

EXAMEN DE L'OBSERVANCE RÉGULIÈRE. Deuxième férie 1.

1 En la deuxième férie, comme elle priait le Seigneur avant de communier, de daigner suppléer par ce grand sacrement à toutes les négligences qu'elle avait commises contre la Règle, le Fils de Dieu la prit et la présenta à Dieu le Père : elle était revêtue de l'habit de la religion, et sa tunique semblait formée d'autant de parties qu'elle avait passé d'années dans la vie religieuse : la partie inférieure représentait la première année, la partie suivante la seconde, et ainsi de suite, jusqu'à l'époque où l'on se trouvait. Cette tunique s'étendait et se déployait de telle sorte qu'il n'y paraissait pas un seul pli, mais on distinguait en chaque année les jours et les heures. De plus, toutes ses pensées, ses paroles et ses actions, tant bonnes que mauvaises, s'y trouvaient inscrites à chaque jour et à chaque heure: pas une pensée, pas une parole, pas un acte n'était omis. On y voyait les intentions qui l'avaient déterminée, que ce fût la gloire de Dieu et l'avancement de son âme, la faveur ou le blâme des hommes. On remarquait encore si elle avait cherché son bien-être ou s'était mortifiée ; si elle avait agi par obéissance ou de son propre mouvement ; si parfois elle s'était fait illusion, estimant agir par obéissance, tandis qu'elle avait simplement fait approuver ses désirs par le supérieur ou lui avait adroitement extorqué un ordre, et ces actions d'obéissance paraissaient sur la tunique comme de petites pierres enchâssées dans l'argile, où elles tenaient à peine et semblaient prêtes à tomber.

2 Mais lorsque le Fils de Dieu eut prié pour elle et qu'il eut offert à Dieu le Père sa vie très sainte et très parfaite, cette tunique parut recouverte d'une lame de l'or le plus fin et le plus brillant. A travers cette lame d'or transparente comme le cristal, on distinguait parfaitement les pensées, les paroles, les actes, les intentions, les volontés et les dissimulations qui pouvaient lui être imputées. On voyait si elle avait agi sciemment ou avec négligence, de bon gré ou de force, en tout temps et à toute heure. Dans cette lumière de l'infailible vérité, le moindre grain de poussière, le plus petit point ne pouvait échapper, ni à Dieu, ni aux habitants du ciel. Cette vision lui fit connaître que pendant les siècles éternels, Dieu et tous les saints voient de cette manière l'état de chaque élu.

3 Quant à cette parole que Dieu dit par la bouche du prophète : « In quacumque hora conversus fuerit peccator 2, etc. : A quelque heure que le pécheur se convertisse », on doit la comprendre ainsi : le Seigneur ne jugera plus les péchés effacés par une digne pénitence, mais toutes les taches de nos fautes apparaîtront à jamais en nous pour la louange et la gloire de cette très douce miséricorde, qui pardonne avec tant de bonté aux cœurs repentants, et nous prodigue ses bienfaits comme si nous ne l'avions jamais offensée. De même toutes les bonnes oeuvres que nous avons faites pour l'amour et la louange de Dieu s'épanouiront éternellement à la gloire de Celui qui nous a donné la grâce et le secours pour les accomplir, afin d'accroître notre béatitude. Aussi, nous louerons les uns pour les autres, et nous aimerons à jamais ce Dieu qui vit et règne dans la Trinité parfaite et opère toutes choses en tous.

1. Lundi de Pâques

2. Is., xxx, 15. Tel qu'il est cité par plusieurs Pères conformément aux Septantes.

Ezéchiel. xviii. 21, et xxxiii. 12, a le même sens en d'autres termes.

CHAPITRE XXIX.

DU RENOUVELLEMENT DU MARIAGE SPIRITUEL. Troisième férie 1.

En la troisième férie, comme elle devait encore communier, elle désira que par ce sacrement vivifiant, le Seigneur daignât renouveler en son âme le mariage spirituel qui l'unissait à lui par la foi et par la religion, aussi bien que par l'intégrité de la pureté virginale. Le Seigneur lui répondit avec une douce bonté: « Je le ferai assurément. » Et s'inclinant, il l'attira à lui dans une douce étreinte et donna à son âme un baiser très doux. Par ce baiser il renouvela en elle l'opération intérieure de l'esprit, tandis que par la douce étreinte il semblait avoir imprimé sur sa poitrine un joyau brillant orné de pierres précieuses et de magnifiques émaux. C'est ainsi qu'il répara sa négligence dans les exercices spirituels.

1. Mardi de Pâques.

CHAPITRE XXX.

DE LA FÉCONDITÉ SPIRITUELLE. Quatrième férie 1.

En la quatrième férie, elle demanda au Seigneur de la rendre féconde en toutes sortes de bonnes oeuvres par la réception de son Corps sacré. Le Seigneur répondit : « Je te ferai certainement porter des fruits en moi-même, et par toi j'en attirerai plusieurs à mon amour. »

Elle reprit : « Seigneur, comment pourrez-vous en attirer d'autres par une âme aussi indigne que la mienne? J'ai déjà perdu en grande partie le don que j'avais autrefois de parler et d'instruire. » Le Seigneur lui dit : « Si tu avais encore le don de la parole, tu attribuerais peut-être à ton éloquence cette facilité avec laquelle tu attires les âmes à moi. Je t'en ai privée en partie pour t'apprendre que ce pouvoir ne vient pas de toi. mais qu'il t'est donné par une grâce spéciale. » Le Seigneur ouvrit alors sa bouche très sainte et attira le souffle en -disant: « Comme je viens d'aspirer mon souffle, ainsi j'attirerai vers moi tous ceux qui, pour mon amour, se porteront vers toi, et je les ferai avancer de jour en jour dans la perfection. »

. Mercredi de Pâques.

CHAPITRE XXXI.

COMBIEN IL EST UTILE DE CONFIER NOS OEUVRES A DIEU.

En la cinquième férie¹, comme on lisait que la bienheureuse Marie-Madeleine regarda dans le sépulcre et qu'elle y vit deux anges, celle-ci dit « Où est, Seigneur, le monument dans lequel je dois regarder pour y trouver des consolations ? » Alors le Seigneur lui montra ouverte la plaie de son côté. Comme elle s'inclinait pour regarder à l'intérieur, au lieu de voir deux anges, elle entendit deux paroles la première: « Tu ne pourras jamais être séparée de moi » ; la seconde : « Toutes tes oeuvres me sont souverainement agréables. » Elle fut très étonnée, car elle se trouvait très imparfaite et croyait ses actes blâmables à cause des défauts cachés qu'elle y découvrait souvent. Elle se demandait donc avec hésitation comment les oeuvres de sa vie pouvaient plaire à cette très lumineuse et divine science qui voit mille défauts là même où l'œil humain en découvre à peine un seul. Le Seigneur répondit: « Si tu avais en ta possession quelque objet avec le

savoir et le pouvoir de l'améliorer sans peine et de le rendre ainsi agréable à tous, tu ne négligerais évidemment pas de le faire. De même, je semble tenir dans ma main les oeuvres que tu as coutume de me confier, et comme de par ma toute-puissance et mon insondable sagesse j'ai tout pouvoir et toute science, mon amour infini prend aussi ses délices à corriger tous tes actes pour qu'ils me plaisent ainsi qu'à tous les habitants des cieux. »

1. Jeudi de Pâques.

CHAPITRE XXXII.

OCTAVE DE LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR 1. COMMENT ELLE REÇUT LE SAINT-ESPRIT.

1 En l'octave du Dimanche de la Résurrection, comme on lisait dans l'Évangile que le Seigneur donna le Saint-Esprit à ses disciples en soufflant sur eux, elle pria dévotement le Seigneur de lui communiquer aussi cet Esprit plein de douceur. Il répondit : « Si tu désires recevoir le Saint-Esprit, il faut auparavant qu'à l'exemple des disciples, tu me touches le côté et les mains. » A ces paroles elle comprit que celui qui désire recevoir le Saint-Esprit doit d'abord toucher le côté du Seigneur, c'est-à-dire, considérer avec reconnaissance l'amour du Coeur de Dieu, car c'est par son amour que Dieu nous a prédestinés de toute éternité pour être ses fils et les héritiers de son royaume ; et c'est encore par cet amour qu'il nous comble de bienfaits infinis, malgré notre indignité et notre ingratitude. Il faut aussi toucher les mains du Seigneur, c'est-à-dire se rappeler avec reconnaissance les ceuvres accomplies pour notre rédemption, rédemption à laquelle le Seigneur a travaillé avec amour pendant trente-trois années, principalement par sa Passion et par sa mort. Lorsque, à ces souvenirs, l'homme se sentira brûler d'ardeur, qu'il offre son coeur pour l'accomplissement du bon plaisir divin, en union de cet amour par lequel le Seigneur a dit: Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. (Jean. xx. 21.) Il devra encore ne vouloir et ne désirer que la volonté divine, et se montrer prêt à accomplir et à souffrir tout ce que Dieu ordonnera. Celui qui aura agi de la sorte recevra le Saint-Esprit, dans les sentiments qu'éprouvèrent les disciples, lorsqu'il leur fut communiqué par l'insufflation du Fils de Dieu.

2 Alors le Seigneur souffla sur elle et lui donna aussi le Saint-Esprit en disant : Recevez en vous le Saint-Esprit ; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez. (Jean. xx. 22.) Elle dit : « Seigneur, comment cela peut-il se faire, puisque le pouvoir de lier et de délier n'appartient qu'aux prêtres ? » Le Seigneur répondit: « Lorsque, guidée par mon Esprit, tu jugeras que quelqu'un n'est pas coupable, moi aussi je l'estimerai innocent² ; et celui que tu jugeras coupable, le sera également à mes yeux, parce que je parlerai par ta bouche. -- Seigneur, dit-elle, comme vous avez daigné m'accorder souvent ce don, qu'est-ce que j'obtiens de plus maintenant que vous me le concédez de nouveau ? » Le Seigneur répondit: « Celui qui après avoir été diacre est ordonné prêtre, ne perd pas pour cela la qualité de diacre, mais il reçoit l'honneur plus grand du sacerdoce. De même, lorsqu'un don est réitéré à une âme, il se trouve comme affermi en elle, et sert à augmenter sa béatitude.»

1. Dimanche Quasimodo : Comme des nouveau-nés...

2. Voir au Livre I, chap. 16.

CHAPITRE XXXIII. DE LA LITANIE MAJEURE AU JOUR DE SAINT MARC.

Le jour de saint Marc l'Évangéliste (25 avril), tandis que le convent faisait la procession en chantant les litanies, le Seigneur Jésus apparut à celle-ci sur le trône de sa majesté. Il était couvert d'autant de joyaux précieux qu'il y avait de saints régnant avec lui dans le ciel. Pendant la litanie, chaque fois qu'on invoquait le nom d'un saint, celui-ci se levait aussitôt avec une grande joie et, fléchissant les genoux devant le Seigneur, il touchait sur les vêtements divins le joyau qui le représentait. Aussitôt on voyait apparaître sous la main du saint le nom des personnes qui avaient imploré son secours. Ceux qui avaient prié avec attention et dévotion voyaient leurs noms écrits en lettres d'or ; des lettres noires désignaient ceux qui avaient prié comme par manière d'acquit. Quant aux personnes qui avaient chanté les litanies avec ennui et distraction, on pouvait à peine déchiffrer leurs noms écrits en caractères obscurs et nuageux. En voyant sur les vêtements du Seigneur les noms des personnes qui avaient invoqué les saints, elle reçut cette lumière : les saints que nous invoquons prient pour nous, leur prière se réfléchit en Dieu comme un perpétuel mémorial de sa miséricorde à notre égard, et engage sans cesse le Seigneur à prendre pitié de nos misères. De la même manière, si nous invoquons un saint avec une affection et une dévotion spéciales, aussitôt ce saint voit se réfléchir en lui la lumière du joyau précieux qui le représente sur le vêtement du Seigneur, avec l'impression du nom de la personne qui l'a prié. Cette vue le provoque sans cesse à demander pour ceux qui le prient le salut et la vie éternelle.

CHAPITRE XXXIV. SAINT JEAN DEVANT LA PORTE LATINE.

1En la fête de saint Jean devant la porte latine (6 mai), le bienheureux Jean lui apparut, et la consola avec une grande tendresse en disant : « Que l'affaiblissement des forces de ton corps ne t'afflige pas, ô épouse choisie de mon Seigneur, car tout ce que l'on souffre en ce monde est peu de chose et passe rapidement quand on le compare à ces délices éternelles dont nous jouissons dans le ciel, nous qui sommes déjà béatifiés. Dans peu de temps tu les posséderas avec nous ; tu seras comme l'un de nous, lorsque, entrée dans la chambre nuptiale de l'Époux tant aimé, si longtemps attendu, appelé par des vœux si ardents, tu le posséderas enfin au gré de tes désirs. » Il ajouta : « Souviens-toi que moi, le disciple que Jésus aimait vraiment, j'avais beaucoup plus que toi perdu mes forces corporelles et la vigueur de mes sens, à la fin de ma vie terrestre ; cependant, quand les fidèles pensent à moi, ils me voient plein de grâce et de jeunesse, et presque tous ressentent pour moi une dévotion spéciale. De même, après ta mort, ta mémoire reflurira dans le cœur de plusieurs, et elle attirera vers Dieu un grand nombre d'âmes qui prendront en lui leurs délices 1. »

2Elle exprima alors à saint Jean sa crainte de souffrir un détriment spirituel, parce qu'elle n'avait pas toujours un confesseur à sa disposition, et qu'elle oubliait ensuite par faiblesse d'accuser des fautes légères. Saint Jean la consola avec bonté : « Ne crains pas, ma fille, dit-il, car il est certain que tu auras la bonne volonté de confesser tous tes péchés si tu

trouvais un confesseur. Aussi toutes les imperfections dont tu oublies de t'accuser brilleront sur ton âme comme des pierres précieuses, et tu apparaîtras pleine de grâce devant tous les habitants de la cour céleste. »

3 Pendant la Messe, elle méditait avec reconnaissance tout ce qui est écrit des dons accordés à saint Jean en raison de son intimité particulière avec le Seigneur. Mais lorsqu'on chanta la séquence : *Verbum Dei Deo natum* 2 : Verbe de Dieu né de Dieu, elle interrompit ses pensées pour faire attention aux paroles chantées en l'honneur du saint. Le bienheureux Évangéliste lui apparut alors comme assis à sa droite. Il lui défendit d'abandonner sa méditation, et lui obtint la merveilleuse faveur de la continuer, et de recevoir en même temps des lumières spéciales à chaque parole de la prose.

4 Comme on chantait : « *Audiit in gyro sedis* : Il entendit autour du trône », elle dit à saint Jean : « Oh ! quelles joies vous avez goûtées lorsque Dieu vous a élevé à de telles hauteurs ! » Il répondit : « Tu dis vrai. Mais sache que je goûte encore plus de bonheur à te voir méditer ces paroles, et rendre grâces à mon bien-aimé Seigneur pour la grande condescendance qu'il a eue envers moi 3. » Or, il était assis familièrement auprès d'elle, ressentant ce qu'elle ressentait, jusqu'à ce qu'on en vint au chant de ce verset : « *Iste custos Virginis* : Ce gardien de la Vierge ». Alors il parut élevé, jusqu'au glorieux trône de Dieu, revêtu d'un admirable éclat, et il reçut les hommages d'affection de tous les habitants des cieux. Il goûta ensuite des délices inexprimables à ces douces paroles qui suivaient : « *Coeli cui palatium* : Le palais du ciel s'ouvre devant lui, etc. »

1. La mémoire de la bienheureuse Gertrude après avoir été presque perdue pendant deux cents ans a fleuri dans toute l'Église d'une manière admirable pour le bien d'un grand nombre, selon la prophétie de saint Jean (Note de l'édition latine.)

2. Voir dans ce Livre, chap. 4, note 1.

3. Eusèbe Amort pense que ceci doit s'entendre de l'éternelle béatitude de saint Jean, et, selon sa coutume il soulève une vaine difficulté : « Qui peut croire, dit-il, que saint Jean se réjouisse plus d'un acte transitoire de vertu de sainte Gertrude que de sa propre gloire ? » Il faut lire toute la strophe qui dit : *Audiit in gyro sedis qui psallant cum citharoedis quater seni proceres*, et on verra qu'il est question de ce que saint Jean relate dans l'Apocalypse (IV. 10) et qu'il contempla, étant encore en ce monde. (Note de l'édition latine.)

CHAPITRE XXXV.

PRÉPARATION A LA FÊTE DE L'ASCENSION.

1 Avant la célèbre fête de l'Ascension, elle salua les plaies bénies du Seigneur Jésus en récitant cinq mille quatre cent soixante-six fois¹ ce verset : « Gloire à vous, ô très douce et très bénigne, très noble et très excellente, ô très joyeuse et très glorieuse, ô resplendissante et toujours tranquille Trinité, pour les plaies vermeilles de mon unique Bien-Aimé ! » Le Seigneur Jésus lui apparut alors. Sa beauté surpassait celle de tous les anges et chacune de ses plaies était ornée d'une fleur d'or. Il avait un visage plein de

bonté, et la saluant à son tour par d'aimables paroles, il lui dit : « A l'heure de ta mort, je me montrerai à toi plein de charmes et de beauté, dans cette gloire et cette splendeur que tu vois aujourd'hui. Je couvrirai tes péchés et tes négligences d'un ornement semblable à celui dont tes prières ont décoré mes plaies, et cette faveur sera aussi accordée à tous ceux qui salueront chacune de mes plaies avec la même dévotion et les mêmes prières. »

2Le dimanche avant l'Ascension, à l'heure de Matines, elle se leva promptement pour réciter l'office et donner ensuite plus de temps à l'oraison. Elle désirait jouir du Seigneur avec plus de joie et de liberté et lui offrir amoureusement l'hospitalité dans son cœur pendant les quatre jours qui précèdent l'Ascension. Elle avait achevé la cinquième leçon, lorsqu'elle vit une autre infirme qui n'avait personne pour réciter les Matines avec elle. Son cœur rempli de charité fut ému de pitié : « Vous voyez, ô Seigneur, dit-elle, que j'ai dépassé mes forces en récitant seule ces Matines, néanmoins, parce que je désire vous donner l'hospitalité en ces jours, ô Dieu de charité, et que je m'y suis, hélas ! peu préparée cette semaine par la prière et la pratique des vertus, je veux maintenant, en cette charité qui est vous-même, recommencer l'office avec cette sœur, pour votre gloire et pour suppléer à ma misère. » Comme elle le récitait, le Seigneur, réalisant la parole qu'il avait dite : J'étais malade et vous m'avez visité; et cette autre : Ce que vous avez fait au plus petit des miens, vous l'avez fait à moi-même (Matth. xxv. 36. 40), lui donna sur l'heure de si grands témoignages de tendresse que la parole est impuissante à les traduire, et que les sentiments de l'homme ne peuvent les comprendre. Pour essayer toutefois d'en dire quelque chose, il lui sembla, disait-elle, voir le Seigneur Jésus dans la gloire suprême. Il était assis à une table délicieusement servie et distribuait non seulement les paroles, mais encore chaque lettre lue dans cet office. C'étaient comme des dons inestimables et ineffables, des joies et des récompenses éternelles accordées aux habitants du ciel, de la terre et aux âmes du purgatoire. Chaque parole des psaumes, des leçons et des répons répandait dans l'âme de celle-ci la douce et suave lumière de la science divine et la remplissait de délices spirituelles. Ces faveurs étaient nombreuses, mais elle n'en put redire que peu de chose, à cause même de leur surabondance.

3Pendant le psaume : Ad te, Domine, clamabo, au verset : Seigneur, sauvez votre peuple et sauvez votre héritage (Ps. xxvii en latin, 28 en français), elle demanda au Seigneur une grâce de bénédiction pour toute l'Église, et il lui répondit : « Que veux-tu que je fasse, ô ma bien-aimée? car je me suis mis avec amour en ta puissance, comme sur la croix je me suis fait l'esclave des ordres de mon Père. Je ne pouvais descendre de la croix, puisque ce n'était pas sa volonté ; et de même je ne puis maintenant vouloir autre chose que ce qui plaît à ton amour. Tu peux donc, par la puissance de ma Divinité, distribuer largement à chacun tout ce que tu désires.»

4Pendant les Matines elle jouit de ces consolations et de bien d'autres encore. Comme elle prenait ensuite son repos sur sa couche, le Seigneur lui dit avec une douce bonté : « Celui qui s'est fatigué en pratiquant les oeuvres de charité repose à bon droit sur la paisible couche de l'amour. » Après avoir dit ces mots, il la combla de ses divins embrassements et l'appuya sur sa poitrine, comme sur le doux lit nuptial de la charité. Elle vit alors s'épanouir comme sortant des profondeurs intimes du Cœur divin, l'arbre de la charité : il était d'une forme magnifique, orné de branches et de fruits, couvert de

feuilles brillantes comme les étoiles. Cet arbre, déployant et étendant ses rameaux, enveloppa bientôt la couche où reposait cette âme et la réconforta par le parfum de ses fleurs et la saveur de ses fruits délicieux. De la racine du même arbre s'échappait une source très pure, dont les eaux jaillissaient à une grande hauteur pour retomber ensuite vers cette même source et procurer à l'âme le plus doux rafraîchissement. Or, elle vit que cette source représentait la douceur de la Divinité suprême, dont toute la plénitude habite corporellement dans la sainte Humanité de Jésus-Christ (Coloss. II. 9), et dont l'incompréhensible suavité charme tous les élus.

5A la Messe où elle devait communier, elle exposa à Dieu la misère de son âme, comme un ami découvre sa pauvreté à l'ami qui pourra lui donner de grands biens. Elle lui demanda qu'au jour de sa glorieuse Ascension, il obtienne pour elle de Dieu le Père le pardon de toutes ses négligences et de toutes ses fautes. Le Seigneur lui fit cette réponse favorable : « Tu es cette aimable Esther, dont la beauté a tant de charmes à mes yeux : demande ce que tu voudras et je te le donnerai. » Elle pria alors pour les personnes qui lui étaient recommandées, et pour d'autres qui lui avaient rendu quelques services. Le Seigneur, s'inclinant vers elle avec tendresse, parut la couvrir tout entière de son manteau et imprimer, comme à la dérobée, un baiser sur son front. A l'instant même, elle eut conscience d'avoir contracté la veille une légère souillure, en acceptant avec un sentiment trop humain un service qu'on lui avait rendu. Elle dit au Seigneur: « Hélas! Seigneur, pourquoi permettez-vous qu'on ait tant d'égards pour moi et qu'on me respecte de la sorte, lorsque vous, Seigneur et Maître de toutes choses, avez voulu paraître sur la terre comme le dernier des hommes ? N'êtes-vous pas aussi glorifié lorsque vos élus sont méprisés et vilipendés en ce monde, puisqu'ils partageront alors davantage votre triomphe dans le Ciel? » Le Seigneur répondit: « J'ai parlé par le prophète : Jubilate Deo omnis terra ; et : Date gloriam nomini ejus. (Ps. LXV.) : Acclamez Dieu toute la terre, rendez gloire à son nom (Ps 46). Plusieurs ayant mieux compris cette parole, ils te témoignent une affection spéciale, et te regardent avec bienveillance ; moi, en retour, je les sanctifie, je les prépare à recevoir ma grâce, et ils deviennent ainsi agréables à mes yeux. » Elle ajouta : « Seigneur, qu'advendra-t-il de moi, si les souillures que je contracte sont le moyen de leur sanctification? -- Je prends plaisir, dit le Seigneur, à employer des couleurs ternes ou brillantes pour mettre de la variété sur tes ornements d'or, c'est-à-dire sur la grâce que j'ai déposée dans ton âme. » Cette expression ternes lui fit comprendre que si l'homme se souvient d'avoir reçu les bienfaits de ses semblables avec des sentiments trop humains, qu'il le regrette et s'en humilie, cette humilité le rend agréable à Dieu, de même que le noir fait mieux ressortir l'éclat de l'or. Quand le Seigneur parla de couleurs brillantes, elle vit que si l'on éprouve de la reconnaissance pour les bienfaits de Dieu, ou pour le bien que les hommes nous ont fait à cause de Dieu, on prépare son âme à recevoir et à garder n'importe quel don du Seigneur.

6En la seconde férie², elle confessa au Seigneur, avec la dévotion dont on a parlé, les fautes de tous les pécheurs du monde. Puis elle vint trouver la malade dont il a été question, l'assista au delà de ses forces et offrit cet acte de charité au Seigneur pour le glorifier et réparer les péchés qui se commettent dans le monde entier à l'encontre de ses divines volontés. Alors il lui sembla qu'avec un lien d'or, symbole de la charité, elle enserrait une multitude immense d'hommes et de femmes et les amenait au Seigneur. Le

Seigneur bon et miséricordieux montrait une joie ineffable en acceptant cette offrande : il ressemblait à un roi qui verrait tous ses ennemis, amenés devant lui comme captifs par un de ses favoris, et leur accorderait la paix après avoir reçu la promesse d'un fidèle service.

7En la troisième férie, pendant la Messe, elle exposa au Seigneur, de la même manière, les défauts et les imperfections de tous les justes et le pria de daigner les rendre parfaits en sainteté par le moyen qui lui agréerait le plus. Le Seigneur étendit la main et les bénit tous ensemble en les marquant du signe de sa croix victorieuse. Sous l'influence de cette bénédiction salutaire, une douce rosée vint rafraîchir les cœurs de tous les justes et les fit en quelque sorte refleurir, comme des roses ou d'autres fleurs qui s'épanouissent aux rayons du soleil.

8En la quatrième férie, elle pria le Seigneur, à l'élévation de l'hostie, pour les âmes de tous les fidèles défunts, afin qu'il daignât les délivrer de leurs peines, au jour de sa joyeuse Ascension. Le Seigneur parut plonger au milieu du purgatoire une baguette d'or munie d'autant de crochets qu'il recevait de prières pour ces âmes. Chacun des crochets retirait quelques âmes de ce lieu de souffrances pour les placer dans les riantes prairies de l'éternel repos. Par cette vision, celle-ci comprit que si plusieurs personnes s'unissent par charité afin de prier pour les âmes du purgatoire, elles peuvent délivrer un très grand nombre de celles qui durant leur vie ont pratiqué davantage les oeuvres de charité.

9Une autre fois, pour saluer le Seigneur par chacun des membres de son corps, elle avait récité deux cent vingt-cinq fois ce verset : « Je vous salue, Jésus, Époux plein de charmes, je vous salue et je vous loue dans la joie de votre Ascension. » Il lui sembla que chaque verset était présenté au Seigneur sous la forme d'un mélodieux instrument de musique, qui le réjouissait en jouant devant lui et chantant ses louanges, comme les ménestrels viennent jouer et chanter aux banquets des princes. Le Seigneur parut accepter avec bonté cet hommage. Elle reconnut aussi que les versets récités avec une plus grande dévotion produisaient une symphonie très agréable, tandis que les versets dits avec moins de ferveur ne rendaient qu'un son triste et voilé.

1. Voir au Livre de la grâce spéciale. Livre I, chap. 35, et Livre VII, chap. 8, où il est dit que le nombre des blessures reçues par Notre Seigneur à la flagellation est de 5466.

Il aurait été révélé à Ste Brigitte, vers 1350, que le nombre total de plaies du Seigneur serait de 5480, chiffre qui est exactement égal à $15 \times 365,1/3$, soit les 15 oraisons de Ste Brigitte fois le nombre moyen de jours de l'année. (Note du numérisateur)

2. Ce jour et les deux suivants désignent les Rogations.

CHAPITRE XXXVI.

DU JOUR SOLENNEL DE L'ASCENSION DU SEIGNEUR.

1Au jour solennel de la glorieuse Ascension, elle chercha dès le matin quel doux hommage de tendresse elle pourrait offrir au Seigneur, à l'heure où il s'éleva vers le ciel, c'est-à-dire à l'heure de midi¹. Le Seigneur lui dit : « Tu peux m'adresser dès maintenant

les louanges que tu prépares pour cette heure, car en venant ce matin en toi, par le sacrement de l'autel, je goûterai de nouveau toutes les joies de mon Ascension. -- Enseignez-moi, reprit-elle, ô vous l'unique ami de mon âme, comment je puis organiser une procession qui vous soit agréable, en mémoire de cette marche si célèbre que vous faites avec vos disciples de Jérusalem à Béthanie avant de remonter vers votre Père. » Le Seigneur répondit : « Le nom de Béthanie signifie maison d'obéissance. Celui qui veut organiser une procession digne de moi doit, par l'offrande de son entière bonne volonté, m'introduire jusque dans le plus intime secret de son âme. Qu'il regrette ensuite les circonstances dans lesquelles il aurait préféré sa volonté à la mienne et qu'il se propose de chercher, de désirer et d'accomplir en tout mon bon plaisir. »

2 Au moment où elle allait recevoir la sainte communion : « Voici que je viens à toi, ô mon épouse, lui dit le Seigneur, moins pour te faire mes adieux que pour t'emmener avec moi et te présenter à mon Père. » Elle comprit alors qu'en se donnant à une âme par le sacrement de son Corps et de son Sang, le Seigneur attire et scelle en son être divin le désir et la bonne volonté de cette âme. Comme la cire offre aux regards l'empreinte dont elle a été marquée, ainsi le Fils de Dieu présente-t-il à son Père cette créature dont il a gravé l'image en lui-même, et obtient-il pour elle des grâces abondantes.

3 Celle-ci offrit ensuite à Dieu de courtes invocations qu'elle-même et d'autres personnes avaient adressées au Seigneur, dans le dessein d'orner ses plaies glorieuses et ses membres sacrés en sa triomphante Ascension. Aussitôt le Seigneur Jésus parut devant son Père, comme tout resplendissant de riches joyaux. Le Père céleste, dans la puissance infinie de sa Divinité, semblait attirer et absorber en lui cet éclat dont les âmes ferventes avaient orné son Fils unique. Il en faisait aussi rejaillir une splendeur merveilleuse sur les trônes réservés dans le ciel aux personnes qui avaient récité ces courtes prières, leur réservant une gloire spéciale, après l'exil de cette vie.

4 A l'heure de None, elle dirigea vers le Seigneur toute son attention, comme s'il allait réellement à cette heure monter vers le ciel. De nouveau il lui apparut, plus beau que tous les fils des hommes (Ps. XLIV=45. 3) : il était revêtu d'une tunique verte et d'un manteau rose. La tunique verte figurait la sève et la fraîcheur de toutes les vertus, dont la suprême perfection s'est épanouie dans la très sainte Humanité du Christ. Le manteau rose désignait l'incompréhensible amour, qui a déterminé le Seigneur à souffrir pour nous d'indignes traitements, comme s'il n'avait pu acquérir de mérites que par les souffrances de sa Passion. Le Roi de gloire, paré de ces riches vêtements et accompagné d'une multitude d'anges, s'avança au milieu du chœur. Il entoura tendrement de son bras droit chacune des sœurs qui avaient communié le matin et déposa sur leurs lèvres un baiser divin avec ces paroles : « Ecce ego vobiscum sum, usque ad consummationem sæculi : Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » (Matth. xxviii. 20.) Il sembla offrir à quelques-unes un anneau d'or orné d'une pierre de grand prix en disant : « Non relinquam vos orphanos, veniam ad vos iterum : Je ne vous laisserai pas orphelins ; je reviendrai vers vous. » (Jean. xiv. 18.) Celle-ci, remplie d'admiration, dit au Seigneur : « O Dieu plein de bonté, ces sœurs ont-elles donc mérité quelque chose de plus que les autres, pour que vous daigniez ainsi leur passer l'anneau au doigt, comme gage d'un amour spécial ? » Le Seigneur répondit : « Pendant le dîner, elles ont pensé avec dévotion

à la condescendance qui me porta à boire et à manger avec mes disciples avant de remonter aux cieux. Pour chaque bouchée qu'elles ont prise en méditant ce verset: « Virtus tui divini amoris, etc. : Que la force de votre divin amour, ô bon Jésus, m'incorpore à vous tout entière», la pierre de leur anneau possède une vertu toute particulière.

5Lorsque le chœur chanta l'antienne: Elevatis manibus, elle vit le Seigneur s'élever au ciel par sa propre puissance, environné d'une multitude d'anges qui s'empressaient avec respect autour de lui. Tandis qu'il montait dans les airs, il daigna bénir le convent réuni en traçant le signe de la croix et dit : « Pacem meam do vobis ; pacem meam relinquo vobis : Je vous donne ma paix; je vous laisse ma paix. » (Jean. xiv. 27.) En ce moment, elle comprit que par cette bénédiction, le Seigneur avait répandu sa paix divine dans les âmes qui avaient célébré dévotement son Ascension, à tel point que nulle vicissitude ne pourrait désormais les atteindre, car cette paix resterait toujours au fond de leur cœur, comme l'étincelle demeure cachée sous la cendre.

1. Le manuscrit de Vienne porte circa nonam :autour de none (15h); nous préférons la version in meridie.

CHAPITRE XXXVII. PRÉPARATION A LA FÊTE DE LA PENTECÔTE.

1La fête solennelle de la Pentecôte étant proche, elle eut l'idée, le dimanche précédent, avant de communier, de prier le Seigneur afin d'être convenablement préparée à la réception du Saint-Esprit, par les vertus de pureté de cœur, d'humilité, de paix et de concorde. En demandant la pureté, elle connut que son cœur était devenu blanc comme la neige. Quand elle demanda la vertu d'humilité, elle vit le Seigneur creuser dans son âme une sorte de cavité destinée à recevoir ses dons. Enfin, lorsqu'elle pria pour obtenir la paix, le Seigneur parut entourer son cœur d'un cercle d'or afin de le défendre contre toute attaque des ennemis. Elle lui dit alors : « Hélas ! mon Seigneur, j'ai peur de renverser bientôt ce rempart de paix, parce que je ne puis me retenir lorsque je vois qu'on vous offense, et je m'y oppose avec force. » Le Seigneur répondit : « Cette commotion ne renverse pas le rempart qui te protège, mais elle le garnit plutôt de meurtrières par lesquelles l'inextinguible ardeur du Saint-Esprit s'ouvre passage pour souffler sur ton âme ses brises rafraîchissantes. »

2Tandis qu'elle demandait la concorde de la charité, le Seigneur la fortifia, en recouvrant son âme d'une sorte de voile, destiné à conserver en elle les dons du Saint-Esprit. Elle craignit ensuite de perdre bientôt cet abri, en s'élevant avec fierté contre les oppositions soulevées par quelques personnes contre la Religion. Le Seigneur répondit: « On ne perd pas la concorde en s'opposant à l'injustice. Bien plus, je me pose moi-même sur les fissures de ce cœur que le zèle fait éclater, et ainsi j'affermis et je conserve en lui l'habitation et les opérations de mon divin Esprit. » Elle comprit aussi que tous ceux qui demanderaient au Seigneur de les préparer à la venue du Saint-Esprit par les vertus dont nous avons parlé, et s'efforceraient de les pratiquer, obtiendraient les mêmes grâces.

CHAPITRE XXXVIII. DE LA DOUCE FÊTE DE LA PENTECÔTE.

1 En la vigile sainte, comme elle demandait avec ferveur, pendant l'office, d'être préparée à l'avènement du Saint-Esprit, elle entendit le Seigneur lui dire avec une tendresse infinie: Vous recevrez la vertu du Saint-Esprit survenant en vous. (Act. I. 8.) Ces paroles lui firent éprouver une grande douceur et elle se prit à considérer humblement sa profonde misère. Elle vit alors que ce sentiment de son indignité creusait en elle comme une sorte d'abîme, qui devenait toujours plus profond à mesure qu'elle s'estimait plus vile. Et du très doux Cœur du Fils de Dieu s'écoulait une source très pure, semblable à un rayon de miel, qui se répandait goutte à goutte en cet abîme de son cœur, pour le remplir jusqu'au bord. Elle comprit que cette source figurait la douceur de l'Esprit-Saint qui, par le Cœur du Fils de Dieu, se répand dans l'âme des élus. Alors le Seigneur, de sa main divine, bénit ce cœur ainsi rempli, comme on bénit les fonts baptismaux, afin que l'âme puisse s'y plonger souvent et sortir chaque fois de ce bain salutaire plus pure et plus agréable à ses yeux.

2 Tandis qu'elle se réjouissait d'avoir reçu la grâce de cette bénédiction, elle dit au Seigneur : « O Seigneur, me voici, indigne pécheresse. Je confesse, hélas ! avec douleur que, par suite de la fragilité humaine, j'ai souvent offensé votre toute-puissance divine. Par ignorance j'ai outragé votre suprême sagesse, et par malice, j'ai bien des fois rendu inutile votre incomparable bonté. O Père des miséricordes, ayez pitié de moi; que je trouve en votre toute-puissance la force de résister à tout ce qui n'est pas selon vos désirs. Que votre insondable sagesse me donne la prudence nécessaire pour prévoir tout ce qui blesserait en moi la pureté de vos regards. Enfin que votre inépuisable bonté m'accorde de vous rester si fidèlement attachée, que jamais en rien je ne m'éloigne de votre volonté. » En disant cette prière, il lui semblait se plonger dans la fontaine profonde qui avait été creusée en elle. Elle en sortit bientôt lavée de toute souillure et plus blanche que la neige. Les saints se levèrent avec joie, et pour suppléer à toutes ses négligences et à sa misère, ils offrirent à Dieu tous leurs mérites, dont elle se trouva magnifiquement parée. Le Seigneur la prit alors et la plaça si bien en face de lui, que son souffle divin passait doucement en l'âme de celle-ci et réciproquement. Le Seigneur lui dit : « Ce sont là les délices que je me plais à trouver parmi les enfants des hommes. » Le souffle de l'âme désignait sa bonne volonté, et le souffle de Dieu figurait la condescendance de la miséricorde divine qui veut bien accepter le bon vouloir de l'âme. Reposant donc ainsi dans les embrassements du Seigneur, elle semblait être dans une douce attente qui devait la préparer dignement à la descente du Saint-Esprit.

3 Comme elle s'efforçait d'obtenir du Seigneur par des prières spéciales les sept dons de l'Esprit-Saint :

- demandant tout d'abord celui de crainte qui éloigne du mal, le Seigneur parut planter dans son âme un arbre de forme gracieuse, dont les rameaux étendus semblaient recouvrir toute la demeure de son cœur. Cet arbre portait des épines recourbées d'où sortaient de belles fleurs qui s'élevaient vers le ciel. Il figurait la sainte crainte du Seigneur, laquelle transperce l'âme comme avec des aiguillons pour l'éloigner du mal. Les fleurs symbolisaient la bonne volonté qui fait désirer à l'homme d'être armé contre tout péché

par la crainte de Dieu. C'est donc par la recherche du bien et la fuite du mal que l'arbre de la crainte de Dieu produit ses fruits.

4De même, lorsqu'elle demanda au Seigneur les autres dons, chacun lui apparut comme un bel arbre couvert de fleurs et produisant les fruits qui lui sont propres.

- Les arbres de la science et de la piété semblaient distiller une très douce rosée, car ceux qui pratiquent les vertus de science et de piété sont comme baignés dans une rosée céleste qui les fait germer et fleurir.

- Aux arbres de conseil et de force, étaient suspendues de petites cordes d'or, pour montrer que l'âme est attirée vers le désir des choses spirituelles par le conseil et la force du Saint-Esprit.

- Enfin, des arbres de la sagesse et de l'intelligence jaillissaient de petits ruisseaux de nectar pour indiquer que l'âme est arrosée et toute pénétrée de la saveur divine, par l'esprit de sagesse et d'intelligence.

5Elle se sentit si faible pendant la nuit sainte, qu'elle ne put assister longtemps à Matines et dit au Seigneur : « O mon Dieu, quelle gloire et quel honneur vous procure donc votre indigne servante, par une si courte présence à vos vigiles saintes ? » Le Seigneur répondit : « Je vais te faire comprendre les choses spirituelles par une comparaison tirée des choses extérieures. Réfléchis à ce qu'un époux ressent de bonheur, lorsque son épouse lui prodigue, dans la joie de son cœur, les marques de sa tendresse. L'époux cependant ne ressentira jamais la satisfaction que j'éprouve moi-même, lorsque les élus m'offrent leurs cœurs afin que j'y prenne mes délices, ne serait-ce que pendant un instant. »

6Comme elle allait communier, il lui sembla qu'il s'exhalait de tous les membres du Seigneur un souffle très doux qui pénétrait son âme, et lui faisait éprouver d'ineffables délices. Elle comprit que cette faveur lui était accordée, parce qu'elle avait demandé avec ferveur les dons du Saint-Esprit. Après avoir communié, elle offrit à Dieu le Père la très sainte vie de Jésus-Christ, pour suppléer à la négligence dont elle avait fait preuve depuis l'entrée de l'Esprit-Saint en elle au baptême, n'ayant pas toujours offert à l'Hôte divin une demeure convenable dans son âme. Cette offrande fut une provocation pour le très doux Esprit, qui, plus rapide que l'aigle fondant sur une proie, descendit d'un coup d'aile, sous forme de colombe, sur le Sacrement de vie. Il y rechercha le très doux Cœur de Jésus, y pénétra et montra combien lui était agréable la demeure qu'il trouvait au sein béni du Seigneur.

7A Tierce, comme on chantait l'hymne Veni Creator, le Seigneur Jésus lui apparut et sembla ouvrir de ses deux mains son Cœur sacré tout rempli de la divine douceur.

- Elle tomba aussitôt à genoux et inclina la tête afin de la poser au milieu du Cœur divin. Le Seigneur, prenant alors la tête de son épouse, l'enferma dans son Cœur sacré, comme pour unir à lui cette volonté qui est la tête de l'âme, et pour la sanctifier.

- A la seconde strophe : Qui Paraclitus diceris, le Seigneur l'invita à mettre ses deux mains sur le Cœur divin afin d'obtenir le secours des divines consolations pour ses oeuvres, en sorte qu'elles puissent à l'avenir être toutes parfaitement agréables à Dieu.

- Au troisième verset : Tu septiformis gratia, elle appliqua de même ses pieds sur le Cœur du Seigneur et mérita la sanctification de tous ses désirs ainsi désignés.

- A la quatrième strophe : *Accende lumen sensibus*, elle confia ses sens au Seigneur et reçut la promesse qu'ils seraient assez illuminés pour éclairer même le prochain dans la science de Dieu et le rendre fervent dans l'amour.

- Pendant le cinquième verset : *Hostem repellas longius*, le Seigneur s'inclina avec tendresse et lui donna son baiser divin, pour lui servir d'invincible bouclier afin de repousser les traits de l'ennemi. Et pendant cette opération, son âme ressentit une telle douceur, que ce fut bien pour elle la réalisation de ce qui lui avait été annoncé la veille: Vous recevrez la vertu du Saint-Esprit survenant en vous.

CHAPITRE XXXIX,

COMMENT ELLE ATTEIGNIT LA PLÉNITUDE DE LA VIE SPIRITUELLE.

1En la deuxième férie¹, au moment de l'élévation, elle offrit la sainte hostie pour suppléer aux négligences commises dans sa vie spirituelle, quand elle n'avait pas suivi le mouvement de l'Esprit, ou quand elle l'avait étouffé. Elle vit alors l'hostie salutaire produire autour d'elle-même des rameaux magnifiques : le Saint-Esprit les réunissait et semblait en former comme une haie autour du trône de la Trinité toujours adorable. Ces rameaux sortis de l'hostie montraient à celle-ci que les négligences de sa vie étaient complètement réparées par la grandeur de ce Sacrement. Et du trône une voix se fit entendre qui disait : « Qu'elle approche avec confiance de la chambre nuptiale, celle qui réjouit l'Époux par les charmes de ces fleurs. » Elle comprit alors que le Seigneur, à cause de l'oblation de ce grand Sacrement, daignait la recevoir comme une âme parfaite dans l'état spirituel.

2Ensuite elle pria selon sa coutume, au premier *Agnus Dei* pour l'Église entière, afin qu'en toutes choses Dieu la gouvernât comme un père ; au second *Agnus Dei*, elle demanda le soulagement des âmes du purgatoire ; au troisième, elle pria le Seigneur de vouloir bien accroître les mérites des saints et des élus qui régnaient avec lui dans le ciel. A ces paroles : *dona nobis pacem*, le Seigneur s'inclina vers elle avec tendresse et imprima sur ses lèvres un baiser d'une telle vertu, que tous les saints en éprouèrent l'efficacité, car, pénétrés de sa douceur, ils en reçurent une grande augmentation de joie et de mérite.

3Tandis qu'elle s'avançait pour communier, tous les saints se levèrent : leurs mérites, brillants sous les clartés divines, jetèrent un éclat merveilleux, comme les boucliers qui étincellent sous les rayons du soleil, et cet éclat projetait une splendeur nouvelle sur l'âme de celle-ci. Elle était donc en présence du Seigneur, dans l'attente, sans pouvoir jouir encore de l'union divine ; mais quand elle eut reçu le Sacrement de vie, son âme se trouva jointe au Bien-Aimé dans une plénitude de jouissance aussi complète que possible en cette vie. Les rameaux dont le Saint-Esprit avait entouré le trône de la très sainte Trinité commencèrent soudain à verdier et à fleurir, comme une herbe desséchée reprend sa vigueur sous l'influence d'une pluie bienfaisante. La sainte et toujours tranquille Trinité en reçut d'ineffables délices et répandit sur tous les saints des joies et des allégresses nouvelles.

1. Lundi de la Pentecôte.

CHAPITRE XL. DE LA GRACE DU SAINT-ESPRIT.

En la troisième férie¹, elle offrit au Seigneur l'hostie sainte pour suppléer à son défaut de gratitude dans l'usage de sa grâce spéciale d'union et d'intimité, grâce que le Seigneur lui avait accordée préférablement à beaucoup d'autres. Elle regrettait aussi de ne s'être point assez mise à l'écart des choses extérieures pour ne chercher que Dieu et ne penser qu'à lui. Cet acte fut accompli avec une si généreuse loyauté, qu'elle demanda de porter toujours la peine due à ses négligences afin d'offrir une satisfaction au Seigneur pour le détriment causé à son honneur et à sa gloire. Le Seigneur, dont la clémence accepte la bonne volonté pour le fait, parut à cette offrande de l'hostie exaucer parfaitement sa demande, car le Saint-Esprit, recueillant en lui-même toute la perfection du Christ, descendit avec elle dans l'âme, et par la très sainte hostie s'unit à cette âme bienheureuse d'une manière inséparable.

1 . Mardi de la Pentecôte.

CHAPITRE XLI. DE LA FÊTE DE LA GLORIEUSE TRINITÉ.

1 En la fête solennelle de la resplendissante et toujours tranquille Trinité, elle récita en son honneur ce verset : « Gloire à vous, souveraine, très excellente, très glorieuse, très noble, très douce, très bénigne, toujours tranquille et ineffable Trinité ; Déité une et égale avant tous les siècles, maintenant et à jamais. » Comme elle offrait cette prière au Seigneur, le Fils lui apparut revêtu de son Humanité en laquelle il est dit moindre que le Père. Il se tenait en présence de l'adorable Trinité dans la grâce et la fleur de sa jeunesse, portant sur chacun de ses membres une fleur d'un tel éclat et d'une telle beauté, que rien ici-bas n'en peut donner une idée. Cette vision signifiait que la petitesse de l'homme se trouvant dans l'impossibilité d'atteindre jamais à l'inaccessible louange de la Trinité suprême, Jésus-Christ, dans cette humanité par laquelle il est dit moindre que le Père, s'est emparé de nos faibles efforts, et les a ennoblis pour en faire un digne holocauste à la suprême et indivisible Trinité.

2 Comme on entonnait les Vêpres, le Fils de Dieu présenta à la glorieuse Trinité son Cœur sacré qu'il tenait dans ses deux mains comme une lyre mélodieuse. Sur cette lyre venaient doucement résonner devant Dieu, la ferveur des âmes et toutes les paroles des cantiques sacrés. Ceux qui chantaient sans dévotion spéciale, par routine ou en cherchant une satisfaction toute humaine, ne produisaient qu'un sourd murmure sur les cordes basses; mais ceux qui s'appliquaient à chanter dévotement la louange de l'adorable Trinité, semblaient faire retentir par le Cœur de Jésus un chant suave et mélodieux, sur les cordes les plus sonores. Quand on chanta l'antienne : Osculetur me : il m'embrasse, une voix se fit entendre : elle sortait du trône et disait : « Qu'il s'approche mon Fils bien-aimé en qui j'ai trouvé mes suprêmes complaisances et qu'il donne un baiser infiniment doux à tout ce que mon essence renferme de délices. » Alors le Fils de Dieu, s'approchant sous sa forme humaine, donna ce doux baiser à l'incompréhensible Divinité, à laquelle sa très sainte Humanité seule a mérité de s'attacher par le lien d'une inséparable union.

3 Ensuite le Fils de Dieu, se tournant vers la Vierge sa Mère en l'honneur de laquelle on chantait cette antienne, lui dit : « Approchez aussi, ma très douce Mère, et recevez de moi un tendre baiser. » Lorsque le Seigneur Jésus eut donné ce baiser avec une grande tendresse à sa bienheureuse Mère, chacun de ses membres parut aussitôt orné des fleurs mêmes dont le Seigneur avait daigné se montrer paré en vertu des prières qui lui avaient été offertes. Le Fils de Dieu procura cet honneur à sa Mère, parce que c'était d'elle qu'il avait pris cette nature humaine, dont les membres très saints paraissaient ornés des fleurs de nos dévotions et de nos pauvres prières. Elle comprit que toutes les fois que l'on nommait en cette fête la personne du Fils, Dieu le Père comblait ce Fils bien-aimé de ses incomparables et infinies tendresses ; elles glorifiaient merveilleusement l'humanité de Jésus-Christ, et les élus recevaient par cette glorification une connaissance nouvelle de l'incompréhensible Trinité.

4 Pendant Laudes, comme on chantait l'antienne : Te jure laudant 1, celle-ci loua de toutes ses forces l'adorable Trinité, souhaitant de pouvoir chanter cette antienne à l'heure de son agonie avec une ferveur suffisante pour consumer ses forces et lui faire perdre la vie en louant Dieu. La resplendissante et toujours tranquille Trinité parut s'incliner avec amour et tendresse vers le très saint Cœur de Jésus, qui, sous forme d'une lyre merveilleuse, était touché en sa présence et résonnait avec douceur. Elle attacha à cette lyre divine trois cordes qui se mirent en harmonie avec l'invincible toute-puissance du Père, la sagesse du Fils et la bienveillance du Saint-Esprit pour acquitter sans cesse toutes les dettes de son âme au gré de la bienheureuse Trinité.

5 Après avoir chanté Matines avec une dévotion soutenue, elle se demanda si elle n'aurait pas démerité aux yeux de Dieu par quelque négligence, car elle n'avait pas joui des lumières intellectuelles qu'elle avait coutume de recevoir dans la prière. Elle fut divinement instruite par ces paroles : « Si l'on examine la balance de la justice, tu as certainement mérité d'être privée de douceurs et de lumières spirituelles parce que, en prenant un plaisir naturel dans la sonore mélodie du chant, tu as suivi les mouvements de ta volonté propre ; tu recevras néanmoins une récompense dans la vie future, parce que tu as préféré les labeurs de mon service à ton repos. »

6 Aucune parole ne pourrait faire comprendre à l'intelligence humaine les grâces et les révélations reçues par cette âme en la grande fête de la Trinité, fête qui lui était particulièrement chère. Aussi redisons pour ces bienfaits et ceux que Dieu seul connaît, les louanges et les actions de grâces placées en ce jour sur nos lèvres par les offices de l'Église.

1. Antienne : Te jure laudant, te adorant, te glorifiant omnes creaturæ tuæ, o beata Trinitas : O bienheureuse Trinité, que toutes tes créatures te louent, t'adorent et te glorifient. (Cinquième antienne de Laudes dans les anciens bréviaires.)

CHAPITRE XLII.
DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

1 Le jour de saint Jean-Baptiste, comme elle assistait aux Matines avec toute la dévotion possible, elle vit le bienheureux Jean debout en face du glorieux trône du Roi céleste. Il était d'une merveilleuse beauté, dans tout l'éclat de sa jeunesse et revêtu d'une grande gloire à cause de ses prérogatives spéciales: car il fut trouvé digne de baptiser le Christ, d'être son précurseur, de le montrer au peuple, et il reçut d'autres honneurs encore. Tandis qu'elle le considérait ainsi, elle trouva qu'il ne ressemblait guère aux peintures qu'elle en avait vues, et qui le représentent comme un homme avancé en âge et d'aspect misérable. Le bienheureux Jean lui dit que ce fait même ne laissait pas d'ajouter encore à sa gloire, car si la peinture le représentait comme un homme avancé en âge, c'est que son âme, remplie de forces et guidée par l'amour, avait été résolue à combattre le mal, à lutter jusqu'à la vieillesse et la décrépitude, jusqu'à l'extinction de ses forces et de ses facultés et à chercher toujours la plus haute perfection. C'est parce qu'il avait terminé son existence en poursuivant un tel dessein qu'il recevait de si grandes récompenses. Comme celle-ci se demandait si la justice et la sainteté des parents du bienheureux Jean n'avaient pas servi à accroître les mérites de leur fils, le saint répondit : « Parce que j'ai eu des parents justes qui m'ont appris la voie de la justice, je me trouve plus élevé en gloire, de même qu'un trône semblera d'une plus grande hauteur s'il est placé sur des colonnes disposées avec art. Mais qu'ils aient été vertueux selon le monde, qu'ils aient été beaux, riches ou nobles, de ces biens-là je ne retire de profit qu'en proportion de ce que je les ai dédaignés pour me tourner vers les choses célestes; et la gloire qui m'en revient est semblable à celle du chevalier victorieux qui reconnaît avoir échappé à beaucoup de dangers. »

2 A la messe, tandis que le convent communiait, le bienheureux Jean-Baptiste lui apparut de nouveau couvert de magnifiques vêtements roses. Ces vêtements étaient ornés d'autant d'agneaux d'or qu'il y avait dans toute l'Église de personnes ayant reçu le Corps du Seigneur en ce jour, pour célébrer la naissance de Jean. Elle voyait aussi le même Jean-Baptiste prier pour tous ceux qui avaient célébré sa fête, et leur obtenir les mêmes mérites que lui le Précurseur avait acquis par ses fidèles travaux, quand il s'appliquait avec zèle à convertir au Seigneur les cœurs des peuples.

CHAPITRE XLIII. DE SAINT LÉON PAPE.

1 Comme la fête de saint Léon pape tombait un dimanche, et que celle-ci s'adonnait à l'oraison avec plus de ferveur, elle contempla le vénérable pontife entouré d'une gloire admirable. Se souvenant de la circonstance¹ où saint Léon pour vaincre une tentation s'était coupé la main, elle louait Dieu pour cette complète victoire qui avait procuré au saint un si glorieux triomphe. Elle demanda que, par les mérites de ce grand pape, une personne arrivât à triompher de toutes ses tentations pour la gloire de Dieu. Elle reçut alors du saint les instructions suivantes : la personne pour laquelle elle priait devait, avant de se rendre quelque part ou d'entreprendre un travail quelconque pouvant être une occasion de tentation, réciter ce verset : « Que mon cœur et mon corps deviennent immaculés. » (Ps. CXVIII=119. 80.) Elle devait ensuite, son oeuvre terminée, remercier

le Seigneur de l'avoir préservée des chutes, car aucune créature ne pèche si grièvement qu'elle ne puisse pécher plus grièvement encore, si la miséricorde de Dieu ne la gardait. Toutefois, si elle commettait quelque faiblesse, elle devait offrir en réparation à Dieu le Père la très innocente Passion et mort de Jésus-Christ. Le saint ajouta que si cette personne était fidèle à cette pratique, Dieu ne permettrait jamais qu'elle tombât jusqu'à encourir la damnation.

2 Comme celle-ci allait à la communion, elle comprit que saint Léon était là, et intercédait pour elle auprès du Seigneur. Il demandait que par la réception de l'auguste sacrement, elle expérimentât la douceur de cette divine influence qu'il avait ressentie lui-même lorsqu'il célébra les divins mystères pour la première fois, après avoir recouvré, par l'intercession de la Vierge-Mère, la main qu'il s'était coupée. Le Seigneur agréa cette prière, communiqua à l'âme de celle-ci l'abondance de ses tendresses divines, et lui conféra tout le mérite dont le bienheureux pape resplendit dans les cieux, pour avoir triomphé de la tentation par une si éclatante victoire. Le Seigneur dans sa bonté voulut lui accorder cette grâce, parce que celle-ci, sachant que l'épreuve de la vertu accroît la gloire dans le ciel, craignait toujours, dans son humilité, de ne pas mériter la récompense réservée à la chasteté. En effet, Dieu ne permit jamais, à cause de la grande pureté de son cœur, qu'elle ressentît les tentations de la chair, mais elle attribuait cette grâce à sa faiblesse: elle estimait que le Seigneur la préservait miséricordieusement de ce péril, parce qu'il connaissait sa fragilité et craignait qu'elle ne succombât sans lutte à la tentation. Les mérites de ce saint venaient donc suppléer pour elle à l'indigence dont elle souffrait. Le Seigneur y ajouta encore le mérite que la personne recommandée à ses prières pourrait acquérir si, fidèle aux avis de sa conseillère, elle surmontait avec vaillance. les tentations. Celle-ci comprit donc que si on rend grâce à Dieu pour une victoire remportée par le prochain ou pour un bienfait qu'il a reçu, ou encore si l'on instruit quelqu'un pour le rendre meilleur, on acquiert pour ainsi dire le mérite des autres en plus du mérite personnel.

1. Cette action est attribuée à saint Léon dans une ancienne histoire de la vie de ce grand pape. Baronius en a prouvé la fausseté. Sainte Gertrude ne loue et ne recommande ici que la vertu, elle n'affirme pas la fait, qui était sans doute généralement admis a son époque.

CHAPITRE XLIV. DES SAINTS APÔTRES PIERRE ET PAUL.

1 En la fête solennelle des Princes des Apôtres Pierre et Paul, comme on chantait aux Matines le répons : Si diligis me : si tu m'aimes, celle-ci demanda au Seigneur quelles brebis elle pourrait paître afin de lui prouver par des oeuvres la grandeur de son amour. Le Seigneur répondit : « Fais paître pour moi cinq agneaux choisis et tendrement aimés, c'est-à-dire : Nourris ton cœur par des méditations divines, ta bouche par des paroles salutaires, tes yeux par de saintes lectures, tes oreilles par d'utiles avis, tes mains par des travaux continuels. Chaque fois en effet que tu t'appliqueras à l'un de ces exercices, j'y

trouverai la plus grande démonstration de ton amour. »

- Dans les méditations divines elle comprit qu'il fallait inclure tous les projets conçus pour la gloire de Dieu, le profit personnel ou le salut du prochain.

- Les entretiens salutaires et les saintes lectures comprenaient tout ce qu'il est bon de regarder, comme l'image du crucifix, les souffrances des malades, les exemples des justes.

- Pour ce qui concerne les avis utiles, elle vit que les oreilles sont pour ainsi dire nourries selon le bon plaisir de Dieu, lorsqu'on reçoit avec patience les réprimandes.

- Quant au travail incessant des mains, comme elle pensait qu'on ne peut le pratiquer simultanément avec la lecture, il lui fut donné de comprendre que le Seigneur accepte comme un travail le désir ou l'intention de lire, ou même qu'il compte l'acte de tenir le livre en mains ou autres actes semblables.

2 Pendant la messe, comme elle louait le bienheureux Pierre des privilèges insignes qu'il a reçus et eu particulier de ce qu'il a entendu le Seigneur lui dire : Tout ce que tu lieras sur la terre, etc. (Matth. XVIII. 18), cet apôtre lui apparut sous les vêtements sacrés, dans toute la majesté du Pontife suprême; il étendit la main et lui donna sa bénédiction, afin de consommer en elle l'œuvre de salut qu'il opère dans les âmes, en vertu de la puissance que lui conféra cette parole. Comme elle allait ensuite recevoir le Corps du Christ et tremblait au souvenir de son indignité, elle vit les deux Apôtres s'approcher d'elle, se placer l'un à sa droite et l'autre à sa gauche, et la conduire ainsi avec grand honneur. A son arrivée, le Fils de Dieu se leva et l'entourant de ses bras lui dit: « Sache que ces bras dans lesquels je te reçois maintenant t'ont réellement amenée vers moi, mais j'ai désiré me servir du ministère des Apôtres afin d'augmenter ta dévotion envers eux. » Alors celle-ci se reprocha d'avoir oublié d'honorer saint Paul par quelque pratique spéciale, et pria le Seigneur de suppléer lui-même à sa négligence.

3 Pendant qu'elle priait après avoir reçu la communion, elle parut être assise au côté du Seigneur, comme s'assied la reine sur le trône du roi ; et les Princes des Apôtres venaient fléchir les genoux devant le trône, à la manière des chevaliers qui se présentent pour recevoir les récompenses distribuées par leur Seigneur et leur Dame. Il semblait en effet que la vertu de sa communion avait ajouté quelque chose aux mérites des saints. Elle se demanda alors avec étonnement si les Apôtres n'avaient pas acquis assez de mérites sur la terre en offrant souvent ce même sacrifice ; elle fut instruite par cette comparaison : Bien que ce soit un honneur suffisant pour la reine d'être l'épouse du roi, elle goûte cependant encore beaucoup de joie quand elle voit arriver le jour des noces de sa fille. De même tous les saints prennent part au bonheur de l'âme qui reçoit avec amour le Sacrement de l'autel.

CHAPITRE XLV.

DE SAINTE MARGUERITE VIERGE.

1 En la fête de l'illustre vierge la bienheureuse Marguerite, comme elle assistait aux Vêpres avec dévotion cette glorieuse vierge lui apparut toute brillante dans la splendeur de l'immortelle béatitude. Elle était parée du vêtement incomparable de la gloire et se tenait devant le trône de la divine Majesté. Lorsqu'on entonna le répons : Virgo

veneranda 1, une lumière éclatante fut projetée par la parfaite pureté de la très innocente et virgine Humanité du Seigneur Jésus pour accroître encore la beauté virgine de la bienheureuse Marguerite. Le Seigneur semblait vouloir ainsi renouveler et redoubler en elle le mérite de la chaste virginité, comme le peintre vernit un riche tableau pour le faire briller davantage. A cette parole : *in magna stans constantia* : conservant une grande fidélité, le Fils de Dieu, pour augmenter la gloire de son épouse et mettre le comble aux mérites de ses souffrances, dirigea de nouveau vers elle une lumière merveilleuse, qui provenait de la gloire incomparable de la très innocente et très amère Passion du Christ, et qui fit resplendir dans l'âme de cette vierge une ineffable beauté. Ensuite, comme on chantait dans l'hymne ces paroles: « *Sponsisque reddens proemia* : qui récompense ses épouses », le Seigneur, s'adressant avec tendresse à son épouse, lui dit : « O Vierge, n'ai-je pas suffisamment augmenté la récompense due à vos mérites, pour qu'on me demande encore pour vous de nouvelles faveurs ? » Et la caressant avec amour, il attira en lui-même la dévotion de tous ceux qui, dans le monde entier célébraient la fête de la bienheureuse Marguerite. Par toute cette dévotion il augmenta encore les inestimables récompenses de la glorieuse vierge.

2Alors la bienheureuse Marguerite se tourna vers celle-ci et lui dit : « Réjouis-toi et sois dans l'allégresse, ô toi que le Seigneur a élue, parce que en vérité, après avoir souffert un peu de temps² en ce monde diverses maladies et adversités, tu te réjouiras éternellement dans la gloire du ciel. Pour chaque instant de souffrance corporelle, ton Époux et l'ami de ton âme te rendra mille et mille années de consolations célestes. Les souffrances que tu éprouves en ton cœur ou que tu rencontres dans tes travaux, c'est lui qui te les envoie par une disposition toute spéciale de son amour ; par ce moyen, il te sanctifie d'une façon admirable d'heure en heure, de jour en jour, et te prépare à la béatitude éternelle. Songe qu'à l'heure de ma mort, c'est-à-dire au jour où je reçus cette gloire dans laquelle je tressaille maintenant, je n'étais pas vénérée par tout l'univers comme je le suis ; j'étais au contraire méprisée et regardée à peu près comme une misérable. Crois donc fermement qu'au terme heureux de ta vie, tu jouiras dans une gloire sans fin des doux embrassements de l'Époux immortel, au sein de ces célestes délices que l'œil n'a pas vues, que l'oreille n'a pas entendues, que le cœur de l'homme n'a pas conçues et que Dieu prépare à ceux qui l'aiment. »

1. R/ *Virgo veneranda in magna stans constantia verba contempsit iudicis* ; * *Nil cogitans de rebus lubricis*.

V/ *Coelestis proemii spe gaudens, in tribulatione erat patiens*. * *Nil cogitans*.

R/ La vierge digne de louange, ferme et constante, méprisa les paroles du juge. Sa pensée s'éloignait de ce qui est impur V/ Joyeuse dans l'espoir de la céleste récompense, elle souffrait l'épreuve avec patience.

2. C'est la troisième fois que nous voyons dans ces révélations la bienheureuse Gertrude recevoir l'annonce de sa mort prochaine. Voir ch. xxxiv et xxxv, et Livre V. ch. xxiii. Il faut donc penser que son âme s'envola vers le ciel peu après cette fête.

CHAPITRE XLVI.

DE SAINTE MARIE MADELEINE.

1 En la fête de la bienheureuse Marie-Madeleine, l'amante du Christ Jésus apparut à celle-ci pendant les premières Vêpres, ornée de roses d'or et étincelante de pierreries aussi nombreuses que les souillures de ses péchés. Debout, à la droite du Fils de Dieu, elle semblait répandre sur toute la céleste patrie le merveilleux éclat de sa gloire, et le Seigneur Jésus, en lui prodiguant de familières caresses, lui adressait les paroles les plus tendres. Celle-ci comprit alors que les fleurs d'or représentaient la clémence divine qui avait remis les péchés de sainte Madeleine, et les pierres précieuses la pénitence, qui avait effacé toutes ses fautes, aidée de la grâce de Dieu.

2 Pendant les Matines, elle appliqua sa dévotion aux paroles et aux neumes qui étaient chantés en l'honneur de la bienheureuse Marie-Madeleine, et la pria d'intercéder pour elle et pour les personnes qui lui étaient recommandées. Sainte Madeleine s'avança alors, se prosterna aux pieds du Seigneur, les baisa avec amour et les éleva ensuite de ses deux mains afin de les offrir, par la vertu de ses mérites, à tous ceux qui désiraient s'en approcher par une sincère pénitence. Celle-ci vint avec dévotion baiser tendrement ces pieds sacrés et dit : « Voici, ô très aimé Seigneur, que je vous offre les peines de vos servantes qui me sont confiées, et en leur compagnie je lave vos pieds très saints. » Le Seigneur répondit : « C'est avec raison que tu m'as lavé les pieds en leur nom ; et maintenant dis à celles pour qui tu pries qu'elles me les essuient elles-mêmes de leurs cheveux, qu'elles les baisent et les oignent de parfums. » Elle comprit alors que ces personnes devaient observer trois choses :

- d'abord pour essuyer les pieds du Seigneur, elles devaient considérer et rechercher avec soin si dans les peines qu'elles supportaient il ne se trouvait rien qui fût opposé à Dieu ou qui les empêchât d'appartenir à Dieu. Dans ce cas, elles devaient diriger leur intention de manière à être prêtes, pour éloigner ces obstacles, à supporter toutes les douleurs possibles.
- Secondement, pour baiser les pieds du Seigneur, elles devaient se confier pleinement à la Bonté divine qui leur pardonnerait volontiers ce qu'elles regretteraient de tout cœur.
- Enfin pour oindre de parfums les pieds du Seigneur, elles devaient avoir la volonté bien sincère d'éviter, autant que possible, tout ce qui déplaît à Dieu.

3 Le Seigneur ajouta : « Si tu veux aussi m'offrir le parfum que, d'après l'Écriture, cette femme dévote répandit sur ma tête en brisant le vase qui le contenait, d'où il advint que « la maison fut toute remplie de l'odeur du parfum : et domus impleta est ex odore unguenti » (Jean. XII. 3), tu devras aimer la vérité. En effet celui qui par amour de la vérité et pour défendre la vérité, s'expose à perdre ses amis, s'attire des peines ou entreprend volontiers de grands travaux ; celui-là brise réellement le vase d'albâtre et répand sur ma tête un parfum précieux qui remplit la maison de son odeur délicieuse. Il donne en vérité le bon exemple, et tandis qu'il s'efforce de corriger les autres, il s'amende lui-même de tous ses vices ¹, car il évite de commettre les fautes qu'il blâme dans le prochain, ainsi la bonne odeur se répand par la correction d'autrui et par le bon exemple qu'il donne. S'il arrive que, dans son amour pour la vérité, il commette quelque faute, soit en corrigeant le prochain avec un zèle excessif et de dures paroles, soit en se montrant négligent ou trop rigoureux ; je l'excuserai auprès de Dieu le Père et de tous les habitants du ciel comme autrefois j'ai excusé Marie ; bien plus, je satisferai pour toutes ses fautes. »

4Celle-ci dit encore : « O Seigneur, il est rapporté que Marie a acheté ce parfum ; comment pourrai-je vous rendre un hommage si agréable que je semble aussi l'avoir payé d'un grand prix ? » Le Seigneur répondit: « Celui qui m'offre sa bonne volonté en toute occasion où il s'efforce d'agir pour mon amour, et s'expose même à de durs labeurs afin de procurer ma gloire, achète vraiment ce parfum précieux et agréable. Il l'achète pourvu que, préférant mon honneur à son propre avantage, il s'expose volontiers à mille désagréments, lors même que, par suite de certains obstacles, il ne peut réaliser son dessein. »

1. « Ipse efficitur a vitiis emendatus. » Règle de saint Benoît, chap II.

CHAPITRE XLVII. DE SAINT JACQUES, APÔTRE.

1En la fête de saint Jacques le Majeur, ce glorieux apôtre lui apparut, orné des mérites de tous les pèlerins qui étaient allés vénérer les reliques de son corps. Celle-ci, toute remplie d'admiration, demanda au Seigneur pourquoi il permettait que saint Jacques reçoive un si grand honneur, car tous les peuples accouraient de très loin avec une ardente dévotion, pour vénérer ses reliques, plutôt que d'aller aux tombeaux des princes des apôtres Pierre et Paul, des apôtres ou d'autres saints. Le Seigneur répondit : « J'ai honoré cet apôtre bien-aimé d'un privilège spécial, à cause du zèle ardent qui l'excitait pour mon amour à sauver les âmes. Mais comme je l'ai retiré assez promptement de ce monde, il n'a pu travailler longtemps à ma gloire, et convertir à la foi une aussi grande multitude de peuples qu'il l'aurait désiré. Sa bonne volonté cependant demeure en ma présence, forte et vivante, toujours unie à la mienne ; elle lui a mérité, pour ce qu'il n'a pu accomplir ici-bas, à cause de cette mort prématurée, de trouver un supplément (jusqu'à la fin du monde) dans cette affluence de pèlerins qui sont attirés par les nombreux miracles opérés à son tombeau, et vont en ce lieu recevoir l'absolution de leurs péchés et se fortifier dans la foi catholique par ce dévot pèlerinage. »

2Ces paroles lui firent désirer de recevoir elle-même, par les mérites de cet apôtre, l'absolution de ses péchés, et elle se proposa de remplacer le pèlerinage de saint Jacques, par la réception du Corps du Seigneur. Après avoir accompli cet acte, il lui sembla qu'elle était assise avec le Seigneur de toute majesté à une table servie de mets somptueux. Lorsqu'elle eut offert à Dieu le Corps de Jésus-Christ en louange éternelle et pour augmenter la béatitude et la gloire de saint Jacques, cet apôtre apparut, semblable à un prince des plus illustres, se mit à table avec grand respect en face du Seigneur, et rendit d'immenses actions de grâces pour cette offrande magnifique du sacrement vivifiant qui avait été faite en son honneur. Il pria le Seigneur de vouloir bien opérer par sa grâce en l'âme qui avait présenté cette offrande, les effets de salut que sa bonté pouvait jamais avoir opéré par les mérites de son apôtre.

CHAPITRE XLVIII. DE L'ASSOMPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE.

1 La fête de la très douce Assomption de la Vierge sans tache approchait, et celle-ci, retenue de nouveau sur sa couche, ne pouvait, malgré son désir, réciter autant d'Ave Maria que la bienheureuse Vierge avait passé d'années sur la terre. Elle s'efforça néanmoins d'atteindre ce nombre en partageant en trois parties la Salutation angélique : Ave Maria - Gratia plena - Dominus tecum. Elle offrait cette prière avec d'autres encore qu'on lui avait demandé de présenter à la bienheureuse Vierge, lorsque cette gracieuse Reine lui apparut revêtue d'un manteau vert sur lequel brillaient de nombreuses fleurs d'or, en forme de trèfle, et elle lui dit : « Je porte sur mon vêtement autant de fleurs que chacune des personnes dont tu m'offres les prières a prononcé de paroles. Le plus ou moins d'éclat dont brillent ces fleurs, dépend de l'attention plus ou moins grande que chaque âme apportait à la prière. Et maintenant je dirige en retour cette splendeur sur chacune de ces âmes afin de les rendre agréables à mon Fils et à toute l'armée céleste. »

2 La Bienheureuse Vierge semblait porter aussi, mêlées à ces trèfles, quelques roses d'une grande beauté ayant six feuilles : trois de ces feuilles paraissaient d'or et merveilleusement ornées de pierres précieuses, et les trois autres offraient une admirable variété de couleurs. Dans les trois feuilles en or, celle-ci reconnut les trois coupures de l'Ave Maria qu'elle avait récitées non sans peine et malgré sa faiblesse. Le Seigneur avait voulu, dans sa bonté, joindre à ces feuilles, les trois autres aux couleurs incomparables - la première, pour l'amour avec lequel elle avait salué et loué sa très douce Mère; - la seconde, pour la discrétion qu'elle avait montrée en ne récitant que ces trois parties de la prière, puisqu'elle était dans l'impossibilité de faire davantage ; - la troisième, pour la parfaite confiance qui lui faisait espérer de voir le Seigneur et sa douce Mère accepter ses faibles efforts.

3 A l'heure de Prime, après laquelle on devait chanter la messe de la Vigile de l'Assomption, elle pria le Seigneur de vouloir bien lui obtenir grâce et faveur auprès de sa très douce Mère, parce qu'elle estimait ne pas lui avoir rendu des hommages suffisants. Le Seigneur s'inclina alors vers sa Mère, et dans l'embrassement le plus tendre, lui témoigna l'affection filiale qu'il avait ressentie pour elle, en lui disant : « Souvenez-vous, ma Dame et Mère très aimante, que j'ai pardonné aux pécheurs à cause de vous, et regardez mon élue avec autant d'amour que si elle vous avait servi tous les jours avec la plus grande dévotion. » A ces paroles la Vierge-Mère parut se fondre de tendresse, et pour l'amour de son Fils, elle se donna à cette âme avec toute sa béatitude.

4 Ensuite à la Messe *Vultum tuum* : Ton visage, pendant la collecte *Deus, qui virginalem aulam...* : Dieu qui avez daigné choisir une demeure virginale..., le Seigneur Jésus témoigna tant d'affection et de tendresse à sa bienheureuse Mère, qu'il lui fit éprouver de nouveau les joies de la très sainte conception de ce Fils bien-aimé, les joies de sa naissance, et toutes celles que lui procura sa très sainte Humanité. Comme celle-ci apportait une attention spéciale à ces paroles : « *ut sua defensione munitos : que munis de son secours* », elle vit la Mère de bonté étendre son manteau comme pour couvrir de sa protection toutes celles qui se réfugiaient sous son patronage. Les saints arrivèrent alors, amenant devant la Vierge-Mère toutes les personnes qui s'étaient préparées à cette fête par des exercices ou des prières spéciales. Ces personnes ressemblaient à de belles jeunes filles, et venaient s'asseoir avec respect devant la bienheureuse Vierge, comme des

enfants devant leur mère. Elles étaient entourées des saints anges qui les défendaient contre les embûches de leurs ennemis et les excitaient au bien. Celle-ci comprit que la protection des saints anges était accordée à cette demande de la collecte: ut sua defensione munitos, parce que la multitude des anges se tient toujours aux ordres de la glorieuse Vierge pour défendre tous ceux qui l'invoquent.

5Elle vit ensuite de petits animaux de différentes espèces accourir comme pour se mettre sous le manteau de la Vierge-Mère, Ces animaux figuraient les pécheurs qui avaient une dévotion spéciale envers la Mère des miséricordes. Cette divine Mère les accueillait avec bonté, les protégeait sous son manteau, et les caressait de sa douce main, comme on caresse un petit chien. Elle montrait par là sa miséricorde envers ceux qui l'invoquent, et comment sa maternelle bonté les protège jusqu'à ce qu'elle les amène à un vrai repentir et les réconcilie avec son Fils, parce qu'ils ont toujours espéré en elle malgré leurs péchés.

6A l'Élévation, le Seigneur Jésus sembla se donner lui-même sous l'espèce sacramentelle de l'hostie, avec toute la béatitude de sa Divinité et de son Humanité, à tous ceux qui assistaient avec dévotion à la messe en l'honneur de sa très douce Mère et qui désiraient la servir dévotement pour la fête de son Assomption. Ceux-ci, doucement attirés et réconfortés par la vertu vivifiante de la Divinité, étaient affermis dans leur bonne volonté, de même qu'un homme renouvelle ses forces en se nourrissant de mets assaisonnés d'aromates variés.

7Après la messe, comme le convent, selon les prescriptions de l'Ordre, se rendait au Chapitre, elle vit que le Seigneur Jésus, entouré d'une multitude d'anges, attendait avec joie l'arrivée des sœurs. Elle en éprouva un certain étonnement et dit au Seigneur: « Comment se fait-il, ô Seigneur très aimant, que vous veniez à ce Chapitre avec une si grande multitude d'anges, car nous ne le célébrons pas avec une dévotion spéciale comme dans la vigile de votre très sainte Nativité ou de votre Incarnation ? » Le Seigneur répondit : « Je suis venu comme un père de famille qui reçoit volontiers les hôtes conviés à son festin. Aujourd'hui, pour honorer ma très douce Mère, lorsqu'on annoncera la solennité de sa glorieuse Assomption, j'accueillerai avec une affection particulière toutes celles qui désirent célébrer dévotement cette fête. De plus, par ma divine autorité, j'accorderai l'absolution à toutes celles qui accuseront avec humilité et dévotion les négligences commises contre la Règle. » Le Seigneur ajouta: « J'assiste de la même manière à votre Chapitre tous les jours de fête, et j'approuve tout ce que vous y accomplissez comme je te l'ai montré en la vigile de ma Nativité. »

8Ensuite, comme elle assistait avec une dévotion particulière à l'heure de None, où, d'après nos statuts, commence la fête de l'Assomption, elle connut par une lumière divine qu'à la veille de sa glorieuse Assomption, la bienheureuse Vierge, vers l'heure de None, fut tellement absorbée en Dieu que, dépouillée de tout ce qui était de l'homme mortel, elle préludait à la vie céleste, en ne vivant plus que par l'action de l'Esprit de Dieu. Elle demeura ainsi jusqu'à la troisième heure de la nuit où elle s'élança au-devant du Seigneur, toute parée de la perfection des vertus et sans le moindre regret de conscience. C'est ainsi qu'elle s'envola dans les bras du Seigneur et, devenue un même esprit avec lui, « entra dans les puissances de la béatitude même de la Divinité. » (Ps. LXX=71)

9Aux Vêpres, tandis qu'on chantait les psaumes, celle-ci vit le Seigneur attirer dans son Cœur divin toutes les louanges qui lui étaient adressées, et les diriger vers la bienheureuse Vierge comme un torrent impétueux, dont la très illustre Vierge et Mère recevait les flots aussi nombreux que les mérites dont elle était enrichie. A l'intonation de l'antienne : *Tota pulchra es* : Tu es toute belle, celle-ci s'élança dans les bras du Seigneur et s'efforça de faire résonner les paroles de l'antienne sur l'instrument du divin Cœur, en souvenir des tendresses que le Fils du Très-Haut a pu prodiguer à sa bienheureuse Mère par ces paroles ou par d'autres. A cette démonstration d'amour, les torrents du divin Cœur coulèrent avec plus de force vers l'âme de la bienheureuse Vierge, et finirent par s'élançer avec une telle violence, que des gouttes d'eau jaillirent de ce torrent, brillantes comme des étoiles. Ces étoiles se placèrent autour de la Reine du Ciel, pour la réjouir et l'orner par leur incomparable beauté. Mais leur nombre était tel, que plusieurs tombèrent sur le sol ; et les saints, ravis d'admiration, s'empressèrent de les recueillir pour les offrir joyeusement au Seigneur. Cet acte signifie que les saints puisent une joie, une gloire et une béatitude infinies dans la surabondance des mérites de la bienheureuse Vierge. Tous les anges s'associèrent avec une grande allégresse à la ferveur du convent et firent résonner doucement avec lui le Répons : *Quæ est ista* ? Après ce répons, le Seigneur chanta d'une voix sonore le verset : *Ista est speciosa*. Et le Saint-Esprit sembla faire vibrer le luth du Cœur divin pour louer et glorifier la Vierge-Mère, bénie par-dessus toute créature.

10A l'hymne : *Quem terra, pontas* 3, etc., la bienheureuse Vierge parut défaillir sous le flot de ses joies, et s'inclina sur le sein de son très aimable Fils pour s'y reposer jusqu'à la strophe : *O gloriosa Domina*. Elle se leva alors, comme excitée par la dévotion des fidèles, et tendit à tous la main de sa douce protection et de sa consolation maternelle. A la doxologie *Deo Patri*, elle se leva de nouveau et fléchit trois fois les genoux avec grande révérence, pour glorifier la Trinité toujours adorable. Elle demeura prosternée pendant le *Magnificat*, priant pour l'Église; et pendant l'antienne : *Virgo prudentissima*, elle fit briller une lumière céleste sur tous ceux qui la priaient avec dévotion.

11Une autre fois, en cette même fête de l'Assomption, celle-ci se trouva tellement faible qu'on put à peine la conduire aux Matines. Pendant qu'elle était assise, accablée de fatigue, le Seigneur, qui se lève d'en haut, la visita dans les entrailles de sa miséricorde. (Luc I, 78.) En effet, lorsqu'on en fut au 6e Répons, il lui sembla qu'elle assistait en esprit à cette joyeuse fête où la Vierge Mère de Dieu, après avoir acquitté la dette de la chair, s'en alla aux royaumes célestes. Depuis ce répons : *Super salutem*⁴ jusqu'après le *Te Deum* où elle revint à elle-même, tous les chants lui procurèrent des lumières spéciales et d'incomparables jouissances. Je n'en citerai que quelques-unes, plus claires pour l'intelligence humaine :

- Il semblait donc que ce Répons : *Super salutem* était chanté par les chœurs réunis des anges et des apôtres, pour féliciter leur Souveraine des honneurs qu'elle avait reçus. Pendant ce temps, la glorieuse Vierge, sous un attrait infiniment doux, sortait de la prison de sa chair pour recevoir les embrassements de son Fils. Celui-ci, tendre père des orphelins, se substitua en quelque sorte à l'Église son épouse bien-aimée, et voulut recommander à sa Mère les intentions qui touchent si profondément son Cœur, aussi chanta-t-il lui-même le septième Répons 5 : « *Sancta Deo dilecta* : Sainte aimée de Dieu. ».

- Ensuite, comme elle s'avancait, ce même Fils, épris d'une affection toujours plus tendre pour sa Mère, redoubla ses louanges. Il la salua donc par le huitième Répons : *Salve Maria* 6 , et l'assemblée des saints, reprenant ses chants, ajouta : « *Salve, pia Mater christianorum : Salut, tendre Mère des chrétiens. »*
- Ensuite Jésus, personnifiant encore l'Église son Épouse, ajouta d'une voix claire: « *Virgo solamen desolatorum : Vierge, consolation des affligés. »*

12Pendant le cantique: *Audite me, divini fructus : Ecoute-moi, fruit divin*, la bienheureuse Vierge parut entrer dans le ciel en tressaillant d'allégresse, et le mouvement qui se produisit à la vue d'un triomphe si nouveau ne pourra jamais être exprimé par la langue humaine. La Vierge semblait entrer dans une prairie magnifique émaillée de mille fleurs diverses ; aussi quand on chanta ce verset : *Et frondete in gratiam : vous êtes recouverte de grâce*, toutes les fleurs voulurent célébrer l'arrivée d'une si grande Reine : de chacun de leurs pétales jaillit une douce clarté accompagnée de parfums embaumés et de résonances si suaves, que les harmonies de la terre semblaient s'être réunies dans ce concert. La bienheureuse Vierge tressaillait en son incomparable béatitude, louait Dieu et psalmodiait : *Gaudens gaudebo in Domino : Je me livrerai à la joie dans le Seigneur*, Dieu le Père, rendu favorable par les perfections de cette Vierge si belle, bénit l'Église militante, et lui dit dans l'abondance de sa douceur : *Non vocaberis ultra derelicta* 7 : on ne t'appellera plus la délaissée.

13Ensuite, en l'honneur de la Vierge-Mère, tout le chœur des Anges fit éclater avec force ce chant : *Sexaginta sunt reginæ* 8, pour marquer que la Vierge Marie est élevée au-dessus de tous leurs ordres. Le chœur des saints ajouta: *et octoginta concubinæ*, proclamant que la Vierge-Mère a reçu de plus grands privilèges qu'eux-mêmes. Ensuite le chœur réuni des Anges et des saints chanta au nom de l'Église militante: *et adolescentularum non est numerus*, pour exalter la Mère de Dieu au-dessus d'eux tous. Le Saint-Esprit ajouta dans une douce modulation : *Una est columba mea*, comme s'il eût dit: J'ai trouvé en elle seule ma ressemblance ; en elle seule il m'a plu de me reposer. Le Fils de Dieu poursuivit : *perfecta mea*, c'est-à-dire : tout ce que ma Divinité et mon Humanité souhaitaient trouver dans la créature, je l'ai rencontré en elle. Dieu le Père ajouta : *una est matris sua, electa genitricis suæ*, comme si dans l'excès de son amour il ne pouvait taire ce qu'il ressentait pour elle. Elle fut alors placée avec grande révérence sur le trône de gloire, à la droite de son Fils, pendant que toute la cour céleste faisait retentir le répons : *Salve nobilis*9. Les citoyens du ciel, réunis devant ce trône royal et excités par l'ardeur de leur amour, célébrèrent la très sainte vie de la Vierge et chantèrent avec une joie ineffable le répons: *Beata es, Virgo Maria*. Mais ce fut la Trinité elle-même qui dit le verset, pour renouveler en cette Vierge bénie la douceur de cette salutation angélique qui fut le commencement de toute sa gloire. Le chœur des saints reprit: « *Ecce exaltata es : Voici que vous êtes exaltée* » , et la pria d'intercéder pour l'Église militante. Ensuite Dieu le Père, qui se plaisait à exalter celle en qui il a mis toutes ses complaisances, chanta le répons : *Ave Sponsa* 10. Le Fils ajouta : *Sunamitis secundum cor summi Regis*, et le Saint-Esprit dit: *Ave Mater Maria*. Le Fils reprit: *Spiritu sancto teste*. L'armée des saints poursuivit: *Tu olim Mariam sordibus Ægypti millies exosam ; et les anges continuèrent: Tu Theophilum desperatum apostatam reconciliasti Filio tua in gratiam*. Alors tous les saints ensemble, au nom de l'Église militante, fléchissant les genoux devant la

bienheureuse Vierge, chantèrent: O sancta, o celsa, etc. ; après quoi toute la Trinité sortit du profond abîme de sa béatitude, et débordante d'admiration, elle chanta le douzième répons : Quæ est ista ? pour proclamer les mérites de la bienheureuse Vierge.

14 Celle-ci vit ensuite que la sainte Vierge, avec la milice céleste, célébrait sa propre béatitude en chantant: Te Deum laudamus, à la gloire de l'adorable Trinité. La louange de ce premier verset s'adressait à toute la Trinité; celle du second: Te æternum Patrem, plus spécialement au Père; celle du troisième : Tibi omnes Angeli, au Fils, et celle du quatrième: Tibi Cherubim, au Saint-Esprit. Ainsi par chaque verset, chacune des personnes de la sainte Trinité était louée ; mais les sept versets: Tu Rex gloriæ, Christe, etc., s'adressaient spécialement au Fils de Dieu, et le félicitaient de ce qu'avec son secours, la bienheureuse Vierge avait toujours glorifié Dieu par toutes ses affections, sans jamais les détourner vers les choses passagères. Dans les versets suivants : Æterna fac, chacune des trois personnes divines était louée à son tour. Cependant celle-ci comprenait toujours que chaque verset attribué au Père l'était avec une parfaite convenance; de même pour le Fils et le Saint-Esprit. Lorsqu'elle revint à elle après cette joyeuse solennité où son âme avait goûté tant de délices, son corps lui-même avait repris une telle vigueur, qu'elle marcha seule, sans fatigue. Ses forces se soutinrent jusqu'à l'heure de son repas après la Messe solennelle.

14 Trois ans plus tard, elle se trouvait de nouveau arrêtée par la maladie. En la vigile de l'Assomption de la glorieuse Vierge Marie, elle voulut dès le matin satisfaire sa dévotion et vit en esprit la Vierge bienheureuse comme dans un délicieux jardin planté de fleurs diverses et tout embaumé de suaves parfums. Dans la joie très tranquille d'une céleste contemplation, la Vierge entra en agonie: à la douce sérénité de son visage, aux charmes de son attitude, on reconnaissait vraiment celle qui est pleine de grâces. Dans ce jardin on voyait de belles roses sans épines, des lis éclatants de blancheur, des violettes parfumées et d'autres fleurs de toute espèce, mais sans un brin d'herbe. Chose étonnante: ces fleurs avaient d'autant plus d'éclat, de parfum et de vigueur, qu'elles étaient plus loin de la bienheureuse Vierge. Cette noble Reine aspirait avec une céleste avidité toute la vertu de ces fleurs, pour en exhaler ensuite le parfum dans le divin Cœur que son très aimant Fils semblait ouvrir devant elle.

15 Une multitude innombrable d'anges parut occuper l'espace compris entre la bienheureuse Vierge et les fleurs dont elle aspirait le parfum : ils rendaient leurs hommages et leurs services à une si grande Souveraine et louaient tous ensemble le Seigneur. Elle vit également le bienheureux Évangéliste Jean prier avec ferveur au chevet de la Vierge Mère, qui semblait tirer de lui jusqu'à elle une sorte d'émanation merveilleuse. Cette vision procurait à celle-ci de grandes délices; mais elle désira en connaître toute la signification. Le Seigneur lui apprit alors que :

- le jardin figurait le corps de la Vierge sans tache, et les fleurs, toutes les vertus dont elle avait été ornée.
- Les roses, les plus éloignées, mais aussi les plus belles, cultivées avec plus de respect par les esprits bienheureux, représentaient ses oeuvres de charité envers Dieu et envers le prochain : plus on cherche à les pratiquer, plus on apporte à Dieu de fruits précieux.
- Les lis, dont le parfum est si doux et la blancheur si éclatante, figuraient sa vie très

sainte que les fidèles s'efforcent d'imiter

- Enfin cette émanation que la bienheureuse Vierge semblait tirer du cœur de saint Jean, représentait la gloire attribuée à ce saint apôtre, pour tout le bien que la sainte Vierge avait eu le loisir d'accomplir plus librement sur la terre, parce qu'il pourvoyait à ses besoins. Et comme celle-ci demandait quel profit saint Jean avait retiré de sa sollicitude pour la Vierge Mère, le Seigneur répondit : « Mon Cœur s'est doucement rapproché de lui par autant de degrés d'amour, que sa sollicitude l'a porté à seconder de vertus en ma sainte Mère. »

- Elle vit enfin que la personne de la bienheureuse Vierge, placée dans ce jardin, représentait son âme si précieuse. Cette âme, rassasiée de délices par les fruits de ses propres vertus, recueillait ces fruits en elle-même par le courant merveilleux de son souffle qui avait pour ainsi dire parcouru le jardin de son corps, et les reportait tous en Dieu par la ferveur de sa reconnaissance. C'est ainsi que durant tout le jour, la bienheureuse Vierge parut se reposer dans cette grande joie, jusqu'à l'heure des Matines où celle-ci, ravie de nouveau en esprit, contempla la Mère bénie par-dessus toute créature, goûtant un tranquille repos sur le sein de son Fils bien-aimé. Celui-ci prenait une joie ineffable à renfermer dans le cœur de sa Mère tous les fruits des vertus qu'elle avait, par reconnaissance, déposés en lui ; en passant par le Cœur divin, ces fruits avaient acquis une valeur infinie, et semblables aux roses ou aux lis des vallées, ils entouraient leur Reine d'une beauté et d'une fraîcheur incomparables.

16 Dieu le Père chanta lui-même avec une douceur infinie le premier répons, disant : « Vidi speciosam: Je l'ai vue toute belle », pour faire connaître aux habitants du ciel qu'il l'avait trouvée sur la terre, colombe sans tache par son innocence ; « ascendente desuper rivos aquarum : s'élevant au-dessus des courants des eaux » par ses désirs ; « cujus inæstimabilis odor erat in vestimento : dont les vêtements (c'est-à-dire la sainte vie) répandaient un inexprimable parfum » ; « et sicut dies verni circumdabant eam flores rosarum et lilia convallium : et les fleurs des rosiers et les lis des vallées (c'est-à-dire ses différentes vertus) l'entouraient comme aux jours du printemps. » Alors le Saint-Esprit, s'emparant du second répons au nom de la sainte Vierge, fit briller d'un vif éclat la sainteté de sa vie en chantant avec douceur: « Sicut cedrus, etc. : Comme le cèdre », etc. Ensuite tous les saints, sous l'impulsion du concert de louanges qu'ils venaient d'entendre, exprimèrent leur admiration par le troisième répons : Quæ est ista ? A chacune de ces paroles, celle-ci reçut de grandes lumières ; mais, par suite de son extrême faiblesse, elle ne put rien retenir.

17 Tous les saints formant une magnifique procession se réunirent devant le trône virginal de la glorieuse Mère, et chantèrent avec un harmonieux ensemble le 4^e répons : Gaude Regina 11. Ils la louaient d'être cette Reine puissante par laquelle la clarté de la lumière éternelle brille déjà en eux ; ils la louaient encore de ce qu'elle allait bientôt devenir la Reine très digne du ciel et de la terre ; de ce qu'elle était vraiment la plus belle de toutes les vierges par l'éclat de ses vertus et la perfection des grâces qui sont en elle ; de ce que, par la grandeur de sa miséricorde, elle subviendrait avec une maternelle tendresse aux besoins de tous les hommes, et serait leur gloire éternelle, puisque par ses mérites elle met le comble à la joie de tous les saints. Alors les chœurs des Anges, s'avançant avec solennité, chantèrent le verset : Fac nos lætari comme pour l'appeler à cette gloire qui

devait suivre sa mort; et tous les saints ajoutèrent le Gloria Patri, pour toutes les grâces que la bienheureuse Vierge a reçues dans son corps et dans son âme. Les antiennes et les psaumes qui suivirent furent chantés par l'assemblée des saints, et offrirent un sens merveilleux. Au 5e répons, ce fut la noble Vierge elle-même qui debout chanta dans un transport de louange et de gratitude : « Beatam me dicent omnes generationes : toutes les générations me proclameront bienheureuse. »

18 Enfin, cette très sainte âme, bénie par-dessus toute créature, délivrée de la chair, appuyée avec tendresse sur les bras du Fils et jouissant des baisers de l'Époux, se plongea par une incomparable union dans la source de cette béatitude infinie d'où elle ne devait jamais sortir. Toute la cour céleste fut illuminée et réjouie par la présence d'une si grande Reine: elle voyait cette Vierge incomparable dans les joyeux embrassements que lui prodiguait l'ineffable condescendance du Roi suprême, elle la voyait exaltée au-dessus de tous les chœurs des Anges et des saints, et placée immédiatement après l'adorable Trinité. Aussi tous célébrèrent-ils ses louanges dans un merveilleux transport de joie, et chantèrent-ils en chœur le 6e répons : Super salutem. Ainsi se termina cette vision

19 On voit manifestement, par tout ce qui vient d'être dit, avec quelle bonté Dieu veut pourvoir au salut de plusieurs en accordant sa grâce à une seule âme, puisqu'il compléta cette fois la vision commencée trois ans auparavant. Si notre propre négligence ferme pour nous le courant spirituel de la grâce, cueillons au moins quelques fleurs de dévotion dans l'agréable jardin qui nous est ouvert ici.

20 Une autre fois, en cette même fête, comme elle assistait à Matines avec ferveur, elle voulut avoir à chacun des trois nocturnes une intention spéciale.

- A chaque parole et à chaque note du premier nocturne, elle rappela à la glorieuse Vierge les consolations ineffables qu'elle dut recevoir tant de la part de son Fils que de tous les saints, pendant qu'elle attendait le moment de son bienheureux passage. Et à chaque parole que celle-ci ou tout autre fidèle prononçait pour lui rappeler ces joies, la Vierge sans tache se trouvait entourée des roses et des lis des vallées.

- Au second nocturne celle-ci lui rappela les douces joies qu'elle ressentit en passant de ce monde au palais du ciel, appuyée doucement sur son Bien-Aimé ; et l'illustre Vierge reçut autant de parures variées que par tout l'univers on prononçait de paroles pour lui rappeler ces délices.

- Au troisième nocturne, elle rappela à la Reine du ciel cette gloire qui dépasse toute intelligence et dont elle était revêtue à son entrée dans le royaume éternel, quand Dieu lui donna la première place dans les cieux. Chaque parole de ce nocturne apporta à la bienheureuse Vierge d'innombrables rayons de lumière et des saveurs plus délicieuses que les parfums des aromates les plus précieux.

21 A la Messe, celle-ci dit trois fois le Laudate Dominum omnes gentes : Louez le Seigneur, tous les peuples, et demanda à tous les saints, selon sa coutume, par le premier, d'offrir pour elle au Seigneur leurs nombreux mérites afin de la préparer à recevoir le sacrement de vie. Au second Laudate, elle pria la bienheureuse Vierge, et au troisième, le Seigneur Jésus. La bienheureuse Vierge, à cette prière, se leva et vint offrir à la splendissante et toujours tranquille Trinité les mérites de ces ineffables grandeurs qui

l'avaient. au jour de son Assomption, élevée au-dessus des hommes et des anges, et rendue très agréable à Dieu. Puis, quittant le lieu qu'elle occupait, elle fit signe à cette âme en disant avec une grande tendresse : « Viens, bien-aimée, et mets-toi à ma place, revêtue de toute cette perfection de vertu qui attirait sur moi les regards de complaisance de l'adorable Trinité, afin que tu reçoives la même faveur dans la mesure possible. » Mais celle-ci, profondément étonnée, répondit avec mépris d'elle-même : « O Reine de gloire, par quels mérites pourrais-je obtenir cette faveur ? Il en est trois, dit la bienheureuse Vierge, qui peuvent t'en rendre capable :

- Demande, par la très innocente pureté avec laquelle j'ai préparé au Fils de Dieu une demeure agréable en mon sein virginal, d'être purifiée par moi de toute souillure.
- Prie ensuite afin que toutes tes négligences soient réparées par la profonde humilité qui m'a exaltée au-dessus des anges et des saints.
- En troisième lieu, demande par l'incomparable amour qui m'a unie à Dieu pour toujours, d'être enrichie de mérites abondants. »

Celle-ci, après avoir fait ces trois demandes, fut tout à coup élevée en esprit à la gloire sublime qui lui était accordée avec tant de bonté par les mérites de la Souveraine des cieux ; et lorsqu'elle apparut, occupant la place de cette Reine céleste et parée de ses mérites, le Dieu de majesté prit en elle d'inexprimables complaisances, tandis que les Anges et les saints venaient à l'envi lui rendre de respectueux hommages.

22 Comme le convent s'avancait ensuite pour la communion, la Reine de gloire se tint debout à la droite de chaque sœur, et la couvrit, pendant qu'elle communiait, de la partie même du manteau que les prières de cette âme avaient ornée de fleurs; elle disait: « Pour honorer ma mémoire, ô très doux Fils, veuillez regarder cette âme. » A ces paroles, le Seigneur, profondément satisfait, témoigna à chaque sœur une tendresse incomparable, et distribua à chacune l'hostie du salut. Comme celle-ci, après avoir aussi communié, offrait au Seigneur en louange éternelle cet adorable sacrement, pour l'augmentation de la gloire et de la joie de sa bienheureuse Mère, et en retour du don que cette Mère bien-aimée lui avait fait de ses mérites, le Seigneur Jésus parut offrir un présent à sa très douce Mère et lui dit: « Voici, Mère, que je vous rends au double ce qui est vôtre ; cependant je n'enlève rien à cette âme que vous avez enrichie pour mon amour. »

23 Au retour de la procession, comme le convent chantait l'antienne : Ave, Domina mundi, Maria, il sembla à celle-ci que les armées célestes, par l'extrême douceur de leurs harmonies, faisaient tressaillir tout le ciel dans un nouveau transport d'allégresse. Aussitôt la glorieuse Vierge apparut debout devant l'autel, à la droite de son Fils, tournée vers le convent, dans une lumière incomparable :

- A cette parole : Ave, cælorum Regina, tous les saints, fléchissant le genou devant elle, la vénèrent comme la Mère de leur Seigneur
- A ces mots : Ave, Virgo virginum, l'auguste Vierge présenta elle-même, de sa main bénie, un lis éclatant de blancheur à toutes les personnes présentes, pour les engager en quelque sorte à imiter sa très chaste virginité, et fortifier en elles cette vertu.
- Comme on chantait : Per te venit redemptio nostra, ses entrailles maternelles furent si fortement émues que, ne pouvant soutenir l'excès du bonheur qu'elle éprouvait en écoutant ces paroles, elle s'appuya avec tendresse sur le sein de son Fils.
- Ensuite, à ces mots : « Pro nobis rogamus, rogata : nous vous le demandons, priez pour

nous », elle passa ses bras autour du cou de son Fils, le Seigneur Roi des rois, et le caressa avec tendresse, en lui montrant les sœurs présentes et priant pour chacune

24 Lorsqu'on entonna l'antienne : Hodie beata Virgo : Aujourd'hui Vierge bienheureuse, il sembla que la bienheureuse Vierge s'élevait vers les régions célestes, entourée de gloire, portée dans les bras de son Fils et accompagnée de tous les Chœurs angéliques qui applaudissaient à son triomphe. Et tandis qu'elle s'élevait au plus haut des cieux, elle prit la main droite de son Fils et bénit avec cette main toute la Congrégation. Après cette bénédiction, on vit au-dessus de chaque personne comme une croix en or, suspendue par un lien de couleur verte; celle-ci comprit que chacun pouvait recevoir le fruit de cette bénédiction, pourvu qu'il eût une foi vive et une sincère confiance en la Mère de miséricorde.

1. Soixante-dix ans d'après l'opinion de plusieurs ; d'autres disent soixante-trois.

2. R/. Quæ est ista quæ ascendit per desertum sicut virgula fumi, ex aromatibus myrrhæ et thuris ? * Et universi pulveris pigmentarii ? V/. Ista est speciosa inter filias Hierusalem, sicut vidistis eam plenam charitate et dilectione, in cubilibus et in hortis aromatum. * Et universi.

R/. Qui est celle qui s'élève du désert semblable à une vapeur odorante de myrrhe et d'encens, mêlés à tous les parfums? V/. Elle est belle entre toutes parmi les filles de Jérusalem, telle que vous l'avez vue pleine d'amour et de tendresse, sur sa couche et dans les jardins embaumés.

3. Non seulement à Helfta, mais aussi dans beaucoup d'églises de la Germanie, on chantait aux Vêpres de l'Assomption les hymnes: Quem terra et O Gloriosa sous une seule doxologie. (Note de l'édition latine.)

Doxologie : « Gloire au Père au Fils et au Saint Esprit comme il était au commencement maintenant et toujours dans les siècles des siècles Amen »

4. Ce répons se trouve encore aujourd'hui au bréviaire monastique.

5. Voici la série des répons chantés à la fête de l'Assomption au monastère d'Helfta : I. R/ Vidi speciosam ; - II. Sicut cedrus ; - III. Quæ est ista quæ processit ; - IV. Gaude Regina ; - V. Beatam rne dicent; - VI. Super salutem ; - VII. Sancta Deo dilecta; - VIII. Salve Maria; - IX. Salve nobilis ; - X. Beata Virgo;

- XI. Ave Sponsa; - XII. Quæ est ista quæ ascendit, comme aux premières Vêpres.

6. R/ Salve Maria, gemma pudicitiae de qua mando illuxit sol justitiae, salve, pia Mater christianorum. * Succurre filiis ad Filium Regem Angelorum. V/ Virgo solamen desolatorum spes et Mater benigna orphanorum. * Succurre.

R/. Je vous salue, Marie, ô perle de pudeur, vous de qui s'est levé, radieux sur le monde, le Soleil de justice ; je vous salue, ô tendre Mère des chrétiens. Intercédez pour vos enfants auprès de votre Fils, le Roi des Anges. V/ Vierge, consolation des affligés espoir et douce Mère des orphelins.

7. Les lecteurs qui ne connaissent pas le bréviaire monastique, trouveront à la note B de l'appendice le texte et l'explication du cantique auquel il est fait allusion.

8. « Il y a soixante reines, et quatre-vingts femmes de second rang et des jeunes filles sans nombre. Elle est unique, ma colombe, ma parfaite, elle est l'unique de sa mère, la préférée de celle qui lui a donné le jour. » (Cant. des cant. VI, 7. 8.)

9. R/. Salve nobilis Virga Jesse, salve flos campi. Maria. * Unde ortum est lilium

convallium. V/. Odor tuus super cuncta pretiosa unguenta, favus dislillans labia tua, mel et lac sub lingua tua.*Unde.

R/. Je vous salue, noble tige de Jessé ; je vous salue, fleur des champs, ô Marie. De vous est sorti le lis des vallées. V/. Nul parfum précieux ne peut vous être comparé ; vos lèvres distillent le miel, votre voix est douce comme le miel et le lait.

10. R/ Ave, sponsa Sunamitis, secundum cor summi Regis; Ave Virgo Mater, Spiritu sancto teste. Tu alim Mariam sordibus Ægyptiis millies exosam, tu Theophilum desperatum apostatam reconciliasti Filio tuo. * In gratiam. V/. O sancta, o celsa, o benedicta, mitiga et nobis iram Filii tui. * In gratiam. (Voir à l'appendice, Note C, la traduction et l'explication de ce célèbre répons.)

11. R/. Gaude Regina præpotens, æternæ lucis prænitens gaude cælorum Domina, o Virgo pulcherrima. * Gaude misericordissima, gaude perenni gloria. V/. Fac nos lætari, faciemque tuam speculari, plena virtutis, dulcedinis et pietatis. * Gaude.

R :. Soyez heureuse, Reine toute-puissante, éblouissant reflet de l'éternelle lumière, soyez heureuse, Reine des cieux, ô Vierge toute belle. Soyez heureuse, ô miséricordieuse Marie, soyez heureuse de votre inépuisable gloire. V/. Donnez-nous la joie, montrez-nous votre face, ô pleine de vertus, de douceur et d'amour.

CHAPITRE XLIX. DE SAINT BERNARD, ABBÉ.

1La veille de la fête de saint Bernard, pendant la messe, comme elle repassait en esprit les mérites de ce Père très saint auquel elle avait une spéciale dévotion à cause de la suavité de ses enseignements, le très dévot abbé lui apparut dans une gloire ineffable, et paré d'une beauté toute céleste : on ne pouvait le contempler sans voir en même temps la triple couleur de ses vêtements, car l'intégrité de son innocence virginale brillait en lui de tout l'éclat des lis ; la profession de la sainte Religion et sa vie très parfaite étaient représentées par la couleur violette, et son amour si fervent, par le rouge enflammé des rubis.

2Ces trois brillantes couleurs se jouant dans l'âme d'un si illustre Père offraient à tous les saints un spectacle plein de charmes. Sa poitrine, son cou et ses mains paraissaient aussi chargés de lames d'or incrustées de pierres roses qui jetaient un très vif éclat.

3Ces lames d'or signifiaient l'éloquence de sa doctrine qui, méditée d'abord dans un cœur rempli d'amour, montait jusqu'à ses lèvres servies par une voix consacrée, doctrine transcrite aussi par ses mains bénies pour le salut de tous ceux qui veulent avancer leur salut. Les pierreries figuraient surtout les paroles d'amour : elles semblaient lancer des rayons lumineux jusqu'au centre le plus profond du Cœur sacré et procurer à la Divinité des délices spéciales. En même temps le Seigneur attira dans son Cœur la perfection et la dévotion que les élus du ciel et de la terre avaient tirées des paroles et des écrits de ce Père, et les renvoya dans le cœur de Bernard avec les rayons que les pierreries, dont il a été parlé, avaient dirigés vers son Cœur divin. Alors s'échappèrent du cœur de ce saint, comme d'un luth merveilleux, des sons d'une douce harmonie qui chantaient ses vertus et principalement son amour et son innocence.

4Il portait en outre sur la tête une splendide couronne toute rayonnante par la variété de ses couleurs, et dans laquelle on voyait l'avancement spirituel que cet illustre Père aurait voulu, pour la gloire de Dieu, procurer aux hommes par ses paroles et ses écrits. Celle-ci récita alors deux cent vingt-cinq fois le Laudate Dominum omnes gentes en l'honneur de ce même saint et afin de rendre grâces à Dieu pour les dons et les vertus qui lui avaient été conférés. Aussitôt toutes les paroles qu'elle prononça apparurent comme blasonnées sur le vêtement du très saint Père : chacun de ces écus représentait une des vertus qu'il avait pratiquées sur la terre, et la même vertu se reflétait sous la même forme dans l'âme de celle qui rendait alors grâces au Seigneur pour la grandeur de Bernard.

5En la fête de ce saint, comme elle assistait à la Messe chantée en son honneur, elle pria spécialement pour les personnes qui lui étaient recommandées, et aussi pour d'autres qui ne s'étaient pas confiées à ses prières, mais qui avaient une grande dévotion au bienheureux Bernard. Alors elle vit de nouveau ce très saint Père dans la gloire céleste : une lumière merveilleuse s'échappait de l'ornement qu'il portait sur sa poitrine et se dirigeait vers ceux qui désiraient, par ses mérites et son intercession, obtenir un fervent amour de Dieu. Cette lumière formait aussi sur la poitrine de ces personnes une sorte de collier d'un travail merveilleux où les exercices du divin amour pratiqués sur la terre par le bienheureux Bernard semblaient avoir été accomplis par toutes ces personnes elles-mêmes. A ce spectacle, elle éprouva une grande admiration et dit au saint : « O Père illustre, ces âmes qui paraissent revêtues de vos mérites, n'ont accompli aucune oeuvre semblable : quel fruit de salut pourront-elles donc obtenir? » Il répondit : « La jeune fille ornée de parures étrangères a-t-elle moins de beauté que celle qui a revêtu les siennes, si ces bijoux sont également précieux et bien travaillés ? Ainsi les vertus des saints, dont les fidèles obtiennent par leur ferveur d'être revêtus, leur sont communiquées avec une si tendre bienveillance, qu'ils pourront pendant toute l'éternité se réjouir et se glorifier des fruits de ces vertus comme s'ils les avaient eux-mêmes produits. »

6Ces colliers étaient d'un éclat et de nuances variées selon le désir, la dévotion et même la science avec lesquels chacun travaillait plus ou moins à obtenir l'amour de Dieu. Les colliers des personnes qui avaient humblement réclamé les prières de celle-ci, étaient, pour cette raison, d'une beauté spéciale ; et bien que les colliers de quelques autres jetassent plus d'éclat à cause de l'amour de Dieu qui brûlait particulièrement dans leurs âmes, elles étaient privées toutefois de cette beauté spéciale. Cela nous prouve que tout bien, si petit qu'il soit, obtient une récompense particulière s'il est accompli avec bonne intention, et que la moindre négligence diminue notre mérite 1 .

1. Il résulte clairement de ce chapitre entier, que la sainte considère saint Bernard comme un illustre docteur, mais non comme si le monastère d'Helfta eût appartenu à l'ordre de Cîteaux et considéré saint Bernard comme son Père. Il en va tout autrement quand elle parle du bienheureux Benoît. Voir le chap. XI de ce même livre. (Note de l'édition latine.)

CHAPITRE L.

DE LA GRANDEUR DES SAINTS AUGUSTIN, DOMINIQUE ET FRANÇOIS.

1 Ensuite elle se souvint du grand Pontife Augustin, pour lequel elle avait ressenti dès sa plus tendre enfance une dévotion très ardente, et rendit à Dieu de ferventes actions de grâces pour tous les bienfaits qu'il lui avait accordés. Ce glorieux Pontife lui apparut à côté de saint Bernard et dans une gloire égale, car il ne lui est inférieur, ni par la sublimité de la vie, ni par l'abondance très suave de sa pure doctrine. Ce Pontife digne de Dieu se tenait devant le trône de la divine Majesté, paré de l'incomparable beauté de la gloire céleste ; et, de même que le bienheureux Bernard, il envoyait de son coeur jusque dans les profondeurs du Coeur divin des traits enflammés, symboles de la brûlante éloquence par laquelle il avait excité les hommes à l'amour de Dieu. De sa bouche sortaient des rayons brillants comme ceux du soleil; ces rayons se répandaient dans toute la vaste étendue des cieux, pour symboliser l'abondance de la doctrine sacrée que ce saint avait si largement distribuée à l'Église. Au-dessus de ces rayons se formaient des arceaux d'une lumière aussi merveilleuse que nouvelle, dont la perspective aurait charmé la vue d'un spectateur. Celle-ci restait en admiration devant ce lumineux édifice, lorsque le bienheureux Bernard daigna lui apprendre que les rayons des enseignements du bienheureux Pontife Augustin brillaient sous cette forme, parce que ce Docteur incomparable avait toujours cherché par ses paroles et ses écrits à étendre et à relever les splendeurs de la foi catholique. Après de longs égarements dans les voies tortueuses de l'erreur, Dieu l'avait appelé gratuitement des ténèbres de l'ignorance à la lumière de la suprême vérité : aussi désirait-il procurer la gloire du Seigneur et fermer aux hommes les voies de l'erreur et de l'ignorance pour leur montrer le chemin de la foi qui opère le salut. Alors celle-ci dit à saint Bernard : « Dans tous vos écrits, ô Père très saint, n'aviez-vous pas aussi la même intention ? » Saint Bernard répondit : « Dans tous mes actes, dans mes paroles et mes écrits, je n'étais poussé que par l'amour de Dieu. Mais ce très illustre docteur était excité à travailler au salut du prochain, et par un ardent amour de Dieu, et par les malheurs de sa propre expérience »

2 Le Seigneur attira ensuite en son Coeur sacré tous les fruits de foi, de consolation, de science, de lumière et d'amour que les paroles de saint Augustin avaient produits dans les coeurs des habitants du ciel et de la terre, pour les renvoyer ensuite dans le coeur du saint après leur avoir conféré une grandeur ineffable par le contact de son divin Coeur. Ce doux épanchement ayant rempli l'âme du saint Docteur, et l'ayant pénétrée jusque dans ses profondeurs, vint inonder son coeur et le fit vibrer comme une lyre très douce. Et de même que le coeur du bienheureux Bernard avait produit les sons très suaves de l'innocence virginale et du tendre amour, le coeur du très saint Pontife Augustin faisait entendre les agréables modulations d'une amoureuse pénitence et d'une brûlante charité. Il était difficile de dire laquelle de ces deux harmonies offrait plus de charmes à l'âme des auditeurs. Ensuite le bienheureux Bernard dit à celle-ci : « Ce sont là ces modulations dont il est écrit : « Omnis illa Deo sacrata et dilecta civitas plena modulamine in laude 1 : Toute cette cité sacrée et chère à Dieu remplie de modulations et de louanges » parce que les coeurs de tous les saints chantent harmonieusement les louanges de Dieu, selon la variété de leurs vertus 2.

3 En la fête du même glorieux Augustin, comme on récitait à Vêpres le répons :
Vulneraverat charitas Christi 3, l'illustre pontife apparut debout, entouré de gloire et tenant en ses deux mains son coeur très saint, tant de fois blessé par le divin amour. Il

semblait l'ouvrir, et l'offrir pour la louange de Dieu, comme une rose très belle qui devait réjouir les habitants des cieux par son doux parfum. Celle-ci, saluant avec dévotion ce Père vénérable, pria pour tous ceux qui lui étaient recommandés, et aussi pour les âmes qui avaient envers ce saint une dévotion particulière. Lui-même, à son tour parut supplier le Seigneur, afin que les coeurs qui désiraient obtenir par ses mérites un fervent amour de Dieu, pussent également, comme son propre coeur, s'épanouir et répandre à jamais un doux parfum en présence de la divine Majesté, pour la louange et la gloire de la resplendissante et toujours adorable Trinité.

4 Comme elle récitait Matines avec toute la dévotion possible, elle désira savoir quelle récompense recevrait le digne pontife de Dieu Augustin, pour cette disposition qu'il manifeste dans ses Confessions lorsqu'il dit que durant cette vie mortelle il ne pouvait se rassasier de la douceur incomparable qu'il éprouvait à considérer la profondeur du plan divin dans l'oeuvre du salut des hommes. Aussitôt ce vénérable Père lui apparut dans une gloire incomparable ; et selon cette parole d'Isaïe : « *Lætitia sempiterna super capita eorum* : Une allégresse éternelle couronnera leur tête » (Isaïe. xxxv. 10), on voyait sur sa tête un globe aussi merveilleux qu'admirable, lequel tournait sans cesse sur lui-même avec rapidité, et offrait à chaque moment une alternance de couleurs qui procurait au bienheureux pontife les joies des délices spirituelles en même temps qu'elle charmait tous ses sens :

- en effet, ses yeux étaient attirés par le magnifique éclat des étoiles qui jaillissaient de ce globe en sa rapide évolution, et cette vue le récompensait de toutes les considérations par lesquelles il avait ici-bas cherché en Dieu ses délices

- Son oreille était réjouie par la rotation de ce globe, et c'est ainsi que sa sublime intelligence, qu'il avait dirigée vers Dieu avec tant d'ardeur, recevait une digne rémunération.

- Parce qu'il avait méprisé toutes les jouissances de ce monde pour ne chercher que Dieu, il respirait un air vivifiant imprégné des plus suaves parfums,

- et ses lèvres savouraient un miel incomparable parce qu'il avait offert au Seigneur un séjour agréable dans son coeur : nous savons en effet, par la parole du sage, que Dieu trouve ses délices dans le coeur de l'homme.

Le globe laissait encore tomber sur le saint Pontife une douce rosée, qui pénétrait tout son être d'une grande douceur, et le récompensait des fatigues qu'il avait endurées en travaillant de toutes ses forces pour la gloire de Dieu et le bien de l'Église par ses paroles, ses écrits et les grands exemples de vertu qu'il avait donnés. La cour céleste trouvait de si grandes joies dans les délices goûtées par ce Père incomparable, que leur abondance eût suffi pour remplir les coeurs de tous les hommes.

5 Le Seigneur dit ensuite à celle-ci : « Vois comment mon bien-aimé brille par sa pureté plus éclatante que la neige, par sa douce humilité et par son ardente charité ! » Elle répondit avec étonnement : « O Seigneur, comment pouvez-vous affirmer que ce saint brille d'une pureté éclatante comme la neige ? Il est digne de vénération à cause de sa sainte vie, cependant il est resté longtemps dans l'hérésie et il a dû contracter ainsi des souillures. » Le Seigneur répondit : « Si j'ai permis qu'il demeurât si longtemps dans l'erreur, c'était pour faire éclater en lui les voies de ma Providence qui m'a fait attendre sa conversion avec tant de patience et de miséricorde. J'ai voulu aussi manifester ma bonté

infinie qui a daigné l'appeler et ma tendresse toute gratuite dont il a si fortement senti les effets. »

6Après ces paroles, comme elle considérait plus attentivement la beauté de ce grand Pontife, ses vêtements lui parurent transparents comme un pur cristal au travers duquel on voyait briller sous diverses couleurs les trois vertus de pureté, d'humilité et de charité.

7Elle dit alors au Seigneur : « Mon Seigneur, est-ce que le très doux Bernard qui vous aima si tendrement n'a pas aussi cherché ses délices en vous comme ce très fervent Augustin ? Dernièrement il me fut donné de contempler sa gloire et je ne la trouvai pas aussi complète. » Le Seigneur répondit : « J'ai abondamment récompensé Bernard mon élu; mais la faiblesse de ton intelligence ne peut embrasser dans sa plénitude la gloire du moindre de mes saints; à combien plus forte raison la gloire de saints aussi grands ! Cependant, pour satisfaire tes pieux désirs, je te montre les mérites de tel ou tel de mes saints : cette vue te fera progresser dans l'amour, et tu comprendras mieux « qu'il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père : in domo Patris mei mansiones multæ sunt » (Jean. xiv. 2). Tu verras aussi pourquoi on dit à la louange de chaque saint: « Non est inventus similis illi qui conservaret legem Excelsi : il ne s'en est pas trouvé qui gardât comme lui la loi du Très-Haut » (Ecclésiastique XLIV, 20), car il n'y a aucun saint qui soit tellement égal à un autre, qu'il ne possède quelque mérite particulier. »

8« S'il en est ainsi, reprit-elle, ô Dieu de vérité, daignez, malgré mon indignité, me révéler quelque chose des mérites de ces vierges que j'ai aimées dès l'enfance : l'aimable Agnès et la glorieuse Catherine. » Cette faveur lui ayant été accordée comme il a été dit aux fêtes de ces saintes 4, elle désira aussi connaître quelque chose des mérites des saints Pères Dominique et François, chefs illustres de deux Ordres dont les travaux firent merveilleusement reflorir l'Église de Dieu. Ces vénérables Pères lui apparurent dans une gloire éclatante, semblables en mérites au glorieux Père Benoît, ornés de roses épanouies et portant un brillant sceptre d'honneur. Ils paraissaient aussi avoir une ressemblance de mérites avec les bienheureux Pères Augustin et Bernard, à cause de leur zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, et parce qu'ils s'étaient efforcés de pratiquer les mêmes vertus. Il existait toutefois une différence, c'est que le bienheureux Père François brillait surtout par sa grande humilité, et le glorieux Père Dominique par ses ardents désirs.

9A la Messe, comme elle portait tout à la fois son attention et sur Dieu et sur ce qu'elle devait chanter, elle fut ravie en esprit au commencement de la séquence, et transportée devant le trône de la divine Majesté. Alors tous les saints, pour rappeler et célébrer les délices spirituelles dont elle avait joui la nuit précédente en contemplant la gloire du grand pontife Augustin et des autres saints dont nous avons parlé, lui chantèrent les six premiers vers de la Séquence : « Interni festi gaudia nostra sonat harmonia 5 : Notre harmonie fait éclater les joies de la fête intérieure », etc. Et cette âme reçut à chaque parole d'admirables lumières accompagnées de consolations. Après le sixième vers, tous les saints se turent et invitèrent l'âme à chanter à son tour les vers suivants, afin de leur rendre l'honneur qu'eux-mêmes venaient de lui procurer. Alors, selon sa coutume, elle prit comme instrument le très doux Cœur de Jésus et chanta à la louange de toute la

Jérusalem céleste : « Beata illa patria : Cette bienheureuse patrie », et les cinq vers qui suivent. En l'écoutant, la Cour céleste sembla rassasiée de joies ineffables.

10 Ensuite le Seigneur Jésus, Époux plein de tendresse, la caressant doucement, lui chanta ces deux vers : « In hac valle miseriae : En cette vallée de misère », et : « quo mundi post exilia : où après l'exil du monde ». En même temps, comme un excellent maître, ou, pour mieux dire, comme un tendre père, il apprit à sa fille comment elle mériterait les joies éternelles en s'appliquant fréquemment ici-bas aux choses de Dieu.

11 Les chœurs des anges vinrent présenter au grand pontife Augustin tous les vœux de l'Église en chantant : « Harum laudum præconia : Ce que proclament ces louanges », etc., et tous les saints s'y associèrent et chantèrent les paroles qui suivent pour glorifier Dieu en son serviteur. Pendant ce temps le bienheureux Augustin illuminait et réjouissait toute la Cour céleste par les rayons de sa gloire. Aux deux derniers vers : « Cujus sequi vestigia : A suivre ses traces », le Seigneur, voulant exaucer la prière du pontife, éleva la main et donna une grande bénédiction à tous ceux qui l'avaient glorifié par leurs louanges.

1. Hymne de la fête de la Dédicace ; mais elle n'est pas citée mot à mot (Note de l'édition latine.)

2. Les pages qui suivent forment un seul chapitre avec les précédentes, dans le manuscrit de Vienne : nous avons suivi le même ordre.

3. R/. Vulneraverat charitas Christi cor ejus et gestabat verba ejus in visceribus quasi sagittas acutas. * Et exempla servorum Dei, quos de mortuis vivos fecerat, tamquam carbones vastatores. V/ Ascendenti a convalle plorationis, cantanti canticum graduum dederat sagittas acutas. * Et exempla.

R/. L'amour du Christ l'avait blessé au coeur, et il en portait les paroles en lui-même comme autant de traits acérés ; et les exemples des serviteurs de Dieu, qu'il avait comme évoqués de la tombe, étaient en lui comme des charbons dévorants. V/. Tandis qu'il s'élevait de la vallée des larmes en chantant le cantique des degrés, [le Christ] l'avait blessé de ses traits acérés.

4. Chapitres VIII et LVII de ce Livre

5. On trouvera cette belle séquence à l'Appendice, Note D.

CHAPITRE LI.

DE LA NATIVITÉ DE LA BIENHEUREUSE VIERGE.

1 En la Nativité de la bienheureuse Vierge, comme celle-ci récitait autant d'Ave Maria que cette brillante Etoile de la mer avait mis de jours à croître dans le sein de sa mère, et qu'elle les lui offrait avec dévotion, elle lui demanda quelles faveurs obtiendraient de sa bonté ceux qui réciteraient autant de fois la Salutation angélique. dans le même sentiment d'amour. La très douce Vierge répondit : « Elles mériteront de partager avec moi dans les cieus, par une allégresse spéciale, toutes les joies que j'ai reçues et que je reçois encore sans cesse pour les vertus dont la bienheureuse et glorieuse Trinité se plut à embellir chaque jour mon âme. »

2 Pendant l'antienne : Ave decus : Salut gloire, elle vit le ciel s'ouvrir. Un trône magnifique en était apporté par le ministère des saints anges et déposé au milieu du chœur. Sur ce trône, l'illustre Impératrice se trouvait assise avec gloire et honneur, montrant, par la douceur et l'amabilité de son visage, qu'elle était disposée à recevoir avec bonté en cette fête les vœux de la Congrégation. Les saints anges entouraient ce trône, et le soutenaient avec respect, rendant avec joie leur solennel hommage à la très digne Mère de leur Seigneur. L'armée des esprits bienheureux se joignait aussi aux deux chœurs qui psalmodiaient, louant avec eux la Reine de gloire par les mêmes chants. Un ange se tenait devant chaque personne, portant en main un rameau frais et verdoyant. Ces rameaux produisaient des fleurs et des fruits variés selon les dispositions de chacune des personnes devant lesquelles il était porté. Lorsque tout fut terminé, les anges allèrent avec grande joie porter leurs rameaux à la Vierge Mère, et les rangèrent avec respect autour du trône de la grande Reine pour en augmenter la gloire et la beauté. Celle-ci dit alors à la Mère du Seigneur : « Hélas ! tendre Mère, il est triste que mon indignité ne mérite pas de psalmodier avec ces bienheureux chœurs ! » La douce Vierge répondit : « Ta bonne volonté supplée à toute chose, et la bonne intention avec laquelle tu as assisté à Vêpres pour m'honorer, en te servant, selon ta coutume, du mélodieux instrument du très doux Cœur de mon Fils, surpasse de beaucoup tout hommage extérieur. Pour te le prouver, je veux présenter de ma main à la Trinité toujours adorable, comme une offrande très précieuse, ce rameau que ta bonne volonté a garni des fleurs les plus belles et des fruits les plus doux. »

3 Pendant Matines elle vit en esprit comment les saints anges réunissaient les fleurs et les fruits des diverses prières et intentions de la communauté, pour les offrir avec respect à la Vierge Mère : selon que chaque âme avait peiné davantage, ces fruits et ces fleurs étaient plus beaux et plus agréables ; ils étaient aussi plus doux, selon que l'intention avait été plus pure

- Au Gloria Patri du quatrième répons, celle-ci loua la toute-puissance du Père, la sagesse admirable du Fils et l'étonnante bonté du Saint-Esprit, bonté par laquelle la toujours adorable Trinité, qui voulait le salut des hommes, a pu, a su et a daigné former une Vierge si remplie de grâce, à laquelle elle a communiqué l'abondance de sa béatitude. La glorieuse Mère se leva alors et se tenant en présence de la bienheureuse Trinité demanda pour celle-ci, de la part de la Toute-Puissance, de la Sagesse et de la Bonté divine, toute la somme de grâce qu'il est possible à l'homme de recevoir en cette vie. L'adorable Trinité, favorable à cette prière, parut donner à l'âme une céleste bénédiction qui la couvrit comme d'une douce rosée.

- Ensuite on chanta l'antienne : Quam pulchra es : Que tu es belle, et celle-ci prenant le rôle du Fils de Dieu la chanta à la louange de sa glorieuse Mère. Le très aimable Fils unique du Père voulut dans sa bonté montrer à son élue que cette action lui était agréable, et il lui dit en la saluant de la tête : « Je te rendrai, en son temps, selon ma royale munificence, l'honneur que tu viens de donner en mon nom à ma très douce Mère. »

- Ensuite par l'antienne : « Adest namque Nativitas : Voici la Nativité » ; à ces paroles : « ipsa intercedat pro peccatis nostris : qu'elle intercède pour nos péchés », la Mère de Dieu parut offrir respectueusement à son Fils un rouleau que les anges lui avaient présenté, et sur lequel étaient écrites en lettres d'or ces paroles: ipsa intercedat. Le Fils de Dieu répondit avec tendresse : « En vertu de ma toute-puissance, ô Mère vénérée, je vous ai

accordé le pouvoir d'obtenir propitiation, par le mode qui vous plaira davantage, pour les péchés de ceux qui implorent votre secours. »

4 Pendant la Messe, comme à la séquence: Ave præclara : Salut admirable, on chantait ces paroles: Ora Virgo nos 1, l'illustre Vierge se tourna vers son Fils; les mains jointes, le regard plein de tendresse, elle parut le supplier pour ceux qui l'invoquaient. Le Seigneur daigna les bénir du signe salutaire de la croix pour les préparer à recevoir et à conserver dignement le sacrement vivifiant de son Corps et de son Sang. A ce verset : Audi nos 2, la glorieuse Vierge parut s'asseoir à côté de son Fils sur un trône élevé, et celle-ci lui dit : « Pourquoi, ô Mère de miséricorde, ne priez-vous pas pour nous ? » La bienheureuse Vierge répondit : « Je parle pour vous cœur à cœur avec mon bien-aimé Fils. » On répéta ensuite le même verset. La royale Vierge étendit alors sa douce main sur la Congrégation, puis se leva comme attirée par les désirs de tous et se tint suppliante avec eux devant son Fils. Au verset suivant : Salva nos Jesu 3, le souverain Seigneur se leva à son tour, s'inclina avec bonté vers le convent, et dit: « Je suis prêt à exaucer tous vos désirs. »

5 Ensuite, tandis que celle-ci, joyeuse de la solennité du jour, errait encore cependant entre diverses pensées, n'ayant trouvé aucun sentiment propre à fixer son cœur, elle dit à la Mère de Dieu : « Les motifs de nous réjouir sont innombrables lorsque nous nous rappelons votre glorieuse Assomption, mais je voudrais aussi apprendre de votre miséricorde comment les anges dans le ciel célèbrent la fête de votre Nativité, pour que notre dévotion sur la terre y trouve un accroissement. » La bienheureuse Vierge répondit : « Les saints anges dans la gloire céleste me rappellent avec une immense allégresse les joies ineffables qu'ils goûtèrent durant les neuf mois où je grandissais dans le sein de ma mère, comment ils se mettaient à mon service, selon leur mode d'agir, pour aider à ma croissance. Ils voyaient, en effet, dans le miroir de la Trinité sainte la dignité incomparable du corps très noble qui se formait alors; ils voyaient en moi le moyen par lequel le Seigneur se disposait à accorder le salut au monde : aussi se faisaient-ils une joie d'y contribuer de tout leur pouvoir en répandant une influence divine dans l'atmosphère et dans tout ce que la création fournissait pour contribuer à ma nutrition au sein de ma mère. Les archanges qui contemplaient dans le miroir de la Divinité la sublimité de la connaissance divine, l'intimité et l'union à laquelle mon âme était préparée par des aptitudes supérieures à celles des anges et des hommes, m'offraient sans cesse et avec joie leur ministère. De même les autres hiérarchies, en voyant les ressemblances que je devais avoir avec chacune d'elles, me rendaient leurs services avec joie et amour, pour la louange et la gloire du Créateur. Maintenant ils sont récompensés dans le ciel et goûtent une joie éternelle. »

6 A Complies, pendant le Salve Regina, celle-ci déplora devant le Seigneur la négligence qu'elle avait apportée au service de sa Mère et le pria d'y suppléer. Elle offrit donc cette antienne par le Cœur de Jésus-Christ, et le Seigneur dirigea de son Cœur sacré vers le cœur de la Vierge Mère, autant de légers tuyaux d'or que celle-ci aurait souhaité lui rendre d'honneurs. L'affection tendre et filiale que le Seigneur Jésus éprouve à l'égard de sa Mère résonnait par ces instruments et suppléait à toutes les négligences de cette âme.

7 Nous pouvons obtenir de notre très miséricordieux Rédempteur ce même supplément en lui adressant la prière suivante 4 ou toute autre semblable :

- « O très doux Jésus, par l'amour qui vous a porté à vous incarner et à naître pour nous d'une Vierge très pure afin de suppléer à l'indigence de vos pauvres, je vous conjure de daigner, au moyen de votre très doux Cœur, réparer les péchés que j'ai commis tant de fois par négligence ou par ingratitude dans le service ou l'honneur dû à une Mère si bonne, dont la clémence maternelle n'a jamais tardé à m'assister dans tous mes besoins. Pour lui en témoigner une digne reconnaissance, je vous prie, ô très aimant Jésus, de lui offrir votre très doux Cœur tout rempli de béatitude.

Montrez-lui dans ce Cœur sacré l'affection divine par laquelle vous l'avez choisie de toute éternité, avant toute autre créature. pour être votre Mère, la préservant, la créant, et l'ornant d'une manière incomparable de tant de grâces et de tant de vertus.

Montrez-lui cette tendresse dont vous lui avez donné de si grands témoignages sur la terre lorsqu'elle vous serrait petit enfant sur son sein maternel.

Montrez-lui combien vous avez été fidèle envers elle, puisque, tout le temps de votre vie parmi les hommes, vous lui avez témoigné votre filiale affection, en lui obéissant comme un fils obéit à sa mère, vous qui êtes le souverain des cieux. Cette fidélité vous l'avez surtout montrée à l'heure de votre mort, car oubliant vos propres souffrances pour compatir jusqu'au fond de l'âme à la désolation de votre Mère, vous lui avez donné tout à la fois un fils et un gardien.

Montrez-lui encore avec quel incomparable amour vous avez daigné, au jour de sa très joyeuse Assomption, l'élever au-dessus de tous les chœurs des anges, et la constituer Dame et Reine du ciel et de la terre. O bon Jésus, qu'elle soit donc favorable à ma misère ; que pendant ma vie et à l'heure de ma mort elle soit pour moi une protectrice et une avocate pleine de bonté »

8 Comme elle invoquait le secours de cette très douce Mère par ces paroles : *Eia ergo advocata nostra*, il semblait que cette illustre Reine fût attirée vers elle comme par des liens très puissants ; car chaque fois qu'on invoque la Vierge Mère en la nommant avocate sa tendresse maternelle est si fortement émue qu'elle ne peut rien refuser. A ces paroles : *illos tuos misericordes oculos*, la bienheureuse Vierge prit la tête de son Fils et l'inclina vers la terre en disant: « Voici mes yeux très miséricordieux. Je puis les fixer sur tous ceux qui m'invoquent : ils obtiendront par là le fruit très abondant du salut éternel. » Le Seigneur daigna ensuite enseigner à celle-ci qu'elle devait au moins chaque jour implorer sa bienheureuse Mère par ces deux paroles: *Eia ergo advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte* : O vous notre avocate, tournez vers nous vos yeux miséricordieux, et qu'elle s'assurerait ainsi un puissant secours pour l'heure de sa mort.

9 Alors elle offrit à la bienheureuse Vierge cent cinquante Ave Maria récités en son honneur, lui demandant de daigner l'assister à l'heure de la mort avec toute sa tendresse maternelle. Aussitôt elle vit toutes ces prières, sous la forme de pièces d'or, déposées en présence du souverain Juge qui les présentait lui-même à sa Mère. Cette tendre Mère les recevait et semblable à une économe fidèle, les mettait en réserve une à une pour le profit et le soulagement de cette âme qui, à sa sortie de ce monde, recevrait du souverain Juge autant de consolations et de secours qu'elle avait offert de prières à la Vierge Mère.

10 Celle-ci, comprend également que si une âme recommande sa dernière heure à un saint quelconque, par des prières spéciales, ses prières sont aussitôt portées devant le tribunal du souverain Juge, et le saint à qui elles sont confiées en est établi le gardien fidèle, afin de les changer en grâces pour son dévot client.

1. Ora, Virgo, nos illo pane coeli dignos effici : Demandez, ô Vierge, que nous soyons rendus dignes de ce Pain du ciel.
2. Audi nos, non te Filius nihil negans honorat : Ecoutez-nous, car votre Fils s'honore de ne rien vous refuser.
3. Salva nos, Jesu, pro quibus Virgo Mater te orat : Sauvez-nous, ô Jésus, nous pour qui la Vierge Mère vous implore.
4. Cette prière ne se trouve pas dans l'édition de Vienne, mais elle est tirée de l'édition de Lansperg. On ne sait quel écrivain ou quel éditeur l'aura ajoutée à la première transcription. (Note de l'édition latine.)

CHAPITRE LII. DE LA DIGNITÉ DE LA SAINTE CROIX.

1 Le jour de l'Exaltation de la sainte Croix, comme celle-ci s'inclinait pour révéler le bois sacré, le Seigneur lui dit: «Vois combien j'honore cette croix, et cependant je n'y ai été suspendu que depuis la sixième heure jusqu'à celle de Vêpres. Apprends par là quels seront les bienfaits dont je me propose de combler les cœurs dans lesquels j'aurai reposé des années entières. » Elle répondit : « Hélas ! Seigneur, je vous ai procuré bien peu de délices dans mon cœur ! -- Et quelles délices ai-je trouvées sur ce bois ? dit le Seigneur. Mais je l'honore parce que, dans ma bonté toute gratuite, je l'ai choisi de préférence à tant d'autres, et ceux qui ont été élus par cette même bonté seront aussi récompensés. »

2 Comme elle assistait ensuite à la Messe, le Seigneur daigna l'instruire : « Vois, dit-il, quels exemples je propose à mes élus dans ces honneurs rendus à la croix. J'élève la croix, la couronne d'épines, la lance et les clous qui ont servi à mon supplice à une plus grande dignité que les autres objets créés qui ont servi aux besoins de mon corps, tels que les vases où je fus baigné dans mon enfance, etc., et je désire que ceux que j'aime particulièrement imitent cette conduite : c'est-à-dire que pour ma gloire et leur bien personnel, ils témoignent une plus grande affection à leurs ennemis qu'à leurs amis, parce qu'ils en retireront incomparablement plus de profit. Mais s'il arrive qu'étant offensés, ils oublient au moment même de rendre le bien pour le mal, et que plus tard seulement ils s'efforcent de répondre aux offenses par des bienfaits, ils ne laisseront pas que de me présenter une offrande très agréable, car j'ai moi-même laissé quelque temps ma croix cachée en terre afin de l'exalter ensuite. » Le Seigneur ajouta : « C'est aussi à cause de mon amour pour le salut du monde, que j'aime tant la croix, car c'est par elle que j'ai obtenu l'objet de mes plus ardents désirs : la rédemption du genre humain. Ainsi en est-il des hommes dévots qui revoient avec plus d'affection les lieux et les jours où ils ont mérité de recevoir la grâce en plus grande abondance.»

3 Ensuite, comme elle cherchait avec ardeur à se procurer quelque relique de cette croix très sainte qui fut si chère à Jésus, et se proposait d'honorer le bois sacré pour s'attirer encore davantage la tendresse du Seigneur, il daigna lui dire: « Si tu veux avoir des reliques qui puissent attirer efficacement mon Cœur vers celui qui les possède, lis le récit de ma Passion, et considère avec soin les paroles que j'ai dites avec un plus grand amour : écris-les et garde-les comme des reliques. Médite-les souvent et tu mériteras ainsi de recevoir mes grâces plus facilement que par tant d'autres reliques. En vérité, si mon inspiration ne t'éclairait sur ce point, tu pourrais encore consulter la raison : un ami qui veut rappeler à son ami leur ancienne tendresse lui dit : « Souviens-toi de l'amour que tu ressentais en me disant telle ou telle parole », plutôt qu'il ne lui rappelle le lieu où ils se sont aimés, les habits dont ils étaient vêtus, etc. Tu peux donc croire que les reliques les plus précieuses que l'on puisse avoir de moi sur la terre, ce sont les paroles qui expriment la plus douce affection de mon Cœur. »

4 Elle implora ensuite le secours du Seigneur pour commencer le jeûne régulier que les religieux observent durant la moitié de l'année. Le Seigneur lui répondit avec bonté : « Lorsqu'un religieux, poussé par le zèle de la Règle, se soumet avec bonne volonté et pour mon amour à l'observance du jeûne, ne recherchant pas en cela sa gloire, mais la mienne, ma bonté me force, quoique je n'aie aucun besoin de vos biens (Ps. xv.) 1, à recevoir ces jeûnes comme un souverain accepterait que l'un de ses nobles vassaux le servît tous les jours à sa table à ses propres frais. Ce religieux sera peut-être, dans la suite, forcé d'interrompre le jeûne ; mais s'il obéit, tout en regrettant de ne plus accomplir l'observance, et si dans sa bonne volonté il élève son âme vers moi, montrant que pour mon amour il aurait voulu suivre les prescriptions de la Règle, mais qu'il obéit cependant volontiers à son supérieur en union avec l'humilité qui m'a soumis aux hommes pour la gloire de mon Père, j'accepterai cette manière d'agir. Ainsi celui qui est assis à la table de son ami, se montre touché des égards qu'on lui témoigne, si l'ami, par prévenance pour son hôte, veut goûter le premier à tous les mets. »

5 Si un religieux emporté par l'ardeur de son désir garde la rigueur du jeûne, malgré l'ordre de son supérieur, et dans la suite revient à lui-même, se repent et se corrige, je lui pardonnerai avec autant de bonté qu'un souverain pardonnerait à l'un de ses fidèles capitaines qui l'aurait légèrement blessé par mégarde dans la chaleur du combat. »

6 En ce jour de l'Exaltation de la sainte Croix, comme elle offrait au Seigneur, à l'élévation du calice, les épreuves que la Congrégation venait de subir elle reçut cette réponse : « Je boirai, oui, je boirai ce calice que la ferveur de vos désirs et de votre dévotion a rempli d'une si grande douceur. Chaque fois que vous me l'offrirez, je ne me lasserai pas d'y boire, jusqu'à ce que vous m'ayez enivré au point de me rendre prêt à exaucer tous vos vœux. » Et comme celle-ci disait : « Seigneur, comment pourrions-nous vous offrir ce calice ? » Il daigna lui répondre que chacun, en confessant sa misère, devait le présenter au Seigneur comme une éternelle louange ; on devait regretter de n'avoir pas désiré le Seigneur avec la ferveur convenable, et se disposer à ressentir volontiers jusqu'au jour de la mort, toute l'ardeur qu'un cœur humain pourrait éprouver en désirant le Corps du Seigneur : de cette façon on offrirait à Dieu un calice dont le contenu surpasserait en douceur le nectar et le baume.

7Elle comprit aussi que toute personne empêchée de communier ou de rendre à Dieu un hommage quelconque peut en compensation lui offrir cette prière : « O torrent qui découlez de la fontaine de vie ! O arôme embaumé des divines douceurs ! O délicieuse ivresse de toutes les béatitudes ! Voici que je présente à votre soif, à vous qui êtes la plénitude même, cette misérable gouttelette de mon indigence, car je gémiss, non cependant comme il le faudrait, et je gémirai toujours de voir mon âme affamée, privée de vos festins délicieux, tandis que, hélas ! par ma propre faute, je ferme devant moi le chemin de la grâce ! O créateur et réformateur de mon être, puisque seul vous pouvez, à votre plus grande gloire, accomplir les choses impossibles, daignez mettre mon cœur en parfaite concorde avec mes paroles. Je m'offre volontiers pour contenir en mon âme, jusqu'au jour de ma mort, ce tourment de désirs et d'amour que le cœur humain ressentit jamais pour vous depuis l'origine du monde, ou ressentira jusqu'à la fin des temps. Je vous le demande afin que vous trouviez en moi une demeure plus agréable. Ainsi je vous dédommagerai de ce que vos ineffables grâces sont si souvent offertes à des indignes et à des ingrats. »

1. Allusion au verset 1 du Ps. xv : Dixi Domino : Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non egres : J'ai dit à Yahvé: C'est toi mon Seigneur, mon bonheur n'est en aucun de ces démons de la terre.

CHAPITRE LIII.

DES ANGES - EN LA FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

1Un jour où elle devait communier, aux approches de la fête de l'archange Michel, comme elle méditait sur le secours que la libéralité divine daignait accorder à son indignité par le ministère des autres esprits bienheureux, elle désira les payer de quelque retour et offrit au Seigneur le sacrement vivifiant de son Corps et de son Sang. « Très aimé Seigneur, dit-elle, je vous offre cet admirable Sacrement en l'honneur des grands princes de votre cour, et pour l'accroissement de leur joie, de leur gloire et de leur béatitude. » Alors le Seigneur, attirant et unissant à sa Divinité, d'une manière aussi merveilleuse qu'ineffable, le Sacrement qui lui était offert, répandit sur les esprits bienheureux des délices si grandes, que s'ils n'eussent pas été déjà dans la béatitude, ceci aurait suffi pour les combler de bonheur. Les divers ordres des anges vinrent tour à tour la saluer avec respect, et ils disaient - « Tu as bien fait de nous honorer par cette offrande, car nous veillons sur toi avec une affection particulière. » L'ordre des anges disait : « Nous veillons avec joie nuit et jour à ta garde; nous empêchons que tu ne perdes aucune des faveurs qui peuvent te préparer convenablement pour l'arrivée de l'Époux. » Celle-ci rendit alors de vives actions de grâces à Dieu et aux bienheureux esprits ; - mais elle désirait surtout reconnaître parmi les anges celui qui était préposé à sa garde. Or, voici qu'un ange apparut comme un noble prince, paré de si riches ornements que rien ici-bas n'en peut donner idée : un de ses bras entourait le Seigneur, l'autre entourait cette âme, et il disait : « Enhardi par la longue intimité avec laquelle j'ai si souvent incliné l'Époux divin vers l'âme, et soulevé l'âme vers lui par la joie spirituelle, j'ose m'approcher en ce moment. » Celle-ci offrit alors à cet ange les petites prières qu'elle avait récitées en son honneur. Il les reçut avec joie et les présenta comme de belles roses brillantes de

fraîcheur à la Trinité toujours adorable.

- Ensuite parurent les archanges, et ils saluaient l'âme avec affection, disant : « Nous voulons, ô épouse privilégiée du Christ, te dévoiler dans une intime familiarité et dans la mesure où tu peux les comprendre, les mystérieux secrets de Dieu que nous connaissons dans le miroir de la science divine comme plus utiles à ton âme. »

- Les Vertus à leur tour disaient : « Nous te servirons avec dévouement dans tout ce que tu feras pour la gloire et la louange de celui qui est ton Seigneur et le nôtre, par tes méditations par tes écrits ou par tes paroles. Nous te soutiendrons fidèlement et nous t'exciterons à travailler encore davantage.

- Les Dominations ajoutaient : « L'honneur du roi aime la justice, le cœur emporté par l'amour ne connaît pas le frein de la raison ; ainsi, toutes les fois que le Roi de gloire, prendra ses délices à reposer dans ton âme, et que ton âme à son tour sera portée vers lui par les élans de l'amour, nous lui rendrons pour toi le respect dû à sa grandeur, afin que sa gloire souveraine ne souffre aucun détriment et ne perde aucun hommage.»

- Les Principautés disaient : « Nous ferons tous nos efforts pour te présenter toujours au Seigneur Roi des rois, parée des sublimes vertus propres à charmer son cœur. »

- Et les Puissances ajoutaient : « Nous savons par quelle étroite union le Bien-Aimé est joint à ton âme : aussi nous veillerons sans cesse à repousser tous les obstacles intérieurs ou extérieurs qui pourraient troubler tant soit peu vos doux et mystérieux entretiens, car ce divin commerce donne de grandes joies à la Cour céleste et à toute l'Église. En effet, une âme aimante peut obtenir de Dieu plus de grâces de salut pour les vivants et pour les morts que des milliers d'âmes sans amour n'en pourraient obtenir. »

2Alors elle rendit de ferventes actions de grâces au Seigneur Dieu et à tous les esprits bienheureux pour ces faveurs et pour bien d'autres encore que l'on pourrait raconter, si la faiblesse humaine n'y mettait obstacle. Qu'on s'en remette donc à la bonté divine, qui seule connaît toutes choses avec une parfaite clarté.

CHAPITRE LIV.

DE LA FÊTE DES ONZE MILLE VIERGES.

1En la nuit de la fête des onze mille vierges, comme cette parole : « Ecce Sponsus venit : Voici l'Époux qui vient », se répétait souvent dans l'office, celle-ci en fut tout enflammée et dit au Seigneur : « O Seigneur tout désirable, j'ai entendu plusieurs fois ces paroles : Voici l'Époux qui vient. Dites-moi donc comment vous viendrez et ce que vous nous apporterez. » Le Seigneur répondit : « J'opérerai avec toi et en toi. Mais où est ta lampe ? - Seigneur, dit-elle, voici mon cœur qui vous tiendra lieu de lampe.--Je la remplirai de l'huile de mon divin Cœur, répondit le Seigneur.-- Et quelle sera, reprit-elle, la mèche de cette lampe ? -- La mèche sera l'intention fervente qui brûlera doucement et dirigera vers moi toutes tes oeuvres. »

2Aux paroles : *perpes corona virginum* du répons : *Veræ pudicitiae auctor* 1, celle-ci rendait grâces au Seigneur pour les mérites de ces vierges et pour les faveurs qu'elles avaient reçues, quand elle les vit autour du trône du Seigneur diriger vers lui des rayons de lumière, symboles de leurs actions de grâces. Le Seigneur absorbait en lui ces rayons

et les renvoyait ensuite vers l'âme qui lui avait rendu grâces pour toutes ces vierges. Celle-ci comprit alors que si on rend grâces à Dieu pour la gloire d'un saint, le Seigneur puise dans les mérites de ce saint afin d'accroître les biens de l'âme qui a su lui renvoyer toute louange.

3 Comme on chantait le Répons : Regnum mundi : Royaume du monde, à ces paroles: « quem vidi, quem amavi : que j'ai vu, que j'ai aimé », elle se souvint d'une personne qui était souvent tourmentée du désir de voir Dieu, et elle dit au Seigneur : « Quand donc, ô Dieu de bonté, daignerez-vous consoler cette âme afin qu'elle puisse chanter avec joie ce répons ? » Le Seigneur répondit : « Me voir, m'aimer et croire en moi est un si grand bien, que nul ne peut le désirer sans profit. Aussi parce qu'une âme qui le désire ne peut l'obtenir pleinement ici-bas à cause de la faible condition de sa nature, mon Humanité vient, au nom de l'âme humaine, qui est sa sœur, trouver ma Divinité et recevoir ce bonheur sur lequel elle a comme un droit héréditaire, afin qu'au jour où la créature sera affranchie de la chair elle puisse le recevoir elle-même et en jouir éternellement. »

4 Une autre nuit, comme on chantait ce même répons : Regnum mundi, à ces paroles : « propter amorem Domini mei : pour l'amour de mon Seigneur », elle sentit et expérimenta que le Cœur divin était si doucement et si profondément ému par la dévotion de celles qui chantaient, que Jésus-Christ, Fils de Dieu, notre chair et notre frère. s'écria : « Oui, je reconnais que je dois les récompenser, parce qu'elles me servent fidèlement dans la mesure de leurs forces. »

- Au mot Jésus qui veut dire salut, le Seigneur se reconnut encore leur débiteur, et s'engagea à parfaire l'œuvre de leur salut ainsi qu'elles l'avaient désiré depuis leur enfance, mais elles devaient attendre le moment fixé par sa paternelle providence.

- A cette parole: Christi qui veut dire onction, le Seigneur s'engagea à leur accorder toute la dévotion qu'elles avaient désirée et qu'il ne leur avait pas donnée encore

- A ces mots: quem vidi, quem amavi : que j'ai vu, que j'ai aimé, le Seigneur déclara, devant son Père et tous les saints, que pour son amour elles avaient confessé la foi catholique en pratiquant les oeuvres de justice.

- Par ces autres paroles : « in quem credidi, quem dilexi : en qui j'ai cru, que j'ai aimé », il attesta qu'elles s'étaient attachées à lui par une ferme espérance et une parfaite charité.

Celle-ci dit alors : « Hélas ! Seigneur, que ferez-vous pour les sœurs qui ne sont pas au chœur en ce moment? » Le Seigneur répondit : « J'ai attiré en moi-même et dans l'âme des sœurs ici présentes la dévotion de tous ceux qui ont jamais trouvé leurs délices dans ce répons, et j'ai béni avec elles les sœurs absentes. »

5 Elle dit encore: « Puisqu'elles ont pu acquérir facilement un si grand bien, que perdent les négligentes qui n'usent pas de moyens si faciles pour réparer leurs fautes ? » Le Seigneur répondit : « Lorsqu'un souverain accorde à l'un de ses hauts barons de grandes richesses, de grands biens et des habits précieux, ceux qui le voient à la sortie du palais constatent que ce prince a été comblé d'honneurs. S'il néglige néanmoins l'administration des biens qu'il a reçus, il s'expose à de grands dommages et à la ruine; cependant le souverain dans sa bonté ne lui enlève pas les présents de sa royale et gratuite munificence. De même, lorsque je récompense un peu de dévotion par de grands biens, les hommes sont tenus d'en profiter avec zèle, et s'ils ne le font pas, ils perdent le fruit de

ces bienfaits. Toutefois l'éclat et la grandeur de cette bonté par laquelle je les avais enrichis, sans mérite de leur part, apparaîtra toujours en eux, pour ma louange et ma gloire. » Elle dit : « Seigneur, ceux à qui vous n'avez rien révélé sur ce sujet ou sur d'autres peuvent-ils se conduire avec sagesse? » Le Seigneur répondit : « Ils sont tenus à pratiquer ce qu'ils comprennent, ne fût-ce qu'en imitant les autres, car je leur donne toujours assez de lumière pour se conduire. Celui qui reçoit une plus grande science est plus obligé à la reconnaissance et à la bonne vie. Mais si par lâcheté et sciemment on néglige de faire fructifier par une dévote gratitude et par un saint zèle les grâces communes à tous ou les dons particuliers, on s'expose à encourir la damnation éternelle. »

6 Une autre fois, pendant ce répons *Regnum mundi*, elle vit apparaître une troupe de démons qui se plaça devant les deux chœurs pendant la psalmodie: chaque diable faisait briller devant les sœurs des parures mondaines et toutes les inventions de la vanité. Mais lorsque le convent chanta de tout cœur : « *Regnum mundi et omnem ornatum sæculi contempsi : J'ai méprisé le royaume du monde et les parures du siècle* », la troupe des démons fut confondue et s'enfuit au plus vite, comme une bande de chiens enragés sur lesquels on aurait jeté de l'eau bouillante. Celle-ci comprit alors que si un cœur rempli d'amour méprise sincèrement le royaume du monde et toutes les vanités que l'ennemi du genre humain peut lui présenter, aussitôt la puissance diabolique est affaiblie, réduite à néant, et n'ose plus attaquer sur ce terrain l'homme qui, ayant résisté une fois avec tant de vigueur, a remporté la victoire.

1. R/. *Veræ pudicitiaë auctor et custos virginitatis qui ex Virgine natus multos excitasti ad sanctum amorem castitatis animos.* * qui es perpes corona virginum, per merita earum nos adjuva. V/. *Fons vitæ et origo totius bonitatis, duc nos ad portum salutis.* * Qui es. R/ Auteur de la vraie pureté et gardien de la virginité, qui, né d'une Vierge, avez attiré beaucoup d'âmes à l'amour de la chasteté. Vous qui êtes la couronne des vierges, aidez-nous par leurs mérites. V/. Fontaine de vie et source de tout bien, conduisez-nous tu port du salut.

CHAPITRE LV. DE LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

1 Au jour de la fête de tous les saints, elle vit en esprit des mystères ineffables touchant la gloire de l'adorable Trinité, et comment cette bienheureuse et glorieuse Trinité, renfermée en elle-même sans commencement ni fin, surabonde de joie et de béatitude, et procure à tous les saints l'allégresse et la gloire éternelle. Il lui fut toutefois impossible de traduire ce qu'elle avait vu avec tant de lucidité dans le miroir de la clarté divine: elle révéla seulement ce qui va suivre, et dut s'exprimer par une sorte de parabole.

2 Le Seigneur des vertus, le Roi de gloire lui apparut, semblable à un très puissant père de famille qui a préparé un festin pour les grands et les princes de sa cour, et veut y inviter aussi ses amis et ses voisins. En effet, à cause de l'honneur et de la dévotion avec lesquels l'Église fête en ce jour tous les saints, celui qui est la source de la vie, le principe de l'éternelle lumière, l'auteur de toute bonté et qui rassasie les anges, semblait introduire les membres de l'Église militante parmi les chœurs des saints triomphants dans les cieux,

donnant à chacun la place due à son mérite. Par exemple,

- ceux qui font un usage légitime de l'état du mariage en pratiquant les bonnes oeuvres dans la crainte de Dieu, étaient joints aux saints patriarches ;
- ceux qui ont mérité de connaître les secrets des mystères de Dieu étaient unis aux saints prophètes;
- ceux qui se livrent à la prédication et à l'enseignement des saintes doctrines se trouvaient mêlés aux bienheureux apôtres; et ainsi des autres.
- Elle vit aussi, placés dans le chœur des martyrs, les religieux qui servent Dieu sous l'obéissance à une Règle; et comme les martyrs ont une beauté spéciale et goûtent plus de délices dans celui de leurs membres qui a souffert pour le Seigneur, de même les religieux sont, dans le ciel, à côté des martyrs et partagent leurs récompenses à cause des mortifications qu'ils imposent à leurs sens. En effet, la main du persécuteur ne verse pas leur sang; mais en brisant leur volonté propre, ils font eux-mêmes quelque chose de plus grand, car par les privations continues, ils offrent chaque jour à Dieu un sacrifice d'agréable odeur.

3 Avant la communion elle voulut prier pour l'Église; mais comme elle n'avait aucun sentiment de dévotion, elle demanda au Seigneur de vouloir bien lui donner le goût de la prière, si son intention lui était agréable: Aussitôt elle vit apparaître diverses couleurs; savoir: la blancheur de la pureté virginale, la couleur hyacinthe des confesseurs, le rouge des martyrs et autres encore figurant les mérites des saints. Elle-même voulut aussi s'avancer vers le Seigneur, mais aucune couleur ne lui prêtait son éclat. Ce fut alors que, guidée par l'Esprit-Saint qui enseigne à l'homme toute science (Ps. XCIII. 10), elle rendit à Dieu de ferventes actions de grâces pour toutes les personnes élevées à la haute dignité de la virginité, lui demandant, par cet amour qui l'a fait naître d'une vierge, de vouloir bien, pour sa gloire, garder dans une parfaite pureté d'âme et de corps tous ceux qu'il a appelés dans l'Église à l'honneur de la virginité. Aussitôt elle vit son âme ornée de la blancheur virginale.

4 Elle rendit ensuite des actions de grâces au Seigneur, pour la sainteté et la perfection de tous les confesseurs et religieux en qui il s'est jamais complu depuis le commencement du monde, le priant de garder et de fortifier dans le bien jusqu'à leur mort tous ceux qui militaient dans l'Église sous l'habit de la Religion, et la couleur hyacinthe revêtit son âme. Elle rendit grâces encore pour les diverses hiérarchies des saints, priant pour le bien et l'accroissement de l'Église, et son âme fut parée de la couleur qui appartient à chacune. Enfin elle rendit grâces et pria avec ferveur pour l'ensemble des âmes qui aiment Dieu, et son âme fut revêtue d'un manteau d'or. Elle se présenta ensuite devant le Seigneur, admirablement ornée des mérites variés qui appartiennent à la sainte Église, et le Seigneur, ravi de sa beauté, dit à tous les saints : « Voyez celle qui se présente sous un vêtement brodé d'or éclatant des plus riches couleurs. » Puis, étendant le bras, il la serra sur sa poitrine, et la soutint comme si de telles délices étaient au-dessus de ses forces.

5 Le moment de la communion approchait, elle se sentait extrêmement faible, et elle dit au Seigneur « O mon Bien-Aimé, comment pourrai-je me lever pour aller vers vous lorsque vous viendrez à moi dans le Sacrement, vous, mon Dieu et mon salut, car je n'ai aucune force, et je n'ai demandé à personne de m'aider ? » Le Seigneur répondit : « Est-ce

que tu as besoin du secours des hommes lorsque, appuyée sur moi, ton Bien-Aimé, tu es portée dans les bras de ma toute-puissance divine ? Je te donnerai la force de marcher et de rester debout. » En effet, la grâce la soutint, et elle, qui depuis longtemps n'avait pu se tenir debout, ni marcher sans aide, se leva par la force de l'esprit pour aller recevoir le Corps du Seigneur. Rassasiée de la nourriture céleste, elle devint un même esprit avec Dieu.

CHAPITRE LVI. DE SAINTE ÉLISABETH.

En la fête de la bienheureuse Elisabeth, comme on chantait dans la séquence ces paroles : « Eia, Mater, nos agnosce 1 : O Mère, reconnaissez-nous », celle-ci salua dévotement la bienheureuse, et la pria de se souvenir d'elle malgré son indignité. La sainte répondit : « Je te vois dans le miroir de la clarté éternelle, où brillent avec éclat les intentions qui dirigent tes oeuvres ». Et comme celle-ci disait : « O noble Dame, est-ce que je n'amointris pas votre gloire, lorsque, en chantant vos louanges au jour de votre fête, je ne fais en quelque sorte aucune attention à vous-même, pour diriger toute ma pensée vers Celui qui vous a donné tous ces biens ? » La sainte répondit : « Au contraire, cette manière de faire m'est beaucoup plus agréable, car le son harmonieux des instruments de musique a plus de charmes que le bêlement des brebis et le mugissement des bœufs. »

1. Avant-dernière strophe de la séquence : Gaude Sion quod egressus, en l'honneur de sainte Elisabeth.

CHAPITRE LVII. DE SAINTE CATHERINE VIERGE ET MARTYRE.

Le jour de saint Augustin, comme le Seigneur expliquait à celle-ci les paroles : « Non est inventas similis illi : Il ne s'en est pas trouvé de semblable à lui » (Eccli.=Siracide, XLIV. 20), et lui montrait les mérites divers de plusieurs saints, elle désira connaître la gloire et les mérites de la vierge Catherine qu'elle avait aimée tout spécialement dès son enfance. Le Seigneur exauça ses vœux et lui montra la bienheureuse vierge sur un trône d'une si grande richesse, que s'il n'y avait pas eu au ciel de plus grande reine, la splendeur de cette sainte eût suffi pour embellir tout le paradis. On voyait près d'elle, mais un peu en dessous, les cinquante philosophes dont elle avait triomphé par une science et une sagesse toutes divines, et qu'elle avait ainsi conduits au ciel. Tous tenaient à la main des sceptres d'or dont ils appuyaient l'extrémité sur les vêtements de cette vierge, comme pour l'orner d'une admirable parure de fleurs. Dans ces fleurs était représenté tout le travail auquel ces philosophes s'étaient adonnés pour acquérir la sagesse. Ils faisaient hommage de leurs labeurs à l'illustre vierge, car, après avoir employé leur sagesse humaine à obtenir une vaine gloire, ils avaient été attirés à la grâce de la foi par les efforts et la sagesse toute divine de la bienheureuse Catherine. On voyait aussi le Seigneur accorder de fréquents baisers à cette illustre vierge, et lui communiquer en même temps par son souffle les délices puisées par sa Divinité dans les cœurs de tous ceux qui avaient célébré sur la terre la fête de la martyre. (Nous avons dit la même chose de la bienheureuse Agnès.) La couronne placée sur la tête de cette vierge paraissait alors ornée de fleurs nouvelles et variées dont l'éclat rejaillissait sur tous ses dévots clients.

CHAPITRE LVIII. DE LA FÊTE DE LA DÉDICACE DE L'ÉGLISE.

1 En la fête de la Dédicace de l'Église, comme on récitait à Matines ces paroles: « Regina Saba venit ad Regem Salomonem : la reine de Saba vint trouver le roi Salomon », etc., et ensuite : « cum gemmis virtutum : avec les perles des vertus », celle-ci fut touchée de componction et dit au Seigneur : « Hélas ! ô Dieu très bon, comment pourrai-je aller jusqu'à vous, moi qui suis si petite et qui ne vois en mon âme aucune vertu ? » Le Seigneur répondit : « N'es-tu pas souvent blessée par les langues médisantes ? – Hélas ! Seigneur, dit-elle, je sais que mes fautes ont été souvent pour le prochain un sujet de scandale ! -- Eh bien ! dit le Seigneur , orne-toi des paroles de tes détracteurs comme d'autant de vertus tu viendras alors vers moi, et ma compatissante tendresse te recevra avec bonté. Plus on blâmera sans raison ta conduite, plus mon Cœur te donnera de témoignages d'amour, car tu seras semblable à moi qui ai toujours été poursuivi par des détracteurs. »

2 Pendant le répons *Benedic*, le Seigneur l'introduisit dans un lieu d'une splendeur incomparable : c'était le Cœur même de Jésus-Christ disposé en forme de maison où elle devait célébrer la fête de la Dédicace. Lorsqu'elle y fut entrée, elle se sentit défaillir sous les délices qui lui étaient prodiguées, et elle dit : « Mon Seigneur, si vous n'aviez introduit mon âme que dans un lieu foulé par vos pieds sacrés, cela m'eût été déjà bien doux; mais que pourrai-je vous rendre pour la faveur étonnante que vous m'accordez en ce moment? » Le Seigneur répondit : « Puisque tu cherches souvent à m'offrir la plus noble partie de ton être, c'est-à-dire ton cœur, je trouve juste que tu prennes tes délices dans le mien, car je suis pour toi le Dieu qui se fait tout en toutes choses : force, vie, science, nourriture, vêtement, et tout ce qu'une âme aimante peut désirer. » Elle dit alors : « O mon Dieu, si jamais mon cœur a consenti totalement aux désirs du vôtre, c'était encore par un effet de votre grâce. -- Il m'est naturel, dit le Seigneur, de poursuivre de mes récompenses l'âme que j'ai prévenue des bénédictions de ma douceur, et si elle se livre à moi pour l'accomplissement du bon plaisir de mon divin Cœur, à mon tour je me conforme aux désirs du sien. »

3 Pendant qu'au milieu de ces délices son intelligence parcourait les espaces, cette divine maison du Trésor lui parut bâtie autour d'elle avec des pierres carrées de diverses couleurs. Ces pierres précieuses étaient jointes entre elles par des liens d'or au lieu de ciment et un regard plus attentif lui fit découvrir des feux merveilleux qui se jouaient en chacune : elle comprit alors que la grâce spéciale départie à chaque élu devait procurer à tous les bienheureux des joies pleines de charmes. La disposition des pierres précieuses dans le Cœur divin figurait la prédestination de tous les élus, et la nécessité où ils sont de se soutenir les uns les autres, comme les pierres d'un mur se portent mutuellement. Elle comprit en outre que l'or qui joignait ces pierres figurait la charité avec laquelle les fidèles doivent se soutenir les uns les autres, uniquement en vue de Dieu.

4 Une autre fois, la veille de la Dédicace, elle parut devant le Seigneur, Roi des rois, semblable à la reine Esther, ornée des vêtements royaux des oeuvres spirituelles. Elle voulait le prier pour son peuple, c'est-à-dire pour l'Église ; et le véritable Assuérus la

reçut avec une si grande tendresse, qu'il sembla l'admettre dans le sanctuaire de son très doux Cœur. Le Seigneur lui dit alors avec bonté: « Voici que je te livre toute la douceur de mon divin Cour, pour que tu puisses la donner à tous, aussi largement que tu voudras. » Elle puisa comme avec la main dans le Cœur du Seigneur, et aspergea les nombreux ennemis qui en ce temps troublaient par leurs menaces les propriétés du monastère 1. Elle connut que tous ceux sur qui était tombée une seule goutte puisée dans le Cœur sacré devaient bientôt se repentir et se sauver par une sincère pénitence.

5 Ensuite, comme elle priait avec plus d'amour encore pour une certaine personne, elle sembla répandre dans le cœur de cette personne une mesure qui avait été puisée dans le Cœur du Seigneur, mais qui sembla aussitôt après se changer en eaux amères. Celle-ci s'en étonna ; le Seigneur lui dit : « Quand on donne de l'argent à un ami, il est libre d'acheter tout ce qu'il veut. Avec le même argent, on peut acheter des pommes douces et des pommes acides, mais certains préfèrent acheter des pommes acides parce qu'elles se conservent mieux. De même lorsque, à la prière de mes élus, je répands la grâce dans une âme, cette grâce opère ce qui convient davantage à cette âme. Par exemple, s'il est meilleur pour certains de souffrir au lieu de goûter la douceur des consolations, la grâce que je leur donne se change pour eux ici-bas en tribulations et en douleurs, et ils se perfectionnent ainsi de plus en plus selon le bon plaisir de mon divin Cœur. Ils ignorent maintenant le secret de ma conduite; mais ils le connaîtront dans l'avenir avec d'autant plus de douceur, qu'ils auront plus fidèlement travaillé et supporté avec plus de patience, pour l'amour de mon nom, les tribulations de la vie. »

6 A Matines, comme elle portait son attention sur Dieu et sur elle-même, pendant le répons : « Vidi civitatem : J'ai vu la cité », le Seigneur lui rappela une parole qu'elle répétait souvent pour animer le prochain à la confiance en Dieu, et il lui dit : « Pour que tu saches avec plus de certitude combien j'aime la confiance, je veux te montrer la bonté avec laquelle je reçois l'âme qui, après avoir failli, revient à moi, regrette sa faute et se propose, avec le secours de ma grâce, d'éviter le péché. » En disant ces paroles, le Fils du Roi suprême, revêtu des insignes de sa souveraineté, s'avança devant le trône de Dieu le Père et chanta d'une voix douce et sonore ce répons : Vidi civitatem sanctam Jerusalem : J'ai vu Jérusalem, la cité sainte. A ces paroles, elle comprit l'ineffable consolation que ressent le Cœur du Seigneur lorsqu'une âme se propose d'éviter les fautes et les imperfections, parce qu'elle se souvient des bienfaits dont Dieu l'a entourée, et parce qu'elle confesse s'être éloignée de lui par manque de vigilance sur ses affections, ou sur ses paroles, ou sur l'emploi de son temps. Chaque fois que l'âme éprouve ces regrets, le Fils de Dieu, avec un nouveau transport de bonheur et de joie, chante à Dieu le Père les paroles de ce répons ou d'autres analogues.

7 Il sembla encore à celle-ci qu'entre les paroles: « Et audivi vocem magnam de throno dicentem : Et j'entendis une voix forte qui partait du trône et qui disait », et celles qui suivent, le Fils de Dieu intercalait le gémissement du pécheur qui s'écrie dans la componction de son cœur : Hélas! que je suis misérable! Comment ai-je passé tout ce temps sans songer au Dieu qui m'aime! etc. Le Fils de Dieu, comme homme, chantait ces mots sur les cordes basses, dans une harmonie parfaite avec la voix de Dieu le Père, qui, sur les cordes élevées, propres à la Divinité, disait: « Ecce tabernaculum Dei cura

hominibus : Voici le tabernacle de Dieu parmi les hommes », et les esprits bienheureux écoutaient cette mélodie dans une profonde admiration. Cette vision donnait à entendre que l'âme repentante qui veut sincèrement fuir le mal et accomplir le bien devient en vérité le tabernacle dans lequel daigne habiter, comme en sa propre maison, le Dieu de majesté, cet Époux de l'âme aimante, toujours béni dans les siècles des siècles.

8En ce moment Dieu le Père, de sa main vénérable, donna la bénédiction en disant : « Ecce nova facio omnia: Je vais renouveler toutes choses » (Apoc. xxi. 5) pour faire comprendre que tout se trouve suppléé et renouvelé dans l'âme fidèle par la componction, la bénédiction divine et la vie très sainte du Fils de Dieu. C'est pourquoi il est dit qu'il y a plus de joie au ciel pour un pécheur faisant pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence (Luc. xv. 10), car l'infinie Bonté de Dieu daigne verser elle-même ses délices dans l'âme repentante. Le Seigneur ajouta : « Quand je fais passer l'âme fidèle de cette vie présente au palais du ciel, je la comble de délices, et de plus je lui chante avec douceur ce cantique : J'ai vu la cité sainte, la nouvelle Jérusalem qui s'élevait de la terre. Et quand j'arrive à ces paroles : Je vais renouveler toutes choses, je la remplis à l'instant même des délices que l'armée céleste a ressenties avec moi, toutes les fois qu'un pécheur a fait pénitence. »

1. Voir Livre III, chap. LXVIII.

CHAPITRE LIX. EN LA CONSÉCRATION DE LA CHAPELLE.

1La consécration de la chapelle 1 étant terminée, comme on chantait pendant Matines le répons : « Vidi civitatem, le Seigneur apparut en vêtements pontificaux, assis sur le trône épiscopal qui était adossé au mur, et le visage tourné vers l'autel. Ses vêtements étaient rassemblés autour de lui, comme s'il avait choisi ce lieu pour y demeurer. Celle-ci remarqua que le Seigneur était bien éloigné de l'endroit où elle priait, et ses désirs tendaient à l'attirer. Mais le Seigneur lui dit : « Je suis Celui qui remplit le ciel et la terre ; combien davantage remplirai-je cette maison ! Ne sais-tu pas que l'archer fixe plus attentivement le but où la flèche doit atteindre que l'endroit où l'arc est tendu ? Apprends donc que je n'agis pas avec un amour aussi impétueux là où j'apparais corporellement, qu'au lieu où est mon trésor et où l'œil de ma Divinité peut se reposer pleinement. » Alors (ô merveille !) malgré la distance il toucha l'autel de sa main divine comme s'il en était proche, et il dit : « C'est ici et c'est là. » Il ajouta : « Celui qui cherche sainement ma grâce me trouvera dans mes bienfaits, et celui qui cherche fidèlement mon amour me percevra plus doucement dans les profondeurs de son âme. » Par ces paroles elle comprit qu'il y a une grande différence entre ceux qui cherchent, non seulement le bien de leur corps, mais aussi le salut de leur âme, d'après les combinaisons de leur volonté propre, et ceux qui s'abandonnent avec confiance aux soins providentiels du divin amour.

2A la Messe, comme on chantait: « Domus mea, domus orationis vocabitur : Ma maison sera appelée maison de prière », le Seigneur posa la main sur son cœur et dit avec tendresse : « Je le proclame : « in ea omnis qui petit, accipit : Tous ceux qui demandent

en elle (dans cette demeure) reçoivent. » Puis il éleva le bras, étendit la main au milieu du temple, et demeura dans cette attitude, comme s'il devait répandre sans cesse ses bienfaits par cette main bénie.

3 Pendant la semaine, comme on chantait à l'antienne du Benedictus ces paroles : Fundamenta templi 2, des esprits célestes apparurent sur le sommet des murailles : ils étaient d'une grande beauté, richement vêtus, et députés à la garde du temple pour en chasser les ennemis. En se touchant les uns les autres de leurs ailes d'or, ils faisaient résonner une douce mélodie en l'honneur de la Divinité. Ils descendaient aussi tour à tour du sommet de l'édifice aux fondements, pour montrer avec quelle constante affection ils venaient en ce lieu visiter leurs concitoyens et les garder de tout mal.

4 En la fête de la dédicace de cette chapelle, celle-ci s'efforça, quoique retenue sur sa couche, de réciter les Matines comme elle l'avait fait quelques années auparavant par une faveur spéciale de Dieu : elle souhaita que les neuf chœurs des anges vinssent encore suppléer à sa faiblesse et rendre à Dieu des louanges et des actions de grâces. Il serait trop long de redire toutes les délices qu'elle goûta : elle vit un fleuve dont les eaux très pures et légèrement ondulées se répandaient à travers l'immensité des cieux. La lumière divine, semblable à un soleil resplendissant, se réfléchissait dans ces eaux, en sorte que les milliers d'ondulations qui en ridaient la surface brillaient comme autant de soleils. Ce fleuve signifiait la grâce de la dévotion qui lui était si largement donnée par le Seigneur, et l'ondulation des eaux figurait les pensées nombreuses qu'elle s'étudiait à diriger vers Dieu.

5 Alors le Roi de gloire s'inclina, plongea dans le fleuve un calice d'or, l'en retira plein jusqu'aux lèvres et il en donna à boire à ses saints. Ceux-ci, après avoir puisé dans ce calice un renouvellement de délices et de joies, éclatèrent en louanges et en actions de grâces pour toutes les faveurs accordées à cette âme par le distributeur de tous les biens. Du fond de ce calice semblaient sortir des tuyaux d'or, se dirigeant vers certaines personnes qui, dans la circonstance, avaient ménagé à celle-ci la liberté de vaquer à Dieu, et aussi vers d'autres qui s'étaient recommandées à ses prières. Elle dit alors au Seigneur : « A quoi leur sert-il que je voie et que je comprenne toutes ces choses, si elles-mêmes n'en ont pas l'intelligence? » Le Seigneur répondit ; « Est-il inutile qu'un père de famille remplisse ses celliers de vin, sous prétexte qu'il n'en goûte pas à tous moments ? Non, car toutes les fois qu'il le désire, il peut en tirer à volonté et en boire autant qu'il le voudra. De même, quand à la prière de mes Elus j'accorde mes grâces à d'autres âmes, ces âmes peuvent ne pas ressentir aussitôt le goût de la dévotion; toutefois il est certain qu'elles éprouveront, en temps opportun, les effets de ma bonté. »

1. Peut-être la chapelle que Burchard fit bâtir en 1265 en l'honneur de saint Jean-Baptiste et de saint Jean l'Évangéliste, pour servir de sépulture à sa famille.

2. Fundamenta templi hujus sapientia sua fundavit Deus, in qua Dominum coeli coilaudant angeli : si ruant venti et flumina, non possunt ea movere unquam : fundata enim erant supra petram : Dieu a posé dans sa sagesse les fondements de ce temple ; ici les anges louent le Seigneur du ciel ; si les vents soufflent, si les eaux précipitent leurs flots, ils ne peuvent ébranler les bases de ce temple, car il est fondé sur la pierre.

D'UNE MESSE QUE LE SEIGNEUR JÉSUS CHANTA DANS LE CIEL A UNE
VIERGE NOMMÉE
TRUTTA 1, AU TEMPS OU ELLE VIVAIT DANS SON CORPS.

1Le dimanche Gaudete in Domino 2 : Réjouissez-vous dans le Seigneur, comme cette vierge devait communier, et se plaignait tristement de ne pouvoir assister à la messe qui était la messe Rorate : Cieux, répandez votre rosée, le Seigneur tout-puissant, prenant pitié de sa pauvre, la consola avec tendresse en disant : « Veux-tu, ô ma bien-aimée, que je te chante moi-même la messe ? » Elle répondit : « Oui, ô douceur de mon âme, je vous en prie de toute l'affection de mon cœur. - Et quelle messe désires-tu entendre ? » dit le Seigneur. - « Celle que vous-même désirerez chanter. - Veux-tu entendre la messe In medio Ecclesiae 3 ? » Elle répondit : « Non. » Et comme le Seigneur lui proposait plusieurs autres messes et qu'elle n'en acceptait aucune, à la fin il lui demanda si elle aimerait entendre la messe : Dominus dixit 4, mais elle la refusa également. Alors il lui dit : « Je pourrais à chaque parole de cet introït te donner des lumières qui te consoleraient merveilleusement. » Et tandis qu'elle se demandait comment cela pourrait se faire, puisque les paroles de cet introït ne semblent convenir qu'au Fils de Dieu, le Seigneur, uni à tous les saints, entonna à haute voix l'introït du dimanche qu'on célébrait, disant: « Gaudete in Domino semper : Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur », l'excitant par ces paroles à se réjouir et à prendre en lui ses délices. Puis le Seigneur s'assit sur le trône de sa majesté royale, et la vierge, se prosternant à ses pieds, les baisa avec tendresse.

2Il entonna ensuite d'une voix claire : Kyrie eleison 5, et deux princes illustres de l'ordre des Trônes vinrent prendre la vierge et la conduisirent devant Dieu le Père ; aussitôt elle se prosterna la face contre terre et adora. Dieu le Père, au premier Kyrie eleison, lui remit avec bonté tous les péchés que la fragilité humaine lui avait fait commettre. Après quoi les deux anges relevèrent la vierge sur ses genoux, et par le deuxième Kyrie eleison, elle mérita de recevoir le pardon de tous ses péchés d'ignorance. Les anges la relevèrent jusqu'à ce qu'elle fût debout ; mais alors elle s'inclina comme pour baiser les vestiges des pas du Seigneur, et elle reçut la rémission de tous les péchés commis par malice. Ensuite arrivèrent deux chefs illustres de l'ordre des chérubins; ils se placèrent des deux côtés de la vierge et lui firent escorte jusqu'auprès du Fils de Dieu qui l'accueillit par les plus doux embrassements et la serra contre son divin Cœur.

3Alors l'âme attira en elle, par un désir, toutes les délectations qui ont jamais été procurées par la tendresse des humains, et au premier Christe eleison elle les prit en son cœur pour les déposer dans le Cœur divin, comme dans la véritable source d'où procèdent toutes les délices créées. Il se fit alors comme un épanchement admirable de Dieu en l'âme et de l'âme en Dieu, de sorte qu'aux notes descendantes le Cœur divin s'écoulait dans l'âme; et aux notes ascendantes l'âme remontait avec délices vers Dieu. Au second Christe eleison la vierge recueillit en elle toutes les douceurs qui furent jamais ressenties dans les embrassements, et les offrit à son unique Bien-Aimé en un doux baiser qu'elle déposa sur ces lèvres sacrées qui distillent le miel. Au troisième Christe eleison, le Fils de Dieu, étendant les mains, unit le fruit de sa très sainte vie aux oeuvres de cette âme.

4Enfin deux princes élevés du chœur des Séraphins s'approchèrent pour prendre l'âme, et la présenter avec révérence au Saint-Esprit qui pénétra aussitôt ses trois puissances. Par le premier Kyrie eleison il répandit dans la raison la splendeur de la Divinité, afin qu'elle connût en toutes choses sa très adorable volonté. Au second Kyrie eleison, il fortifia l'appétit irascible pour qu'elle résiste aux embûches de l'ennemi et triomphe du mal. Au dernier Kyrie eleison, il embrasa l'appétit concupiscible pour lui faire aimer Dieu ardemment, de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces. Les Séraphins, c'est-à-dire le premier ordre des anges conduisit l'âme au Saint-Esprit, troisième personne de la Trinité sainte. Les Trônes la menèrent à Dieu le Père, et les Chérubins la présentèrent au Fils, afin de nous montrer qu'une est la divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, égale leur gloire, coéternelle leur majesté, et que, dans une Trinité parfaite, Dieu vit et règne dans les siècles des siècles.

5Le Fils de Dieu, se levant alors de son trône royal et se tournant vers Dieu le Père, entonna d'une voix très suave : *Gloria in excelsis Deo*. Par ce mot *Gloria* il exaltait l'immense et incompréhensible toute-puissance de Dieu le Père. Par ces paroles : *in excelsis* (qu'il sembla attirer en lui-même), il louait son insondable et inénarrable sagesse. Enfin, au mot *Deo*, il rendait hommage à l'ineffable bonté de l'Esprit-Saint. Toute la cour céleste continua d'une voix mélodieuse : *et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* : et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Le Fils de Dieu s'assit de nouveau sur le trône. L'âme, prosternée à ses pieds, restait plongée dans la vue et le mépris de sa misère ; mais le Seigneur s'inclina vers elle avec bonté, et l'attira d'un geste de sa main vénérable. Elle se leva alors, et debout en face du Seigneur, elle fut tout illuminée par le reflet de sa divine splendeur. Ensuite deux princes de l'ordre des Trônes apportèrent un siège admirablement orné, qu'ils déposèrent devant le Seigneur et entourèrent avec grand respect. Deux princes du chœur des Séraphins placèrent l'âme sur ce trône, et demeurèrent à sa droite et à sa gauche. Deux glorieux Chérubins, armés de flambeaux, se tenaient aussi devant l'âme qui, glorieusement assise en face de son Bien-Aimé, semblait briller sous sa pourpre royale, d'un même éclat que lui. Lorsque l'armée céleste, continuant le cantique, fut arrivée aux paroles qui s'adressent à Dieu le Père : *Domine Deus, Rex coelestis*, elle fit silence, et le Fils de Dieu chanta seul la louange et la gloire de Dieu.

Après le *Gloria in excelsis*, le Seigneur Jésus, Prêtre suprême et vrai Pontife, se leva de son trône et saluant l'âme, lui chanta sur une douce mélodie : *Dominus vobiscum, dilecta*. Elle répondit : *Et spiritus meus tecum, Prædilecte !* Le Seigneur fit une inclination de reconnaissance et félicita sa bien-aimée de s'être si bien préparée, que son esprit avait acquis la capacité de s'unir à la Divinité, dont les délices sont d'être avec les enfants des hommes. Ensuite le Seigneur lut la Collecte : « *Deus qui hanc sacratissimam noctem veri luminis illustratione fecisti, etc. : O Dieu qui avez illuminé cette nuit sacrée 6* », qu'il termina ainsi : *per Jesum Christum Filium tuum*, comme s'il eût rendu grâce à son Père pour la lumière qu'il avait fait briller dans cette âme, dont la misère, exprimée par ce mot *noctem* : nuit, était appelée toutefois très sainte nuit, parce que l'âme avait été ennoblie et sanctifiée par la connaissance de sa propre infirmité.

Alors se leva le disciple Jean l'Évangéliste, brillant de jeunesse et de grâce, celui qui se glorifie d'avoir reposé sur le sein du Seigneur. Ses vêtements de couleur jaune étaient parsemés d'aigles d'or. Se tenant entre l'Époux et l'épouse, c'est-à-dire entre Dieu et l'âme, ayant le Seigneur d'un côté et l'âme de l'autre, il chanta l'épître, disant : Hæc est sponsa voici l'épouse, et l'assemblée des saints termina par ces mots: ipsi gloria in sæcula. Ensuite tous chantèrent le Graduel : Specie tua et pulchritudine tua : ton éclat et ta beauté, avec le verset : Audi filia et vide 7 :Ecoute ma fille et vois. A l'intonation de l'Alleluia, Paul, l'illustre docteur, montra du doigt cette âme et dit : Æmulor enim vos : je vous envie; l'armée des saints poursuivit le texte, et chanta ensuite la séquence : Exultent filia Sion 8. en l'honneur de cette âme qui retirait de tous ces chants de merveilleuses et consolantes lumières.

Comme on chantait dans la séquence : Dum non consentiret 9, l'âme se souvint de ses négligences à résister aux tentations, et voulut cacher son visage; mais le Seigneur, son très chaste Amant, ne put souffrir la confusion de son épouse; il déroba donc cette négligence sous un joyau d'or admirablement ciselé, pour signifier la victoire glorieuse qu'elle avait remportée dans toutes les attaques de l'ennemi. Ensuite un autre Évangéliste s'avança pour chanter l'évangile : « Exultavit Dominus Jesus in Spiritu sancto : Le Seigneur Jésus tressaillit dans l'Esprit-Saint » (Luc. x. 21). A ces paroles, Dieu qui est Charité, excité par les aiguillons d'un amour sans mesure, et défaillant pour ainsi dire sous les torrents de ses divines voluptés, se leva et les mains étendues, chanta sur un ton mélodieux les paroles qui suivent: Confiteor tibi, Pater cæli et terræ, afin de rappeler au Père céleste avec quelle ferveur et quelles actions de grâces il avait autrefois sur la terre dit ces mêmes paroles. A chaque mot, il rendait grâces pour les bienfaits passés et futurs accordés à l'âme qui assistait à cette Messe.

L'Évangile étant terminé, le Seigneur fit signe à cette âme de faire profession publique de foi catholique au nom de l'Église en chantant : Credo in unum Deum. Puis le chœur des saints chanta l'Offertoire : « Domine Deus in simplicitate 10: Seigneur Dieu dans la simplicité », etc., ajoutant: Sanctificavit Moyses 11 : a sanctifié Moïse. Pendant ce chant, le Cœur du Seigneur Jésus parut sortir de sa poitrine, semblable à un autel d'or qui brillait comme un feu ardent. Alors tous les anges députés pour servir les hommes prirent leur vol et vinrent offrir avec une grande joie, sur cet autel du Cœur sacré, des oiseaux vivants qui signifiaient toutes les bonnes oeuvres et toutes les prières de ceux dont ils étaient chargés. Les saints offrirent ensuite leurs mérites au Seigneur sur cet autel, pour son éternelle gloire et le salut de l'âme qui était là présente. Enfin arriva un prince magnifique : c'était l'ange à qui Dieu avait confié cette âme ; il portait un calice d'or et l'offrit aussi sur l'autel du Cœur divin. Ce calice contenait les tribulations, les adversités et les souffrances que cette bienheureuse avait supportées tant en son corps qu'en son âme depuis son enfance. Le Seigneur bénit ce calice du signe de la croix, à la manière d'un prêtre qui consacre l'hostie. Ensuite il dit d'une voix harmonieuse: Sursum corda : élevons nos cœurs; et tous les saints, animés par cette parole, s'approchèrent et élevèrent leurs cœurs sous la forme de tuyaux d'or jusqu'à l'autel du Cœur divin, afin de recueillir, pour l'augmentation de leurs joies, de leurs mérites et de leur gloire, quelques gouttes du calice débordant qui avait été béni et consacré par le Seigneur avec tant d'attour.

Le Fils de Dieu chanta ensuite avec une ferveur intense, et dans toute la puissance de sa Divinité :

- Gratias agamus : Nous te rendons grâce...
- et Vere dignum :Vraiment il est digne..., à la louange et à la gloire de Dieu le Père, et en actions de grâces pour tous les bienfaits passés et futurs accordés à cette âme élue.
- Après ces mots de la Préface : per Jesum Christum, il fit silence.
- L'armée céleste poursuivit avec une respectueuse allégresse : Dominum nostrum, comme si elle eût voulu confesser dans sa joie que lui seul était le Seigneur Dieu, Créateur et Rédempteur, libéral distributeur de tous les biens, à qui seul appartiennent honneur et gloire, louange et jubilation, puissance, empire, et obéissance de toute créature.
- Lorsqu'il chanta : per quem majestatem tuam laudant angeli : par Lui les anges louent Votre Majesté, tous les esprits angéliques agitèrent leurs ailes dans un tressaillement de bonheur et battirent des mains, comme pour provoquer la cour céleste à la louange divine.
- A la parole : adorant Dominationes : les Dominations l'adorent, ce chœur tomba à genoux, adora le Seigneur et confessa que devant lui seul tout genou doit fléchir au ciel, sur la terre et dans les enfers. Aux mots : tremunt Potestates les Puissances la révèrent, tout l'ordre des Puissances se prosterna aussitôt, la face contre terre, pour attester que Dieu seul doit être adoré par toute créature.
- En disant: cæli cælorumque Virtutes ac beata Séraphim :les Cieux et les Puissances des cieux avec les bienheureux Séraphins, les Séraphins s'unirent aux autres chœurs des anges pour célébrer le Seigneur par des chants d'une douceur et d'une harmonie incomparables.
- La milice des saints ajouta avec une douce joie : Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur : à leur chants nous vous prions de laisser se joindre nos voix (pour proclamer dans une humble louange :).

Ensuite la brillante Rose des parterres célestes, la Vierge Marie, bénie par-dessus toute créature, s'avança et entonna d'une voix suave :

- Sanctus, sanctus, sanctus, exaltant avec reconnaissance, par ce mot trois fois répété, la toute-puissance incompréhensible, l'insondable sagesse et la très douce bonté de la suprême et indivisible Trinité. Elle provoquait aussi toute la cour céleste à la féliciter de ce que, étant elle-même l'image très parfaite de Dieu, elle est devenue après Dieu le Père la toute-puissante, après Dieu le Fils la toute sage, après l'Esprit-Paraclet la toute bonne.
- Les saints poursuivirent encore : Dominus Deus Sabaoth ; alors le Seigneur Jésus, vrai Prêtre et Pontife suprême, se leva de son trône royal et présenta de ses deux mains à Dieu le Père, son Cœur très saint, sous la forme de l'autel d'or dont il a été parlé; il s'immola lui-même pour l'Église d'une manière si ineffable et si noble qu'aucune créature n'est digne de pénétrer ou même d'aspirer à comprendre le mystère.

A cette même heure où le Fils de Dieu offrait son Cœur sacré à Dieu le Père, la cloche annonça l'élévation de l'hostie dans l'église : ce fut donc au même moment que le Seigneur accomplit dans les cieux ce qu'il opérait sur la terre par le ministère du prêtre. Celle-ci ignorait pourtant, et l'heure qu'il était et ce qu'on chantait à la Messe à ce même instant.

Comme l'âme se délectait encore dans l'admiration de cette incompréhensible opération divine, le Seigneur lui fit signe de réciter le Pater noster en s'unissant à la longue préparation subie par cette prière dans son Cœur sacré avant qu'elle fût enseignée au monde avec tant d'amour. Le Seigneur reçut favorablement ce Pater et le donna aux anges et aux saints, pour en disposer à leur gré, et procurer par son moyen à l'Église et aux fidèles défunts tout ce qu'une prière a jamais eu puissance d'obtenir.

Le Seigneur invita de nouveau l'âme à l'invoquer pour l'Église; et comme elle priait pour tous les hommes en général et pour chacun en particulier, il unit cette prière aux oeuvres de son Humanité, qu'il communiqua à l'Église universelle en disant: « Ces invocations que tu viens de m'offrir à l'intention de l'Église seront pour elle, d'une manière incomparable, le salut des saluts, ce qui signifie le salut le plus abondant, de même que l'on dit le Cantique des cantiques. »

Celle-ci dit ensuite : « O Seigneur, que sera maintenant le festin ? » Le Seigneur répondit avec tendresse: « Ce ne sont pas seulement les oreilles du cœur qui te l'apprendront, car tu le goûteras jusque par la moelle de ton âme. » Et l'appelant à lui, il la serra contre sa poitrine, lui accorda plusieurs fois son tendre baiser, et dans son admirable bonté la remplit à ce point de la vertu de sa Divinité, qu'il sembla faire d'elle une même chose avec lui, soit qu'il l'eût attirée en lui, soit qu'il eût pénétré en elle, et il la combla de toute la félicité qu'il est possible d'éprouver en cette vie. Ce fut pendant cette union même qu'il se communiqua encore à elle par le sacrement de son Corps et de son Sang.

Lorsqu'elle eut communié, le Chantre suprême, ou plutôt l'Amant jaloux de ceux qu'il aime, chanta d'une voix pénétrante : « Ecce quod concupivi, jam video; quod speravi, jam teneo; illi sum junctus in spiritu, quam in terris positus tota devotione dilexi 12 : Voici que je vois ce que j'ai désiré, je tiens ce que j'ai espéré, je suis uni à celle que sur la terre j'ai aimée sans réserve. » Par ces paroles : in terris positus, il affirmait hautement que tous les travaux, toutes les tribulations et toutes les souffrances qu'il avait supportés sur la terre, il les eût endurés volontiers pour cette seule âme ; et si sa très sainte vie, son innocente passion et sa mort très amère n'eussent produit aucun autre résultat, il aurait été satisfait par l'union si délicieuse qu'il venait de goûter avec cette âme. O douceur incomparable de la condescendance divine qui désire si ardemment chercher ses délices dans l'âme humaine, que l'union avec une seule créature semble payer les dures souffrances de la Passion et de la mort d'un Dieu, tandis qu'une goutte de ce sang précieux eût suffi pour sauver le monde entier !

Ensuite le Seigneur entonna: Gaudete justi 13 : Réjouissez-vous, justes, et toute l'armée céleste poursuivit comme pour féliciter cette âme. Après l'antienne, le Seigneur dit la dernière oraison au nom de l'Église militante : Refecti cibo potuque cælesti, Deus noster, te supplices exoramus, ut in cujus hæc commemoratione percepimus, ejus muniamur et precibus. Per Jesum Christum 14. Le Seigneur, saluant alors tous les saints, chanta Dominus vobiscum, et, en considération de l'union si parfaite qu'il venait de contracter avec cette âme, il mit le comble aux mérites, à la joie et à la gloire des bienheureux dans le ciel.

Au lieu de l'Ite Missa est, les chœurs des saints anges chantèrent d'une voix sonore, à la louange et la gloire de la Trinité resplendissante et toujours tranquille, l'hymne : Te decet laus et honor, Domine : A Toi louange et Gloire, Seigneur. Le Fils de Dieu étendit sa main royale et bénit l'âme en disant: « Je te bénis, fille de l'éternelle lumière, de sorte que celui auquel tu souhaiteras par affection spéciale un bien quelconque, sera plus heureux que les autres; ainsi Jacob jouit d'une prospérité plus grande que celle de ses frères à cause de la bénédiction de son père Isaac. » Revenue à elle-même, elle se sentit jointe à son Bien-Aimé dans les profondeurs de son être par une union indissoluble.

1. Ici de nouveau Gertrude est appelée par son nom dans le manuscrit de Vienne ; car Trutta est le même nom que Trudis ou Drudis qui se trouve au ch. xvii de ce livre. Il est notoire, que le nom de Gertrude était écrit de cette façon dans l'allemand de ce temps.
2. Le troisième dimanche d'Avent.
3. La Messe de saint Jean l'Évangéliste.
4. La Messe de Minuit, in Nativitate Domini.
5. Magnæ Deus potentia, liberator hominis : Dieu de grande puissance, libérateur de l'homme. Ces paroles qui sont inscrites en marge du manuscrit de Vienne, appartiennent aux tropes d'un Kyrie adapté au viii^o mode. (Voir p. 20 * du Liber Gradualis de Solesmes.)
6. Collecte de la Messe de Minuit à la fête de Noël.
7. Du « Commun des Vierges ».
8. Séquence des fêtes des Vierges.
9. Dum non consentiret, sed illi resisteret, vincere qui solet tentalos, si non repugnet :Car elle ne succombera pas, mais résistera pour vaincre celui qui se complaît dans les attaques si on ne lui résiste pas.
10. Offertoire de la Dédicace de l'Église
11. Offertoire du xviii^o dimanche après la Pentecôte
12. Le Seigneur fait sienne, en la modifiant légèrement, une antienne du Pontifical romain: (De consecratione Virginum.)
13. Antienne du « Commun des Martyrs ».
14. Postcommunion du « Commun des Confesseurs ».« Rassasiés de la nourriture et du breuvage céleste, nous vous supplions, notre Dieu, de permettre que nous soyons protégés par les prières de celui en mémoire duquel nous avons reçu cette divine nourriture. »

FIN DU LIVRE QUATRIÈME.

APPENDICE

Note A (Chap. XXV, §1, note 2)

Hymne de la Passion, attribuée à saint Grégoire le Grand.
(Patr. lat., t. LXXVIII, col. 850.)

1. Rex Christe factor omnium
Redemptor et credentium,
Placare votis supplicum
Te laudibus colentium. Kyrie eleison

2. Cujus benigna grana
Crucis per alma vulnera,
Virtute solvit ardua
Primi parentis vincula.

3. Qui es Creator siderum
Tegmen subisti carneum,
Dignatus hanc vilissimam
Pati doloris formulam.

4. Ligatus es ut solveres
Mundi ruenti complices
Perprobra tergens crimina,
Quae mundus auxit plurima.

5. Cruci, Redemptor figeris,
Terram sed omnem concutis
Tradis potentem spiritum,
Nigrescit atque seculum.

6. Mox in paternæ gloriæ
Victor resplendens culmine,
Cum Spiritus munimine
Defende nos Rex optime
Amen.

Note B (Chap. XLVIII, § 12, note 7)

Au bréviaire monastique, les trois psaumes du 3^o Nocturne qui sont d'usage au bréviaire romain, se trouvent remplacés par des cantiques tirés de l'Ancien Testament et divisés en trois parties, par trois Gloria Patri. Voici les cantiques du Commun des fêtes de Notre-Dame et de toutes les Vierges : I. Obaudite me ; II. Gaudens gaudebo ; III. Non vocaberis. Pour bien comprendre toute la beauté des allusions que nous trouvons dans le texte de sainte Gertrude, il paraît nécessaire de donner en entier la traduction du cantique de l'Ecclésiastique. Pour les deux autres parties du cantique d'Isaïe, nous traduirons seulement le verset auquel il est fait allusion :

I

Obaudite me divini fructus, et quasi rosa plantata super rivos aquarum fructificate.
Quasi Libanus odorem suavitatis habete.

Florete flores quasi liliū, et date odorem, et frondete in gratiam et collaudate canticum, et benedicite Dominum in operibus suis

Date nomini ejus magnificentiam, et confitemini illi in voce labiorum vestrorum, et in canticis labiorum et citharis.

Et si. dicetis in confessione :Opera Domini universa bona valde. (Eccli. xxxix. 17. 21.)

II

Gaudens gaudebo in Domino; et exultabit anima mea in Deo meo.

Quia induit me vestimentis salutis, et indumento justitiae circumdedit me.

Quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatam monilibus suis. (Is. LVI. 10.)

III

Non vocaberis ultra derelicta : et terra tua non vocabitur amplius desolata.

Sed vocaberis voluntas mea in ea, et terra tua inhabitata.

Quia complacuit Domino in te et terra tua inhabitabitur. (Ibid. LXII. 4.)

I

Ecoutez-moi, germes divins ; fructifiez comme les rosiers plantés près du courant des eaux.

Comme le Liban, répandez un suave parfum.

Fleurissez comme les fleurs du lis ; exhalez une douce odeur; parez-vous de gracieux rameaux, chantez des cantiques et bénissez le Seigneur dans ses oeuvres.

Donnez à son nom la magnificence, et rendez gloire par les paroles de vos lèvres, par le chant de vos cantiques et le son de vos harpes.

Et vous direz en rendant gloire : Toutes les oeuvres du Seigneur sont souverainement bonnes.

II

Je me livrerai à la joie dans le Seigneur, et mon âme tressaillira dans mon Dieu ;

Car il m'a revêtu du vêtement de salut, et m'a enveloppée d'un manteau de justice,

Comme un époux orné d'une couronne, et comme une épouse parée de ses bijoux.

III

On ne t'appellera plus la délaissée, et ta terre ne sera plus appelée désolée.

Mais tu seras appelée : Ma volonté en elle, et ta terre l'habitée.

Parce que le Seigneur a pris plaisir en toi et que ta terre se verra peuplée.

Note C (Chap.XLVIII, § 13, note 10)

R/. Ave Sponsa Sunamitis : « Je vous salue, Epouse Sunamite, selon le cœur du Roi très haut. Je vous salue, Vierge Mère, ainsi que l'atteste le Saint-Esprit. Vous avez autrefois réconcilié en grâce avec votre Fils, et Marie qui s'était couverte en Egypte de mille souillures et Théophile l'apostat désespéré. V/. O sainte, ô sublime, ô bienheureuse, apaisez aussi en notre faveur la colère de votre Fils. »

Il serait peut-être nécessaire de faire connaître à nos lecteurs quels étaient ces deux objets de la compassion de Marie : Théophile était le trésorier de l'Église d'Adna en Cilicie, vers

l'an 535. Après avoir été injustement déposé de sa charge, dans son désespoir, il se vendit au diable, renonçant à Jésus et à Marie. Mais, converti miraculeusement par l'immaculée Vierge, il mourut, trois jours après avoir brûlé publiquement l'acte infâme de son abjuration. Cet écrit lui avait été rendu d'une manière miraculeuse par Notre-Dame elle-même. La vie de Théophile est donnée dans les Bollandistes (Jésuites d'Anvers qui ont traduits des ouvrages de saints) au 4 février, sous le titre de « Saint Théophile pénitent». - La Marie dont il est ici question est la pénitente mieux connue sous le nom de sainte Marie Egyptienne. (Voir les Bollandistes au 9 avril.)

La raison des allusions faites à ces deux pécheurs dans ce répons, aussi bien que dans beaucoup d'autres, employés autrefois à différentes fêtes de Notre-Dame, dans l'antique liturgie romaine ou ailleurs, a pour but de montrer que Marie, assise auprès de son Fils dans la gloire, est toujours la Reine de la miséricorde. Eusebius Amort, qui a dirigé sa critique mordante contre l'usage de ce répons, comme étant une chose inconvenante dans un office de Notre-Dame, n'avait pas saisi la délicatesse de cette idée. Amort était chanoine régulier en Bavière. Il mourut en 1775, laissant derrière lui une grande réputation de savoir et de nombreux écrits, entachés par une sévérité excessive à critiquer les ouvrages du moyen âge et les révélations faites aux femmes, même à des saintes.

Note D (Chap. L, § 9, note 5)

Séquence en l'honneur de saint Augustin.

Interni festi gaudia
Nostra sonet harmonia
Quo mens in se pacifica
Vera frequentat sabbata.

Mundi cordis lætitia
Odorans vera gaudia
Quibus prægustat avida
Quæ sit sanctorum gaudia.

Qua lætatur in patria Coelicolarum curia
Regem donantem præmia
Sua cernens in gloria;

Beata illa patria
Quae nescit nisi gaudia.
Nam cives hujus patriæ
Non cessant laudes canere.

Quos ille dulcor afficit
Quos nullus moeror inficit, Quos nullus hostis impetit, Nullusque turbo concutit.

Tibi dies clarissima
Melior est quam millia,
Luce lucens præfulgida
Plena Dei notitia.

Quam mens humana capere,
Nec lingua valet promere,
Donec vitæ victoria
Commutet hæc mortalia.

Quando Deus est omnia,
Vita, virtus, scientia.
Victus, vestis et cætera
Quæ velle potest mens pia.

Hoc in hac valle misera Meditetur mens sobria :
Hoc per soporem sentiat,
Hæc attende dum vigilat.

Quo mundi post exilia Coronetur in patria
Hac in decoris gloria
Regem laude per sæcula.

Harum laudum præconia Imitetur Ecclesia
Dum recensentur annua
Sanctorum natalitia.

Cum post peracta prælia
Digna redduntur præmia
Pro passione rosea
Pro castitate candida.

Datur et torques aurea
Pro doctrina catholica,
Quæ præfulget Augustinus
In summi Regis curia.

Cujus librorum copia
Fides firmatur unica,
Hinc et mater Ecclesia
Vitat errorum devia.

Cujus sequi vestigia
Ac prædicare dogmata
Fide recta ac fervida
Det nobis mater gratia.

Sainte Gertrude d'Helfta

Le Héraut de l'Amour Divin

Livre V

LIVRE CINQUIEME



PRÉFACE, D'APRÈS LANSBERG.

Ce livre cinquième fournit des révélations salutaires qui nous apprennent comment chacun doit se préparer à la mort, et l'accueillir avec joie et résignation en implorant le secours de Dieu et des saints. On y voit aussi comment l'équitable censure de la divine justice rend à chacun après la mort selon ses œuvres, bien que la miséricorde de Dieu ait préparé, pour ceux qui meurent dans la charité, un puissant secours dans les prières et les bonnes œuvres des vivants. Dans ce livre, on trouve encore certaines pratiques de dévotion très utiles aux défunts, car ils sont surtout soulagés par les offrandes puisées dans le trésor infini des mérites de Jésus-Christ. On y célèbre merveilleusement la miséricorde de Dieu, l'ineffable douceur de sa bonté qui apporte à tous les malheureux pécheurs le remède par lequel ils peuvent, s'ils le veulent, se délivrer eux-mêmes et

délivrer les autres de leurs fautes et des peines dues au péché.

PROLOGUE.

Comme pour le bien des vivants le Seigneur révèle parfois les mérites de ceux qui ont quitté ce monde, afin de nous exciter par leurs exemples à repousser tous les obstacles pour obtenir la récompense, on a réuni dans ce livre ce qu'il plut au Seigneur de révéler à celle-ci au sujet des mérites de plusieurs âmes. On parle d'abord de l'aimable, glorieuse et vénérable Abbessse Dame G. dont on peut toujours admirer les actions, lors même qu'il serait difficile de les imiter ; aussi devons nous rendre de dévotes actions de grâces à Dieu qui a daigné lui conférer tous ces biens.

CHAPITRE I. 1

DU GLORIEUX PASSAGE DE LA VÉNÉRABLE DAME ABBESSE G. 2 DE DOUCE MÉMOIRE.

1 Elle fut vraiment grande, remplie du Saint-Esprit et digne de notre amour, la vénérable Abbessse Dame Gertrude. Il convient de lui rendre louange et honneur, car, pendant quarante ans et onze jours, elle exerça la charge abbatiale avec sagesse, prudence, douceur et discrétion admirable, pour la gloire de Dieu et pour le bien des âmes. Elle avait un ardent amour pour Dieu, une tendresse et une sollicitude incomparable à l'égard du prochain, un profond mépris d'elle-même. Son humilité la portait à visiter les malades, à leur donner les secours nécessaires, et à les servir de ses propres mains. Elle les consolait, tâchait de leur procurer du repos, et voulait elle-même les soulager dans tous leurs besoins, quand la tendre affection de ses filles ne venait pas imposer une borne à son dévouement. Souvent elle était la première aux travaux, tantôt à balayer le cloître, tantôt à ranger la maison, et parfois elle travaillait seule jusqu'à ce que ses exemples et ses douces paroles eussent amené les sœurs à lui venir en aide.

2 Elle avait brillé dans toutes les vertus pendant sa vie, est comme une rosée pleine de fraîcheur, elle se montrait aimable à Dieu et aux hommes, lorsque, après quarante ans et onze jours, elle fut atteinte, hélas! de la maladie appelée petite apoplexie. Tous ceux qui l'ont connue savent à quelles profondeurs pénétra dans l'âme de ses filles le trait lancé par la main du Tout-Puissant pour ramener à lui et retirer du champ de la misère terrestre cette âme si noble et si riche en fruits de vertus. Nous ne pensons pas qu'il y ait eu dans tout l'univers une créature dotée par le Seigneur de plus de dons naturels, gratuits et fortuits. En effet, bien que le nombre des personnes qu'elle a reçues et élevées dans la Religion dépasse de beau-coup la centaine, nous n'en n'avons entendu aucune dire qu'elle ait jamais trouvé quelqu'un qui inspirât plus d'affection ou qui pût lui être préféré. Ce qui

est admirable, c'est que de petites filles âgées de moins de sept ans, reçues dans le monastère, et incapables encore de discernement, se trouvaient si fortement attirées par sa bonté dès qu'elles pouvaient la reconnaître pour la mère de leur âme, qu'elles la préféraient aussitôt à leur père, à leur mère et à tous leurs parents. Il serait trop long de détailler mille autres traits, et de dire quel jugement portaient sur elle tous les étrangers qui la voyaient et enten-daient ses paroles pleines de sagesse. Que tous les dons qui lui furent départis retournent en louange et actions de grâces vers Dieu, abîme infini et source de tous les biens.

3Lors donc que ce rayon de soleil sembla près de disparaître sous les ombres de la mort, les filles craignant, par la perte des lumineux exemples et de la sage direction d'une Mère si tendre, de quitter la voie droite de la Religion, se réfugièrent de toute l'affec-tion de leur cœur vers le Père des miséricordes, implorant la guérison de leur Mère par les plus instantes prières. Dieu est cette Bonté suprême de laquelle tout ce qui est bon reçoit sa bonté ; il ne dédaigna pas les prières de ses pauvres ; et comme il n'entrait pas dans les desseins de sa Providence de rendre la santé à la malade, il voulut toutefois conso-ler les filles par la vue de la béatitude de leur Mère. C'est pourquoi il exauça leurs prières, en leur donnant par celle-ci 3 des réponses pleines de consolation, comme on le verra dans la suite de ce récit.

4Une fois en effet, comme celle-ci³ priait pour la malade et désirait connaître son état, le Seigneur répondit : « J'ai attendu ce temps avec une joie incomparable, afin d'emmener mon élue dans la solitude et de lui parler cœur à cœur. Mon désir se réalise, puisqu'elle entre dans toutes mes vues, et accomplit en toutes choses mon bon plaisir. » Ces paroles signifiaient : La maladie est cette solitude où le Seigneur parle au cœur de sa bien-aimée, et non à son oreille; ses paroles ne frappent pas l'oreille du corps, car les paroles qui s'adressent au cœur sont plutôt senties qu'enten-dues. Les paroles du Seigneur à son élue sont les tribulations et les angoisses qu'elle éprouve en songeant que ses infirmités la rendent inutile, qu'elle perd son temps, et que les autres en se fatiguant pour elle le perdent aussi, car peut-être ne retrouvera-t-elle jamais sa santé. Mais elle répond à cela comme Dieu le désire, c'est-à-dire en gardant la patience et en ne souhai-tant qu'une chose, c'est que la volonté du Seigneur se réalise en elle. Cette réponse se fait entendre jusque dans le ciel, non à la manière humaine, mais par l'instrument divin du Cœur de Jésus-Christ où elle résonne pour réjouir la sainte Trinité et toute la cour céleste. En effet le cœur de l'homme ne pourrait accepter volontiers la souffrance pour accomplir la volonté de Dieu, si cette disposition n'avait dé-coulé en son âme du Cœur de Jésus-Christ ; c'est donc toujours par l'entremise de ce Cœur divin qu'une telle réponse peut se faire entendre dans les cieus.

5Le Seigneur dit encore : « Mon élue accomplit mes plus chers désirs en acceptant les souffrances de la maladie, loin d'imiter la reine Vasthi qui méprisa les ordres d'Assuérus, lorsque ce roi lui ordonnait d'en-trer avec le diadème sur la tête afin que les grands de la cour pussent contempler sa beauté. Moi aussi je veux faire éclater la beauté de mon élue en présence de l'adorable Trinité et de toute la cour céleste, et c'est pourquoi je l'accable maintenant par la fatigue et la maladie. Mais elle accomplit le désir de mon Cœur en acceptant avec patience et discrétion les soulage-ments et les adoucissements que sa santé

réclame : ce lui sera un titre de gloire, car elle doit faire effort pour agir ainsi. Qu'elle prenne courage, toutefois, en pensant que, grâce à ma bonté infinie « diligentibus omnia cooperantur in bonum : tout coopère au bien de ceux qui aiment » (Rom. VIII.28).

6 Une autre fois, comme celle-ci priait encore pour la malade, le Seigneur répondit : « Quelquefois je prends plaisir à voir mon élue me préparer des pré-sents, et alors je lui procure des perles et des fleurs d'or. Voici ce que ces paroles signifient : Les perles sont ses sens, et les fleurs sont les loisirs qui lui permettent de me préparer les ornements les plus beaux et les plus agréables; car lorsqu'elle en a le temps et qu'elle retrouve un peu de force, elle s'occupe de sa charge autant qu'elle le peut. Avec la plus grande sollicitude elle prend diverses mesures dans le but de conserver ou d'accroître la Religion, afin qu'après sa mort ses prescriptions et ses exemples soient comme une colonne inébranlable qui, pour mon éternelle gloire, soutienne l'état religieux. Mais si elle s'aperçoit que le travail nuit à sa santé, elle le laisse aussi-tôt, et m'abandonne toutes choses avec une grande confiance. Cette fidélité à reprendre le travail ou à tout m'abandonner lorsque ses forces faiblissent, touche profondément mon Cœur. »

7 Une autre fois que ladite abbesse Gertrude, de douce mémoire, s'affligeait surtout de ne pouvoir se livrer à aucun travail des mains et craignait de perdre ainsi le temps, elle chercha avec son humilité ordinaire quelque consolation près de celle-ci, car elle préférait son avis à celui des autres, et lui recommanda de prier le Seigneur à cette intention. Celle-ci l'ayant fait, reçut du Seigneur la réponse suivante : « Le Roi de bonté ne saurait exiger que son élue travaille à sa parure au moment même où, lui prodiguant les marques de son affection, il se plaît à lui tenir les mains dans les siennes; mais ce qu'il veut avant tout, c'est qu'elle se tienne prête à accomplir toujours sa volonté. Aussi mon Cœur divin voit avec plaisir cette élue, ou supporter patiemment l'infirmité qui l'empêche de travailler, ou s'occuper de sa charge autant qu'elle le peut, quand la souffrance lui donne quelque répit. »

8 Comme la maladie paraissait l'empêcher d'exercer parfaitement sa charge d'abbesse, elle songea à se démettre de ses fonctions, et désira connaître par celle-ci quelle était à ce sujet la volonté de Dieu. Elle reçut du Seigneur cette instruction : « Par cette maladie je sanctifie mon élue pour établir en elle ma demeure, comme par la consécration le pontife sanctifie une église. Les serrures apposées aux portes d'une église la garantissent contre les malfaiteurs; ainsi, par la maladie, je la ferme pour ainsi dire afin que ses sens soient délivrés d'une foule de choses extérieures qui n'ont pas toujours grande utilité, et souvent troublent le cœur en l'éloignant de moi. Je dis au livre de la Sagesse : « Deliciæ meæ sunt esse cum filiis hominum : Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes » (Prov. VIII. 31). J'ai donc envoyé la maladie à celle-ci afin d'habiter en elle, selon cette autre parole : « Juxta est Dominus his qui tribulato sunt corde : Le Seigneur est proche de ceux qui souffrent » (Ps. XXXIII. 19).

9 « J'ai voulu qu'elle soit parée de ses bons désirs et de sa bonne volonté afin que je puisse demeurer en elle comme un roi sur son lit de repos, et prendre quelque temps mes délices en son âme avant de lui faire goûter les joies éternelles. Je lui ai laissé en partie l'usage de ses sens extérieurs, afin qu'elle trans-mette encore mes réponses et mes

volontés à sa congrégation, comme jadis j'avais donné aux enfants d'Israël l'arche sainte qui rendait mes oracles et dans laquelle ils devaient me révérer moi-même. Que semblable à cette arche, elle contienne la manne, c'est-à-dire qu'elle donne à ses inférieures la douceur des consolations, soit par sa tendre affection, soit par ses paroles. Qu'elle renferme aussi les tables du Testa-ment, c'est-à-dire qu'elle donne ses ordres ou impose des défenses, après avoir cherché à connaître mon bon plaisir. Qu'elle contienne également la verge d'Aaron pour la correction des méchants, et qu'elle impose les pénitences après avoir jugé dans la vigueur de son esprit, se souvenant que j'aurais pu moi-même corriger les méchants par les remords, ou par la souffrance, mais que je préfère agir par son intermédiaire afin d'augmenter ses mérites. Quand elle aura exercé son action selon la mesure de ses forces, elle ne subira aucun détriment si, parmi ceux qu'elle cor-rige, il en est qui ne s'amendent pas, car l'homme plante et arrose, mais moi seul je donne l'accroisse-ment. »

10Comme elle craignait qu'il y eût négligence de sa part à omettre la sainte communion, l'oraison et d'autres pratiques régulières, et que d'autre part elle craignait de ne pas communier avec assez de respect, puisque ses infirmités l'empêchaient de se préparer suffisamment, le Seigneur voulut bien l'instruire et la consoler par l'entremise de celle-ci : « lorsque par une sage discrétion elle omet de communier ou d'accomplir toute autre pratique, mon infinie bonté s'empresse de lui attribuer un bien qui supplée à celui qu'elle n'a pu acquérir, car tous les trésors de l'Eglise sont à moi, et je puis en disposer. »

11Comme c'est le propre des âmes vertueuses de craindre le mal là même où il n'y en a aucun 4, elle s'attrista une autre fois en voyant les personnes qui la servaient perdre leur temps, puisque leurs soins ne lui apportaient aucun soulagement. Mais Dieu qui est fidèle et ne permet pas qu'une âme soit tentée au delà de ses forces, la consola par le même inter-médiaire : « Que pour mon amour et mon honneur, dit-il, on la serve avec respect, avec bonté, diligence et allégresse parce que moi, le Dieu qui habite en elle, je l'ai établie tête de cette congrégation : chacun est donc tenu de lui prêter assistance, comme les membres servent tous leur chef. Qu'elle-même de son côté se réjouisse que je me serve d'elle comme d'un tendre ami pour augmenter les mérites de mes élus, car je regarderai comme rendus à moi-même tous les services qu'elle acceptera et toute l'affection qu'on lui aura témoignée, même par un simple mot. »

12Le jour de saint Liévin 5, comme toute la congré-gation s'était réunie afin de demander sa guérison au bienheureux martyr, celle-ci l'ayant prié avec plus d'instance, il daigna lui répondre : « Lorsque le roi se réjouit avec son épouse dans le secret de la chambre nuptiale, conviendrait-il qu'un soldat vînt le prier de faire sortir son épouse pour que la famille de ce ser-viteur puisse jouir de la présence de cette auguste reine? De même, on ne peut davantage demander la guérison d'une personne si unie à Dieu, et qui par sa patience et sa bonne volonté offre au Roi des cieus les témoignages de sa tendresse. » Nous apprenons par là que ceux qui glorifient Dieu davantage par leur état d'infirmité méritent en invoquant le suffrage des saints, de recevoir une douce abondance de grâces qui accroît leur patience, et les aide à retirer de la ma-ladie plus de fruits agréables à Dieu.

Je prends comme témoins de la fidélité de mon récit toutes les personnes qui ont reconnu dans cette maladie la grâce de Dieu et admiré la vertu de cette Vénérée Mère.

13 Pendant vingt-deux semaines elle demeura telle-ment privée de l'usage de la langue, qu'elle ne pouvait manifester ses désirs ni par une parole ni par un signe ; elle n'articulait que ces mots : spiritus meus : mon esprit. Les sœurs qui la servaient ne pou-vaient donc ni comprendre ni satisfaire ses désirs. La bienheureuse Mère, après avoir redit longtemps et à grand' peine ces mêmes mots : spiritus meus, voyant que tout était inutile, gardait le silence comme un doux agneau ; et regardant avec l'œil simple de la colombe ce qui se faisait contre sa volonté, elle en souriait parfois, sans jamais cependant com-mettre la moindre impatience. Par l'effet de cet amour de Dieu et du prochain qui avait été toute sa vie si profondément enraciné dans son cœur, il arriva que, même au milieu de ses plus grandes souffrances, un seul mot ayant trait aux choses de Dieu suffisait pour la rendre si joyeuse qu'elle semblait ne plus souffrir.

14 On vit aussi combien grande était sa dévotion par les larmes abondantes qu'elle répandait avant de communier, et par le zèle qu'elle mettait à entendre la messe. Toujours elle demandait qu'on l'y conduisît quoiqu'elle fût privée de l'usage d'une de ses jambes et souffrît tellement de l'autre qu'on ne pouvait même la toucher. Elle dissimulait sa souffrance afin qu'on ne l'empêchât pas d'assister à la messe.

15 Elle montra aussi sa grande ferveur pour l'office divin, car portée au sommeil par le fait de sa maladie, elle se faisait violence, pour secouer l'assoupissement dès qu'elle entendait sonner les heures canoniales, se tenait éveillée comme par miracle, et même, si elle avait commencé son léger repas, elle l'interrompait jusqu'à la fin de la prière. La dernière fois où nous lui avons entendu dire : spiritus meus, ce fut pour deman-der de réciter Complies, après quoi elle entra en agonie.

16 Sa bonté montra aussi combien sa charité envers le prochain était parfaite : comme elle ne pouvait articuler que ces deux mots : spiritus meus, elle s'en servait pour tout : pour recevoir ceux qui entraient, pour accompagner le geste affectueux qu'elle adressait de sa seule main libre aux personnes qui l'entouraient; pour répondre à toutes les demandes et pour exprimer son affection à ses filles, leur ser-rant aussi la main et les caressant avec tendresse. Toutes avouaient que loin de s'ennuyer auprès d'elle, elles y trouvaient plus de plaisir que près de per-sonnes qui leur auraient dit des choses très agréables ou leur auraient fait un beau présent. Elle congé-dait ses filles avec la même parole, spiritus meus, levant sa main infirme pour les bénir, avec tant de bienveillance, que c'était une scène bien agréable à voir.

17 Elle apprit qu'une des sœurs gravement malade avait dû s'aliter. Quoiqu'elle ne pût faire un pas, ni dire autre chose que spiritus meus, elle témoigna par signes un si vif désir de visiter l'infirme, qu'on ne put lui refuser de la transporter auprès d'elle. Elle montra à la malade tant de compassion, par ses gestes et par ses signes, que les cœurs indifférents en furent émus jusqu'aux larmes. Mais la plume ne peut retracer toutes les preuves de ses vertus et

de sa tendresse : aussi c'est à Dieu, auteur de tout bien, que nous offrons un sacrifice de louange pour ces dons merveilleux.

18 Comme on peut le conclure de notre récit, il y avait quelque chose de miraculeux à ce qu'elle prononçât souvent et distinctement ces mots : spiritus meus, puisqu'elle ne pouvait dire autre chose; aussi celle qui l'aimait avec une tendresse spéciale voulut en demander la raison au Seigneur. Il répondit : « Je suis le Dieu qui habite en elle, j'ai attiré et uni intimement son esprit au mien, et c'est moi seul qu'elle cherche en toute créature. Lorsque pour toute demande ou réponse, elle n'emploie plus que les mots : spiritus meus, c'est de moi qu'elle parle, de moi qui vis en son esprit. Aussi chaque fois qu'elle les prononce, je montre à la cour céleste comment cette âme ne pense qu'à moi ; ceci lui obtiendra une récompense éternelle 6 ».

19 Nous pourrions encore rapporter d'autres témoignages donnés par le Seigneur à la fille de cette vénérable Mère. Mais nous abrègerons, parce que tous ces traits prouvent une même chose : à savoir qu'étant encore visible aux yeux des hommes, elle possédait Dieu habitant en elle et avec elle, et qu'en toutes ses œuvres elle se laissait conduire paisiblement par l'Esprit du Seigneur (ce qui est conforme à l'enseignement des saintes Ecritures).

20 Un mois environ après qu'elle eut perdu la parole, elle se trouva si malade un matin qu'on la crut à l'extrémité. Comme on lui donnait l'Extrême-Onction en toute hâte devant le convent rassemblé, le Seigneur apparut, semblable à l'Epoux dans toute sa beauté : il lui tendait les bras comme pour l'embrasser, la considérant avec tendresse et se présentant toujours à ses regards, de quelque côté qu'elle se tournât. Celle-ci comprit quelle tendresse le Seigneur ressentait pour sa bien-aimée, puisque quatre mois avant sa mort il s'était montré à elle, rempli déjà de cet ardent désir qui lui faisait tendre les bras pour l'admettre au baiser éternel.

21 Celle-ci se demanda comment notre vénérable Mère et Dame pourrait égaler en mérite les bienheureuses vierges déjà canonisées, qui avaient répandu leur sang pour la foi. Le Seigneur répondit : « La première année où elle reçut la charge abbatiale, elle unit si bien sa volonté à la mienne, et par le secours de ma grâce accomplit toutes ses œuvres avec une telle perfection qu'elle se montra l'égale des plus saintes vierges ; elle a toujours progressé dans la suite, aussi je lui réserve une augmentation de béatitude proportionnée à ses mérites. » Qu'on juge par là de quelle gloire éclatante est revêtue cette élue de Dieu, notre très douce Mère.

22 Aussi quand arriva le jour si joyeusement désiré et préparé par de si ardentes prières où elle entra en agonie, le Seigneur accourut avec allégresse, ayant à droite sa bienheureuse Mère, et à gauche Jean l'Evangéliste, le disciple bien-aimé. Il était suivi d'une immense multitude de saints, et principalement de la blanche armée des vierges, qui durant tout ce jour d'agonie de notre Mère, semblèrent remplir la maison et se mêler à nous. Les sœurs, de leur côté, ne quittèrent pas la malade, déplorant sa perte avec des soupirs et des larmes, et recommandant à Dieu par de ferventes prières, le passage d'une Mère tant aimée. Lorsque le Seigneur Jésus fut arrivé près du lit de sa bien-aimée, il lui témoigna

une si grande bonté par ses caresses, que toute l'amertume de la mort dut en être adoucie. Et comme dans la lecture du récit de la Passion, on en était à ces mots : et inclinatio capite emisit spiritum, le Seigneur Jésus parut ne pouvoir contenir plus longtemps son amour : il s'inclina vers la malade, ouvrit son propre Cœur de ses deux mains, et le tint ainsi à découvert devant elle.

23 Toute la congrégation était donc en prières, et celle-ci, guidée par sa douce affection, dit au Seigneur : « O bon Jésus, en vertu de cette inépuisable tendresse par laquelle vous nous avez donné une Mère si digne de notre amour, montrez-vous touché de nos larmes et de nos soupirs, et daignez, autant qu'il est possible, l'assimiler à votre Mère en lui témoignant quelque chose de l'affection dont vous avez entouré la bienheureuse Vierge au moment où elle sortit de son corps. » Le Seigneur, ému d'une tendre compassion, parut dire à sa Mère : « Dites-moi, ma Dame et Mère, ce que j'ai fait pour vous de plus doux lorsque vous alliez sortir de votre corps, car celle-ci me prie d'agir de la même façon envers sa mère. » La très miséricordieuse Vierge répondit avec bonté : « Ce qui me parut le plus délicieux, ô mon Fils, ce fut de trouver un refuge assuré dans vos bras. — Vous avez reçu cette faveur, ô ma Mère, dit le Seigneur, pour avoir médité souvent sur la terre avec de douloureux soupirs les souffrances de ma Passion. » Et il ajouta : « Que mon élue supplée à ce mérite qu'elle n'a pas, en supportant aujourd'hui l'angoisse que lui cause sa respiration entrecoupée, aussi souvent que vous-même avez soupiré de fois sur la terre au souvenir de ma Passion. »

24 C'est ainsi qu'elle passa ce jour d'agonie. Pendant ce temps, elle jouit de la tendresse du Cœur divin qui semblait ouvert devant elle comme un jardin de fleurs odorantes, ou comme un trésor d'aromates précieux. A chaque instant on voyait les anges descendre du ciel, la regarder et l'inviter à les suivre en chantant cette douce mélodie : « Viens, viens, viens, ô Dame, car les délices du ciel sont pour toi préparées. Alleluia, Alleluia ! »

25 L'heure très délicieuse approchait où l'Époux céleste, le Roi, Fils du Père suprême, se préparait à faire reposer dans la chambre nuptiale de l'amour cette bien-aimée, qui attendait avec de si ardents désirs sa sortie de la prison terrestre. Le Seigneur s'approcha, et elle l'entendit lui dire ces douces paroles « Voici que dans le baiser de mon puissant amour je m'empare de toi ; et c'est dans l'étroit em-brassement de mon Cœur sacré que je te présenterai à mon Père ». Comme s'il lui eût dit : « Ma toute-puissance t'avait jusqu'à cette heure retenue sur la terre, afin qu'il te fût possible de mériter davantage ; mais l'ardeur de mon amour ne peut plus se contenir, il te délivre enfin de la chair, il te donne à moi comme un trésor très désiré, afin que je calme la violence de cet amour en goûtant avec toi les plus suaves délices. » Et aussitôt cette âme heureuse, cent fois bienheureuse, quittant la prison de la chair, s'éleva dans une indicible jubilation pour entrer dans ce sanctuaire auguste entre tous, le Cœur très doux de Jésus qui lui avait été ouvert avec tant d'amour, de bonheur et de générosité, comme nous l'ont montré les révélations précédentes. Là, ce que cette âme a senti, ce qu'elle a vu et entendu, ce qu'elle a reçu de la divine tendresse, elle qui mérita de passer par une telle voie, aucun mortel ne saurait l'imaginer. La faiblesse humaine ne pourrait exprimer qu'en balbutiant, et les tendres caresses de l'Époux admettant sa bien-aimée dans les profondeurs de son Cœur sacré, et les joyeux transports des anges et des saints qui, les accompagnant de leurs louanges,

semblaient les couronner de joie. Aussi, avec les citoyens du ciel, heureux témoins de ce triomphe, nous ne pouvons qu'essayer de chanter un hymne de jubilation et d'actions de grâces à Dieu auteur de tout bien.

26Lors donc que ce brillant soleil qui avait envoyé si loin ses rayons eut disparu de notre terre, lorsque cette petite goutte d'eau fut rentrée dans l'abîme d'où elle était sortie, les filles restées ici-bas, dans les té-nèbres de la désolation, levaient vers le ciel les regards de leur foi pour essayer d'entrevoir par l'espérance quelque chose de la glorieuse félicité de leur Mère. Leurs larmes sincères continuaient cependant à couler, arrachées à leurs cœurs par le sacrifice d'une Mère si bonne, vraiment supérieure à tout ce qu'elles avaient vu dans le passé et pouvaient espérer dans l'avenir. Toutefois leurs regrets étaient entremêlés d'une certaine joie à la pensée de la gloire de cette élue, et elles faisaient monter leurs louanges vers le ciel, tout en confiant leur désolation à la tendre affection de cette Mère. Elles chantèrent donc ce répons *Surge Virgo* 8 après qu'il eut été entonné par celle-ci 9, té-moin plus intime des joies de sa glorieuse Mère. C'est ainsi que ce corps virginal, temple auguste du Christ Jésus, fut porté à la chapelle par les mains des vierges et déposé devant l'autel.

Lorsque toute la commu-nauté se fut prosternée autour du corps pour prier, l'âme de cette élue apparut revêtue d'une gloire in-comparable : elle se tenait en face de l'adorable Tri-nité et priait pour les brebis qui lui avaient été confiées.

Comme on chantait la messe pour la défunte, et que celle-ci épanchait sa douleur devant le Seigneur, il voulut la consoler et lui dit avec tendresse : « Ne suis-je pas capable de remplacer tout ce que je vous ai enlevé ? On s'en rapporte dans le siècle à la loyauté d'un homme probe qui, après la mort de ses vassaux, prend possession de leurs biens, car on sait qu'il ne négligera pas le soin de leur postérité. Rapportez-vous-en donc à moi, je vous consolerai parce que je suis la bonté infinie ; et si vous vous tournez vers moi de tout votre cœur, je serai pour vous tout ce que chacune regrette d'avoir perdu en la personne de sa Mère. »

Or, à l'heure où le Seigneur, comme il a été dit, reçut en lui cette âme bienheureuse, le Cœur de Jésus répan-dit sur le monde entier une rosée d'une grande dou-ceur, et celle-ci comprit qu'à ce moment aucune prière n'était montée de la terre vers le ciel sans être exau-cée.

27Le lendemain, jour de la sépulture, cette servante de Dieu fit son offrande à l'Offertoire de la première messe pour l'âme de la défunte. Pour suppléer à ses mérites, elle offrit le très aimable Cœur de Jésus-Christ tel qu'il est dans ses rapports avec l'humanité, c'est-à-dire tout rempli des biens et des perfections qui découlent de ce Cœur sacré sur les cœurs des hommes pour remonter ensuite vers Dieu avec plénitude. Le Seigneur parut accepter cette offrande sous la figure d'un vase en forme de cœur rempli de riches présents : il l'enferma dans son sein et appela l'âme de notre bonne Mère en disant : « Venez, petite, vierge (*virguncula*), venez à moi et disposez des biens qui vous sont envoyés par vos filles. » Elle se tourna alors vers son Bien-Aimé, et plongea la main dans le sein du Seigneur tout en considérant ce qu'il renfermait. Comme elle trouvait dans le Cœur sacré de Jésus la perfection de toutes les vertus et de tous les dons, elle les retirait un à un de ce trésor, élevait la main et disait avec cette tendresse si affectueuse dont Dieu l'avait douée : « O mon très aimé Seigneur, voilà qui conviendrait bien à notre Prieure, ceci à une telle,

cela à telle autre. » Sur la terre elle avait vu ce qui manquait à chacune, elle cherchait donc maintenant à y suppléer par les vertus du Cœur de Jésus. Le Seigneur, la regardant avec amour, lui dit encore : « Approche-toi davan-tage, mon élue. » Elle se leva aussitôt et se mit à gauche du Seigneur qui l'entoura de son bras et la pressa avec tendresse contre son Cœur en lui disant : « Vois maintenant les choses comme je les vois moi-même. » Ces paroles donnaient à entendre que l'affection humaine la guidait quand elle voulait distribuer à ses filles les dons du Seigneur, d'après ce qu'elle leur avait connu sur la terre. Maintenant que le Seigneur l'avait unie totalement à lui, elle ne pouvait plus rien voir autrement que Dieu ne voit lui-même, ce Dieu qui aime les hommes plus que nous ne pouvons le comprendre, et leur laisse cependant des défauts qui servent ses desseins providentiels.

28A l'élévation, celle-ci offrit à Dieu, pour l'âme de sa bien-aimée Mère, en union avec l'hostie sainte, la filiale affection qu'éprouva le Cœur de Jésus-Christ pour Marie sa tendre Mère. Alors le Fils de Dieu, appelant avec tendresse l'âme de la défunte, lui dit : « Approchez, petite vierge ; je veux vous montrer la filiale affection de mon Cœur. » La bienheureuse Vierge Marie prit cette âme dans ses bras, la con-duisit au Seigneur, qui s'inclina vers elle pour lui faire goûter, dans un très suave baiser, quelque chose de la filiale tendresse qu'il ressentait pour sa Mère. Comme cette vision se répétait à toutes les messes, et que plus de vingt avaient été déjà célébrées pour la défunte, celle-ci chercha à offrir a Dieu quelque chose de plus grand encore pour augmenter les mérites de sa très aimée Mère. Elle présenta donc la très filiale affection que Jésus-Christ, comme Dieu, avait eue pour Dieu le Père, et celle qu'il avait eue comme Homme pour Marie sa Mère. Le Fils de Dieu se tint alors debout devant son Père, il appela l'âme de la défunte, et lui dit : « Venez ici, ma dame, ma reine, parce qu'un don plus précieux vous est envoyé. » Et comme cette âme, conduite par la Mère de Dieu, était élevée à des hauteurs sublimes, celle-ci, les yeux levés vers elle, lui dit : « O Dame ma Mère, bientôt je ne pourrai plus vous voir ni rien comprendre de la gloire qui vous entoure ! » Elle ré-pondit : « Vous pourriez cependant m'interroger sur ce que vous voulez savoir. » Celle-ci lui dit alors « O bonne Mère, pourquoi vos prières ne nous obtien-nent-elles pas de retenir nos larmes? Nous souffrons de la tête à force de pleurer votre absence, vous n'aimiez pourtant pas les exagérations indiscretés?» Elle lui répondit: « Mon Seigneur, dans sa tendresse, change pour moi en gloire et en avantage ce qui d'ordinaire profite peu à d'autres : aussi, pour la dis-crétion avec laquelle je vous ai conduites, il me per-met de lui offrir dans un calice d'or toutes les larmes que vous versez sur ma mort. Pour chacune de ces larmes, il verse en moi les douces eaux de sa Divinité, et lorsqu'elles ont apaisé ma soif, je chante à mon Bien-Aimé le cantique d'actions de grâces pour mes filles et pour tous ceux qui me pleurent. »

29Celle-ci demanda si tel était l'effet de toutes les larmes ou seulement de celles que l'on versait en vue de Dieu par crainte du détrimment que sa mort aurait pu entraîner pour l'observance religieuse. Elle ré-pondit: «Ce même bonheur m'advient aussi pour les larmes provoquées par la tendresse ; toutefois, quand j'offre les larmes versées, à mon sujet, comme vous le dites, en considération de l'honneur de Dieu, alors le Fils de Dieu lui-même chante avec moi le cantique d'actions de grâces ; du reste, ces dernières larmes me procurent un bonheur qui l'emporte sur l'autre, autant que le Créateur est élevé au-

dessus de la créature. » Puis ayant appelé celle-ci par son nom, elle lui dit : « J'ai reçu, ma fille, une récompense spéciale, parce que je vous ai lancée, en vue de Dieu, dans cette affaire que vous connaissez : j'entends sans cesse dans le Cœur de mon Bien-Aimé un chant d'amour qui ressemble à celui d'un instrument mélodieux, et toute la cour céleste m'en glorifie. Ce chant procure aussi à mes yeux une douce lumière, à mon palais un goût délicieux, à mon odorat un suave parfum. Seul le sens du toucher n'éprouve aucune satisfaction spéciale, parce que j'ai commis quelques négligences à cet égard, quoique toujours avec bonne intention et pour le bien de la paix. »

30 Comme on sonnait l'élévation, celle-ci offrit l'hostie sainte au Seigneur afin de réparer ces négligences de la défunte. L'Hostie apparut alors comme un sceptre admirable qui semblait se balancer par un mouvement gracieux ; il était devant l'âme de la défunte qui ne put toutefois le toucher, parce que l'on ne peut sup-pléer dans l'autre vie à ce qui a été négligé en celle-ci.

31 En vertu de ce sentiment d'affectueuse reconnaissance dont le Seigneur avait doué son âme, la défunte parut prier pour tous ceux qui assistaient à ses obsèques. Cette prière obtint pour chacun la rémission de beaucoup de péchés, un accroissement de grâce et de force pour faire le bien.

32 A la bénédiction qui se donnait à la fin d'une messe, notre Mère bénie parut debout devant le trône de la toujours adorable Trinité; elle lui adressait cette demande : « O vous qui êtes l'auteur de tout don, veuillez accorder une faveur à ma dépouille mortelle. Lorsque mes filles viendront à mon tombeau gémir sur leurs peines et leurs fautes, qu'une secrète consolation leur fasse expérimenter que je suis vraiment leur Mère. » Le Seigneur accueillit avec bonté cette demande, et au nom de sa toute-puissance, de sa sagesse et de sa bonté donna la bénédiction à chaque personne en particulier. Quand cette Mère bienheureuse et vraiment bénie fut déposée dans le tombeau, le Seigneur, pour confirmer cette bénédiction, parut faire autant de signes de croix sur la défunte qu'on jetait de pelletées de terre sur son corps. Lorsque la tombe fut entièrement recouverte, la Vierge Marie, Mère du Seigneur, y traça aussi de sa douce main le même signe de la croix, comme un sceau qui témoi-gnait de la faveur accordée par le Seigneur à la défunte.

33 A l'intonation du répons *Regnum mundi*¹⁰, après la sépulture, le ciel parut dans une gloire et une allé-gresse qui le faisaient ressembler à une maison dont chaque pierre et chaque dalle se serait mise en mou-vement pour exprimer sa joie. Celle dont on célébrait les obsèques apparut précédée d'un chœur de vierges dont elle semblait être la reine ; d'une main, elle tenait un lis entouré de diverses fleurs, de l'autre, elle conduisait ces vierges qui lui avaient été confiées et qui l'avaient précédée dans la gloire. A leur suite marchaient les autres vierges du paradis. Au milieu de cette gloire et de cette allé-gresse elles arrivèrent devant le trône de Dieu ; à ce mot du répons : *Quem vidi*, Dieu le Père accorda de nouvelles faveurs à cette Mère bien-aimée qui conduisait les vierges ses filles. A cette autre parole *quem amavi*, le Fils de Dieu lui donna également ses grâces, et à ces mots : *in quem credidi*, le Saint-Esprit l'enrichit aussi de ses dons. Mais lorsqu'on chanta : *quem dilexi*, la défunte ouvrit ses bras pour embrasser avec tendresse Jésus, son Epoux très aimé. On dit ensuite le répons : *Libéra me*, et l'on vit se former dans le ciel un autre

chœur composé des âmes qui en vertu des mérites de la défunte, des messes et des prières dites pour elle en ce jour, étaient parvenues au bonheur céleste. Dans le nombre on reconnaissait un frère convers du mo-nastère qui avait un peu négligé la vie spirituelle ; il venait de recevoir un grand soulagement par les mérites de notre glorieuse Mère.

34Le trentième jour, notre illustre et bienheureuse Mère apparut encore à celle-ci, mais revêtue d'une gloire qui éclipsait tout ce qu'elle avait contemplé auparavant. On voyait briller surtout la récompense que lui avaient valu les malaises supportés en patience pendant sa maladie. Un livre d'or admirablement orné apparut aussi devant le trône : tous les enseignements qu'elle avait donnés à ses inférieurs y étaient écrits ; dans l'avenir on y verra de plus tout le bien que ses exemples et ses paroles pourront encore produire.

35Devant toutes ces merveilles, celle-ci demanda à notre bienheureuse Mère quelle récompense elle recevrait pour la douleur qu'elle avait supportée au bras droit. Elle répondit : « De ma droite j'embrasse avec tendresse mon Bien-Aimé, et c'est pour moi une joie incomparable que ce très aimé Jésus veuille bien trouver ses délices à être entouré de mon bras droit comme d'un collier. » Le côté droit de cette bienheureuse Mère semblait, de la tête aux pieds, couvert de pierres précieuses dont l'éclat se reflétait jusque sur son côté gauche. L'ornement du côté droit marquait la ré-compense accordée à son infirmité, et la splendeur du côté gauche indiquait le mérite qu'elle avait acquis par l'union de sa volonté à la volonté divine. C'était donc, d'un côté à l'autre, comme un jeu de lumières semblable à celui des rayons du soleil qui miroitent sur l'eau. Pour la souffrance qu'elle avait éprouvée en perdant la parole, notre Mère reçut du Seigneur, aussitôt qu'elle eut expiré, un baiser, baiser divin dont elle gardera une splendeur éternelle et qui réjouit tout spécialement la cour céleste.

36Pendant la Messe, celle-ci au souvenir du bien que lui avait fait notre Mère et Dame Abbessse, pria le Seigneur de l'en récompenser lui-même. Le Seigneur répondit : « Que chacune de vous vienne ainsi à mon aide en m'excitant à répandre mes dons, parce que déjà je ne puis voir en moi aucun bien que je ne sois porté à répandre sur cette âme. » Et le Seigneur, re-gardant notre Mère avec tendresse, lui dit : « Tes bienfaits furent bien placés, puisqu'ils sont payés d'une telle reconnaissance. » Notre Mère se prosterna alors devant le trône de gloire et rendit grâces à Dieu pour la fidélité de ses filles, disant : « Soit à vous louange éternelle, immense et immuable, ô Dieu très doux, pour tous vos bienfaits, et béni soit le temps où vous m'avez préparée à recevoir ce fruit si doux et si salutaire. » Elle ajouta : « O Dieu qui êtes ma vie, veuillez les récompenser vous-même pour moi. » Le Seigneur répondit : « Je fixerai sur elles les regards de ma miséricorde » ; et en même temps il fit avec la main deux signes de croix pour accorder à chaque membre de la congrégation la grâce de donner le bon exemple au prochain par les œuvres extérieures, et d'agir uniquement par amour pour Dieu.

1. Voir Livre de la Grâce spéciale, I., VI.
2. Gertrude de Hackeborn, sœur de sainte Mechtilde, seconde abbessse du monastère fondé par Burchard de Mansfeld.
3. C'est ici que Lansperg, comme, il a été dit dans la Préface, ajouta maladroitement le nom de Gertrude et donna naissance à la confusion qui se fit de l'abbessse Gertrude avec

notre sainte. Le texte de l'édition de Vienne porte : Unde et orantibus pro sæpius per istam in spirtui dedit responsa consolatorium verborum. Le sens est clair : Dieu console par Gertrude, per istam, celles qui prient pour l'abbesse, pro ea. Lansperg en disant per istam Gertrudem enleva à istam le sens qu'a ce mot dans le livre entier, où il désigne toujours sainte Gertrude, et donna à sa phrase cette signification : tandis qu'on priait pour l'abbesse Ger-trude, Dieu donna par cette abbesse des réponses consolantes.

4. Saint Grégoire le Grand. Epist. ad Augustinum, Angl. epise. respons ad 10 interrog.

5. Probablement saint Lebuin, évêque et martyr (XII novembre) qui était Anglo-Saxon et l'un des compagnons de saint Boniface.

6. Sainte Mechtilde donne une autre interprétation. Livre de la Grâce spéciale Livre VI, chap. 4.

7. « Veni, veni, veni Domina, quia te expectant cæli deliciae alléluia, Alléluia ! »

8. R/. Surge Virgo, et nostras Sponso preces aperi ; tua vox est dulcis in aure Domini : quæ pausas sub umbra Dilecti. *Ab æsta mundi transfer nos ad amœna paradisi. V/. Pulchre Sion filia pro mortali tunica, Agni tecta vellere, et corona gloriæ. * Ab æsta.

R/. Levez-vous, ô Vierge, et présentez nos prières à l'Epoux ; votre voix est douce aux oreilles du Seigneur : ô vous qui reposez à l'ombre du Bien-Aimé. Enlevez-nous aux ardeurs de ce monde et transportez-nous dans les délices du Paradis. V/. O Fille de Sion qui avez échangé l'enveloppe mortelle de cette vie contre la toi-son de l'Agneau et la couronne de la gloire.

9. Mechtilde chantre du monastère et sœur de la défunte étant alors malade, c'est Gertrude qui entonna les chants.

10. Voir ce répons Livre IV. chap. 54

CHAPITRE II.

DE L'AME DE E. COMPAREE PAR LE SEIGNEUR A UN LIS.

1 Douze jours après le décès de notre très chère Abbess Gertrude, de bienheureuse mémoire, mourut aussi une des filles qu'elle venait de quitter. Cette nouvelle séparation ajouta pour la congrégation une seconde douleur à la première, car c'était une personne aimable à Dieu et aux hommes, autant par son inno-cente pureté et sa grande ferveur que par la douceur de son caractère et l'aménité de ses rapports avec tous. Après sa mort, celle-ci se rappelant le charme qu'on éprouvait à vivre avec elle, dit avec tristesse au Seigneur : « Hélas ! ô très aimant Seigneur, pourquoi, nous l'avez-vous si subitement enlevée ? » Le Seigneur répondit : « Tandis qu'on célébrait les funérailles de ma bien-aimée Gertrude, votre Abbess, je trouvais mes délices dans la dévotion de la communauté, et je descendis pour paître parmi les lis. Celui-ci plut à mes yeux, je posai la main sur lui ; je le tins onze jours entre mes doigts avant de le rompre ; les souffrances de la maladie le firent croître et développèrent son parfum en même temps que sa beauté ; alors je le cueillis ; maintenant je trouve en lui mes délices. » Le Seigneur ajouta : « Lorsqu' au souvenir des charmes que tous éprou-vaient à vivre avec cette sœur, quelqu'une de vous la regrette et voudrait la retrouver, si elle l'aban-donne cependant à

mon bon plaisir 1 elle me fait respirer de plus près le suave parfum du lis, et ma bonté l'en récompensera au centuple. »

2A l'élévation de l'hostie, comme celle-ci, avec l'affection d'une sœur, offrait pour la défunte toute la fidélité du Cœur de Jésus-Christ, elle la vit élevée à une dignité plus grande, comme si on l'eût trans-férée dans un état plus sublime, revêtue d'habits plus éclatants, et entourée d'anges plus élevés. Celle-ci eut la même vision chaque fois qu'elle fit la même offrande pour l'âme de E.. Elle demanda au Seigneur comment il se faisait que cette même vierge, durant son agonie, avait témoigné une extrême frayeur par ses gestes et par l'accent de sa voix, elle reçut cette réponse : « C'est mon infinie tendresse qui l'a permis : quelques jours auparavant, déjà malade, elle m'avait prié par ton intermédiaire de la recevoir après sa mort sans aucun délai, et sur ta promesse, elle y comptait pleinement. J'ai pris plaisir à récompenser sa confiance. Mais en ce temps de la jeunesse, on est rarement exempt de légères négligences, comme de se plaire en des choses qui n'ont guère d'utilité, etc. Les souffrances de la maladie devaient la purifier de ces taches ; aussi, au moment de l'appeler à la gloire du ciel, j'ai voulu que ces douleurs supportées avec tant de patience lui donnassent sans retard la gloire éternelle ; c'est pourquoi j'ai permis qu'elle fût effrayée par la vue du démon. Cette angoisse lui a tenu lieu de purgatoire, tandis que les souffrances qui l'avaient purifiée restaient pour elle comme un titre à la récompense du ciel. » Celle-ci dit alors : « Et pendant son effroi, où étiez-vous, ô espoir des désespérés ? » Le Seigneur répondit : « Je m'étais caché à sa gauche ; mais dès qu'elle fut purifiée, je me présentai à elle, et je l'emmenai avec moi au repos et à la gloire éternelle. »

1. Voir Livre III. chap. 86.

CHAPITRE III.

DE L'AME DE G. DEVOTE A LA SAINTE VIERGE.

1Peu après, mourut une jeune fille qui, dès son enfance, avait été spécialement dévote à la Mère de notre Sauveur. Ayant achevé sa carrière, elle fut appelée à recevoir la récompense éternelle. Munie de tous les sacrements de l'Eglise, elle était à l'agonie, lorsque de ses mains déjà mourantes elle prit le crucifix, salua les saintes plaies avec des expressions si tendres, leur rendit grâces, les adora et les couvrit de baisers si ardents, que tous les spectateurs éprouvèrent une extraordinaire componction. En-suite, elle demanda par quelques courtes prières, au Seigneur, à la bienheureuse Vierge Marie, aux saints Anges et à tous les saints de lui obtenir le pardon de ses péchés, de suppléer à ce qui lui manquait, de la protéger à l'heure de la mort ; enfin, se reposant un moment comme si elle eût été fatiguée, elle s'en-dormit avec confiance dans le Seigneur. La congrégation se mit aussitôt en prières pour le soulagement de son âme, et le Seigneur Jésus apparut à celle-ci : il tenait entre ses bras l'âme de la défunte, la caressait aimablement et lui disait : « Me reconnais-tu, ma fille ? » Celle qui voyait ces choses pria le Seigneur de récompenser spécialement cette âme pour l'humilité qui l'avait portée à la servir, elle et d'autres sœurs, parce qu'elle les croyait plus agréables à Dieu et désirait

avoir part à leurs grâces. Alors le Seigneur présenta à la défunte son Cœur divin et dit : « Bois dans ce vase débordant ce que tu désirais recevoir par mes élues lorsque tu étais sur la terre. »

2Le lendemain pendant la messe, l'âme de la défunte apparut comme assise dans le sein du Seigneur, et la Reine du ciel, la Mère du Sauveur vint auprès d'elle et lui présenta toutes ses joies et ses mérites. Lorsque le convent récita pour elle le psautier en ajoutant après chaque psaume un Ave Maria, à chacune des paroles, la Mère du Seigneur multiplia les présents qu'elle faisait à l'âme comme récompense. Pendant les prières du convent, celle-ci demanda au Seigneur de quelles fautes de fragilité il avait dû purifier cette défunte avant la sortie de son corps. Le Seigneur lui répondit : « Elle se complai-sait parfois dans son propre sens, et je l'en ai purifiée en permettant qu'elle trépassât avant que le convent eût achevé les prières qui se disaient pour elle : en effet, lorsqu'elle vit que les prières allaient lui manquer, elle craignit de subir un détriment, et cette angoisse la purifia de son imperfection. » Comme celle-ci demandait : « Seigneur, cette âme n'aurait-elle pas été assez purifiée par la contrition avec laquelle elle vous priaait au moment de la mort de lui accorder la rémission de tous ses péchés? » Le Seigneur répondit : « Cette contrition générale ne suffisait pas, mais il fallait une souffrance pour effacer l'attachement qu'elle eut à son propre sens quand elle ne se rangeait pas complètement à l'avis de ceux qui la dirigeaient. » Et il ajouta : « Elle a dû être encore purifiée d'une autre tache contractée par l'ennui qu'elle éprouvait d'être obligée de se confes-ser ; mais ma bonté lui a pardonné cette imperfection en considération de ceux qui avaient soin d'elle et qui sont mes amis et les siens ; par la peine qu'elle a éprouvée lorsqu'elle a dû se confesser le jour de sa mort, je lui ai remis toutes ses négligences sur ce point. »

3A la messe, comme on chantait à l'Offertoire ces paroles : Hostias ac preces, le Seigneur parut lever sa main droite, un merveilleux rayon éclaira le ciel entier et s'arrêta sur cette âme qu'on voyait assise dans le sein du Seigneur. Tous les chœurs des saints approchèrent par ordre, ils déposèrent leurs mérites dans le sein du Seigneur pour suppléer à ceux que cette âme n'avait pas acquis. Celle-ci comprit que les saints agissaient de la sorte parce que cette jeune fille avait eu l'habitude de prier pour obtenir aux âmes des défunts l'application des mérites des saints comme supplément aux leurs; et bien que tous les habitants du ciel lui témoignassent une grande affection, les vierges lui donnèrent des marques spéciales de leur tendresse, comme à l'une d'entre elles.

4Une autre fois, celle-ci pria encore pour l'âme de cette jeune fille ; ses paroles furent brèves mais très puissantes; elles apparurent gravées sur la poitrine du Seigneur comme autant de fenêtres qui donnaient vue jusqu'à l'intérieur du Cœur de Jésus, Fils de Dieu. Elle entendit alors le Seigneur dire à l'âme : « Regarde par tout le ciel ; cherche si quelque saint possède un bien que tu désires, et puise ce bien dans mon Cœur même par ces ouvertures. » Elle comprit que la même faveur se renouvellerait à chaque prière offerte pour cette âme.

5A l'élévation de l'hostie, le Fils de Dieu parut pré-senter à la jeune fille son corps très saint sous l'as-pect d'un agneau immaculé ; tandis que la jeune fille le baisait avec tendresse, elle fut à l'instant toute transformée, comme si elle recevait une joie nouvelle

dans la connaissance de la Divinité.

Celle-ci demanda alors à la défunte de prier pour les âmes qui lui étaient confiées.

Elle répondit: «Je prie pour elles, mais je ne peux vouloir autre chose que ce que veut mon très aimé Seigneur» Celle-ci reprit : « Alors il est donc inutile de s'appuyer sur ta prière ?

— Non, elle leur sera avantageuse, car le Seigneur qui connaît leurs désirs, nous excite à prier à leurs intentions.

— Peux-tu intercéder spécialement pour tes amies plus intimes qui ne t'ont rien demandé ?

— Le Seigneur lui-même, dans son amour, leur fait plus de bien à cause de nous.

— Prie au moins spécialement pour le prêtre, puisque maintenant il communie pour toi.

— Il aura un double profit de cet acte : comme le Seigneur reçoit de lui, pour la verser en moi, une grâce de salut, ainsi moi, à mon tour, je renvoie ce bien vers le prêtre et j'y ajoute mon bien personnel ; il en est donc de son profit spirituel comme de l'or qui paraît encore plus beau lorsqu'il est recouvert d'émaux variés.

Celle-ci ajouta : « Je conclurais volontiers de tes paroles qu'il est plus avantageux de célébrer des messes pour les défunts que pour toute autre intention ? »

Elle répondit : « En raison de la charité avec laquelle on aide les âmes, cette messe produit plus de fruit que si elle était célébrée seulement pour accomplir un devoir sacerdotal. Mais si un mouvement du cœur porte le prêtre vers Dieu, et qu'il célèbre sous cette impulsion, voilà qui est encore plus fructueux.

— Mais, dit celle-ci, où donc as-tu appris tant de choses, toi qui montrais ici-bas une intelligence si bornée ? » L'âme élue répliqua : « Je l'ai appris de Celui dont saint Augustin a dit : Avoir vu Dieu une seule fois, c'est avoir tout appris. »

6 Un autre jour, celle-ci vit la défunte brillante de gloire et parée de vêtements rouges ; elle en demanda la raison au Seigneur, qui lui répondit . « Ainsi que je lui en avais fait la promesse par ton entremise, je l'ai revêtue de ma Passion ; car malgré sa grande faiblesse, jamais elle ne s'est abstenue des travaux communs imposés par la Règle, et tout en se dépensant au delà de ses forces, jamais non plus elle ne se plaignit et ne s'impatienta. » Le Seigneur ajouta : « Je lui ai donné aussi plusieurs nobles princes de ma cour qui lui rendront des honneurs particuliers, pour compenser les défaillances qu'elle a supportées pendant sa maladie. Un de ses bras a aussi particulièrement souffert, c'est pourquoi elle me tient em-brassé dans la gloire avec tant de béatitude qu'elle voudrait avoir souffert cent fois plus. »

7 Au sein de cette gloire on voyait s'agenouiller devant elle des âmes délivrées par la surabondance des prières offertes à Dieu à son intention. Comme celle-ci lui demandait si la congrégation recevait quelques secours par les bienheureuses qu'elle avait déjà données au ciel, la jeune fille répondit : « Elles vous procurent un grand secours, car le Seigneur multiplie ses bienfaits à votre égard à cause de chacune d'entre nous. » Pendant une messe qui n'était pas chantée pour les défunts, celle-ci, priant encore pour la même jeune fille, la vit dans la gloire et lui demanda quel fruit elle retirait de cette messe. Elle lui répondit : « Et que prend donc la reine dans les biens de son seigneur et roi ? Maintenant que je suis unie au Roi mon très doux Epoux, j'ai, en vérité, part à tous ses biens, et je m'assieds à sa table comme la reine à la table de son seigneur. » Pour toutes ces grâces,

soient louange et gloire dans tous les siècles au Seigneur Roi des rois.

CHAPITRE IV.

DE L' HEUREUSE MORT DE DAME M. CHANTRE.

1Lorsque Dame M.1, notre chantre très dévouée, riche de bonnes œuvres et toute pleine de Dieu, fut mortellement atteinte, environ un mois avant de mourir, elle voulut, selon sa dévote habitude, suivre l'exercice de préparation à la mort composé par celle-ci 2.

2Le dimanche où par la réception du Corps et du Sang de Jésus-Christ, elle avait confié sa dernière heure à la divine miséricorde, celle-ci pria pour elle, quand elle vit en esprit que le Seigneur avait attiré à lui, par sa vertu divine, l'âme de M., et ensuite l'avait renvoyée dans son corps pour prolonger en-core un peu sa sainte vie. Elle dit donc au Seigneur : « Pourquoi voulez-vous, ô Seigneur, qu'elle reste sur la terre? — C'est, répondit-il, pour compléter ce que ma divine Providence s'est proposé d'opérer en elle. Dans ce but elle me servira de trois manières : c'est-à-dire elle m'offrira le repos de l'humilité, le festin de la patience et le jeu des diverses vertus. Par exemple, en tout ce qu'elle verra ou entendra touchant le prochain, elle s'estimera avec humilité au-dessous des autres, et je goûterai ainsi un repos vraiment délicieux dans son cœur et dans son âme. Elle se montrera joyeuse au milieu des souffrances et des tribulations, embrassera la patience avec amour et supportera volontiers les choses pénibles ; par là, elle me préparera une table somptueusement servie. Enfin, en pratiquant les diverses vertus, elle m'offrira un délassement propre à faire les délices de ma Divinité. »

3Une autre fois, comme M. devait communier, celle-ci demanda au Seigneur ce qu'il opérât en elle. Il répondit : « Je me repose dans ses doux embrassements comme sur un lit nuptial. » Celle-ci comprit que cette chambre nuptiale où l'âme reposait avec le Seigneur et le Seigneur avec l'âme, était cette disposition qui la portait, dans ses peines et ses douleurs continuelles, à se confier à la bonté de Dieu, à croire que la divine miséricorde dirigeait toute chose pour son plus grand bien, à rendre sans cesse grâce au Seigneur, et à s'abandonner avec confiance à sa paternelle Providence.

4Comme elle baissait rapidement, et que vers le soir de chaque journée elle souffrait beaucoup dans la région du cœur, les sœurs qui l'entouraient lui témoignèrent une fois leur compassion. Mais elle les consola en disant : « Ne pleurez pas et ne vous attristez pas à mon sujet, mes bien-aimées, car je compatis tellement à votre désolation que, si c'était la volonté de notre très doux Amant, je voudrais toujours vivre malgré ces douleurs et continuer à vous consoler en tout. » Une autre fois, on fit instance pour qu'elle acceptât une potion qui devait (du moins l'espérait-on) diminuer sa souffrance. Elle céda malgré ses répugnances ; mais à peine l'eut-elle prise que sa douleur augmenta. Or, le lendemain celle-ci demanda au Seigneur comment il récompenserait la condescendance de la malade ; il répondit : « De la douleur que lui a causée cette potion j'ai composé un remède salutaire pour tous les pécheurs du monde et les âmes du purgatoire. »

5 Au dimanche Si iniquitates 3 , l'avant-dernier après la Pentecôte, elle communia pour la dernière fois. Celle-ci pria pour elle, lorsque le Seigneur lui inspira d'avertir son élue, pour qu'elle se préparât à recevoir le sacrement de l'Onction sainte, et de lui dire aussi de sa part qu'après la réception de ce sacrement sa-lutaire, lui-même, gardien très diligent de ceux qu'il aime, la conserverait en son sein préservée de toute souillure, comme un peintre garde le tableau qu'il vient d'achever et le met à l'abri de la poussière. Celle-ci avertit donc la malade ; mais comme M. avait toujours été humblement soumise à ses supérieurs, elle s'en remit à leur bon plaisir, ne voulant rien provoquer d'elle-même, et s'abandonnant tout entière à la divine Providence qui ne délaisse jamais ceux qui espèrent en elle. De leur côté les supérieurs avaient pour la malade une grande vénération, et ils ne doutaient pas qu'elle serait avertie par Dieu et demanderait elle-même les sacrements en temps opportun ; aussi, voyant qu'elle ne disait rien, ils attendirent. Mais le Seigneur, pour montrer la vérité de cette parole de l'Evangile : Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas (Matth. xxiv. 35), confirma de la manière suivante la parole qu'il avait dite à son élue : avant les Matines de la deuxième fête, la bien-heureuse M. ressentit tout à coup de si vives douleurs qu'on la crut à l'agonie. Aussitôt on appela les prêtres, et elle reçut l'Extrême-Onction, sinon le jour même, du moins avant l'aube du jour suivant.

6 Comme celle-ci pria pour elle pendant l'onction des yeux, elle comprit que le Seigneur entourait la malade de toute l'affection de son Cœur divin; il dirigeait vers elle les rayons de sa splendeur infinie pour lui communiquer dans cette lumière tout le mérite acquis par ses yeux très saints. Dès lors les yeux de la malade parurent distiller, sous l'action efficace de cette bonté divine, une huile d'une incomparable douceur, et celle-ci comprit d'abord que le Seigneur par les mérites de M. daignerait accorder largement le secours de ses consolations à tous ceux qui la priaient, et ensuite que la malade avait obtenu cette grâce, parce que la charité l'avait portée à se montrer tendre et bienveillante envers tous durant sa vie. Quand on lui fit l'onction sainte sur les autres membres, le Seigneur leur communiqua les œuvres parfaites de ses membres très saints. Mais à l'onction de la bouche, cet amant jaloux des âmes, dans un élan de tendresse, déposa sur les lèvres de son épouse un baiser plus doux que le miel, et lui communiqua ainsi tout le fruit des paroles de sa bouche sacrée.

7 Pendant la récitation des Litanies, à ces paroles : Omnes sancti Seraphim et Cherubim orate pro ea, : tous les saints Séraphins et Chérubins, prièrent pour elle, celle-ci vit les bataillons de ces bienheureux esprits rompre leurs rangs avec un respect mêlé de joie, et faire une place d'honneur au milieu d'eux à cette élue de Dieu. Il leur semblait juste qu'elle fût placée dans les rangs supérieurs des esprits approchant de la divine majesté, car par la sainteté virginale elle avait mené sur la terre une vie angélique. Dépassant le chœur des Anges, elle avait puisé avec les Chérubins à la source de l'infinie sagesse les torrents de l'intelligence spirituelle, avec les Séraphins embrasés, elle avait serré dans les bras de sa charité Celui qui « est un feu consumant : ignis consumens est » (Deuter. IV. 24).

8 A mesure qu'on invoquait par la litanie le nom des saints, chacun d'eux se levait à son tour avec joie et respect, et venait déposer ses mérites sous forme de don précieux dans le

sein du Seigneur, pour qu'il les offrît à sa bien-aimée et accrût ainsi sa béatitude et sa gloire. Après les saintes onctions, le Seigneur la prit avec amour entre ses bras et la garda pendant deux jours, les lèvres tournées vers la blessure de son très doux Cœur, de sorte qu'elle semblait aspirer de là tout son souffle et le renvoyer ensuite dans cette ouverture sacrée.

9L'heure joyeuse de son bienheureux passage appro-chait, heure où le Seigneur allait donner à son élue le très doux sommeil de l'éternel repos après les labeurs de la souffrance. Ce fut en la troisième férie, veille de sainte Elisabeth⁴, avant None, qu'elle entra en agonie. La communauté accourut avec dévotion afin d'accompagner par les prières accoutumées le départ de cette âme très aimée dans le Christ. Celle-ci plus ardente que ses sœurs, vit l'âme de la malade sous la forme d'une belle jeune fille qui se tenait debout devant le Seigneur, exhalant dans la bles-sure du Cœur sacré tout le souffle qu'elle avait aspiré. Le divin Cœur parut alors ne pouvoir conte-nir en lui-même le torrent de sa bonté et de sa dou-ceur, chaque fois qu'il attirait à lui le souffle de la mourante, il faisait jaillir par l'effort de son amour une abondante rosée de grâces sur toute l'Eglise, et spécialement sur les personnes présentes. Celle-ci reçut l'intelligence de cette vision : par une faveur de Dieu, la sainte malade portait à ce moment même son intention et son ardent désir sur tous les vivants et les morts, et le Seigneur accordait largement à tous les bienfaits de sa grâce.

10Pendant l'antienne Salve Regina, à la parole : Eia ergo, advocata nostra, : ô vous notre avocate, l'élue de Dieu, près de mourir, s'adressa avec amour à la Vierge Mère et lui recommanda les sœurs qu'elle allait bientôt quitter, la priant de leur accorder à cause d'elle une affection toute spéciale. Elle lui rappela que toute sa vie elle avait été pour ses sœurs une avocate bien-veillante et empressée, et pria la Mère de miséricorde de daigner désormais plaider et intercéder auprès de son Fils pour toute la congrégation. La Vierge imma-culée accueillit cette prière, et posant ses mains bénies sur les mains de la mourante, montra qu'elle recevait comme un legs la charge de la communauté qu'on lui confiait. Comme on récitait ensuite une courte prière : Ave Jesu Christe, à cette parole : via dulcis, : doux chemin, le Seigneur Jésus, tendre Epoux de l'âme, aplanit la voie, l'adoucit par une effusion de sa Divinité, afin d'attirer à lui son épouse avec plus de tendresse et moins d'efforts.

11Pendant toute la journée de son agonie, elle ne dit rien d'autre chose que ces paroles : Jesu bone, Jesu bone ! ô bon Jésus, montrant ainsi que Celui dont le nom reve-nait avec tant de douceur sur ses lèvres, au milieu des douleurs amères de la mort, habitait vraiment dans les profondeurs de son âme. Chacune des sœurs venait recommander à ses prières ses besoins parti-culiers ; elle ne pouvait guère parler, mais on l'en-tendait cependant dire tout bas : « volontiers » ou bien : « oui », pour montrer avec quelle affection elle transmettait au Seigneur toutes ces demandes.

12Celle-ci comprit aussi que de tous les membres endoloris de la malade s'exhalait une vapeur qui pénétrait son âme, la purifiait admirablement de toute tache, la sanctifiait, et la rendait apte à jouir de la béatitude éternelle.

13 Celle qui avait eu la connaissance de ces choses se proposait d'abord de les garder cachées dans son cœur, pour ne pas trahir le secret de ses révélations ; mais elle vit clairement que ce projet était contraire à la volonté de Dieu, « cujus gloria est revelare sermonem⁵, qui est glorifié quand on révèle sa parole » et qui dit : « Quod in aure auditis, prædicate super tecta : ce qui vous aura été dit à l'oreille, prêchez-le sur les toits » (Matth. x. 27). Pendant les vêpres de la bienheureuse Elisabeth, on crut encore que Dame M. allait expirer. Le convent sortit du chœur en grande hâte pour reprendre auprès de la mourante les prières d'usage. Mais celle-ci, malgré son effort pour appliquer ses sens intérieurs, ne pouvait plus rien percevoir de ce qui se passait au sujet de la malade. Enfin reconnaissant sa faute elle la regretta et promit au Seigneur de faire connaître, pour sa gloire et le bien du prochain, tout ce qu'il daignerait lui révéler.

14 Après Complies, la malade parut pour la troisième fois en agonie. Celle-ci, ravie de nouveau en esprit, vit cette âme sous la forme d'une jeune fille pleine de grâce et de beauté ; mais maintenant la jeune fille était ornée de nouvelles et riches parures qui figuraient ses longues douleurs. Elle se précipita avec ardeur au cou du Christ Jésus, son aimable Epoux, et le retenant dans ses bras, parut puiser dans les plaies du Seigneur des délices spéciales, semblable à une abeille qui recueille avidement le suc des fleurs. Comme on récitait le répons : « Ave Sponsa, Virginum regina, Rosa sine spina : Salut, Épouse, Reine des vierges, Rose sans épine », la glorieuse Vierge s'avança et disposa davantage encore l'âme de la mourante à jouir des délices de la divine béatitude. Alors, en vertu des mérites de sa Mère, en vertu surtout de sa dignité qui lui a mérité le titre de Vierge Mère, le Seigneur Jésus prit un collier richement orné de pierres précieuses et le passa au cou de la malade. Il lui conféra ainsi le privilège d'être appelée aussi vierge et mère à la ressemblance de la Reine du Ciel, parce qu'elle avait engendré le Seigneur dans les âmes avec un zèle plein d'amour.

15 Dans la nuit où l'Eglise fête la bienheureuse Elisabeth, les Matines étaient déjà commencées, lorsque l'état de l'élue de Dieu s'aggrava à tel point qu'on la crut à son dernier soupir : le convent quitta aussitôt le chœur, et accourut auprès d'elle selon l'usage. Le Seigneur apparut alors comme un Epoux couronné d'honneur et de gloire et paré de tout l'éclat de sa Divinité. Il s'adressa à la malade avec bonté : « Bientôt, ma bien-aimée, dit-il, je t'exalterai aux yeux de tes proches, c'est-à-dire en présence de cette communauté que je chéris. »

Ensuite, d'une manière ineffable et incompréhensible, il salua cette âme bienheureuse comme à travers les blessures de son corps sacré, en sorte que chacune avait quatre manières également douces et pleines de charme, d'appeler l'âme qui allait quitter cette terre : c'était un son mélodieux, une vapeur pleine de vertu, une abondante rosée, une lumière ineffable :

- Le son mélodieux qui surpassait toutes les harmonies symbolisait les paroles que l'élue du Seigneur avait dites pendant sa vie sous l'influence de son amour pour Dieu ou de son désir de procurer le salut du prochain : elles avaient fructifié au centuple, et revenaient à l'âme par les saintes plaies du Seigneur pour l'enrichir.

- La vapeur merveilleuse rappelait tous les désirs qu'elle avait eus de louer Dieu pour imiter Dieu lui-même ou le glorifier par le salut du monde entier ; ses désirs recevaient aussi leur récompense, par les douces blessures du Seigneur Jésus.

- L'abondante rosée exprimait l'a-mour qu'elle avait toujours eu pour Dieu, ou pour les créatures à cause de Dieu, amour qui lui communiquait maintenant d'ineffables délices par les plaies du Sei-gneur.

- Enfin la lumière brillante signifiait les diverses souffrances que son corps ou son âme avaient sup-portées durant sa vie ; ces souffrances ennoblies au delà de toute expression par leur union avec la Passion de Jésus-Christ, sanctifiaient son âme et la transfiguraient par la divine lumière.

16L'âme de la mourante trouva du repos au milieu de ces célestes consolations, et au lieu de briser ses liens, elle aspira aux biens supérieurs que lui pré-parait son Bien-Aimé. Mais, sur toutes les personnes présentes, le Seigneur répandit l'abondante rosée de sa divine bénédiction en disant : « Ma bonté divine se complaît à rendre tous les membres de cette con-grégation qui m'est chère, témoins de la transfigura-tion qui s'opère en mon épouse. Cette grâce leur vau-dra au ciel, devant tous les saints, l'honneur dont jouissent mes trois apôtres préférés, Pierre, Jacques et Jean, choisis comme témoins de ma propre trans-figuration sur la montagne. » Celle-ci dit alors : « Quel avantage procure cette bénédiction et l'effusion de vos grâces à des âmes dont le goût n'en ressent pas la saveur? » Le Seigneur répondit : « Lorsqu'un homme reçoit de son seigneur la concession d'un riche verger, il ne peut connaître le goût de tous les fruits qu'il y aperçoit ; il attend la saison de la maturité. De même, quand je répands ma grâce sur une âme, elle n'en perçoit la douceur que si la pratique des vertus l'aide à briser l'écorce des voluptés terrestres et à goûter l'amande de la consolation intérieure. » Le Seigneur bénit ensuite le convent, qui retourna au chœur pour achever Matines.

17Comme on chantait le douzième répons : 0 lampas 6, l'âme de la malade apparut debout en présence de la Trinité suprême et priant avec ferveur pour l'Eglise. Dieu le Père la salua par ces mêmes paroles, chan-tant aussi la douce mélodie : « Je te salue, ô mon élue, car par les exemples de ta sainte vie, tu peux vraiment être appelée la « lampe de l'Eglise, d'où s'échappent des ruisseaux d'huile : lampas Ecclesiae, rivos fundens olei », c'est-à-dire les ruisseaux de tes prières qui se répandent par toute l'Eglise. » Le Fils de Dieu dit à son tour : « Réjouis-toi, ô mon épouse ; tu es appelée à bon droit « medicina gratiae : remède de la grâce », car par tes prières une grâce plus abondante sera rendue à plusieurs. » Ensuite l'Esprit-Saint chanta : « Salut, mon immaculée : tu seras appelée avec justice « nutrimentum fidei : l'aliment de la foi », car la vertu de foi sera nourrie et fortifiée dans le cœur de ceux qui croiront pieusement à ce que j'opère en toi, non corporellement, mais spirituelle-ment ».

18Dieu le Père lui fit part alors de sa toute-puissance afin qu'elle l'offrît comme une protection assurée (tutelam) à tous ceux qui, s'effrayant (paventibus) de la faiblesse de leur nature, n'ont pas encore une pleine confiance dans la bonté divine. Le Saint-Esprit lui conféra le don de réchauffer les âmes tièdes (calorem minus fervidis) par la ferveur de sa charité. Enfin le Fils de Dieu lui concéda, en union de sa très sainte Passion et de sa mort, de guérir (medelam) tous ceux qui languiraient (languidis) dans le péché. Alors la multitude des anges et des saints se mit à l'exalter devant le Seigneur en disant : « Tu Dei saturitas, oliva fructifera, cujus lucet puritas et resplendent opera : En toi Dieu se rassasie, olivier fécond, dont la pureté brille et les œuvres resplendissent. » A ces paroles : cujus

lucet puritas, les saints honoraient le doux repos que le Seigneur avait daigné prendre dans cette âme; à ces mots : et resplendent opera, ils exaltaient la pureté d'intention qu'elle avait apportée à tous ses actes. Enfin tous les saints entonnèrent à haute voix l'antienne : « Deus palam omnibus revelans justitiam, salutarem gentibus per hanc infudit gratiam : Dieu qui a révélé sa justice à tous, a répandu sa grâce sur les nations par cette âme. »

19 Pendant la préface de la grand'messe, Jésus, l'Époux brillant de jeunesse et de beauté, apparut comme revêtu d'une gloire nouvelle, et plaça avec tendresse sa face adorable en droite ligne devant le visage de son épouse, de sorte qu'il semblait attirer en lui-même le souffle de la malade ; il fixa ses yeux divins sur les yeux de la mourante afin de l'illuminer, et la sanctifiant ainsi de plus en plus, il la prépara à la gloire et à l'éternelle béatitude.

20 L'heure très désirée approchait, où l'épouse choisie du Christ Jésus, parfaitement disposée selon le bon plaisir de son Bien-Aimé, devait entrer dans la chambre nuptiale. Alors le Seigneur de majesté, inondé lui aussi de délices, l'enveloppa tout entière de la lumière de sa Divinité et entonna ce doux appel : « Viens, ô la bénie de mon Père, reçois le royaume qui t'a été préparé. Lève-toi, hâte-toi, ô mon amie. » Il lui rappelait ainsi, et le don très précieux de son Cœur sacré, qu'il lui avait accordé quelques années auparavant comme gage de son amour en prononçant les mêmes paroles, et les consolations qu'il n'avait cessé de lui prodiguer depuis ce jour. La saluant avec tendresse, il dit : « Où est mon gage ? » A ces mots, elle ouvrit son cœur des deux mains, et le plaça en face du Cœur de son Bien-Aimé. Le Seigneur appliqua alors son Cœur très saint contre le cœur de son épouse, l'absorba tout entière en lui-même par la vertu de sa Divinité et l'unit heureusement à sa gloire. Puisse-t-elle, dans son bonheur, se souvenir des siens, et nous obtenir la grâce du divin Amour !

21 Comme on faisait ensuite la recommandation selon l'usage, le Seigneur apparut assis dans la majesté de sa gloire et caressant avec tendresse l'âme qui reposait sur son sein. Lorsqu'on récita : « Subvenite, Sancti Dei; occurrite, Angeli Domini, suscipientes animam ejus : Secourez-la, Saints de Dieu ; Anges du Seigneur, venez à sa rencontre. Recevez son âme, » les anges, la voyant accueillie avec tant d'honneur par le Seigneur, vinrent devant lui fléchir les genoux comme des vassaux qui reçoivent un fief de la main de leur suzerain, et ils retrouvèrent, doublés et ennoblis, les mérites qu'ils avaient offerts à la bien-aimée du Seigneur pour augmenter les siens à l'heure où on lui avait donné l'Extrême-Onction. Les saints agirent de même lorsqu'on invoqua aux litanies le nom de chacun d'eux.

22 Celle-ci se sentit poussée à demander à M. de prier pour la correction des personnes qu'elle avait spécialement aimées. Elle répondit : « Je vois déjà clairement dans la lumière de la vérité comment l'affection que j'ai pu avoir pour les âmes sur la terre, comparée à l'amour que leur porte le Cœur divin, est à peine comme une goutte d'eau en face de l'océan. Je vois aussi le but du Seigneur en permettant que les hommes gardent certains défauts : il veut leur fournir l'occasion de croître en humilité et d'augmenter leurs mérites par une lutte persévérante. Je ne puis donc, même un instant, vouloir autre

chose que ce qu'a ordonné pour chacun la sagesse de mon Seigneur, et je me répands en actions de grâces et en louanges pour les décrets si admirables de sa divine bonté. »

23Le lendemain, à la première messe qui était :Requiem œternam, l'élue de Dieu parut placer des tuyaux d'or qui allaient depuis le Cœur du Seigneur jusque vers tous ceux qui avaient pour elle une dévotion particulière. Par ces tuyaux, ils devaient puiser dans le Cœur divin autant qu'ils le souhaitaient. A chacun d'eux s'adaptait un fil d'or par lequel ils attirèrent à eux l'objet de leurs désirs, en disant ces paroles ou d'autres semblables : « Par l'amour qui vous porta à combler de biens votre élue M. ou quelque autre de vos élus, comme aussi toutes les âmes qui n'ont pas mis d'obstacles à vos grâces ; par l'amour qui vous portera encore à répandre vos biens sur la terre et dans les cieux, exaucez-moi, ô Jésus, au nom des mérites de M. et de tous vos saints ». De telles paroles dites avec confiance inclinaient facilement la divine clémence à exaucer les prières. A l'élévation de l'hostie, il sembla que cette âme bienheureuse dési-rait être offerte à Dieu le Père avec l'hostie sainte pour la gloire de Dieu et le salut du monde. C'est pourquoi le Fils de Dieu, qui ne repousse aucun désir de ses élus, l'attira tout entière en lui, et la présenta avec lui à Dieu le Père ; puis il procura le salutaire effet de ce sacrifice, doublé en quelque sorte par cette union, à tout le ciel, à la terre et au purgatoire.

24Une autre fois, celle-ci vit de nouveau la bienheu-reuse M. dans la gloire, et lui demanda ce qu'elle avait retiré de la récitation que ses amies avaient faite pour elle de l'antienne : « Ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia, ipsi gloria in sæcula : Tout est de lui, tout est par lui. tout est en lui; à lui soit gloire à jamais, » répétée autant de fois qu'elle avait passé de jours sur la terre 8 , et des messes de la sainte Trinité qu'elles avaient fait célébrer en nombre égal à celui des années de sa vie. Ces prières et ces messes avaient pour but de rendre à Dieu gloire et actions de grâce pour tous les bienfaits accordés à cette âme. La bienheureuse M. répondit : « Le Seigneur m'a ornée d'autant de fleurs magnifiques qu'elles ont récité de fois l'antienne : Ex quo omnia, et par ces fleurs j'attire à moi, du très doux Cœur de Jésus, une saveur qui vivifie. Pour les messes, il me donne, en retour des louanges que je lui adresse, un certain arôme qui récrée d'une manière aussi délicieuse qu'admirable tous les sens de mon âme. »

25Une autre fois celle-ci, en baisant les cinq plaies du Seigneur, récita cinq Pater et les offrit à Dieu afin de suppléer aux prières que son extrême faiblesse l'avait empêchée de réciter pour cette même Dame M. du-rant sa maladie et après sa mort. Alors parurent sortir des plaies du Seigneur cinq fleurs pleines de fraîcheur, d'où semblait couler, par la vertu des mêmes douces plaies du Christ, une liqueur embaumée, d'une pureté parfaite et d'une force merveilleuse. Celle-ci, saluant avec tendresse l'âme de la bienheu-reuse M. lui dit: « O Elue de mon Seigneur, que votre bienveillance daigne accepter ces fleurs qui ont germé de la surabondante et divine Bonté; recevez-les comme un premier tribut de la dette que je ne puis encore acquitter envers vous. Veuillez vous en parer afin d'accroître vos mérites, et priez votre Epoux divin pour moi qui suis si misérable. » L'âme répondit : « Ce qui me procure le plus de délices, c'est de regarder ces fleurs ennoblies par le contact des douces plaies de mon Seigneur, car lorsque je les toucherai de mon désir pour en exprimer le parfum, aussitôt, par la vertu des douces plaies, elles laisseront décou-ler

en abondance une liqueur salutaire qui portera le pardon aux pécheurs et la consolation aux justes. »

1. Sainte Mechtilde, dont les révélations forment le Livre de la grâce spéciale.
2. C'est l'exercice : Præparatio ad mortem, le septième du Livre des Exercices de sainte Gertrude, traduits par Dom Guéranger. Il est aussi fait mention de ce même exercice au chapitre 27 de ce Livre V.
3. A cette époque, la Messe : Si iniquitates était redite autant de fois qu'il était nécessaire aux dimanches qui précèdent le dernier après la Pentecôte, comme maintenant on répète la messe : Dicit Dominus.
4. C'est en l'année 1298 que nous voyons la veille de sainte Eli-sabeth, 18 novembre, tomber un mardi, dans la semaine qui suit le Dimanche Si iniquitates, alors avant-dernier des dimanches après la Pentecôte.
5. C'est le texte de Salomon tel que le citent les Pères (S. Grégoire le Grand livre. I. sur Ezech. ; Hom. 6. de S. Bernard sur le Cantique, sermon LXV. n. 3). Il se rapporte aussi à la parole de Raphaël à Tobie. (:Tob. XII. 7.) Voir aussi plus haut Livre III. chap. 1.
6. Ces textes écrits en italique sont tirés de la séquence Lætare Germania, comme toutes les autres parties de l'office propre de sainte Elisabeth.
7. Livre de la Grâce spéciale : Liv. II. ch. 19. Liv. III. ch. 37. Liv. VII. ch. 11.
8. Livre de la Grâce spéciale : Liv. V. ch. 25.

CHAPITRE V.

DES AMES DES SŒURS M. ET E.

1 Deux jeunes filles nobles de naissance, mais plus nobles encore par le cœur, sœurs selon la chair, mais plus encore par l'âme et les vertus, après avoir passé le temps de leur enfance dans l'innocence et la pratique des vertus de la sainte Religion, furent appelées de ce monde aux noces célestes de l'Époux immortel, tandis qu'elles étaient dans la ferveur du noviciat. La première mourut en la fête de la glorieuse Assomption de Marie, qui avait été le jour de ses épousailles, et l'autre la suivit trente jours après. Leur dernier combat fut très glorieux, leurs paroles et leurs actions ne respiraient que désir fervent, dévotion admirable et volonté excellente : aussi de l'une comme de l'autre on pourrait raconter des choses remarquables.

2 La première, morte si heureusement le jour de l'Assomption, apparut à celle-ci. Elle était devant le trône de gloire du Seigneur Jésus, environnée de lumière et parée de divers ornements. Mais elle se tenait de-vant lui comme une épouse timide, essayant de détourner son visage et n'osant lever ni même ouvrir les yeux devant la gloire d'une si grande majesté. Celle-ci, excitée par son pieux zèle, dit au Seigneur : « O Dieu de bonté, pourquoi laissez-vous votre petite fille se tenir devant vous comme une étrangère, et ne la recevez-vous pas dans vos doux embrassements ? » Ces paroles semblèrent fléchir la tendresse du Seigneur, et il avança le bras vers cette âme comme pour l'embrasser. Mais elle, par une sorte de respectueuse délicatesse, semblait toujours vouloir se dérober aux étreintes du Seigneur. Celle-ci s'en montra fort étonnée et dit à l'âme : « Pour quelle

raison vous dérobez-vous aux embrassements d'un si aimable Epoux ? » Elle répondit : « Quelques taches dont je ne suis pas encore purifiée m'en rendent indigne ; et même si je pouvais m'avancer librement vers Dieu, la justice me forcerait à m'y refuser, tant que je me vois encore incapable d'être unie à mon glorieux Seigneur. » Celle-ci reprit : « Comment peut-il en être ainsi puisque je vous vois déjà comme glorifiée et admise en la présence du Seigneur ? » L'âme répondit : « Bien que toute créature soit présente à Dieu, chaque âme cependant paraît s'approcher de lui davantage, à mesure qu'elle avance dans la charité. Mais cette béatitude dont l'âme jouit comme d'une pleine récompense dans la possession et la vision de la Divinité, nul, s'il n'est entièrement purifié, ne peut la recevoir et entrer dans la joie de son Seigneur. »

3 Un mois après, lorsque sa sœur E. d'heureuse mémoire, fut à l'agonie, celle-ci pria longtemps pour elle ; et quelques instants après sa mort, elle la vit dans un endroit lumineux, parée de vêtements rouges et semblable à une jeune vierge qu'on allait présenter à son Epoux. Le Seigneur apparut auprès d'elle sous la figure d'un jeune homme plein de force et de beauté. Par ses cinq plaies il réjouissait les cinq sens de l'âme, en leur faisant goûter les délices de ses consolations et de ses caresses. Celle à qui ces choses étaient révélées dit au Seigneur : « O Dieu de consolation, puisque vous êtes auprès de cette âme et lui prodiguez tant de joies, pourquoi la tristesse de son visage trahit-elle une souffrance intérieure ? » Le Seigneur répondit : « En me montrant à elle, je lui fais seulement goûter les délices de mon Humanité, ce qui ne peut la consoler, mais seulement la récompenser de l'amour qu'elle a eu à ses derniers moments pour les souffrances de ma Passion. Lors-qu'elle aura été purifiée des négligences de sa vie passée, alors elle sera pleinement réjouie par la présence de ma Divinité. »

4 Celle-ci insista : « Comment, dit-elle, les négligences de sa vie passée n'ont-elles pas été toutes suffisamment réparées par la dévotion qu'elle a montrée à sa dernière heure, puisqu'il est écrit que l'homme sera jugé tel qu'il sera trouvé à la fin de sa vie ? » Le Seigneur répondit : « Quand l'homme arrive à la fin de sa vie et que les forces physiques l'abandonnent, il ne peut plus agir que par la volonté. Si ma bonté toute gratuite lui donne alors la bonne volonté et le désir, il en retire un bien réel, mais pas au point d'effacer ses négligences passées, comme s'il avait usé de sa volonté pour réformer sa vie, lorsqu'il était encore dans la plénitude de sa santé et de ses forces. » Celle-ci reprit : « Est-ce que votre tendre miséricorde ne pourrait pas maintenant effacer les négligences de cette âme à qui vous aviez donné dès son enfance un cœur affectueux et de la bonté pour tout le monde ? » Le Seigneur répondit : « Je récompenserai la tendresse de son cœur et la générosité de sa volonté ; mais ma justice exige que les moindres taches de négligence soient effacées. »

5 Ensuite il caressa tendrement la jeune fille, et ajouta : « Et mon épouse acquiesce volontiers aux exigences de ma justice ; car lorsqu'elle aura été purifiée, la gloire de ma Divinité suffira bien à la consoler ! » L'âme témoigna son assentiment à ces paroles ; et tandis que le Seigneur semblait se retirer dans les profondeurs du ciel, elle demeura seule au même endroit, et parut s'efforcer de s'élever plus haut. C'est en demeurant seule qu'elle expiait certaines légèretés d'enfant qui parfois lui avaient fait goûter trop de plaisir dans

la compagnie des hommes ; et les efforts qu'elle faisait pour monter la purifiaient de s'être laissé aller à la paresse dans certains ma-laises corporels.

6Une autre fois, comme celle-ci priaît pour elle à la messe et disait à l'élévation: « Dieu, Père saint, je vous offre cette hostie pour cette âme au nom de tous ceux qui sont au ciel, sur la terre et dans les enfers », l'âme lui apparut un peu élevée déjà vers le ciel, et un grand nombre de personnes étaient devant elle à genoux, soutenant l'hostie des deux mains. L'âme, par la vertu de cette offrande, était soulevée vers la gloire et goûtait des joies inestimables. Elle dit alors : « J'expérimente maintenant la vérité de ces paroles : il n'y a aucun bien dans l'homme qui ne doive être récompensé, aucune faute qui ne doive être expiée soit avant, soit après le mort. En effet, pour avoir aimé à recevoir la communion, je trouva un grand soulagement dans l'offrande du sacrement de l'autel qui est faite pour moi ; et pour avoir été bonne envers tous, je retire une grande consolation des prières qui sont adressées à Dieu en ma faveur. Cependant, chacune de ces dispositions me vaudra encore une récompense éternelle dans le ciel. » C'est ainsi que cette âme paraissait s'élever peu à peu vers le paradis, portée par les prières de l'Église. Elle savait qu'au terme fixé le Seigneur viendrait à sa rencontre dans la multitude de ses miséricordes, pour lui donner la couronne royale et la conduire aux joies éternelles.

1. Les paroles marquées en marge au Manuscrit de Vienne sont: *Qualem te invenio, talem te judico.*

CHAPITRE VI.

DE L'AME DE S. QUI APPARUT ASSISE DANS LE SEIN DU SEIGNEUR.

1Pendant qu'on donnait l'extrême-onction à Dame S. 1, l'ancienne, celle-ci récita pour elle cinq Pater, et à la fin, adressant sa prière à la plaie de Jésus-Christ, elle demanda au Seigneur de laver l'âme de la mourante dans l'eau de cette source bénie, et de l'orner de vertus par son précieux sang. Alors cette âme lui apparut comme une jeune fille couronnée d'une auréole : le Seigneur la tenait enlacée de son bras gauche, et il opérait en elle ce que la prière avait obtenu. Celle-ci comprit cependant que cette sœur devait attendre encore, et expier par la maladie une faute qu'elle avait commise contre l'obéissance, en communiquant avec une âme malade au delà de la permission. Or c'est ce qui arriva, car elle vécut encore cinq mois, éprouvant parfois de grandes souffrances ; chacun put voir qu'elle expiait ainsi sa faute. Cependant au jour dont nous parlons, elle manifesta une très grande joie, et il apparut que Dieu l'avait visitée par sa grâce. Elle s'efforça plusieurs fois d'exprimer le don que Dieu lui avait fait, mais ses forces défailirent, et elle ne put s'expliquer. Celle-ci, qui en avait connaissance par révélation, se trouvait là ; la malade l'appela par son nom, tendit les mains vers elle avec effort, et s'écria : « Oh! dites-le pour moi, vous qui le connaissez ! » Et celle-ci, comme en plaisantant, commença le récit que la malade poursuivait elle-même. Quelques-unes cherchaient, sous forme de conjecture, à y ajouter quelque chose ; mais la malade niait ces

dires avec force, affirmant au contraire que Dieu lui avait remis ses péchés et l'avait ornée de vertus.

2 Au bout de cinq mois, la veille de la mort de Dame S., celle-ci vit le Seigneur assis, tout occupé à préparer dans son sein un siège commode et agréable pour la malade : il mettait ses soins à rendre ce siège très doux et d'une parfaite propreté. La mourante parais-sait être à la gauche du Seigneur, couchée sur son lit (comme elle l'était en réalité), mais dans une sorte de nuage. Celle qui était favorisée de cette vision dit au Seigneur : « O Seigneur, un si glorieux repos ne saurait convenir à une âme enveloppée encore d'un tel nuage. » Le Seigneur répondit : « Je veux la laisser là quelque temps, jusqu'à ce qu'elle puisse se présenter devant moi, parfaitement purifiée. » La malade passa donc ce jour et la nuit suivante en agonie. Le lendemain matin, celle-ci vit le Seigneur s'incliner avec bonté vers la mourante, qui de son côté semblait se soulever pour s'approcher de lui. Celle-ci dit alors : « Mon Seigneur, venez-vous main-tenant comme un tendre Père vers cette âme désolée ? » Et le Seigneur affirma, par un joyeux signe de tête, qu'il en était ainsi.

3 Un instant après, lorsqu'elle eut expiré, celle-ci vit encore l'âme de la défunte, sous la forme d'une jeune fille parée de vêtements blancs et rosés, s'en-voler joyeuse à la place qui lui avait été préparée. Le Seigneur étendit son bras gauche pour la recevoir, et elle parut y appuyer la tête comme pour se reposer à cause de son extrême faiblesse. Tout à coup ce repos sembla ne plus la satisfaire, et s'appuyant de l'autre côté sur le bras droit du Seigneur, elle voulut baiser les lèvres bénies de Celui qu'elle aimait. Mais comme elle s'efforçait en vain d'y arriver, elle s'élança rapidement pour baiser la poitrine sacrée du Seigneur, sur laquelle elle se laissa ensuite retomber comme épuisée. Ce repos dura jusqu'à ce que dans la recommandation de l'âme on eût récité ces mots : « Tibi supplicatio commendet Ecclesiae : Que la supplication de l'Eglise, etc. » Alors elle sembla puiser à longs traits dans le sein du Seigneur, où sont cachés tous les trésors de la béatitude, un rafraîchissement très suave qui la ranima doucement et lui rendit ses forces.

1. D'après Preger, ce serait l'abbesse Sophie qui succéda à Gertrude de Hackeborn. Mais nous sommes incliné à croire que c'est plutôt Sophie, fille d'Hermann de Mansfeld, lequel avait épousé Gertrude, fille aînée de Burchard le fondateur. Elle est appelée l'ancienne à cause d'une autre Sophie sa parente, mais d'une branche cadette et qui fut abbesse après Gertrude de Hackeborn. (Voir au Livre de la Grâce spéciale L. IV. c. 14 et L. V. c. 15.) Il ne paraît pas non plus dans ce chapitre que cette Sophie l'ancienne ait été abbesse, puisqu'on lui reproche d'avoir failli dans l'obéissance pendant sa maladie, ce qui ne serait pas dit d'une abbesse, même si elle avait déposé sa charge. (Note de l'édition latine.)

CHAPITRE VII DU JOYEUX PASSAGE DE M., DE BONNE MÉMOIRE.

1 Comme sœur M. 1, d'heureuse mémoire, touchait à ses derniers moments, celle-ci priait avec tout le convent et disait entre autres choses au Seigneur : « Pourquoi, très aimant Seigneur, n'exaucez-vous pas les prières que nous vous adressons pour elle ? » Il répondit : « Son esprit est si éloigné de toutes les choses terrestres, que vous ne pouvez la

consoler d'une manière humaine. » Celle-ci reprit : « En vertu de quel jugement? » Le Seigneur répondit : « J'ai maintenant mon secret en elle, comme j'ai eu autre-fois mon secret avec elle. » Celle-ci, persistant à rechercher comment cette âme serait délivrée, le Seigneur dit : « Mon invisible majesté l'attirera. — Alors comment finira-t-elle? — Ma vertu divine l'ab-sorbera, dit le Seigneur, comme le soleil brûlant dessèche la goutte de rosée 2 ». Et comme celle-ci demandait pourquoi il la laissait en proie au délire, le Seigneur répondit : « Pour montrer que mon opération agit au dedans de l'âme plus qu'à la surface. » Elle reprit : « Votre grâce pourrait faire mieux comprendre en éclairant les cœurs. » Le Seigneur répondit : « Et comment cette grâce agirait-elle sur ceux qui rarement ou jamais ne descendent dans les profondeurs de leur âme, où j'ai coutume d'infuser ma grâce ? » Ensuite celle-ci pria le Seigneur afin qu'il daignât donner la grâce des miracles à la bienheureuse M. au moins après sa mort, pour la gloire de Dieu, comme témoignage en faveur de ses révélations et pour confondre les incrédules. Alors le Seigneur, tenant le livre 3 entre ses deux doigts, dit : « Est-ce que sans armes je ne puis remporter une victoire ? » Et il ajouta : « Quand ce fut nécessaire, je soumis les peuples et les royaumes par des signes et des prodiges; aujourd'hui ceux qui ont expérimenté l'effusion de ma grâce peuvent facilement ajouter une foi prudente aux révélations; mais je ne puis souffrir les pervers qui contredisent ces écrits; au reste, je triompherai d'eux comme des autres. » Celle-ci comprit alors avec quelle douce reconnaissance le Seigneur voit les âmes fidèles croire sans difficulté à l'abondante effusion de cette grâce qu'il répand sur les élus, non selon leurs mérites, mais selon la bonté infinie de son Cœur.

2Comme on donnait l'onction à la même sœur M., d'heureuse mémoire, celle-ci, suivant son désir, vit le Seigneur Jésus toucher de sa main le cœur de la malade en disant : « Lorsque cette âme bienheureuse sera délivrée de la chair et plongée dans la source d'où elle est sortie, je répandrai les flots abondants de ma béatitude sur toutes les âmes que l'affection a amenées ici près de la mourante. » Ensuite comme la sœur M. était à l'agonie et que celle-ci perséverait longtemps dans la prière avec les autres sœurs, elle connut à la fin que le Seigneur enrichissait de trois bienfaits toutes les personnes présentes : le premier était l'accomplissement de leurs justes désirs, le second le secours qu'elles recevraient sans cesse quand elles travailleraient à la correction de leurs défauts (ces deux grâces devaient être obtenues plus facilement en ce lieu par les mérites de la bienheureuse M.). Le troisième bienfait était une large bénédiction que le Seigneur donna à tous en étendant la main.

3Celle-ci considérait ces choses avec une profonde gratitude, lorsqu'un instant après elle vit le Seigneur des vertus, le Roi de gloire plus beau que les hommes et les anges, se tenir assis à la tête du lit, et recevoir dans son Cœur sacré, par le côté gauche, le souffle qui, semblable à un brillant arc d'or, s'échappait des lèvres de la mourante. Après qu'elle eut joui longtemps de cette délicieuse vision, comme on recommençait les psaumes : Deus, Deus meus, respice in me (Ps. xxi), à la fin du psaume : Ad te levavi animam meam (Ps. xxiv), le Seigneur s'inclina vers la malade avec une grande tendresse afin de l'embrasser comme une très chère épouse, ce qu'il fit par deux fois.

4Pendant la récitation des suffrages, à l'antienne : « Ut te simus intuentes : Afin que nous puissions vous voir », la Mère de Dieu, l'illustre Vierge sortie de race royale, apparut

couverte d'un manteau de pourpre ; elle s'inclina tendrement vers l'épouse de son Fils, lui prit la tête entre ses deux mains et la disposa de telle sorte que son souffle pût se diriger tout droit vers le Cœur divin. Et tandis que l'on disait cette courte invocation : « Ave, Jesu Christe, Verbum Patris : Salut, ô Christ, Verbe du Père », le Seigneur apparut transfiguré par une merveilleuse clarté, sa face divine aussi rayonnante que le soleil en son midi. A cette vue, celle-ci eut un transport d'admiration ; mais revenant bientôt à elle-même, elle aperçut la rose brillante du ciel, la Vierge Mère, qui joyeuse de voir son Fils uni à cette nouvelle et si aimable épouse, le serrait entre ses bras et le baisait avec tendresse. Celle-ci comprit alors que l'union éternelle venait de s'accomplir pour la sœur M.. Son âme, vraiment altérée de Dieu, était introduite dans les celliers débordants du paradis, ou mieux encore, se trouvait plongée pour toujours dans l'abîme infini de la vraie Béatitude.

1. C'est la sœur Mechtilde, d'abord béguine à Magdebourg, puis moniale à Helfta où elle mourut. Elle est l'auteur du livre remarquable : Lux fluens divinitatis. Il ne faut pas la confondre avec sainte Mechtilde de Hackeborn.
2. La mort de sainte Gertrude est figurée de la même façon chap. 32 de ce livre.
3. Le livre qui renfermait les révélations de la sœur Mechtilde.

CHAPITRE VIII. DE L'AME DE M. B. QUI FUT SECOURUE PAR LES SUFFRAGES DE SES AMIS.

1 Pendant l'agonie de M B., de pieuse mémoire, celle-ci se recueillit en elle-même, et s'efforça, avec la grâce de Dieu, d'apercevoir ce qui se passait autour de la malade. Après un assez long temps, elle ne put voir autre chose, sinon que cette âme rencontrait un certain obstacle pour avoir éprouvé de temps à autre trop de satisfaction dans les choses extérieures, comme par exemple d'avoir un lit orné de draperies brodées d'or et de gracieuses arabes-ques. On célébra la messe pour elle le jour même. A l'élévation, celle-ci offrit l'hostie sainte pour l'âme de la défunte, et comprit, sans rien voir, que cette âme était présente. Mais elle voulut la chercher, et dit : « Où est-elle donc, Seigneur ? » Il répondit : « Elle vient à moi, tout éclatante de blancheur. » D'où elle comprit que les prières offertes par les âmes charitables pour la défunte avant sa mort lui avaient été si profitables, qu'elle s'était envolée directement vers le ciel. Quelques personnes, en effet, avaient eu la charité de prendre sur elles-mêmes ses péchés afin de les expier, et par la grâce de Dieu, lui avaient aussi fait donation de leurs mérites.

2 Comme on allait l'enterrer, celle-ci pria de nouveau pendant la messe. Elle la vit alors à gauche du Seigneur, assise à table pour un festin, où les mets variés qu'on lui servait étaient les prières et les dévotions offertes à son intention. A l'élévation de l'hostie sainte, le Seigneur lui présenta cette hostie sous la forme d'une coupe où elle devait boire. A peine y eut-elle goûté, qu'elle fut pénétrée jusqu'aux moelles par la suavité divine. Alors, les mains jointes, elle pria avec une profonde tendresse pour tous ceux qui en cette vie l'avaient contrariée par leurs idées, leurs paroles ou leurs actes, car elle jouissait déjà du mérite acquis par ces difficultés. Comme celle-ci lui demandait avec surprise pourquoi elle ne priait pas aussi pour ses amis, elle répondit : « Mes prières pour mes amis sont

d'autant plus efficaces que je les adresse avec plus d'amour au Cœur de mon Bien-Aimé.
»

3Un autre jour, celle-ci se rappelait comment elle s'était dépouillée de tous ces mérites en faveur de la défunte, elle dit avec tristesse au Seigneur : « J'espère que votre tendre miséricorde jettera plus souvent un regard favorable sur ma détresse et ma nudité. » Le Seigneur lui répondit : « Que puis-je faire à celui qui s'est ainsi dépouillé par charité, sinon de le couvrir de ma propre toison ¹, et de travailler davantage avec lui afin qu'il regagne ce qu'il a abandonné par la charité » Celle-ci reprit : « C'est en vain que vous travaillerez avec moi ; il faut que je vous arrive dépouillée de tout, puisque j'ai renoncé au mérite futur aussi bien qu'au mérite passé. — En vérité, dit le Seigneur, une mère laisse assise à ses pieds des filles en âge de se vêtir, mais c'est dans ses bras qu'elle tient l'enfant nouveau-né et dans ses propres vêtements qu'elle le réchauffe. » Et il ajouta : « Assise maintenant au bord de l'océan, es-tu donc moins riche que ceux qui s'arrêtent à la source des ruisseaux? » C'est à dire : celui qui s'attache à ses propres œuvres reste assis à la source des ruisseaux ; mais celui qui se dépouille de tout par humilité et par charité, possède Dieu, abîme de toute béatitude.

1. Allusion à une prière de la Sainte (Exercice II.) : « O Maria Mater Dei et mea præcordialis, tu indue me vellere Agni Jesu substantialis: O Marie, mère de Dieu et aussi ma tendre Mère, couvrez-moi de la toison de l'Agneau Jésus qui a été formé de votre substance. " »

CHAPITRE IX. DES AMES DE G. ET S. QUE LE SEIGNEUR COMBLA ÉGALEMENT DE SES GRACES.

1Au témoignage de l'Écriture, chacun sera puni par où il a péché ¹, et chacun sera récompensé selon qu'il aura bien agi ou bien souffert; ajoutons donc ce qui suit pour le profit du lecteur. Il y eut deux sœurs malades en même temps : l'une parut si évidemment atteinte de phtisie qu'on l'entoura, comme il convenait, des soins les plus délicats. L'autre, dont la maladie n'était pas définie, et qui ne semblait pas aussi gravement atteinte, ne fut pas soignée avec la même recherche. Mais comme les hommes se trompent souvent dans leurs jugements, la sœur dont on espérait la guérison succomba, plus d'un mois avant l'autre. Lorsqu'arriva le terme de sa vie, elle était sanctifiée par sa grande patience et sa ferveur, mais non complètement purifiée : aussi l'infinie tendresse de notre très aimant Seigneur, qui ne pouvait souffrir l'ombre de la moindre tache dans une épouse qui lui était si chère, voulut la purifier du peu de zèle qu'elle avait eu parfois pour la confession. En effet, ne se sentant la conscience chargée d'aucune faute grave, elle avait négligé de se faire absoudre par le prêtre de cette poussière des fautes vénielles dont la vie humaine ne saurait être exempte ; parfois même elle avait feint de dormir quand le prêtre arrivait afin de ne pas lui parler. Voici comment, à l'heure où elle devait entrer avec joie et allégresse dans la chambre du céleste Epoux, ce fidèle Ami des âmes la purifia de cette tache : à peine eut-elle réclamé anxieusement le

confesseur qu'elle perdit la parole ; la crainte qu'elle ressentit de devoir expier après la mort ce qu'elle n'avait pas effacé par la confession, suffit à purifier son âme. Alors, toute belle et immaculée, cette bien-aimée du céleste Epoux sortit de la prison de la chair pour entrer avec une gloire incomparable dans le palais céleste.

Cette entrée au ciel donna lieu à plusieurs révélations, mais nous n'en citerons qu'une pour l'édification du lecteur. Lorsque cette âme fut arrivée devant le trône du Roi de gloire, il voulut par un privilège particulier la disposer lui-même à recevoir chacune des récompenses qu'il allait lui accorder ; il se montrait semblable à une tendre mère qui entoure de caresses son petit enfant malade, pour lui faire accepter la médecine qui doit le guérir. Le Seigneur agissait ainsi pour compenser la peine qu'elle avait parfois ressentie en voyant que l'on traitait avec grande délicatesse sa compagne malade, tan-dis qu'on avait moins d'égards pour elle.

2Le Seigneur dit encore à cette âme bienheureuse : « Dis-moi, ma fille, que veux-tu que je fasse pour l'âme de ta compagne? Quelle consolation désires-tu que je lui apporte ? Sur la terre, elle pouvait choisir la nourriture qui lui plaisait, et tu devais te contenter de son choix, bien que tu en eusses volontiers fait un autre ; maintenant je te laisse le choix de la consolation et du bienfait que je lui accorderai. » Elle répondit : « O mon très doux Seigneur, donnez-lui tout ce que vous m'avez donné à moi-même, car je ne puis rien imaginer de meilleur. » Et le Seigneur l'assura avec bonté qu'il en serait ainsi.

3Un mois après, l'autre sœur mourut aussi, et elle apparut merveilleuse de beauté, dès le lendemain de sa mort : cette beauté lui convenait bien, car durant toute sa vie elle avait été d'une très innocente simplicité, fervente et zélée pour l'observance de la Règle. Il lui restait cependant une tache à laver parce que, pendant sa maladie, comme nous l'avons fait pressentir, elle avait pris quelque plaisir dans des choses dont elle n'avait pas besoin, telles que les petits présents et les consolations de ses sœurs. Voici comment elle fut purifiée : elle semblait se tenir debout contre la porte, tournée vers le trône du Roi de gloire, qui se manifestait dans son incomparable beauté, doux et aimable au delà de toute expression. De loin il attirait l'âme, à tel point qu'elle semblait défaillir dans son désir d'aller vers lui ; mais elle n'y pouvait parvenir parce qu'elle était retenue au seuil comme par des clous qui auraient attaché ses vêtements; ils figuraient les légères attaches qu'elle avait conservées pendant sa maladie. Après que la personne favorisée de cette vision eut prié pour elle, émue de compassion, la clémence divine daigna enlever cet obstacle.

4Mais celle-ci voulut interroger le Seigneur et dit : « Comme cette âme a parmi nous des amis qui sont entrés dans votre intimité, je m'étonne que ce soit par mes prières seulement que vous l'ayez délivrée ; car ses amis ont certainement prié pour elle et ils espèrent bien que votre bonté les a exaucés. » Le Seigneur répondit : « J'ai vraiment entendu les prières qu'ils m'adressaient pour cette âme, et dans ma bonté j'ai même dépassé leurs espérances en lui faisant plus de bien qu'ils n'auraient pu le croire, même s'ils l'avaient vue monter du purgatoire au Ciel. Toutefois je ne leur ai pas montré cet obstacle que j'ai voulu enlever à ta demande ; c'est pourquoi ils n'ont pas prié pour elle de la même manière que toi. » Celle-ci dit : « Comment se fera ce que vous avez affirmé vous-même, en disant que vous vouliez donner à cette âme autant de bien qu'à celle qui l'a précédée dans la mort ; car la première vous a servi plus longtemps dans la religion, elle a eu plus de

vertus, enfin elle est montée vers vous sans rencontrer d'obstacles et dans une gloire plus grande ? — Ma justice ne change pas, dit le Seigneur, en ce sens que chacun reçoit la récompense due à son labeur, et jamais celui qui a mérité moins ne recevra plus que celui qui a mérité davantage. Mais il peut arriver que certaines circonstances augmentent le prix des actes ; par exemple une intention plus droite, une lutte plus forte, une charité plus ardente. De plus, ma bonté ajoute toujours quelque chose à la récompense due à chacun ; parfois aussi les prières des fidèles ou d'autres circonstances méritoires ont leur influence. C'est d'après cette règle que j'ai égalé l'une à l'autre, en les rémunérant chacune selon leur mérite. »

5Et parce qu'il faut vraiment craindre toute attache aux choses de la terre, cette bienheureuse âme parut encore liée par quelque obstacle. Il sembla en effet à celle-ci que l'âme se tenait devant le trône du Seigneur avec un désir aussi grand d'approcher de lui que lorsqu'elle l'avait vue auparavant fixée à la porte : maintenant encore elle aurait voulu se précipiter dans les bras et jouir des baisers de cet Epoux plus beau que tous les enfants des hommes et « que les anges désirent contempler : in quem desiderant Angeli prospicere » (I Pierre. 1. 12), aussi elle rencontra un obstacle et il lui fut impossible de se courber pour le franchir. Peu après l'obstacle s'évanouit, mais l'âme ne parut pas encore jouir d'une gloire complète : en effet, le Seigneur tenait dans ses mains une couronne d'une richesse merveilleuse, et l'âme ne pouvait goûter une joie pleine et entière qu'après avoir reçu cette couronne sur la tête.

6Celle-ci interrogea le Seigneur : « Comment peut-il se faire, dit-elle, que dans votre royaume, Seigneur, une âme soit torturée par une telle attente ? — Elle n'est pas torturée, répondit-il, mais elle attend sa consommation, comme une jeune fille à la veille d'une fête voit avec plaisir dans les mains de sa mère les parures dont elle doit être ornée le lendemain. »

7Cette âme jeta ensuite un regard sur la personne qui avait prié pour elle, et la remercia avec une grande affection. Mais celle-ci lui dit : « Tu m'avais toujours beaucoup aimée ; tu semblais pourtant ne pas recevoir volontiers les avis que je t'ai donnés durant ta maladie. — C'est vrai, dit l'âme, et vos prières ne m'en ont été que plus utiles, parce que vous les avez faites uniquement par charité et amour de Dieu. »

1. Per quæ peccat quis, per hæc et torquetur. (Sag. xi. 17.)

CHAPITRE X. DE S. QUI MOURUT TOUTE REMPLIE DE FERVEUR.

1Une autre jeune fille mourut ensuite. Depuis son enfance jusqu'à l'heure de sa mort, ses actions généreuses témoignaient de son véritable mépris pour le monde et tous ses charmes. Le jour où Dieu allait l'appeler au ciel, elle entra déjà en agonie quand elle fit ses tendres adieux à toutes les personnes présentes et leur promit ses prières lorsqu'elle serait près de Dieu, abîme infini de tous les biens. L'ap-proche de la mort accrut ses souffrances et elle dit au Seigneur avec tout l'amour de son cœur : « Seigneur, vous connaissez tous mes secrets, vous savez combien j'aurais voulu consumer toutes mes

forces à vous servir fidèlement jusqu'à la vieillesse et la décrépitude. Mais depuis que je vois votre volonté de me faire venir vers vous, tout mon désir se change en soif de vous voir; ce désir est si ardent qu'il trans-forme pour moi en douceur l'amertume de la mort. Cependant si tel était votre bon plaisir, je supporterais volontiers ces douleurs jusqu'à l'heure du jugement, même si nous n'étions qu'au commencement du monde. Toutefois je sais que vous voulez me faire entrer aujourd'hui même dans votre repos, mais je prie votre bonté de différer jusqu'à ce que mes souffrances aient satisfait pour les âmes du purgatoire dont vous désirez le plus la délivrance. Vous savez, ô Seigneur, que je compte mes mérites pour rien et que je ne considère en ceci que votre gloire. »

2Après ces paroles et d'autres encore trop longues à relater, la maîtresse des infirmes la pria de lui per-mettre d'étendre ses jambes déjà contractées par la mort, elle lui dit : « J'offrirai moi-même ce sacrifice à mon Seigneur crucifié. » Et aussitôt elle fit un vigoureux mouvement et étendit ses jambes en disant : « Je m'unis à cet ardent amour qui vous fit jeter un grand cri lorsque vous avez rendu votre esprit à votre Père, et je vous remets tous les mouvements que ferons encore mes pieds. » Elle fit ensuite avec une grande dévotion l'abandon à Dieu de toutes les autres parties de son corps : les yeux, les mains, les oreilles, la bouche et le cœur.

3Puis elle demanda qu'on lui lût la Passion du Sei-gneur, et indiqua de sa propre main ces paroles : Sublevatis oculis (Jesus) in cœlum, car elle pensait que si l'on commençait par: Ante diem festum, on n'aurait pas le temps d'achever. En effet, lorsqu'on arriva à cet endroit : Et inclinato capite tradidit spiritum :et inclinant la tête il rendit l'esprit, elle demanda le crucifix, et s'arrêtant avec tendresse à chacune des cinq plaies du Seigneur, elle les salua avec des actions de grâces, et leur confia son âme en des termes si doux et si pleins de sagesse divine, que c'était admirable et ravissant de l'entendre. Ensuite elle retomba comme épuisée, et peu après s'endormit heureusement dans le Seigneur.

4Celle-ci la vit reçue par le Seigneur dans les plus tendres embrassements ; il lui donnait une parure très belle et toute spéciale, parce qu'elle avait montré un mâle courage en foulant le monde sous ses pieds pour suivre Jésus-Christ avec fidélité. On entendit aussi les chants joyeux des Anges qui la conduisaient au ciel : Quelle est celle-ci, qui monte du désert, disaient-ils, comblée de délices, appuyée sur son Bien-Aimé ? (Cant. des Cant. VIII 5.) Lorsqu'elle fut arrivée devant le trône de gloire, Jésus, l'Epoux des vierges, la plaça devant lui et lui dit avec tendresse : « Tu es ma gloire ! » Se levant ensuite, il la couronna et la fit asseoir sur un trône céleste.

5Le jour suivant, qui était celui de la sépulture, celle-ci priant de nouveau pour elle, la vit dans une gloire et une joie inconnues aux faibles mortels, et comme elle lui demandait quelle récompense était accordée à telle et telle des vertus qu'elle lui avait vu pratiquer, elle obtint, par les mérites de cette bien-heureuse, de goûter en esprit quelque chose de sa joie céleste.

6Ensuite l'âme de la défunte lui dit : « Que désires-tu connaître de plus au sujet de ma récompense ? cette arche céleste où habite corporellement toute la plé-nitude de la Divinité, à savoir le très doux Cœur de Jésus notre Epoux, m'est pleinement ouverte, à la

réserve d'un endroit secret où je n'ai pas mérité de pénétrer. Ce qui est caché là est réservé à ceux qui sur la terre ont tellement aimé Dieu qu'ils ont volontiers fait connaître les biens qu'ils avaient reçus afin que le Seigneur soit glorifié davantage. Moi je n'ai pas eu cette charité, mais je jouissais seule, avec mon Bien-Aimé tout seul, des dons qu'il me faisait, aussi je ne puis pénétrer dans ce trésor caché ! » Celle-ci dit alors à l'âme : « Lorsque tes amis et les miens m'interrogeront sur ce que j'ai connu de tes mérites, que leur répondrai-je, puisque la parole ne peut exprimer ce que j'ai ressenti? » L'âme répondit : « Si tu avais respiré le parfum d'un grand nombre de fleurs, que pourrais-tu dire ensuite, si ce n'est que tu as joui et grandement joui de l'odeur de chacune ? De même, après avoir reçu une faible idée de ma gloire dans le ciel, tu n'en pourras dire autre chose, sinon que pour chacune de mes pensées, de mes paroles et de mes actions, le très doux et très fidèle Ami des âmes m'a accordé une belle et excellente récompense, infiniment supérieure à mon mérite. »

CHAPITRE XI. DU FRÈRE S. 1 QUI FUT APRES SA MORT RÉCOMPENSÉ PAR SA BONTE.

Pendant l'agonie du frère Seg, celle-ci, occupée d'autres soins, oublia de prier pour lui. Quand on vint lui annoncer sa mort, elle se rappela avec chagrin qu'il avait largement mérité les prières de la congrégation, car il s'était montré dans sa charge plus fidèle et dévoué au monastère que tous les autres convers. Aussi commença-t-elle à prier le Seigneur, afin que, selon la multitude de sa miséricorde, il daignât récompenser cette âme pour les bons services qu'elle avait souvent rendus au convent. Le Seigneur lui répondit : « A cause des prières des sœurs, j'ai déjà récompensé en trois manières la fidélité de ce frère : sa bonté naturelle lui faisait éprouver de la joie à rendre service à quelqu'un ; maintenant ces joies sont réunies en son âme, et il jouit de toutes à la fois. Il possède encore le bonheur de tous les cœurs aux-quels il prodiguait ses bienfaits : bonheur du pauvre auquel il donnait l'aumône, de l'enfant qui recevait un présent de sa main, du malade qu'il soulageait par un fruit ou par quelque friandise. Enfin il a de plus la joie de savoir que toutes ses actions m'étaient agréables, et s'il faut quelque chose encore pour que son soulagement soit parfait, je le lui accorderai bientôt. »

1. Ici commencent certains récits concernant les frères convers employés à divers services ou travaux pour le monastère d'Helfta et qui étaient soumis à l'Abbesse.

CHAPITRE XII.

DE L'AME DE FRÈRE H. QUI FUT RECOMPENSE POUR SA FIDELITE.

Une fois qu'elle pria pour l'âme d'un certain convers récemment décédé, et demandait au Seigneur où il se trouvait, le Seigneur répondit : « Le voici. A cause des ferventes prières qui ont été faites pour lui, nous l'avons appelé pour qu'il prenne part à notre banquet. » Et le Seigneur apparut comme un père de famille, assis à une table sur laquelle étaient servies toutes les offrandes et les prières faites pour cette âme. Ce frère assis à

l'extrémité de la table avait une contenance morne et abattue, car il n'était pas encore assez purifié pour mériter d'être consolé par la douce contemplation de la face divine. Parfois cependant il retrouvait un peu de sérénité, c'est lorsqu'il était réconforté par une sorte de fumet très agréable, pareil à celui d'une table bien servie, et qui s'échappait des oblations placées sur la table du Père de famille.

2 Celle-ci comprit quel déficit il y avait pour cette âme à recevoir l'effet des oblations comme provenant des tables du banquet, et non comme lorsqu'il vient droit du Seigneur, quand il a déjà agréé les oblations et les verse dans les âmes béatifiées avec une joie plénière. Toutefois, le Seigneur, sous l'influence de sa bonté et de celle des intercesseurs, ajoutait sur cette table quelque chose de son bien propre pour réjouir ce frère. La bienheureuse Vierge, assise dans la gloire auprès de son Fils, y déposait aussi sa part, et le défunt en était d'autant plus consolé qu'il avait toujours eu pour la glorieuse Vierge une dévotion spéciale. Chacun des saints qu'il avait particulièrement vénérés venait apporter une offrande proportionnée aux prières qu'il leur avait adressées, ou aux travaux grands et petits qu'il avait entrepris en leur honneur. Par ces divers présents, et surtout par la ferveur des prières faites pour elle, l'âme semblait devenir plus sereine d'heure en heure ; elle levait les yeux davantage vers cette béatifiante lumière de la Divinité, qu'il suffit de voir une fois pour oublier toutes les douleurs et se plonger dans l'océan des biens éternels.

3 Or celle qui priait pour cette âme, la voyant demeurer en cet état, lui fit cette question : « Pour quelle faute souffrez-vous le plus maintenant ? L'âme répondit « Pour l'attache à ma volonté propre et à mes idées personnelles ; car même en faisant le bien, je préférerais suivre ma volonté, plutôt que les conseils du prochain. Pour cette faute, mon âme souffre en ce moment une peine si grande, que toutes les douleurs de la terre réunies n'égaleraient pas ma souffrance. » Celle-ci dit encore : « Comment pourrait-on vous soulager ? — Si quelqu'un, à la pensée que je souffre pour cette faute, évitait de la commettre, celui-là me procurerait un grand soulagement. — En attendant, qu'est-ce qui vous console le plus ? — La fidélité, car c'est la vertu que j'ai le mieux pratiquée sur la terre, et la prière que mes fidèles amis adressent à Dieu pour moi m'apporte à chaque instant le soulagement que procure une bonne nouvelle. Chaque note chantée pour moi à la messe ou aux vigiles m'est comme une douce réfection. De plus la clémence divine a voulu, par les mérites de mes intercesseurs, que tout ce qu'ils font avec l'intention de glorifier Dieu, comme travailler et même manger et dormir, serve à mon soulagement, parce que dans tous leurs besoins je les ai servis avec amour et fidélité. »

4 Celle-ci dit encore : « Nous avons prié Dieu de vous faire don de tout le bien qu'il a opéré en nous. Quel avantage en retirez-vous ? » L'âme : « Un grand avantage, car vos mérites suppléent à ce qui me manque » Celle-ci : « Vous avez demandé qu'on vous accordât promptement les suffrages promis aux défunts. Souffririez-vous donc un détriment, si quelqu'un était malade et attendait sa guérison pour acquitter les prières ? » L'âme : « Tout ce qui est différé par discrétion m'apporte un parfum d'une telle douceur, que je me réjouis de cette attente, dès lors qu'elle n'est pas prolongée par négligence ou lâcheté. » Celle-ci : « Pendant votre dernière maladie, nous avons demandé et désiré la guérison de votre corps au lieu de vous aider par nos prières à vous préparer la mort ; en avez-vous subi un dommage quelconque ? » L'âme : « Je n'en ai rien souffert, mais au

contraire l'immense tendresse de notre Dieu dont les bontés s'étendent sur toutes ses œuvres (Ps. CXLIV. 9) vous voyant agir envers moi si charitablement, quoique vous fussiez guidées par des sentiments humains, m'a traitée avec plus de miséricorde. » Celle-ci : « Est-ce que les larmes répandues à votre mort par simple affection vous servent à quelque chose ? » L'âme : « Pas plus que ne servirait à une personne l'affectueuse compassion qu'elle éprouverait, en voyant ses amis pleurer sur elle. Mais lorsque je jouirai du bonheur éternel, j'y trouverai le plaisir que procurent à un jeune homme les félicitations de ses amis ; et ces joies je les aurai méritées parce que, en vous servant avec la fidélité qui m'a valu votre affection, j'avais l'intention de plaire à Dieu seul. »

5 Dans la suite, comme celle-ci, en priant encore pour cette âme, était arrivée à ces paroles de l'oraison dominicale : Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, elle le vit manifester de l'angoisse, ce qui l'étonna beaucoup. Elle lui en demanda la raison, et reçut cette réponse : « Lorsque j'étais dans le siècle, j'ai beaucoup péché en ne pardonnant pas facilement à ceux qui m'avaient offensé ; je leur montrais longtemps un visage sévère, aussi je souffre une honte intolérable et une terrible angoisse, lorsque j'entends ces paroles du Pater. » Celle-ci lui ayant demandé combien de temps durerait cette peine, l'âme lui répondit : « Lorsque ma faute aura été effacée par l'ardente charité qui vous excite à prier pour moi, j'éprouverai en entendant ces paroles une immense gratitude envers la miséricorde de Dieu qui m'aura pardonné. »

6 Comme on offrait à la messe le Corps du Christ pour l'âme de ce frère, il apparut réjoui et glorifié. Celle-ci dit alors au Seigneur : « A-t-il suffisamment souffert pour acquitter sa dette ? » Le Seigneur répondit : « Il a plus souffert qu'on ne pourrait le supposer, même si on le voyait sortir des feux de l'enfer pour monter vers le ciel ; mais il n'est pas assez purifié pour jouir de ma présence. Sa consolation et son soulagement vont cependant toujours croissant à mesure que l'on prie pour lui. » Le Seigneur ajouta : « Vos prières ne peuvent le secourir aussi promptement que s'il ne s'était pas montré dur et inflexible, refusant de soumettre sa volonté à celle du prochain, lorsque celle-ci n'était pas conforme à la sienne »

CHAPITRE XIII.

DE L'ÂME DU FRÈRE JEAN RECOMPENSE POUR SES LABEURS ASSIDUS.

Bien qu'il soit juste qu'à la sortie du corps, les âmes achèvent d'expié les fautes commises ici-bas, et ne reçoivent qu'ensuite la récompense de leurs bonnes œuvres, la miséricorde de Dieu révéla à l'occasion de cette mort, comme en tant d'autres cas, l'excès de sa bonté. Lorsque mourut frère Jean, proviseur du monastère¹, qui pendant de longues années avait servi la Congrégation avec grand labeur, tous ses travaux parurent symbolisés par une échelle. L'âme, sortie de son corps, devait se purifier encore de quelques négligences, en gravissant cette échelle degré par degré : ses peines diminueraient à mesure qu'elle monterait plus haut. Mais comme il est difficile d'éviter toute négligence lorsque les soucis abondent, et que la plus petite négligence doit être

expiée, l'âme en faisant son ascension avait à peine monté quelques degrés, qu'elle se mit à trembler, comme si l'échelon, ébranlé par son poids, eût risqué de se rompre. Celle-ci comprit que l'échelon branlant figurait une certaine imperfection dans les actes, et que l'âme en avait été purifiée par cette émotion de terreur. Lorsqu'un membre de la communauté adressait une prière à Dieu pour cette âme, c'était comme s'il lui eût tendu la main pour l'aider à monter plus haut. Celle-ci apprit alors que le Seigneur, dans sa bonté, avait conféré à la congrégation ce privilège particulier : tous ceux qui auraient travaillé pour elle, recevraient de grandes consolations à la sortie de leurs corps, même s'ils devaient souffrir les peines du purgatoire. Ce privilège serait irrévocable tant que la communauté resterait fidèle à sa Règle.

1. Ce frère Jean paraît avoir exercé une charge importante dans le monastère comme préposé aux affaires temporelles.

CHAPITRE XIV.

DE L'AME DE FRÈRE THE. QUI REND GRACES POUR LES BIENFAITS REÇUS.

Pendant que celle-ci était retenue malade sur sa couche, on lui annonça la mort de frère Thé., un de nos convers fidèle serviteur du monastère pendant plusieurs années. Aussitôt, tournée vers le Seigneur, elle pria avec ferveur. Elle vit alors l'âme de ce frère toute noire, souillée et torturée par les cuisants remords de sa conscience. Profondément émue à la vue de ces souffrances, elle voulut soulager le défunt et récita pour lui cinq Pater en l'honneur des cinq plaies du Seigneur qu'elle baisa avec amour. Après le cinquième Pater, elle baisait la plaie du très saint côté du Christ, lorsqu'elle vit une certaine vapeur s'échapper du sang et de l'eau sortis de cette plaie sacrée. Elle comprit que l'âme pour laquelle on priait avait éprouvé un grand soulagement intérieur au contact de cette émanation vivifiante, mais qu'elle souffrait encore beaucoup de certaines blessures extérieures, quoique la vertu du sang et de l'eau eût suffi à la transporter dans un jardin où des plantes variées représentaient les œuvres qu'elle avait accomplies dans le siècle. Le Seigneur ayant égard aux prières de celle-ci et de toute la congrégation, parut alors donner à la végétation de ce jardin une telle vertu que toutes ces plantes servirent d'herbes médicinales, pour frictionner et fermer les blessures de cette âme. Celle-ci comprit alors qu'avec le temps chacune des plaies serait guérie, et que plus la communauté prierait avec ferveur, plus prompte serait la délivrance. Elle vit aussi que lorsqu'on appliquait sur les blessures de cette âme une action entachée de quelque souillure, au lieu d'en éprouver du soulagement, elle souffrait davantage.

Après les funérailles on chanta selon la coutume : Media vita 1, et à ces paroles: Sancte Deus, sancte fortis, sancte et misericors, le convent se prosterna jusqu'à terre ; le défunt parut alors lever les yeux et les mains vers le ciel, avec reconnaissance, puis fléchir les genoux en même temps que la communauté et chanter les louanges du Dieu qui l'avait amené en ce monastère où, en récompense de son travail, il avait obtenu un si grand soulagement par les mérites et les prières de celles qu'il avait servies. En vivant partout ailleurs, il aurait travaillé selon sa condition pour gagner son pain, mais jamais son âme

n'aurait recueilli un profit semblable à celui qu'il obtenait maintenant par les prières de cette communauté.

1. Voici dans son intégrité l'antienne si pleine d'humilité et d'espérance qui fut composée par le B. Notker :

Media vita in morte sumus : quem quærimus, nisi te, Domine ? qui pro peccatis nostris juste irasceris V/. In te speraverunt patres nostri, speraverunt et liberasti eos. Sancte Deus ! V/. Ad te clamaverunt patres nostri, clamaverunt et non sunt confusi. Sancte fortis ! V/. Ne despicias nos in tempore senectutis cum defecerit virtus nostra ne derelinquas nos. Sancte et misericors Salvator, amarae morti ne tradas nos.»

Bien que vivants, nous sommes dans la mort du péché ; vers qui nous tourner, Seigneur, pour implorer le secours, si ce n'est vers vous-même si justement irrité de nos fautes ? V/. C'est en vous que nos pères ont mis leur espérance, et vous les avez secourus, ô vous qui êtes la sainteté même et la toute-puissance ! V/. Ne détournes pas de nous vos regards quand viendront nos derniers jours, ne nous délaissez pas alors que notre courage nous abandonne. O saint et miséricordieux Rédempteur, ne nous livrez pas à une mort sans espérance.

CHAPITRE XV. DE L'ÂME DU FRÈRE F. QUI RETIRA GRAND PROFIT D'UNE FERVENTE PRIÈRE.

1 Comme elle pria pour l'âme de frère F., un de nos convers récemment décédé, elle vit cette âme sous la forme d'un crapaud hideux, brûlé intérieurement d'une façon horrible, et tourmenté de diverses peines à cause de ses péchés. Il semblait avoir sous le bras un mal caché qui le faisait terriblement souffrir et pour ajouter à ses tourments, un poids énorme le tenait courbé jusqu'à terre, si bas qu'il ne pouvait se relever. Celle-ci comprit qu'il apparaissait sous la forme d'un affreux crapaud, parce qu'il avait négligé d'élever son esprit vers les choses divines, pendant sa vie religieuse. Il brûlait et souffrait divers tourments pour ses fautes. Quant à la douleur cachée qu'il ressentait sous le bras, elle vit qu'il l'avait méritée pour avoir travaillé plus qu'il ne le devait, sans la permission de son supérieur, à acquérir des biens temporels, et pour avoir même parfois caché son gain. Par le poids qui l'accablait si lourdement, il expiait sa désobéissance.

2 Ensuite, comme elle récitait les vigiles et les psaumes prescrits, elle demanda au Seigneur quel soulagement cette âme en retirerait. Le Seigneur répondit : « Sans doute les âmes obtiennent un grand soulagement par ces vigiles et ces psaumes que l'on récite pour elles, mais quelques courtes prières dites avec ferveur leur seraient encore plus profitables . »

3 Une comparaison qui fera comprendre ceci : si l'eau coule sur des mains couvertes de boue, la boue se dissoudra à la longue et les mains deviendront nettes. Mais si l'on frotte vivement ses mains, ne serait-ce qu'avec un peu d'eau, les mains seront mieux et plus promptement lavées. C'est ainsi qu'une prière courte mais fervente rendra plus de service aux âmes qu'une longue série de psaumes récités avec tiédeur.

CHAPITRE XVI. D'UNE AME QUI FUT SOULAGEE PAR LES SUFFRAGES DE L'EGLISE A LA PRIERE DE CELLE-CI.

1 Comme on annonçait à une personne la mort d'un membre de sa famille et qu'elle en concevait beaucoup de peine, celle-ci fut touchée de compassion, et priant avec ferveur pour l'âme du défunt, elle comprit pourquoi la Providence avait permis que l'annonce de cette mort arrivât en sa présence. Mais elle dit au Seigneur : « Vous eussiez bien pu me faire la grâce de prier pour cette âme, ô Seigneur, sans me donner une telle émotion ! — Il me plaît singulièrement, répondit-il, que l'homme tourne vers moi ses émotions naturelles aussi bien que sa bonne volonté; son action est ainsi complète. » Lorsque celle-ci eut prié long-temps pour le défunt, son âme lui apparut sous la forme d'un crapaud noir comme un charbon, qui se tordait sous l'effort des tourments. On ne voyait pas là de bourreaux, mais cette âme était torturée intérieurement dans chacun des membres qui lui avait servi à commettre le péché.

Or celle-ci s'occupait aussi de son amour pour le Bien-Aimé, et en lui prodiguant les témoignages de sa tendresse, elle lui dit entre autres choses : « O mon Seigneur, voudriez-vous à cause de moi avoir pitié de cette âme ? » Le Seigneur lui répondit aimablement : « Pour ton amour j'aurai pitié non seulement de cette âme, mais d'un million d'autres encore. » Il ajouta : « Comment désires-tu que je fasse éclater ma miséricorde envers elle ? Veux-tu que je lui remette toutes ses fautes et que je la délivre de ses tourments ? » Elle répondit : « Une si grande miséricorde ne conviendrait peut-être pas à votre justice ! — Elle lui conviendrait très bien, dit le Seigneur, si tu savais seulement me le demander avec confiance, car moi qui étant Dieu connais l'avenir, j'ai inspiré à cette âme certains désirs pendant son agonie pour la préparer à cette faveur. » Elle dit alors : « O salut de mon âme, exécutez ce que votre miséricorde a préparé ! Par un effet de votre grâce, j'attends avec confiance les faveurs de votre bonté. » A peine avait-elle dit ces paroles, que l'âme du défunt se leva, et parut avoir repris la forme humaine : l'horrible noirceur avait disparu, la peau était blanche, quoiqu'elle restât encore souillée, et l'âme rendait grâces avec une grande joie comme si elle eût été délivrée de toutes ses peines.

2 Cependant celle-ci comprit que cette peau souillée devait être purifiée et devenir aussi blanche que la neige pour que l'âme jouisse de la vision divine ; cette purification s'accomplirait par des coups de marteau qui la débarrasseraient de sa rouille. Mais comme elle avait été longtemps en l'état de péché, elle paraissait aussi difficile à blanchir qu'une toile qu'il faudrait exposer une année entière aux rayons du soleil. Celle-ci s'étonnait de la voir joyeuse au milieu de tant de souffrances, surtout quand elle apprit comment une âme qui quitte la terre, chargée de si énormes péchés, ne peut être aidée par les suffrages ordinaires de l'Eglise ; car il faut que la miséricorde de Dieu lui accorde une première purification, afin qu'elle dépose le fardeau des péchés qui l'empêche de profiter des prières de la sainte Eglise, qui descendent sans cesse sur les âmes du purgatoire comme une rosée salubre, un baume délicieux, un rafraîchissant breuvage.

3 Celle-ci rendit grâces et interrogea le Seigneur : « Veuillez, dit-elle, me faire connaître, ô très aimant Seigneur, par quels travaux et quelles prières on peut obtenir qu'une âme soit délivrée de ce poids de péchés qui met obstacle aux prières de l'Eglise. Je voyais que

cette âme était aussi joyeuse, après avoir déposé seulement ce fardeau, que si elle avait passé du fond des enfers à la gloire du ciel ; et maintenant je voudrais la voir profiter des suffrages de l'Eglise afin qu'elle arrive à jouir d'un bonheur sans fin. » Le Seigneur répondit : «Aucune prière, aucun acte ne peut procurer ce secours à une âme ; seule la force de l'amour qui tout à l'heure embrasait ton cœur a pu obtenir cette faveur. Et comme aucun homme ne possède l'amour si je ne lui en fais don, de même un tel secours ne peut être accordé à une âme après la mort, que si elle a coopéré pendant sa vie à une grâce spéciale. Mais apprends qu'une telle peine peut être soulagée à la longue par les prières et les souffrances assidues d'amis dévoués. Les fidèles délivreront une âme plus ou moins vite, selon qu'ils prieront avec plus ou moins de ferveur, et aussi selon que chacun aura acquis plus ou moins de mérites pendant sa vie. »

4Cependant l'âme dont nous avons parlé ressentit le soulagement que lui procurait cette prière : elle étendit alors les mains vers Dieu et lui demanda d'agréer l'offrande de ce bienfait, au nom de l'amour qui l'avait fait descendre du ciel sur la terre pour y subir la mort, et de récompenser aussi par ce même amour tous ceux qui l'avaient soulagée. Alors le Seigneur, pour montrer qu'il exauçait cette prière, reçut la drachme que lui offrait cette âme et la mit dans ses trésors afin de la donner en récompense à ceux qui avaient prié pour elle.

CHAPITRE XVII. DÉLIVRANCE DES PARENTS DE LA COMMUNAUTÉ.

Le dimanche où l'on fait mémoire des parents défunts de la communauté, celle-ci, après avoir reçu la communion, offrit l'hostie sainte au Seigneur pour le soulagement de ces âmes. Aussitôt elle en vit une multitude qui s'élevait des lieux bas et ténébreux, nombreuses comme les étincelles qui s'échappent du feu : les unes sous l'apparence d'étoiles, les autres sous d'autres formes. Comme elle demandait si dans toute cette multitude il n'y avait que de nos parents, le Seigneur répondit : « C'est moi qui suis votre plus proche parent, votre père, votre frère, votre époux ; tous mes amis sont donc vos alliés, et je ne veux pas qu'ils restent en dehors de la mémoire commune faite pour vos proches. C'est pourquoi ils se trouvent parmi eux. » Dès lors elle résolut de prier plutôt pour les amis du Seigneur que pour les siens. Le lendemain à la messe, après l'oblation de l'hostie, elle comprit ce que disait le Seigneur : « Nous avons célébré le festin avec ceux qui étaient prêts à y venir ; envoyons maintenant des portions à ceux qui n'ont pu s'y trouver. » Une autre année, comme on sonnait ces Vigiles, elle vit un agneau blanc comme la neige, pareil aux images de l'Agneau pas-cal ; il laissait couler de son Cœur dans un calice d'or, un jet de sang vermeil, et disait : « Je serai propice aux âmes pour lesquelles on prépare ce festin. »

CHAPITRE XVIII. DE L'EFFET DU GRAND PSAUTIER.

Tandis que le couvent récitait le grand psautier, qui est un si puissant secours pour les âmes du purgatoire, celle-ci, qui devait communier, et priait avec ferveur, demanda au Seigneur pourquoi la récitation du psautier était si profitable aux âmes et si agréable à Dieu. Il lui semblait que tant de versets et d'oraisons assignés à chaque verset de psaume

étaient de nature à engendrer l'ennui plutôt que la dévotion. Le Seigneur répondit : « C'est l'ardent amour que j'ai du salut des âmes qui me fait donner tant de puissance à cette prière. Je suis comme un roi qui retient en prison quelques-uns de ses amis auxquels il accorderait volontiers la liberté si la justice le permettait; il est évident que dans son désir de les délivrer, il accepterait volontiers toute rançon que lui offrirait pour eux le moindre de ses soldats. De même je reçois tout ce qui m'est offert pour la délivrance des âmes acquises par mon sang et par ma mort, afin de pouvoir les exempter de leurs peines et les conduire aux joies qui leur sont préparées de toute éternité. » Celle-ci dit alors : « Est-ce que, vous avez pour agréable la charge que s'imposent ceux qui récitent ce psautier? » Le Seigneur répondit : « Certainement; chaque fois qu'une âme est délivrée par ces prières, c'est comme si l'on me rachetait moi-même de la captivité. En temps opportun je récompenserai mes libérateurs selon l'abondance de mes richesses. » Celle-ci reprit : « Combien d'âmes votre clémence accorde-t-elle aux prières de chaque personne? » Le Seigneur dit : « Autant que leur amour en mérite »; et il ajouta : « Mon infinie bonté me porte à délivrer un grand nombre d'âmes; cependant pour chaque verset de ce psautier, je délivrerai trois âmes. » Alors, celle-ci, que sa faiblesse avait empêchée de réciter le psautier qui lui était assigné, excitée par cette effusion de la bonté divine, se mit en devoir de le dire avec ferveur. Lorsqu'elle eut achevé un verset, elle demanda au Seigneur combien son excessive miséricorde daignerait délivrer d'âmes par ses prières. Le Seigneur répondit : « Je suis tellement subjugué par les prières d'une âme aimante, que je délivrerai autant de multitudes d'âmes que tu auras remué de fois la langue en récitant ce psautier. » Louange éternelle en soit à vous, ô très doux Jésus!

CHAPITRE XIX.

DUNE ÂME QUI FUT SECOURUE PAR LE GRAND PSAUTIER.

1 Une autre fois, comme elle pria pour les défunts, elle vit l'âme d'un chevalier mort depuis environ quatorze ans, sous la forme d'une bête monstrueuse dont le corps était hérissé d'autant de cornes que les animaux ont ordinairement de poils. Cette bête semblait suspendue au-dessus de la gueule de l'enfer, soutenue seulement du côté gauche par une pièce de bois. L'enfer vomissait contre elle, sous forme de tourbillons de fumée, toutes sortes de souffrances et de peines qui lui causaient d'indicibles tourments. Elle ne recevait des suffrages de l'Église aucun soulagement. Celle-ci, étonnée devant la forme étrange de cette bête, comprit, à la lumière de Dieu, que pendant sa vie, cet homme s'était montré orgueilleux et ambitieux. C'est pourquoi ses péchés avaient poussé sur lui comme des cornes, tellement durcies qu'elles l'empêcheraient de recevoir aucun soulagement aussi longtemps que son âme resterait dans cette peau de bête. Le pieu qui seul le soutenait encore et l'empêchait de tomber dans l'abîme, signifiait que pendant sa vie il avait eu à de rares intervalles un mouvement de bonne volonté; c'est la seule chose qui, avec l'aide de la divine miséricorde, l'avait empêché d'être englouti dans les enfers.

2 Alors celle-ci, par la faveur divine ressentit de la compassion pour cette âme, et offrit à Dieu la récitation du grand psautier pour son soulagement. Aussitôt la peau de bête disparut, car l'âme était sortie sous la forme d'un petit enfant, mais tout couvert de taches.

Lorsque celle-ci eut intercédé de nouveau, l'âme se trouva transportée dans une maison où plusieurs autres âmes se trouvaient déjà réunies; là elle témoigna autant de joie que si, après avoir abandonné le sombre enfer, elle s'était envolée vers les joies du paradis. Elle comprenait en effet que désormais les suffrages de l'Église pourraient la secourir : elle en avait été privée depuis sa mort jusqu'au moment où les prières de cette élue de Dieu l'avaient délivrée de sa peau de bête et transférée dans ce lieu. Les âmes de cette demeure la reçurent avec bonté, lui faisant place au milieu d'elles. Celle-ci demanda alors à Dieu, par un élan du cœur, de récompenser la bienveillance que ces âmes venaient témoigner au malheureux chevalier; le Seigneur se laissa toucher et daigna les transférer aussitôt dans des lieux de rafraîchissement et de délices.

3 Mais elle interrogea de nouveau le Seigneur: « Quel fruit, ô Seigneur, notre congrégation retirera-t-elle de la récitation du grand psautier? » Il répondit : « Le fruit dont l'Écriture dit : « Oratio tua in sinum tuum convertetur : Ta prière retournera en ton sein » (Ps. XXXIV,13) ; de plus, ma divine tendresse, pour récompenser la charité qui vous engage à secourir mes fidèles à cause de moi, ajoutera cet avantage en tous les lieux du monde où l'on récitera désormais ce psautier, chacune de vous recevra autant de grâces que s'il était récité pour elle seule. »

4 Une autre fois elle dit au Seigneur : « O Père des miséricordes, si quelqu'un, excité par votre amour, voulait vous glorifier en récitant ce psautier pour la délivrance des défunts, et ne pouvait obtenir le nombre requis d'aumônes et de messes, que pourrait-il vous offrir pour vous être aussi agréable ? » Le Seigneur répondit: « Pour suppléer au nombre de messes, qu'il reçoive autant de fois le sacrement de mon Corps, et pour chaque aumône qu'il dise un Pater avec la collecte : Deus cui proprium est, etc.(cf. nota 2), pour la conversion des pécheurs, en y joignant chaque fois un acte de charité. »

5 « Je parlerai encore à mon Seigneur, dit-elle, car je voudrais savoir si vous accorderiez le soulagement et la délivrance des défunts, si l'on récitait quelque courte prière au lieu du psautier. » Le Seigneur répondit :

- « Qu'on ajoute à chaque verset du psautier cette prière : Je vous salue, Jésus-Christ, splendeur du Père,
- mais que l'on demande pardon auparavant par la prière: En union de cette louange suprême, etc.
- Qu'en union de l'amour qui, pour le salut du monde, m'a fait prendre la nature humaine, on dise les paroles de cette prière qui parlent de ma vie mortelle.
- Ensuite on se mettra à genoux en s'unissant à l'amour qui m'a engagé, moi le Créateur de l'univers, à me laisser juger et mettre à mort pour le salut des hommes, et l'on récitera ce qui concerne ma Passion;
- on dira debout les paroles qui saluent ma Résurrection et mon Ascension, et on me louera en union avec la confiance qui m'a fait vaincre la mort, ressusciter et monter au ciel pour placer la nature humaine à la droite du Père.
- Puis, implorant encore le pardon, on récitera l'antienne Salvator mundi : Sauveur du monde, en union avec la gratitude des saints qui confessent que mon Incarnation, ma Passion et ma Résurrection sont les causes de leur béatitude.

- Comme je l'ai dit, on recevra le sacrement de mon Corps autant de fois qu'il y a de messes exigées pour ce psautier. Pour suppléer aux aumônes on récitera un Pater avec l'oraison: Deus cui proprium est, ajoutant à chaque fois une oeuvre de charité. Je recevrai ces prières aussi volontiers que le grand psautier. »

EXPLICATION DU GRAND PSAUTIER ET DES SEPT MESSES GRÉGORIENNES

1 .

1 Comme dans les chapitres précédents, on a parlé du grand psautier, le lecteur pourrait se demander ce qu'est ce grand psautier, et comment on doit le réciter. Voici donc la manière de le réciter, d'après les recherches que nous avons faites dans les livres et les exercices de cette vierge.

2 D'abord, après avoir imploré le pardon de vos péchés, dites :

« En union de cette louange suprême par laquelle la très glorieuse Trinité est seule à elle-même sa propre louange, louange qui s'écoule ensuite sur votre Humanité bénie, très doux Seigneur Jésus-Christ, et de là sur votre glorieuse Mère, sur tous les anges et les saints, pour retourner dans l'abîme de votre Divinité, je vous offre ce psautier pour votre louange et votre gloire. Je vous adore, je vous salue, je vous bénis et vous rends grâce au nom de l'univers entier, pour l'amour avec lequel vous avez daigné prendre chair, naître ici-bas et y souffrir pour nous pendant trente-trois ans, la faim, la soif, les travaux et les douleurs, enfin rester vous-même avec nous dans le Sacrement. Je vous supplie d'unir aux mérites de votre très sainte vie la récitation de ce psautier, que je vous offre pour cette âme ou ces âmes (nommez ici les vivants ou les morts pour lesquels vous voulez prier). Je vous demande de suppléer, en puisant dans votre riche trésor, à ce qu'elles ont omis ou négligé dans la louange, l'action de grâce et l'amour qui vous sont dus, dans la prière, la pratique de la charité et des autres vertus, enfin de suppléer par votre grâce aux actions qu'elles n'ont pas accomplies, ou à leurs oeuvres imparfaites. »

3 Secondement, après avoir imploré le pardon de vos péchés, mettez-vous à genoux et dites :

« Je vous adore, je vous salue, je vous bénis et vous rends grâce, très doux Seigneur Jésus-Christ, pour cet amour avec lequel vous avez daigné accepter, vous le Créateur de l'univers, d'être arrêté, lié, entraîné, foulé aux pieds, frappé, conquis, flagellé, couronné d'épines, immolé par le supplice le plus cruel et percé de la lance. En union avec cet amour, je vous offre mes indignes prières, vous conjurant, par les mérites de votre très sainte Passion et de votre mort, d'effacer complètement toutes les fautes que les âmes pour lesquelles je vous prie ont jamais commises contre vous, par pensée, par parole et par action. Je vous demande aussi d'offrir à Dieu le Père toutes les peines et les douleurs de votre corps meurtri et de votre âme abreuvée d'amertumes ; tous les mérites que vous avez acquis par l'un et l'autre, pour la rémission des peines que votre justice doit faire subir à ces âmes. »

4Troisièmement, vous tenant debout, dite avec dévotion :

« Je vous adore, je vous salue, je vous bénis et vous rends grâces, très doux Seigneur Jésus-Christ, pour l'amour et la confiance avec lesquels, après avoir vaincu la mort, vous avez glorifié votre chair par votre résurrection et l'avez ensuite placée à la droite du Père. Je vous conjure de donner part à votre victoire et à votre gloire aux âmes pour lesquelles je vous prie. »

5Quatrièmement, implorez le pardon en disant :

« Sauveur du monde, sauvez-nous tous, sainte Mère de Dieu, Marie toujours Vierge, priez pour nous. Nous vous supplions aussi pour que les prières des saints Apôtres, Martyrs, Confesseurs et saintes Vierges nous délivrent du mal, et nous accordent de jouir de tous les biens, maintenant et toujours. Je vous adore, je vous salue, je vous bénis et je vous rends grâces, très doux Seigneur Jésus-Christ, pour tous les bienfaits que vous avez accordés à votre glorieuse Mère et à tous vos élus, en union de cette reconnaissance avec laquelle les saints se réjouissent d'avoir reçu la béatitude par votre Incarnation, votre Passion et votre Rédemption. Je vous conjure de daigner suppléer à ce qui manque à ces âmes, par les mérites de la glorieuse Vierge et des saints. »

6Cinquièmement, récitez dévotement et par ordre les cent cinquante psaumes, ajoutant après chaque verset du psautier cette courte prière :

« Je vous salue, Jésus-Christ, splendeur du Père, Prince de la paix, porte du ciel, pain vivant, fils de la Vierge, tabernacle de la Divinité. »

A la fin de chaque psaume dites à genoux : Requiem æternam, etc. Ensuite vous direz dévotement ou ferez dire cent cinquante, ou cinquante, ou tout au moins trente messes. Si vous ne pouvez faire dire ces messes, vous communierez un même nombre de fois. Vous ferez aussi cent cinquante aumônes, ou bien vous les remplacerez par autant de Pater suivis de l'oraison: « Deus cui proprium est, etc., suscipe deprecationem nostram, et quos delictorum, etc. 2 : Dieu, dont le propre, etc., recevez ma prière... et ceux que la chaîne du péché, etc. », pour la conversion des pécheurs, et vous ajouterez ensuite cent cinquante oeuvres de charité. Par acte de charité il faut entendre tout ce qui se fait pour le prochain par amour de Dieu: aumône, bonne parole, service rendu ou prière.

7Tel est le grand psautier, dont l'efficacité a été exposée plus haut (Chap. XVIII et XIX).

8Nous pensons qu'il n'est pas hors de propos de parler ici des sept messes qui, d'après une tradition de nos anciens, ont été divinement révélées au Pape saint Grégoire. Elles ont une grande efficacité pour délivrer les âmes de leurs peines, parce qu'elles sont appuyées sur les mérites de Jésus-Christ qui servent à acquitter toute dette. Pour chaque messe, vous devez, si vous en avez le moyen, allumer sept cierges en l'honneur de la Passion, et, pendant sept jours, dire quinze Pater et quinze Ave Maria, faire sept aumônes, et réciter un nocturne de l'office des morts.

9La première messe est la messe : Domine ne longes : Seigneur ne tarde pas, avec le récit de la Passion, comme au dimanche des Rameaux. On doit y prier le Seigneur afin qu'il daigne, lui qui s'est livré volontairement aux mains des pécheurs, délivrer l'âme de la captivité qu'elle subit pour ses fautes.

- La seconde messe est : *Nos autem gloriari* : Nous mettons notre fierté dans la Croix, avec le récit de la Passion, comme en la troisième fête après les Rameaux. On demande au Seigneur de délivrer l'âme, par son injuste condamnation à mort, de la juste condamnation qu'elle a encourue par sa propre faute.

- La troisième messe est : *In nomine Domini* : Au nom de Jésus, que tout genou fléchisse, avec le chant de la Passion comme en la quatrième fête après les Rameaux. On doit y demander au Seigneur, par son crucifiement et la douloureuse suspension à la croix, de délivrer l'âme des peines auxquelles elle s'est pour ainsi dire livrée elle-même.

- La quatrième est : *Nos autem gloriari* : Nous mettons notre fierté dans la Croix, comme au Jeudi saint, avec la Passion : *Egressus Jesus* : Jésus sortant du Cénacle, comme au Vendredi Saint. On y demande au Seigneur, par sa mort très amère et l'ouverture de son Cœur sacré, de guérir l'âme des blessures de ses péchés et des peines qui en sont la conséquence.

- La cinquième messe est : *Requiem æternam*, (messe des morts). On demande au Seigneur que par la sépulture qu'il a voulu subir, lui, le Créateur du ciel et de la terre, il retire l'âme de la fosse profonde où ses péchés l'ont fait volontairement tomber.

- La sixième messe est : *Resurrexi*, comme au jour de Pâques, afin que le Seigneur, par la gloire de sa très joyeuse résurrection, daigne purifier l'âme de toutes les taches du péché et lui donner part à sa gloire.

- La septième messe enfin est *Gaudeamus*, comme au jour de l'Assomption. On y prie le Seigneur et on demande à la Mère des miséricordes, par ses mérites et ses prières et au nom des joies qu'elle reçut au jour de son triomphe, que l'âme, affranchie de tout obstacle, soit unie à l'Époux céleste.

10 Si vous accomplissez ces exercices pour d'autres personnes à l'heure de leur mort, votre prière retournera vers vous avec un double mérite. Si vous les pratiquez pour vous-même pendant votre vie, ce sera beaucoup mieux que de l'attendre d'autrui après votre mort. Le Seigneur, qui est fidèle et cherche l'occasion de nous faire du bien, gardera ces prières et vous les rendra au temps voulu, par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, avec lesquelles est venu nous visiter d'en haut ce soleil levant. » (Luc I. 78.)

1. Cette explication du grand psautier, qui ne se trouve pas dans le manuscrit de Vienne, a été placée à cet endroit dans l'édition de Lansperg, comme elle l'avait été par l'écrivain de ce livre. (Note de l'édition latine.)

2. Oraison incluse dans les prières qui suivent les litanies des Saints : Dieu, à qui seul appartiennent la miséricorde et le pardon, accueillez notre prière, et que votre amour plein de pitié nous délivre, nous et tous vos serviteurs enchaînés par les liens du péché.

CHAPITRE XX.

COMMENT S'ACCROIT LE MÉRITE OFFERT.

Comme elle offrait à Dieu pour l'âme d'un défunt tout le bien que la bonté du Seigneur avait jamais daigné opérer en elle et par elle, elle vit ce bien présenté devant le trône de la divine Majesté sous la forme de présents magnifiques, qui semblaient réjouir Dieu et ses

saints. Le Seigneur reçut volontiers ces présents, et parut heureux de les donner à ceux qui étaient dans le besoin et n'avaient rien mérité par eux-mêmes. Celle-ci vit ensuite le Seigneur prendre quelque chose dans son infinie libéralité pour l'ajouter à chacune des bonnes oeuvres qu'elle avait offertes, et les lui rendre ainsi augmentées pour son éternelle récompense. Elle comprit alors que, loin de rien y perdre, l'homme gagne beaucoup à secourir les autres par charité.

CHAPITRE XXI.

DU MÉRITE DE LA BONNE VOLONTÉ.

Comme on célébrait la messe pour l'âme d'une pauvre femme qu'on devait enterrer ensuite, celle-ci, émue de compassion, récita pour son soulagement cinq Pater en l'honneur des cinq plaies du Seigneur. Alors, inspirée d'en haut, elle offrit encore avec charité pour cette pauvre femme le bien que la bonté divine avait daigné opérer en elle et par elle. Aussitôt après, elle vit cette âme placée avec honneur sur un trône que le Seigneur lui avait élevé dans les cieux : ce trône fut ensuite transporté à des hauteurs sublimes qui dépassaient les rangs inférieurs autant que les Séraphins sont placés au-dessus du dernier chœur des Anges.

Celle-ci demanda alors au Seigneur comment cette âme avait obtenu une si grande gloire, après quelques prières et une offrande faite pour elle. Le Seigneur répondit : « Elle l'a méritée de trois manières :

- Premièrement parce qu'elle a toujours entretenu la volonté et le désir de me servir dans l'état religieux.

- Deuxièmement, parce qu'elle a aimé les hommes de bien et, les religieux.

- Troisièmement, parce qu'elle les a honorés et leur a fait du bien à cause de moi.

Tu peux conclure, par la gloire dont cette âme est revêtue, combien je suis heureux de trouver ces trois dispositions dans les hommes. »

CHAPITRE XXII.

DE LA PUNITION DES DÉSOBÉISSANTS ET DES MURMURATEURS.

Une personne vint à mourir, après avoir fidèlement prié toute sa vie pour les âmes du purgatoire. Mais comme, par suite de la fragilité humaine, elle n'avait pas toujours été parfaite dans la vertu d'obéissance, préférant quelquefois la rigueur du jeûne et des veilles, ou autres choses semblables, à la soumission due aux supérieurs, elle parut ornée de diverses parures sous lesquelles se trouvaient cachées des pierres d'un si grand poids, qu'il fallait plusieurs personnes pour la conduire vers le Seigneur. Comme celle-ci témoignait de l'étonnement, elle apprit que ces conductrices étaient les âmes délivrées par les prières de la défunte ; ces parures, les prières que la défunte avait récitées pour les

âmes du purgatoire, et les pierres si pesantes, les désobéissances qu'elle avait commises. Le Seigneur dit alors : « Ces âmes, excitées par la reconnaissance, ne me permettent pas de la faire passer par un purgatoire ordinaire, pour la montrer ensuite dans toute sa beauté : cependant il faut qu'elle expie ses désobéissances et les attaches qu'elle a eues à son propre sens. - N'a-t-elle pas reconnu ses fautes au dernier moment, objecta celle-ci, et ne s'en est-elle pas vivement repentie? Or il est écrit: « Si l'homme reconnaît sa faute, Dieu la lui pardonne. » Le Seigneur répondit: « Oui, et si elle n'avait pas reconnu ses fautes, le poids en eût été si accablant, qu'elle ne serait peut-être jamais arrivée jusqu'à moi. » Celle-ci vit alors que l'âme semblait cacher sous sa parure une chaudière bouillante destinée à fondre les pierres et à les dissoudre entièrement. Les prières des personnes pour lesquelles elle avait jadis prié et les suffrages des fidèles devaient lui venir en aide dans cette opération, comme de bons serviteurs.

2Le Seigneur lui fit voir ensuite le chemin par lequel les âmes se dirigeaient vers le ciel, sous la figure d'une planche étroite et dressée, pleine d'aspérités et difficile à escalader. Ceux qui voulaient y monter devaient s'aider des deux mains et tenir fermement la planche de chaque côté, ce qui signifiait qu'il faut aider les âmes par nos bonnes oeuvres. Ceux qui avaient mérité l'aide des anges dans ce chemin, en retiraient un grand profit, car de chaque côté de la planche se tenaient d'horribles griffons, c'est-à-dire des démons qui s'efforçaient d'empêcher les âmes d'avancer. Les religieux qui avaient vécu sous l'obéissance trouvaient le long de cette planche une rampe à laquelle ils pouvaient se tenir, afin de ne pas tomber ; mais quand des supérieurs négligents n'avaient pas fait marcher leurs disciples par la voie de l'obéissance, l'appui semblait manquer. et les chutes étaient à craindre. Les âmes qui s'étaient volontiers soumises à l'obéissance, marchaient avec sécurité en se tenant à la rampe, et les saints anges venaient à leur aide pour écarter tous les obstacles du chemin.

3Une autre défunte lui apparut avec les oreilles garnies d'une sorte de dur cartilage qu'elle devait, non sans peine, gratter avec les ongles jusqu'à ce qu'il disparût complètement : elle expiait ainsi les fautes commises en écoutant les paroles de murmure et de médisance. De plus, sa bouche était couverte intérieurement d'une peau épaisse qui l'empêchait de goûter les douceurs divines, et cela parce qu'elle-même avait parfois médité du prochain. Le Seigneur expliqua alors à celle-ci que si l'âme de la défunte souffrait de telles peines pour des fautes commises par une sorte de simplicité dont elle s'était souvent repentie, ceux qui ont eu l'habitude de commettre ces mêmes fautes subissent un plus grand châtement. Non seulement leur bouche est garnie d'une peau épaisse, mais cette peau est hérissée de pointes qui, remontant de la langue au palais et descendant du palais à la langue, les blessent douloureusement et font suinter une matière dégoûtante : aussi ne peuvent-ils être admis à jouir de sa divine présence parce qu'ils sont odieux aux habitants du ciel. Celle-ci dit alors avec gémissement au Seigneur: « Hélas! Seigneur, vous aviez coutume autrefois de me révéler les mérites des âmes; maintenant vous me montrez davantage les souffrances de leur purgatoire. » Le Seigneur répondit : « C'est qu'alors les hommes étaient attirés plus facilement par les récompenses; maintenant c'est à peine si quelques-uns sont terrifiés par la vue des plus durs châtements. »

Nous nous plaignons à ajouter ici quelques grâces, par lesquelles Dieu dans sa fidélité voulut encourager son épouse pour l'heure de son dernier passage.

CHAPITRE XXIII.

DU DÉSIR DE LA MORT QUE LE SEIGNEUR EXCITA EN ELLE.

1En la fête du bienheureux Martin, comme on chantait le répons : « *Beatus Martinus, obitum suum longe ante præscivit* : Le bienheureux Martin connut l'heure de sa mort longtemps à l'avance », saisie d'ardents désirs elle dit au Seigneur : « Quand donc m'annoncerez-vous, Seigneur, la même nouvelle? » Le Seigneur répondit : « Bientôt je te retirerai de cette vie. » Ces paroles l'enflammèrent encore davantage, et dès lors elle souhaita de mourir pour être avec le Christ, bien qu'elle n'eût pas songé à le désirer auparavant. En la quatrième férie après Pâques, comme la sainte hostie était encore dans sa bouche, elle fut saluée par ces divines paroles : « *Veni, electa mea, et ponam in te thronum meum* 1 : Viens, mon élue, et je placerai en toi mon trône. » A ces mots elle comprit que l'heure approchait, où se réaliserait la parole entendue à la fête du bienheureux Martin : « Bientôt je te retirerai de cette vie. » Le Seigneur ajouta : « Pendant le temps que tu dois encore passer sur la terre, ne vis plus pour toi-même, mais efforce-toi de procurer ma gloire suivant l'attrait de ton désir. » Cependant sa mort fut différée; il nous est donc permis de croire que le Seigneur ne voulut pas l'enlever de ce monde sans qu'elle ait acquis le mérite du désir et de la préparation, à laquelle il l'avait excitée par ses paroles. Il est écrit en effet que les mérites s'accroissent dans la même proportion que les désirs.

2Une autre fois, un dimanche, comme elle éprouvait encore le désir d'être délivrée de la chair, le Seigneur lui dit : « Si je devais accomplir à ta dernière heure tout ce que tu as prémédité depuis ton enfance jusqu'à présent, ce serait peu de chose en comparaison de la grâce que ma bonté toute gratuite t'a destinée sans que tu l'aies désirée. Le Seigneur ajouta : « Choisis ce que tu veux : sortir de ton corps, ou embellir encore ton âme par une longue maladie, quoique tu craignes beaucoup, je le sais, cette poussière des négligences qui s'attache facilement à l'âme pendant une longue infirmité. » Mais elle, inclinée devant la condescendance divine, répondit : « O mon Seigneur, que votre volonté s'accomplisse ! -- Il est juste que tu me laisses ce choix, reprit le Seigneur, mais si pour mon amour tu consens à demeurer encore ici-bas, moi je demeurerai en toi, et je te réchaufferai sur mon sein comme la colombe dans son nid, jusqu'à ce que je te conduise dans les régions de l'éternel printemps. » A la suite de ces paroles, son désir de la mort s'apaisa ; et toutes les fois qu'elle rentra en elle-même, elle entendit une voix intérieure qui répétait ce verset : « *Columba mea in foraminibus petrae* : Ma colombe est dans le creux de la pierre. » (Cant. des Cant. 77. 14.)

3Plus tard, son désir se réveilla, et elle demanda au Seigneur d'aller bientôt vers lui. Il répondit : « Quelle véritable épouse peut avoir un si grand désir d'arriver dans un lieu où

elle sait que son Epoux n'ajoutera plus rien à sa parure, et où elle ne pourra plus offrir de présents à son Bien-Aimé ? » En effet, l'âme après la mort ne croît plus en mérites, et ne travaille plus pour Dieu.

1. Antienne du Pontifical romain : De Consecratione Virginum. : De la consécration des Vierges.

CHAPITRE XXIV.

DES PRÉPARATIFS DE SON DÉPART.

1 Une fois qu'elle devait communier et se trouvait sans forces, elle demanda au Seigneur si cette grande faiblesse irait jusqu'à lui permettre de payer enfin sa dette à la nature. Elle reçut cette réponse : « Lorsqu'une jeune fille voit les messagers de son fiancé multiplier leurs visites et négocier le contrat qui précède les noces, il convient qu'elle fasse aussi ses préparatifs. Tu dois donc, sous le coup des atteintes de la maladie, ne rien négliger pour te préparer à la mort. » Elle dit : « Et comment connaîtrai-je l'heure tant désirée où vous me tirerez de la prison de cette chair ? » -- Le Seigneur : « Deux anges, princes illustres de ma céleste cour, sonneront de leur trompette d'or et ce doux chant retentira à tes oreilles : « Ecce Sponsus venit, exite obviam ei : Voici l'Époux qui vient, allez au-devant de lui. » (Matth. xxv. 6.)

2 Elle reprit : « Quel est le char qui me conduira lorsque je suivrai cette voie royale qui mène à vous, ô mon unique Bien-Aimé ? » Le Seigneur répondit : « Ce sera le trait puissant du désir divin qui s'échappera des profondeurs de mon amour, et se dirigera vers toi pour te ramener ensuite à moi. » Elle demanda encore : « Sur quel siège pourrai-je m'asseoir ? -- La confiance pleine et entière qui te fera tout espérer de ma bonté, sera ton siège pour ce voyage. -- Et qu'est-ce qui servira de rênes ? -- Ce sera l'amour très ardent qui te fait désirer mes embrassements. » Elle reprit : « Comme j'ignore tout à fait le reste de ce qui compose un équipage, je ne sais plus ce que je dois demander pour accomplir ce voyage tant désiré. » Le Seigneur répondit : « Tu peux pousser tes recherches aussi loin que possible, je t'assure que tu auras la joie de les voir dépassées, car l'esprit humain est incapable de s'imaginer tous les biens que je prépare pour mes élus, et cette impuissance fait mes délices. »

CHAPITRE XXV.

DE LA FLÈCHE D'AMOUR.

1 Un certain Frère, prêchant un jour dans la petite chapelle, dit cette parole : « L'amour est une flèche d'or, et l'homme est maître en quelque sorte de tout ce qu'il atteint avec cette flèche. C'est donc folie d'attacher son cœur aux choses de la terre et de négliger celles du ciel. » Ces mots embrasèrent celle-ci d'une grande ardeur et elle s'écria : « O mon unique Bien-Aimé, que ne puis-je avoir cette flèche ? Je la lancerais aussitôt afin de vous en

transpercer et de m'emparer de vous pour toujours ! Elle vit à l'instant le Seigneur qui s'apprêtait à décocher sur elle une flèche d'or : « Tu voudrais, dit-il, me transpercer si tu avais une flèche d'or. Moi je la possède. Je vais te blesser de telle sorte que tu ne guériras jamais ! » Or, cette flèche semblait armée de trois pointes: une en avant, une au milieu, et une à l'extrémité, pour indiquer le triple effet d'amour que sa blessure opère dans une âme.

2 La première pointe de la flèche transperce l'âme, elle la rend pour ainsi dire languissante et lui fait perdre le goût des choses passagères au point qu'elle n'y trouve plus ni plaisir ni consolation.

- La deuxième transperce l'âme, fait d'elle une sorte de malade fiévreux qui demande avec impatience le remède à sa grande douleur : cette âme en effet brûle d'un si ardent désir de s'unir à Dieu, qu'il lui devient impossible de respirer et de vivre sans lui.

- La troisième pointe transperce l'âme et l'emporte vers des biens si inestimables qu'on ne peut dire autre chose, sinon que cette âme est alors comme séparée de son corps et boit à longs traits aux torrents enivrants de la Divinité.

3 Après cette révélation, celle-ci souhaitait, guidée par une pensée humaine, de mourir dans la chapelle, comme si le lieu où se trouve le corps pouvait contribuer à accroître les mérites de l'âme. Elle mettait parfois cette demande parmi ses prières, mais elle reçut un jour cette réponse du Seigneur : « Quand ton âme sortira de ce monde, je te mettrai à l'ombre de ma protection paternelle, comme une mère serre contre son sein et couvre de ses vêtements son petit enfant chéri, quand elle traverse une mer orageuse. Lorsque tu auras payé la dette de la mort, je te prendrai avec moi pour te faire goûter d'ineffables délices dans les plaines verdoyantes du ciel, de même que la mère entend bien ne pas préserver seulement son fils des fatigues et des périls du voyage, mais encore l'amener au port. » Alors celle-ci rendit grâce à Dieu, et renonça à son désir puéril, pour s'abandonner entièrement à la divine Providence.

1. Cette blessure spirituelle peut à bon droit se comparer à ce qui est raconté de sainte Thérèse comme étant sa caractéristique parmi les saints de Dieu. (Note de l'édition latine).

CHAPITRE XXVI.

AVEC QUELLE FIDÉLITÉ DIEU GARDE LES PRÉPARATIONS D'UNE AME.

1 Une fois dans la prière, elle implora la miséricorde de Dieu pour l'heure de sa mort et reçut cette réponse : « Comment n'achèverais-je pas heureusement en toi ce que j'ai si bien commencé ? » Elle reprit : « O Seigneur, si vous m'aviez enlevée de ce monde lorsque, d'après vos paroles, je m'attendais à mourir, je crois que, votre grâce aidant, vous m'eussiez trouvée mieux disposée. Mais il est à craindre que, par suite de vos délais, je sois devenue négligente et tiède » Le Seigneur répondit: « Toutes choses ont leur temps dans les sages dispositions de ma providence. Aussi, tout ce que tu as déjà fait pour te

préparer à mourir sera fidèlement gardé par ma bonté, et rien de ce que tu y ajouteras dans la suite ne sera perdu pour toi. »

2Par ces paroles elle comprit que le Seigneur agissait comme on le fait dans le monde : lorsqu'un seigneur se dispose à célébrer des noces, il a soin, au temps de la moisson, d'amasser le blé pour la fête prochaine, et répand partout la nouvelle de cette fête. Il agit de même à l'époque de la vendange, il fait des provisions de vins : tout est gardé dans les celliers et les greniers jusqu'aux jours des noces, et bien qu'on ne parle plus de la fête, les réserves ne diminuent cependant pas, et elles seront distribuées avec largesse en temps voulu. C'est ainsi que Dieu inspire parfois à ses élus de se préparer à la mort, bien que leur heure doive être encore longue à venir.

CHAPITRE XXVII.

PRÉPARATION A LA MORT.

1Elle, avait composé une instruction¹ très utile pour nous apprendre comment tout homme peut, au moins une fois l'année, penser dévotement à la mort et préparer avec ferveur cette heure si incertaine. Le premier jour de cet exercice était consacré à la dernière maladie, le second à la confession, le troisième à l'extrême-onction, le quatrième à la communion, et le cinquième à la mort. Elle se disposa à pratiquer elle-même ce qu'elle avait enseigné aux autres, et le dimanche qui précéda les cinq jours de sa préparation, elle implora l'assistance divine dans la sainte communion. Elle récita, dans cette union qui fait de l'âme aimante un même esprit avec Dieu, le psaume Quemadmodum : Comme un cerf assoiffé (Ps. XLI=42), avec l'hymne Jesu nostra redemptio². Le Seigneur lui dit: « Viens t'étendre sur moi, comme le prophète Élisée s'est étendu sur l'enfant qu'il voulait ressusciter. » Elle demanda : « Comment faire cela? » Le Seigneur répondit : « Applique tes mains sur mes mains, c'est-à-dire confie-moi toutes tes oeuvres. Applique tes yeux sur mes yeux; applique tous tes membres à mes membres sacrés, c'est-à-dire unis à mes membres très saints tous les membres de ton corps avec tous leurs actes, en sorte qu'à l'avenir ils n'agissent que pour ma gloire, ma louange et mon amour. » Elle obéit, et vit aussitôt sortir du cœur de Dieu comme une ceinture d'or qui, entourant son âme, l'attacha au Seigneur par le lien d'un indissoluble amour.

2Vers l'heure de la communion, comme elle se rappelait qu'elle se serait volontiers confessée la veille si elle l'avait pu, et qu'elle aurait désiré obtenir le pardon de ses péchés et de ses négligences, le Seigneur parut faire sortir de chacun de ses membres comme de petits crochets d'or, puis saisir et enfermer en lui cette âme bienheureuse par la force de son incomparable Divinité, comme l'on enchâsse dans l'or une pierre précieuse.

3Le lendemain, qui était la deuxième férie, comme sa faiblesse augmentait, elle récita deux fois le psaume Quemadmodum et l'hymne Jesu nostra redemptio, en mémoire de l'union de l'Humanité et de la Divinité réalisée dans le Christ pour le salut des hommes. Il lui sembla alors que les crochets d'or qui faisaient saillie sur les membres du Seigneur

afin d'enchâsser l'âme, étaient comme doublés.

- Le troisième jour, elle récita trois fois le même psaume pour honorer l'union du Christ avec la Trinité toujours adorable, union qui amène notre glorification, et les crochets d'or parurent triplés

- Enfin, à la quatrième férie, comme elle célébrait la mémoire de sa dernière maladie avec grande dévotion et en récitant les prières assignées à cet exercice, son âme parut attachée au Christ crucifié comme une pierre précieuse enchâssée dans l'or. Cet or avait des fleurons en forme de feuilles de vigne, ils se recourbaient sur les bords de la pierre précieuse pour la faire mieux ressortir. Elle comprit alors que la Passion de Jésus-Christ, en union de laquelle sa dernière maladie venait d'être offerte au Seigneur, rendait son âme agréable aux yeux de la sainte Trinité.

- En la cinquième férie, s'étant mise en présence du Seigneur, elle se remémora ses péchés sous forme de confession dans l'amertume de son cœur : à mesure qu'elle en évoquait le souvenir, la bonté divine les lui pardonnait et ils apparaissaient comme des pierres brillantes, qui s'ajoutaient aux fleurons d'or dont il a été question.

4En la sixième férie, comme elle faisait mémoire de l'extrême-onction, le Seigneur parut l'assister avec une grande tendresse : des profondeurs de son Cœur sacré, il laissait découler une liqueur qui devait purifier par son onction, les yeux, les oreilles, la bouche et les autres membres de cette élue. Afin d'accroître sa beauté, il lui donna pour ornement les mérites des membres sacrés de son Humanité déifiée, et il lui dit : « Confie-moi cette parure ; comme la mère la plus fidèle, je la garderai jusqu'au temps propice, afin que tu ne puisses la ternir désormais par un péché ou une négligence. » Elle suivit avec dévotion ce conseil, et le Seigneur enferma cette parure dans son Cœur sacré comme dans une cassette bien close.

5Le samedi, comme elle s'était préparée aussi bien qu'elle le pouvait à la dernière communion, quatre glorieux princes de la milice angélique apparurent pendant la messe à l'élévation de l'hostie, devant le trône de la divine Majesté:deux de ces princes se plaçant, l'un à la droite, l'autre à la gauche du Seigneur, le conduisaient en l'entourant de leurs bras; les deux autres anges amenèrent l'âme et la présentèrent au Seigneur, qui l'accueillit avec tendresse, la fit reposer sur son sein, la couvrit ainsi que lui-même du vivifiant sacrement de l'autel (qu'il tenait dans ses mains sous la forme d'un voile), et se l'unit dans un ineffable bonheur.

6Le dimanche, elle évoqua la pensée du jour où elle rendrait le dernier soupir; et comme elle récitait avec ferveur les prières assignées à cet exercice, le Seigneur daigna encore lui apparaître avec la même bonté. De sa main vénérable il bénit chacun de ses membres, qui devaient un jour mourir au monde, et qu'elle lui offrait afin qu'ils vécussent désormais uniquement pour sa gloire et son amour. En recevant cette bénédiction, chaque membre se trouva marqué d'une croix d'or si fortement imprimée, qu'elle semblait le traverser de part en part. Ces croix étaient d'or pour signifier que tous les actes et les mouvements de cette élue devaient être désormais relevés et ennoblis par la vertu de l'union divine ; c'étaient des croix, parce que toutes les souillures que la fragilité humaine lui ferait contracter encore, devaient être effacées sans retard par la vertu de la Passion du Christ.

7A l'élévation de l'hostie, comme elle offrait à Dieu son cœur si près maintenant de mourir au monde, elle demanda au Seigneur, par sa très sainte Humanité, de rendre son âme pure et libre de tout péché, et par sa très haute Divinité de l'orner de toutes les vertus; enfin elle le pria, par l'amour qui avait uni la Divinité suprême à la très sainte Humanité, de daigner la disposer à recevoir ses faveurs. Aussitôt le Seigneur parut ouvrir de ses deux mains son divin Cœur, l'appliquer et l'unir avec un amour inexprimable au cœur de celle-ci, ouvert de la même manière devant lui; la flamme de l'amour divin, s'échappant de la fournaise ardente du Cœur sacré, embrasa tellement cette âme bienheureuse qu'elle sembla se liquéfier et s'écouler dans le Cœur de Dieu. Alors, du milieu de ces deux cœurs, si heureusement appliqués l'un à l'autre, sortit comme un arbre d'une merveilleuse beauté : son tronc était formé de deux tiges, l'une d'or, l'autre d'argent, qui s'enroulaient admirablement comme les ceps d'une vigne, et s'élançaient à une grande hauteur. Ses feuilles brillaient et semblaient illuminées par les rayons du soleil : leur splendeur glorifiait l'éclatante et toujours tranquille Trinité, et procurait à tous les habitants du ciel un bonheur ineffable. Le Seigneur disait : « Cet arbre a germé par l'union de ta volonté à la mienne. » La tige d'or figurait la Divinité, et la tige d'argent l'âme unie au Seigneur.

8Comme elle priait pour les personnes qui lui étaient recommandées, cet arbre parut produire des fruits auxquels les flammes de l'amour divin donnaient une couleur vermeille. Ces fruits s'inclinaient comme d'eux-mêmes, vers chacun de ceux pour qui elle priait, de sorte qu'ils pouvaient les cueillir par le désir et la dévotion, et en retirer un grand profit pour leur salut éternel.

9Elle se sentit ensuite très faible, et s'étendit sur sa couche pour prendre du repos en disant : « Seigneur, je vous offre pour votre gloire éternelle les soulagements que je prendrai désormais, et je vous prie de les agréer comme s'ils étaient accordés aux membres de votre très sainte Humanité. » Le Seigneur répondit : « Que la vertu de ma Divinité efface les fautes que la fragilité humaine te ferait commettre à l'avenir. »

10Elle demanda au Seigneur s'il daignerait la retirer de cet exil par la maladie dont elle souffrait alors. Il répondit : « Cette maladie te mettra dans un lieu plus proche de moi. Un fiancé dont la bien-aimée habite un pays éloigné se sent brûler d'amour pour elle, alors il lui mande de venir, lui envoie une nombreuse escorte de chevaliers avec leurs servants d'armes qui portent des présents, la réjouissent par le son des tambours et des cithares, et lui font cortège avec grands frais et grand appareil jusqu'à ce qu'elle soit arrivée dans un château proche du palais. Là le fiancé vient la trouver lui-même, accompagné de ses seigneurs et de ses barons, et dans son tendre amour, il lui donne l'anneau de sa foi comme gage de sa promesse. Bientôt il lui dit au revoir, car elle doit demeurer dans ce château jusqu'au jour des noces où il la conduira enfin suivie d'un brillant cortège d'honneur dans sa demeure royale.

- Et moi parce que je suis ton Dieu, le Seigneur qui t'aime d'un amour fort et jaloux, je suis avec toi, et je supporte réellement en toi toutes les douleurs de ton cœur et les souffrances de ton corps ; tous mes saints t'accompagnent sur ce chemin royal et prennent part à ton bonheur. Les luths et les tambours, les présents que l'on t'offre en ce voyage. ne sont pas autre chose que les souffrances et les incommodités de la maladie ; instruments de musique qui résonnent sans cesse à mes oreilles, m'inclinent à la compassion et

excitent l'amour de mon Cœur divin à te combler de bienfaits, pour t'attirer et t'unir toujours plus à moi

- Lorsque tu auras mérité la place à laquelle tu es prédestinée, et que tes forces épuisées te feront pressentir l'approche de la mort, alors je te donnerai devant tous les saints le baiser très suave et l'anneau des épousailles, c'est-à-dire le sacrement de l'extrême-onction. Ce sera un baiser, parce que je répandrai vraiment l'onction en toi par la douceur de mon souffle divin ; cette onction pénétrera tellement ton âme, que la moindre poussière de péché ou de négligence qui détournerait un instant de toi mes regards, ne pourra désormais s'attacher à ton âme.

- Plus tu hâteras le moment de l'extrême-onction, plus ta félicité sera grande ; et dans cet état tu demeureras si près de moi, qu'à l'heure où je me disposerai à te conduire en mon royaume éternel, tu en seras avertie intérieurement à cause de cette proximité, et tout ton être tressaillira d'allégresse dans l'attente de ma venue. Je viendrai tout débordant de délices, et te serrant entre mes bras, je te ferai traverser le torrent de la mort temporelle pour te conduire, te plonger et t'absorber dans l'océan de ma Divinité où, devenue un même esprit avec moi, avec moi aussi tu régneras dans les siècles des siècles.

- C'est alors que, pour les douces harmonies que tes souffrances m'avaient si agréablement fait entendre pendant la route, les mélodies célestes résonneront à tes oreilles. Tu partageras les délices que mon Humanité déifiée goûte maintenant en récompense des douleurs que j'ai endurées sur la terre pour le salut des hommes. »

11 Le Seigneur dit ensuite : « Si quelqu'un désire être consolé à ses derniers moments par une visite semblable, qu'il ait soin chaque jour de se revêtir d'habits magnifiques, c'est-à-dire d'imiter les oeuvres de ma très sainte vie.

- Qu'il monte sur le char de son corps et se laisse guider en tout par l'esprit.

- Qu'il s'efforce de subjuguier son corps et place dans mes mains les rênes du coursier, c'est-à-dire la direction de sa volonté propre, croyant avec confiance que ma bonté le conduira dans le bien et l'encouragera paternellement;

- qu'il offre pour ma gloire toutes ses peines et ses souffrances, et en retour, je le parerai de pierres précieuses, et d'ornements variés

- S'il arrive que la fragilité humaine lui fasse parfois ressaisir les rênes qu'il m'avait confiées pour suivre sa volonté propre, qu'il efface aussitôt cette faute par la pénitence et remette de nouveau sa volonté entre mes mains; alors la droite de ma miséricorde le recevra et le conduira avec gloire et honneur au royaume de l'éternelle lumière.

12 Le dimanche suivant, comme elle célébrait la joyeuse fête qui la verrait quitter cet exil pour être admise en présence de la sainte Trinité, elle se mit à contempler dans une sorte d'extase les mérites et les joies de chacun des ordres des anges et des saints, trouvant ses délices à regarder les biens dont ils sont comblés, et rendant grâces pour eux du plus profond de son cœur. Elle loua aussi le Seigneur pour l'honneur, la grâce et la gloire dont il a enrichi la bienheureuse Vierge, et supplia la Vierge Marie elle-même de daigner, pour l'amour de Jésus, suppléer à son indigence et offrir pour elle au Seigneur toutes les vertus de son âme virgine qui avaient été plus agréables au Seigneur des vertus.

13 Alors la Reine des cieux, excitée par ces dévotes prières, offrit à son Fils :

- sa chasteté virgine, comme une robe d'éclatante blancheur,

- sa douce humilité, sous la forme d'une tunique verte,
- et son amour très fidèle, sous celle d'un manteau de pourpre.

Le Seigneur revêtit l'âme de ces vertus, et tous les saints, ravis de la voir si magnifiquement parée, se levèrent et demandèrent à Dieu de daigner encore répandre sur elle toutes les grâces qu'eux-mêmes auraient reçues s'ils s'y étaient préparés convenablement. Alors le Seigneur, à la prière de ses élus, plaça sur la poitrine de son épouse un collier magnifique orné d'innombrables pierres précieuses. Chacune de ces pierres semblait absorber en elle-même les grâces que les élus n'avaient pu recevoir par défaut de préparation. Il ne faudrait pas conclure de là qu'une seule personne puisse être enrichie de toutes les faveurs que les autres ont laissé tomber, mais la reconnaissance prépare une âme à recevoir, d'une certaine manière, les grâces dont d'autres n'ont pas profité.

1. C'est l'exercice : Préparation à la mort, dont il est parlé au Livre V, chap. IV.
2. Hymne de la fête de l'Ascension dans sa forme antique gardée dans le bréviaire monastique.

CHAPITRE XXVIII.

DE LA CONSOLATION DONNÉE PAR LE SEIGNEUR ET LES SAINTS.

1 Une fois qu'elle s'était recueillie pour penser à la mort, elle dit au Seigneur: « Oh ! combien sont heureux et comblés d'honneur ceux qui méritent d'être consolés et défendus par les saints au dernier moment de leur vie ! C'est une consolation à laquelle je ne puis prétendre, puisque je n'ai rendu d'hommages convenables à aucun saint. Je crois même n'avoir pas désiré obtenir leur assistance, mais bien la vôtre seulement, ô vous qui êtes le sanctificateur de tous les saints. » Le Seigneur répondit : « Tu ne seras pas privée de la faveur d'être assistée par mes saints pour m'avoir préféré à eux, puisque cela est juste; mais ils trouveront au contraire leur joie à te secourir et à t'entourer de leur tendresse. A l'heure de ta mort, au moment où les hommes ressentent les plus grandes angoisses, ils te combleront de consolations. Lorsque cette heure bienheureuse aura sonné, moi-même je me présenterai à tes regards, plein de grâce, d'attraits et de délices débordantes, avec les charmes de ma Divinité et de mon Humanité. »

2 Elle dit alors: « Et quand daignerez-vous, ô Dieu très fidèle. me conduire de la prison de l'exil au repos de la béatitude? » Le Seigneur répondit : « Quelle royale épouse a jamais été si pressée d'entendre les acclamations et les souhaits de bienvenue de son peuple, qu'elle ait songé à se plaindre d'un retard que son époux charmait par les caresses et les baisers de son amour? -- Seigneur, dit-elle, quelles délices trouvez-vous donc en moi, rebut de toute créature, pour les comparer aux marques d'affection mutuelle de l'époux et de l'épouse ? » Le Seigneur répondit : « Ces délices je les trouve en me donnant à toi par le sacrement de l'autel, dans cette union qui n'existera plus après cette vie; elle a pour moi des charmes infinis, dont les démonstrations de l'amour humain ne peuvent donner la moindre idée. Les affections terrestres passent avec le temps; mais la douceur de cette union par laquelle je me donne à toi dans le sacrement de l'autel ne peut s'affaiblir. Au

contraire, plus elle se renouvelle, plus elle prend de vigueur et d'efficacité. »

CHAPITRE XXIX.

FIDÈLES PROMESSES DE DIEU ET PRIVILÈGES.

1 Comme Il vient d'être dit, le Seigneur lui-même l'excitait de diverses manières à désirer la dissolution de la chair. Peu de temps après, elle fut atteinte d'une maladie de foie, et les médecins déclarèrent qu'elle ne recouvrerait jamais sa santé première. Elle en rendit grâces au Seigneur dans toute la joie de son âme et lui dit : « O mon Seigneur, bien que pour moi le bonheur suprême soit de quitter la prison de la chair pour m'unir à vous ; si tel était cependant votre bon plaisir, je choiserais de demeurer ici-bas jusqu'au jour du jugement, et d'y vivre pour votre gloire dans une extrême misère. » Le Seigneur lui dit : « Une si grande bonne volonté a devant ma divine bonté le même effet que si tu l'avais mise à exécution le plus parfaitement possible. » En disant ces mots, le Seigneur parut ressentir tant de délices, que chacun des sens de son Humanité déifiée laissa découler un précieux nectar où les saints puisèrent un accroissement de gloire, de joie et de bonheur. Le Seigneur lui dit : « Au jour où je t'attirerai vers moi, les montagnes, c'est-à-dire les saints, distilleront cette douceur, car pour augmenter ta béatitude, les cieux répandront le miel par toute la terre. Et les collines, c'est-à-dire les habitants de la terre, laisseront découler le lait et le miel après avoir reçu par tes mérites quelque chose des consolations de la grâce. »

2 Ce fut avec une grande reconnaissance qu'elle reçut cette réponse si bienveillante. Pour accroître sa gratitude, elle repassa dans son esprit toutes les promesses analogues que le Seigneur lui avait déjà faites par lui-même ou par d'autres, puis elle rendit à Dieu de ferventes actions de grâces. La divine bonté lui avait promis, dans sa libéralité sans bornes, que l'amour divin consumerait vraiment toutes ses forces; en effet, aucune mort ne devait prévaloir contre elle si ce n'est cette noble puissance de l'amour qui a prévalu contre le Fils de Dieu, et seule a séparé son âme précieuse de son corps très-saint. Ensuite, d'après une délibération de la Trinité toujours adorable, le Saint-Esprit avait reçu la mission d'accomplir heureusement en elle, par la vertu de son opération divine, tout ce qui devait se réaliser pendant sa maladie et à l'heure de sa mort; il devait agir avec ce même amour qui lui avait fait opérer d'une manière ineffable l'Incarnation du Fils de Dieu dans le sein d'une vierge.

3 L'Amour se ferait en outre le serviteur de l'élue de Dieu, et tous ceux qui par charité la soigneraient dans sa dernière maladie seraient récompensés par la divine libéralité, car l'amour divin viendrait à son tour les servir dans les mêmes circonstances. Au moment de sa mort, Dieu lui accorderait autant de grâces qu'il est possible à l'homme d'en recevoir à cette heure suprême. Une grande multitude de pécheurs feraient vraiment pénitence par un effet de la gratuite bonté de Dieu, et ceux qui devaient un jour parvenir à la grâce y seraient alors préparés dans une certaine mesure. De plus, beaucoup d'âmes du purgatoire

seraient délivrées de leurs peines, et pour accroître sa gloire et son mérite, entreraient avec elle dans le royaume céleste en qualité de famille de l'épouse.

4La Vérité divine lui avait fait encore d'autres promesses : quiconque prierait Dieu pour elle, devait ressentir personnellement l'heureux effet de cette prière. En louant Dieu, en le remerciant pour tous les bienfaits qu'elle avait reçus, on serait enrichi d'autant de grâces spirituelles, sinon à l'instant même, du moins en temps opportun. Et si après ces louanges et ces actions de grâces, on demandait une faveur au nom de l'amour avec lequel le Seigneur avait choisi cette élue de toute éternité, l'avait doucement attirée, se l'était intimement unie, avait pris en elle ses délices, et devait enfin la consommer heureusement en lui, on serait infailliblement exaucé, pourvu que l'on demandât des choses avantageuses au salut¹.

5Le Seigneur lui avait également juré par la vérité de sa Passion et sous le sceau de sa mort très précieuse de récompenser quiconque prierait en toute charité lorsqu'elle serait à ses derniers instants, ou même après sa mort, afin de lui obtenir toutes les protections et tous les secours que l'on peut désirer pour soi-même en pareille circonstance, avec l'intention de recommander au Seigneur, en même temps que cette élue, tous ceux pour lesquels il désire être prié.

6On devrait donc,

- avant de commencer sa prière, offrir au Seigneur son exercice, en union de l'amour qui l'a fait descendre du ciel sur la terre pour accomplir l'œuvre de la rédemption;
- après sa prière, renouveler cette offrande, en union de l'amour avec lequel le Seigneur endura la mort cruelle qu'il offrit à Dieu le Père avec tout le fruit de sa très sainte Humanité au jour de son Ascension.

En agissant ainsi, on recevra à l'heure de la mort tout ce qui aura été fait dans le monde pour l'élue du Seigneur, et on en jouira comme si l'on avait été seul à demander ces faveurs avec une grande dévotion.

1. Ici se trouvent insérés trois chapitres dans l'ancienne édition allemande des Révélations (Leipzig, 1505), et ceux-ci, de même que la fin du chapitre ci-dessus, furent écrits pendant que Gertrude vivait encore au monastère d'Helfta, car ils témoignent la vénération qu'on avait pour elle et la confiance en son intercession. Ces chapitres ont été supprimés dans d'autres éditions, probablement dans la crainte de mettre trop en avant le culte de la bienheureuse vierge. Nous sommes heureux de les réintégrer ici à leur place; mais pour ne pas faire de confusion, nous les plaçons à la fin de ce chapitre. (Note de l'édition latine.)

I. - Comment le Seigneur promet à celle-ci de nous exaucer.

Nous serons jugés tels que nous serons trouvés à notre dernier moment ; aussi, rien ne nous est plus nécessaire que de prier Dieu pour obtenir une bonne mort. Mais nous sommes tellement chargés du poids de nos péchés que Dieu ne nous exauce pas; c'est pourquoi, si nous voulons avoir une heureuse fin, nous devons prier le Seigneur de nous

accorder par son épouse bien-aimée une mort plus sainte que celle que nous aurions pu obtenir par nous-mêmes. En effet le Seigneur lui a juré, par les saintes douleurs de sa Passion (et il a scellé sa promesse par sa mort innocente) que celui qui s'adresserait à elle durant sa vie soit au moment de sa mort, soit dans la suite des âges afin d'obtenir une heureuse fin, serait exaucé au delà de ses désirs.

II. - Comment tu dois demander une bonne mort pour celle-ci afin que Dieu te l'accorde à toi-même.

O Jésus-Christ, très aimant Seigneur, je vous salue, je vous loue, en mon nom et au nom de toute créature, de ce que vous avez quitté la compagnie des anges, pour venir vous incarner dans cette vallée de larmes, par amour pour l'homme que vous aviez créé. Veuillez accorder à votre épouse un heureux passage de cette misérable vie à la vie éternelle; que votre bonté toute gratuite daigne aussi accorder cette faveur à ceux que vous aimez d'un amour spécial.

- Je vous prie, par votre sainte circoncision, de laver tous ses péchés dans le sang vermeil qui coula de votre corps délicat.

- Je vous prie, par votre sainte vie et vos oeuvres très parfaites, de lui pardonner les négligences de sa vie et tout ce qu'elle a fait en opposition avec votre volonté. Ornez-la par l'abondance de toutes vos vertus; par votre agonie au jardin des oliviers, délivrez-la de toutes ses angoisses.

- Je vous prie, par le jugement faux et inique que Pilate a porté contre vous, de la juger selon votre grâce et votre miséricorde infinie, et non selon ses œuvres et ses iniquités.

- Je vous prie, par votre sainte flagellation et par votre couronnement d'épines, de lui pardonner son orgueil et sa présomption.

- Je vous prie, par le poids très lourd de votre sainte croix et par toutes vos souffrances, de lui donner part à vos labeurs et à votre Passion, afin de suppléer à ce qu'elle a négligé dans les prescriptions et observances de la Règle.

- Par votre sainte mort, accordez-lui une mort sainte et chrétienne; qu'après une vraie pénitence et une sincère confession elle puisse recevoir le sacrement de l'onction.

- Que le très saint Corps du Seigneur soit sa dernière nourriture et son viatique, pour passer de cette vie misérable à la vie éternelle.

- Que Dieu la purifie de tous ses péchés dans son sang précieux; qu'à l'heure de sa mort son âme s'échappe de ses lèvres aussi pure et aussi claire que Dieu la lui avait donnée.

- Je vous prie, par votre mort, d'effacer en elle toutes ses fautes et tout ce qui a pu vous déplaire.

Que tous les habitants du ciel et de la terre s'unissent à vous, ô Seigneur, pour payer à votre Père céleste la dette de souffrance et de pénitence que cette âme n'aurait pas soldée encore.

- Veuillez la regarder avec bonté ; que tous vos anges et vos saints daignent aussi jeter les yeux sur elle, à l'heure de son dernier soupir.

- Protégez-la contre toute adversité, afin qu'elle soit introduite sans retard dans la gloire éternelle.

- Souvenez-vous, ô Père céleste, que votre Fils unique a porté plus de souffrances en son

Corps et plus de vertus et de mérites au ciel le jour de son Ascension, qu'il n'en faudra jamais pour cette âme et pour tous les hommes.

- Ayez donc pitié d'elle; qu'en échange de la pauvreté, elle reçoive la richesse. Si elle a encore quelque dette envers vous, demandez à votre Fils de l'acquitter, car il possède tout en abondance et donne volontiers puisque c'est pour nous qu'il a daigné souffrir.

III.- Celui qui rend grâces à Dieu pour les cinq motifs suivants, obtiendra ce à quoi Dieu s'est engagé envers celle-ci par promesse, par vœu et enfin par serment.

Seigneur, je vous rends grâces et je vous loue, je vous rappelle l'amour par lequel vous avez voulu de toute éternité élever celle-ci à une grâce spéciale, et je vous prie par ce même amour de daigner m'exaucer.

- Jesu nostra redemptio, etc. Je vous loue et vous rends grâces d'avoir attiré cette âme avec tant de douceur, et je vous prie par ce même amour de daigner m'exaucer.

- Jesu nostra redemptio... Je vous loue et vous rends grâces d'avoir daigné vous unir à elle comme en secret; je vous prie, par cette même grâce et par cet amour, de daigner m'exaucer.

- Jesu, etc. Je vous prie, je vous loue, et je vous rends grâces, ô Jésus-Christ, très aimant Seigneur, pour l'amour par lequel vous vous êtes livré à sa volonté afin qu'elle pût jouir de vous à son gré; je vous prie, par cette même grâce et ce même amour, de daigner m'exaucer,

- Jesu, etc. Je vous loue, ô Jésus-Christ, Seigneur plein de tendresse, et je vous rends grâces pour la grande bonté qui vous a poussé à mettre tous vos biens en commun avec elle, comme si vous y trouviez votre bonheur; je vous prie, par ce même amour, de daigner m'exaucer.

CHAPITRE XXX.

DOUX REPOS.

Plus tard, le Seigneur Jésus lui apparut comme celui dont la beauté surpasse d'une manière incomparable la beauté des enfants des hommes. Il semblait la recevoir avec tendresse entre ses bras et lui préparer un lieu de repos sur son côté gauche, près de son Cœur sacré, source de toute béatitude.

Il y mettait pour lit de repos les cruelles douleurs que son corps très saint avait endurées sur la croix pour le rachat du monde, et l'âme devait y trouver le salut éternel.

Il mettait sous sa tête, comme oreiller, la douleur que son très doux Cœur avait ressentie sur la croix, en voyant que sa Passion et sa mort amère, ignominieuse et sainte, serait infructueuse pour un grand nombre.

Les draps très blancs qu'il plaça dans ce lit étaient l'extrême désolation où il fut réduit, lorsque lui, l'ami le plus fidèle, se vit abandonné de tous ses amis, arrêté cruellement comme un voleur, lié sans pitié, traîné à la mort, et de plus, insulté, moqué et outragé par ses ennemis.

Le Seigneur la couvrit ensuite de tout le fruit de sa précieuse mort, afin qu'elle fût sanctifiée au gré de la divine Bonté.

2 Tandis qu'elle reposait doucement sur le côté gauche du Fils de Dieu, tournée vers son Cœur très aimant, elle vit ce Cœur divin, réceptacle de tous les biens, s'étendre devant elle comme un jardin céleste où s'épanouissait le gracieux sourire de toute beauté spirituelle.

- Le souffle qui s'échappait des lèvres de la sainte Humanité du Christ y faisait germer une herbe verdoyante, en même temps que les pensées de son Cœur très saint, sous la forme de roses, de lis, de violettes et d'autres fleurs magnifiques y répandaient leurs parfums.

- Les vertus du Seigneur paraissaient comme une vigne féconde, la vigne d'Engaddi, dont les fruits sont si doux. Or ces arbres des vertus divines et ces vignes des douces paroles étendaient autour de l'âme leurs branches et leurs rameaux, pour la combler d'ineffables délices. Le Seigneur semblait nourrir l'âme du fruit de ces arbres, et la désaltérer par le doux jus de la vigne.

- Trois ruisseaux d'une eau très pure semblaient jaillir du centre du cœur divin, mais dans leur cours merveilleux, ils mélangeaient leurs eaux. Le Seigneur lui dit : « A l'heure de ta mort tu boiras de cette eau et ton âme y puisera une perfection si achevée, qu'il ne te sera plus possible de demeurer dans la prison de la chair; en attendant, contemple ces ruisseaux avec délices afin d'accroître tes mérites pour l'éternité. »

3 Comme elle demandait à Dieu le Père de daigner la regarder à travers la très innocente Humanité de Jésus-Christ qui fut toute pure, sans aucune tache de péché et ornée des vertus par son union avec la très excellente Divinité, elle mérita de ressentir l'heureux effet de sa prière. Elle dit encore : « Donnez-moi, ô Père très aimant, la douce bénédiction de votre tendresse. » Et le Seigneur, étendant sa main toute-puissante, traça le signe de la croix. Cette bénédiction remplie de grâces parut former au-dessus de sa couche une tente dorée où étaient suspendus des tambours, des lyres, des cymbales et autres instruments de musique, tous en or : ils figuraient les fruits inestimables de la très sainte Passion du Christ, et procuraient à cette élue des réjouissances nouvelles et variées.

4 Tandis qu'elle prenait son repos parmi tant de délices, ce n'était plus une malade retenue sur son lit de douleurs, mais une épouse très aimée, goûtant les joies des noces, ou plutôt une âme altérée de Dieu, qui, après avoir reçu la fécondité de Lia, buvait avidement les douceurs des baisers si longtemps désirés par Rachel. Doucement caressée par le souffle de la divine miséricorde, elle se rappelait la longue stérilité de ses efforts passés. Ce souvenir était non seulement sans amertume, mais très joyeux à cause des biens dont le Seigneur la comblait. L'abondance des gras pâturages où Dieu l'avait placée, lui permettait de réparer ses négligences passées, et d'augmenter aussi la perfection et la beauté de ses oeuvres.

5 C'est pourquoi elle réunit quelques courtes prières, en composa sur l'heure d'autres plus ferventes encore, et voulut les redire par ordre au nom de chacun de ses membres, pour réparer la négligence qu'elle croyait avoir apportée à la récitation des Heures canoniales, des Heures de la Bienheureuse Vierge, et aux Vigiles des défunts. Elle voulut aussi

réparer le déficit qu'elle voyait en son âme du côté des vertus, car elle croyait n'avoir pas suffisamment pratiqué l'amour de Dieu et du prochain, l'humilité, l'obéissance, la chasteté, la concorde, la reconnaissance, l'union aux joies et aux peines du prochain. Elle crut aussi devoir une réparation pour les exercices spirituels où elle pensait avoir mis de la négligence : la louange divine, l'action de grâces, la correction de sa vie et les oraisons; elle étendait son intention à l'Église universelle.

6 Elle ne se contenta pas de réciter dans ces divers buts une prière satisfaisante. mais elle ajouta deux cent vingt-cinq courtes aspirations au nom de tous les membres de son corps, puis un Pater et un Ave après chacune d'elles. Toutes ces prières étaient si suaves qu'elles pouvaient non seulement porter les cœurs à la dévotion, mais encore attirer par leurs charmes, Dieu, le Roi et l'Époux des délices éternelles.

7 Elle s'efforça dans la suite de payer une par une, en raison des promesses que la Vérité infallible lui avait faites, toutes les dettes contractées. Sa confiance était invincible, cependant elle n'oubliait jamais sa misère, et s'appliquait par toutes ces petites prières à se rendre moins indigne des faveurs qu'elle espérait fermement recevoir de la libéralité de Dieu.

8 Elle relut aussi attentivement sa Règle, et accompagna chaque parole de ferventes supplications et de profonds soupirs, qui non seulement suppléaient à ses négligences, mais pouvaient rehausser et ennoblir tous ses actes.

9 Après ces fervents exercices elle concentra ses forces physiques et morales sur des choses plus élevées. Elle redit des milliers de fois les versets qui exprimaient le mieux la ferveur brûlante de ses désirs, afin d'attirer jusque dans les profondeurs de son âme celui dont l'amour la faisait languir. Elle éleva son intention autant qu'il lui fut possible, s'unissant à l'amour et à la gratitude que les adorables personnes de la sainte Trinité se témoignent entre elles, et se faisant en cela l'interprète de toute la création. Dans la suite, elle put donc redire avec confiance ce verset qui lui revenait sans cesse à la mémoire : *Desiderate millies !* Elle y ajoutait d'autres paroles : « *Veni festinans prope : Venez, hâtez-vous* ». « *Sitivit anima mea (Ps. XLI) : Mon âme est altérée* ». « *Tuas prævalens amor : Votre amour l'emporte* », etc., avec cette invocation : *O Père très aimant, je vous offre la très sainte vie*, etc., prière que Dieu lui avait inspirée, et dont l'effet, merveilleux pour elle-même, devait se renouveler pour tous ceux qui la réciteraient. Elle pratiqua cet exercice durant toute sa maladie, sans que l'extrême affaiblissement de ses forces l'arrêtât jamais. Chaque jour elle offrait satisfaction pour tous les membres de son corps, à moins que l'amour ne la portât à des actes plus sublimes.

10 Dans l'abondance des délices dont son esprit se nourrissait si souvent, elle s'épanchait en prières et en exhortations si douces, devant les personnes qui la visitaient, que c'était un plaisir de la servir, afin de jouir et de profiter de ses entretiens. Ce fut pour cette raison que plusieurs demandèrent au Seigneur de prolonger cette précieuse existence ; et il n'est pas douteux que Dieu (qui ne méprise pas les prières des humbles) lui ait conservé la vie pour accroître ses mérites et favoriser la charité des sœurs.

11 Voici les passages de l'hymne citée plus haut :

« Desiderate millies,
Mi Jesu, quando venies ?
Me lætum quando facies ?
De te quando me saties ?

Veni, veni, Rex optime,
Pater immensae gloriae ;
Efulge clare lætius ;
Jam expectamus sæpius.

Tua te cogat pistes
Ut mala nostra superes
Parcendo et voti compotes
Nos tuo vultu saties :

Vous, mille fois désiré,
O mon Jésus, quand viendrez-vous ?
Quand me rendrez-vous heureux ?
Quand pourrai-je me rassasier de vous ?

Venez, venez, ô le meilleur des rois,
Père de la gloire infinie ;
Apportez-nous la joie et la lumière ;
Nous attendons depuis longtemps.

Que votre tendre amour vous presse
De triompher de notre malice ;
Pardonnez, comblez nos vœux
Et rassasiez nous par la vue de votre face. »

1. Elle alternait ces versets avec la prière : O amantissime Pater, etc. - La prière O amantissime Pater se trouve au Livre II.chap. 23 ; mais elle commence par ces mots : «Toute pénétrée encore de ce souvenir , etc. ».

CHAPITRE XXXI.

SATISFACTION OFFERTE A LA BIENHEUREUSE VIERGE.

1 Lors donc qu'elle s'efforçait, comme nous l'avons dit, de réparer par des prières spéciales les négligences qu'elle avait commises dans son culte envers la bienheureuse Vierge, elle demanda un jour au Fils de Dieu d'offrir lui-même à sa glorieuse Mère ces amendes honorables. Aussitôt, le Roi de gloire se leva et offrit son Cœur divin à sa Mère en lui

disant :

« Voici, ô Mère très aimante, que je vous offre mon Cœur rempli de toute béatitude.

- Je vous présente en lui cet amour divin par lequel, de toute éternité, je vous ai créée, sanctifiée et choisie pour Mère avec une tendresse spéciale, de préférence à toute créature.

- Je vous offre cette douce affection que je vous témoignai sur la terre, lorsque j'étais petit enfant, et que vous me réchauffiez sur votre sein et me nourrissiez.

- Recevez cet amour filial que je vous ai montré dans le cours de ma vie, vous étant soumis comme un fils l'est à sa mère, quoique je fusse le souverain des cieux. Cet amour, je vous le témoignai surtout à l'heure de ma mort, lorsque j'oubliai mes propres souffrances pour compatir à votre douleur et à votre désolation, et vous donnai à ma place un autre fils afin qu'il prît soin de vous.

- Recevez encore le sentiment d'ineffable amour avec lequel, au jour de votre joyeuse Assomption, je vous ai élevée au-dessus de tous les chœurs des anges et des saints, et vous ai établie Dame et Reine du ciel et de la terre.

- Je vous offre toutes ces faveurs renouvelées et redoublées, en réparation des négligences que cette âme, ma bien-aimée, a pu apporter à votre service, afin qu'à l'heure de sa mort vous alliez au-devant d'elle avec cet accroissement de félicité, et que vous la receviez dans votre maternelle tendresse comme ma fidèle épouse. »

2 La Mère très aimante reçut avec joie cette offrande, se déclara prête à tout ce qu'on demandait de sa tendresse, et dit : « Accordez-moi aussi cette faveur, ô Fils bien-aimé : lorsque j'irai au-devant de cette élue, que toutes les grâces dont vous m'avez comblée répandent en elle une divine suavité plus parfumée que le baume et lui communiquent les joies de la béatitude éternelle. »

3 Cette âme bienheureuse admira la condescendance de la bonté divine et dit au Seigneur : « O Dieu très bon, puisque votre tendresse infinie a tant ennobli les faibles efforts de mon amour, combien je regrette de ne vous avoir pas offert avec la même dévotion la réparation (si faible il est vrai), destinée à couvrir mes négligences dans la célébration des heures canoniales et des autres parties de votre culte. » Le Seigneur répondit : « Ne t'inquiète pas, ma bien-aimée : j'ai accepté toutes ces oeuvres en union de l'amour qui t'a donné la grâce de les accomplir, lorsque, de toute éternité, elles étaient déjà ennoblies et doucement préparées dans mon divin Cœur. J'y ai joint toute la dévotion et la ferveur qu'a jamais ressenties un cœur d'homme sous ma douce influence ; et les ayant ainsi parfaitement sanctifiées, je les ai offertes à Dieu mon Père comme une réparation et un holocauste très agréables. Pleinement satisfait alors, il s'est incliné vers toi dans sa divine et paternelle tendresse. »

CHAPITRE XXXII. COMMENT SA MORT LUI FUT MONTRÉE D'AVANCE.

1 A cette époque elle prit la coutume de s'éloigner tous les vendredis, vers l'heure de None, de toute occupation extérieure, comme si elle avait besoin de se reposer, afin de

n'être dérangée par personne. Elle dirigeait alors son intention vers Dieu seul, avec une ferveur profonde, et accomplissait pour elle-même tout ce que l'on a coutume de faire auprès des personnes à l'agonie, dépassant même, par sa ferveur et ses saintes méditations, ce que l'on peut souhaiter pour ce moment suprême. Elle pratiquait cet exercice depuis quelque temps avec une grande dévotion, lorsqu'un vendredi, après s'être recueillie, elle se trouva dans un doux repos d'esprit, et le Seigneur infiniment bon, qui, à de grands bienfaits en ajoute souvent de plus grands encore, lui montra par avance, dans une sorte d'extase, les heureuses circonstances dont il voulait entourer sa sortie de ce monde.

2 Il lui sembla donc qu'elle reposait pendant son agonie sur le sein du Seigneur, appuyée contre son Cœur sacré, semblable à une jeune fille très belle et admirablement parée. Une multitude infinie d'anges et de saints arrivèrent avec grande joie, portant chacun à la main un encensoir qui contenait les oraisons et les prières de l'Église entière, afin de les brûler en ce lieu pour l'honneur du Roi et Epoux glorieux, en faveur de cette âme bienheureuse, son épouse. Comme celle-ci invoquait la sainte Vierge par l'antienne : « Salve Maria ut te simus similiter : Salut, ô Marie, accordez-nous de vous ressembler », le Seigneur appela sa bienheureuse Mère pour qu'elle se préparât à venir consoler son élue. Alors la Reine des vierges, éclatante d'une nouvelle beauté, s'inclina, et, de ses douces mains, soutint avec une admirable tendresse la tête de la malade. Son saint ange gardien était aussi présent; il semblait être un des premiers princes de la cour céleste, et se réjouissait du bonheur de l'âme qui lui était confiée.

3 La malade ayant invoqué saint Michel archange, ce grand prince se présenta avec une multitude d'anges. Il lui offrit ses services, et se prépara à la défendre contre les embûches des démons qui étaient là aussi comme dans un coin de la chambre, sous forme de crapauds et de serpents. On les voyait toutefois si impuissants, qu'ils ne pouvaient lever la tête ou tenter le moindre effort contre l'âme, sans retomber aussitôt vaincus et déconcertés par la gloire d'une si haute majesté ; l'âme éprouvait à cette vue une grande consolation. Alors, le fervent amour contenu dans le cœur de la malade parut sortir de ses lèvres sous la forme d'une colonne de feu qui monta jusqu'au glorieux trône de la Majesté divine avec une telle vertu que, dès lors, l'âme n'eut plus besoin de la protection des saints anges pour se défendre contre les embûches du démon, car ceux-ci, effrayés et confondus par la force de la dévotion qui s'échappait ainsi de ses lèvres, prenaient la fuite en cherchant où se cacher.

4 Comme la malade appelait à son secours tous les chœurs des saints, ainsi que le fait l'Église auprès des agonisants, chaque chœur vint en grande révérence se mettre à son service.

- Les patriarches apportaient des branches verdoyantes, chargées des fruits de leurs bonnes oeuvres, et les déposaient autour de la malade;
- les saints prophètes présentaient, sous la forme de miroirs d'or, le don des révélations divines qu'ils avaient reçues ; ils les suspendaient aux branches dont on vient de parler, en face de la malade qui ressentait, à leur vue, d'ineffables délices.
- Venait ensuite ce disciple bien-aimé, Jean, apôtre et évangéliste, que Jésus avait entouré d'une tendresse particulière, et auquel il avait confié sa Mère en témoignage d'amour. Ce

disciple bien-aimé passa avec affection deux cercles d'or au doigt annulaire de celle-ci ;
- tous les apôtres le suivaient et passèrent aux autres doigts chacun un anneau d'or, comme symbole de la fidélité qu'ils avaient gardée au Seigneur lorsqu'ils étaient sur la terre.

- Après eux, les saints martyrs venaient orner l'âme de palmes d'or, sur lesquelles brillaient toutes les souffrances qu'ils avaient endurées sur la terre, pour l'amour de Dieu.

- Les saints confesseurs lui apportaient de belles fleurs d'or, pour représenter la volonté parfaite qu'ils avaient eue sans cesse de servir Dieu autant qu'ils le pouvaient.

- Les saintes vierges offraient aussi des roses, garnies de crochets d'or recourbés, pour représenter le privilège de la virginité, qui les rapproche de Dieu et les unit à lui, par le lien étroit d'une intime familiarité. Le Seigneur Jésus, Roi et Époux de la Virginité sans tache, portait sur ses vêtements des fleurs semblables, en nombre égal à celui des bienheureuses vierges qui avaient fait part à celle-ci de leurs mérites; et lorsque ces vierges, en vertu du privilège de leur innocence, s'approchaient de leur Époux divin, les crochets d'or représentant les vertus particulières de chacune s'adaptaient parfaitement à chacune des fleurs qui ornaient le vêtement du Seigneur. Or, par ce rapprochement, les vierges semblaient attirer à elles une douceur spéciale émanant de la Divinité. Quand celle-ci fut ornée des fleurs de toutes ces vierges, le Seigneur s'inclina vers son épouse, et elle demeura jointe à lui par ces agrafes d'or qui lui procurèrent autant de doux sentiments sur la Bonté divine. Elle fut heureuse alors de comprendre la béatitude que peut nous procurer la faveur de ces vierges illustres, lorsque, pour l'amour de leur céleste Epoux, elles daignent se montrer bienveillantes à l'égard d'une âme.

5 Les saintes veuves et tous les autres saints lui offrirent aussi le fruit de leurs bonnes oeuvres, sous la forme de cassolettes d'or. Dans ces présents des saints, l'âme contemplant avec joie tout le bien par lequel chacun avait mérité de plaire à Dieu, et tout ce bien, se reflétant en elle, lui donnait une immense consolation.

6 Les saints Innocents, malgré le peu de mérites qu'ils semblent avoir par eux-mêmes, ne voulurent pas la priver de leur faveur : mais, pour rendre hommage au Seigneur qui les a rachetés par son sang et leur a donné le ciel dans sa bonté toute gratuite, ils revêtirent l'âme de l'éclat très pur de leur innocence, éclat admirablement relevé par une étroite union à l'innocence incomparable de Jésus-Christ.

7 Enfin le Fils du Très-Haut, le Roi de gloire, s'inclina avec une tendresse infinie, comme pour embrasser l'épouse qui reposait ainsi délicieusement sur son sein. Le soleil dans la chaleur de son midi absorbe et fait disparaître la petite goutte de rosée ; de même le Fils de Dieu, par sa vertu divine, attira en lui cette âme bienheureuse, ornée de tous les biens que les saints lui avaient offerts. Le fer soumis à l'action du feu devient aussi incandescent que le feu lui-même, ainsi le Seigneur, en l'enveloppant et la pénétrant tout entière, la rendit semblable à lui.

1. Bien que cette vue anticipée de sa mort ne puisse être donnée comme récit historique, cependant elle en est l'exposition mystique, comme ce livre entier est l'histoire mystique de sa bienheureuse vie. Ceci nous semble avoir été écrit peu de temps avant sa mort, qui

eut lieu vers l'an 1302 (Note de l'édition latine.)

CHAPITRE XXXIII.

RECOMMANDATION DE CE LIVRE.

1Lorsque cet ouvrage fut terminé, le Seigneur Jésus apparut à celle-ci : il tenait le livre serré contre lui et disait : « Je presse mon livre contre ma poitrine sacrée, afin que tous les mots qu'il contient soient pénétrés jusqu'aux moelles par la douceur de ma Divinité, comme une bouchée de pain frais est pénétrée par l'hydromel. Celui qui lira ce livre avec une humble dévotion y trouvera le fruit du salut éternel. »

2Elle demanda alors au Seigneur de daigner, pour son honneur et sa gloire, préserver cet ouvrage de toute erreur. Le Seigneur, étendant la main, marqua le livre du signe de la Croix en disant : « Comme, à la messe, j'ai opéré la transsubstantiation¹ du pain et du vin pour le salut des hommes, ainsi je sanctifie en ce moment par ma céleste bénédiction tout ce qui est écrit ici, afin que tous ceux qui liront trouvent le salut. » Et il ajouta: « La personne qui a écrit mon livre a fait un travail aussi agréable pour moi que si elle m'avait environné de flacons de parfums aussi nombreux que les lettres ici tracées. Trois choses me plaisent spécialement dans ce livre :

- j'y goûte l'inexprimable douceur de mon divin amour, source véritable de tout ce qu'il contient ;
 - j'y respire l'agréable parfum que dégage la volonté bonne de la personne qui l'a écrit;
 - enfin je me réjouis d'y voir retracés presque à chaque page les effets de ma bonté infinie
- 2.

Comme mon amour t'a inspiré les choses écrites dans ce livre, de même il les a gardées dans la mémoire de celle à qui tu en as fait le récit ; elle les a rassemblées, disposées et écrites selon mon désir. Aussi je veux que mon livre ait pour couverture ma très sainte vie, pour ornements les bijoux vermeils de mes cinq plaies. De plus ma bonté divine le scellera³ par les dons du Saint-Esprit comme par sept sceaux, en sorte que nul ne puisse l'arracher de mes mains. »

1. Remarquer ce mot transsubstantiation déjà usité dans la patrie de Luther en l'an 1300.
2. L'allusion délicate au titre réel du livre : *Legatus divinæ pietatis est plus évidente dans le texte original qui porte : Nec non alludit mihi forma meæ gratuitaæ pietatis quæ palet in singulis ejusdem libris scriptis.*
3. *Divina Pietate mea consignabo* : même délicate allusion.

CHAPITRE XXXIV.

COMMENT LE SEIGNEUR ACCEPTA L'OFFRANDE DE CE LIVRE.

Une autre fois, comme la sœur qui a recueilli tout ce qui précède devait communier et voulait offrir son travail à Dieu en louange éternelle, elle cacha le livre dans la manche de son vêtement, à l'insu de tout le monde, et le présenta ainsi au Seigneur. Tandis que, selon la coutume, elle était agenouillée et profondément inclinée devant le Corps du Seigneur, une autre personne vit ce divin Seigneur s'élançer vers elle dans l'empressement de son amour infini, l'entourer tendrement de ses bras et lui dire avec effusion : « Je pénétrerai de la douceur de mon divin amour, et je rendrai fécondes toutes les paroles du livre qui m'est offert, car il a été écrit, en vérité, sous l'impulsion de mon esprit. Quiconque viendra à moi d'un cœur humble et voudra lire ces pages pour l'amour de mon amour, je le prendrai dans mes bras et je lui montrerai, comme du doigt, les passages qui lui seront utiles. En outre, je m'inclinerai vers lui avec une grande bonté ; et comme l'haleine de celui qui s'est nourri de mets parfumés embaume ceux qui l'avoisinent, ainsi le souffle de ma Divinité opérera dans son âme un effet salutaire. Mais celui qui, poussé par une vaine curiosité, voudra scruter et fausser le sens de ce livre, je le traiterai comme un insolent qui se penche pour lire par-dessus mon épaule ; certes, je ne supporterai ni son poids gênant, ni même sa présence, et je n'hésiterai pas à le confondre par ma force divine. »

CHAPITRE XXXV.

OFFRANDE DE CE LIVRE.

O Christ Jésus, Lumière qui êtes la source des lumières éternelles, je vous offre dans ce livre le nectar précieux de votre bonté infinie, que la douceur efficace de votre insondable Divinité a fait jaillir des sources profondes de votre Cœur si rempli d'amour, pour qu'il arrose, féconde, béatifie, attire et unisse inséparablement à vous le cœur et l'âme de votre élue.

Je vous l'offre avec l'amour de l'univers entier, m'unissant à cette charité suprême par laquelle, ô Fils du Père éternel, vous avez fait rejaillir avec une parfaite reconnaissance vers la source de son origine les flots de la Divinité qui s'étaient répandus dans votre Humanité déifiée.

Je vous prie, avec le désir et l'affection de toutes les créatures, d'attirer en vous ce livre par l'amour de votre Esprit très suave.

Recevez par lui le tribut de cette louange éternelle, immense et immuable dont votre insondable sagesse connaît seule les harmonies avec la toute-puissance suprême de Dieu le Père, ainsi qu'avec l'ineffable bienveillance de l'Esprit Paraclet.

Je vous l'offre comme une action de grâces suffisante pour toute la félicité que vous avez donnée, que vous donnez encore et que vous donnerez dans l'avenir à ceux qui liront ces pages, et qui, selon votre promesse, y puiseront consolation, inspiration, instruction, et même à ceux qui y trouveraient tous ces biens, si votre bonté, ô mon Dieu, voyait en eux quelque disposition à les recevoir.

Je vous l'offre comme une digne satisfaction pour toutes les fautes que l'étroitesse de mon intelligence, mon peu de zèle et mon inexpérience m'ont fait commettre dans cette exposition si imparfaite des trésors cachés que vous m'aviez confiés afin que je les révélasse pour le bien du prochain.

Je vous l'offre en expiation des outrages et des mépris que, par suite de la fragilité

humaine, ou par une instigation du diable, on déversera (ce dont votre miséricorde nous préserve) sur votre bonté infinie, qui se montre si clairement dans ces pages et s'y fait goûter avec tant de douceur.

Je vous l'offre, afin d'obtenir toutes les grâces que l'amour et la gratitude de votre Cœur divin peuvent donner à tous ceux qui, pour l'amour de votre amour, reliront ce livre avec humble dévotion et tendre reconnaissance, et s'efforceront de pratiquer les enseignements qu'il contient, par révérence pour le Dieu dont tous les biens émanent.

En voyant que votre bonté infinie, ô Dieu de mon cœur, a daigné me choisir pour faire connaître des grâces si sublimes, moi, vil atome, ou pour parler plus exactement, vrai rebut de tout l'univers, et considérant aussi que, dans ma pauvreté, je ne puis rien vous rendre en retour, je vous offre votre Cœur très doux, seul don infiniment précieux, avec toute la richesse qu'il contient, la divine reconnaissance et la suprême perfection de la béatitude.

CHAPITRE XXXVI.

CONCLUSION DE CE LIVRE.

Ce livre a été écrit pour la louange et la gloire du Dieu qui aime à sauver les hommes. Pour l'abrèger, nous avons omis un nombre de traits presque infini. Toutefois il a été achevé avec un secours si évident et si miraculeux de la miséricorde divine, que cette assistance seule suffirait à montrer le fruit qu'en attend pour les âmes Celui qui nous prévient et nous comble de ses meilleurs dons. Le courant des divines effusions ne s'est pas épuisé en se dirigeant vers cette élue, mais tout en nous distribuant la grâce qui nous convenait, il a conduit son élue, par les diverses images qui lui ont été présentées, comme par une suite de degrés ascendants, jusqu'aux sources mystérieuses de la divine Sagesse ; sources très excellentes et très pures, où elle a puisé des lumières qu'aucune image sensible ne pourrait transmettre aux intelligences qui n'ont rien éprouvé de semblable.

Que la bonté infinie de Dieu fasse fructifier, pour le salut des âmes, toutes ces grâces et tout ce que ce livre renferme. Que ces âmes produisent du fruit au centuple et méritent d'être inscrites au livre de vie. Enfin, que les commençants, trop faibles pour nager dans le fleuve de l'amour divin, se servent de ces pages comme d'un véhicule qui les aide à cheminer vers Dieu. Que la vue des grâces accordées à d'autres âmes les conduise comme par la main, à la lecture, à la méditation et à la contemplation, afin qu'ils commencent à goûter combien le Seigneur est doux, et combien est vraiment heureux l'homme qui espère en Dieu et jette en lui toute sa sollicitude.

Qu'il daigne en sa bonté nous accorder cette grâce, Celui qui, étant Dieu, vit et règne dans une Trinité parfaite dans les siècles des siècles ! Ainsi soit-il.

FIN DU CINQUIÈME LIVRE.

FIN DU HÉRAUT DE L'AMOUR DIVIN

EXERCISE

SEPT EXERCICES RÉPARATION POUR LES PÉCHÉS ET PRÉPARATION A LA MORT

PREMIER EXERCISE : POUR RECOUVRER L'INNOCENCE BAPTISMALE

Afin qu'au terme de ta vie, tu puisses représenter à Dieu sans tache la robe de l'innocence baptismale, et lui montrer entier et parfait le sceau de la foi chrétienne, il faut t'appliquer à certains temps, sur tout à Pâques et à la Pentecôte, à célébrer la mémoire de ton baptême. Pour cela, désire renaître en Dieu par la sainteté d'une vie nouvelle et être rétabli dans une nouvelle enfance, et dis :

Dieu aie pitié de moi et me bénisse : qu'il fasse luire sur moi son visage, et qu'il ait pitié de moi. Que mon coeur le bénisse en toute sincérité et vérité. Qu'à la présence du Seigneur la terre de mon coeur soit ébranlée : que par l'esprit de sa bouche mon esprit soit créé à nouveau et renouvelé, afin que son esprit qui est bon me conduise en la terre de droiture.

Lis ensuite le symbole de la foi ; Credo in unum Deum, priant le Seigneur qu'il te fasse renoncer entièrement à Satan, et qu'il te conserve dans une foi douce, vive et complète, jusqu'à la fin de ta vie.

ORAISON

Seigneur mon Dieu, miséricordieux et véritable, mon Créateur et mon Rédempteur, qui m'as marquée de la sainte lumière de ton visage, qui m'as chèrement rachetée au prix du sang t~e ton Fils unique, et m'as fait renaître à l'espérance de la vie par le baptême en la

vertu de ton Esprit fais-moi d'un coeur vrai, parfait et entier, efficacement renoncer à Satan et à toutes ses pompes et à toutes ses oeuvres; fais-moi croire fidèlement d'une foi vraie et fervente, couronnée d'oeuvres vives, en toi mon Dieu, mon Créateur, par Jésus-Christ ton Fils, qui est la voie, la vérité et la vie, en l'opération efficace du Saint-Esprit; fais-moi m'attacher à toi, et persévérer immuablement en toi jusqu'à la fin. Amen.

Pour renouveler le sceau de ta foi, dis :

Trinité Sainte, Père, Fils et Saint-Esprit, que ta toute-puissance divine règle et confirme, que ta divine sagesse instruisse et éclaire, que ta divine bonté aide et perfectionne ma foi : afin qu'à l'heure de la mort, je te la représente entière et sans tache, avec le riche profit de toutes les vertus.

Au lieu de l'exorcisme, prie le Seigneur qu'en vertu de son nom, il te donne la prudence de vaincre et de comprendre toutes les ruses de Satan: afin que l'ennemi n'ait jamais la joie d'avoir prévalu contre toi, mais qu'en toute tentation il se retire vaincu, et couvert de honte dès la première attaque.

ORAISON

Seigneur Jésus-Christ, Pontife suprême, qui par ta mort précieuse m'as donné la vie, par la vertu de ton Esprit, d'un souffle éloigne de moi tous les pièges de l'ennemi par l'efficace de ta présence. Brise en moi tous les pièges de Satan, et par un regard de ta bonté éloigne de moi tout aveuglement du coeur. Que ton parfait amour, ô Christ, me fasse bravement triompher de toute tentation. Que ta sainte humilité m'enseigne à éviter tous les pièges de l'ennemi. Que ta vérité lumineuse me conduise et me fasse marcher devant toi d'un coeur parfait et en toute sincérité. Et que la bénédiction de ta très indulgente miséricorde me prévienne, me suive et me garde jusqu'à la fin de ma vie. Amen.

Aux paroles qui suivent, tu feras sur toi le signe de la Croix, au front et à la poitrine:

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. O très doux Jésus, mon amour crucifié, que de toi je reçoive le signe de ta sainte Croix, au front et au coeur, afin que je vive sous ta protection à tout jamais. Donne-moi la foi vive en tes célestes commandements, afin que le coeur dilaté je coure dans la voie de tes préceptes. Que par toi, dans toute ma conduite, je sois telle que je mérite de devenir le temple de Dieu et la demeure du Saint-Esprit. Amen.

Ici, demande que le Seigneur Jésus, souverain prêtre, t'impose sa main, pour qu'éternellement tu demeures avec le secours de Dieu, sous la protection du Dieu du ciel.

Jésus très aimant, garde-moi à l'ombre de ta main: que ta droite me soutienne. Ouvre-moi la porte de ta miséricorde, afin que pénétrée du signe de la sagesse, je sois en vérité dépouillée de toute cupidité terrestre, et qu'à la suave odeur de tes commandements, je te serve avec joie dans ta sainte Eglise, et que chaque jour je marche de vertu en vertu. Amen.

Pour que le Seigneur te donne un ange qui te guide en ton chemin, dis :

O Jésus, Prince de la paix, Ange du grand conseil, sois toi-même à ma droite toujours, comme le guide et le gardien de mon pèlerinage, pour que rien ne m'ébranle et ne me fasse m'éloigner de toi; et daigne envoyer du haut du ciel ton saint Ange, qui sous ta garde miséricordieuse soit en sollicitude pour moi, me conduise selon ton bon plaisir, et par ton chemin me ramène à toi parfaite. Amen.

Pour saluer et recevoir ton Ange, dis:

Salut, saint Ange de Dieu, gardien de mon âme et de mon corps; par le très doux coeur du Fils de Dieu Jésus-Christ, pour l'amour de Celui qui t'a créé et moi aussi, pour l'amour de Celui qui m'a confiée à toi lors de mon Baptême, reçois-moi en la garde de ta très fidèle paternité: afin que par ton aide, je traverse le torrent de cette vie sans souiller mes pieds, jusqu'à ce que j'arrive avec toi joyeuse à la vue de cette face d'où découle le miel, face que tu vois, toi; à la vue très réjouissante de cette suprême Divinité, dont la douceur surpasse toute suavité.

Ici tu demanderas que ta bouche soit remplie du sel de la sagesse, afin que tu puisses savourer la douceur de la foi par le Saint-Esprit:

Très doux Jésus, que de toi je reçoive le sel de la sagesse, et l'esprit d'intelligence, par ta miséricorde, pour la vie éternelle. Amen.

Fais-moi goûter la douceur de ton Esprit; fais-moi avoir faim de ta volonté; fais-moi savoir ton bon plaisir, afin que toujours je te serve de manière à te plaire. Amen.

Marquant tes oreilles et tes narines du signe de la sainte Croix, tu prieras le Seigneur, qu'il ouvre les oreilles de ton coeur à sa loi, et qu'il remplisse tout ton intérieur de l'odeur

de sa connaissance :

O Jésus, mon Pasteur très cordialement aimé, moi ton indigne petite brebis, fais-moi toujours suivre et reconnaître ta voix si douce, fais-moi à la très suave odeur d'une foi vive courir aux pâturages de la vie éternelle, afin qu'éternellement je puisse me reposer et voir que tu es vraiment doux, mon Seigneur.

Prenant en ta droite l'étendard de la sainte Croix, afin que tu puisses vaincre l'ennemi, dis:

Très aimant Jésus, mets en ma main droite le signe de ta sainte Croix, afin que contre toutes les embûches de l'ennemi je marche toujours la main armée de ce signe, environnée de ton secours. Amen.

Me bénisse la toute-puissance de Dieu le Père. Me bénisse la sagesse du Fils. Me bénisse la très douce charité du Saint-Esprit, et qu'elle me mène à la vie éternelle. Amen.

Tu prieras ensuite la Vierge- Mère, afin qu'elle t'obtienne un parfait renouvellement de vie, et que dans cette grâce cette rose si digne de vénération te devienne une mère, une marraine, en sorte que dans toute ta conduite tu sois pour elle une vraie fille, et que cette perle de pureté, couvrant ton âme du manteau de sa chasteté, te garde par son très doux regard sans tache pour son fils, le roi notre Seigneur: qu'elle fasse aussi que ton nom soit compté dans Israël pour un partage très heureux, lequel te soit commun avec ceux qui marchent en l'innocence du coeur, ayant dans toutes leurs voies le Seigneur devant leurs yeux. Tu diras donc:

J e te salue, Marie, reine de clémence, olivier de miséricorde, par qui nous est venu le remède de vie, Reine de clémence, Vierge mère d'un fils qui est Dieu, c'est par toi que nous est venu Celui qui est la lumière éternelle, le rejeton odorant d'Israël. Donc, comme par ton fils tu es devenue la vraie mère de tous dont lui-même ton fils unique n'a pas dédaigné de devenir le frère: ainsi maintenant, pour l'amour de Lui, reçois-moi, toute indigne, en tes soins maternels: viens en aide à ma foi, garde-la, instruis-la, et devient maintenant la marraine de mon renouvellement et de ma foi, afin qu'à jamais tu sois ma mère, unique et cordialement chère, prenant miséricordieusement soin de moi en cette vie, et me recevant à l'heure de ma mort dans tes bras alors pleinement maternels. Amen.

Pour l'imposition du nom, dis:

Très doux Jésus, écris au livre -de la vie mot nom à la suite de ton nom plus doux que le miel. Dis à mon âme : Tu es à moi: moi ton salut, je te reconnais : tu ne seras plus appelée Une délaissée, mais Celle en qui se fait ma volonté : afin que mon partage soit avec, toi, à tout jamais, et la terre des vivants.

Pour l'immersion dans les fonts, au nom di Père et du Fils, et du Saint-Esprit, dis:

O Jésus, fontaine de vie, fais-moi boire en to la coupe d'eau vive, afin qu'ayant goûté de toi éternellement je n'aie plus soif de rien sinon de toi. Plonge-moi tout entière dans la profondeur de ta miséricorde. Baptise-moi dans la pureté sans tache de ta mort précieuse. Renouvelle-moi dans ton sang, par lequel tu m'as rachetée. Dans l'eau de ton côté très saint, lave toutes les taches dont j'ai pu souiller l'innocence de mon baptême. Remplis-moi de ton Esprit, et possède-moi tout entière en pureté d'Ame et de corps. Amen.

Au lieu du chrême; prie le Seigneur que l'onction de son Esprit t' enseigne toutes choses :

Père saint, qui par ton Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ, m'as régénérée par l'eau et le Saint- Esprit, donne-moi aujourd'hui la pleine rémission de tous mes péchés, et daigne me faire une onction du Chrême de ton Esprit, pour la vie éternelle. Amen... Que ta paix soit avec moi éternellement. Amen.

Ici fais le signe de la sainte Croix sur ta poitrine et sur tes épaules, disant :

Par l'amour de ton amour, fais-moi porter sur mes épaules, et toujours, le joug suave et le fardeau léger de tes commandements; fais-moi porter sur mon coeur, et toujours, le serment de la sainte foi, comme. un bouquet de myrrhe, afin que toi qui as été crucifié pour moi, tu demeures à jamais fixé dans mon coeur. Amen.

Pour l'habit blanc, dis :

O Jésus, Soleil de Justice, fais que je me revête de toi, afin que je puisse vivre selon toi; fais-moi, sous ta garde, conserver la robe de l'innocence baptismale, blanche, sainte et sans tache, et la présenter intacte devant ton tribunal, afin que je l'aie pour la vie éternelle. Amen.

Pour recevoir le cierge, tu demanderas la lumière intérieure :

O Jésus, lumière inextinguible, allume en moi la lampe ardente de ton amour, et que rien ne l'éteigne, et apprends-moi à garder sans défaut mon baptême, afin que quand à ton appel, j'arriverai à tes noces, prête à entrer, je mérite les délices de la vie éternelle, et que je te voie toi la vraie lumière, et la gloire de ta divinité plus douce que le miel. Amen.

Pour la communion du corps vivifiant et du sang de l'Agneau sans tache, Jésus-Christ, dis :

Mon Seigneur Jésus-Christ, que ton corps adorable et ton sang précieux, gardent mon corps et mon âme pour la vie éternelle. Amen. Que ta paix soit avec moi. O Jésus, la vraie paix, qu'en toi éternellement j'aie paix sur paix, afin que par toi j'arrive à cette paix, qui surpasse toute pensée, où joyeuse je te verrai en toi-même pour l'éternité. Amen.

En cette communion, désire que toute ta vie soit cachée en Dieu avec Jésus-Christ, et qu'à l'heure de ta mort tu sois trouvée toute parfaite :

O très doux hôte de mon âme, mon Jésus très cordialement aimé, que ta douce présence en moi soit pour moi aujourd'hui la rémission de tous mes péchés, le supplément de toutes mes négligences, et le recouvrement de toute ma vie perdue. Qu'elle soit pour moi le salut éternel, la réparation de mon corps et de mon âme, l'embrasement de l'amour, l'établissement de la vertu, et le terme éternel de ma vie en toi.

Qu'elle soit pour moi la liberté de l'esprit, le salut de ma vie, le règlement de ma conduite. Qu'elle soit pour moi le bouclier de la patience, l'étendard de l'humilité, l'appui de la confiance, la consolation de la tristesse, le secours de la persévérance. Qu'elle soit pour moi l'armure de la foi, la force de l'espérance, la perfection de la charité, l'accomplissement de tes commandements, le renouvellement de l'esprit, la sanctification en vérité et la perfection de toute la religion.

Qu'elle soit pour moi l'origine des vertus, la fin des vices, l'accroissement de tout bien, l'alliance éternelle de ton amour, afin que demeurant seulement de corps en cet exil, ma pensée avide et ma mémoire courent avec avidité là où tu es, ô mon partage excellent, afin qu'au terme de cette vie, rejetant l'écorce amère de ce corps, je trouve cette noix très douce, où dans la lumière nouvelle de ton humanité glorifiée, je verrai la splendeur éclatante de ta très sublime divinité, où la très belle rose de ta face plus douce que le miel me reposera par la vue de sa suprême beauté, où dépouillée des misères de cette vie, je prendrai part à votre fête dans une joie éternelle, et je tressaillerai d'aise en les richesses de ton amour, comme une épouse se réjouit dans les délices de son roi. Amen.

Pour la Confirmation, dis:

O roi toujours victorieux, à Jésus souverain prêtre, toi, confirme-moi par ta vertu toute-puissante : ô très puissant, ceins-moi du glaive de l'esprit, afin que toujours victorieuse, je triomphe par toi des mille fraudes de Satan.

CONCLUSION

Seigneur, mon Dieu, qui es mon Créateur, et aussi mon réformateur; de grâce, renouvelle en moi aujourd'hui la présence de ton. Saint-Esprit, et inscris-moi parmi ton peuple adoptif comme une enfant nouvellement née, afin qu'avec les enfants de la promesse, je me réjouisse d'avoir reçu par grâce, ce que je n'ai pas par nature.

Fais-moi grande par la foi, joyeuse par l'espérance, patiente en la tribulation, délectée en ta louange, fervente en l'Esprit, te servant fidèlement toi mon Seigneur, mon Dieu, mon vrai roi, et persévérant avec vigilance unie à toi jusqu'à la fin de ma vie : afin que ce que je crois maintenant en l'espérance, je le voie alors de mes yeux, joyeuse de la réalité : que je te voie comme tu es, que je te voie face à face. Là, cher Jésus, que tu 'me rassasies de toi, que là, en la jouissance de ta vue plus douce que le miel, soit mon repos éternel. Amen. Amen. Amen.

Que le Dieu fidèle, le vrai Amen, qui ne défaille jamais, me fasse avoir une soif ardente de ce cher Amen, par lequel il nous fait aimer; qu'il me fasse goûter suavement ce doux Amen, par lequel il nous conforte; qu'il me fasse être heureusement consommée en cet Amen salutaire, par lequel il nous béatifie, afin qu'en l'éternité je mérite d'un vrai mérite de goûter l'Amen éternel et très suave, par lequel je crois que je verrai le vrai Amen lui-même, Jésus le Fils de Dieu, lequel seul suffit à qui l'aime, et ensemble avec le Père et le Saint-Esprit donne tous les biens, et ne dédaigne pas ceux qu'il a créés. Amen. Amen. Amen.

Avec la prière suivante remets au Seigneur ta foi et l'innocence de ton baptême:

Mon très doux Jésus, dans la cachette de ton très doux Coeur, garde-moi la pureté de l'innocence baptismale, et la signature que j'appose à ma foi, afin que sous ta garde fidèle, je puisse à l'heure de ma mort te les représenter sans tache. De grâce, aussi, imprime sur mon coeur le sceau de ton Coeur, afin que je puisse vivre selon toi, et qu'après cet exil, je puisse sans difficulté, arriver joyeuse auprès de toi. Amen.

SECOND EXERCICE

LA CONVERSION SPIRITUELLE POUR L'ANNIVERSAIRE DU JOUR OU L'ON A PRIS LE SAINT HABIT

Quand renouvelant tes bonnes résolutions, tu voudras célébrer la mémoire de ta première conversion, par laquelle tu as renoncé au monde, et tourner vers Dieu ton coeur avec toutes tes forces; sers-toi de cet exercice, priant Dieu qu'il se construise en toi un monastère d'amour et de toutes vertus.

O Jésus, de mon coeur le bien-aimé, comme il est sûr qu'aucun fruit spirituel ne peut croître, s'il n'est arrosé de la rosée de ton Esprit, s'il n'est échauffé par la puissance de ton amour: qu'il te plaise donc de me faire cette miséricorde, de me recevoir entre les bras de ton amour, et de m'échauffer tout entière par ton Esprit. Voici mon corps et mon âme : je te les livre, afin que tu les possèdes.

Mon bien-aimé, mon bien-aimé, verse sur moi ta bénédiction. Ouvre-moi, et fais-moi entrer en la plénitude de ta douceur. Car d'esprit et de coeur, je te désire, et je te prie de me posséder toi seul. O, moi je suis tienne, et toi tu es mien: fais que par une ferveur toujours nouvelle je croisse en ton vivant amour, et que par ta grâce je fleurisse comme les lis des vallées près des ruisseaux limpides.

Ici prie la Vierge Mère, afin qu'elle-même daigne prier pour toi:

O lis éclatant de blancheur, après Dieu ma plus grande espérance, à très douce Marie! dis pour moi de bonnes paroles devant ton bien-aimé fils, parle pour moi avec efficace. Traite ma cause avec fidélité. Obtiens-moi miséricordieusement ce que je désire, parce qu'en toi j'ai confiance, toi après Jésus-Christ, mon unique espérance.

Pour moi montre-toi bonne mère; fais que le Seigneur me reçoive au cloître de l'amour, et à l'école du Saint-Esprit, parce que tu peux, mieux que tous les autres, obtenir cela de ton Fils bien-aimé. O mère fidèle, veille aux intérêts de ta fille, afin que je devienne un fruit de l'amour toujours vivant, que je grandisse en sainteté, et que je persévère arrosée de la grâce d'en haut.

Invoque ici la grâce du Saint-Esprit, afin qu'il te fasse avancer en la religion:

Viens, Esprit-Saint : viens, ô amour Dieu, remplis mon coeur, hélas ! vide de tout bien. Embrase-moi pour t'aimer, toi. Eclaire-moi pour te connaître, toi. Attire-moi pour prendre mes délices en toi. Agis en moi pour que je jouisse de toi.

Ici, sors du monde, et de tout ce qui n'est pas Jésus ton doux amour:

O très aimant Jésus, qui me donnera des ailes comme celles de la colombe, alors je volerai dans le désir, dans le désir de me reposer en toi.

Ici, cache-toi en Jésus-Christ:

Donc, de grâce, bien-aimé Jésus, par l'amour qui t'a amené, ô Dieu fait homme, chercher et sauver ce qui était perdu, à mon bien-aimé, viens en moi maintenant et fais-moi entrer en toi. Cache-moi dans la pierre très ferme de ta paternelle protection. Dans la caverne de ton cœur et mon âme, car je suis moi tout à fait tienne, et toi tu es tout à fait mien.

Donc, ô vrai amour, attache-moi bien à toi : je t'offre ma chasteté, car tu es l'époux uniquement doux et agréable, tout plein de délices: à toi je voue l'obéissance, car ta charité paternelle m'attire, ta bonté, ta douceur me sollicitent ; je m'oblige envers toi pour faire ta volonté, car je n'aime rien tant que d'être attachée à toi ; rien ne m'est plus doux et plus souhaitable que de t'aimer.

Je m'offre ainsi à toi, ô l'unique bien de mon cœur, afin que désormais je ne vive plus que pour toi; car je ne trouve rien de plus doux, je ne connais rien de plus utile que d'être unie plus intimement à toi, mon bien-aimé.

Donc, forme mon cœur selon ton cœur, afin que je mérite de me conduire entièrement selon ton bon plaisir.

RÉPONS. — Les royaumes de la terre, et tous les ornements du monde, j'ai tout méprisé pour l'amour de mon Seigneur Jésus-Christ: * Que j'ai vu, que j'ai aimé, en qui j'ai cru, que je chéris.

VERSET. — Mon cœur chante un sujet excellent:

je dis mes oeuvres au Roi. Que j'ai vu, que j'ai aimé, en qui j'ai cru, que je chéris.

RÉPONS. — Auteur vrai et gardien de la pureté, toi qui né de la Vierge, nous a tous excités à l'amour de la chasteté : ô Christ, modèle, espérance et couronne des vierges, par l'intercession de ta bienheureuse Mère la Vierge Marie, garde-moi chaste d'esprit et de corps.

VERSET. — Fontaine de vie et source de l'éternelle lumière, auteur très heureux de toute bonté: Par l'intercession de ta bienheureuse Mère la Vierge Marie, garde-moi chaste d'esprit et de corps.

Oraison

Dieu tout-puissant et éternel, sois-nous propice, et regarde nos prières, et à nous tes serviteurs, qui pour l'honneur de ton nom, sommes réunis en l'union de la charité, donne une foi droite, une espérance inébranlable, une humilité vraie, une dévotion sainte, une charité parfaite, le zèle des bonnes œuvres, la constance et la persévérance. Et par les mérites et les intercessions de tous les saints, accorde-nous d'avoir en nos coeurs la simplicité d'affection, la patience inébranlable, la religion nette et sans tache, l'obéissance qui te plaise, la paix perpétuelle, la pureté intérieure, la conscience sainte, la componction spirituelle, la vertu courageuse, une vie sans tache, une fin sans regrets, afin que courant bravement, nous méritions d'entrer heureusement en ton royaume. Amen.

TROISIÈME EXERCICE LES FIANÇAILLES ET LA CONSÉCRATION AU JOUR. ANNIVERSAIRE DE LA SAINTE PROFESSION

Voici comment tu célébreras le mariage spirituel, l'alliance d'amour, les fiançailles et l'union de ton âme chaste avec Jésus l'époux céleste, par le lien indissoluble de l'amour.

Voix de Jésus-Christ à l'âme:

Regarde en moi, vois qui je suis, à ma colombe: je suis ton doux ami Jésus. Ouvre-moi l'intime de ton coeur. Car je suis du pays des Anges, moi qui suis la bonté même. Je suis la splendeur du Soleil divin. Je suis le jour très éclatant du printemps, lequel seul luit toujours et n'a pas de couchant. La majesté de ma gloire suprême remplit le ciel et la terre, et son ampleur n'a d'autre mesure que celle de l'éternité. Moi seul je porte sur ma tête le diadème unique, souverain, de ma glorieuse divinité. Je porte avec moi une couronne de mon sang, de ce sang vermeil que j'ai versé pour toi. Ni au-dessus ni au-dessous du soleil, il n'est personne qui me soit semblable.

Sous ma main marchent les choeurs des vierges, ces choeurs qui ont l'éclat du lis. Je marche devant elles au choeur de la vie éternelle, au sein des délices de ma divinité. Je les restaure dans la douce jouissance d'un bonheur toujours renaissant. Et pourtant je ne

dédaigne pas ,d'abaisser mes yeux vers la vallée, pour en recueillir des violettes sans tache.

Toute âme donc qui voudra m'aimer, je veux me la fiancer, je veux la chérir et l'aimer fortement. Je lui enseignerai le cantique des Vierges, qu'elle chantera doucement l'ayant appris de moi, et par lequel elle sera contrainte à s'unir à moi par le lien très suave de l'amour. Ce que je suis, moi, par nature, elle le deviendra par grâce. Je l'embrasserai des bras de mon amour, la serrant dans les tendresses de ma divinité, afin que par la vertu de mon amour brûlant, elle se fonde comme la cire devant le feu. Ma colombe bien-aimée, si tu veux être à moi, il est nécessaire que tu m'aimes doucement, sagement et fortement, afin que tu puisses éprouver en toi la suavité de ces bienfaits.

L'amour excite l'âme:

Donc, éveille-toi, à âme: jusqu'à quand dormiras-tu ? Écoute la nouvelle que je t'apporte. Par-delà les cieus il est un roi qui est épris de ton amour. Il t'aime d'un coeur entier, il t'aime sans mesure. Il t'aime si doucement, il te chérit si fidèlement, que pour toi il a humblement quitté son royaume. Il t'a cherchée, et en te cherchant il a souffert d'être arrêté comme un voleur. Son amour pour toi lui tient tant au coeur, il te chérit si fort, te désire si doucement, te jalouse si efficacement, que joyeusement il a pour toi livré à la mort son corps à la fleur de l'âge.

C'est lui qui t'a lavée dans son sang, qui t'a délivrée par sa mort. Combien faudra-t-il qu'il attende que tu répondes à son amour ? Lui, à un trop grand prix, il a acheté toi et ton amour. Il t'a aimée au prix de son honneur. Il t'a aimée plus que son noble corps, qu'il n'a jamais épargné à cause de toi. Lui donc, ce doux amour, cette suave charité, cet ami fidèle, il exige de toi un amour qui réponde à son amour. Si tu veux accepter cela de suite, il est prêt à devenir ton fiancé. Hâte-toi donc de lui dire sans hésitation ce que tu choisis.

Voix de l'âme s'offrant à Dieu:

Je suis une orpheline, je n'ai plus de mère : je suis pauvre et indigente, moi. Sans Jésus, je n'ai nulle consolation. Lui- seul peut rassasier la soif de mon âme. Il est l'ami de mon coeur, choisi entre tous, unique. Il est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Si lui, le souverain dominateur, s'il veut montrer sa clémence à moi misérable, à moi la plus vile de toutes ; s'il veut me traiter selon sa miséricorde, selon son infinie compassion, c'est l'oeuvre de sa seule bonté et cela dépend de sa bonne volonté. Je suis à lui en toute propriété. Il tient en sa main mon corps et mon âme. Qu'il fasse de moi tout ce qui plaira à sa bonté.

Oh ! qui me donnera que je devienne selon son coeur, afin qu'il ait en moi ce qu'il désire selon son bon plaisir qui est si bon! Ce serait la seule chose capable de me consoler et de me réjouir.

O Jésus, l'unique bien-aimé de mon coeur, doux ami, bien-aimé, bien-aimé, bien-aimé, par-dessus tout ce qui a jamais été bien-aimé! ô jour de printemps, toujours vivant et florissant, après toi soupire, après toi languit le désir amoureux de mon coeur. Oh ! si j'avais ce bonheur, de te devenir unie de plus près; alors, ô vrai Soleil, sous ton action germeraient les fleurs et les fruits de mon avancement spirituel. Je t'attends, je t'attends.

Viens donc à moi, comme le tourtereau à sa tourterelle. De ta beauté, de ta splendeur, tu as blessé l'intime de mon coeur. Mon bien-aimé, mon bien-aimé, si je ne te suis unie, je n'aurai point de joie de toute l'éternité. Donc, ton désir et mon désir, accomplis-le effectivement, ô ami, ami, ami !

Voix de Jésus-Christ:

Par mon Saint-Esprit, je te ferai ma fiancée je t'attacherai à moi par une union inséparable. Tu demeureras chez moi, je t'enfermerai dans mon vivant amour. Je te revêtirai de la pourpre glorieuse de mon sang précieux. Je te ferai une couronne d'un or choisi, de l'or de ma mort douloureuse. Pour moi-même j'accomplirai ton désir, et aussi je te réjouirai pour l'éternité.

Ensuite l'âme fidèle au Christ se consacre, offre, et promet toute entière à l'unique époux, pour présenter à Jésus-Christ une vierge chaste, pour garder fidèlement ou la virginité ou la chasteté, et s'attacher à ce même époux céleste, d'un coeur pur, d'un corps chaste, d'un amour unissant, qui ne soit soufflé d'aucune affection à aucune chose créée. Et d'abord pour louer l'Epoux, chante :

Voix de l'âme :

Mon Seigneur Jésus-Christ, mon doux amour, qui est comme toi, comme toi qui es très haut et infini, et qui regardes les choses les plus basses? Seigneur, qui est semblable à toi parmi les forts, à toi qui choisis ce qui est de plus faible au monde? Qui est comme toi qui a créé les cieux et la terre, qui es servi par les Trônes et les Dominations, et qui veux prendre tes délices avec les enfants des hommes?

Que tu es grand, ô Roi des rois et Seigneur des seigneurs! Tu commandes aux astres, et tu abaisses ton Coeur jusqu'à l'homme? Que tu es grand, toi qui as en ta main les richesses et la gloire? Tu possèdes toutes les délices, et tu as une épouse de la terre ! O amour, où abaisses-tu la majesté? De grâce, ô amour, où mènes-tu la fontaine de sagesse? Oui,

jusqu'à l'abîme de misère. O amour, à toi seul, à toi seul appartient ce vin excellent et abondant dont mon coeur est vaincu et enivré.

La Probation de l'amour:

C'est là notre Dieu, qui nous a aimés d'un amour invincible, d'une charité inestimable, d'une dilection inséparable, qui s'est uni la substance d'un corps de notre terre, pour qu'il pût être Epoux, pour qu'il pût avoir une épouse. Il nous a aimés de tout lui-même, et l'aimer c'est être son épouse.

Venez ! venez! venez !

Je viens, je viens toi, ô Jésus très aimant, que ai aimé, que ai cherché, que j ai désiré:

pour ta douceur, ta bonté, ta charité; je te suis puisque tu m'appelles, en aimant de tout mon coeur, de toute mon âme, de toute ma force : ne me rejette pas, mais traite-moi selon ta douceur, et selon l'immensité de ta miséricorde.

Par cette Litanie implore le secours de tous les saints :

LITANIE

O Dieu, Trinité sainte, fontaine d'éternelle lumière, par ta divine toute-puissance soutiens-moi, par ta divine sagesse conduis-moi, par ta divine bonté fais-moi selon ton coeur.

O Père céleste, Roi des rois, de grâce daigne faire en moi des noces au Roi ton Fils.

O Fils du Dieu vivant, Jésus-Christ, de grâce, que mon amour se marie à toi, parce que tu es mon roi et mon Dieu.

O Saint-Esprit, Consolateur, de grâce, par ce lien d'amour dont tu unis le Père et le Fils, unis ensemble à tout jamais, mon coeur avec Jésus.

Sainte Marie, Mère du Roi, de l'Agneau, de l'Epoux des vierges, de grâce, introduis-moi pure de coeur et de corps en l'union de ton fils Jésus.

Tous les saints Anges et Archanges, de grâce, obtenez-moi d'entrer avec une pureté angélique en la chambre nuptiale de mon Époux Jésus.

Tous les saints Patriarches et Prophètes, de grâce, obtenez-moi la charité, aussi grande, aussi pure que l'exige de moi mon Époux Jésus.

Tous les saints Apôtres, de grâce, obtenez-moi de goûter le baiser de cette bouche plus douce que le miel, de cette bouche du Verbe vivant de Dieu, que vous avez touchée, vous.

Tous les saints Martyrs, de grâce, obtenez-moi une si grande force de désir, que je mérite d'aller avec la palme du martyr, au-devant de Celui qui porte une couronne de roses et de lis.

Tous les saints Confesseurs, de grâce, obtenez-moi d'imiter en toute perfection et sainteté les vertus de mon Époux Jésus.

Toutes les saintes Vierges, priez pour moi, de grâce, afin que par un chaste amour, je mérite de faire mon nid comme une tourterelle, en la plaie d'amour de mon Époux Jésus.

Tous les saints, de grâce, obtenez-moi de me préparer dignement à entrer aux noces de l'Agneau, comme chacun de vous est entré pour voir la face de Dieu.

Sois propice, Seigneur, et fais-moi selon ton coeur.

Sois propice, Seigneur, et de tout ce qui m'empêche d'aller à toi, délivre-moi.

Par ton incarnation: fais-moi de tout coeur t'aimer suavement, sagement et fortement.

Par ta passion et ta mort, fais-moi mourir à moi et vivre à toi seul.

Par ta résurrection glorieuse et ton ascension merveilleuse, fais-moi de jour en jour, de vertu en vertu, profiter toujours.

A l'heure de la mort, par toutes les entrailles de ta miséricorde, viens à mon secours, et réjouis-moi par la joie de voir ton visage, Seigneur.

Au jour du jugement, que mon âme ne craigne pas d'entendre la rude parole, mais fais-moi entendre la majesté de ta voix disant: Venez, les bénis de mon Père.

Par ta mère, fais-moi comme une vraie épouse goûter l'alliance de ton chaste amour.

Pécheurs que nous sommes, nous t'en prions, écoute-nous.

Que tu daignes garder en moi, pour toi, entier et sans tache, comme la prune de l'oeil, le voeu de chasteté que je t'offre: nous t'en prions, écoute-nous.

Que tu me fasses goûter dans ton amour d'époux, dans ton baiser d'époux, qui tu es et quel tu es : nous t'en prions, écoute-nous.

Que tu m'accordes les arrhes de ton Esprit, et la dot de ton très parfait amour: nous t'en prions, écoute-nous.

Qu'à l'heure de la mort, au, milieu des vierges sages, tu me fasses comme épouse aller au-devant de toi comme époux, avec l'habit de noces, et la lampe allumée: nous t'en prions, écoute-nous.

Qu'avec le baiser de ta bouche plus douce que le miel, tu me fasses entrer, comme tout à fait tienne, en la chambre nuptiale de ton amour en fête: nous t'en prions, écoute-nous.

Que nous toutes qui te servons en ce lieu, tu nous fasses t'aimer de tout coeur, nous attacher à toi inséparablement, et te plaire en une perpétuelle pureté d'âme et de corps : nous t'en prions, écoute-nous.

Que tu nous fasses demander ce qu'il te plaît d'exaucer: nous t'en prions, écoute-nous.

Jésus, fils du Dieu vivant, exauce-nous par l'efficace de ton divin amour.

Agneau de Dieu, qui ôtes les péchés du monde, efface mes péchés, selon l'immensité de ta miséricorde.

Agneau de Dieu, qui ôtes les péchés du monde, à toutes mes négligences supplée par ton inépuisable charité.

Agneau de Dieu, qui ôtes les péchés du monde, à l'heure de la mort, laisse-moi partir en une telle paix, que je te voie face à face.

Seigneur, aie pitié.

Christ, aie pitié.

Seigneur, aie pitié.

ORAISON

De grâce, ô Jésus, Époux tout en fleurs, comme la mort sépare l'âme du corps, que ton amour emporte mon coeur en toi, afin que je demeure attachée à toi par un lien indissoluble. Mon Jésus, reçois-moi en l'abîme de ta miséricorde: et lave-moi de toute tache en la mer de ta bonté. Mon Jésus, reçois-moi en l'embrassement qui me fasse en tout travailler avec toi, afin que je mérite de devenir ton épouse par l'alliance d'une union parfaite. Mon Jésus, reçois-moi en le très doux mariage de ton amour, et là fais-moi

goûter le baiser de ta bouche d'où coule le miel.

ORAISON

POUR LA PARFAITE CHASTETÉ D'ÂME ET DE CORPS

O Dieu, qui par ta bonté habites dans les corps chastes et dans les âmes pures, toi qui par ton Verbe par qui toutes choses ont été faites, répare la nature humaine viciée dans les premiers hommes par les artifices du diable, de telle manière que non seulement tu la ramènes à l'innocence de la première origine, mais encore tu la conduis à goûter certains biens qui sont réservés au siècle futur, élevant dès maintenant à la ressemblance des anges des créatures encore engagées dans les liens de la mortalité: jette les yeux sur moi ton indigne servante, qui mets en ta main mon voeu de chasteté : je t'offre mon dévouement, à toi de qui j'ai reçu le voeu même que je t'offre.

Car comment un esprit environné d'une chair mortelle pourrait-il vaincre la loi de la nature, la faculté d'user de sa liberté, l'entraînement de la coutume et les aiguillons de l'âge, si tu n'avais, ô Dieu, par le libre arbitre, allumé en lui cet amour de la chasteté, si tu n'avais nourri ce désir en nos coeurs, si tu ne nous avais donné la force de le réaliser? Car ta grâce ayant été versée sur tous les peuples, et de toute nation qui est sous le ciel ayant adopté les héritiers du Testament nouveau en nombre aussi innombrable que les étoiles; parmi les autres vertus que tu as données à tes enfants, lesquels sont nés non du sang ni de la volonté de la chair, mais de ton saint Esprit; de la source de ta libéralité a coulé en certaines âmes un don tel, que, aucune défense ne diminuant l'honneur des noces, et la bénédiction initiale demeurant sur le saint mariage, par un élan sublime, elles se détournent de l'union conjugale de l'homme et de la femme, tout en désirant le mystère caché en cette union, et sans vouloir imiter ce qui se fait dans le mariage, elles aiment uniquement ce qui est signifié par les noces.

Elle a reconnu son Auteur la bienheureuse virginité, et rivalisant avec la pureté des anges, elle s'est dévouée à la demeure, au lit nuptial de celui qui est le fils d'une virginité perpétuelle, comme il est l'époux de la virginité perpétuelle.

A moi donc, Seigneur, qui implore ton secours, et qui désire être confirmée par la consécration de ta bénédiction, donne la défense et l'appui de ta protection, de peur que l'ancien ennemi, qui à des résolutions plus élevées tend des embûches plus subtiles, pour obtenir la palme de la parfaite continence, ne se glisse à la faveur de quelque négligence de l'âme, et ne ravisse de l'état de chasteté ce qui doit se rencontrer dans la conduite même des veuves.

Qu'il y ait en moi, Seigneur, par le don de ton Esprit, une prudente modestie, une sage-bénignité, une grave mansuétude, une chaste liberté. Que je sois ardente en la charité, que je n'aime rien sinon toi : que je vive louablement, et ne désire point d'être louée. Que je te glorifie par la sainteté du corps et par la pureté de l'âme: que je te chérisse par amour, que je te serve par amour. Sois toi-même mon honneur, sois ma joie, sois mon plaisir : sois dans le chagrin ma consolation, dans le doute mon conseil, dans l'injustice ma

défense, dans la tribulation ma patience, dans la pauvreté ma richesse, dans le jeûne ma nourriture; dans la veille mon repos, dans la maladie mon remède.

Qu'en toi j'aie toutes choses, en toi que je souhaite d'aimer par-dessus toutes choses, et que je garde les vœux dont j'ai fait profession. Voulant plaire, non de corps, mais d'esprit, à toi qui scrutes les cœurs, que j'entre dans le nombre des vierges sages, afin d'attendre l'Époux céleste, avec la lampe allumée et l'huile préparée; que j'aie joyeusement au devant du choeur des vierges qui ont été avant moi; que je ne sois point rejetée avec les folles, mais qu'avec les Vierges sages j'entre librement à la cour du Roi; et que, demeurant en la chasteté, je demeure à jamais bénie de toi dans le cortège de ton Agneau.

Pour recevoir le voile en esprit, dis

RÉPONS. — Le Seigneur m'a revêtue d'un vêtement de salut, et il m'a couverte d'un habit d'allégresse : C Et comme une épouse il m'a ornée d'une couronne.

VERSET. — Le Seigneur m'a parée d'un collier tissu d'or, et il m'a couverte de bijoux innombrables. Et comme une épouse il m'a ornée d'une couronne.

Oraison

De grâce, ô mon bien-aimé, choisi entre des milliers, fais-moi reposer sous l'ombre de ta charité, me couvrant tout entière de la toison de ta pureté sans tache. Là, de ta main, je recevrai le voile de la chasteté, et sous ta direction, sous ta conduite, je le porterai sans tache devant le tribunal de ta gloire, avec le fruit porté au centuple d'une très innocente chasteté.

Pour l'imposition de la couronne:

ANTIENNE. — Il a posé un signe sur ma face, afin que je n'admette personne à m'aimer, si ce n'est lui.

RÉPONS. — J'aime le Christ, en la chambre nuptiale duquel je suis entrée, le Christ dont la Mère est une Vierge, dont le Père ne connaît point d'épouse; le Christ dont la bouche me chante de douces mélodies : En l'aimant je suis chaste, en le touchant je suis pure, en le recevant je suis vierge.

VERSET. — De sa bouche j'ai reçu le miel et le lait, et son sang a fait l'ornement de mes joues. En l'aimant je suis chaste, en le touchant je suis pure, en le recevant je suis vierge.

ORAISON

De grâce, ô Jésus, mon frère, mon époux grand roi, Dieu et Agneau, pose, pose sur la face de mon âme un signe tel que sous le soleil je ne veuille, je ne désire, je ne chérisse rien si ce n'est toi : et toi-même, ô de tous les chers le plus cher, daigne t'unir à moi par l'alliance du mariage mystique, de sorte que je devienne pour toi une vraie fiancée et épouse par cet amour inséparable qui est plus fort que la mort.

Pour l'anneau :

ANTIENNE. — J'ai reçu pour arrhes un anneau, de celui qui par sa naissance et sa dignité est de beaucoup plus noble que tous les hommes.

RÉPONS. — Déjà son corps à mon corps a été uni et son sang a fait l'ornement de mes joues : Lui dont la Mère est une Vierge, dont le Père ne connaît point d'épouse.

VERSET. — Je suis la fiancée de Celui dont les Anges sont les serviteurs, dont le soleil et la lune admirent la beauté. Lui dont la Mère est une Vierge, dont le Père ne connaît point d'épouse.

ORAISON

De grâce, mon Jésus, fleur et fruit d'une pureté virginale, la meilleure part de mon héritage, ma dot vraiment royale, toi qui m'as donné pour arrhes, l'anneau de ta foi, le sceau de ton Esprit, adapte-moi à toi, à toi mon lis vivant, ma très délicieuse fleur; fais-moi être uni à ton très ardent amour par un lien si indissoluble, que par la force du désir amoureux d'être à toi, j'aie soif de mourir; et que l'alliance que tu as contractée avec moi, m'emporte mon cœur, afin que désormais il ne soit plus avec moi, mais qu'il demeure avec toi dans un amour inséparable.

RÉPONS. — J'ai méprisé les royaumes du monde et tous les ornements d'ici-bas, pour l'amour de mon Seigneur Jésus-Christ, Que j'ai vu, que j'ai aimé, en qui j'ai cru, que j'ai

chéri.

VERSET. — Mon coeur chante un sujet excellent: et l'ouvrage que je fais, e le dis au Roi. Que j'ai vu, que j'ai aimé, en qui j'ai cru, que j'ai chéri.

ORAISON

Dieu Tout-Puissant, je t'en supplie, accorde à ton indigne servante, qui pour l'espérance de la récompense éternelle, désire se consacrer à toi, Seigneur, accorde-moi de demeurer dans ce saint état avec une pleine foi et un esprit ferme. Père tout-puissant, daigne, toi, me bénir, me sanctifier et me consacrer à tout jamais. Accorde-moi l'humilité, la chasteté, l'obéissance, la charité, et toutes bonnes oeuvres en abondance. Donne-moi, Seigneur, pour mes oeuvres la gloire, pour ma pudeur le respect, pour ma pureté la sainteté, afin qu'avec tes saints Anges, je puisse louer éternellement ta très glorieuse majesté. Amen.

Pour la bénédiction épiscopale, demande d'être bénie par la suprême Trinité

Que la divine Majesté, que la douce Paternité de Dieu le Père me bénisse et coopère à mes oeuvres. Que la parenté et la consanguinité humaine et la douce affinité du Fils de Dieu Jésus-Christ me bénisse et me fasse son épouse. Que la douce bonté et l'ardente charité du Saint-Esprit me bénisse et me féconde. Que toute la suprême Trinité me bénisse, me confirme et me fortifie.

Que la glorieuse humanité du Fils de Dieu Jésus-. Christ me bénisse et m'unisse à lui, à lui qui a daigné me choisir pour lui au milieu du monde, qui par sa mort m'a montré combien il m'a aimée, et m'a fait l'épouse de son amour : afin que par sa salutaire, vivante et 'très douce bénédiction, j'atteigne la perfection de toutes les vertus, que je garde entière et sans tache la chasteté dont j'ai fait profession, que je garde mon état, que je pratique l'humilité, que j'aime la chasteté, que je conserve la patience, et que je persévère en toute sainteté jusqu'à la fin, et qu'après cette vie je mérite de recevoir la couronne de la chasteté avec la, robe blanche, au milieu des armées éclatantes comme le lis, et de te suivre, toi l'Agneau sans tache, fils de la Vierge Marie, partout où tu iras, ô toi la fleur des vierges. Amen.

Prie maintenant le Seigneur miséricordieux de te recommander et donner à garder, comme à ton Abbessé, à sa Mère la Vierge Marie, blanche comme lis, pour un jour te recevoir de sa main.

O le bien-aimé de tous mes désirs, ô Jésus le plus cher d'entre tous les plus chers, remets et recommande-moi maintenant à ta Mère, la rose impériale, virginale, et que par ton amour elle soit à toujours le guide et la gardienne de ma virginité. Consigne-moi en ses mains délicates qui t'ont nourri et élevé toi le Fils de Dieu le Père, afin qu'elles veillent à défendre et à aider mon vœu de chasteté, et me conduisent sans tache en la voie de la pureté virginale [ou de la continence religieuse]. Oui, oui, dis de moi à cette Rose virginale : « Prends cette fille sous la garde de ta maternité : je te la recommande de toute la force de ma divine charité. Veille, ô Mère, à me la représenter sans tache, et à me la remettre élevée selon mon cœur. » Amen.

Avec l'hymne : Te Deum laudamus, chante les louanges de la toujours adorable Trinité

HYMNE

O Dieu ! nous te louons; ô Seigneur ! nous te glorifions.

Père éternel, toute la terre te révère.

A toi tous les Anges, à toi les Cieux et toutes les Puissances,

A toi les Chérubins et les Séraphins redisent éternellement

Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées!

Les cieux et la terre sont remplis de la majesté de ta gloire.

Le chœur glorieux des Apôtres,

La troupe louable des Prophètes,

La blanche armée des Martyrs chantent tes louanges.

Par toute la terre, la sainte Eglise te célèbre,

Père d'infinie majesté,

Et ton vénérable, vrai et unique Fils,

Et aussi le Saint-Esprit consolateur.

C'est toi, le Roi de gloire, ô Christ!

C'est toi, le Fils éternel du Père.

C'est toi qui prenant la nature de l'homme pour le délivrer, n'a pas eu horreur du sein de la Vierge.

C'est toi qui brisant l'aiguillon de la mort, as ouvert aux croyants le royaume des cieux.

C'est toi qui es assis à la droite de Dieu, dans la gloire du Père.

Tu reviendras comme juge : nous le croyons. Nous t'en prions donc, viens en aide à tes serviteurs que tu as rachetés de ton précieux sang.

Fais qu'ils soient comptés parmi tes saints, dans la gloire éternelle.

Sauve ton peuple, Seigneur! bénis ton héritage. Et gouverne-les, et élève-les jusque dans l'éternité.

Chaque jour nous te bénissons,

Et nous louons ton Nom ici-bas et dans les siècles des siècles.

Daigne, Seigneur, en ce jour, nous conserver sans péché.

Aie pitié de nous, Seigneur! aie pitié de nous ! Que ta miséricorde soit sur nous, Seigneur, selon que nous avons espéré en toi.

En toi, Seigneur, j'ai espéré : je ne serai pas confondu éternellement.

Et ajoute cette oraison :

Oraison

A toi, Trinité sainte, de laquelle resplendit la Divinité vivante, l'amour, la sagesse, de qui émane la puissance première, la sagesse coessentielle, la suavité qui se veut répandre, la charité embrasée, la sainteté qui se veut communiquer, la bonté qui pénètre toutes choses, à toi louange, gloire et honneur, à toi l'action de grâces, la puissance et l'éclat désiré, pour ce que toi, ô Jésus, toi le cèdre sublime du Liban, dont la majesté royale, divine s'étend sur les Chérubins, tu prends tes délices ici-bas, en cette vallée, en cet abîme de misères, de t'unir à une branche d'hysope, par un embrassement nuptial, par un amour d'époux. Et toi, ô amour Dieu, tu te poses, tu te reposes, tu te délectes parmi les enfants des hommes, en la sainte pureté, qui par ta puissance pleine d'amour répand son parfum pour tes saintes délices, comme la rose enfermée au milieu des épines.

O amour, ô amour, où va-t-on par ces chemins si agréables? où arrive-t-on par ces suavités de l'esprit? Où est donc, où est donc la voie de la vie, qui mène à ces prairies dont Dieu même est la rosée, qui reconforte les coeurs altérés? O amour, seul, seul, tu

connais ces chemins de la vie et de la vérité. En toi s'accomplissent ces alliances chères à la Sainte Trinité. Par toi se départissent les dons les meilleurs du Saint-Esprit. De toi germent plus abondamment les semences des fruits de vie. De toi ,découle le miel le plus doux des délices de Dieu. De toi sourcent les courants les mieux remplis des bénédictions du Seigneur des armées : ces chers gages de l'Esprit, hélas! hélas ! si rares en nos contrées.

O amour, ô amour, prépare-moi dans la belle dilection une voie pour aller à toi: à tout jamais je te suivrai en la chaste charité partout où tu iras, en l'amour de l'alliance nuptiale là où roi souverain en la suprême majesté de ta divinité, en l'union très douce de ton vivant amour, en la vive amitié de ta brûlante divinité, tu mènes avec toi en une armée céleste et toute bienheureuse, des milliers de vierges très resplendissantes, qui avec toi portent la robe blanche comme neige, et qui jubilent à tout jamais les doux cantiques de l'époux.

De grâce, ô amour, en ce lieu de misères, garde-moi si bien à l'ombre de ta charité, qu'après cet exil, j'entre sans tache, sous ta conduite, en ton sanctuaire, au milieu de ces armées virginales, et que là j'aie pour me conforter la source de ta divine amitié, et pour unique rassasiement la jouissance, plus douce que le miel, de toi seul. Amen, et que toutes choses disent: Amen !

QUATRIÈME EXERCICE

RENOUVELLEMENT DE LA PROFESSION RELIGIEUSE QUAND UNE AME RELIGIEUSE VEUT RESSUSCITER EN ELLE LA GRACE DE SA DONATION A DIEU.

Tu célébreras en esprit la rénovation de ta profession ou le désir d'une faveur nouvelle, par ces oraisons et désirs très brûlants, t'offrant tout entière à Dieu comme une hostie et un holocauste, en odeur de suavité.

ORAISON

Père tout-puissant, miséricordieux, clément, tendre, bon et ne voulant pas punir, j'implore ta grande et infinie miséricorde, sur cette petite branche desséchée, que tu as plantée en ce très saint ordre, et qui n'a point observé le temps où elle devait être taillée; hélas, hélas ! Au lieu de cela tout le temps de sa vie elle est demeurée stérile; par ton éternelle bonté, par l'amour de ta Mère toute glorieuse et bien-aimée, la Vierge Marie, et par l'intercession de saint Benoît, notre vénérable législateur, daigne aujourd'hui jeter sur moi les yeux de ta miséricorde et de ta charité; afin que par toi reprenant vigueur j e reverdisse tout entière, et que je refleurisse sanctifiée dans la vérité; que je pratique en vérité les devoirs de la sainte religion, que je sois fidèle en vérité aux lois de la vie spirituelle, que pour toi dont je suis aimée je porte les fruits de toute vertu et sainteté, afin qu'au temps de la vendange, c'est-à-dire au jour de ma mort, comme une religieuse

parfaite, je sois trouvée devant toi pleinement mûre et consommée. Amen.

Pour la bénédiction:

Mon Dieu, mon doux amour, que ta divine toute-puissance, sagesse et bonté, me bénisse, et me fasse d'une volonté très prompte venir à toi, me renoncer moi-même en vérité, et te suivre d'un coeur très attentif, d'âme et d'esprit, de la manière la plus parfaite. Amen.

Invoque ici la grâce du Saint-Esprit:

O douceur et amour mien, mon Dieu, ma miséricorde, de grâce envoie du haut du ciel ton Saint-Esprit, et crée en moi un coeur nouveau et un esprit nouveau. Que ton onction m'enseigne sur toutes choses, parce que je t'ai choisi de préférence à mille autres, et je t'aime plus chèrement que tout amour, que l'amour même de ma vie. Que la vertu de mon âme s'accroisse de la beauté et de l'éclat de la charité que tu souhaites, car moi je te désire grandement. De grâce fais-moi paraître devant toi avec la beauté qui convient. Amen.

A l'invitation : Venez !

Et voici, je viens à toi, que j'ai aimé, en qui j'ai cru, que j'ai chéri.

ORAISON

Toi, l'allégresse de mon esprit, toi la louange de ma bouche et de mon coeur, mon Jésus, je te suivrai partout où tu iras. Quand tu auras revendiqué pour toi mon coeur, et que tu l'auras possédé en propre, éternellement tu ne pourras plus m'être enlevé.

A la seconde invitation : Venez !

Et voici, je viens à toi que j'ai aimé, en qui j'ai cru, que j'ai chéri.

ORAISON

Mon bien-aimé, je te serre sur mon coeur par un embrassement inséparable d'amour, mon Jésus. Voici maintenant je t'ai pris, je te tiens par tout l'amour de mon coeur, quand mille fois tu m'aurais bénie, jamais je ne te laisserai aller.

A la troisième invitation : Venez, mes filles!

Et voici que je viens à toi que j'ai aimé, en qui j'ai cru, que j'ai chéri.

Oraison

Que toute l'efficace et la vertu de ta divinité te loue pour moi, que toute l'amitié et l'affection de ton humanité satisfasse à toi pour moi, que toute la magnificence et la majesté de la suprême Trinité te glorifie, te magnifie et t'honore, toi-même, en toi-même pour moi, de cette louange très haute par laquelle seul tu te suffis, tu te loues parfaitement, suppléant à toi-même pour les défauts de toutes tes créatures.

A cette invitation de l'évêque: Ecoutez-moi, je vous enseignerai la crainte, du Seigneur.

Oraison

De grâce, Jésus, bon Pasteur, fais-moi entendre et reconnaître ta voix. Lève-moi sur ton bras. Fais-moi reposer sur ton sein, moi ta brebis, fécondée du Saint-Esprit. Là enseigne-moi à te craindre. Là apprend-moi à t'aimer. Là instruis-moi à te suivre. Amen.

ANTIENNE. Approchez de lui, et soyez éclairées; et vos visages ne seront point confondus.

Oraison

Voici, je viens à toi, ô feu dévorant, mon Dieu. De grâce, dans la vive flamme de ton amour, dévore-moi petite poussière, consume-moi tout à fait, absorbe-moi en toi. O ma douce lumière, vois, je viens à toi. De grâce, fais luire sur moi ton visage, afin que mes ténèbres deviennent comme un midi devant toi. Vois, j'avance vers toi, ô union toute bienheureuse! De grâce, fais-moi une même chose avec toi, par l'attache de ton vivant amour.

PSAUME

Dominus est terra.

Au Seigneur est la terre et sa plénitude : le globe des terres et tous ceux qui habitent en lui.

Parce que lui-même sur les mers l'a fondé, et sur les courants d'eau l'a affermi.

Qui montera à la montagne du Seigneur, ou qui se tiendra en son saint lieu?

Celui qui est innocent de mains, et de coeur pur, qui n'a pas reçu en vain son âme, et n'a pas juré avec ruse à son prochain.

Celui-là recevra bénédiction du Seigneur et miséricorde de Dieu son Sauveur.

C'est là la génération de ceux qui le cherchent, de ceux qui cherchent la face du Dieu de Jacob.

Ouvrez vos portes, ô princes; et soyez levées, portes éternelles, et le Roi de gloire entrera.

Qui est celui-là, le roi de gloire? C'est le Seigneur fort et puissant, le Seigneur fort dans les combats.

Ouvrez vos portes, ô princes; et soyez levées, portes éternelles, et le Roi de gloire entrera.

Qui est celui-là, le roi de gloire? c'est le Seigneur des armées, c'est lui-même le roi de gloire.

ANTIENNE: C'est là la race de ceux qui cherchent le Seigneur, de ceux qui cherchent la face du Dieu de Jacob.

ORAISON

Doux Jésus, fais-moi être comptée et inscrite dans la race de ceux qui te connaissent, ô Dieu d'Israël, dans la race de ceux qui cherchent ta face, ô Dieu de Jacob, dans la race de ceux qui, t'aiment, ô Dieu des armées. De grâce, que, comme innocente de mes mains et pure de coeur, je reçoive bénédiction et miséricorde de toi mon Dieu, mon Sauveur.

PSAUME

Miserere mei Deus...

Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta grande miséricorde.

Et selon l'abondance de tes tendresses, efface mon iniquité.

De plus en plus lave-moi de mon iniquité, et purifie-moi de mon péché.

Parce que moi je connais mon iniquité, et mon péché est devant moi toujours.

Contre toi seul j'ai péché, et j'ai fait ce qui est mal devant toi, de sorte que tu sois reconnu juste en tes paroles et que tu sois victorieux lorsque tu es jugé.

Pour moi, dans les iniquités j'ai été conçu, et ma mère m'a conçu dans les péchés.

Et toi tu as aimé la vérité, tu m'as manifesté les choses obscures et secrètes de ta sagesse.

Tu m'arroseras avec l'hysope, et je serai purifié : tu me laveras, et je deviendrai plus blanc que la neige.

A mon oreille tu donneras la joie et l'allégresse, et mes os humiliés tressailleront.

Détourne ta face de mes péchés et efface toutes mes iniquités.

O Dieu, crée en moi un coeur pur, et renouvelle dans mes entrailles un esprit droit.

Ne me rejette pas de ta face, et n'ôte pas de moi ton Saint-Esprit.

Rends-moi la joie de ton salut, et de ton esprit souverain affermis-moi.

J'enseignerai tes voies aux injustes, et les impies vers toi se convertiront.

Délivre-moi du sang, ô Dieu, Dieu de mon salut, et ma langue célébrera avec joie ta justice.

Seigneur, tu ouvriras mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange.

Parce que, si tu avais voulu quelque sacrifice, je te l'aurais donné assurément: tu ne te délectes pas des holocaustes.

Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé de douleur : ô Dieu, tu ne mépriseras pas un coeur contrit et humilié.

Seigneur, par ta bonne volonté, traite Sion avec bonté: afin que les murs de Jérusalem soient bâtis.

Alors tu accepteras le sacrifice de justice, les oblations et les holocaustes: alors on imposera des veaux sur ton autel.

ANTIENNE : Crée en moi un coeur pur, mon Dieu; et renouvelle dans mes entrailles un esprit droit.

ORAISON

Dans l'abîme de ta charité, plonge-moi et enfonce-moi assez. De grâce, ô amour, donne gratis : dans le bain de ta grâce purifie-moi de toute tache; en toi renouvelle-moi, ô ma vraie vie !

PSAUME

Qui habitas.

Qui habite en la garde du Très-Haut, demeurera sous la protection du Dieu du ciel.

Il dira au Seigneur : Tu es mon soutien et mon refuge: c'est mon Dieu, j'espérerai en lui.

Parce qu'il m'a délivré du piège des chasseurs, et de la rude parole.

De ses épaules il te fera une ombre protectrice, et sous ses ailes tu auras bon espoir.

Sa vérité t'environnera comme un bouclier, tu ne craindras rien de la crainte nocturne,

Rien de la flèche volant dans le jour, de l'embûche cheminant dans les ténèbres, de l'attaque d'un ennemi ni du démon du midi.

Mille ennemis tomberont à ton côté gauche et dix mille à ta droite, mais aucun n'approchera de toi.

Et cependant tu regarderas de tes yeux et tu verras le châtiment des pécheurs.

Et tout cela, Seigneur, parce que tu es mon espérance. Tu as posé le Très-Haut ton refuge.

Le mal n'arrivera pas vers toi et le fléau n'approchera pas de ta demeure.

Parce que Dieu a fait à ses anges un commandement à ton sujet, afin qu'ils te gardent en toutes tes voies.

En leurs mains ils te porteront, de peur que peut-être tu ne heurtes ton pied à quelque pierre.

Tu marcheras sur l'aspic et le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon.

Parce qu'il a espéré en moi je le délivrerai, je le protégerai parce qu'il a connu mon nom.

Il criera à moi, et moi je l'exaucerai. Je suis avec lui dans la tribulation, je l'en retirerai, et je le glorifierai.

Je le remplirai de la longueur des jours, et je lui montrerai mon salut.

ORAISON

O le soutien de mon âme et mon refuge au jour de malheur, en toute tentation mets-moi à l'ombre de tes épaules pour me défendre: couvre-moi du bouclier de ta vérité. Sois toi-même avec moi en toutes mes tribulations : mon espérance, de tout péril de corps et d'âme défends-moi et protège-moi toujours. De grâce, et après cet exil, révèle-toi à moi, toi mon doux salut. Amen.

LITANIE

Seigneur, aie pitié.

Christ, aie pitié.

Seigneur, aie pitié.

Trinité sainte, un seul Dieu : donne que mon coeur te craigne, te chérisse, te suive, parce que tu es mon vrai amour.

Sainte Marie, paradis de sainteté, lis de pureté, sois le guide et la gardienne de ma chasteté, parce qu'en toi est toute grâce de vie et de vérité.

Tous les saints Anges et Archanges, obtenez-moi de rendre de corps et d'âme un service agréable à ce Roi, au service duquel on est roi; en présence duquel vous remplissez votre ministère, sans ennui aucun, avec une ineffable jubilation.

Saint Jean-Baptiste, obtiens-moi d'être éclairé de cette vraie lumière, à laquelle tu es venu rendre témoignage.

O Abraham, mon père, obtiens-moi cette foi, cette obéissance, qui t'a conduit à l'amitié au Dieu vivant.

O Moïse, cher à Dieu, obtiens-moi cet esprit de douceur, de paix et de charité, qui t'a rendu digne de parler face à face avec la majesté du Seigneur.

O David, vénérable roi-prophète, obtiens-moi cette parfaite fidélité, résolution et humilité, qui a fait de toi un homme selon le coeur de Dieu, afin que tu fusses vraiment cher et agréable - au Roi qui est Dieu.

Tous les saints Patriarches et Prophètes, obtenez-moi l'esprit de pénétration et d'intelligence.

Saint Pierre, prince des Apôtres, par ton autorité, délies-moi des liens de tous mes péchés.

Saint Paul, vase d'élection, obtiens-moi le don de la vraie dilection.

O Jean, toi qui es mon très cher, ô disciple que Jésus aimait, obtiens-moi cette piété, pureté et sainteté d'esprit, que souhaite voir en moi Celui qui est la fleur et le fils de ce Lis, dont tu étais le gardien délicat.

Tous les saints Apôtres, frères et amis de Jésus mon époux, obtenez-moi de lui être unie par un amour inséparable.

Saint Étienne, élu premier martyr, obtiens-moi d'avoir soif du martyre pour l'amour de Jésus-Christ, afin qu'il vienne à mon secours, lui qui à ta mort t'a donné sa consolation.

Saint Laurent, martyr invincible, obtiens-moi cet amour plus fort que la mort, par lequel tu as surmonté le feu et le bûcher.

Saint Georges, fleur des martyrs, obtiens-moi un esprit invincible dans le service de Dieu.

Tous les saints Martyrs, obtenez-moi la douce patience, afin que pour l'amour de Jésus je sois prête à sacrifier mon corps et ma vie.

Saint Grégoire, pasteur apostolique, obtiens-moi la vigilance pour persévérer avec fidélité dans le saint état religieux jusqu'à la fin de ma vie.

Saint Augustin, miroir de l'Église, obtiens-moi de vivre tout entière pour Dieu et pour l'Église.

O de tout l'état religieux base très illustre, mon père Saint Benoît, le bien-aimé de Dieu, obtiens-moi une si grande fermeté d'esprit dans l'exactitude rigoureuse de la vie spirituelle, qu'avec toi je reçoive la couronne de la vie éternelle. Tous les saints Confesseurs, obtenez-moi d'être revêtu de confession et de beauté, afin que ma vie et toutes mes actions confessent au Seigneur sa tendresse en toutes mes oeuvres.

Sainte Catherine, blessée de la charité divine, obtiens-moi de mépriser toutes les choses de la terre, et de ne désirer que Jésus.

Sainte Agnès, tendre petite suivante de l'Agneau, obtiens-moi d'aimer d'un amour brûlant mon époux Jésus, celui même dont tu te glorifies d'être une conquête d'amour, Celui qui t'a donné les arrhes de sa foi, Celui qui t'a reçue en sa chambre nuptiale.

Sainte Marie-Madeleine, très fervente amante de Jésus-Christ, obtiens-moi de devenir une très diligente observatrice des devoirs de la sainte religion.

Toutes les Saintes, Vierges et Veuves, obtenez-moi de profiter si bien en toute sainteté dans la vie spirituelle, que je puisse parvenir jusqu'à des fruits au centuple.

Tous les Saints et Élus de Dieu, obtenez-moi une telle et si grande observation de la sainte toute la raison d'être de mon désir fais-moi devenir selon ton coeur: nous t'en prions, écoute-nous.

Agneau de Dieu, en cette vie où je marche, tiens ma main droite, de peur que je ne défaille.

Agneau de Dieu, ce que j'ai commencé en ton nom, fais-le-moi, par ta coopération, accomplir fidèlement.

Agneau de Dieu, que mes péchés ne me fassent point entrave, mais qu'en toutes choses ta miséricorde me fasse avancer.

Christ, écoute-moi, et à l'heure de ma mort, par ton salut réjouis-moi.

Seigneur, aie pitié.

Christ, aie pitié.

Seigneur, aie pitié.

Oraison

O Dieu qui par un art admirable sais planter et garder toutes les vertus, bien qu'indigne fais-moi comme un petit grain de ta vraie semence, daigne me fortifier en l'état de la sainte religion, et fais-moi croître jusqu'à mille pour un en fruits de vie très parfaite, et persévérer en ton saint service fidèlement et infatigablement jusqu'à la fin de ma vie.

Prie la divine sagesse de venir à ton secours, en récitant le répons suivant:

RÉPONS. Du trône de ta majesté, envoie, Seigneur, la sagesse, afin qu'elle demeure et travaille avec moi; Et que je sache ce qui est agréable à tes yeux, en tout temps.

VERSET. Donnez-moi, Seigneur, la sagesse qui participe à ton trône. Et que je sache ce qui est agréable à tes yeux, en tout temps.

Ici tu donneras au Seigneur l'écrit signé de ta profession, disant:

Mon tout bien-aimé Jésus, je souhaite d'embrasser avec toi la règle de l'amour, afin que je puisse renouveler ma vie et la passer en toi. De grâce, place ma vie sous la garde de ton Saint-Esprit, afin qu'en tout temps je sois toute prête à garder tes commandements. Assimile-toi toute ma conduite; affermis-moi dans ton amour et ta paix. Enferme mon esprit dans la lumière de ton amour, afin que seul tu m'enseignes, seul tu me conduises et m'instruises au fond du coeur. Absorbe mon esprit en ton esprit, si fortement, si profondément, que je sois de vrai tout entière ensevelie en toi, qu'ainsi unie à toi je me sépare de moi, et que nul ne connaisse ma sépulture si ce n'est mon amour. Que cet amour m'enferme là sous son sceau, et me consigne à toi par un lien indivisible. Amen.

Ici tourne-toi vers le Seigneur, attendant ce que sera la première obédience que te donnera son amour.

Mon bien-aimé me crie : Mets-moi comme un sceau sur ton coeur, et sur t^{on} bras ; car l'amour est fort comme la mort.

Prépare-toi avec grand empressement à entrer avec le Seigneur dans la voie de la belle dilection.

RÉPONS. Je t'aimerai, Seigneur, toi qui es ma force : Seigneur est mon appui, et mon refuge, et mon libérateur.

VERSET. Je louerai et invoquerai le Seigneur, et je serai délivré de mes ennemis. Le Seigneur est mon appui, et mon refuge, et mon libérateur.

Pour recevoir le joug de la sainte Règle:

Père saint, reçois-moi en ta clément paternité, afin que dans la carrière de cet état, en laquelle je suis entrée pour ton amour, je te reçoive toi-même pour couronne et héritage éternel.

Très aimant Jésus, reçois-moi en ta très douce fraternité ; afin que tu portes avec moi tout le poids du jour et de la chaleur, et que je t'aie pour consolateur dans tout mon travail, pour compagnon de voyage, pour guide et pour associé.

Esprit-Saint, amour Dieu, reçois-moi en ta très tendre miséricorde et charité, afin que je t'aie pour maître et précepteur de toute ma vie, et pour le très doux amant de mon coeur. Amen.

Ici prosterne-toi devant le Seigneur.

Seigneur, aie pitié

Christ, aie pitié

Seigneur, aie pitié

Psaume: Miserere mei Deus.

Père très aimant, je viens à tes pieds. Mes péchés ont fait une séparation entre toi et moi. De grâce, aie pitié de moi selon la grandeur de ta miséricorde, et renverse la muraille de ma vie passée, qui me sépare de toi; et tire-moi à toi si puissamment, que par la douceur de ton inextinguible dilection, je te suive en aimant sagement.

ORAISON

Doux Jésus, puisque j'ai bien le vouloir, mais que je ne puis rien accomplir k cause de la fragilité de la nature humaine; convertis si bien mon âme à toi par la loi sans tache de ton amour et la coopération de ta grâce, que je coure infatigablement en la voie de tes commandements, et m'attache inséparablement à toi, et que tu sois avec moi, mon Seigneur, m'aidant toujours et me confortant dans l'oeuvre que j'ai entreprise par l'amour de ton amour.

Pour l'imposition du saint habit, tu diras cette oraison:

Oraison

Viens, noble amour; et fais-moi, pauvre roseau abject, fleurir à ton aspect pareil au lis, moi plantée par la main de ta sublime divinité, en la vallée très profonde de la sainte humilité, sur le courant des eaux surabondantes de ta charité, au bord des grandes eaux de ta miséricorde et de ta tendresse; moi herbe desséchée quoique plantée par toi, qui de moi ne suis qu'en tout rien et un pur néant, je reverdirai sous l'action de ton Esprit, et je reflurirai en toi, ô ma très douce lumière du matin; et ainsi par toi je dépouillerai le vieil homme et ses actes, et je pourrai revêtir le nouveau qui est créé selon Dieu, en la justice et la sainteté véritable. Amen.

RÉPONS. — J'ai méprisé les royaumes du monde et tous les ornements d'ici-bas, pour l'amour de mon Seigneur Jésus-Christ, Que j'ai vu, que j'ai aimé, en qui j'ai cru, que j'ai chéri.

VERSET. — Mon coeur chante un sujet excellent; et l'ouvrage que je fais, je le dis au Roi, Que j'ai vu, que j'ai aimé, en qui j'ai cru, que j'ai chéri.

Qu'ai-je à faire désormais avec le monde, ô mon cher Jésus? Mais même dans le ciel, je ne veux rien si ce n'est toi; c'est toi seul que j'aime, toi que e désire, toi que je chéris, toi que je souhaite, toi dont j'ai soif, toi que j'aime. En toi tout entière je défaille, mon bien-aimé, mon bien-aimé ! De grâce, transporte-moi en la flamme de ton vivant incendie, et fais-moi maintenant si pleinement m'attacher à toi, qu'à l'heure de ma mort, quittant mon corps, éternellement mon bien soit d'être avec toi. Car mon âme t'aime, mon coeur te désire, toute ma force te chérit, et toute ma vie s'en allant de moi est partie après toi. O Jésus, de tous les chers le plus cher, mon coeur te dit : tu es mon très cher Cher, toute ma joie vraie et assurée, ma part qui est la meilleure, toi que seul mon âme aime et chérit.

Approchant de la communion, jette-toi tout à fait en Dieu, afin que tu ne vives plus que pour lui :

Qui suis-je, moi, mon Dieu, la vie de mon âme ? Hélas, hélas ! Que je suis loin de toi. Moi je suis comme un grain de poussière, que le vent emporte de dessus la terre. De grâce, de grâce, par la puissance de ta charité, daigne faire s'élever si puissamment le vent brûlant de ton amour tout. puissant, et me jeter en toi si fortement par li tourbillon de

ton Esprit, et me recevoir en le sein de ta tendre sollicitude; afin que je commence ci vérité à mourir à moi-même, et à m'en aller ci esprit en toi, mon doux amour. Là, là, donne-moi de me perdre moi-même en toi, et de m'abandonner Si entièrement à toi, qu'il ne me reste aucune trace de moi en moi, comme un grain de poussière ne laisse aucune trace de sa disparition du lieu où il a été enlevé. De grâce, de grâce, transporte moi en l'affection de ton amour, de telle manière que toute mon imperfection soit anéantie en toi et que désormais je n'aie plus de vie hors de toi afin qu'à tout jamais je ne me retrouve nulle part si ce n'est en toi. Amen.

ci désire être consommée dans le Seigneur.

Que suis-je, moi, ô mon Dieu, ô l'amour de mon coeur? hélas, hélas ! que je te suis dissemblable ! Moi je ne suis que comme une toute petite goutte de ta bonté, et toi tu es une mer immense de toute douceur. De grâce, ô amour, ô amour, ouvre, ouvre un peu pour moi les entrailles de ta tendresse. Fais dégoutter sur moi tous les réservoirs de ta très bénigne paternité. Fais s'ouvrir sur moi toutes les sources du grand abîme de ton infinie miséricorde. Que je sois absorbée en la profondeur de ta charité. Que je sois plongée en l'abîme de la mer de ta très miséricordieuse bonté. Que je sois perdue dans le déluge de ton vivant amour, comme se perd la goutte d'eau de la mer en la profondeur de sa plénitude. Que je meure, que je meure, dans le torrent de ta tendresse infinie, comme mourrait une étincelle de feu dans le courant impétueux d'un fleuve. Que je sois tout enveloppée dans la pluie de ta dilection: que le breuvage de ton amour m'ôte la vie. Que le conseil secret de ton amour très sage opère et achève en moi la glorieuse mort de l'amour vivifiant. Là, là, je perdrai ma vie en toi, là où tu vis éternellement, ô mon amour, ô le Dieu de ma vie. Amen.

Que suis-je, moi, ô mon Dieu, ma douceur sainte? Hélas, hélas ! De toutes tes créatures je suis devenue la balayure, mais tu es ma grande confiance, car en toi est déposée pour moi une véritable abondance et le supplément de tout ce que j'ai perdu. Donc, ô amour, amour, amour, rassemble maintenant sur moi en un monceau toute ton immense bonté et miséricorde. Ecrase-moi sous le poids de ton infinie clémence et tendresse. Fais-moi expirer sous le souffle si doux de ton Esprit, m'endormir sous le voile de ton amour. Que toute vivante je rende l'esprit en goûtant ta suavité, afin qu'en toi, mon doux bonheur, sortant de moi, doucement je m'en aille, que je tombe en tes embrassements, et que de vrai je sois ensevelie dans le baiser de ton amour d'où coule le miel.

Enveloppe-moi du suaire de ta chère rédemption. Embaume-moi dans le parfum de ta mort précieuse. Place-moi dans la tombe de marbre de ton coeur percé de la lance, cache-moi sous la pierre du très doux regard de ta face plus douce que le miel, afin qu'à tout jamais tu aies soin de moi. Là, là, mon bien-aimé, que je sois ensevelie à l'ombre si douce de ta paternelle dilection. Que je repose, repose, repose, en la mémoire éternelle de ta précieuse et vivante amitié. De grâce, de grâce, ô amour si fort, que ma chair se dessèche en toi. Que ma vie expire en toi, ô amour vivifiant. Qu'en toi ma substance tout entière soit réduite en cendre, ô doux amour. Et dans la lumière plus douce que le miel de ton visage, que mon âme se repose pour l'éternité. Amen.

Ensuite pour action de grâces dis le Magnificat.

CANTIQUE

Mon âme glorifie le Seigneur.

Et mon esprit a tressailli de joie en Dieu mon Sauveur.

Parce qu'il a regardé la petitesse de sa servante : car voici que dès ce moment toutes les générations me diront bienheureuse.

Parce qu'il a fait à moi de grandes choses, lui qui est puissant, lui dont le nom est saint.

Lui dont la miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent.

Il a fait acte de puissance par son bras, il a dispersé les superbes en la pensée de leur coeur.

Il a déposé les puissants du trône, et il a exalté les humbles.

Il a rempli de biens les affamés, et il a renvoyé les riches dans l'indigence.

Il a recueilli Israël son serviteur, s'étant ressouvenu de sa miséricorde.

Comme il a parlé à nos pères à Abraham et à sa race dans les siècles.

Et cette oraison:

ORAISON

A toi, ô Dieu de ma vie, à toi qui donnes la vie à mon âme, à toi mon très doux amour, mon père, mon époux, mon pourvoyeur, à toi j'offre le trésor entier de mon amour, pour le brasier de ton Esprit brûlant, pour la fournaise ardente de ton vivant amour. Pour toi, pour toi, ô de tous les chers le plus cher, à cette heure j'entre dans les voies douloureuses, sachant-que ta miséricorde est meilleure que toutes les vies.

De grâce, ô mon bien-aimé, par ta divine puissance, je me confie en ta bonté, avec les armes de ton Esprit, arme-moi pour la guerre; fais que je passe par-dessus toutes les embûches de mes ennemis; par ton inextinguible charité, toi-même supplante tout ce qui en moi ne vit pas uniquement pour toi, afin que par le doux secours de ton vivant amour, attirée et fortifiée par la vivifiante suavité de ta dilection, j'arrive donc à t'aimer. Oui, je t'aimerai, ô mon doux secours; sous ta conduite, je porterai joyeusement le joug suave, le doux fardeau de ton amour, afin que toute la durée du service que je te rends, mon bien-aimé, ne me paraisse durer que peu de jours à cause de la grandeur de mon amour.

Que le doux rafraîchissement de ton Esprit me rende court et léger le poids du jour et de la chaleur, et daigne toi-même enlacer toutes les oeuvres et exercices de ma vie dans les oeuvres de la vie de ta vivante dilection, afin que mon âme te glorifie éternellement, que toute ma vie te serve infatigablement, et que mon esprit tressaille de joie en toi, mon Dieu, mon Sauveur, et que toutes mes pensées et mes actions soient pour toi autant de louanges et de remerciements. Amen.

Enfin, recommande-toi À Dieu, par le cantique Nunc dimittis:

CANTIQUE

Maintenant, tu peux renvoyer ton serviteur en paix, selon ta parole.

Parce que mes yeux ont vu ton salut, le Sauveur envoyé par toi.

Que tu as préparé, devant la face de tous les peuples:

Lumière pour la révélation des gentils, et gloire de ton peuple Israël.

De grâce, maintenant, ô amour, mon Roi et mon Dieu, maintenant, ô Jésus, mon cher mien, reçois-moi en la garde de ton très doux coeur. Là, là, attache-moi par ton amour, afin que je vive pour toi tout entière. De grâce maintenant, jette-moi dans l'immense mer de l'abîme de la miséricorde. Là, là, confie-moi aux entrailles de ta tendresse surabondante. Oui, jette-moi dans les flammes dévorantes de ton vivant amour. Là, là fais-moi passer en toi jusqu'à réduire en cendres mon esprit et mon âme. De grâce, et à l'heure de ma mort, confie-moi à la providence de ta paternelle charité.

Là, là, ô mon doux salut, console-moi par la vue plus douce que le miel de ta présence. Là, repose-moi en me faisant goûter la rédemption par laquelle tu m'as si chèrement acquise. Là, appelle-moi à toi de la vive voix de ta belle dilection. Là, reçois-moi au baiser de ta bonté très indulgente. Là sous le doux souffle de ton Esprit d'où découle toute suavité, attire-moi à toi, attire-moi dedans toi, absorbe-moi dedans toi. Là, dans le baiser de l'union parfaite, plonge-moi dans l'éternelle jouissance de toi, et donne-moi alors de te voir; de te posséder, et de jouir de toi éternellement, parce que c'est toi~ que mon âme désire, ô Jésus, de tous les chers le plus cher. Amen.

CINQUIÈME EXERCICE POUR EXCITER LE DIVIN AMOUR

Quand tu voudras t'appliquer à aimer, retire ton coeur de toutes les affections dérégées, empêchements et imaginations, choisissant pour cela temps et jour opportun, et emploie à cela au moins trois heures dans la journée, le matin, le midi et le soir, pour suppléer à ce

que jamais tu n'as aimé le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta force. Et alors de toute l'affection, la dévotion et l'application possible, unis-toi à Dieu dans l'oraison, comme si tu voyais devant toi l'époux lui-même Jésus, lequel assurément est présent dans ton âme.

Le matin, allant pour ainsi dire au-devant de ton Dieu, dis la prière avec les trois versets qui suivent:

VERSETS. — « O Dieu, mon Dieu, vers toi je veille dès le matin.

« Mon âme a soif de toi : et ma chair elle-même, combien entièrement elle est à toi.

« Dans une terre déserte et abandonnée et aride, comme. dans le sanctuaire, je parais devant toi, pour voir ta puissance et ta gloire. »

COLLOQUE.

Oui, ô mon Dieu, toi seul tu es et tout et mon vrai amour ; tu es mon très cher salut, toute mon espérance et ma joie, mon bien suprême et excellent. A toi mon Dieu, mon très cher Amour, le matin je me présente et je vois que tu es la douceur même et l'éternelle suavité. Tu es la soif de mon coeur. Tu es toute la richesse de mon esprit. Plus je te goûte, et plus j'ai faim; plus je te bois, et plus j'ai soif.

O amour Dieu, te voir c'est pour moi le jour le plus resplendissant: ce jour unique qui dans les parvis du Seigneur vaut mieux que mille partout ailleurs, est la seule chose après laquelle soupire mon âme que tu as rachetée pour toi. De grâce quand me rassieras-tu de la douceur de ta face plus douce que le miel? Mon âme soupire, se fond de désir pour l'abondance de ta suavité. J'ai choisi et choisi de préférence, d'être abjecte en la maison de mon Dieu, afin de pouvoir aspirer au rassasiement de ton très doux visage.

Te voir, ô amour, c'est s'en aller à Dieu en esprit, s'attacher à toi, c'est s'unir à Dieu par l'alliance nuptiale. O très sereine lumière de mon âme, ô matin très resplendissant, de grâce, fais en moi le jour, et éclaire-moi si bien, qu'en ta lumière, je voie la lumière, et que par toi ma nuit se change en jour. O mon très cher matin! tout ce que tu n'es pas, je veux, par l'amour de ton amour, le traiter comme rien, comme un néant. De grâce, visite-moi à ce commencement du jour, et qu'en toi je sois subitement renouvelée.

O amour, qui portes non la lumière, mais Dieu même, viens à moi avec affluence, afin que par toi je sois fondue suavement : annihilée en moi que je m'écoule en toi totalement

: afin que désormais je ne puisse plus me retrouver en moi dans le temps, et que je demeure attachée à toi dans l'éternité.

O amour, tu es cette nature unique, cette beauté première, qui dans ce monde ne se peut voir que de dessous les ailes des Séraphins. O quand serai-je rassasiée de cette beauté si grande et si grande? O suprême étoile du matin, brillante de la divine clarté, quand serai-je éclairée de ta présence?

O splendeur très aimable, quand serai-je rassasiée de toi ? Que je voudrais apercevoir d'ici les rayons délicats de ta beauté, pour ensuite goûter au moins un peu ta douceur, et avoir ainsi un avant-goût bien suave de mon héritage qui est si bon. De grâce, tourne-toi quelque peu, afin qu'en toi, fleur des fleurs, je fixe mon regard.

Tu es le miroir très, brillant de la Trinité, miroir que l'oeil d'un coeur pur voit là-haut face à face, et ici-bas seulement en énigme. De grâce, verse sur moi de ta pureté, et je serai pure. Touche de ta blancheur l'intime de mon coeur, et je deviendrai plus blanche que la neige. Je t'en prie, que la grandeur de ta charité ait la victoire, et que l'abondante sainteté de tes mérites m'enveloppe tout entière, de peur que la distance ou je suis de ta beauté ne me sépare de toi.

Jette les yeux sur moi, et vois : et fais-moi te reconnaître et savoir. Tu m'as aimée le premier.

Tu m'as choisie, moi qui ne t'avais pas choisi. Toi spontanément, tu viens au-devant de qui a soif de toi: sur ton front brille l'éclat de l'éternelle lumière.

De grâce, montre-moi ta face, et fais-moi voir ta beauté. Elle est douce et gracieuse, cette face, sur laquelle rayonne la très belle aurore de ta divinité. Sur tes joues je lis, d'un rouge merveilleux, l'Alpha et l'Oméga. En tes yeux brille d'une clarté inextinguible l'immense éternité. Là le salut de Dieu m'éclaire comme une lampe. Là s'unissent admirablement la vérité lumineuse et la charité gracieuse. De toi émane pour moi l'odeur de vie: de ta bouche coulent pour moi le lait et le miel.

Que tu es belle, ô charité qui es Dieu, que tu es agréable, et admirable, et douce à voir, ô ma très chère, en tes délices! Sur le trône divin tu es assise première, comblée des richesses de la suprême Trinité. Comme fiancée et épouse, tu demeures en la maison du Dieu suprême, unie au Fils de Dieu par une dilection inséparable.

O amour, quand viendra le soir de ma vie, daigne te lever pour moi de grand matin, et quand tu me verras mourir à cet exil, fais-moi puiser en toi la vie éternelle ; et donne-moi de terminer si bien mon pèlerinage que sans empêchement je puisse avec toi entrer aux noces de l'Agneau, et sous ta conduite trouver le vrai époux et ami, et m'unir à lui si tendrement entre tes bras, que jamais à tout jamais je ne puisse être séparée de son embrassement.

O amour, ô Clef de David, ouvre-moi alors le Saint des saints, afin que par toi introduite je voie joyeuse et sans retard le Dieu des Dieux en Sion, Celui dont le visage plus doux que le miel fait maintenant tout le désir, tous les souhaits de mon âme.

A midi, va vers ton Époux brûlant pour toi d'amour, afin que ce soleil de justice enflamme ta tiédeur de la ferveur de sa dilection : afin que le charbon de l'amour divin soit ardent à ne pouvoir s'éteindre sur l'autel de ton coeur, et dis cette oraison avec ces versets:

« Je t'aimerai, ô Dieu qui est ma force.

« Mon Dieu, mon soutien.

« Mon protecteur, et la force de mon salut. »

COLLOQUE

Oui, ô amour, fleur première de mon amour tu es mes très chères arrhes de fiancée et ma do d'épouse. Pour toi j'ai méprisé le monde, et j'a regardé comme la boue de mes pieds toutes le joies d'ici-bas, afin de pouvoir aspirer à être ton épouse.

De grâce, admets-moi dans le secret de ta charité. Vois, mon coeur brûle de désir pour le baiser de ton amour. Ouvre-moi la chambre intime de ta belle dilection. Mon âme a soif de l'embrassement de ton union intime.

De grâce, maintenant prépare le festin de ton abondante miséricorde et invite-moi à la table d tes douceurs. Présente-moi le doux mets de ton éternel pardon, lequel seul peut rassurer moi esprit.

J e t'en prie, maintenant faisons fête ensemble ô mon très cher et souverain bien. En toi-même d'une manière incompréhensible, tu abondes e surabondes de tous les biens, et tu te communique toi-même à ta créature. O merveille!

Nourris-moi abondamment de toi-même. Car comment l'étincelle . vivra-t-elle sinon dans son feu? Où et comment la goutte peut-elle être sinon dans sa source?

Oui, que ton cher embrasement m'enveloppe et me consume tout entière, esprit et âme, comme peut le faire ta toute-puissante libéralité pour un pauvre grain de poussière. O amour, ô très douce chaleur du midi, en ta pleine paix, un saint repos me ravit par-dessus tout. Tes sabbats si désirés sont riches de la présence de Dieu, et pour une épouse regorgent de la grâce de ta face très sereine.

De grâce, ô mon bien-aimé, choisi et préféré par-dessus toute créature, fais-moi voir maintenant en toi, et montre-moi où tu mènes ton troupeau, où tu le fais coucher à midi. Mon esprit est brûlant du désir de la douceur de ton repos.

O amour, ici sous l'ombre douce comme miel de ta charité, ici repose toute mon espérance et ma confiance. Dans le sein de ta paix, Israël habite en sécurité. Mon âme souhaite ardemment avoir part aux fêtes de ce sabbat désiré.

O amour, la jouissance de toi, c'est l'alliance miséricordieuse du Verbe et de l'âme, opérée par la parfaite union de Dieu. User de toi, c'est être engagée en Dieu: jouir de toi, c'est être fait une même chose avec Dieu. Tu es cette paix qui surpasse toute pensée, et là est le chemin qui mène à la chambre nuptiale.

Oh! si moi misérable, j'avais ce bonheur de pauser un seul moment sous le très cher vêtement de ta dilection, afin que mon coeur soit fortifié par une seule parole consolante de ton Verbe vivant, et que mon âme entende de ta bouche cette bonne, cette suave parole : Je suis ton salut! Dès lors la chambre de mon coeur est ouverte pour toi.

Car pourquoi, ô amour triomphant, as-tu aimé une créature si laide, si dégoûtante, si ce n'est pour la faire belle en toi? Ta tendre charité m'attire et m'engage, ô fleur délicate de la Vierge Marie.

Ne me trompe pas d-ans mon attente, mais donne-moi de trouver en toi le repos de mon âme. Je n'ai rien trouvé de plus désirable, rien jugé de plus aimable, rien souhaité de plus cher, que d'être serrée, ô amour, dans tes embrassements, que de me reposer sous les ailes de mon Jésus, et d'habiter dans les tabernacles de la divine charité.

O amour, ô midi splendide, je voudrais mourir mille fois, pour me reposer en toi. Que je souhaiterais, mon très cher, que tu inclines vers moi la face de ta dilection, elle est si belle et si bonne.

Oh! s'il m'était donné de venir à toi, mais si près, que je ne sois pas près de toi, mais dans toi, afin que de toi, Soleil de Justice, en moi cendre et poussière, naissent les fleurs de toutes les vertus, et que mariée à toi, mon Seigneur, mon âme ait une telle fécondité, que surgisse en moi la famille glorieuse de toute perfection; en sorte que retirée de cette vallée de misère, e puisse devant ta face si désirable, à jamais me glorifier de ce que toi, miroir sans tache, tu n'as pas dédaigné de t'unir en vérité à une telle et si grande pécheresse!

Donc, ô amour, qu'à l'heure de ma mort, je sois récréée de tes paroles meilleures que le vin, et consolée de tes lèvres plus douces que le miel, le miel en rayon ; à cette heure, sois toi-même ma voie, de peur que je ne m'égaré en des sentiers détournés, mais aidée par toi, ô amour roi, que j'arrive sans empêchement aux lieux si beaux et fertiles du désert divin, et que là je mérite de jouir heureusement et éternellement de la présence plus douce que le miel de celui qui est Dieu, et Agneau, et mon époux. Que toutes choses disent : Amen.

Au soir, tu seras toute fondue et défaillante en l'attente de la jouissance de la vision éternelle de la face plus douce que le miel de Dieu et de l'Agneau, et tu te jetteras dans les embrassements de ton bien-aimé Jésus, comme une abeille diligente, t'attachant tout

entière par le baiser à son Coeur plein d'amour; tu lui demanderas un baiser si efficace, que tu en meures à toi-même sur-le-champ, et que morte ainsi tu t'écoules en Dieu et devienne un même esprit avec lui: dans ta soif tu crieras :

« Comme le cerf soupire après les sources d'eaux, ainsi mon âme soupire vers toi mon Dieu.

« Mon âme a soif du Dieu fort, du Dieu vivant; quand irai-je paraître devant la face de Dieu?

« Jour et nuit, je n'ai d'autre pain que mes larmes, car tous les jours on me dit : Où est ton Dieu?»

COLLOQUE

Oui, ô amour, doux à baiser, tu es cette fontaine dont je suis altérée. Pour toi, mon coeur est tout brûlant: ô mer immense, plaise, plaise à Dieu que tu m'absorbes en toi, moi pauvre petite goutte. Tu es pour mon âme une vivante et très douce porte d'entrée, pour m'en aller de moi en toi.

Oui, ouvre-moi de ton très cher coeur l'entrée salutaire. Vois, mon coeur n'est plus avec moi, je ne l'ai plus; mais toi, mon très cher Trésor, tu le gardes avec toi en ta chambre secrète. Tu es l'unique bien, tout le bien, le très cher bien de mon coeur. A toi seule ma petite âme est attachée, mais d'une attache brûlante.

Oh! quelle société que la tienne. De vrai, de vrai, ta familiarité vaut mieux que mille vies. Ton odeur, c'est comme les baumes pénétrants de la paix et de la miséricorde de Dieu. Tu es le réservoir surabondant et infiniment riche de la divine consolation. O charité qui es reine, plaise à Dieu que tu m'introduises en tes celliers, afin que je déguste suavement les meilleurs des vins que tu as là cachés! Là sont tous tes vases tout pleins de Dieu, et tout regorgeants du Saint-Esprit.

Oh! si j'avais le bien que je souhaite, si j'avais le bonheur que je désire, si en vérité tu te tournais vers moi, et me confortais du baiser si doux de ta miséricorde. Plaise à Dieu, ô mon bien cher très cher, que dans le plus intime de moi-même je t'embrasse et te baise, afin qu'unie à toi dans la vérité, je m'attache à toi inséparablement.

O amour, tu es en la Sainte-Trinité, le très doux baiser qui unit si puissamment le Père et le Fils. Tu es encore ce baiser de salut, que la suprême divinité a par le Fils imprimé à notre humanité.

O très doux baiser, que je ne sois pas à l'abri de tes chaînes, moi faible poussière: que je ne sois pas exempte de ton contact et de tes étreintes, jusqu'à ce que je devienne un même esprit avec Dieu. Fais-moi éprouver en vérité combien grandes sont les délices de t'embrasser en toi-même, et de t'être unie, à toi, ô Dieu vivant, mon très doux amour.

O amour Dieu, tu es mon très cher bien, en dehors duquel, au ciel et en la terre, je n'espère ni ne veux, ni ne désire rien. Tu es mon vrai héritage et mon attente, c'est vers toi que tendent et mon but et mon intention.

De grâce, ô amour, que ta parfaite dilection envers moi, soit ma fin et ma perfection. Maintenant que le soir arrive, montre-moi le pacte de l'alliance nuptiale maintenant contractée entre toi et mon coeur. En la face de mon Dieu très aimé, tu es la lumière de l'astre du soir. Au temps de ma mort, daigne m'apparaître en ta miséricorde, ô mon cher et resplendissant soir, afin qu'en toi je trouve le soir désiré de mon pèlerinage ici-bas, m'endormant et me reposant suavement sur ta poitrine pleine de toute douceur.

O amour Dieu, ma délivrance, fais-moi ce bien que mon âme en toi s'écoule, afin qu'enveloppée de toi, dans ta royale beauté, je sois digne de paraître devant l'immortel Époux, avec l'habit de noces, et la dot d'une fiancée.

De grâce, ô amour, que ma dernière heure soit marquée du sceau de ta chère dilection, qu'elle ait la marque de ta propitiation, afin que l'abondance de ta bénédiction se répande sur moi et me conduise sans obstacle à la porte de mon éternelle réception en toi, à la porte de l'éternelle jouissance, et de la possession sans fin.

O amour, ô mon très cher soir, à l'heure de ma mort que je te voie, et heureusement et joyeusement. Que cette flamme sainte, qui par la force embrasée de la divinité brûle en toi sans relâche, purifie en vérité mon âme de toute tache.

O mon très doux soir, quand pour moi viendra le soir de cette vie, fais-moi doucement m'endormir en toi, et goûter ce repos tout bienheureux, en toi préparé à ceux qui te sont chers. Que le regard si paisible et si doux de ta belle dilection daigne ordonner et disposer les préparatifs de mes noces. Par les richesses de ta bonté, couvre et cache l'indigence et la misère de ma vie défectueuse. Que dans les délices de ta charité, mon âme habite en toute sécurité.

O amour, sois pour moi à cette heure un tel soir, que par toi mon âme avec joie et allégresse dise à mon corps un doux au-revoir, et que mon esprit revenant à Dieu qui l'a donné, sous ton ombre, suavement repose en paix. Alors tu me diras clairement, de la voix qui t'est propre, chantant très doucement : Voici l'Époux qui vient! sors maintenant, et unis-toi à lui de plus près, afin qu'il te réjouisse par la gloire de son visage.

Oh! combien heureux et bienheureux est celui dont le pèlerinage en toi trouve sa fin. Hélas sur moi! Hélas sur moi ! jusqu'à quand le mien durera-t-il? Oh! quel sera cet Alors ? Quand m'arrivera cet agréable et très doux Maintenant , où me sera révélée et où m'apparaîtra la gloire de mon Dieu, de mon Roi, de mon Époux, avec une jouissance éternelle et une joie sans fin, où je contemplerai dans la vérité, où je verrai cette désirable, cette souhaitable, cette aimable face de mon Jésus, dont mon âme a si longtemps désiré, souhaité la vue. Oui, alors je serai rassasiée, je serai comblée du torrent de ces délices, qui maintenant restent pour moi si longtemps cachées dans les trésors de la divinité. Alors

je verrai, je contemplerai Dieu mon très cher amour, pour lequel aujourd'hui se meurent de désir mon esprit et mon coeur.

Oh! quand, quand te montreras-tu toi-même à moi, afin que je te voie et que je te boive avec délices, toi fontaine de vie, mon Dieu? Alors je serai désaltérée et enivrée de l'abondance de la douceur de la fontaine de vie, qui coule des délices de la face, plus douce que le miel, de celui que mon âme désire.

O douce face, quand donc feras-tu de toi mon rassasiement? Alors j'entrerai au lieu du tabernacle admirable, j'entrerai à la vue de Dieu; je suis à la porte, et mon coeur gémit sur la durée de mon attente. Oh ! quand me combleras-tu, de joie par la vue de ta face d'où coule le miel? Alors je verrai et je baiserais le vrai Époux de mon âme Jésus, auquel dans sa soif mon coeur s'est attaché, et à la suite duquel il s'en va tout entier.

Oh! qui me délivrera de l'exil de ce pèlerinage? Qui me retirera des pièges de ce monde? Oh ! quand laisserai-je là ce corps misérable, pour te voir sans milieu, ô amour Dieu, astre des astres? Par toi, ô cher amour, je serai délivrée des tentations de cette vie mortelle; par toi, ô Dieu mon amant, je passerai au delà du mur de ce corps et j'irai avec allégresse et sécurité, là où en vérité, sans énigme et face à face, je te verrai.

De grâce, ô source des lumières éternelles, fais-moi rentrer dans le lit de ce fleuve immense, qui est tien, et d'où je suis sortie : là où je connaîtrai comme je suis connue, là où j'aimerai comme je suis aimée; afin que je te voie comme tu es, ô mon Dieu, de cette vision, de cette jouissance, de cette possession qui fait ta béatitude, éternellement. Amen.

En ce même jour d'amour, sept fois tu offriras ton âme au Seigneur pour rafraîchir en toi l'amour de son divin coeur.

Et d'abord à Matines, prie le Seigneur, comme le maître souverain, de t'enseigner par l'onction de son Esprit l'art d'aimer, te prenant pour son écolière, afin que sous un tel docteur tu t'exerces sans relâche à pratiquer la charité. Et dis:

VERSET. — Seigneur Jésus-Christ, vers toi je me réfugie : enseigne-moi à faire ta volonté, parce que tu es mon Dieu.

Oraison

O amour, maître, mon Seigneur, plus élevé que les cieus, et plus profond que les abîmes, dont la sagesse admirable de sa vue seule béatifie toutes choses; toi qui, de par-dessus les Chérubins tout plein de charité, regarde ce qu'il y a de plus humble en cette vallée de larmes, et recueille les petits enfants pour leur enseigner tes dogmes salutaires; de grâce que je ne sois point oubliée de ton enseignement, moi pauvre balayure, mais que ta doctrine vivifiante me fortifie, je t'en prie. Plaise à Dieu, et mille fois plaise à Dieu que tu m'adoptes pour ta fille, et que tu me tiennes et me possèdes comme tienne et bien à toi. De grâce, ô amour, commence dès maintenant à exercer sur moi ton magistère, sépare-

moi de moi-même pour servir à ta vivante charité et dilection, possédant, ô amour, et sanctifiant et remplissant tout mon esprit. Amen.

A Prime, prie le Seigneur de t'introduire à l'école d'amour, où tu apprendras à connaître et à aimer Jésus. Et cela avec ce verset et cette oraison.

VERSET. — O Jésus très aimant, je suis ta servante, donne-moi l'intelligence pour apprendre tes commandements.

Oraison

O amour Dieu, comme tu réchauffes bien tes enfants dans le sein de ta charité, comme tu les nourris avec soin ! Plaise à Dieu, et mille fois plaise à Dieu, que tu m'ouvres dès maintenant l'école d'amour, afin que là je reçoive ton très cher enseignement, et que par toi j'aie une âme non seulement bonne, mais en vérité sainte et parfaite.

De grâce, ô amour, plonge mon esprit dans la moelle de ta charité, afin que je devienne par toi une enfant intelligente, que tu sois en vérité mon père, mon docteur et mon maître, que sous ta paternelle bénédiction, mon esprit soit entièrement épuré et purifié au feu, de toute scorie de péché, que pour comprendre tes paroles enflammées, il soit tout entier rendu apte et bien disposé, et que ton Saint-Esprit, ô amour, esprit droit et souverain, habite en tout mon être. Amen.

A Tierce, prie le Seigneur d'écrire en ton coeur, avec les lettres vivantes de son Esprit, la loi brûlante de son divin amour, afin que tu lui sois inséparablement attachée-à toutes les heures. Et cela avec ce verset et cette oraison:

VERSET. — Plaise à Dieu, ô Jésus très aimant, que toutes mes pensées, paroles et actions, soient tournées vers la garde de tes commandements en tout temps.

Oraison

O amour Dieu, combien tu es secourable à ceux qui te cherchent ! Que tu es doux et aimable à ceux qui te trouvent ! Oh ! si maintenant tu me développais ton admirable Alphabet, afin que mon coeur entre en commune étude avec toi. Dis-moi donc par une vivante expérience, tout ce qu'est le glorieux et magistral Alpha de ta belle dilection: ne me cache pas ce Bétha riche de fruits, des fruits abondants que produit ta sagesse suprême. Montre-moi soigneusement et en particulier par le doigt de ton Esprit toutes et chacune des lettres de ta charité, afin que je les scrute, les parcoure, les apprenne, les sache et les reconnaisse complètement, autant qu'il est possible en cette vie, et en vérité, et avec les yeux purs du coeur et jusqu'à goûter la moelle de toutes tes douceurs.

Par la coopération de ton Esprit enseigne-moi le Thau de la suprême perfection, et conduis-moi jusqu'à l'Oméga de la dernière consommation. Fais-moi si parfaitement apprendre en cette vie ton écriture pleine de charité et de dilection, que dans la perfection de ta charité, il ne manque pas même un Iota, qui puisse me retarder, alors que, ô amour Dieu, mon doux amour, tu m'appelleras à toi pour te voir à tout jamais, toi-même en toi-même. Amen.

A Sexte, prie le Seigneur, que tu profites si bien en l'art de son amour, que son amour te prenne comme son propre instrument pour l'accomplissement de toute sa volonté, et que tout entière tu sois faite selon le coeur de Dieu. Tu diras donc ce verset et cette oraison

VERSET. — Mon cher Jésus, vrai législateur, donne-moi ta très douce bénédiction, afin que j'aie de vertu en vertu, et que je te voie, toi Dieu des Dieux en Sion.

Oraison

O amour Dieu, qui ne t'aime pas est un enfant, un muet : celui-là seul grandit, qui tout entier s'attache à toi, et t'aime toi seul inséparablement. De grâce, que dans ton école de charité je ne sois pas laissée seule, comme un petit poussin encore dans sa coque, que tu ferais grandir : mais en toi et par toi, je dis mieux avec toi, que j'aie et que j'avance de jour en jour, de vertu en vertu, chaque jour, te rapportant, ô mon bien-aimé, des fruits nouveaux sur le terrain nouveau de ta dilection, Car il ne me suffit pas de te connaître par les syllabes de ton nom : je désire, je souhaite et mille fois j'ambitionne de te connaître en esprit, de t'aimer fortement, de te chérir non seulement en te goûtant mais en te savourant, et de m'attacher à toi inséparablement, afin que je commence à vivre, non plus en moi, mais en toi, et pour toi seul. Donc, ô amour, fais-moi te reconnaître en vérité, et dresse-toi dans mon âme une demeure qui soit de toute sainteté. Amen.

A None, prie le Seigneur, que lui-même le Roi des rois te fasse entrer dans la milice d'amour, et qu'il te fasse prendre sur toi son joug qui est doux et son fardeau qui est léger, afin que tu suives ton Seigneur avec ta croix, t'attachant à ton Dieu par un amour indivisible. Pour cela, dis ce verset et cette oraison

VERSET. — Seigneur, tu es mon espérance, et mon appui, et mon refuge : tu es avec moi en toutes mes tribulations.

Oraison

O amour Dieu, quiconque est courageux et alerte en l'oeuvre de ta dilection, de vrai se tiendra en tout temps devant ta face royale. De grâce, ô charité, la reine des reines, fais-moi pour ta gloire m'allier avec toi en la milice nouvelle de ta dilection. Enseigne-moi à mettre là main à de grandes choses, et en toi et par toi, à entreprendre et accomplir promptement et infatigablement les très fidèles affaires de ta dilection. Ceins-moi très puissamment du glaive de ton Esprit, fais qu'en esprit je sois un homme, afin qu'en toute vertu j'agisse bravement et habilement, et qu'étant bien affermie en toi, avec toi je persévère inséparablement d'un esprit invincible.

Que toutes mes forces deviennent tellement appropriées à ta charité, mes pensées, tellement établies et affermies en toi, que dans mon sexe fragile, avec une force de caractère et un esprit viril, j'arrive à ce degré d'amour qui mène au lit nuptial de la chambre secrète de ta parfaite union. Donc, ô amour, prends-moi et retiens-moi comme tienne en toute propriété, car désormais je n'ai plus ni souffle, ni âme, si ce n'est en toi. Amen.

A Vêpres, avec Jésus ton amant, marche en assurance au-devant de toute tentation avec l'armure de l'amant, afin que par lui; dont la miséricorde t'aide toujours et te console, tu puisses vaincre la chair, le monde et le diable, et triompher glorieusement de toute tentation. Demande cela par le verset et l'oraison qui suivent

VERSET. — Mon très doux Jésus, ne permets pas que mon pied glisse, car tu ne dors ni ne sommeilles, toi qui gardes mon âme.

Oraison

O amour Dieu, tu es, toi, mon mur de défense et mon rempart. Ceux qui dans le monde ont à souffrir, savent quelle tente leur est dans ta paix préparée pour les protéger contre la chaleur et la pluie. De grâce, maintenant regarde et vois le combat que je soutiens, et toi-même instruis mes doigts à la guerre. Quand une armée serait campée contre moi, mon coeur ne craindra pas, car tu es avec moi, au dedans et au dehors, toi ma tour très solide et mon fidèle rempart.

Où est mon ennemi, si tu, es mon secours? Si tu tiens pour moi, qu'il ose donc approcher ! D'un seul regard tu me découvres et mets à nu les pensées de Satan, et d'un mot, d'un souffle, tu les éloignes de moi. Quand mon ennemi me renverserait mille fois, tombant sur ta très chère main, je l'embrasserais, je la baiserais de toutes mes affections, et par ton secours, sous ta défense, à l'abri de tout péril, je demeurerai ferme;

Toi, en moi, foule aux pieds Satan, et mets à mort, mets en fuite mes défauts de toute sorte.

Qu'en ta présence mille tombent à mon côté, et des milliers de milliers à ma droite. Mais que le mal n'approche pas de moi, puisque tu es avec moi, ô mon vrai, mon souverain, mon très cher bien. Plaise à Dieu, et mille fois plaise à Dieu que tes flèches bien aiguisées se tournent enfin vers moi, et que blessée par la lance de ta dilection, j'habite en toute confiance, ô charité, en toi, au milieu de toi. Donc, ô amour, qu'ici je tombe sous tes coups, et que jamais je ne m'échappe de tes mains. Amen.

A Complies, souhaite t'enivrer avec le bien-aimé du vin de l'amour, t'endormir au monde en l'union de Dieu, mourir à toi-même, expirer en Dieu dans l'embrassement du bien-aimé, et presque entièrement dépouillée de ce qui est de l'homme, t'endormir suavement sur le coeur de Jésus; afin qu'en son amour mourant à toi chaque jour et vivant à lui seul,

à l'heure du trépas tu ailles avec confiance au-devant de la mort, la considérant comme la fin de ton exil, l'entrée du royaume et la porte du ciel. A cette fin, dis ce verset et cette oraison:

VERSET. — Très aimant Jésus, cache-moi dans le secret de ta face, contre tous ceux qui me dressent des embûches; et que mon âme ne soit pas confondue, quand elle parlera à ses ennemis à ton tribunal: mais remplis la de joie par la vue de ta face d'où coule le miel.

Oraison

O amour Dieu, tu es de tout bien la perfection et la fin : tu chéris jusqu'au bout ce que tu as choisi : et tout ce qui vient en tes mains, loin de le rejeter, tu le gardes pour toi avec le plus grand soin. De grâce, approprie-moi tout entière à toi, moi et la fin de ma perfection, par un droit de perpétuelle possession. Désormais ne me ménage plus, mais blesse mon coeur jusqu'à la moelle de l'esprit, afin de ne pas laisser en moi la plus faible étincelle de vie. Mieux que cela, emporte avec toi toute ma vie, réservant mon âme en toi pour toi.

Qui me donnera, ô charité, d'être consommée en toi, et par la mort que tu m'auras donnée d'être retirée de la prison du corps, et délivrée de ce séjour à l'étranger? Que c'est bon, ô amour, de te voir, de t'avoir, et de te posséder éternellement.

Au jour de ma mort, assiste-moi du regard de ta grande consolation, et alors bénis-moi en la belle aurore de ta manifeste contemplation. Maintenant, ô amour, je t'abandonne ici et te recommande ma vie et mon âme : laisse-moi désormais, laisse-moi en paix, en toi, me reposer et m'endormir. Amen.

Dans le courant de ce jour, où tu vaqueras à l'amour, afin que tes sens soient embrasés du vrai Soleil qui est Dieu, et que ta flamme ne s'éteigne pas, mais que tu ailles toujours croissant en amour, tu rumineras assidûment un de ces versets

Versets

Bienheureux les yeux qui te voient, ô amour Dieu! Oh ! quand donc arriverai-je là où tu es, ô Dieu vraie lumière, Dieu et agneau? Je sais qu'enfin je te verrai de mes yeux, ô Jésus, Dieu mon Sauveur !

Bienheureuses les oreilles qui t'entendent, ô amour Dieu, Verbe de vie! Oh! quand donc serai-je consolée de ta parole pleine d'une suavité plus douce que le miel, et par elle appelée vers toi? De grâce, que je n'aie point à craindre la sentence formidable, mais que j'entende bientôt ta voix m'appelant à la gloire. Amen.

Bienheureux l'odorat qui te respire, ô amour Dieu, très doux arôme de vie! Oh! quand donc soufflera pour moi la suave odeur de ta divinité d'où coule le miel? De grâce, que bientôt j'arrive aux pâturages riches et délicieux de ta vision éternelle. Amen.

Bienheureuse la bouche qui goûte, ô amour Dieu, tes consolantes paroles plus douces que le miel, que le miel en rayon! Oh ! quand mon âme sera-t-elle donc nourrie, rassasiée de ta divinité, et enivrée de l'abondance de tes délices? De grâce, mon Seigneur, qu'ici-bas je goûte combien tu es doux, afin que là dans l'éternité, j'aie le bonheur de jouir de toi, ô Dieu de ma vie. Amen.

Bienheureuse l'âme qui dans un embrassement d'amour s'est inséparablement attachée à toi, et bienheureux le coeur qui sent le baiser de ton coeur, ô amour Dieu, contractant avec toi une alliance d'indissoluble amitié. Oh! quand donc serai-je serrée dans tes bras, ô Dieu de mon coeur, et quand donc te verrai-je sans milieu? De grâce que bientôt, bientôt retirée de cet exil, je voie dans la jubilation ta face d'où coule le miel. Amen.

Enfin pour t'affermir dans l'amour, remets-toi et abandonne-toi tout entière en la puissance de l'amour, t'attachant tout entière à Dieu ton amant, afin qu'il t'ait à lui comme un instrument disposé pour les délices de son divin Coeur, et qu'il garde toi en lui, et lui en toi, le tout pour lui, jusqu'en la vie éternelle ; à cette fin dis cette prière

Oraison

Je te tiens par l'amour, ô très aimant Jésus, et je ne te quitterai pas, car ta bénédiction ne me suffit pas; il faut que je te tiens, toi, et que je t'aie pour ma part excellente, toute mon espérance et mon unique attente. O amour, vie qui donne la vie, donne-moi la vie dans le. Verbe vivant de Dieu, qui est toi-même: par toi réparant en moi, tout ce qu'en l'amour de Dieu j'ai dissipé et perdu.

O amour Dieu, qui m'as créé, en ton amour crée-moi de nouveau. O amour qui m'as racheté, rachète en moi et supplée pour toi, toutes mes négligences en l'amour. O amour Dieu, qui m'as acquis pour toi dans le sang de ton Christ, sanctifie-moi dans ta vérité. O amour Dieu, qui m'as adoptée pour ta fille, nourris-moi, nourris-moi selon ton coeur. O amour qui m'as choisie pour toi et non pour un autre, fais-moi tout entière m'attacher à toi. O amour Dieu, qui m'as aimée d'un amour gratuit, donne-moi de t'aimer de tout mon coeur, de toute mon âme, de toute ma force.

O amour Dieu, très tout-puissant, confirme-moi dans ton amour. O amour - souverainement sage, donne-moi de t'aimer sagement. O amour très doux, donne-moi de te goûter suavement. O amour très cher, donne-moi de vivre pour toi seul. O amour très fidèle, en toutes mes tribulations, sois mon aide et ma consolation. O amour très familier, opère en moi toutes mes oeuvres. O amour très victorieux, donne-moi de persévérer en toi jusqu'à la fin.

O amour très cordialement cher, qui ne m'as jamais délaissée, je te recommande mon âme. A l'heure de ma mort reçois-moi près de toi, de ta bouche appelle-moi à toi, disant : « Aujourd'hui tu seras avec moi : sors de l'exil et viens au solennel Demain de l'inflétriessable éternité : là, tu me trouveras, moi Jésus, le vrai Aujourd'hui de la divine clarté, moi qui suis le commencement et la fin de toute créature. Tu n'auras plus de Demain dans cette Immutabilité, mais en moi le vrai Aujourd'hui, tu auras un éternel Aujourd'hui, afin que comme je suis vivant, tu vives aussi en moi Jésus, ton Dieu, ton amant, heureuse et très heureuse à tout jamais. » Que toutes les puissances, que tous les sens, que tous les mouvements de mon corps et de mon âme, disent : Amen !

SIXIÈME EXERCICE EXERCICE DE LOUANGE ET ACTION DE GRACES

De temps en temps, choisis un jour, dans lequel tu puisses sans empêchement t'appliquer à la louange de Dieu, en compensation de toute la louange et action de grâces que tu as négligé de rendre à Dieu, tous les jours de ta vie, pour tous ses bienfaits. Ce sera donc un jour de louange et d'action de grâces, un jour de jubilé, tu y feras mémoire de cette louange magnifique, qui te fera jubiler au Seigneur dans l'éternité, quand tu seras rassasiée de la présence du Seigneur, et que ton âme sera remplie de sa gloire. A cette fin tu trouveras ici quelques dévots soupirs d'une âme qui cherche à voir la face de Dieu.

Et tout d'abord, en esprit d'humilité, viens en la présence de ton Dieu, afin qu'il te montre la grâce de son visage, et dis :

COLLOQUE

Je parlerai à mon Seigneur, encore que je ne sois que cendre et poussière. O mon Dieu, sublime et- très haut, tu abaisces tes regards sur tout ce qui est humble ici-bas; mon âme et mon esprit se perdent à la vue de tes infinis bienfaits. Ouvre-moi le trésor de ton coeur très aimant, où se trouvent réunis tous mes désirs. Découvre-moi la grâce de ton visage plus doux que le miel, afin que je répande mon âme en ta présence. Ouvre-moi en toi la source très douce de ta miséricorde, qui me donnera la paix, afin de réjouir mon âme, et de délier ma langue pour ta louange.

De grâce, ô amour, entre pour moi en la présence du grand Dieu, et là fais retentir le cri de mon désir, car j'ai une telle soif de Dieu que toute ma force en est desséchée. De grâce, tire et élève mon esprit en haut vers toi, car mon coeur et ma chair défaillent déjà de désir du salut de Dieu. De grâce, présente-moi au Roi mon Seigneur, car mon âme est

fondue d'amour dans l'attente de mon Epoux. O amour, vite, vite, accomplis mon désir; si tu tardes, je défaille, je meurs d'amour.

Ici commence à louer Dieu.

Élève-toi, mon âme, élève-toi : secoue la poussière, lève-toi et entre en la présence du Seigneur ton Dieu, afin que tu lui confesses toutes les miséricordes et toutes les tendresses dont il a usé envers toi. Et que dirai-je au Seigneur, et comment pourrais-je lui répondre seulement un pour mille? O amour, je souffre violence : toi, réponds pour moi : car je ne sais que dire au Dieu de ma vie. Je suis muette en l'admiration de la gloire de son visage : je n'ai plus l'ii pensée ni parole, car à la splendeur de sa, majesté mon coeur n'en peut plus, la force me manque. O amour, toi en Jésus mon Dieu, le Verbe de vie, toi réponds pour moi, et émeus pour moi ce Coeur déifié, en qui toute ta puissance reluit d'un si brillant éclat.

O mon amour, je reprends des forces, et par toi je dis au Dieu de mon salut: « Tu es le soutien de mon âme : tu es la vie de mon esprit, tu es le Dieu de mon coeur. » O amour, saisis dans tes bras très doucement cette lyre merveilleuse du gosier de mon époux Jésus, afin que lui, le Dieu de ma vie, se chante à lui-même pour moi le premier mot de louange, et que dans la délectation de sa louange il englobe et mon âme et ma vie. De grâce, ô amour, ce que tu fais, fais-le vite. Car je ne puis plus porter la vaillante blessure dont tu m'as percée.

Excite maintenant ton âme à te délecter en Dieu:

O mon âme, lève les yeux maintenant, regarde et vois la puissance de ton Roi, la grâce de ton Dieu, la charité de ce Sauveur, qui est tien, et dont tu t'es approchée. Sois attentive, goûte et vois, combien doux, combien gracieux est ton Epoux, celui que tu as préféré à des milliers d'autres. Vois quelle et combien grande est la gloire pour laquelle tu as méprisé le monde. Vois quel bien est celui que tu espères. Vois quelle est la patrie pour laquelle tu as soupiré. Vois quelle est la couronne pour laquelle tu as travaillé. Vois qui, et quel et combien grand est ton Dieu, que tu as aimé, que tu as adoré, que tu as toujours désiré.

O Dieu de ma vie, je ne sais comment je pourrai te louer dignement : je ne sais non plus ce que je pourrai te rendre, ô mon bien-aimé, pour tous les biens dont tu m'as comblé. Alors, mon cher Jésus, je t'offre en holocauste de louange, toi en moi, et moi en toi: je n'ai rien de plus; ce que je suis, ce qu'est ma vie en toi, je te le donne tout entier.

Tu es ma vie, tu es mon bien, tu es ma gloire. Tu es cette miséricorde éclatante qui respandit dans mon âme. A toi la suprême louange et action de grâces. Oh ! quand donc sur ton autel brûlerai-je toute la moelle de mon âme? Quand donc, en ce feu sacré, qui brûle là toujours, embraserai-je mon coeur, et m'immolerai-je tout entière à toi comme une victime de louange?

De grâce, ô Dieu, dilate en toi mon coeur, et agrandis mon âme, afin que tout mon intérieur soit rempli de ta gloire. Oh ! quand mon âme entendra-t-elle cette parole : Entre en ton repos, parce que le Seigneur t'en fait la grâce? Oh ! quand entendrai-je la voix très agréable qui me dira: viens, entre en la chambre de ton Époux? Oh! quand donc, ô Jésus ma très douce paix, en toi me reposerai-je et m'endormirai-je pour voir ta gloire?

Mais toi, ô la vie de mon esprit, tu peux bien me garder mon dépôt, et ramener à toi mon âme que tu as créée. O amour, ô amour, quand tireras-tu mon âme de sa prison? Quand délieras-tu mon unique des entraves du corps? Quand m'introduiras-tu en la chambre de mon Epoux, afin que je lui sois unie dans une jouissance sans fin? De grâce, ô amour, prépare vite mes noces, car je voudrais mourir mille fois, pour goûter de telles délices, et pourtant non dans mon intérêt, mais pour ton bon plaisir.

Ensuite, comme défaillante en l'admiration de la gloire de ton Dieu, tiens-toi devant sa face que les Anges souhaitent de regarder, et de coeur comme de bouche, dis le premier des Psaumes Benedic.

PSAUME

O mon âme, bénis le Seigneur; et que toutes les choses qui sont au dedans de moi bénissent son saint nom.

O mon âme, bénis le Seigneur, et ne veuille pas oublier tous ses bienfaits.

C'est lui qui pardonne à toutes tes iniquités qui guérit toutes tes infirmités.

Qui rachète ta vie de la mort, qui te couronne de miséricorde et de tendresse.

Qui comble de bien ton désir; comme celle de l'aigle, se renouvellera ta jeunesse.

Le Seigneur fait miséricorde, il rend justice à tous ceux qui souffrent injure. .

Il a fait connaître sa voie à Moïse, aux fils d'Israël ses volontés.

Le Seigneur est tendre et miséricordieux, patient et grandement miséricordieux.

Il ne se mettra pas en colère pour toujours, et il ne menacera pas éternellement.

Il ne nous a pas traités selon nos péchés; et il ne nous a pas rendu selon nos iniquités.

Car selon la hauteur du ciel au-dessus de la terre, il a fortifié sa miséricorde sur ceux qui le craignent.

Autant l'Orient est distant de l'Occident, autant il a éloigné de nous nos iniquités.

Comme un père a pitié de ses enfants, le Seigneur a eu pitié de ceux qui le craignent; car lui connaît de quoi nous sommes faits.

Il s'est ressouvenu que nous sommes poussière; les jours de l'homme sont comme l'herbe, comme une fleur des champs, ainsi fleurira-t-il.

Car un souffle passera sur lui, et il ne subsistera plus; et il ne connaîtra plus désormais la place où il était.

Mais la miséricorde du Seigneur demeure depuis l'éternité jusqu'en l'éternité sur ceux qui le craignent.

Et sa justice s'étend aux enfants des enfants, pour ceux qui gardent son alliance,

Et qui se souviennent de ses commandements, pour les accomplir.

Le Seigneur dans le ciel a affermi son trône et sa royauté dominera sur toutes choses.

Bénissez le Seigneur, vous tous ses anges; vous puissants en force, qui accomplissez sa parole, aussitôt que vous entendez sa voix qui commande.

Bénissez le Seigneur, vous toutes ses armées; vous ses ministres, qui faites sa volonté.

Bénissez le Seigneur, vous tous ses ouvrages, en tout lieu de sa domination : ô mon âme, bénis le Seigneur.

Et salue la face glorieuse de ton Dieu en ces termes :

Tu es béni, mon Seigneur, au firmament du ciel. Que toute la moelle, toute la vertu de mon esprit te bénisse. Que toute la substance de mon âme et de mon corps te bénisse. Que tout ce qui est en moi te glorifie. Que tous mes désirs soient pour toi une jubilation, parce que seul tu mérites louange et gloire dans les siècles. Mon coeur, ma force m'ont quittée, la moelle de mon esprit s'en est allée après toi, mon Dieu, mon amour, qui m'as créée pour toi; et mon âme que tu as rachetée, gémissant sur la durée de mon exil, te suit en l'esprit jusque dans le sanctuaire, où toi-même, mon Roi et mon Dieu, tu demeures avec ma nature et ma chair.

O combien sont heureux ceux qui habitent dans ta maison! Qu'ils sont bienheureux ceux qui demeurent devant ta face d'où coule le miel. Oui, oui, pour ta gloire infinie, ils te loueront éternellement. Oh! quand donc, quand donc mon âme entrera-t-elle en ce lieu de ton tabernacle admirable, afin que ma bouche te loue avec tous ces bienheureux, proclamant à jamais, et avec un vrai bonheur devant ta face d'où coule le miel, ce chant du Paradis : Sanctus, Sanctus, Sanctus!

O que tu es glorieux, mon Dieu, que tu es digne d'amour et de 'louange, là, sur le trône saint de ta divinité Que ta lumière est délectable pour nos yeux! Quel bonheur c'est de-

voir le vrai soleil ! Comme elle est belle et agréable, et gracieuse ta louange, là où sont devant toi des milliers de milliers d'anges. Mon coeur s'élançe de moi jusqu'en toi; ià, ô Dieu vivant, il est dans l'allégresse et mon âme avec lui. Oh! quelle et combien grande est ta gloire, ô mon Dieu, ma douceur sainte, devant le trône saint de ta royauté, là où te louent tous les anges et les saints.

Mon âme languit, elle se meurt d'ennui de la vie présente, de tout coeur je souhaite en être détachée et être avec toi; afin que moi aussi, la balayure de toutes tes créatures, je puisse, parmi ces troupes bienheureuses qui jubilent ta louange au plus haut des cieux, t'offrir des holocaustes agréables de jubilation. Là, sur l'autel d'or de ton divin Coeur, je te brûlerai le très cher encens de mon esprit et de mon âme, avec la graisse de la très suave onction de ta grande et infinie douceur, tous biens par lesquels, toi mon Seigneur et mon Père, tu m'as consolée dans toutes mes tribulations et mes angoisses.

Ici, éclate en actions de louange :

O Dieu de ma vie, que toutes tes oeuvres si merveilleuses, que tous les dons que tu m'as départis avec tant de libéralité, te bénissent, te glorifient, te magnifient. Que tes miséricordes si grandes, que tes tendresses infinies, te bénissent, ô Dieu de mon coeur, ainsi que tous les bienfaits dont tu as comblé mon âme. Que tout ce qui est en moi, que toute ma substance et toute ma force te bénissent, parce que tu es le Dieu de mon salut, et le soutien de mon âme.

Ici, jubile au Seigneur devant le trône de Dieu et de l'Agneau, pour tous ses bienfaits

Que les voeux et les désirs de mon coeur jubilent à toi, et que les dons de tes grâces si

variées te chantent gloire. Que les soupirs et les gémissements de cet exil malheureux jubilent à toi, et te bénissent, ô mon Dieu, mon attente, ma patience et mon espoir si différé. Que l'espérance et la confiance que j'ai en toi, jubilent à toi, de ce qu'enfin, ô Dieu vie toute bienheureuse, de la poussière du tombeau tu me ramèneras à toi.

Que le sceau de la foi par lequel tu m'as marquée pour être à toi, jubile à toi, de ce que je crois, ô mon cher rédempteur, qu'enfin dans ma chair je te verrai. Que le désir que j'ai pour toi, que la soif que j'endure pour toi, jubile à toi,- de ce qu'après cette vie, ô mon Dieu, ma vraie patrie, j'irai enfin à toi. Que le divin amour, qui prévient mon amour, et m'oblige à t'aimer sans fin, jubile à toi par-dessus toutes choses, de ce que toi, ô mon Dieu, mon doux amour, tu es seul Dieu béni dans tous les siècles.

Ici tu adoreras devant la face du Seigneur ton Dieu, priant dévotement de coeur et de bouche, afin que Jésus supplée à ce que tu ne peux louer assez.

O Jésus très aimant, quand donc entrerais-je en ta -maison avec des holocaustes, pour t'y offrir une hostie avec des chants, et te rendre mes voeux, ces voeux que mes lèvres ont prononcés dans ma tribulation? Oh! quand donc viendrai-je paraître devant ton trône, afin de voir ton visage d'où coule le miel, dont la lumière toute divine rassasie en elle-même

le désir de tous les saints, et tourne à une douce jubilation et leurs coeurs et leurs voix et leurs lèvres.

De grâce, ô le bien-aimé de mes désirs, écoute mes cris : sois attentif à ma prière, parce que c'est toi, ô mon roi et mon Dieu, c'est toi que veut, toi qu'appelle le soupir de mon coeur, et le désir de mon âme. Mon regard se tourne vers toi, et mon oeil-pleure après toi. Tu es mon Dieu, ma douceur, mon amour, mon espérance dès mon enfance : tu es tout ce que je veux, tout ce que j'espère, tout ce que je désire.

Et maintenant, ô mon bien-aimé, en cet amour triomphant, avec lequel tu es assis à la droite du Père, revêtu de ma chair, avec lequel tu me gardes pour toi, écris que je suis en tes mains, en tes pieds et en ton très doux Coeur, afin que jamais tu n'oublies mon âme que tu as rachetée si cher; mon Dieu, ma miséricorde, rends-toi à toi-même pour moi, à cause de tous les biens que tu m'as faits, que tu me fais et me feras, des louanges éternelles, infinies et immuables, telles que tu le peux ayant en toi-même toute puissance, et telles que tu sais- convenir à ta gloire digne de toute révérence, et à l'honneur de ta majesté, ô Jésus qui m'es si cher; et prends pour moi un tel et si grand accent de remerciement, qu'il convient à toi mon Seigneur, si grand et admirable : te louant en toi, et en moi, et pour moi, de toute la puissance de ta divinité, de toute l'affection de ton humanité, de la part et de l'affection de tout l'univers, jusqu'à ce que, par toi qui es la voie, tu me conduises, moi pauvre atome au milieu de toutes tes créatures, et que tu me fasses arriver à toi, qui es la Vérité, et que tu m'introduises et me caches en toi qui es la Vie, afin que j'aie pour mon partage ta très douce face toute pleine de grâces.

Ici comme enivrée de délices en l'admiration de la gloire de Dieu, salue Dieu ton amant, avec ces paroles, lisant le Psaume céleste : Exaltabo te, Deus meus Rex!

PSAUME

J e t'exalterai, mon Dieu et mon Roi et je bénirai ton nom dans le temps et dans l'éternité.

Chaque jour je te bénirai, et je louerai ton nom, dans le temps et dans l'éternité.

Le Seigneur est grand et grandement digne de louange, et sa grandeur n'a pas de fin.

La génération présente et la génération future loueront tes oeuvres ; et elles proclameront ta puissance.

Elles diront la magnificence de la gloire de ta sainteté, et elles raconteront tes merveilles.

Et elles diront la force de tes prodiges terribles, et elles raconteront ta grandeur.

Elles chanteront la mémoire de l'abondance de ta douceur, et se réjouiront de ta justice.

Le Seigneur est tendre et miséricordieux, patient et fort miséricordieux.

Le Seigneur est bon pour tous, et ses tendresses se répandent sur toutes ses oeuvres.

Que toutes tes oeuvres te rendent gloire, Seigneur; et que tes saints te bénissent.

Ils diront la gloire de ton royaume et publieront ta puissance.

Afin de faire connaître aux enfants des hommes ta puissance, et la gloire de la magnificence de ton royaume.

Ton royaume est le royaume de tous les siècles, et ta domination s'étend sur toute génération et génération.

Le Seigneur est fidèle en toutes ses paroles, et saint en toutes ses oeuvres.

Le Seigneur relève tous ceux qui tombent et redresse tous ceux qui sont brisés.

Les yeux de tous espèrent en toi, Seigneur; et tu leur donnes leur nourriture en temps opportun.

Tu ouvres ta main et tu remplis tout animal de ta bénédiction.

Le Seigneur est juste en toutes ses voies et saint en toutes ses oeuvres. -

Le Seigneur est proche de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent dans la vérité.

Il fera la volonté de ceux qui le craignent et il écoutera leur supplication et il les sauvera.

Le Seigneur garde tous ceux qui l'aiment, et il détruira tous les pécheurs.

Ma bouche dira la louange du Seigneur, et que toute chair bénisse son saint nom, dans le temps et dans l'éternité.

Mon Roi et mon Dieu, mon amour et ma joie, c'est à toi que jubile mon âme et mon coeur. Mon coeur désire te saluer, te louer, te glorifier, te bénir, toi la vie de mon âme, mon Dieu, le Dieu vivant et véritable, la source des éternelles lumières, toi qui as fait luire sur moi bien indigne la lumière de ta face d'où coule le miel, et je t'offre la moelle de mes forces et de mes pensées en holocauste d'une louange nouvelle et d'une intime action de grâces.

Et que te rendrai-je, mon Seigneur, pour tous les biens dont tu m'as comblée? Je vois en effet que tu m'as aimée plus que ta gloire, et pour moi tu ne t'es pas épargné; et tu m'as créée pour toi, et tu m'as rachetée et élue pour m'amener à toi, et me donner une vie heureuse en toi, avec la très fortunée jouissance de toi pendant l'éternité. Et maintenant

qu'y a-t-il pour moi jusque dans le ciel, si ce n'est toi, et que souhaité-je ou désiré-je désormais de tous les biens, si ce n'est toi?

Mon Seigneur, tu es mon espérance, tu es ma gloire, tu es ma joie, tu es ma béatitude. Tu es ce dont mon esprit a soif. Tu es la vie de mon âme. Tu es la jubilation de mon coeur. Mon Dieu, où me mènera, si ce n'est à toi, mon admiration? Tu es de tout bien le commencement et la fin: tu es la commune habitation de tous ceux qui ont la vraie joie. Tu es la louange de ma bouche et de mon coeur. Tu es tout éclatant de beauté, au doux printemps de ton amour en fête. Que ta très haute divinité te magnifie, te glorifie, car tu es l'origine de la lumière éternelle et la source de vie. Il n'est pas de créature qui puisse te louer dignement. Toi seul tu te suffis, car en toi il n'est nulle défaillance. Ta douce face plus douce que le miel, que le miel en rayon, fait le bonheur des âmes saintes.

Ici bénis le Seigneur Dieu, ton grand Roi, pour toutes ses tendresses.

Mon Dieu, que ta lumière, glorieuse et admirable, te bénisse pour moi, et loue la beauté souveraine de ta très haute majesté. Que la très digne magnificence de ta gloire infinie te bénisse: que la vertu très éclatante de ta puissance sans bornes prononce tes louanges. Que la splendeur incomparable de ton éternelle clarté te bénisse. Que ta louange résulte de l'éclat si doux de ta resplendissante beauté.

Sois béni par l'abîme de tes justes jugements. Sois loué par la profondeur insondable de ton éternelle sagesse. Sois béni par le nombre innombrable de toutes tes tendresses. Sois loué par le poids immense de toutes tes miséricordes.

Ici offre à Dieu une hostie de jubilation, disant dévotement:

Jubilation à toi, de par toutes les entrailles de ta miséricorde et de par l'abondance surabondante de ton infinie bonté. Jubilation à toi, de par l'excessive et regorgeante charité que tu as pour les hommes, et de par la libéralité que rien ne peut retenir de ton très bienfaisant amour. Jubilation à toi, de par la force triomphante de ta douceur surabondante, et de par la plénitude de toute félicité que tu gardes en toi pour ceux qui te sont chers.

Adore ici le Seigneur ton Dieu, afin qu'il t'introduise en son saint tabernacle, et se loue lui-même pour toi, et dis :

O mon Dieu, ô vie toute bienheureuse, c'est vers toi seul que mon oeil est fixé. Ah ! quand donc ton rayon vivifiant m'attirera et m'introduira, moi petite étincelle, dans les splendeurs de ta sainteté, afin que devant ton trône ma langue aussi fasse retentir la

jubilation de ta louange, là où tout loue ensemble, en un doux chant d'actions de grâces, Dieu le Père et le Fils et le Saint-Esprit. Quand donc la fibre de mon désir s'unira-t-elle à ces lyres séraphiques qui te chantent l'ineffable Sanctus, afin que la joie et la jubilation de mon coeur se mettent à l'unisson de ces bienheureux Esprits pour te louer comme eux?

Oh ! quand serai-je retirée du filet des chasseurs, et enveloppée dans la toison plus blanche que neige de ta pureté sans tache, afin de te voir plus éclatant de beauté que les Anges, toi qui marches en avant du chœur des Vierges et des Saints, et que j'entende le cantique nouveau de l'alliance éternelle, que tu entonnes et leur chantes sur une harpe si douce, ô toi leur Roi et leur Époux; cantique dans lequel la gloire de ta voix si éclatante résonne par-dessus tous les instruments du Paradis, cantique où toute voix, toute langue se trouve en défaut pour te louer dignement.

Oh! quelle et combien grande est la jubilation, là où résonne une souveraine et éternelle voix de louange et action de grâces, voix de Dieu un en trois personnes : là où toute la musique du ciel perdant toute sa beauté demeure muette; là où toute la troupe des séraphins tient ses ailes baissées ! De grâce, ô Dieu de mon coeur, le bien-aimé de mes désirs, là, dans ce trésor que tu possèdes par la très riche abondance de toi-même, à cette heure, en la jubilation de ton divin Coeur, pour moi indigne, donne à ta voix un tour nouveau de louange et d'action de grâces, et que l'instrument de ta jubilation te fasse satisfaction pour moi, pour tout le bien que tu m'as fait en ma création, ma rédemption et mon élection qui m'a séparée du monde.

Oui, et dans ce tour nouveau de ta louange, enferme en toi mon amour, par un noeud de dilection si indissoluble, que la moelle de mon coeur ne cesse de jubiler à toi, tout le temps que j'aurai à porter mon misérable exil, que toujours j'aie soif de te louer, que toujours je désire revenir à toi qui m'as créée; jusqu'à ce que quittant ce corps pesant, je paraisse devant toi dans ton saint paradis, là où à la vue de ton visage très divin mon coeur sera rempli de joie, et ma langue sera toute à la jubilation : là où je serai dans une allégresse éternelle à cause de ta bonté, là où je me glorifierai de la jouissance à jamais durable de ta face d'où coule le miel. Amen.

Alors comme toute fondue et rendant l'esprit à la vue de l'immensité des richesses et des délices de la gloire de ton Dieu, de l'inestimable beauté de sa louange, de la gloire des saints qui sont en sa présence, de l'éclat plus doux que le miel de son très resplendissant et très glorieux visage, invite toutes les créatures à louer Dieu avec le cantique :
Benedicite, omnia opera Domini, Domino.

PSAUME

Tous les ouvrages du Seigneur, bénissez le Seigneur : louez et surexaltez-le dans les siècles.

Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur; cieux, bénissez le Seigneur.

Toutes les eaux qui sont par-dessus les cieux, bénissez le Seigneur; toutes les armées du Seigneur, tous les astres, bénissez le Seigneur.

Soleil et lune, bénissez le Seigneur; étoiles du ciel, bénissez le Seigneur.

Toute pluie et rosée, bénissez le Seigneur; tous les souffles de Dieu, bénissez le Seigneur.

Feu et chaleur, bénissez le Seigneur; froid et chaleur, bénissez le Seigneur.

Rosées et frimas, bénissez le Seigneur; gelée et froidure, bénissez le Seigneur.

Glaces et neiges, bénissez le Seigneur; nuits et jours, bénissez le Seigneur.

Lumières et ténèbres, bénissez le Seigneur; éclairs et nuages, bénissez le Seigneur.

Que la terre bénisse le Seigneur, qu'elle le loue et le surexalte dans les siècles.

Montagnes et collines, bénissez le Seigneur; toutes les choses qui germent en la terre, bénissez le Seigneur.

Sources d'eaux, bénissez le Seigneur ; mers et fleuves, bénissez le Seigneur.

Monstres marins et toutes créatures qui se meuvent dans les eaux, bénissez le Seigneur; tous les oiseaux du ciel, bénissez le Seigneur.

Toutes bêtes et troupeaux, bénissez le Seigneur; enfants des hommes, bénissez le Seigneur.

Qu'Israël bénisse le Seigneur ; qu'il le loue et le surexalte dans les siècles.

Prêtres du Seigneur, bénissez le Seigneur; serviteurs du Seigneur, bénissez le Seigneur.

Esprits et âmes des justes, bénissez le Seigneur; saints et humbles de coeur, bénissez le Seigneur.

Ananie, Azarie, Misaël, bénissez le Seigneur; louez-le et surexaltez-le dans les siècles.

Bénédissons le Père, et le Fils et le Saint-Esprit; louons-le et surexaltons-le dans les siècles.

Tu es béni, Seigneur, dans le firmament du ciel; et louable et glorieux et surexalté dans les siècles.

Mort coeur et ma chair ont tressailli de joie en toi Dieu vivant, et mon âme s'est réjouie en toi mon vrai salut. Oh! qu'il est admirable, ton temple, ô Dieu des armées! Combien est glorieux le lieu de ton habitation, là où dans ta majesté, ô Dieu très haut, tu commandes à toutes choses. Toute la vertu de mon âme se fond de désir, pour l'entrée en ta gloire. O Dieu, mon Dieu, l'amour et la jubilation de mon coeur, mon refuge et ma force, ma gloire et ma louange, ô Dieu, quand donc te louera mon âme dans l'assemblée des Saints?

Quand mes yeux te verront-ils, ô Dieu des Dieux, mon Dieu? Dieu de mon coeur, quand me réjouiras-tu par la vue de ta face d'où coule le miel? Quand m'accorderas-tu ce que mon âme désire, par la manifestation de ta gloire? Mon Dieu, mon partage si bien choisi, ma force et ma gloire, quand entrerais-tu en tes merveilles, pour voir ta puissance et ta gloire? Quand donc au lieu de l'esprit de douleur me revêtiras-tu du manteau de la gloire, afin qu'avec les Anges tous mes membres t'offrent une hostie de louange ?

O Dieu de ma vie, quand donc entrerais-tu dans le tabernacle de ta gloire, afin - que moi aussi je te chante le très splendide Alleluia, et que devant tous tes saints, mon âme et mon coeur te confessent que tu as usé de miséricorde avec moi jusqu'à la magnificence? O Dieu, mon splendide héritage, quand sera brisé le filet de la mort, afin que sans intermédiaire mon âme, mon unique, te voie et te loue. Oh! quand habiterai-je pour toujours en ton tabernacle, afin que sans cesse je loue ton nom, et que je chante à ta magnificence un cantique nouveau sur l'immensité de ta miséricorde?

Mon Seigneur, il n'est pas semblable à toi parmi les Dieux, et rien n'est comparable à la sublimité des richesses de ta gloire admirable. Qui pénétrera l'abîme de ta sagesse, qui comptera les trésors infinis de ta miséricorde inépuisable? Non, il n'est rien si grand, si bon, que toi mon Dieu, roi immortel. Qui dira .la gloire de ta majesté? Qui pourra se rassasier de la vue de ta clarté? Comment l'oeil pourra-t-il voir assez, l'oreille entendre assez, dans l'admiration de la gloire de ton visage?

O Dieu, mon Dieu, seul tu es admirable et glorieux. Seul tu es grand et digne de louange, seul tu es doux et aimable, seul tu es beau et agréable, seul tu es plein de grâces et de délices, seul tu es tel et si grand, que nul ne t'est pareil, dans toute la gloire de la terre et du ciel. Ta lumière admirable est à mon coeur aimable plus que toute gloire; et seule elle peut réjouir mon esprit et changer les ennuis de cette vie, en joie et en allégresse.-

Oh! quand allumeras-tu la lampe de mon âme de manière à ne plus s'éteindre, quand la réallumeras-tu en toi, de manière à ce que je te connaisse en toi, comme j'y suis connue? Oh! combien heureux et bienheureux est celui que la gloire de ton visage tient déjà caché en soi ! Oh! quand ce très doux rayon m'absorbera-t-il aussi moi tout indigne, afin que je devienne avec toi, un seul esprit, un seul amour! Tout ce qui est en moi te le dit: Seigneur, qui est pareil à toi? Tu n'as point de pareil en gloire, parce que tu es le seul Dieu glorieux et surexalté dans tous les siècles. Oh ! quand me relèveras-tu de la poussière, moi pauvrete, afin que je demeure devant ta face royale, me donnant au lieu de la cendre la couronne de la joie éternelle, afin qu'avec les accents d'une éternelle

jubilation, mon âme te rende des louanges, pour tous les biens que tu m'as accordés gratuitement.

Déjà mon âme et mon coeur, brûlent pour toi de désir, ô Dieu de mon coeur et mon partage pour l'éternité. Mon esprit est en toi ravi de joie, ô Dieu mon salut. Si j'avais en mon pouvoir toutes les créatures, je les réunirais toutes, toutes ces belles oeuvres de tes doigts, pour te louer et te glorifier. Au souvenir de ta louange, mon esprit et mon âme sont tout fondus. Si j'avais les forces de tous les Anges et de tous les hommes, très volontiers et comme rien je les userais à ta louange, afin de pouvoir entrer au milieu de ces souveraines louanges, de ces joies si désirées qui sont devant ton trône saint, là où tu es ton repos, toi et avec toi ton arche sainte, en ce repos tout - bienheureux, là où des milliers de milliers d'anges te chantent nuit et jour et sans fin: Sanctus, Sanctus, Sanctus!

Là, là, dans l'encensoir d'or de ton divin Coeur, dans lequel à ta gloire brûle sans fin le très doux parfum de l'amour éternel, là je jette moi aussi un tout petit grain, mon coeur, souhaitant et désirant que, malgré sa petitesse et- son indignité, il reçoive le souffle de ton esprit et par lui une vie très puissante, afin qu'il entre dans l'unique brasier de ta louange; et que ces longs soupirs que je lance vers toi du fond des abîmes de la terre, à cause du long temps qu'il me faut attendre, soient pour toi une louange et une gloire éternelle. Amen.

Alors désirant vivement louer Dieu de ton esprit et de ton âme, et ne trouvant pas de paroles convenables à sa dignité, prie le Seigneur Jésus, ton amant, que lui-même se glorifie pour toi, d'une louange telle et tellement grande qu'il lui convient, qu'il lui plaît, et comme il aime le plus à être loué, disant dévotement de coeur et de bouche:

Sois béni, ô Dieu, ma douceur, par la sainte gloire de ta divinité, en laquelle tu as daigné pendant neuf mois habiter et remplir les chastes entrailles de la Vierge Marie. Sois bénie par la très haute vertu de ta divinité, qui s'est abaissée jusqu'à cette humble vallée qu'est la Vierge. Sois béni, ô Dieu très haut, par ta toute-puissance qui a créé toutes choses, et par laquelle tu as donné à cette rose qu'est la Vierge tant de vertu, de beauté et d'éclat, que tu as pu en être épris de désir.

Sois béni par ton admirable sagesse, dont la grâce abondante a fait que le corps et l'âme et toute la vie de la Vierge Marie ont été convenables à ta dignité. Sois béni par ton amour, puissant et sage et très doux, qui t'a porté, toi la fleur et l'époux de la virginité, à devenir le fils de la Vierge. Sois béni par l'anéantissement de ta majesté, lequel m'a valu les trésors de l'héritage éternel. Sois béni pour avoir pris notre humanité, ce qui m'a appelée en la société de ta divinité. Sois béni par cet exil de trente-trois ans que tu as enduré pour moi, afin de ramener mon âme qui était perdue, à la fontaine de la vie éternelle.

Sois béni par tous les travaux, les douleurs et les sueurs par lesquels tu as sanctifié toutes mes angoisses, mes souffrances et mes maladies. Sois béni par l'expérience que tu as

faite de ma misère, ce qui t'a fait pour moi un Père de grande miséricorde, et, un Dieu d'infinie clémence. Sois béni par ton abondante dilection, par laquelle tu es devenu de mon âme la précieuse rédemption. Sois béni par toutes et chacune des gouttes de ton très précieux sang, par lesquelles tu as donné la vie à mon âme, et tu m'as rachetée à un si haut prix.

Sois béni par l'amertume de ta précieuse mort, que ton amour très puissant t'a fait endurer pour moi; mort par les mérites de laquelle je ne crains pas de prendre en toi tout ce qui de moi me manque en mérites, et de penser avec assurance que vraiment tu as soin de moi, parce que tu es mien, et que je suis tienne, par le droit éternel que tu t'es acquis sur moi. Sois béni par ta propre gloire, honneur et puissance, lesquelles remplissent et nourrissent admirablement les armées des cieux.

Ici, comme tout entière attachée à Dieu ton amant, prie le Seigneur, que lui-même avec sa très chère Mère la Vierge Marie, et toute la milice céleste, s'offre à lui-même une hostie de jubilation, dans la fête joyeuse de son amour, et que lui-même comme un très agréable joueur de harpe, chante le premier sur l'orgue de sa divinité, et par la harpe de son humanité, tu lui diras donc:

O Dieu de ma vie, jubilation à toi pour moi, de par ta suprême divinité et trinité, de par l'unité d'essence, de par la propriété des personnes, de par leur douce société, intime et mutuelle familiarité. Jubilation à toi de par la sublimité de ton incompréhensible dignité, de par ton immuable éternité, ta pureté hors de toute atteinte, ta sainteté source de sainteté, et de par ta glorieuse et parfaite félicité. Jubilation à toi de par la chair très pure de ton humanité, par laquelle tu m'as purifiée, étant devenu os de mes os, et chair de ma chair.

Jubilation à toi, de par ton âme très resplendissante, très précieux gage par lequel a été rachetée mon âme. Jubilation à toi, de par ton Coeur déifié, source de miel, lequel à ta mort fut ouvert par l'amour. Jubilation à toi, de par ce Coeur très aimant et très fidèle, dans lequel la lance m'a ouvert une voie, afin que mon cœur aille là se reposer. Jubilation à toi, de par ce Coeur très doux, l'unique refuge de mon exil, lequel toujours est pour moi dans une si bienveillante sollicitude, et ne cesse jamais d'avoir soif de moi, jusqu'à ce qu'il me reçoive à toujours en lui.

Jubilation à toi pour moi de par le coeur très digne et l'âme de la glorieuse Vierge Marie, que tu t'es choisie pour mère, pour mon salut et mon avantage, afin que sa maternelle bonté soit toujours prête à me secourir. Jubilation à toi de par le soin très fidèle que tu as de moi, et par lequel tu m'as pourvue d'une telle et si grande patronne et avocate, par laquelle je puisse très facilement trouver ta grâce, et dans laquelle avec confiance je crois que m'est réservée ton éternelle miséricorde. Jubilation à toi par ce tabernacle admirable de ta gloire, lequel seul t'a servi dignement en ta maison et par lequel tu peux très bien suppléer à toi la mesure de louange et de gloire qui t'est due par moi.

Jubilation à toi pour moi, de par les sept Esprits glorieux, qui se tiennent devant ton trône. Jubilation à toi de par les troupes innombrables des Anges, que tu envoies au service de la race des élus que tu t'es acquise. Jubilation à toi de par les vingt-quatre Vieillards avec les Patriarches et les Prophètes, qui t'offrant leurs couronnes, se prosternent devant ton trône, te' chantant sur leurs harpes des louanges et des actions de grâces infinies. Jubilation à toi de par les quatre saints Animaux ailés, dont toutes les entrailles jour et nuit célèbrent tes louanges.

Jubilation à toi, de par la dignité des Apôtres tes frères et très chers amis, par les suffrages desquels tu soutiens miraculeusement ta sainte Église. Jubilation à toi de par la troupe victorieuse des Martyrs, laquelle est toute empourprée de ton sang. Jubilation à toi, de par l'armée très parfaite des Confesseurs, dont tu as transféré les âmes dans ton admirable lumière. Jubilation à toi de par toute la sainte et toute pure virginité, laquelle est ornée avec toi d'une même clarté et pureté plus éclatante que la neige. Que pour moi elle jubile à toi ce cantique nouveau qui retentit en la bouche des Vierges alors qu'elles te suivent partout où tu vas, ô bon Jésus, le roi et l'époux des vierges. Jubilation à toi pour moi, de par la moelle de ta divinité, et la très suave douceur dont est rassasiée et engraisée la Jérusalem céleste, en la splendeur de ton divin visage. Jubilation à toi, de par toute l'armée de tes élus, la portion de ton héritage et ton peuple particulier, parce qu'ils sont avec toi et toi avec eux, et que -tu es à jamais leur Dieu.

Jubilation à toi de par tous les astres du ciel, qui luisent à toi avec joie, qui obéissent à tes ordres, et sont là toujours soumis à ta voix. Jubilation à toi, de par toutes tes oeuvres admirables, toutes celles que renferme l'étendue du ciel et de la terre et de l'abîme : que toutes elles te chantent cette louange, qui venant de toi, retourne à toi comme à son origine. Jubilation à toi, de par mon coeur et mon âme, avec toute la substance de ma chair et de mon esprit, avec la coopération de l'univers tout entier.

Donc à toi, de qui sont toutes choses, par qui sont toutes choses, en qui sont toutes choses, à toi seul, gloire et honneur, dans tous les siècles. Amen.

Alors, comme un peu fortifiée par la louange de ton Dieu, de ton Roi qui est au saint lieu, d'un coeur dilaté lève-toi pour prendre tes délices en Dieu ton amant, jetant en lui tout l'amour de ton coeur, afin qu'il te nourrisse ici des bénédictions de sa douceur, et qu'il te mène là-haut à cette bénédiction qui te fera jouir de lui pleinement et éternellement. Tu diras donc:

O Dieu, ô mon Dieu, parce que tu es mien, rien ne me saurait manquer. Et parce que je suis tienne, en toi mon Dieu mon salut je me glorifierai éternellement. En toute tristesse qui m'arrive, tu me prépares en toi un festin très désiré. Et où mon âme serait-elle bien, si ce n'est en toi, ô Dieu de ma vie? Si dans ce lieu de misère le souvenir de ta louange est si doux, que sera-ce, ô mon Dieu, quand dans la splendeur de ta divinité nous apparaîtra ta gloire. Si les quelques gouttes qui nous arrivent à l'avance de ta douceur nous réjouissent ainsi, que sera-ce, ô sainte et suprême douceur, quand me sera donnée ta plénitude? Si ta consolation remplit de bien mon désir, que sera-ce, ô Dieu de mon salut, quand tu auras recueilli toute mon âme en toi?

Oh! quelles et combien grandes seront les délices intimes de ta présence d'où coule le miel, quand ici-bas hélas ! pour un moment rare et trop court, placée au lieu où tu lui fais goûter tes douceurs, mon âme se fond et s'écoule en toi! Quel festin tu nous feras en la manifestation de ton divin visage, quand ici-bas près des courants de tes grâces intérieures, si suavement, si agréablement, tu nourris mon esprit et la moelle de mon âme. O Dieu, mon Dieu, quand tu convertis mon âme à toi, tu ne me permets ni de penser, ni de sentir autre chose que toi, tu m'enlèves moi-même à moi-même pour me porter en toi, afin que je n'aie plus aucune sollicitude de moi, parce que m'ayant emportée tu me caches en toi-même.

Et quelle sera alors ma joie, mon allégresse, ma jubilation, quand tu m'auras découvert la beauté de ta divinité, et que mon âme te verra face à face? Certes, rien alors ne saura me plaire, sinon de m'appliquer à voir ta gloire, ô mon Dieu, et à me tenir autour de l'autel de ma réconciliation, pour t'immoler la moelle de mon âme dans la louange et la jubilation.

Oh ! alors, mon âme, tu verras, tu seras inondée de biens, ton coeur admirera et se dilatera, quand sera réunie pour toi l'abondance des richesses, des délices et de la magnificence de la gloire de cette mer immense de toute la Trinité toujours adorable. Quand tu verras venir ces riches nations que le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs de sa main puissante a rachetées et sauvées de la main de l'ennemi: quand tu seras toute couverte par l'inondation de la miséricorde et de la charité, de la divine toute-puissance, sagesse et bonté, avec l'heureux sort de l'adoption éternelle. Alors t'arrivera le calice de la vision divine, et tu en seras enivrée, le calice enivrant et si beau de la gloire de la divine face, et tu seras abreuvée au torrent des divins plaisirs, alors que la fontaine de lumière elle-même te réjouira éternellement dans les délices de sa plénitude. Alors tu verras les cieus habités et remplis par la gloire de Dieu, et cet astre brillant de la Vierge, qui après Dieu, illumine tout le ciel, par l'éclat de sa très pure lumière ; tu verras les oeuvres admirables des doigts de pieu; ,tu verras- les astres du matin, qui avec tant de joie se tiennent devant la face de Dieu, pour le servir.

O Dieu de mon coeur, et mon partage très heureusement choisi, hélas, hélas! combien de temps serai-je encore privée de la vue de ton très doux visage? A toi seul est bien connue la nature si fragile, comme tu sais, de mon séjour ici-bas; seul tu connais quelle et combien grande est la misère de mon exil.

Oui, ô le bien-aimé de mes désirs, c'est de toi qu'a soif le plus intime de mon coeur. De grâce fais-moi bientôt arriver à toi, ô Dieu, fontaine de vie, afin qu'à tout jamais je puise en toi la vie éternelle. De grâce fais bientôt luire sur moi ton visage, afin que dans la joie, je te voie face à face. Oui, bientôt, bientôt montre-toi à moi; afin que j'aie le bonheur de me réjouir de toi pour l'éternité.

Oui, oui, ô la vie de mon esprit, prends le cri de mon désir, et unis-le en une seule voix, à la voix si musicale et si festoyante de ton amour; approprie-toi si bien ma vie, et attache si bien mon âme à ton amour, que toute ma vie et toutes mes actions te chantent des

louanges sur le psalterion à dix cordes, et que toutes mes intentions unies à toi, commencent, avancent et se terminent en toi, à la vraie vie de mon âme.

Oui, oui, ô le vrai amour de mon coeur, pour moi, en ce moment, rends-toi à toi-même une gloire si solennelle et si éclatante de louange et d'action de grâces, que tous les ordres du ciel y unissent leur jubilation, surtout pour ce bien très grand et très doux que tu es pour moi, toi mon Dieu, et pour ce que tu daignes bien être connu de moi, qui suis la balayure de toutes tes créatures, de moi être aimé et loué, car tu es Dieu mon sauveur, la cause unique de mon salut, et la vie de mon âme.

Oui et que dans cette louange magnifique, mon âme dépense en toi la pauvre petite moelle de son esprit, se fondant en l'amour de ta louange, jusqu'à ce que mon esprit ait le bonheur de revenir à toi, mon Dieu! Oui, et fais que dans cette vie, je me délecte si bien en la mémoire de ta louange, qu'à l'heure de ma mort; l'amour puissant et la soif de te voir, de te louer et d'être avec toi, surmontent en moi la puissance de la mort, et qu'en cette angoisse tu me sois toi-même la porte pour la patrie, jusqu'à ce que tu me mènes à ces joies intimes de la vie du ciel, afin qu'à tout jamais mon esprit et mon âme soient ravis de joie, en toi. Amen.

Enfin comme une tourterelle solitaire, toute désireuse de voir la face si douce du bien-aimé, défaillante d'ennui de cette vie, abaissant les ailes de tes désirs, avec les saints Animaux, devant le trône de Dieu: fais devant le Seigneur ton Dieu profession de garder tout ton coeur là où il est lui-même, lui ton cher trésor, et demande-lui une heureuse mort.

Mon coeur s'est attaché, là où veut Jésus qui est ma vie. Oui Jésus, bien-aimé par-dessus tous les bien-aimés, tu es la vie fidèle de mon âme. Tu es toute la langueur de mon âme; c'est de toi seul qu'a soif le plus intime de mon coeur. Ta délicieuse béatitude, ta merveilleuse beauté, ton honorable visage, ton aimable éclat, m'ont blessée d'une suave blessure qui me rend pesante la vue de la lumière de ce monde.

Je me suis à moi-même un fardeau. Combien longtemps attendrai-je, ô mon bien-aimé, pour jouir de toi et voir ton aimable visage? Tu es la soif de mon âme. Le ciel, la terre et tout ce qu'ils contiennent, sans toi sont pour moi comme une glace d'hiver. Ton aimable visage est ma seule consolation, mon réjouissant printemps.

De grâce, ô amour, ô amour, quand recevrai-je de toi ce bien, que mon corps par toi mis à mort retourne en poussière, et que mon âme revienne en toi, ô Dieu, sa vivante origine? Tes divines influences, qui sont si pures, et qui de ton trône suprême lancent avec tant d'amour leurs rayons déiformes, environnent puissamment mon esprit tout entier. Au milieu de la violente tempête de ce monde, que peut donc attendre encore, une pauvre petite feuille d'arbre?

De grâce, ô amour, ô amour, tiens-moi de ta droite puissante, de peur que je ne sois submergée dans cette tempête. Le doux bruit de l'eau vive, jaillissant de sa divine origine, a puissamment saisi mon coeur. Jamais lyre n'a eu un son si doux. Cette vie me devient

méprisable comme un rêve. Combien de temps, combien de temps serai-je encore exposée à ses illusions!

De grâce, ô amour, ô amour, ne cesse jamais de me tenir en tes chaînes, jusqu'à ce que tu me présentes à l'unique bien-aimé de mon coeur, sur sa très douce poitrine. O douce odeur du fruit de vie, qui est toi-même, ô mon unique bien-aimé, tu m'as pris mon esprit, en sorte que mon corps m'est devenu repoussant comme un fumier, aussi je ne cesse de soupirer vers toi.

O amour, ô amour, dis-moi, quand veux-tu me séparer de ce corps, afin que je jouisse sans milieu du bien-aimé de mon coeur, et que je demeure avec lui sans fin? Un seul rayon de ta divinité; vers, moi lancé par ton humanité, réjouit si merveilleusement mon esprit, que si j'avais mille corps je les quitterais sur-le-champ. Quelles sont, selon toi, les délices cachées en la jouissance de ta resplendissante clarté? Je compterais comme rien mille morts, afin de pouvoir contempler la douceur de ta vérité.

De grâce, ô amour, ô amour, agis avec moi selon ta miséricorde, et enlève-moi vite à cette fête magnifique, où je contemple la gloire du fidèle Sauveur mon époux. La plénitude de ta divinité peut seule rassasier mon âme que pour toi tu as daigné créer. Une seule goutte de ta douceur versée en moi ravit si fortement mon esprit que la mort prendrait en moi le goût de la vie, si elle me donnait de pouvoir contempler ta face sans aucune interruption.

De grâce, ô amour, ô amour, quand sépareras-tu si bien mon âme de mon corps, que mon esprit demeure toujours en toi, mon très cher. Ton aimable embrassement a pour moi une saveur si douce, que si j'avais mille coeurs, vite ils se fondraient. Ton vivant baiser absorbe en toi ma vie, et attache à toi très fortement mon âme. Combien volontiers, volontiers, je rendrai le dernier soupir, pour me plonger parfaitement dans le fleuve de ta divinité!

De grâce, ô amour, ô amour, qu'il te plaise de venir en moi faire la fête de tes noces, afin que mon âme, retirée de cette vallée de misères, soit absorbée en sa source, comme une goutte d'eau dans la mer. Oui très doux Jésus, le tout bien-aimé de mon coeur au-dessus de tout ce qui peut être aimé, mon bien unique et choisi, sois mon guide en la misère présente, afin que je passe mes jours en ta louange, et que je finisse bien ma vie en ta grâce et ton amitié.

De grâce, ô Jésus, doux amour, sois le refuge de ta pauvre épouse, qui sans toi n'a rien du tout, pas le moindre bien. D'ans la vaste mer de ce monde, sois sa direction, et en l'affreuse tempête de la mort sa consolation. Rends-moi la main de ta miséricorde, sois toi-même mon bâton de ferme appui, sur lequel je m'appuierai si solidement, ô doux libérateur de mon âme, qu'à la vue de ta puissance, toutes les insolences et artifices de mes ennemis en soient réduits à rien.

De grâce, ô Jésus, mon fidèle ami, que l'abîme de ton inépuisable miséricorde soit pour moi un port très sûr, dans lequel j'échappe aux assauts épouvantables de tous mes

ennemis. Et toi-même sois alors pour moi un soir asile dans lequel je me jette avec joie au sortir de la captivité de tous les maux. De grâce, ô Jésus ma douce espérance, que ton Coeur déifié, ouvert pour l'amour de moi et toujours abordable à tous les pécheurs, sois pour mon âme au sortir du corps son premier refuge. Que là, par l'abîme de ton amour infini, tous mes péchés soient détruits en un moment, afin que sans obstacle, ô le bien-aimé de mon coeur, j'entre avec toi dans la joie du ciel.

De grâce, ô Jésus, mon unique salut, mon Sauveur et mon Dieu, en cette extrémité envoie-moi comme une aide fidèle, Marie ton admirable Mère, la glorieuse étoile de la mer, afin qu'à la vue de la belle aurore de sa face glorieuse, je reconnaisse, ô Soleil de justice, par la clarté de ta lumière, que tu approches de mon âme. Oui, bien-aimé par-dessus tous les bien-aimés, tu connais le désir de mon coeur, car c'est pour toi seul que soupire mon âme. De grâce donc, viens bientôt, afin qu'à la vue de ton aimable visage, j'oublie entièrement toutes les douleurs de mon coeur.

De grâce, ô amour, ô amour, guette l'heure de ma mort, marque-la de ton sceau, afin que sous ta garde fidèle, par ton infinie bonté qui fait ma seule confiance, rien ne puisse nuire à mon âme. A ma mort montre ta douce sagesse, et fortifie ma pauvre âme, avec une telle efficacité, que à tout jamais resplendisse en elle la miséricorde infinie, que par toi-même, ô roi de gloire, tu auras faite à mon âme dans ma vie et dans ma mort. Alors par ta puissance consume toutes mes forces, et par ta bonté, submerge-moi en l'abîme de ta divinité, et que là, dans ta gloire, le doux visage de Jésus le bien-aimé de mon coeur me rassasie, me ranime, et me comble de biens. Amen.

Ici recommande encore une fois à Dieu ta mort et la fin de ta vie, afin qu'il soit ton aide en toutes choses, et qu'il règle et dispose la fin de ta vie selon sa miséricorde. Tu diras donc cette prière:

Mon Dieu et mon Seigneur, mon doux créateur et rédempteur, en qui seul a espéré mon coeur, en qui j'ai cru, que j'ai confessé, ô fleur fleurie de la divinité, arrose-moi de la rosée de ta toute fleurie humanité, afin que mon âme se réjouisse sous les gouttes de ta sainte douceur et charité, oubliant les maux de cet exil, et s'enrichissant des accroissements de toutes les vertus, par toi fleur et perle première de vertus, portant patiemment avec toi les misères de ce pèlerinage, et gardant la patience dans toutes les angoisses et tribulations.

Mon Dieu et mon Roi, qui es dans le sanctuaire, dans lequel est cachée ma vie avec mon Jésus, me voilà tout inondée de tes chastes délices. Déjà ma vie est passée de moi en toi: je suis morte et vivante. Et où irai-je maintenant autre part qu'en toi? Dans le ciel et sur la terre, je ne connais plus rien si ce n'est toi. Mon Dieu, toi que loue Israël, toi qui habites dans le sanctuaire, mon Dieu en qui je suis, en qui je me meus, en qui je vis, en toi seul je mets ma confiance. En toi mon coeur s'est dilaté, parce que tu es toute ma joie, ma seule joie, et tout mon désir. Le rayon de ta lumière a éveillé mon esprit endormi.

Oh! quand mon âme sera-t-elle absorbée dans le fleuve vivifiant de ton éternelle et très douce jouissance? Oh! quand le déluge de ton amour emportera-t-il mon esprit, et me

rendra-t-il à toi pour voir ton visage d'où coule le miel, ô le Dieu de ma vie, et l'auteur de mon salut, et le soutien de mon âme, sans lequel je ne suis, ni ne sais, ni ne peux, ni ne vaudrais rien, en qui seul j'espère, vers qui seul je désire arriver, dont je désire voir la face souverainement délicieuse qui verse la vie, auquel éternellement et inséparablement je désire être attachée, de tout mon coeur, de toute mon âme, de toute ma force.

Toi-même, de grâce, consacre mon être et ma vie à ta louange et à ta gloire, afin qu'en toutes mes pensées, paroles et oeuvres, en tous mes mouvements intérieurs, la moelle de mon âme toujours te loue et glorifie, et de même toute la substance et puissance de mon corps, avec une très pleine charité et dilection. De ce que mon âme est exilée en la prison de ce corps, désirant, brûlant de désir, soupirant vers toi, ô Dieu fontaine de vie ; de ce qu'elle est misérable en cet exil, ignorant mon entrée et ma sortie; surtout de ce que toi, Père des miséricordes, tu ne méprises ni ne délaisses l'ouvrage de tes mains que tout cela émeuve sur moi l'abîme de ta miséricorde, miséricorde que tu as exercée envers moi, quand pendant trente-trois ans tu as daigné porter le même exil; miséricorde que tu m'as montrée quand pour mon salut, sur la Croix, ton Coeur très doux fut brisé d'amour.

De grâce, ô vie toute bienheureuse de mon âme, en toutes mes tentations, sois ma victoire et mon triomphe; en toutes mes maladies ma patience; en toutes mes tribulations ma consolation ; en toutes mes pensées paroles et actions, sois mon intention, commencement, fin et récompense; en toute ma vie ma sanctification; en la longueur de mon attente, jusqu'à la fin du bon combat, sois ma persévérance.

O mon héritage si magnifique, ô la meilleure part pour mon âme, vers qui seul tend mon attente et mon espérance, de grâce, à l'heure de ma mort, dispose et règle pour moi toutes choses par ta miséricorde et ta clémence, de manière que l'étendard de ta précieuse Croix soit alors pour moi une arme très puissante contre toutes les embûches de Satan; que les armes magnifiques de ta victorieuse Passion, les clous et la lance, soient pour moi des traits invincibles contre les mille tromperies de l'ennemi ; afin que fortifiée de ta mort amoureuse et triomphante, marquée du signe de ton précieux sang, toi étant mon guide et mon viatique, je passe sans crainte par le passage si étroit de la mort.

Et alors, ô mon salut, ne m'abandonne pas, mais apparais-moi dans ta charité, ta bonté, ta miséricorde, afin que je te voie face à face, toi mon Dieu qui m'as aimée, et qui m'as créée pour toi. Là, ô cher Jésus, le soutien de mon âme, dans le miroir de la vision manifeste, montre-moi la gloire de ta divinité, afin que mon esprit et mon âme se remplissent d'une louange aussi douce que splendide, pour toi, et que mon coeur se réjouisse à tout jamais, en toi, mon doux Sauveur. Et mon unique, celle que tu as rachetée, se réjouira des biens de ta maison, engraisnée qu'elle sera par l'intime rassasiement de la jouissance de ta face d'où coule le miel, heureuse et toute ravie d'avoir échappé à ces embûches sans fin, à ces pièges du diable, de la chair et du monde, et aux angoisses de la mort ; heureuse encore à cause de toi, ô mon très doux partage et ma vie très agréable qu'alors elle possèdera, là où tu seras en moi, et moi en toi, attachée à toi par un amour éternel et inséparable; là où je louerai sans fin ton nom, à cause de tous les biens que tu m'as faits, parce que tu es le Dieu de ma vie, le rédempteur et l'amant de mon âme.

Ici demande au Seigneur sa bénédiction, et la confirmation de son amour, jusqu'à ce que tu arrives au bonheur de le voir.

O amour unissant, Dieu de mon cœur, louange et jubilation de mon esprit ! Mon Roi et mon Dieu! Mon bien-aimé choisi entre mille! Époux très aimable de mon âme! Seigneur des armées, unique amour, et souhait, et désir de mon coeur! De grâce, ô amour Dieu, sois pour moi dans le temps une dot pleine de la bénédiction de la douceur divine. Qu'à toi, en un esprit, en une respiration, en une seule volonté et charité, mon esprit soit attaché, jusqu'à ce qu'il devienne un même esprit avec toi pour toujours. O amour brûlant, sois pour moi une bénédiction vive et efficace, douce et embrasante, en ce mien pèlerinage, afin que mon âme, et toute ma puissance et substance, brûle sans s'éteindre jamais, comme une vraie étincelle, en la flamme de ta charité.

O amour vivant, sois toi-même pour moi une bénédiction en qui je trouve mon achèvement et ma perfection, et qui amène devant toi mon âme comme une digne épouse ; en sorte que toute ma vie soit réglée en ta charité; que ma mort soit pleinement consommée en toi, ô ma vie toute bienheureuse, par une grande vivacité de foi, d'espérance et de charité, et dignement préparée par tous les sacrements de l'Église; que toutes mes forces s'usent à te servir, que mes entrailles et toutes mes moelles se dessèchent en ton amour; que mon âme quittant le fardeau de mon corps, te suive joyeuse, tranquille et libre, ô mon doux amant, jusque dans l'intimité si riche et si belle de la Sainte-Trinité, là où tous mes péchés m'étant remis par ta miséricorde, toutes mes fautes effacées par ton inestimable charité, ma pauvre vie perdue, avec toutes ses ruines, sera rétablie, par toi, ô amour si riche, par la vie très parfaite de mon Jésus. Que mon âme ici languissante et mourante des ennuis de cette vie se réjouisse en toi, ô amour vivant et toujours jeune; que renouvelée comme l'aigle, elle goûte la joie de ton visage d'où coule le miel, pareille à celui qui trouve et déjà tient pour toujours les joies infinies de la vie éternelle, qu'elle possédera en toi éternellement, ô amour Dieu. Amen.

SEPTIÈME EXERCICE RÉPARATION POUR LES PÉCHÉS ET PRÉPARATION A LA MORT

Quand tu voudras célébrer un jour de réparation, à chacune des sept heures, tu te recueilleras en toi-même, afin de pouvoir converser avec l'amour, l'envoyant pour toi près du Père des miséricordes, comme pour l'apaiser, afin que du trésor de la Passion de son fils, il te remette toutes tes offenses jusqu'à la plus petite négligence, afin qu'à ta mort tu aies pleine confiance que tous tes péchés te sont entièrement remis.

Et d'abord à Matines, dis cette première strophe de l'hymne:

Élève l'amour de notre esprit

Vers toi, auteur du pardon :

Afin que tu sois clément pour nos coeurs

Dont tu auras expulsé les souillures.

Que ta bonté te contraigne à vaincre nos maux, en nous pardonnant; accorde-moi, quoique indigne, ce que je souhaite, d'être à ma mort, sans obstacle, rassasiée de ton très doux visage, afin que je trouve en toi le repos éternel.

Avec la Miséricorde et l'Amour, tu apaiseras ainsi le Père, disant de coeur et de bouche:

O douce Miséricorde de Dieu, pleine de tendresse et de clémence, me voici moi misérable, en la douleur et l'angoisse de mon coeur, ayant recours à tes charitables conseils, parce que tu es toute mon espérance et ma confiance. Jamais tu n'as dédaigné un malheureux. Jamais tu n'as repoussé le pécheur le plus souillé. Jamais tu n'as rejeté personne ayant recours à toi. Jamais tu n'as laissé sans compassion l'âme dans les angoisses. Toujours tu es venue au secours de l'indigent comme une mère. Toujours tu es arrivée avec bonté, selon la force de ton nom, à tous ceux qui t'ont invoquée. De grâce, ne me rejette pas non plus moi-même bien qu'indigne à cause de mes péchés, ne me repousse pas à cause de ma vie inutile.

Ne fais pas fi de moi, ne dis pas: Pourquoi a-t-elle aussi une place sur la terre? Mais selon ta propre nature, aie pour moi une tendre, tendre sollicitude. Je suis dans une extrême disette de mérites, et je viens, je viens à ces hôpitaux pleins de charité que tu tiens pour les pauvres, de peur de mourir dans la rue par le froid et la pluie de ma vie inutile; j'espère recevoir de ta main généreuse une aumône qui sera la réparation de ma vie perdue. Là avec les chaudes toisons de ta tendresse, tu me réchaufferas les côtés trop à nu; ta charité effacera tous mes péchés, et suppléera à toutes mes négligences. De grâce, ouvre-moi l'abri sûr de ta maison, afin que- j'y sois sauvée par ta grâce. Que par toi me vienne en aide la tendre charité de Dieu, en laquelle seule est toute la santé de mon âme et de mon esprit.

De grâce, ô Amour, ô Amour, regarde mon Jésus, lui ton royal captif, regarde-le orné de la couronne de miséricorde, lui qu'en ce moment tu as saisi avec une telle violence, afin de t'approprier avec lui tous ses biens, pour enrichir ensuite le ciel et la terre de ton très riche butin, et pour remplir de bien toutes les créatures, au moyen des trésors de ton très glorieux captif. De grâce, par ce très cher butin, par lui ton captif mille fois bien-aimé, rachète-moi ma pauvre vie perdue ; cette vie si inutile, rétablis-la-moi, non pas sept fois, mais cent fois. Car si même j'avais seule toutes les vies des hommes, et des anges, je ne pourrais jamais valoir ce que vaut ton très désirable captif; combien moins le vaudrais-je, moi vile femme, cendre et poussière!

Oh! si le choix m'en était donné, qu'avec mon Jésus très cordialement aimé, tu me fasses aussi captive, que moi toute petite que je suis, tu m'enchaînes, tu me possèdes tout à toi, afin que par l'union et la parole de ce divin captif, je devienne, de pécheresse sainte, de

femme inutile, vraiment spirituelle ; d'ennemie, vraie amie de Dieu ; de tiède vraiment altérée de Dieu, de stérile et inféconde, produisant toutes les vertus parfaites, et toute la sainteté . de l'état religieux! Oui, mon cher Jésus, que le sein de ta miséricorde soit le lieu de ma prison et de ma captivité! Que la chaîne de ton divin coeur soit pour moi un lien tel que dans la violence de ton vivant amour, je devienne ta captive à perpétuité, collée à toi indivisiblement, tout entière vivante et adhérente à toi, afin qu'à tout jamais je ne puisse être séparée de toi. Amen.

A Prime, entretiens-toi avec l'Amour et la Vérité, afin qu'elles deux parlant pour toi, à l'heure de la mort, tu arrives sans crainte au jugement, ayant pour charitable avocat, Jésus lui-même ton propre juge. Tu lui diras donc:

Seigneur qui es si plein de bonté

Tu sais la chute qui est en l'homme;

Il est créé d'une matière bien faible,

Et nous sommes tombés dans le mal.

Que ta bonté te contraigne à vaincre nos maux en nous pardonnant; accorde-moi quoique indigne, ce que je souhaite d'être à ma mort, sans obstacle, rassasiée de ton 'très doux visage, afin que je trouve en toi le repos éternel.

Tu te mettras donc à apaiser Dieu de la sorte :

O chère Vérité, ô parfaite équité de Dieu, comment paraîtrai-je devant ta face, portant mon iniquité, le crime d'avoir perdu ma vie, le poids de mon excessive négligence? J'avais reçu le talent de la foi chrétienne et de la vie spirituelle, mais hélas, hélas! je ne l'ai pas donné aux banquiers pour en retirer la charité, afin de te le rendre comme tu le voulais, avec les profits de l'accroissement en toute perfection. J'avais reçu le talent du temps, non seulement je l'ai dépensé à rien; mais je l'ai perdu, gâté, et il n'en reste rien. Où aller, où me tourner, où fuir pour échapper à ton regard?

O Vérité, tu as à tes côtés comme assesseurs la justice et l'équité. Tu juges toutes choses, avec nombre, poids et mesure. Tout ce que tu saisis, tu le places en tes balances très exactes. Malheur à moi, mille fois malheur, si je te suis livrée sans avoir un avocat qui réponde pour moi. O charité, parle pour moi, réponds pour moi. Obtiens-moi pardon, plaide ma cause, et que je vive à cause de toi.

Je sais ce que je ferai. Je prendrai le calice du salut, je placerai le calice de Jésus dans le plateau vide des balances de la Vérité. Par là je suppléerai à tout ce qui me manque ; je couvrirai tous mes péchés : par ce calice je comblerai toutes mes ruines. Par ce calice je suppléerai, et au delà, à toutes mes imperfections. De grâce, ô Amour, moi; Jésus, lui, ton royal captif, dont toutes les forces ont été épuisées parce que les entrailles de ta miséricorde avaient été émues, ce Jésus qu'à cette heure même avec une telle violence, tu

as tramé devant ses juges, pour le charger des péchés du monde entier, lui qui était sans tache, lui qui n'avait à porter que mon amour et mes péchés que tu voulais punir en lui ; oui, lui très innocent, lui très cher, lui condamné pour l'amour de mon amour, lui pour moi livré à la mort, je veux aujourd'hui le recevoir de toi, ô très cher Amour, pour le compagnon de mon jugement. Donne-le-moi pour otage, afin que je l'aie pour présider à toute l'affaire de mon jugement.

O chère Vérité, aller à toi sans mon Jésus me serait insupportable; mais paraître devant toi avec mon Jésus, ce m'est doux et aimable à l'excès. O Vérité, maintenant siège au tribunal entre en ta salle d'audience, et dis contre moi tout ce que tu voudras. Je ne craindrai aucun mal; je sais, je sais que ton visage ne me confondra pas, car j'ai avec moi ma grande espérance et toute ma confiance. Je, voudrais bien savoir quelle sentence tu prononcerais à mon sujet, maintenant que j'ai avec moi mon Jésus, lui mon très cher, lui mon très fidèle, qui a pris sur lui ma misère, afin de m'obtenir auprès de toi une complète miséricorde.

Mon très doux Jésus, aimable gage de ma rédemption, viens avec moi au jugement. Oui, soyons ensemble. Tu vas être mon juge et mon avocat. Tu diras ce que tu t'es fait pour moi, quel bien tu m'as souhaité, combien cher tu m'as payée, afin que je puise en toi ma justification. Tu as vécu pour moi, afin que je ne mourusse pas. Tu as porté mes péchés. Tu es mort pour moi, afin de me retirer de la mort éternelle. Tu m'as donné tous tes biens, afin que par toi je devinsse riche en mérites. De grâce, à l'heure de ma mort, juge-moi selon cette innocence, selon cette toute pureté que tu m'as conférée en toi, alors que tu as toi-même payé toute ma dette, ayant été jugé et condamné pour moi, afin que moi toute pauvre et indigente par moi-même, je trouve en toi l'abondance de tous les biens.

A Tierce, tu t'adresseras à la Paix et à l'Amour, afin que la moelle et la force de tes pensées, soient à toujours consacrées au Seigneur, et que par elle tu te trouves à la mort pleinement réconciliée à Dieu. Tu diras donc :

Daigne instruire notre procès,

Toi à qui nulle âme n'est inconnue

Eloigne de nous toutes les rêveries

Du monde trompeur.

Que ta bonté te contraigne à vaincre nos maux, en nous pardonnant; accorde-moi quoique indigne ce que je souhaite, d'être, à ma mort, sans obstacle, rassasiée de ton très doux visage, afin que je trouve en toi le repos éternel.

O Paix de Dieu, qui surpasses toute pensée, suave et aimable, douce et utile, partout où tu viens, là est une sécurité imperturbable. Seule, tu peux arrêter la colère du souverain; tu ornes de clémence le trône du roi; tu enrichis de miséricorde et de bonté le royaume de la gloire suprême. De grâce, plaide ma cause, car je suis coupable et pauvre. De grâce,

prends-moi sous tes ailes, afin que je sois protégée contre des maux imminents, que je redoute à cause de mes négligences, grandes et innombrables.

Le créancier est à ma porte, me redemandant la vie qui m'a été donnée en dépôt. L'huissier est là, exigeant de moi le tribut du temps qui m'a été donné; et il n'est pas sûr pour moi-même de causer avec lui, puisque je n'ai pas de quoi payer ma dette. O très doux Jésus, toi qui es ma paix, tu gardes le silence? Tu ne fais pas semblant? Tu restes muet? De grâce, au moins à cette heure, parle pour moi, dis dans la charité ce seul petit mot : « Moi, je le rachèterai. » Car tu es le - refuge de tous les misérables. Tu ne passes auprès de personne sans lui offrir le salut. Tu n'as jamais renvoyé sans être réconcilié celui qui a recours à toi. De grâce, ne passe pas près de moi pauvre et désespérée sans me faire la charité. Apaise pour moi le Père: reçois-moi dans le sein de ta charité. Donne-moi à boire ce verre d'eau froide de la sainte espérance, afin que je puisse vivre. O charité, rafraîchis ma langue. Rends la vie à mon âme qui est près de se mourir d'indigence spirituelle.

De grâce, ô Amour, ô Amour, mon Jésus, à cette heure pour moi flagellé, couronné d'épines, traité sans pitié, Jésus mon vrai Roi, hors duquel je n'en connais point d'autre, que tu as fait l'opprobre des hommes, abject et repoussé comme un lépreux, au point que la Judée a nié qu'il fut le sien, afin que grâce à toi, il fut mien, ce Jésus très innocent, très cher, qui pour moi payé si pleinement ce qu'il ne devait pas, oh! plaise à toi de me le donner, mon Jésus, dans les bras de mon âme, afin que je le pose sur mon coeur, et que je rende la vie à mon âme par l'amertume de ses douleurs et de ses souffrances! De grâce, que ce très amer châtiment que tu lui as infligé pour me donner la paix, soit le paiement de toutes mes dettes et négligences.

O Paix, puisses-tu être pour moi une chaîne glorieuse qui me lie pour toujours à Jésus. Sois la très chère colonne sur laquelle je m'appuie, afin qu'attachée à toi par une indivisible amitié, je devienne avec Jésus un seul coeur, une seule âme: qu'en toi, ô très douce Paix, je reçoive la flagellation de la charité, les plaies intérieures de l'amour; que par toi je demeure attachée à mon Jésus pour toujours. O Paix, fais-moi encore une toute petite chose,. Ouvre-moi ce vase d'albâtre, ce très précieux trésor d'amour, que tu as en réserve en toi, afin que par sa vivante odeur, il réveille mon esprit engourdi.

Arrose et oins mes sens du sang de la tête très glorieuse de Jésus, et de la douleur de ses sens adorables, afin que par la saveur de ce baume je sois tout entière tirée de la paresse et de la torpeur de mon esprit, comme on voit au printemps la terre changer sa stérilité en une floraison nouvelle.

De grâce, ô mon très doux Jésus, que les actes de tes sens très saints soient la rémission de ma faute, et la réparation de toutes mes négligences; afin que je trouve en toi tout ce qui me manque en moi, que je le trouve, dis-je, en toi, qui tout entier t'es dépensé pour moi. Amen.

A Sixte, tu t'entretiendras avec la Sagesse et l'Amour, afin que tout en toi soit renouvelé, et qu'à l'heure de la mort, par la vertu de la sainte croix de Jésus-Christ, tu sois à l'abri de toutes les tentations et embûches de l'ennemi.

Nous sommes arrivés ici comme étrangers,

Nous gémissons dans l'exil

Tu es le port et la patrie.

Conduis-nous au séjour de la vie.

Que la bonté te contraigne à vaincre nos maux en nous pardonnant; accorde-moi quoique indigne ce que je souhaite, d'être à ma mort, sans obstacle, rassasiée de ton très doux visage, afin que je trouve en toi le repos éternel.

O admirable Sagesse de Dieu, que ta voix est puissante, qu'elle est magnifique. Sans exception tu appelles à toi tous ceux qui te désirent. Tu habites en les humbles. Tu aimes ceux qui t'aiment. Tu rends justice au pauvre. Tu as une tendre compassion pour tous., Tu ne hais rien de ce que tu as créé. Tu sembles ne pas voir les péchés des hommes, et tu les attends miséricordieusement à pénitence. De grâce, ouvre-moi aussi une source de vie, donne-moi à goûter de ton indulgence, afin que je sache ce qui est agréable à tes yeux en tout temps.

O Sagesse, tu portes en ta main droite le drapeau sacré de l'éternité; à toi tout réussit heureusement. Toi, toute seule, tu peux toutes choses. Demeurant immuable en toi, tu renouvelles toutes choses. De grâce, renouvelle-moi et sanctifie-moi en toi, afin que tu puisses te rendre présente en mon âme. C'est toi qui fais les amis de Dieu. Je t'en prie, fais-moi acquérir l'amitié de Dieu. Fais-moi dès le matin te rechercher avec empressement, afin que je te trouve en vérité. Toi-même viens au-devant de moi, afin que j'aie le vrai désir de te posséder.

Oh ! avec quelle prudence tu vas régler toutes choses, avec quelle providence tu disposes tout, toi qui, en vue de sauver les hommes, par un très sage conseil, as entrepris de circonvenir le roi de gloire, lui insinuant une pensée de paix, prenant, sa royale majesté pour accomplir le dessein de ta charité, et lui as imposé une occasion d'amour, afin qu'il portât sur le bois le péché du peuple. Oui, oui, il est ainsi, ô admirable Sagesse de Dieu; toute la malice diabolique n'a pu empêcher tes oeuvres magnifiques; toute l'ignorance de la perversité humaine n'a pu empêcher ta résolution miséricordieuse; toute la multitude des crimes n'a pu prévaloir contre la grandeur de ta miséricorde, l'immensité de ton amour, la plénitude de ta bonté; et ton habileté suprême a prévalu, pour disposer tout avec suavité, et atteindre avec force d'une extrémité à l'autre.

O Sagesse, puissance surexcellente de la divine majesté, qu'il te plaise de déployer ton efficacité en moi bien qu'indigne. Qu'il te plaise, par un souffle de ta bouche, de chasser et anéantir en moi, pauvre petite, tout ce qui résiste à ta volonté, à ton bon plaisir, afin

que par toi je vainque toutes les tentations, afin que par un grand amour mourant à moi je vive par toi, que par toi je surmonte tous les obstacles ; et que sous ta conduite, je me tire heureusement du naufrage de cette vie, recevant de toi l'habillement de la charité, le manteau de la dilection, et faisant avec toi l'alliance du vivant amour.

O Sagesse, quel jeu tu joues, et comment tu circonviens mon Jésus. Tu dépouilles le Roi de gloire, et tu fais de lui un spectacle d'ignominie. Tu cloues à la croix la rançon du monde entier. Toi seule tu pèses et discernes ce que vaut ce mystère pour payer la dette de toutes les prévarications. Tu élèves de la terre en la croix la vie de tous, afin que par sa mort il attire et vivifie toutes choses.

O Amour sage, quel doux remède tu prépares afin de parer à la perte universelle. Quel doux remède tu appliques pour guérir la blessure de tous. O Amour, ton conseil est le secours des perdus. Tu condamnes l'Innocent afin de sauver un malheureux coupable. Tu verses le sang du Juste, afin d'apaiser la Justice en courroux, et d'attirer la clémence du Père sur le pauvre et l'indigent. O amour sage, ta sentence est le soulagement des misérables. Tu plaides pour la paix, tu écoutes les réclamations de la miséricorde. Par un sage conseil, tu secours l'angoisse universelle, par la très bienveillante volonté de ta clémence. Tu mets fin au malheur de tous, par le glorieux travail de ta miséricorde. O Amour, ton invention est pour les perdus l'occasion du salut.

O Sagesse, maintenant donc est ouvert ton cellier rempli de compassion. De grâce, jette les yeux sur moi misérable, me tenant dehors, à la porte de ta charité. De grâce, remplis le manteau de ma pauvreté de la bénédiction de tes douceurs. Devant toi est mon désir, pareil à un vase vide. De grâce, ouvre-moi la porte de ta plénitude. Enseigne à mon cœur tes chastes conseils, tes préceptes lumineux, tes témoignages fidèles. Fais que j'aie bon souvenir de tes commandements pour les accomplir. De grâce, ô mon Jésus, ne me traite pas selon mes péchés et ne me punis pas selon mes iniquités. Et comme par ton sang tu m'as été propice, daigne par la vertu de ta sainte et précieuse croix me réparer tout ce que j'ai perdu de ma vie. De grâce, ô Amour sage, cache et efface tout mes péchés. Supplée toi-même à toutes mes négligences, par mon Jésus qui de son gré s'est abandonné à toi.

A None, entretiens-toi avec l'Amour et la Dilection, afin qu'elles te donnent leurs biens en échange de tes maux, et que tu enfermes ta mort dans la mort de l'Agneau, en sorte que sous une telle protection, tu passes ici en toute sécurité.

Dis le verset:

Étant riche, tu t'es fait pauvre;

Pour nous tu as été cloué à la croix;

Par le sang et l'eau coulant de ton côté,

Lave et purifie-nous de la vie du vieil homme.

Que ta bonté te contraigne à vaincre nos maux en nous pardonnant; accorde-moi quoique indigne ce que je souhaite, d'être à ma mort, sans obstacle, rassasiée de ton très doux visage, afin que je trouve en toi le repos éternel.

O belle Dilection de Dieu! O flamme d'amour plus forte que la mort ! Tu es la réparation de la créature, le salut ,et la rédemption du monde entier. Combien douce est ta parole, combien belle est ta conversation. Ta société n'est point ennuyeuse, ta compagnie est la vraie joie qui n'a point de fin. Entre donc en ma pauvre demeure, et repose avec moi. Fais-moi entendre tes discours pleins du Saint-Esprit, afin qu'avec toi j'oublie toutes mes angoisses et, tribulations. En cette voie où je marche, sois avec moi, car tous les biens me viennent en même temps que toi.

O Dilection si digne d'honneur, me voici pauvre petite femme, renversée par mes négligences comme, par un vent très violent, épouvantée de mes péchés qui sont pour ma conscience comme un tonnerre; je me réfugie sous le toit de ta miséricorde, car je vois que je n'ai plus d'espoir sinon en toi, et nulle part hors de toi je ne trouve de repos. Comme une mère, tu me réchauffes dans ton sein, moi petite perdue. Par un conseil très habile et très prévoyant, tu te joues du Fils du Très-Haut, et tu ne le ménages pas, au point de le faire mourir, afin de sauver un misérable désespéré.

O charité, ô dilection, tu as fait dans le fils de la Vierge, et pour les pécheurs, une chose telle, qu'en toi tu as donné espérance à tous les désespérés. Par ta bonté tu contrains tous les hommes à agir avec confiance avec toi; et afin qu'aucun misérable ne puisse se plaindre de toi, tu prends la cause de tous et la mets en état de salut. O charité, à moi pauvrete, à moi délaissée, prépare en toi une chambre de conseil, un nid de refuge, où je puisse reposer mon esprit fatigué. Porte avec moi le litige de mon exil. Soutiens mon esprit pusillanime. Console les angoisses de mon coeur, et dis-moi: Je ne t'oublierai pas. De grâce, ô charité, vérifie en ceci ta parole. Tu as des réunions, daigne m'y appeler ; des fêtes, mon âme les désire vivement; une sorte de marché pieux, je voudrais en être, afin de recevoir tes biens en échange de mes maux. C'est toi qui as tenu mon Jésus, mon doux salut, si fortement attaché à la croix, que défaillant sous ta main, il est mort d'amour.

O charité, que fais-tu? A qui t'en prends-tu? Tu n'as pas de repos, tu n'épargnes rien pour sauver les misérables. Tu ne donnes à l'Amour aucune mesure. Voilà la fontaine de vie, tu lui fais souffrir une telle soif, qu'il ne lui suffit pas de mourir une fois, mais en mourant il se livre encore à l'Amour, au point qu'il a soif et qu'il souhaite de mourir encore pour chacun de nous, pour racheter ses pauvres perdus à un plus cher prix. O Amour, tu as eu cette adresse de toucher si habilement le nerf du coeur de mon Jésus, que touché par l'amour, il s'est desséché. O Amour, que cela te suffise, garde donc quelque mesure, maintenant que mon Jésus est mort, là sous tes yeux, cloué à la croix. Il est mort, oui bien mort, afin que j'ai la vie plus abondamment; il est mort, afin que le Père m'adoptât pour sa fille plus amoureuxment; il est mort afin que je vécusse plus heureusement.

O mort très chère, sois mon très heureux partage. De grâce, ô mort, que mon âme trouve en toi son nid. O mort qui produis les fruits de la vie éternelle; de grâce que je sois toute engloutie dans les flots de vie qui coulent de toi. O mort qui es vie sans fin, de grâce, que sous tes ailes j'espère. O mort salutaire, que mon âme demeure en tes biens magnifiques. O mort très précieuse, tu es le plus cher de tous mes biens. De grâce, absorbe en toi toute ma vie, et que ma mort soit toute noyée en toi.

O mort très efficace, que sous ta garde ma mort soit sûre et tranquille. O mort vivifiante, que je me fonde sous tes ailes. O mort d'où coule la vie, de grâce qu'une douce étincelle de vie, venant de toi, brûle en moi à tout jamais. O mort glorieuse! ô mort fructueuse! O mort qui renfermes tout mon salut, douce alliance de ma rédemption, pacte très ferme de ma réconciliation. O mort triomphante, douce et vivifiante, en toi brille pour moi une charité telle, qu'il n'y en a ni au ciel ni en terre qui lui soit pareille.

O mort si cordialement chère, tu es la confiance de mon coeur. O mort très aimante, en toi se trouvent pour moi tous les biens; de grâce, prends tendrement soin de moi, afin qu'en mourant doucement je me repose sous ton ombre. O mort très miséricordieuse, tu es ma vie très heureuse., Tu es mon partage excellent. Tu es ma rédemption très abondante. Tu es mon héritage très magnifique. Enveloppe-moi tout entière en toi, en toi cache ma vie, en toi prends ma mort.

O mort source de douceur, toi-même pourvois à ma mort; lors des angoisses de la mort, environne-moi tout entière. Que par toi j'aie une fin heureuse, et que les larrons ne viennent pas inquiéter mon départ. Reçois mon esprit, dans le sein de ta très chère rédemption. Prends mon âme dans le lit de ta très abondante charité, absorbe en toi ma vie, plonge-moi tout entière en toi. O chère mort, prépare-moi en toi mon repos. Fais-moi heureusement expirer et suavement m'endormir en toi. O mort très cordialement aimée, garde-moi alors en toi pour toujours, en ta charité maternelle, en acquisition et possession à jamais durable.

O Amour, c'est toi qui m'as acquis cette mort très salutaire, ce partage très cher. Tu as pour moi fait tant et de telles choses, que tu m'as obligée à te servir à perpétuité. Que te rendrai-je pour de tels bienfaits qui sont infinis? Quelles louanges et actions de grâces pourrai-je t'offrir, quand même je m'y dépenserais mille fois. O ma si copieuse rédemption, que suis-je à côté de toi, moi pauvre petite femme? Je t'offrirai donc toute mon âme que tu as rachetée, je t'apporterai tout l'amour de mon coeur. Transporte en toi toute ma vie; fais-moi passer en toi tout entière, et me renfermant en toi, fais-moi une même chose avec toi.

O Amour, l'ardeur de ta flamme divine m'a ouvert le coeur très doux de mon Jésus. O coeur source de douceur ! O coeur regorgeant de miséricorde ! O coeur surabondant de charité ! O coeur distillant de suavité ! O coeur plein de tendresse. Oui fais-moi mourir d'amour et de dilection pour toi. O très cher coeur, je t'en prie, absorbe en toi tout mon coeur. O très chère perle de mon coeur, invite-moi à ton festin vivifiant. Verse-moi, à moi indigne, le vin de ta consolation, afin que mes ruines spirituelles soient comblées par ta

divine charité, et que la surabondance de ta charité supplée à l'indigence et à la pauvreté de mon âme.

O Amour, qu'il te plaise donc d'offrir maintenant ce coeur, ce très doux parfum, ce très suave encens, ce très digne sacrifice, de l'offrir pour moi, devant l'autel d'or de la réconciliation des hommes, en réparation de tous les jours où j'ai vécu, sans te rapporter quelque fruit. O Amour, plonge mon esprit dans le courant de ce coeur plus doux que le miel, ensevelissant en l'abîme de la divine miséricorde toute la masse de mes iniquités et négligences. En Jésus rends-moi mon esprit très lucide, mes affections très pures, afin que par toi je possède un coeur libre de tout amour charnel, un coeur dégagé, élevé, et qu'à l'heure de ma mort, sous ta conduite, je le remette pur entre les mains de Dieu.

O coeur aimé par-dessus tout, c'est vers toi que mon coeur crie maintenant. Souviens-toi de moi; que la douceur de ta charité vienne reconforter mon coeur, je t'en supplie. De grâce, que la moelle de ta tendresse s'émeuve sur moi, car hélas! j'ai bien des démérites; mais de vrais mérites, je n'ai rien. Mon Jésus, que le mérite de ta mort, qui lui seul a eu assez d'efficace pour payer la dette de tous, me remettre toutes mes fautes, me rendre tous les biens que j'ai perdus, me convertissant si efficacement à toi, que par la violence du divin amour, totalement changée de ce que j'étais, je trouve à tes yeux cette grâce, j'obtienne cette miséricorde, que tu m'as méritée quand par l'amour de mon amour, tu as défailli mourant sur la croix. Donne-moi encore, ô cher Jésus, de t'aimer toi seul en tout et par-dessus tout, de m'attacher à toi avec ferveur, d'espérer et de surspérer en toi.

Donne-moi de plus de répondre dignement à la mort, afin qu'à l'heure de ma mort, sans aucun retardement, je mérite de goûter le très doux fruit de ma rédemption, et le mérite souverainement digne de ta mort, avec une aussi grande efficace, que tu l'as désiré pour moi, quand ayant soif de mon salut, tu as rendu l'esprit, et m'as rachetée au prix si élevé de ton sang. O Amour, à ma mort, dis-moi un doux au revoir, afin que doucement je me repose en paix en toi. Amen.

A Vêpres, va avec l'Amour et la Bonté apaiser Dieu, afin qu'au terme de ta vie elles répondent en ta place au Seigneur pour toutes tes dettes et imperfections.

Dis ce verset:

Heureuse la Charité qui a, soif

De toi, fontaine de vie, ô Vérité !

Oui, bienheureux un peuple

Dont les yeux sont fixés en toi,

Que ta bonté te contraigne à vaincre nos maux en nous pardonnant; accorde-moi bien qu'indigne, d'être à l'heure de ma mort, sans obstacles, rassasiée de la vue de ton très doux visage, afin que je trouve en toi le repos éternel.

O douce Bonté de Dieu ! O chère libéralité de Dieu ! Tu ouvres ton sein à tous, tu es le refuge des pauvres. O Bonté, quel conseil me donnes-tu? J'ai grand froid, je ne puis plus supporter l'âpreté de l'hiver, où fuir? La tiédeur de mon esprit a été portée ,au point de glacer mon coeur tout entier. Mets-moi à l'ombre de tes épaules; cache ma honte et ma nudité, afin que sous tes ailes je me réchauffe, et recouvre à toujours l'espérance.

O Bonté, ô Bonté, je suis dans l'angoisse, m'abandonne pas. Ne détourne pas ta face de mes sanglots et de mes cris. Que ta charité te force à m'écouter patiemment. Ouvre-moi ton sein, que je me repose un peu, et devant toi je répandrai mon esprit, étant bien assurée sur toi-même et la compassion qui t'est propre, que tu ne méprises jamais un désolé, que tu ne dédaignes point celui qui souffre. Oh! que toutes tes manières de faire sont avenantes aux misérables ; oh ! combien agréables aux défaillants les odeurs de tes parfums!

Tu relèves ceux qui sont brisés, tu délies ceux qui sont enchaînés; tu compatis à tous ceux qui souffrent, tu regardes avec des tendresses mère les besoins de tous. Pieusement tu prends soin des désespérés. Avec grande clémence subviens à l'indigence de tous. De grâce, prête l'oreille à ma demande, à moi pauvre indigente, afin que pour mon âme tu m'accordes un de tes rares entretiens, et que je reçoive de toi tes chers conseils.

Voici: je redoute grandement les péchés que j'ai commis ; j'ai honte de toutes mes omissions, je redoute à l'excès ce que j'ai perdu de ma vie. Je crains l'examen qui se fera alors que « l'homme, noble, » Jésus-Christ, entrera en compte avec moi. S'il veut me redemander le dépôt de mon temps et le profit du talent de l'intelligence qu'il m'a donné, assurément je ne pourrai lui répondre rien qui satisfasse sa charité.

Que ferai-je? Où me tourner? Fuir la terre, je ne le peux; mendier, je ne l'ose. O Bonté, ô Bonté, ouvre la bouche maintenant, et que ton doux conseil, e t'en supplie, vienne rendre la vie à mon esprit. Réponds-moi, de grâce, dis-moi ce que tu penses que je doive faire; car ton nom même le dit, tu as de vrai un bon coeur, et tu sais très bien ce qui m'est le plus expédient. De grâce, pardonne-moi, viens à mon secours, et ne sois point insensible à la tribulation que je souffre. Que la pauvreté de mon esprit t'émeuve, et que touchée à l'endroit le plus sensible du coeur, tu me dises: A nous deux, faisons bourse commune !

O Bonté, ô Bonté, tu as chez toi un dépôt de telles et de si grandes richesses, que le ciel et la terre ne sauraient les contenir. Tu as contraint mon Jésus à donner sa vie pour nia vie, son âme pour mon âme; pour faire miens tous ses biens, et pour de ton abondance enrichir les pauvres. De grâce, appelle à ta table mon âme affamée, afin que je puise la vie dans tes richesses, et que par toi élevée et nourrie sous la discipline du Seigneur, je ne défaille point, jusqu'à ce que conduite par toi je revienne à mon Dieu, et je rende mon esprit à celui qui me l'a donné.

O Bonté, ô tendresse, ô douce libéralité de Dieu! tu as dans ta chambre secrète, un certain don admirable, qui met le ciel en stupeur et la terre en admiration, lequel depuis le commencement des siècles jusqu'à la fin n'a jamais eu, et jamais n'aura son pareil. En effet, tous les jours, à l'autel, tu offres pour moi à Dieu le Père un tel sacrifice, un tel

holocauste, un tel encens. Oui surpasse tout mérite, et qui vraiment peut rien payer mes dettes. Tu offres au Père son Fils qui est vraiment l'objet de ses complaisances, afin de l'apaiser envers moi et de me réconcilier à lui.

Donc, par ce sacrement qui peut sans peine suppléer à toutes mes imperfections, et réparer tous mes défauts, renouvelle ma vie, rends-moi au centuple tout ce que j'ai perdu, afin que mon âme en toi se réjouisse, afin que par toi ma jeunesse soit renouvelée comme celle de l'aigle, que ma vie se convertisse à toi, que toute ma puissance entre à ton service, que toute ma substance te glorifie. Mon Jésus, par ta bonté efface toutes mes iniquités, par ta charité couvre et fais disparaître tous mes péchés, par ta dilection supplée à toutes mes négligences, par ton amour rétablis-moi en cette liberté d'esprit, liberté que tu m'as acquise, toi l'Innocence même, en mourant pour moi et la payant de ton sang. Fais-moi conforme à ta volonté, afin que je transforme ma vie en toi. Fais-moi tout entière telle que tu veux que je sois, afin qu'après cette vie, sortant du nuage de mon corps, je voie dans la jubilation ta face plus douce que le miel.

A Complies, tu converseras avec l'Amour et la Persévérance, afin que ta pauvre vie étant échangée avec la très digne vie du Seigneur Jésus, par lui tu te trouves à l'heure de la mort, pleinement consommée en la Sainteté et la perfection de l'état religieux.

C'est à toi une grande gloire,

Que le souvenir de ta louange,

Laquelle célèbrent sans fin

Ceux qui élèvent leur coeur en haut.

Que ta bonté te contraigne à vaincre nos maux en nous pardonnant; accorde-moi bien qu'indigne d'être à l'heure de ma mort, sans obstacle, rassasiée de la vue de ton très doux visage, afin que je trouve en toi le repos éternel.

O charité persévérante du Seigneur Jésus, qui nous a aimés jusqu'à la mort, seule tu portes le diadème de la royauté. A toi est dû le titre de gloire, le triomphe de la victoire. Par tes soins prévoyants, sous ta garde diligente, arrivent au Roi des rois des présents tels que le ciel en est dans l'étonnement.

O charité persévérante, vraiment ta voix est douce et retentissante, ta face est suave et gracieuse. Tu sais même dans le désert recueillir des dons si rares, des vertus si variées, des parfums si doux, que le Dieu du ciel d'un regard joyeux révère ta face, louant et désirant ta beauté, ta splendeur. Par-dessus tout Dieu te favorise de sa complaisance, il est immuable au milieu de toi, reposant là comme un époux en sa chambre nuptiale. De grâce, ô vrai midi, aide-moi dès le matin, préservant mon âme de tout crépuscule, de tout aveuglement.

O charité persévérante, tu es la perfection de toutes les vertus, la santé de l'esprit. Tu rends légers les fardeaux pesants; tu sais par ton accoutumance, ton b?n usage, rendre doux et agréables les travaux de toutes les vertus. O parfaite charité de Dieu, en toi est toute douceur et suavité. Tu es la vraie paix, la sécurité. En toi il y a paix et tranquillité imperturbable. Tu es le commencement et la perfection de tous les biens, tu es l'accomplissement des commandements de Dieu. Tu es le sabbat des sabbats. En toi la sagesse trouve son repos, en toi l'amour parfait son oeuvre.

O charité persévérante, c'est toi qui en mon Jésus as accompli l'oeuvre voulue par sa bonté. C'est toi qui as accompli l'oeuvre de notre rédemption, faisant rentrer les perdus en l'état d'adoption. C'est toi qui as suavement fait s'endormir en paix mon Jésus; c'est en toi qu'il s'est reposé de ses labeurs, sous ton ombre qu'il a dormi, en toi qu'il a gardé doucement le repos du sabbat, sous ton sceau qu'enfermé et enseveli il a dormi du sommeil d'amour.

O charité, sous ta garde, sous ta diligence, ta vigilance, tu gardes le cher prix de mon âme, prisé plus que l'or et la topaze, lequel seul peut suppléer à tous mes défauts et réparer toutes mes imperfections. De grâce, là où tu gardes en réserve mon très cher trésor, place et réserve aussi mon coeur, afin que par toi mon esprit tout entier demeure là où habite mon cher, mon très cher bien.

O charité qui es vie, ô persévérance si forte du Seigneur Jésus, vers toi du fond de mon coeur s'élève le cri de mon esprit. De grâce, sois mon ambassadeur, parle pour moi, et si bien, que mon Jésus, mon Roi et mon Dieu, qui avec toi a accompli l'oeuvre que le Père lui avait mise en main pour l'accomplir, que mon Jésus me donne aussi par toi un coeur pur, à moi pauvre petit vermisseau, qu'il me donne un esprit invincible pour le servir avec un zèle fidèle et diligent, qu'il me donne de porter constamment ses commandements, d'une épaule toute de bonne volonté, sous le joug de l'amour, afin que toi, ô amour efficace, en ma vie et en ma mort, tu sois le prix de mon rachat au centuple, et que je te reçoive toi-même pour ma couronne, car ma joie tout entière est en toi.

Fais-moi par une contrition aimante et une humble pénitence ronger mes péchés, et toute l'imperfection et les défauts de mes oeuvres, les ronger pareille à un petit chien'6, afin qu'après cette vie, je reçoive cette miette très douce, je veux dire la très douce jouissance de la face d'où coule le miel de Jésus, afin que par toi je sois rassasiée dans la joie éternelle, alors que m'apparaîtra la gloire de mon Jésus.

O amour solide, fort et insurmontable, que ton habileté m'enseigne à aimer Jésus avec une invincible constance, et à le servir avec une persévérance victorieuse; afin que par ton excitation, ton impulsion, je sois toujours prête quand le Seigneur viendra, à la première ou à la seconde veille, et que je ne sois ni engourdie ni endormie quand ~se fera le cri au milieu de la nuit, mais que sous tes ordres et ta conduite, je sois digne d'entrer aux noces avec l'Agneau.

Qu'il en soit ainsi, et que par tes soins ma lampe se trouve alors remplie de l'huile de la charité, ardente du feu de la dilection, éclairée de la brillante lumière des oeuvres d'une foi vive, afin que par toi je possède les délices de la vie éternelle.

Mon très doux Jésus, Epoux très aimé, fais maintenant revivre en toi mon esprit, et par ta mort rends-moi une vie qui soit pour toi seul. Donne-moi de me conduire d'une manière digne de ton sang précieux. Donne-moi un esprit qui te savoure, une pensée qui te pense, une âme qui comprenne ta volonté, une vertu qui accomplisse ton bon plaisir, une fermeté qui persévère avec toi. De grâce, et à l'heure de ma mort ouvre-moi sans retard la porte de ton très doux coeur; afin que par toi sans aucun empêchement je mérite d'entrer en la chambre nuptiale de ton vivant amour, là où je t'aurai, où je jouirai de toi, ô la vraie joie de mon coeur. Amen.

Le jour où tu célèbres cette réparation, sur le midi, tu prieras le Seigneur de t'introduire dans le jardin de son divin coeur, pour y être lavée sept fois dans le Jourdain des mérites de sa vie et de sa passion, afin que purifiée de tout péché, au jour de ta mort, tu sois toute belle introduite en la chambre nuptiale de son divin amour.

O Jésus, mon vivant salut, toi qui es du pays des anges, si éclatant de beauté, hélas, hélas ! mon âme, ta créature bien-aimée, est dans les ténèbres de l'aveuglement. Sois donc mon salut et ma parfaite lumière. Mon bien-aimé, par les pures larmes de tes yeux très brillants, lave toutes les taches des péchés de mes yeux, afin qu'au terme de ma vie, sans empêchement, des yeux purs de mon coeur, dans le miroir de la Sainte Trinité, je voie ton très doux visage, car tu es seul l'objet de tous les désirs de mon coeur. De grâce, plonge-moi vite dans l'abîmé de la divine jouissance.

O Jésus, mon aimable espérance, Epoux fidèle et plein de miséricorde, qui ne méprise jamais les soupirs des malheureux, hélas, hélas! par ma faute mon oreille est devenue sourde. O Père des miséricordes, de grâce, que d'une oreille docile, je t'obéisse en toute ma vie. Mon bien-aimé, par la douce bonté de tes bénites oreilles, efface les péchés de mes oreilles, afin qu'à ma mort je n'aie point la crainte de la rude parole; mais qu'à ton très doux appel, mes oreilles reçoivent la joie et l'allégresse, parce que seul tu es toute mon attente. De grâce, emmène-moi vite à tes noces.

O éternelle douceur de mon âme, ô unique bien-aimé de mon coeur, toi dont le visage est tout amabilité et le coeur tout suavité, hélas, hélas! ma pensée s'en va courir hors de toi. De grâce, ô Dieu de mon coeur, recueille en toi mon esprit dissipé. Mon bien-aimé, par la pure intention de tes très saintes pensées, par l'amour ardent de ton coeur percé, lave toutes les fautes de mes méchantes pensées, et de mon coeur coupable, afin que ta passion très amère me tienne sous son ombre à ma mort, et que ton Coeur ouvert d'amour soit ma demeure pour toujours, parce que seul tu es 'mon bien-aimé par-dessus toutes les créatures. De grâce, ne souffre pas que je m'éloigne longtemps de toi, ô l'unique bien-aimé de mon coeur.

O Jésus, fils unique du Père céleste, doux et miséricordieux Seigneur, qui jamais ne laisses en la désolation ceux que tu as adoptés pour enfants, hélas, hélas! j'ai beaucoup péché par ma langue. O toi qui es ma gloire, remplis ma bouche de ta louange. Mon bien-aimé, par la vivante puissance des douces paroles de ta bénite bouche, efface toutes les offenses de ma bouche souillée, afin que dans le baiser de ta paix plus douce que le miel, joyeuse je parte de ce monde, car ta bouche si douce seule peut consoler l'intime de mon coeur. De grâce, ô bel Amour, lance à mon coeur un trait de ta vivante dilection, afin que mourante je tombe en l'abîme de la source de vie qui est toi-même.

O Jésus, très sage ouvrier, très excellent travailleur, qui as si bien réparé l'ouvrage de tes mains que j'ai brisé, hélas! toutes mes oeuvres sont imparfaites, et non selon ta loi. De grâce, ô mon refuge et ma force, que toutes mes oeuvres soient sanctifiées en toi par la coopération de ton vivant amour. Mon bien-aimé, par tes oeuvres si parfaites, par tes mains clouées à la croix, efface toutes les offenses de mes mains impies, afin que sans empêchement, sans retard, à ma mort je me jette en tes doux embrassements, parce que tu es mon légitime époux, choisi entre mille. De grâce, à cette heure dernière, non pour mes mérites, mais par ta propre bonté, reconnais-moi comme tienne.

O Jésus, jeune, aimable, amiable et désirable, toi dont la société est si noble et si souhaitable, hélas, hélas ! j' ai quitté, le droit chemin, et je n'ai pas gardé tes commandements. De grâce, ô mon cher guide, dirige mes pas dans ta volonté. Mon bien-aimé, par la douloureuse fatigue de tes bénits pieds, et par les divines plaies qui les ont percés, lave toutes les fautes de mes pieds pécheurs, afin que par toi, ô fidèle défenseur de mon voyage, j'arrive pleine de joie jusqu'à ce tabernacle admirable de la maison de Dieu, car tu es l'unique couronne après laquelle je cours. De grâce, donne-moi un amour actif, qui ne me laisse pas agir avec tiédeur et négligence, mais qui me fasse infatigablement courir après toi.

O Jésus, grand Dieu, doux et compatissant, qui ne sais donner que des choses grandes ! ô Dieu vivant, dont l'influence pleine d'ardeur ramène en ton sein tout ce qui jamais est sorti de toi, hélas, hélas ! ma vie tout entière est perdue, desséchée, anéantie. De grâce, ô Dieu de ma vie, que ma vie en toi reverdisse, reflorisse et prenne la force de porter de dignes fruits. Mon bien-aimé, par la noble innocence de ta vie, par sa pureté et sa sainteté, efface toutes les taches de ma vie perdue, afin que ma vie ne soit plus désormais avec moi, mais que par la force brûlante de ton amour, elle soit tout entière emportée en toi, et qu'à l'heure de ma mort je me trouve heureusement en toi, ô ma vraie vie! car tu es mon souverain et très aimé bien, l'unique refuge de mon âme. De grâce, donne-moi de languir d'amour après toi, de mourir de désir, de te louer avec jubilation, et de brider éternellement du feu de ta charité. Amen.

Le soir, comme pour cueillir des fleurs avec le Bien-aimé, tu prieras pour lui demander sa bénédiction et les vertus comme ci-dessous :

Bien-aimé Jésus, que ton âme aujourd'hui me bénisse. Me bénisse ta suprême divinité. Me bénisse ta fructueuse humanité, avec telle efficace, que ta royale munificence me laisse des signes si évidents de ta bénédiction, que devenue tout autre que j'étais je

m'attache à toi inséparablement par un amour invincible. Fais-moi parfaite en amour. Fais-moi agréable à toi en l'esprit d'humilité, en la fraternelle charité, en la chaste simplicité, en l'humble modestie, en la pureté du. coeur, en la garde des sens, en la sainteté de la vie, en la prompte obéissance, ,en la douce patience, en la science spirituelle, en la pauvreté volontaire, en la sainte douceur, en la gravité de la conduite, en la joie de l'esprit, en toute vérité, en la bonne conscience, en la constance de la foi, en la sainte persévérance, en la force de l'espérance, en la plénitude de la charité, et en la bienheureuse perfection de ta dilection; afin que mon coeur vrai buisson d'épines se convertisse en un paradis et un buisson de toutes vertus et perfection, et devienne comme un champ, tout plein de paix, de sainteté et de piété, comme un champ que le Seigneur a béni.

FIN